

Bibliothèque
d'Histoire Naturelle
du D^r Maurice ROYER

L N^o 110

FLORE
DU NORD DE LA FRANCE.

FLORE
DU NORD DE LA FRANCE,
OU
DESCRIPTION
DES PLANTES INDIGÈNES

*Et de celles cultivées dans les Départemens de la Lys,
de l'Escaut, de la Dyle et des Deux-Nèthes, y
compris les Plantes qui naissent dans les pays limi-
trophes de ces Départemens;*

OUVRAGE DE PRÈS DE TRENTE ANS DE SOINS
ET DE RECHERCHES,

Dans lequel les Plantes sont arrangées suivant le système
de LINNÉ, et décrites par Genres et Espèces, avec des
Observations de l'Auteur.

On y a joint les lieux positifs où elles naissent, et leurs Propriétés
reconnues dans la Médecine, dans les Alimens et dans les Arts.

PAR F. ROUCEL,

Officier de santé pensionné de la ville d'Alost, Membre
correspondant de la Société d'Histoire naturelle, et de
celle de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Bruxelles.

la Nature l'appelle, y prend à l'observat.
TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez M^e. Veuve RICHARD, Libr., rue Hautefeuille, N^o. 17.

AN XI. (1803.)

P R É F A C E.

L'ACCUEIL fait au *Traité des plantes les moins fréquentes qui croissent naturellement dans les environs des villes de Gand, d'Alost, de Termonde et de Bruxelles, etc.*, et l'empressement du public à se procurer cet ouvrage, joints aux conseils et aux instances réitérées de personnes instruites, ont déterminé l'auteur à lui donner plus d'étendue.

Animé du desir de se rendre plus utile, et pour épargner la peine de chercher dans des pays éloignés, les richesses salutaires dont la providence, attentive à la conservation de toutes les contrées, les a suffisamment pourvues *, il a entrepris encore

* L'auteur, sans prétendre discréditer les plantes précieuses qui nous sont apportées des deux Indes, telles que le *Quinquina*, la *Cannelle*, et plusieurs autres, qui sont employées avec tant de succès dans la médecine, a cru devoir recommander celles de nos climats, dont l'utilité, quoique moins connue, est aussi réelle.

une fois de parcourir les deux provinces de la Flandre et du Brabant.

La lecture de la *Flore du Nord de la France*, prouvera que ses nouvelles recherches n'ont pas été infructueuses. Outre les végétaux maritimes qui se trouvent sur les côtes de Flandre, cette province fournit d'autres plantes, qu'on chercheroit inutilement dans le Brabant; de même qu'on chercheroit en vain dans la Flandre, un grand nombre de celles découvertes dans le Brabant. En général, cette nouvelle collection présentera des herbes qu'on ne trouvera presque jamais citées ni par Dodoné, ni par Lobel, ni par d'autres auteurs de botanique, comme plantes propres de la Belgique.

Dans cet ouvrage, les plantes sont arrangées par classes: on s'est servi du système de Linnæus, comme de celui qui est le plus suivi. A l'imitation des auteurs modernes, on a donné le détail de chaque genre et de chaque espèce, on a décrit leurs vertus et leurs propriétés, indiqué les

lieux où elles croissent, et les cantons particuliers où elles se trouvent plus abondamment, distinguant avec exactitude celles qui sont rares, et celles qui se trouvent par préférence dans tel ou tel sol de ces provinces.

L'auteur de ce nouveau traité ne se flatte cependant pas d'avoir épuisé, par ses excursions de botanique, tous les trésors que la nature a répandus sur le sol de la Flandre et du Brabant: on comprendra aisément qu'il n'est pas possible à un seul homme de parcourir tellement les sinuosités des bois, des montagnes et des prairies, que rien n'échappe à ses recherches. Aujourd'hui encore, on découvre autour de Paris des plantes qui ont échappé aux recherches infatigables du célèbre Levaillant, et qui ne sont point rapportées dans son précieux *Botanicon Parisiense* *.

* Il peut se faire que, depuis Levaillant, les semences de plusieurs plantes exotiques aient été semées et transportées du jardin botanique de Paris, par le vent ou par les oiseaux, dans les environs de cette ville, qu'elles y aient pris racine, et s'y soient acclimatées et multipliées.

C'est pourquoi, peu content d'avoir payé, par vingt huit ans d'un travail non interrompu, le tribut que tout citoyen doit à la société, l'auteur conjure les amis de l'humanité souffrante, de continuer ses recherches, et ne pas laisser plus long-temps inutiles les productions salutaires de ces riches provinces. A la vérité, le travail est pénible; mais n'est-il pas abondamment récompensé par le témoignage consolant d'avoir été utile à ses semblables?

Il n'en est pas moins vrai que plusieurs végétaux de la classe *cryptogamique*, qui n'ont pas été transplantés fortuitement, et qui n'ont pas été apperçus par le laborieux et infatigable auteur du *Botanicon Parisiense*, se trouvent dans les campagnes voisines de cette capitale.

AUX CITOYENS

Membres de la Société d'Histoire naturelle, et de celle de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Bruxelles.

CITOYENS,

La qualité de Membre correspondant de vos Sociétés, dont vous avez bien voulu m'honorer, m'ayant imposé le devoir de vous communiquer les fruits de mon travail, je m'empresse de vous offrir un ouvrage très-analogue au but de l'institution de vos deux Sociétés; j'aime à me persuader qu'il servira toujours à exciter l'émulation de mes concitoyens

Belges. Vous voudrez bien permettre qu'en vous offrant l'hommage de ce foible essai, je le fasse paroître sous vos auspices. Recevez-le donc, Citoyens, avec cette bonté encourageante que vous ne cessez de marquer à tous ceux qui, sous vos yeux, veulent faire quelques pas dans la carrière de ces utiles et agréables sciences.

Je vous prie de me croire très-sincèrement,

CIToyENS,

Votre très-dévoué serviteur,

ROUCEL.

T A B L E D E S T E R M E S

USITÉS EN BOTANIQUE.

A.

AGRÉGÉS, sont des fleurs rassemblées plusieurs ensemble. Exemple : les fleurs de *Scabieuse* sont dites agrégées.

Aigrette, faisceau de poils ou de filets.

Ailes, feuilles composées de folioles arrangées de chaque côté en manière d'ailes : c'est la même chose que pinnée.

Exemple, l'*Astragale-Réglissier*.

Algues (*Algæ*), V. *Cryptogamie*, 3^e. ordre.

Alternes, branches, feuilles ou péduncules, disposés l'un au-dessus de l'autre, sans opposition réelle.

Alvéole, réceptacle de la fleur chargé de fosses anguleuses, comme les alvéoles d'une ruche d'abeilles.

Amplexicaules, feuilles ou pétioles qui embrassent par la base, le tour de la tige.

Androgynes, V. *Monoïques*.

Angiospermie (*Angiospermia*), plantes dont les semences sont renfermées dans un péricarpe.

Annuelles, plantes dont les racines périssent avec leurs tiges, dans la même année qu'elles sont nées; comme le *Bled*, la *Laitue*, etc.

Anthère, espèce de petite bourse qui est supportée par le filet de l'étamine, et qui contient la poussière fécondante.

Arbre, est une plante dure, ligneuse, fort haute, et qui vit nombre d'années : le *Chêne*, le *Frêne*, etc.

Arbrisseaux, sont des plantes qui diffèrent des arbres en

ce qu'ils ne s'élèvent jamais aussi haut : les *Rosiers*, les *Groseilliers*, etc.

Articulé, péduncule, tige ou racine, divisés par articulations ou par des nœuds placés de distance en distance.

Axillaires, fleurs insérées sur l'angle formé par les feuilles ou les rameaux, avec la tige, que l'on nomme aiselles des feuilles ou des rameaux.

B.

BALE, c'est cette partie qui tient lieu de corolle et de calice, dans les plantes graminées. Elle est composée de paillettes ou d'écailles, inégales entre elles, tantôt opposées les unes aux autres, simples ou doubles de chaque côté; tantôt solitaires entre les fleurs, tantôt enfin imbriquées en assez grand nombre.

Bicapsulaire, composée de deux capsules.

Bifides, styles ou feuilles découpés profondément en deux parties.

Biflore, qui a deux fleurs.

Bigeminées, feuilles dont le pétiole se divise en deux; de sorte que chaque pétiole particulier soutient quatre folioles opposées ou géminées.

Biloculaire, capsule partagée en deux loges.

Binées, feuilles composées de deux folioles insérées sur le même point.

Bipinnées, feuilles dont le pétiole commun soutient d'autres pétioles, sur lesquels sont les feuilles conjuguées en forme d'ailes.

Bisannuelles, c'est lorsque les racines durent avec leur tige deux ans.

Éternées, feuilles dont le pétiole commun se divise en trois, et chacune de ces divisions soutient trois folioles.

Bivalve, péricarpe composé de deux panneaux.

Borraginées (*Borraginæ asperifolia*). On donne ce nom à plusieurs genres de plantes, dont les rapports sont très-marqués avec celui de la *Bourrache ordinaire*.

Bouquet, fleurs à bouquets sont celles qui partent graduellement de différens points d'un axe ou péduncule commun, toujours disposé dans une situation droite, et

arrivent à des hauteurs différentes, c'est-à-dire, que les inférieures se terminent les premiers, comme dans le *Lilas* (*Syringa vulgaris*).

Bractées, ou les feuilles florales, sont de petites feuilles toujours situées dans le voisinage des fleurs, ordinairement distinguées des autres feuilles de la plante, par leur forme et souvent par leur couleur.

C.

CADUC, calice ou bractée tombant avant les pétales.

Calice, enveloppe qui environne la plupart des fleurs, et qui est ordinairement de couleur verte.

Caliculé, calice simple, garni à sa base de petites écailles qui forment presque un second calice, plus court que l'autre au moins de moitié : le *Séneçon*, etc.

Campaniforme, V. *Campanulée*.

Campanulée, se dit d'une corolle qui forme la cloche, comme celle du *Mandragora*, du *Convolvulus*, du *Campanula*, etc.

Canaliculé, pétioles ou feuilles creusés en forme de gouttière.

Capsule, espèce de péricarpe ou enveloppe formée de plusieurs panneaux, qui se joignent par leurs bords avant la maturité, et s'ouvrent ensuite comme autant de valves ou de battans, pour laisser une issue libre aux semences.

Carinés, feuilles en forme de carène ou de nacelle.

Cauléscentes, plantes qui produisent des tiges.

Caulinaires, péduncules ou feuilles qui appartiennent à la tige.

Champignons (*Fungi*), V. *Cryptogamie*, 4^e. ordre.

Chaton, espèce de réceptacle commun, filiforme, grêle, et garni d'écailles qui contiennent des fleurs : le *Saule*, etc.

Chaume, tige propre des graminées.

Ciliées, feuilles garnies de poils dans leurs bords, imitant les cils des paupières.

Collerette, espèce d'enveloppe qui environne une ou plusieurs fleurs, mais qui est toujours placée à quelque distance de ces fleurs, et jamais contiguë à leur réceptacle; la plupart des plantes ombellifères ont des collerettes

- qu'on distingue en partielles et en universelles. La collerette partielle est celle qui est située à la base des péduncules propres de chaque fleur, comme dans le *Cerfeuil*. La collerette universelle est celle qui est située à la base des péduncules communs des fleurs, c'est-à-dire, à la base de l'ombelle universelle.
- Composée*, la fleur composée est celle qui est formée de la réunion de plusieurs petites fleurs particulières, disposées toutes sur le même réceptacle, et ordinairement environnées par un calice commun : les *Chardons*, etc.
- Composées*, les feuilles composées sont celles dont le pétiole est terminé par plusieurs épanouissemens, c'est-à-dire, par plusieurs feuilles très-distinctes les unes des autres, qu'on nomme folioles : la *Vesce* (*Vicia*), etc. On dit encore grappe, ombelle et silique composées.
- Confluentes*, feuilles ou folioles très-distinctes, dont la base se prolonge sur le pétiole jusqu'à la tige.
- Congrégée*, V. *Agrégée*.
- Connées*, feuilles opposées dont les bases se réunissent et paroissent n'en former qu'une, percée par la tige.
- Conniventes*, rapprochées et réunies sans être adhérentes.
- Cordiforme*, en forme de cœur ; c'est une feuille pointue au sommet et échancrée à sa base : la *Violette*, etc.
- Corolle*, est l'enveloppe immédiate des parties sexuelles, c'est-à-dire, des étamines et des pistils ; c'est la partie la plus apparente des fleurs. On divise la corolle en monopétale et en polypétale ; V. ces mots.
- Corymbe*, c'est une disposition de fleurs dont les péduncules partent graduellement de différens points d'un axe ou péduncule commun, et qui arrivent tous à la même hauteur : la *Millefeuille* (*Achillea Millefolium*), etc.
- Courantes*, V. *Décourantes*.
- Crenellées*, feuilles dont les bords sont divisés par des dents arrondies et obtuses.
- Crucifères*, famille des plantes dont la corolle est cruciforme ou en croix.
- Cruciforme*, corolle composée de quatre pétales disposées en croix.
- Cryptogamie* (*Cryptogamia*), se dit des plantes qui ont des fleurs si petites qu'on ne peut pas les appercevoir à l'œil nu.

La Cryptogamie forme une classe qui se divise en quatre ordres :

- 1°. *Fougères* (*filices*). Les plantes de cet ordre portent des fructifications obscures, ou sur le dos des feuilles, comme dans le *Capillaire*, le *Polypode* ; ou en épi terminal, comme dans l'*Ophioglosse*, l'*Equisetum*, etc. ; ou dans le voisinage des racines : la *Pilularia*.
- 2°. *Mousses* (*Musci*). Les fructifications, dans ces plantes, ne consistent que dans des urnes ou espèces de capsules simples, antheriformes, ou dans des rosettes : *Bryum*, *Lycopodium*, etc.
- 3°. *Algues* (*Algæ*). Dans cet ordre, les fructifications ne sont que des capsules très-entières, plus ou moins découpées, quelquefois en forme de vésicule, d'autres fois en forme de godet : *Lichen*, *Marchantia*, etc.
- 4°. *Champignons* (*Fungi*). Ce sont des excroissances d'une substance spongieuse ou charnue, poreuse ou lamellée sans feuilles apparentes, et dont la fructification est tout-à-fait invisible, au moins à l'œil nu.

Cunéiforme, en forme de coin.

Cynarocéphales, plantes dont les fleurs sont à tête d'artichaut.

D.

- D***ECAGYNIE* (*Decagynia*), fleurs qui ont dix pistils.
- Décandrie* (*Decandria*), fleurs qui ont dix étamines.
- Décourantes*, feuilles dont la base se prolonge sur la tige, et forme une saillie ou une aile.
- Deltôïde*, feuille découpée en ses bords en quatre angles, dont les deux latéraux sont plus proches de la base que du sommet.
- Demi-fleuron*, ou la corolle ligulée, est une petite corolle tubulée vers sa base, mais dont le limbe se termine par une seule lame ou languette.
- Dentée*, feuille dont le bord est divisé par des dents pointues qui ne regardent point le sommet.
- Dentée en scie*, feuille divisée par des dents pointues qui regardent le sommet de la feuille.

- Dentelée*, feuille dentée, dont les dents sont menues.
Diadelphie (*Diadelphia*), fleurs dont les étamines sont réunies par leurs filets en deux faisceaux ou deux corps, qui diffèrent par la forme l'un de l'autre.
Diandrie (*Diandria*), fleurs qui ont deux étamines.
Dichotome (*Dichotomus*), se dit d'une tige fourchue, ou qui se divise par-tout en formant la fourche, comme dans la *Valeriana locusta*.
Didynamie (*Didynamia*), fleurs qui ont quatre étamines, dont deux plus courtes que les deux autres.
Diffus; on appelle diffuses les fleurs disposées en panicule épars et très-ouverte.
Digitée, feuille composée, dont les folioles sont toutes insérées au même point, et s'étendent en forme de doigts.
Digynie (*Digynia*), fleurs qui ont deux pistils.
Dioécie (*Dioecia*), V. *Dioïque*.
Dioïque; on appelle ainsi les plantes qui sont uni-sexuelles, c'est-à-dire, incomplètes par défaut d'étamines ou de pistils, mais dont les fleurs mâles et les fleurs femelles se trouvent sur deux individus différens et séparés l'un de l'autre : Exemple, le *Chanvre*, la *Mercurielle*, etc.
Diphylle, calice composé de deux feuilles distinctes.
Disperme, qui contient deux semences.
Distique, feuilles, rameaux ou fleurs disposés tous de deux côtés opposés.
Divergent, divisé en rameaux épars.
Dodécagynie (*Dodecagynia*), fleurs qui ont douze pistils.
Dodécandrie (*Dodecandria*), fleurs qui ont douze étamines.

E.

- ECHINÉ**, ridé et couvert de piquans.
Effilée, se dit d'une tige qui s'allonge en manière de baguette, ou lorsqu'elle produit des rameaux droits, alongés, très-menus et plians : le *Saule*, l'*Osier*, etc.
Elliptique, feuille dont la longueur excède un peu la largeur, et est également rétrécie aux deux extrémités.
Embriquée, V. *Imbriquée*.
Engainé, feuille ou pétiole formant par la base une gaine qui enveloppe la tige.

Ennéandrie

- Ennéandrie* (*Enneandria*), fleurs qui ont neuf étamines.
Ensiformes, feuilles longues, épaisses dans le centre, tranchantes sur les bords, imitant un glaive ou une épée.
Entière, feuille sans angle ni découpures. On dit très-entière, lorsque leur bord se continue par-tout sans crénelure ni dentelure : le *Chèvrefeuille*.
Entortillé, tige sarmenteuse, qui se roule en spirale autour des corps de son voisinage : le *Liseron des haies* (*Convolvulus arvensis*).
Épars, disposés alternativement, mais de tous les côtés et sans ordre.
Eperon, se dit d'une corolle qui porte à sa base un prolongement corniforme : la *Grassette*, etc.
Épillets, espèces de petits épis soutenus par des péduncules, divisés en panicules propres aux graminées.
Épineux, ce qui est garni de pointes aiguës, dures et piquantes : les *Chardons*, etc.
Épingle, la feuille en épingle est celle qui est linéaire, pointue, un peu dure et persistante pendant toute l'année : le *Genévrier*.
Épis, les fleurs en épis sont rassemblées sur un péduncule commun, alongé et très-simple.
Étalé, se dit des rameaux ou des péduncules qui, étant nombreux et très-ouverts, forment avec la tige et entre eux, des angles presque droits.
Étamines, ce sont des filets qui entourent le pistil, dont le sommet porte une espèce de bourse remplie d'une poussière fécondante; on y distingue deux parties, le filet et l'anthere. L'étamine est l'organe mâle de la fleur.
Étendard, c'est le pétale supérieur de la corolle des fleurs papillonacées, qui est plié en dos d'âne, ou quelquefois tout-à-fait relevé et étendu.

F.

- F AISCEAU**, V. *Fasciculé*.
Fasciculé, amassé par faisceaux ou paquets serrés.
Filicée, V. *Fougères*.
Filiforme, tout ce qui est mince et menu comme un filet.
Fleuron, petite fleur, dont un nombre ramassé forme une fleur composée.

Tome I.

b

Florales, feuilles florales; V. *Bractées*.
Flosculeuse, la fleur flosculeuse est celle qui est uniquement composée de fleurons : les *Chardons*, etc.
Flottantes, feuilles qui paroissent à la surface de l'eau, sans aucune immersion : le *Nénuphar*, etc.
Follicule, ou *Coque*, espèce de péricarpe allongé, membraneux, qui s'ouvre longitudinalement d'un seul côté, et auquel les semences ne sont point adhérentes.
Fougères (*Filices*), V. *Cryptogamie*, 1^{er}. ordre.
Fourchue, tige toujours divisée et subdivisée par deux.
Fusiforme, racine épaisse, allongée, s'amincissant vers l'extrémité inférieure : la *Carotte*.

G.

GÉMINÉS, insérés deux à deux sur le même point.
Germe, V. *Ovaire*.
Glabre, lisse et sans poils.
Gladiée, tige garnie de deux angles opposés, un peu tranchans.
Glandes, ce sont de petits corps vésiculeux, arrondis ou ovales, situés sur différentes parties des plantes.
Glanduleux, V. *Glandes*.
Gousse, ou fruit légumineux; espèce de silique de la classe des papillonacées, ou diadelphie de Linnæus.
 La gousse diffère de la silique par la disposition de ses semences, qui sont attachées seulement à l'une des sutures qui forment la ligne de jonction des panneaux, que l'on nomme cosses.
Graminées. Les fleurs des plantes graminées sont petites, d'une couleur herbeuse, ordinairement hermaphrodites, et composées communément de trois étamines, dont les anthères sont oblongues et souvent fourchues à leurs extrémités, et d'un ovaire chargé, en général, de deux styles velus ou plumeux. Ces fleurs sont renfermées dans des écailles ou paillettes minces, coriaces, pointues, persistantes, presque toujours un peu inégales entre elles, et souvent chargées d'un filet plus ou moins terminal, qu'on nomme *barbe*. Ces paillettes, auxquelles on donne le nom de *valves*, tiennent lieu de corolle, lorsqu'elles

sont contre les fleurs, ou lorsqu'elles les enveloppent immédiatement; et celles qui sont secondaires ou extérieures, sont censées faire les fonctions de calice; les premières forment la bâte immédiate ou florale, et les secondes la bâte calicinale. Le fruit est une semence nue, qui contient une substance farineuse.
Grappes, fleurs qui, disposées sur un péduncule commun, forment un bouquet incliné ou pendant. V. *Bouquet*.
Grumeluse, racine disposée par grumeaux adhérens, comme les griffes de *Renoncules*.
Gymnospermie (*Gymnospermia*), comprend les plantes dont il y a quatre graines nues au fond du calice.
Gynandrie (*Gynandria*), fleurs dont les étamines sont réunies et attachées au pistil et non point au réceptacle.

H.

HAMPE, est une tige simple, grêle, sans feuilles ni branches, terminée seulement par les parties de la fructification : le *Plantin*, le *Pissenlit*, le *Narcisse*, etc.
Hastée, feuille imitant un fer de pique : le *Pied-de-veau* (*arum maculatum*).
Heptandrie (*Heptandria*), fleurs qui ont sept étamines.
Herbes, plantes d'une consistance peu solide, qui perdent leurs tiges pendant l'hiver.
Hermaphrodites, sont des fleurs dans lesquelles les deux sexes sont réunis par la co-existence des étamines et des pistils.
Hexandrie (*Hexandria*), fleurs qui ont six étamines.
Hypocratérisforme, fleur d'une seule pièce, dont le limbe épanoui et relevé en ses bords, a la figure d'une soucoupe : le *Phlox*, etc.

I.

ICOSANDRIE (*Icosandria*), plantes dont les fleurs ont le plus souvent vingt étamines et au-delà, insérées sur le bord de la paroi interne du calice.
Imbriquée, se dit des écailles ou des feuilles, lorsqu'elles

sont disposées de manière qu'elles se recouvrent par gradation, comme les tuiles d'un toit.

Incomplète, se dit d'une fleur qui n'a qu'une corolle et point de calice. On appelle aussi un réceptacle incomplet, celui qui ne porte que le fruit et jamais la fleur.

V. *Réceptacle*.

Infundibuliforme, corolle monopétale, ayant un tube un peu étroit et percé d'ouïre en ouïre en forme d'entonnoir : la *Primevère*, etc.

Irrégulière, c'est une corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions ou les pièces diffèrent les unes des autres, et ne présentent qu'un ensemble irrégulier : la *Violette*, le *Haricot*, le *Lanium*, etc.

L.

LABIÉES, ou en *masque*, ce sont les fleurs dont le limbe de la corolle forme deux lèvres, l'une supérieure et l'autre inférieure : la *Mélisse*, la *Pédiculaire*, etc.

Laciniées, feuilles divisées en plusieurs lanières, comme si elles étoient déchirées.

Lame, est le nom que porte la partie supérieure d'un pétale, dans la corolle polypétale.

Lancéolées, feuilles allongées, se rétrécissant insensiblement vers leur extrémité, imitant un fer de lance.

Ligulée, corolle ligulée ou demi-fleuron, est une petite corolle tubulée vers sa base, mais dont le limbe se termine par une seule lame ou languette.

Ligulées, se dit aussi des feuilles qui sont en languette, c'est-à-dire, qu'elles sont linéaires, charnues, obtuses et un peu convexes en dessous.

Limbe, c'est le bord supérieur de la corolle ou des pétales.

Linéaire, oblong, étroit, et de la même largeur dans toute sa longueur.

Lobée, feuille fendue en plusieurs parties, dont les extrémités sont en manière de lobe : le *Lierre*, la *Vigne*.

Lunulée, feuille, ou autre partie de la plante, imitant la forme d'un croissant.

Lyrée, feuille oblongue, découpée latéralement en plusieurs lobes, sinuée, se rétrécissant vers la base sur les côtés : le *Pissenlit*, etc.

M.

MÂLES, fleurs qui n'ont que des étamines, et qui ne donnent jamais de fruit.

Masque, corolle en masque, V. *Labiée*.

Massue, péduncule qui est très-épais vers le sommet et un peu resserré sous la fleur, ressemblant à une massue.

Membraneuses, feuilles minces et peu charnues : la *Gesse sauvage* (*Lathyrus sylvestris*).

Monadelphie (*Monadelphia*), fleurs où tous les filets des étamines sont réunis par leur base en un seul corps.

Monandrie (*Monandria*), fleurs qui n'ont qu'une étamine.

Monœcie (*Monœcia*), V. *Monoïque*.

Monogamie (*Monogamia*), sorte de fleur qui est hermaphrodite et solitaire, V. *Syngénésie monogamie*.

Monogynie (*Monogynia*), fleurs qui n'ont qu'un pistil.

Monoïque, les plantes monoïques ou androgynes sont celles qui portent des fleurs mâles et femelles séparées sur le même individu : le *Coudrier-Noisetier*, le *Concombre-Melon*, etc.

Monopétale, corolle d'une seule pièce, plus ou moins divisée dans de certaines fleurs, et très-entière dans d'autres : le *Liseron* (*convolvulus*), la *Sauge*, etc.

Monophylle, s'entend d'un calice d'une seule pièce, c'est-à-dire, lorsque ses divisions ne s'étendent pas jusqu'à sa base : la *Primevère*, l'*Œillet*, etc. On dit aussi une collerette monophylle.

Monosperme, qui ne contient qu'une seule semence.

Mousses (*Musci*), V. *Cryptogamie*, 2^e. ordre.

Mucronées, feuilles qui se terminent en une pointe aiguë : *Scirpe mucroné*, etc.

Multicapsulaire, fruit composé de plusieurs capsules réunies.

Multifides, feuilles ou autre partie de la plante dont les découpures sont nombreuses et profondes.

Multiflore, qui a plusieurs fleurs.

Multiloculaire, capsule qui a plusieurs loges : le *Nymphaea*, etc.

N.

NERVEUSES, feuilles garnies de nervures parallèles.

O.

OBLONGUES, feuilles dont la longueur contient plusieurs fois la largeur : le *Bouillon blanc*, etc.

OBTUSES, feuilles dont le sommet est presque arrondi : le *Gui* (*Viscum*), etc.

OCTANDRIE (*Octandria*), fleurs qui ont huit étamines.

OMBELLES, fleurs dont les péduncules se réunissent tous en un point commun, d'où ils divergent comme les rayons d'un parasol : le *Panais*, etc.

OMBELLIFÈRES. On nomme fleurs en ombelles, ou ombellifères, celles dont les péduncules se réunissent tous en un point commun, d'où ils divergent comme les rayons d'un parasol. Les plantes ombellifères portent des fleurs en rose, composées de cinq pétales souvent inégaux; le fruit est constamment composé de deux semences nues, réunies avant leur maturité, mais qui, à ce terme, se séparent, et ne sont alors soutenues que par un filet qui s'insère dans la partie supérieure de leur surface interne.

OMBILIQUÉES, feuilles dont le pétiole ne s'insère point sur leur bord, mais dans leur disque : la *Capucine* (*Tropaeolum majus*), etc.

ONGLET, est le nom que porte la partie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale.

OPPOSÉS, se dit des péduncules, des rameaux et des feuilles qui sont disposés par paires, dont les points de l'insertion sont diamétralement opposés.

OREILLÉES, feuilles garnies à leur base de petits appendices en forme d'oreilles.

OVAIRE, ou le germe, est la partie inférieure du pistil, qui devient fruit après la fécondation.

OVALES, feuilles plus longues que larges; elles sont arrondies à leur base, et plus étroites à leur sommet : le *Mors du Diable* (*Scabiosa succisa*), etc.

P.

PALMÉE, feuille divisée jusqu'à sa moitié en plusieurs parties égales, imitant une main ouverte.

PANNICULE, espèce de péduncule commun ramifié, lâche et très-étalé.

PAPILLONACÉE, fleur en forme de papillon; c'est une corolle polypétale irrégulière, composée de quatre ou de cinq pièces : le *Pois*, la *Gesse*, etc. Le pétale supérieur de la fleur papillonacée s'appelle étendard, l'inférieur se nomme la carène, et les parties latérales sont les ailes. *V.* ces mots.

PARASITES, plantes qui s'attachent sur les autres, aux dépens desquelles elles se nourrissent en suçant leur substance.

PÉDIAIRE, feuille composée, dont le pétiole se divise à son sommet; les folioles s'insèrent sur le côté intérieur de ses divisions.

PÉDICULE; on emploie ce mot indistinctement pour *péduncule* et pour *pétiole*. *V.* ces mots.

PÉDUNCULE, queue qui porte la fleur et le fruit.

PENTAGYNIE (*Pentagynia*), fleurs qui ont cinq pistils.

PENTANDRIE (*Pentandria*), fleurs qui ont cinq étamines.

PÉRIANTHE, enveloppe de la fleur, proprement dite calice.

PÉRICARPE, est cette partie du fruit qui enveloppe et défend les semences.

PERSISTANTES, feuilles qui ne tombent point à la fin de l'année, et qui persistent pendant un ou plusieurs hivers : le *Buis*, etc.

PERSISTANT, se dit encore du calice qui survit à la fleur et contient les semences : la *Mélisse*, etc.

PERSONNÉE, fleur en musle ou en masque : l'*Anthyrium*, etc.

PÉTALES, ce sont les pièces dont est composée la corolle d'un grand nombre de fleurs. *V.* les mots *Monopétale* et *Polypétale*.

PÉTIOLAIRE, tout ce qui appartient au pétiole.

PÉTIOLE, la queue qui soutient la feuille.

PÉTIOLÉES, feuilles qui sont portées sur un pétiole, c'est-à-dire, sur une petite queue qui les joint à la tige.

Pinnatifides, feuilles imparfaitement ailées, c'est-à-dire, découpées de chaque côté en manière d'aile assez profondément, mais non jusqu'à la côte : la *Berce*, la *Scabieuse des champs*, etc.

Pinnée, V. *Aillée*.

Pistil, c'est la partie femelle de la fleur, au centre de laquelle il est situé. Le pistil est composé de trois parties, du germe, du style et du stigmate. V. ces mots.

Placenta, réceptacle propre de la graine.

Plantes ou Végétaux; ce sont des corps organiques qui se développent et vivent, et qui jouissent d'une faculté de reproduire leur semblable, mais sans être doués d'une sensibilité, comme les animaux, et sans avoir d'autres mouvemens que ceux qui ont pour cause l'organisation propre de l'individu, ou l'action des corps extérieurs.

Plumose, aigrette dont chaque filet est garni de poils collatéraux, en forme de plume.

Polyadelphie (*Polyadelphia*), fleurs dont les étamines sont réunies par leurs filets, et forment plusieurs corps, trois au moins.

Polyandrie (*Polyandria*), plantes qui renferment depuis vingt jusqu'à cent étamines dans une même fleur, qui tiennent au réceptacle.

Polygamie (*Polygamia*), plantes dont les tiges portent des fleurs hermaphrodites, ou en même temps des fleurs mâles et femelles.

Polygynie (*Polygynia*), fleurs qui ont un nombre indéterminé de pistils.

Polypétale, corolle de plusieurs pièces, c'est-à-dire, dont les divisions sont prolongées jusqu'à sa base, au point que l'on peut les détacher les unes après les autres, du lieu de leur insertion, sans déchirer la corolle.

Polyphyllie, calice composé de plusieurs pièces, c'est-à-dire, lorsque ses divisions s'étendent jusqu'à sa base ou jusqu'au réceptacle.

Polysperme, qui a beaucoup de semences.

Prolifère, tige qui porte d'autres tiges, qui paroissent comme autant de plantes séparées de la première.

Pubescentes, tiges ou feuilles dont la superficie est garnie d'un duvet très-fin, peu serré et assez court, mais facile à distinguer.

Q.

QUADRICAPSULAIRES, qui a quatre capsules.

Quadriloculaires, qui a quatre loges.

Quadrivalve, capsule fermée par quatre panneaux.

Quaternées, feuilles composées de quatre folioles sur le même pétiole.

Quinnées, feuilles composées de cinq folioles.

R.

RADICALES, fleurs, péduncules ou feuilles qui naissent immédiatement du collet de la racine.

Radicantes, tiges ou feuilles produisant des racines, par lesquelles elles s'attachent aux autres corps de leur voisinage.

Radiée, la fleur radiée est celle dont le milieu, qu'on appelle disque, est occupé par des fleurons, et dont la circonférence est garnie de demi-fleurons, qui représentent autant de rayons : le *Chrysanthemum*, le *Bellis*, etc.

Réceptacle, est l'espèce de base sur laquelle reposent immédiatement la fleur et le fruit : c'est en général l'extrémité du péduncule, et ordinairement le centre de la cavité du calice; on lui donne le nom de placenta, lorsqu'il reçoit les vaisseaux ombilicaux destinés à transmettre la nourriture aux semences.

Recomposée, feuille en quelque sorte composée deux fois, c'est-à-dire, lorsque le pétiole commun se divise et se subdivise plusieurs fois : la *Rhue*, etc.

Régulière, corolle dont les divisions sont égales, et posées à égales distances du centre : la *Bourrache*, etc.

Rejets, branches enracinées qui tiennent encore à l'ancien pied, et dont on peut les séparer pour en former de nouvelles.

Réniforme, en forme de rein; c'est une feuille un peu plus large que longue, arrondie à son sommet, et un

- peu échancrée à l'insertion du pétiole : le *Lierre terrestre*, etc. On dit aussi semence réniforme.
- Rhomboides*, feuilles ayant quatre angles, dont deux obtus et deux aigus : la *Vulvaire*, etc.
- Rondache*, se dit d'une feuille qui est de forme orbiculaire.
- Rosacée*, se dit d'une corolle polypétale régulière, ou composée de plusieurs pétales égaux, disposés en rose : le *Prunier*, le *Millepertuis*, etc.
- Roue*, en roue, se dit d'une corolle monopétale régulière qui ressemble à une roue ou à une mollette d'éperon, c'est-à-dire, qu'elle est très-aplatie supérieurement, et n'a point de tube bien sensible : la *Bourrache*, le *Verbascum*, etc.
- Runcinées*, feuilles découpées latéralement en lobes profonds et écartés, qui ne vont pas en diminuant vers leur base commune : l'*Erysimum officinale*, etc.

S.

- SAGITTÉES**, feuilles découpées à leur base, comme le fer d'un dard : le *Liseron des champs* (*convulvulus arvensis*).
- Sarmenteuse*, tige longue et foible qui se répand de tous côtés, et grimpe sur les corps voisins qui se présentent pour la soutenir : la *Vigne*, etc.
- Scarieux*, garni d'une espèce de membrane sèche et luisante.
- Scrotiforme*, capsule composée de deux globes réunis, comme dans la *Mercuriale*.
- Semi-flosculeuse*, fleur qui n'est composée que de demi-fleurons : la *Scorzonère*, la *Laitue*, etc. V. *Demi-fleuron*.
- Sessiles*, fleur, semence ou feuilles attachées immédiatement sans péduncule ni pétiole.
- Sétacée*, feuille très-menue et qui ressemble à un fil de soie.
- Silicule*, V. *Siliqua*.
- Siliqua*, c'est un péricarpe bivalve, c'est-à-dire, composé de deux panneaux réunis par des sutures de chaque côté, séparés en deux loges par une cloison longitudinale. Les semences sont attachées alternativement à l'une ou l'autre suture, par un filet qui fait office de cordon

- ombilical. Cette espèce de péricarpe est propre à toutes les fleurs *crucifères* (*Tetradynamia*, *Linnaei*) ; on a conservé le nom de *Siliqua* à ceux dont la longueur surpasse deux fois au moins la largeur, et celui de *Silicula* à ceux dont la longueur est presque égale à la largeur.
- Sillonées*, tiges ou feuilles qui sont marquées de traces ou de petites excavations longitudinales, nombreuses et parallèles, qu'on nomme sillons.
- Simple*, un calice simple est celui qui n'est composé que d'une seule enveloppe : l'*Alsine*. Le calice est au contraire double, lorsqu'il est composé de deux ou plusieurs enveloppes remarquables : la *Mauve*, etc.
- Simple*, la fleur simple est celle qui est unique dans son réceptacle : l'*Alsine*, etc. C'est opposé à la fleur composée.
- Simples*, les feuilles simples sont celles dont le pétiole n'est terminé que par un seul épanouissement, c'est-à-dire, ne porte qu'une seule feuille : la *Violette*.
- On dit encore, aigrette, ombelle, péduncule, tige, épine et poil simples.
- Sinuée*, feuille garnie en ses bords d'échancrures ou sinuosités lâches et écartées : la *Tusquiane* (*Hyosiamus niger*.)
- Sous-arbrisseaux*, que quelques auteurs appellent aussi herbes ligneuses, sont de petits arbrisseaux qui ne s'élèvent pas plus haut que les herbes : le *Romarin*, la *Sauge*, etc.
- Sous-ligneuse*, se dit d'une tige dont les rameaux qu'elle produit, périssent presque entièrement tous les hivers, tandis que sa base subsiste sensiblement : la *Douce-amère* (*Solanum Dulcamara*).
- Soyeuses*, feuilles qui sont chargées de poils mous, couchés, entassés et luisans comme de la soie ou du satin : l'*Argentine* (*Potentilla Auferina*).
- Spathe*, est une espèce de coiffe ou de gaine membraneuse, dont l'emploi est de renfermer une ou plusieurs fleurs avec leurs enveloppes, leurs péduncules, et même les bouquets entiers de fleurs en pannicule, comme dans le *Narcisse*, etc.

Spatulées, feuilles arrondies à leur sommet, allant en rétrécissant vers leur base : la *Petite Marguerite* (*Bellis perennis*).

Stigmate, est la partie supérieure du pistil ; il repose ou sur le style, ou immédiatement sur l'ovaire : ce stigmate est percé d'un ou plusieurs trous imperceptibles, pour recevoir la poussière fécondante des étamines.

Stipules, sont de petites productions, ou des espèces d'écaillés qui naissent de chaque côté à la base des pétioles ou des péduncules.

Stolonifère, plante qui jette de longues tiges, qui prennent racine à chaque nœud.

On dit aussi racine stolonifère, celle qui pousse çà et là des rejets rampans qui portent eux-mêmes des racines, comme dans le *Chiendent*.

Striées, tige ou feuilles garnies de sillons fins et serrés.

Submergées, feuilles qui sont entièrement plongées, et dont aucune partie n'atteint la surface de l'eau : *Ranunculus aquatilis*, etc.

Subulée, feuille en forme d'alène, c'est-à-dire très-étroite, et qui se termine en une pointe très-fine.

Surcomposées, feuilles composées et recomposées plus de deux fois.

Syngénésie (*Syngenesia*), sous-entend toutes les plantes qui ont des étamines réunies par leurs anthères, et formant ainsi une espèce de cylindre, au travers lequel passe le pistil. Ce sont les fleurs flosculeuses, semi-flosculeuses et radiées de Tournefort.

La Syngénésie forme, dans le système de Linnæus, une classe qui se divise en six ordres :

1°. *Syngénésie Polygamie égale* (*Syngenesia Polygamia aequalis*). Dans cet ordre de plantes, les fleurs sont composées de plusieurs fleurons hermaphrodites, et donnent des semences.

2°. *Syngénésie Polygamie superflue* (*Syngenesia Polygamia superflua*). Cet ordre comprend toutes les plantes à fleurs radiées dont les fleurons du centre sont hermaphrodites et donnent des semences, tandis que ceux de

la circonférence sont seulement femelles et donnent aussi des semences.

3°. *Syngénésie Polygamie fautive* (*Syngenesia Polygamia frustranea*). Dans les fleurs des plantes de cet ordre, les fleurons du centre sont hermaphrodites et donnent des semences ; ceux de la circonférence, qui sont des demi-fleurons ; sont femelles, mais n'ayant point de stigmates, ils ne donnent point de semences.

4°. *Syngénésie Polygamie nécessaire* (*Syngenesia Polygamia necessaria*). Les fleurons ou demi-fleurons du centre sont hermaphrodites ; mais les pistils qu'ils renferment n'ayant point de stigmates, ils ne peuvent donner des semences, tandis que les fleurons de la circonférence, qui sont seulement femelles, ont des pistils pourvus de stigmates, et donnent des graines : *Filago*, *Calendula*, etc.

5°. *Syngénésie Polygamie réunie* (*Syngenesia Polygamia segregata*). Les fleurons sont réunis dans un calice commun, et semblent ne constituer qu'une seule fleur : *Echinops*, etc.

6°. *Syngénésie Monogamie* (*Syngenesia Monogamia*). Les plantes de cet ordre n'ont qu'une seule fleur, dont les étamines sont réunies par les anthères, et donnent passage au pistil.

T.

TERMINALES, fleurs simples qui sont disposées à l'extrémité de la tige ou de ses rameaux : *Anémone*, etc.

Ternée, feuille composée de 3 folioles : le *Trèfle*, etc.

Tétradynamie (*Tetradynamia*), fleurs qui ont six étamines, dont quatre sont égales.

Tétragone, tout ce qui a quatre angles et quatre faces, opposées deux à deux.

Tétragynie (*Tetragynia*), fleurs qui ont quatre pistils.

Tétrandrie (*Tetrandria*), fleurs qui ont quatre étamines.

Tige, est cette partie de la plante qui part directement de l'extrémité supérieure de la racine, qu'on nomme le collet. Dans les arbres et les arbrisseaux, on l'appelle le tronc.

- Traçante*, qui s'allonge beaucoup horizontalement, et pousse de tous côtés de nouvelles plantes.
- Triandrie* (*Triandria*), fleurs qui ont trois étamines.
- Trigynie* (*Trigynia*), fleurs qui ont trois pistils.
- Triloculaire*, capsule qui a trois loges.
- Triphylle*, calice ou autre partie composée de trois feuilles distinctes.
- Tripinnées*, feuilles composées, dont le pétiole commun se divise en trois, et chaque division porte ses folioles arrangées en forme d'aile de chaque côté.
- Triterneés*, feuilles composées de neuf folioles, portés sur un péduncule commun divisé par trois.
- Trivalve*, capsule qui a trois panneaux.
- Tubulée*, une corolle monopétale régulière est tubulée ou en tube, lorsqu'elle se termine par un tuyau un peu alongé qu'on nomme tube : la *petite Centaurée*.

U.

- U***NICAPSULAIRE*, qui n'a qu'une seule capsule.
- Uniflore*, qui n'a qu'une seule fleur.
- Unilatéral*, se dit de tout ce qui est disposé d'un seul côté.
- Uniloculaire*, capsule qui n'a qu'une seule loge.
- Univalve*, capsule qui ne s'ouvre que par un côté.
- Universelle*. V. *Collerette*.
- Universelle*, l'ensemble de toutes les parties d'une ombelle composée, forme l'ombelle universelle. V. *Ombelle*.

V.

- V***ALVES*, écailles qui composent la bâte dans les graminées, ou les panneaux des fruits secs.
- Végétaux*. V. *Plantes*.
- Veinées*, lorsque les feuilles sont marquées de côtes ou nervures assez petites, mais extrêmement ramifiées, et qui communiquent les unes avec les autres : *Viburnum lantana*, etc.

- Verticillées*, feuilles ou fleurs disposées par étages, où elles sont réunies en forme de couronne autour de la tige, comme des branches de lustre.
- Vésiculaire*, qui ressemble à une vessie.
- Vivaces*, plantes dont les racines subsistent pendant plusieurs années, quoique leur tige périsse : la *Violette*, etc.
- Ville*, production filamenteuse, ordinairement roulée en spirale, et à l'aide de laquelle une plante s'attache aux différens corps de son voisinage : la *Vigne*, la *Brioine*.

FIN de la Table des Termes usités en Botanique.

EXPLICATION

*Des noms abrégés des Auteurs cités dans
cet ouvrage.*

- B**AUH. Pin. . . . Pinax theat. G. BAUHINI. Basil. 1671, in-4°.
- BAUH. Hist. . . . Historia plant. universal. J. BAUHINI. Ebroduni. 1650, 3 vol. in-folio.
- BARR. Icon. . . . Icones plantarum per Galliam, Hispaniam et Italiam observatarum ad vivum exhibitaram, a Jacobo BARRILIERO, etc. 1714. Parisiis, in-fol.
- BELLON. . . . BELLONIUS, de arboribus coniferis, etc. in-4°. 1553.
- BRUNF. . . . Othonis BRUNFELSII, plantarum Hist. 1538, in-folio.
- Bot. Belg. . . . Botanographie Belgique, ou Méthode pour connoître facilement toutes les plantes qui croissent naturellement, ou que l'on cultive communément dans les provinces septentrionales de la France, par M. LESTIBOUDOIS. Lille, 1781, in-8°.
- BLANCK. Ned. herb. Nederlantsche herbarius, of Cruyd-boeck, door Stephan. BLANCKAART. Amst. 1714.
- CLUS. Hist. rar. . . . Caroli CLUSII, Historia rarior. plant. Antwerp. 1601. in-fol.
- CAMER. Epit. . . . CAMERARIUS in Epitome Mathioli. Francof. ad Mænum, 1588, in-4°.
- CÆSALP. . . . CÆSALPINI, de Plantis, lib. 16. 1583, in-4°.
- CORD. Hist. . . . Valerius CORDUS, Historia Stirpium. 1561, in-folio.
- CORNUT. . . . CORNUTHI, Enchiridion Parisiense. 1635, in-4°.

COL.

EXPLICATION DES NOMS ABRÉGÉS. xxxiiij

- COL. Fab. COLUMNÆ, minus cognitarum stirpium Ecphratis. Romæ, 1606, in-4°.
- COMM. Præl. . . . COMMELINI, Præcludia Botanica. Lugd. Bat. 1703, in-4°.
- DODON. Pempt. . . . Pemptades stirpium, authore R. DODONE. Antwerpiae, 1616, in-folio.
- DOD. Cruydboeck. Cruydboeck van Rembert. DODONE. Leyden, 1618, in-folio.
- DILL. Hist. . . . Historia muscorum, authore DILLENI. Oxoni, 1741, in-4°.
- DALECH. Hist. . . . Historia plant. DALECHAMPII. Lugduni, 1586, in-folio.
- DALIB. Par. . . . Flora Parisiensis, authore DALIBARD. Par. 1749, in-8°.
- DIOSCOR. . . . DIOSCORIDIS, Descriptionis plant. 1478, in-folio.
- DURANT. . . . DURANTES (Castor) Erbariorum. 1583, in-folio.
- FUCHS. Hist. . . . FUCHS, Historia stirpium. Basil. 1542, in-folio.
- Flore franç. . . . Flore française, ou Description de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, etc., par M. le chevalier de la Marck, 3 v. in-8°. Paris, 1778.
- GER. Joan. GERARDI, Historia plant. anglica. Lond. 1597, in-folio.
- GRON. Virg. . . . GRONOVIIUS, Flora Virginica. Leyd. 1739, 2 vol. in-8°.
- GESN. Conradi GESNERI, Hist. plant. 1759, in-fol.
- GARIDEL. . . . Histoire des plantes de Provence, par GARIDEL. 1715, in-folio.
- HALL. Helv. . . . A. HALLER, Historia stirpium indigenar. Helveticar., 1768, in-folio.
- Hort. Lugd. Bat. . . . Horti academici Lugduno Batavi, Catalogus, authore Paulo HERMANO. Lugd. Bat. 1687, in-8°.

Tome I.

c

- IMPER Ferrantis IMPERATI Neapolitani, Hist. naturalis. Neapoli, 1599, in-folio.
- JUSSIEU Gen. plant. Ant. Laur. DE JUSSIEU, Genera plantarum, secundum ordines naturales disposita. Turici Helvetorum, 1791, in-8°.
- KÆMPF. KÆMPFER, Amœnitates exoticæ. 1712, in-4°.
- LIN. Gen. plant. . . Caroli a LINNÉ, Genera plantarum, edit. octava, cur. D. J. Christ. Dan. Schreber. Francof. 1789, 2 v. in-8°.
- LIN. Syst. plant. . . Car. a LINNÉ, Systema plant. edit. noviss. curante D. J. J. Reichard. Francofurti, 1779, 4 v. in-8°.
- LIN. Syst. veg. . . Carol. a LINNÉ, Systema vegetabilium, editio decima quinta, cur. C. H. Persoon. Gottingæ, 1797, in-8°.
- LIN. Syst. nat. . . . Caroli a LINNÉ, Systema naturæ, editio decima tertia, aucta, reformata, cur. J. F. Gmelin. Lipsiæ, 1788, in-8°.
- LIN. Syst. de la nat. Systême de la nature de Charles LINNÉ, classe 1^{re}, du règne animal, etc., traduction françoise, par M. Vanterstegen de Putte, ancien bourgumaitre de la ville de Bruxelles, et président de la Société d'histoire naturelle de la même ville. Bruxelles, 1793, in-8°.
- LOB. Icon. Icones stirpium, Mathiæ LOBEL. Antwerp. 1591, in-folio.
- LOB. CRUYD. CRUYDBOECK, ofte Beschryvinge van Allerley gewassen, cruyden, heesteren, etc., door Math. LOBEL. Antwerp. 1581, in-folio.
- MORIS. Hist. Plantarum Historia universalis, authore Rob. MORISON. Exon. 1680, in-fol.
- Monti. Prod. Prodr. Graminea. Bonon. 1719, in-4°.

- MICH. Gen. Genera nova, auth. J. MICHELI. Florent. 1729, in-4°.
- MILL. Dictionn. . . Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, par Philippe MILLER, édit. de 1788-1789.
- Manuel du For. . . Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e. édition. Bruxelles, 1788, 2 vol. in-8°.
- Man. des végét. . . Manuel des végétaux, ou Catalogue latin et françois de toutes les plantes, arbres et arbrisseaux connus sur le globe de la terre jusqu'à ce jour, rangées selon le système de LINNÉ, etc., par M. de S.-Germain. Paris, 1784, in-8°.
- MUNT. Phitog. . . Abraham MUNTIGH, Phitogr. curios. 1672, in-4°.
- MUNT. Brit. . . . MUNTIGH, liber de verâ herbâ Britannicâ. 1711, in-folio.
- MATH. Petri And. MATHIOLI, plantarum Historia commentaria. Venetiis, in-folio.
- MARCGR. Georgii MARCGRAVII, rerum naturalium Brasiliæ Historia. Amst. 1648, in-folio.
- MENTZ. Index nominum plantarum multilinguis, operâ Christiani MENTZELI, 1682, in-folio.
- PONT. Comp. . . . PONTEDERA, Compendium tabularum. 1718, in-8°.
- PARKINS. PARKINSON, Theatrum bot. 1640, in-f.
- PLUCKN. Phyt. . . PLUCKNET, Phytographia. Lond. 1690, in-4°.
- PLUCKN. Alm. . . PLUCKNET, Almagest. botanic. 1691, in-4°.
- RAI. Hist. J. RAI, Historia plant. Lond. 1686, in-folio.
- RAI. Angl. Synopsis Anglica, auth. RAI, Lond. 1724, in-8°.

- xxxvj EXPLICATION DES NOMS ABRÉGÉS.
- ROYEN. Fl. Leyd. . A. ROYEN, Flora Leydensis. Lugd.
1740, in-8°.
- SCOPOL. Carn. . . Flora Carniolica, auth. J. SCOPOLI;
Wienn. 1760, in-8°.
- SCHÆFF. Fung. . . J. Ch. SCHÆFFER, fungorum Icones.
Ratisb. 1762.
- SCHEUCHZ. Agr. . J. SCHEUCHZERII, Agrostographia.
Tiguri, 1775, in-4°.
- TAB. Icon. TABERNÆMONTANI, Icones plantarum
seu stirpium. Francofurtii, 1690,
in-4°.
- Tabl. de l'éc. de bot. Tableau de l'école de botanique du jar-
din des plantes de Paris, ou Cata-
logue général des plantes qui y sont
cultivées et rangées par classes, or-
dres, genres et espèces, d'après les
principes de la Méthode naturelle de
A. L. Jussieu; suivi d'une table al-
phabétique des noms vulgaires des
plantes le plus fréquemment em-
ployées en médecine, dans les arts,
la décoration des jardins, etc.; par
M. . . , botaniste. A Paris, chez
Méquignon, libraire, rue de l'École
de médecine, an 9 — 1801.
- TOURNEF. Insr. herbariæ, authore J. P. TOURNE-
FORT. Par. 1719, in-4°.
- TURNER. TURNER, Hist. plant. Angliæ, 1551,
in-4°.
- TRAG. TRAGUS, Hist. stirpium. 1552, in-4°.
- THEOPH. THEOPHRASTI, Hist. plant. lib. X,
in-folio.
- TILL. TILLI, Hort. Pisan. 1723, in-folio.
- VAILL. Par. Botanicon Parisiense, auth. Sebast. LE
VAILLANT. 1748, in-folio.
- ZANONI. ZANONI, Stirpes Alpinae. 1652, in-fol.

FLORE

FLORE

DU NORD DE LA FRANCE,

OU

DESCRIPTION

DES PLANTES INDIGÈNES,

*Et de celles cultivées dans les Départemens de la Lys,
de l'Escaut, de la Dyle, et des Deux-Nèthes, etc.*

CLASSE I^{re}.

MONANDRIE.

MONOGYNIE.

1. SALICORNIA. LIN. Syst. plant. t. I. p. 8. Flore
française, tome III. - p. 13. DODON.
Pempt. 82.
Français. Salicorne, ou Salicot, aussi
Criste-Marine.
Flamant. Coral-Cruyd.

Les Salicornes ont la tige nue et sans feuilles,
leurs fleurs naissent dans les articulations supé-
rieures de la tige; elles n'ont qu'une étamine et
un ovaire chargé d'un style terminé par un stigmate

Tome I.

A*

2 MONANDRIE. MONOGYNIE.

bifide. Leur corolle (ou calice, selon Linné) est entière, un peu ventrue et persistante.

SALICORNIA herbacea. LIN. Syst. plant. t. I. - 8.

Salicornia annua, geniculata. TOURNEF.

Cor. 51.

Kali geniculatum, sive Salicornia. BAUH.

Hist. tome III. - 705.

Frang. Salicorne herbacée.

Sa tige est tendre, charnue, un peu rameuse, et longue de 6 à 10 pouces : elle est garnie d'articulations légèrement comprimées et échancrées à leur sommet.

Cette plante croît sur les bords de la mer ; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende, ainsi que sur les côtes de la Flandre hollandaise, du côté de Biervliet et de Philippine, etc. La Salicorne, dont on se sert rarement en médecine, est du nombre des médicamens incisifs et apéritifs. Ses cendres, qui fournissent beaucoup de sel alkali, sont fort recherchées par ceux qui font le savon et le verre. On met ses tiges, qui sont âcres, dans les salades.

SALICORNIA fruticosa. LIN. Syst. plant. tome I. - 9.

Kali geniculatum majus. BAUH. Pin. 289.

Frang. Salicorne ligneuse.

C'est cette espèce que les amateurs cultivent depuis quelques années dans les pots ; elle diffère de la Salicorne herbacée, par sa tige ligneuse, dure, grisâtre dans sa plus grande partie, et qui s'élève jusqu'à près de deux pieds. Ses épis sont toujours verts, et ses articulations sont nombreuses et presque uniformes.

Cette plante croît sur les bords de la mer.

MONANDRIE. MONOGYNIE.

3

2. HIPPURIS vulgaris. LIN. Syst. plant. t. I. - 9.

Limnopenca vulgaris. SCOP. Fl. Carniol.

edit. 2. N^o. 2.

Polygonum femina. CAMERAS. Epit. 689.

Frang. Passe.

Flam. Dnysentknoop Wyfke.

Ses tiges sont droites, simples, feuillées, et s'élèvent au-dessus de la surface de l'eau jusqu'à 8 à 10 pouces. Ces tiges sont garnies dans toute leur longueur de feuilles verticillées, étroites et linéaires : les verticilles sont nombreux, très-rapprochés, et composés de 10 à 12 feuilles longues de 4 à 6 lignes, mais qui vont en diminuant de longueur à mesure que les verticilles s'approchent du sommet des tiges. Les fleurs sont axillaires, très-petites, sessiles, et n'ont qu'une étamine, sans corolle ni calice ; leur ovaire se change en un fruit ovale et monosperme.

Cette plante croît dans les étangs, et principalement sur leurs bords. Je l'ai observée plus souvent dans le Brabant que dans la Flandre.

DIGYNIE.

3. CALLITRICHE. LIN. Syst. plant. tom. I. - 10.

Flore franç. tom. III. genre 806.

Frang. Callitric.

Les fleurs de ces plantes sont fort petites, sessiles et axillaires ; elles sont composées de deux pétales opposés, d'une étamine assez longue, et d'un ovaire chargé de deux styles. Les fleurs qui sont placées dans les aisselles supérieures, sont communément unisexuelles.

A 2

4 MONANDRIE. DIGYNIE.

CALLITRICHE verna. LIN. Syst. plant. t. I. - 10.
Stellaria quæ lenticula palustris bifolia,
fructu tetragono. VAILL. Paris. 190.
Franç. Callitric printannier; capillaire
 d'eau.

Ses tiges sont filiformes, rameuses, et s'élèvent jusqu'à la surface de l'eau, où elles se terminent par une rosette de feuilles ovales et presque arrondies; les feuilles qui sont enfoncées dans l'eau, sont oblongues et disposées par paires un peu distantes. Les fleurs sont sessiles, axillaires et solitaires.

Cette plante est commune dans les ruisseaux et les fossés aquatiques.

CALLITRICHE autumnalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 11.
Stellaria quæ lenticula palustris angustifolia, folio in apice dissecto. VAILL. Par. 190.
Alsine aquatica minor fluitans. BAUH. Pin. 257.
Franç. Callitric d'automne.

Ses feuilles sont linéaires et tronquées ou bifides à leur sommet; celles qui terminent les tiges forment un peu la rosette, et sont oblongues ou légèrement élargies: elles ne sont, malgré cela, jamais arrondies comme celles de la plante précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques et les ruisseaux.

4. *BLITUM virgatum*. LIN. Syst. pl. t. I. - 12.
Atriplex sylvestris, mori fructu. Tourn.
Franç. Blette effilée.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou un peu plus,

MONANDRIE. DIGYNIE.

5

foibles, glabres, anguleuses, rameuses et feuillées dans toute leur longueur: ses feuilles sont alternes, lisses, vertes, lancéolées, un peu triangulaires, pointues, dentées, et vont en diminuant de grandeur vers le sommet des tiges. Les fleurs sont très-petites, herbacées, ramassées par pelotons sessiles, axillaires, et disposées dans toute la longueur de la plante. Ces pelotons, dans la maturation du fruit, deviennent succulents, et ressemblent à des mûres ou des fraises rouges.

On cultive beaucoup cette plante dans les parterres: elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

BLITUM capitatum. LINN. Syst. plant. tom. I. - 11.
Atriplex sylvestris lappulas habens. BAUH. Pin.
Franç. Blette capitée.

Cette plante ne diffère de la précédente que par ses pelotons ramassés au sommet des tiges, et non épars dans toute leur longueur. Elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

CLASSE II.
 DIANDRIE.
 MONOGYNIE.

5. **LIGUSTRUM** vulgare. LIN. Syst. t. I. - 18.
 MILLER, Dictionn. tom. IV. - 369.
 Phillyrea. DODON. Pempt. 775.
 Franç. Troëne commun.
 Flam. Rynwilge.

Arbrisseau de la hauteur de 5 à 6 pieds, dont l'écorce est cendrée, les rameaux flexibles et les feuilles simples, ovales-lancéolées, entières, très-glabres, lisses, opposées et portées sur de courts pétioles; elles persistent dans les hivers doux. Les fleurs, disposées en grappes, sont de couleur blanche; leur corolle est quadrifide, et les étamines sont saillantes hors du tube de la corolle: il succède aux fleurs des baies rondes, lisses, noires dans leur maturité, et tétraspermes.

Le Troëne est commun dans les haies et les bois. On le cultive en palissade dans les jardins.

Les feuilles de cet arbrisseau, ainsi que ses fleurs, étoient autrefois employées comme vulnéraires et détersives; mais on ne s'en sert guère aujourd'hui. Les baies du Troëne, qui font partie de la nourriture des oiseaux, sont aussi employées pour rougir le vin, et à donner une belle couleur aux cartes à jouer (1).

(1) V. Traité des plantes qui servent à la teinture et à la peinture, par M. Buc'hoz, page 100.

DIANDRIE. MONOGYNIE. 7

6. **PHILLYREA**. LIN. Syst. pl. tom. I. - 18. Flore franç. tom. II. - 303.
 Franç. Phillaria.

Les fleurs de Phillaria sont ramassées dans les aisselles des feuilles; leur corolle est quadrifide, et le stigmate est simple. Il succède aux fleurs des baies monospermes.

PHILLYREA latifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 18. Flore franç. tom. II. - 304.

Phillyrea latifolia spinosa. TOURN. 596.
 β. Phillyrea latifolia lævis. *Ibid.*
 γ. Phillyrea folio ligustri. *Ibid.*

Frang. Phillaria à feuilles larges.

Arbre moyen, très-branchu, dont l'écorce est cendrée, et dont les feuilles se conservent pendant l'hiver; ses fleurs sont petites, de couleur verdâtre, et sont ramassées par petits bouquets dans les aisselles des feuilles. Les feuilles sont ovales, presque en cœur, et très-dentées en leurs bords: elles sont quelquefois agréablement panachées. La variété β porte des feuilles un peu moins larges et très-entières, et la troisième γ, les a encore moins larges et légèrement dentées en leurs bords. Dans toutes les variétés, les feuilles sont opposées, dures, assez luisantes et très-glabres.

Cet arbre est originaire des provinces méridionales de l'Europe: on le cultive chez nous dans les jardins.

PHILLYREA angustifolia. LIN. Syst. pl. tom. I. - 18.
 Phyllirea angustifolia prima (et secunda).
 TOURNEF.

Frang. Phillaria à feuilles étroites.

Cette espèce s'élève un peu moins que la

précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport : ses feuilles sont longues d'un pouce et demi, larges à peine de trois lignes, et dont les bords sont ordinairement sans dentelures.

Il nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

7. OLEA Europæa. LIN. Syst. pl. t. I. - 19. Flore franç. tom. II. - 303.

Olea sativa. BAUH. Pin.

Franç. Olivier franç.

Flam. Olyf-boom.

Arbrisseau moyen, dont la tige est branchue, l'écorce lisse et les feuilles opposées, persistantes, simples, très-entières, lisses, lancéolées, dures et blanchâtres en dessous. Les fleurs sont disposées en petites grappes, ou solitaires dans les aisselles des feuilles ; leur corolle est quadrifide, et le stigmate est divisé : le fruit, de forme ovale, est une espèce de prune qui donne cette huile suffisamment connue par son usage.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe. Beaucoup de nos amateurs le cultivent dans leurs parterres.

8. SYRINGA. LIN. Syst. plant. MILLER, Diction. tom. 7. - 216.

Franç. Lilas.

Flam. Seringa.

Les fleurs de Lilas sont petites, nombreuses et disposées en grappes ; la corolle est infundibuliforme, et découpée en quatre segmens un peu concaves : les étamines sont enfermées dans le tube de la corolle, et la capsule est biloculaire,

SYRINGA vulgaris. LIN. Syst. plant. tom. I. - 20. - - -

Lilac, MATHIOLI. TOURNEF. Inst.

Franç. Lilas vulgaire.

Arbrisseau de 10 à 16 pieds, dont les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, lisses et très-glabres, et les fleurs de couleur pourpre-violet, ou quelquefois tout-à-fait blanches.

Le lilas, originaire de Perse, devient si commun par culture dans nos provinces, qu'on peut le regarder comme indigène : la beauté et la bonne odeur de ses fleurs le fait rechercher par tout le monde.

SYRINGA Persica. LIN. Syst. plant. tom. I. - 20.

Lilac ligustri folio. TOURNEF.

β. Ligustrum foliis laciniatis. BAUH. Pin.

Franç. Lilas de Perse.

Cet arbrisseau s'élève moins que le précédent ; les grappes de ses fleurs sont plus lâches, et ses feuilles sont lancéolées comme celles du Troëne, ou quelquefois pinnatifides. On le cultive dans les jardins et les bosquets.

9. JASMINUM. LIN. Syst. pl. t. I. - 16. MILLER,

Diction. t. IV. - 141. Flore fr. t. II. - 305.

Franç. Jasmin.

Les fleurs de jasmin ont la corolle infundibuliforme, remarquable par son tube très-grêle, cylindrique, et par son limbe découpé en 4 ou 5 segmens ouverts. Leur fruit est une baie ovale, biloculaire et disperme.

JASMINUM vulgatius. Flore franç. tom. II. - 306.

Jasminum officinale. LIN. Syst. pl. t. I. - 16.

Franç. Jasmin commun.

Arbrisseau sarmenteux, s'élevant à la hauteur de 6 à 8 pieds, et produisant beaucoup de rameaux verts, longs, déliés et flexibles; ses feuilles sont toutes ailées avec une foliole impaire, et ses fleurs sont de couleur blanche, disposées aux extrémités des rameaux, et garnies d'un calice court, dont les divisions sont capillaires.

On cultive beaucoup cet arbrisseau, à cause de la bonne odeur de ses fleurs: il est originaire des Indes.

JASMINUM fruticans. LIN. Syst. pl. tom. I. - 17.

Jasminum luteum vulgò dictum *Bacciferum.* TOUNEF.

Franç. Jasmin arbustier.

Sa tige s'élève jusqu'à 5 ou 6 pieds, et fournit beaucoup de rameaux verts, anguleux et flexibles; ses feuilles sont assez petites, nombreuses, très-glabres, la plupart ternées, mais simples aux extrémités des rameaux: ses fleurs sont jaunes et terminales. Cet arbrisseau, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se voit dans nos jardins par culture.

Remarque. Nos curieux cultivent encore d'autres espèces, tels que les *Jasminum azoricum*, *odoratissimum*, *grandiflorum*, et *humile.* LIN.

10. *CIRCAEA Lutetiana.* LIN. Syst. pl. t. I. - 23.

Solanifolia *Circaea* dicta *major.* BAU. Pin.

Herba S. Stephani. TABERN.

Franç. Cirsée; Herbe de S. Etienne.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds,

droite, rameuse, et un peu velue; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, et à peine dentées. Ses fleurs sont blanches ou rougeâtres, et disposées en épi fort long; elles ont un calice de deux pièces, deux pétales échancrés en cœur. La capsule est pyriforme, hérissée et biloculaire.

Cette plante n'est pas rare dans les bois: elle passe pour résolutive et anodine.

11. *VERONICA.* LIN. Syst. pl. t. I. - 24. MILLER,

Dict. t. 7. - 525.

Franç. Véronique.

Les fleurs de Véronique ont une corolle quadricide, un peu irrégulière; leur calice est profondément divisé en 4 ou 5 pièces, souvent inégales. Leur fruit est une capsule à 2 loges, qui a la forme d'un cœur.

VERONICA officinalis. LIN. Sp. pl. t. I. - 26.

Veronica mas supina et *vulgatissima.*

TOURN. BAUH. Pin.

Franç. Veronique officinale.

Flam. Cerenprys.

Ses tiges sont longues de 5 à 6 pouces, couchées, dures et velues; ses feuilles sont opposées, ovales, un peu obtuses, dentées, velues, rudes et comme chagrinées. Les fleurs sont petites, d'un bleu pâle, quelquefois blanchâtres, avec des veines rouges, et ne forment ordinairement qu'une couple d'épis latéraux et axillaires.

Cette plante croît dans les bois montueux et sur les côteaux secs et arides.

La Véronique, qui a perdu tant de son crédit,

est un remède de la classe des dépurans et des apéritifs légers : elle est consacrée particulièrement aux maladies de la poitrine ; on la croit aussi vulnérable et résolutive , soit à l'intérieur , soit à l'extérieur : on s'en sert quelquefois dans les maladies de la peau. Les feuilles se prennent en infusion comme du thé.

VERONICA spicata. LIN. Syst. pl. t. I. - 25.

Veronica spicata minor. BAUH. Pin.

VAILL. Bot. Paris.

Franç. Véronique à épi.

La tige de cette Véronique s'élève jusqu'à près de 2 pieds ; elle est droite , très-simple , terminée par un seul épi de fleurs , et légèrement velue ; ses feuilles radicales , sont ovales-oblongues , un peu coriaces , d'un vert blanchâtre , et couchées sur la terre ; celles de la tige sont plus étroites , et d'autant moins grandes qu'elles sont plus voisines du sommet de la plante : toutes ses feuilles sont dentées en leurs bords. Les fleurs sont bleues , et les découpures de leur corolle sont pointues ; on en trouve une variété qui a les tiges ordinairement terminées par plusieurs épis , et ses feuilles sont plus étroites.

On trouve cette plante dans les lieux secs des bois montueux ; je l'ai observée dans le bois de Soigne , du côté de Terhulpen et de Wawre.

VERONICA teucrium. LIN. Syst. pl. t. I. - 31.

Veronica supina facie teucrii pratensis.

TOURN. Chamædryis spuria major angustifolia. BAUH. Pin.

Franç. Véronique teucriette.

Ses tiges sont dures , un peu couchées , quelque-

fois rameuses , légèrement velues , et s'élèvent depuis 8 jusqu'à près de douze pouces ; ses feuilles sont opposées , ovales , pointues , très-dentées , quelquefois incisées , un peu dures , d'un vert foncé en dessus et légèrement blanchâtres en dessous : les fleurs forment des espèces d'épis ou des grappes plus longues et moins lâches que celles de l'espèce suivante ; elles sont d'une belle couleur bleue , mais un peu rayées ou marquées de lignes rouges.

Cette plante est très-commune dans les prés couverts.

VERONICA chamædryis. LIN. Syst. pl. t. I. - 33.

Veronica minor foliis imis rotundioribus.

TOURN. Chamædryis spuria latifolia.

BAUH. Histor.

Franç. Véronique chénette.

La tige de cette espèce est droite , souvent garnie de poils épars , cylindrique , quelquefois branchue , et haute de 6 à 9 pouces ; ses feuilles sont opposées , ovales , cordiformes , dentées , ridées , velues et plus courtes que les entre-nœuds ; ses fleurs sont assez grandes , d'un beau bleu , et disposées en grappes axillaires.

Cette plante est commune par-tout dans les prés et autour des haies des villages.

VERONICA serpyllifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 29.

Veronica pratensis serpyllifolia. TOURN.

Franç. Véronique serpoline.

Sa tige est couchée dans sa partie inférieure , qui rampe en manière de souche ; elle s'élève ensuite sans se ramifier , jusqu'à la hauteur de 5 à 6 pouces : ses feuilles sont petites , ovales , obtuses , glabres ,

et à peine crénelées ; celles d'en-bas sont opposées, et les supérieures sont alternes et plus étroites. Les fleurs sont blanches, rayées de bleu.

On trouve cette plante fort communément dans les prés secs et sur le bord des champs.

VERONICA beccabunga. LIN. Syst. pl. t. I. - 30.

Veronica aquatica major (et minor), folio subrotundo. TOURN.

Anagallis aquatica. DOD. Pempt.

Franç. Véronique cressonnée; communément Beccabunga.

Flam. Beck pungen.

Ses tiges sont un peu couchées ; elles sont cylindriques, rougeâtres, tendres et branchues : les feuilles sont opposées, ovales, arrondies, un peu épaisses, d'un vert foncé, et très-lisses : les fleurs sont bleues, et disposées en grappes et axillaires.

On trouve cette espèce très-communément sur le bord des ruisseaux et des fontaines.

On se sert indifféremment de cette plante et de la suivante, comme anti-scorbutique; leur usage est semblable à celui du cresson d'eau. On peut manger la Véronique cressonnée en salade.

VERONICA anagallis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 30.

Veronica aquatica major (et minor) folio oblongo. TOURNEF.

Berula major. TABERN. Hist.

Franç. Véronique mouronnée.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses tiges qui sont plus droites, ses feuilles plus étroites et pointues.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la

Véronique cressonnée ; elle a aussi, comme nous l'avons déjà dit, les mêmes propriétés.

VERONICA scutellata. LIN. Syst. plant. t. I. - 30.

Veronica aquatica angustiore folio. TOURN.

Anagallis aquatica angustifolia scutellata.

BAUH. Pin.

Franç. Véronique à écussons.

La tige de cette espèce est branchue, foible ; très-grêle, et presque rampante ; ses feuilles sont opposées, étroites, linéaires, pointues, et garnies en leurs bords de quelques dents écartées et à peine sensibles : ses fleurs forment des grappes très-lâches et presque pendantes, et ses fruits sont des capsules planes et cordiformes.

Cette plante croît dans les marais inondés.

VERONICA arvensis. LIN. Syst. plant. t. I. - 36.

Veronica flosculus cauliculis adherentibus. TOURNEF.

Alsine Veronicae foliis, flosculus cauliculis adherentibus. BAUH. Pin.

Franç. Véronique des champs.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 pouces, droites et velues ; ses feuilles sont petites, ovales, cordiformes, obtuses, crénelées et opposées : les supérieures sont plus étroites, entières et alternes. Les fleurs sont solitaires dans les aisselles supérieures ; elles sont petites, bleuâtres et presque sessiles.

Elle est commune dans les champs et les lieux cultivés.

VERONICA *agrestis*. LIN. Syst. pl. t. I. - 35.

Veronica *flosculis*, *pediculis oblongis insidentibus*, *chamædryos folio*. TOURN.
Alsine foliis trissaginis. TABERN. Hist.
 Franç. Véronique rustique.

Les tiges de cette plante sont longues de 6 à 8 pouces, grêles, un peu velues, rameuses, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont ovales, un peu cordiformes, la plupart alternes, et portées par de courts pétioles: elles sont presque glabres, et leurs crénelures sont bien marquées. Ses fleurs sont axillaires, solitaires et soutenues par des péduncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les champs et les jardins, parmi les herbes potagères.

VERONICA *hæderifolia*. LIN. Syst. pl. t. I. - 36.

Veronica *cimbalariae folio*, *verna*. TOURN.
Alsine hæderulæ folio. BAUH. Pin.
 Franç. Véronique lierrée.

Ses tiges sont foibles, tout-à-fait couchées sur la terre, velues et rameuses: ses feuilles sont en cœur, pétiolées, la plupart alternes, et à 3 ou 5 crénelures lobiformes, dont le lobe supérieur est fort grand et obtus. Les fleurs sont solitaires, axillaires et portées chacune sur un péduncule presque aussi long que la feuille qui l'accompagne.

Cette plante est très-commune dans les champs et autres lieux cultivés: elle sort de terre ordinairement avec le grain semé, et paroît dès le premier printemps.

VERONICA

VERONICA *triphyllos*. LIN. Syst. pl. t. I. - 37.

Veronica *verna*, *trifido vel quinquefido folio*. TOURN.
Alsine triphyllos, *cærulea*. BAUH. Pin.
 Franç. Véronique triphylée.

Ses tiges sont longues de 3 à 4 pouces, penchées vers la terre, et quelquefois tout-à-fait couchées; elles sont garnies de feuilles un peu distantes, et presque toutes alternes, sessiles et la plupart découpées en 3 ou 5 digitations profondes, étroites et obtuses. Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées chacune par un péduncule un peu plus long que les feuilles: elles sont petites, de couleur bleue; mais leur calice est fort grand.

Cette plante croît assez communément dans les champs.

Remarque. Nos curieux cultivent dans les parterres plusieurs espèces exotiques, telles que les *Veronica longifolia*, *spuria*, *latifolia*, et *saxatilis*. LIN. Syst. vegetab. ed. 15. Cette dernière, qui est très-petite et rampante, se multiplie et forme une belle verdure tout l'été dans les parterres; ses fleurs y ajoutent beaucoup d'agrément par leurs belles couleurs bleues.

12. UTRICULARIA. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. II. - 462.

Franç. Utriculaire.

Les fleurs d'Utriculaire ont le calice diphyllé; la corolle labiée a un éperon, et est remarquable par une espèce de palais placé entre ses deux lèvres. Le fruit est une capsule uniloculaire, et

Tome I.

B

les feuilles, toutes plongées dans l'eau, sont chargées de petites vésicules lenticulaires et rougeâtres.

UTRICULARIA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I. - 51.

Lentibularia vulgaris. TOURNEF.

Millefolium aquaticum lenticulatum.

BAUH. Pin.

Franç. Utriculaire vulgaire.

La partie de cette plante qui est enfoncée dans l'eau, est divisée en rameaux longs, flottants et garnis de beaucoup de feuilles très-menues; elle pousse plusieurs tiges grêles, nues, et chargées de 5 à 8 fleurs écartées, disposées en un épi fort lâche: ces tiges s'élèvent hors de l'eau à la hauteur d'un demi-pied à-peu-près. Les fleurs sont jaunes et portées chacune sur un péduncule qui sort de l'aisselle d'une écaille oblongue.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques, et dans les étangs des lieux marécageux et à bruyères.

UTRICULARIA minor. LIN. Syst. plant. t. I. - 51.

Lentibularia minor. VAILL. Par.

Millefolium palustre galericulatum minus.

PLUCKN. Alm.

Franç. Utriculaire mineure.

Cette espèce est plus petite que la précédente; ses fleurs sont d'un jaune pâle: leur palais est presque plan, et leur éperon, très-court, forme un peu la nacelle.

Cette plante croît dans les étangs.

13. *PINGUICULA vulgaris*. LIN. Syst. pl. t. I. - 50.

Sanicula montana, flore calcari donato.

BAUH. Pin.

Franç. Grassette.

Flam. Vet.

Les feuilles de cette plante sont au nombre de 5 ou 6, radicales, couchées sur la terre, ovales-oblongues, épaisses, luisantes, et d'un vert pâle ou jaunâtre. De leur milieu s'élève une ou plusieurs hampes grêles, hautes de 5 à 6 pouces, et terminées chacune par une fleur un peu inclinée et d'une couleur bleuâtre: elle est composée d'un calice quinquefide, et la corolle labiée est terminée par un éperon; le fruit est une capsule uniloculaire qui contient des semences très-menues.

On trouve la Grassette dans les prés humides.

Cette plante passe pour un médicament vulnérable et très-consolidant, et quelques-uns la disent aussi purgative. Les feuilles fraîches font cailler le lait, et on dit aussi qu'elles teignent les cheveux en blond.

14. *VERBENA officinalis*. LIN. Syst. pl. t. I. - 55.

MILLER, Diction. t. VII. - 508.

Verbena communis, flore cæruleo. TOURN.

BAUH. Pin.

Franç. Verveine officinale.

Flam. Yserkruyd.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, dure, quadrangulaire, quelquefois simple, mais plus souvent branchue dans sa partie supérieure; ses feuilles sont opposées, un peu ridées, profondément découpées, et d'un vert clair. Les fleurs sont

petites, d'un blanc-violet, et disposées sur des épis longs et filiformes : elles sont composées d'une corolle infundibuliforme, dont le limbe est en soucoupe et presque point labié, et le tube est un peu courbé. Leur calice est à cinq dents, dont une plus courte que les autres ; les semences sont 2 ou 4 oblongues et striées, attachées au fond du calice.

Cette plante est commune sur le bord des chemins et contre les haies des villages.

La Verveine est mise parmi les médicamens vulnérans et astringens, tant internes qu'externes : pilée et mêlée avec du vinaigre, elle s'applique quelquefois sur le front pour diminuer les douleurs de tête. On trouve chez les apothicaires une eau distillée, qui entre dans les collyres contre les inflammations et ulcérations des yeux.

15. LYCOPUS Europæus. LIN. Syst. pl. t. I. - 56.
Lycopus palustris glaber (et villosus).
TOURNEF.

Marrubium palustre glabrum. BAUH. Pin.
Frang. Licope des marais, ou Marrube
aquatique.
Flam. Water Malrouwe.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, quarrée et un peu velue : ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, profondément dentées, sur-tout vers leur base ; elles sont ordinairement glabres et d'un vert noirâtre, mais on trouve quelquefois une variété dont les feuilles sont velues, et d'un vert moins foncé. Les fleurs sont axillaires, verticillées et fort petites ; leur corolle n'est point labiée, mais un peu difforme, et son

limbe se partage en 4 divisions, dont une supérieure, un peu plus grande, est légèrement échan-crée. Ces fleurs sont blanches, marquées souvent de points rougeâtres. Le calice contient 4 semences rondes.

Cette plante est commune le long des fossés aquatiques et dans les marais.

Le Licope passe pour un médicament anti-dysentérique. Son suc, employé avec de la coupe-rose, est propre à donner une aussi belle teinture noire que les noix de galle (1). Certains aventuriers, pour se donner un air égyptien, se noircissent avec ce suc.

16. ROSMARINUS officinalis. LIN. Syst. plant.
t. I. - 60. MILLER, Dict. t. VI. - 317.

Rosmarinus hortensis angustiore folio.
TOURNEF.

Frang. Romarin.
Flam. Rosmaryn.

Le calice des fleurs du Romarin est trifide et labié ; la lèvre supérieure de la corolle est fendue en deux, et les étamines, plus longues que la corolle, ont une légère bifurcation dans leur partie inférieure. Les semences sont 4, attachées au fond du calice.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos jardins, et est connue de tout le monde.

Les feuilles et les fleurs du Romarin sont d'usage en médecine ; elles sont regardées comme

(1) V. le Dictionnaire universel d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare, tom. V. - 293.

stomachiques, céphaliques et anti-spasmodiques ; on les reconnoît encore anti-paralytiques et anti-hystériques. L'eau de la Reine d'Hongrie, si fameuse, est tirée par la distillation des fleurs de cette plante.

17. SALVIA. LIN. Syst. plant. MILLER, Diction. tom. VI. - 396.
Franç. Sauge.

Les fleurs de Sauge sont labiées et remarquables par la forme de leurs étamines, dont les filamens sont fourchus à leur base en manière d'Y, ou sont comme attachés transversalement sur un pédicule particulier : la lèvre supérieure de la corolle est en faucille, dans quelques espèces. Leurs semences sont 4, attachées au fond du calice.

+ SALVIA officinalis. LIN. Syst. plant. tom. I. - 62.
Salvia major, ou Sphacelus Theophrasti, TOURNEF.
β. Salvia minor, aurita et non aurita. *Ibid.*
Franç. Sauge officinale.
Flam. Salie.

Tout le monde connoît la Sauge officinale, la grande et la petite variété ; cela me dispensera de les décrire. Ces plantes, originaires des provinces méridionales de l'Europe, sont très-communes dans nos jardins, où elles sont cultivées pour leurs bonnes qualités. La grande variété est souvent panachée de différentes couleurs.

On se sert indistinctement de la grande et de la petite Sauge pour l'usage médicinal, quoique la petite soit plus recommandée. Ces plantes sont

regardées comme des médicamens analeptiques, céphaliques et stomachiques : elles sont encore reconnues emmenagogues et propres au vertige, pour la paralysie, le tremblement et l'apoplexie, etc.

L'histoire nous apprend que les Chinois aiment tant la Sauge, qu'ils s'étonnent comment les Européens viennent chercher le thé dans leur pays, pendant qu'ils ont chez eux une plante excellente, et qui lui est préférable ; ils donnent trois caisses de thé verd en échange pour une caisse de Sauge : ils la prennent en infusion théiforme.

SALVIA sclarea. LIN. Syst. plant. tom. I. - 71. +
Sclarea. TABERNÆ. TOURNEF. Inst.
Orvala. DODON. Pempt.
Franç. Sauge sclarée ; Orvale.
Flam. Scarley. +

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, épaisse, carrée, velue et rameuse ; ses feuilles sont grandes, pétiolées, cordiformes, très-ridées et un peu crénelées en leurs bords ; les fleurs sont bleuâtres, disposées en épi garni de bractées concaves, dont les supérieures ont une couleur violette : toute la plante a une odeur forte et désagréable.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos jardins.

La Sauge sclarée est stimulante, résolutive, sternutatoire, stomachique, anti-hystérique et anti-ulcéreuse. Les brasseurs et cabaretiers la mettent dans la bière, pour donner un goût de muscat ; mais ce n'est pas sans inconvénient, car la bière ainsi préparée, porte très-fort à la tête, et enivre.

SALVIA pratensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 65. Flore franç. t. II. - 426.

Sclarea pratensis. MILL. Dict. TOURNEF. Inst.

Horminum sylvestre. CAMER. Epitom. Franç. Saugé des prés, ou Toute-bonne des prés.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, velue, quarrée et garnie de feuilles. Ses feuilles radicales sont nombreuses, couchées sur la terre, pétio- lées, ovales-oblongues, cordiformes à leur base, très-ridées et crénelées en leurs bords. Les feuilles de la tige sont sessiles ou amplexicaules et poin- tues. Les fleurs sont grandes, ordinairement de couleur bleue, au nombre de 5 à 6 par verti- cille, et disposées en un bel épi allongé et ter- minal. La lèvre supérieure de la corolle est en faucille, et laisse paroître le style qui forme, à son extrémité, une grande saillie.

On trouve cette plante dans les lieux pier- reux et secs; je l'ai observée du côté de Lou- vain.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques au- tres espèces, telles que les *Salvia verticillata*, — *glu- dinosa*, — *æthiopis*, *Linnaei*, qui sont étrangères.

DIGYNIE.

18. *ANTHOXANTHUM odoratum*. LIN. Syst. plant. tom. I. - 74.

Gramen anthoxantum spicatum. BAUH. Histor. TOURNEF. Inst.

Gramen pratense spicâ flavescente. BAUH. Pin.

Frang. Flouve odorante; Jaunâtre.

Sa tige est haute de 8 ou 10 pouces, simple et garnie de 2 ou 3 articulations; elle se termine par un épi lâche, long d'un pouce ou à-peu-près, légèrement jaunâtre, et composé de fleurs (1) oblongues, pointues, chargées de barbes courtes, et médiocrement pédunculées: ses feuilles sont un peu velues et assez courtes.

Cette plante est commune dans les prés; elle paroît de bonne heure. Sa racine, très-chevelue, est odorante.

(1) V. le mot GRAMINÉES, dans la Table des termes de Botanique.

TRIANDRIE.

MONOGYNIE.

19. VALERIANA. LIN. Syst. plant. MILLER,
Diction. t. VII. - 441.
Franç. Valériane.

Les fleurs de Valériane sont composées d'une corolle monopétale, à cinq divisions plus ou moins régulières; le fruit est une semence ou nue, ou couronnée par le calice, qui forme quelques dents.

- VALERIANA officinalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 86.
Valeriana sylvestris major. BAUH. Pin.
TOURN. Inst.
Franç. Valériane officinale, ou Valériane
sauvage.
Flam. S.-Joris kruid.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, presque simple, creuse, cannelée et un peu velue; ses feuilles sont toutes ailées, et leurs folioles sont pointues, légèrement velues et dentées en leurs bords: les fleurs sont rougeâtres, terminales, et disposées au sommet de la tige et des rameaux en panicule.

Cette plante est très-commune dans les bois et les lieux humides.

Autrefois on estimoit également la racine de la Valériane sauvage et de celle des jardins; mais aujourd'hui la sauvage est préférée, et elle est beaucoup usitée comme anti-spasmodique: on la

met aussi dans les classes des céphaliques, des toniques, des anti-épileptiques et des anti-vermineux. Prise intérieurement en poudre, seule ou mêlée avec le quinquina, elle est un remède fort en vogue pour fortifier la vue, et pour les étourdissemens de tête occasionnés par la foiblesse des nerfs. Pour obtenir plus de force de cette racine, il faut la cueillir au printemps, avant ou au commencement de la pousse des tiges. M. Burtin, dans son mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, substitue la racine de Valériane sauvage au quinquina, à la racine de serpentaire de Virginie, au *semen-contra*, etc.

- VALERIANA hortensis. Flore Franç. t. III. - 359.
BAUH. Pin. 164.
Valeriana phu. LIN. Syst. pl. t. I. - 86. +
Franç. Valériane des jardins.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, cylindrique et creuse; ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales-oblongues, les unes simples, d'autres pinnulées à leur base; les supérieures sont ailées avec des folioles lancéolées, pointues, un peu décurrentes. Les fleurs sont blanches, quelquefois rougeâtres et terminales.

Cette plante, connue chez les paysans Flamans, sous le nom de *genes blaederen*, est originaire d'Alsace: on la cultive communément dans nos jardins. Sa racine est anti-spasmodique, diurétique, emménagogue et céphalique; mais elle est moins d'usage que celle de la plante précédente.

VALERIANA dioïca. LIN. Syst. pl. t. I. - 85.

Valeriana palustris, minor. BAUH. Pin:
TOURN. Inst.

Frang. Valériane dioïque.

Sa racine est odorante, et pousse latéralement quelques rejets, garnis de feuilles simples, ovales-oblongues, lisses et portées sur de longs pétioles: sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, droite, presque simple, menue feuillée et très-lisse: ses feuilles sont ailées ou profondément pinnatifides, et leur foliole terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont purpurines ou blanchâtres, et disposées au sommet de la plante en panicule; elles sont unisexuelles.

Cette plante croît dans les marais.

VALERIANA locusta. LIN. Syst. pl. t. I. - 89. Flore
franç. t. III. - 360.

Valerianella arvensis, precox, humilis,
semine compresso (turgidiore, umbi-
licato, stellato et rotundo) TOURN.
Inst.

Locusta major et minor. Riv. tab. 6.

Frang. Valériane mâche.

Flam. Velo salad; muysen oren.

Sa tige est haute de 5 à 10 pouces, grêle, foible, cylindrique, un peu canelée, feuillée, glabre, et se divise par bifurcations divergentes: ses feuilles sont allongées, presque linéaires et entières ou dentées: ses fleurs sont fort petites, de couleur blanche ou rougeâtre, et ramassées par petits bouquets, au sommet de la plante; son fruit est simple et comprimé; mais il y a des variétés où il est couronné

par des dents: enfin il y a une autre variété qui est remarquable par ses semences, qui sont nues et ombiliquées: celle-ci a les feuilles inférieures dentées, et les supérieures sont très-découpées et linéaires.

Cette plante croît dans les champs: on la cultive dans les potagers, pour les salades d'hiver.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces étrangères, telles que les *Valeriana pyrenaica, rubra*, etc. Cette dernière croît communément sur les vieilles murailles, dans les environs de Paris.

20. *GLADIOLUS* communis. LIN. Syst. pl.
t. I. - 100.

Gladiolus floribus uno versu dispositis,
major et procerior, flore purpuro-
rubente (et candicante) TOURNEF.

Frang. Glayeul commun.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, lisse, feuillée, très-simple, et terminée par un épi communément uni-latéral: ses feuilles sont ensiformes, pointues, nerveuses et amplexicaules. Ses fleurs sont ordinairement purpurines, sessiles, un peu distantes entre elles, tournées souvent d'un seul côté, et garnies, chacune à leur base, d'un spathe assez long, lancéolées et de deux pièces: leur corolle est partagée en six découpures profondes et inégales, et forme, à sa base, un tube court et un peu courbé. Le fruit est une capsule ovale, à 3 angles et à 3 loges polyspermes.

On cultive cette plante communément dans les parterres: elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

21. CROCUS sativus. LIN. Syst. pl. t. I. - 96.
MILLER, Dict. t. II. - 594. Flore franç.
t. III. - 493.

α. Crocus autumnalis sativus. MORRIS.
Hist.

β. Crocus vernus (et varietates). TOURN.
Franç. Safran cultivé et printannier.

La corolle de la fleur du safran forme, à sa base, un tube étroit et fort long, et se termine, à son sommet, en un limbe partagé en six découpures, redressées et ovals-oblongues : cette corolle est ordinairement de couleur violette plus ou moins foncée, et quelquefois mélangée de pourpre ; mais la variété printannière varie beaucoup dans sa couleur. Le style est terminé par un stigmate à trois divisions, grêles et roulées en cornet, et le fruit est une capsule oblongue, à 3 angles et à 3 loges polyspermes.

Le safran officinal se cultive, dans ces pays, par des curieux : il fleurit en automne. On trouve la variété printannière dans tous les jardins par culture : celle-ci fleurit dès le mois de février, dans les hivers doux : l'une et l'autre croissent naturellement dans les lieux incultes et montagneux de la Suisse, des Pyrénées, du Portugal, etc.

Les stigmates sont les parties du safran cultivé, qui servent dans les alimens, dans les médicamens et dans la teinture. En médecine, le safran est employé pour un puissant emménagogue ; il entre dans les classes des sédatifs[†], des anti-spasmodiques et des stomachiques. On l'applique extérieurement pour résolutif et calmant. Quoiqu'il donne à la teinture un très-beau jaune, on s'en sert rarement,

+ qui Provoque le flux.
† qui Calme le flux.

tant à cause de sa cherté que par son peu de durée : les peintres en font un usage plus ordinaire pour laver leur plan.

22. IRIS. LIN. Syst. pl. t. I. - 104. MILLER, Dict.
t. IV. - 211. Flore franç. t. III. - 494.

Franç. Iris.

Flam. Lisch.

Les fleurs d'Iris sont grandes, fort belles, composées de six pétales, dont trois intérieurs sont redressés, et les trois autres très-ouverts ou réfléchis, d'un style simple, terminé par un stigmate à trois divisions, larges, pétaliformes, et qui recouvrent les étamines. Le fruit est une capsule oblongue, à trois angles et à trois loges polyspermes.

IRIS germanica. LIN. Syst. pl. t. I. - 105.

Iris vulgaris germanica, sive Sylvestris.
TOURNEF.

Franç. Iris germanique.

Sa tige est haute d'environ deux pieds, droite, souvent un peu rameuse, et feuillée dans sa partie inférieure : ses feuilles sont ensiformes, pointues, planes, un peu épaisses, moins longues que la tige, amplexicaules, et disposées sur deux côtés opposés. Les fleurs sont grandes, d'une couleur violette ou bleuâtre, et peu nombreuses.

Cette plante croît communément dans nos jardins et vergers. Sa racine est purgative, diurétique, et vomitive ; on l'emploie dans la cachexie, la jaunisse et l'hydropisie. Cette racine, pulvérisée, est aussi un sternutatoire, et propre pour faire couler en abondance des sérosités par le nez.

L'Iris germanique est encore utile dans la teinture :

+ qui fait diuét.

le suc de ses fleurs, devenu verd, par l'addition de quelque alkali, est d'usage pour les lavis et la gouèche : c'est le verd d'iris.

IRIS pseudo-Acorus. LIN. Syst. pl. t. I. - 107.

Iris palustris lutea. TOURNEF.

Acorus adulterinus, BAUH. Pin.

Franç. Iris faux Acore.

Flam. Geele lische.

La tige de cette plante est haute de 2 à 4 pieds, contournée en différentes manières à sa partie supérieure : ses feuilles sont longues, ensiformes, pointues, et excèdent quelquefois la hauteur de la tige. Ses fleurs sont jaunes, et remarquables par les 3 pétales intérieurs de leur corolle, qui sont extrêmement petits.

On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques.

Remarque. Les curieux cultivent beaucoup d'Iris étrangers.

23. *SCHÆNUS.* LIN. Syst. plant. t. I. - 117.

Franç. Choin.

Les fleurs de Choin sont composées de paillettes ramassées et disposées en recouvrement les unes sur les autres. Les fruits sont des semences rondes et solitaires entre les ailes.

SCHÆNUS albus. LIN. Syst. plant. tom. I. - 122.

Juncus palustris, glaber, floribus albis.

VAILLANT. Paris.

Gramen cyperoides palustre leucanthemum. SCHEUCH. Gram.

Franç. Choin blanc.

Sa tige est haute de 5 à 8 pouces, très-grêle, presque

presque filiforme, feuillée, et un peu triangulaire; elle est chargée d'un à trois bouquets de fleurs, dont un est terminal, et les deux autres axillaires et écartés entre eux : ces bouquets sont composés d'épillets cylindriques, pointus, disposés en faisceau lâche, d'une couleur blanche dans leur jeunesse, et qui devient roussâtre lorsqu'ils vieillissent. Les semences sont garnies à leur base de plusieurs filets blancs qui les environnent.

Cette plante croît dans les lieux humides et fangeux : elle n'est pas rare sur les landes de Maldegem, entre Gand et Bruges, et entre Anvers et Breda, etc.

SCHÆNUS nigricans. LIN. Syst. plant. t. I. - 118.

Gramen spicatum, junci facie, lithospermi semine. TOURNEF.

Franç. Choin noirâtre.

Sa tige est haute d'un pied, ou à-peu-près; grêle, nue et cylindrique; ses feuilles sont radicales, nombreuses, disposées en faisceau très-garni, longues, étroites, presque cylindriques, un peu roides et aiguës. Ses fleurs forment une tête brune ou noirâtre, sur-tout avant leur développement, et composée de quelques épillets serrés et fasciculés : les folioles de la collerette sont élargies et noirâtres à leur base.

On trouve cette plante dans les prés humides. Je l'ai observée dans les polders du côté d'Anvers, etc.

SCHÆNUS mariscus. LIN. Syst. plant. t. I. - 117.

Scirpus palustris altissimus, foliis et carinâ serratis. TOURNEF.

Franç. Choin Marisque.

La tige de cette espèce de Choin est haute de

3 à 5 pieds, feuillée et cylindrique; ses feuilles sont longues, triangulaires, pointues, larges de 2 à 4 lignes, et garnies de dents aiguës en leurs bords et sur le dos. Ses fleurs forment un panicule rameux, alongé, et composé de beaucoup d'épillets courts, glomérulés et roussâtres.

Cette plante croît sur le bord des étangs, et dans les marais inondés. On la voit beaucoup dans les polders.

24. CYPERUS. LIN. Syst. pl. TOURNEF. Inst.

Franç. Souchet.

Les Souchets sont remarquables par leurs épillets aplatis, et dont les écailles paroissent embriquées sur deux rangs opposés.

CYPERUS flavescens. LIN. Syst. plant. t. I. - 127.

Cyperus minimus, paniculâ sparsâ flavescens. TOURNEF.

Gramen cyperoides minus, paniculâ sparsâ subflavâ. BAUH. Pin.

Franç. Souchet jaunâtre.

Sa racine pousse plusieurs tiges, disposées en gazon, triangulaires, nues ou feuillées seulement à leur base, et hautes de 3 à 5 pouces: elles portent chacune à leur sommet un panicule ou une ombelle composée de quelques péduncules inégaux, qui soutiennent chacun 5 à 10 épillets sessiles, ramassés, lancéolés et jaunâtres: les feuilles sont longues, étroites et pointues.

On trouve cette plante dans les prés humides.

CYPERUS fuscus. LIN. Syst. plant. t. I. - 127.

Cyperus minimus, paniculâ sparsâ nigricante. TOURNEF.

Gramen cyperoides minus, paniculâ sparsâ nigricante. BAUH. Pin.

Franç. Souchet brun.

Cette plante, qui ressemble beaucoup à la précédente, a ses tiges nombreuses, triangulaires, presque nues, et hautes de 3 à 6 pouces; ses feuilles sont aussi longues que la tige, et n'ont qu'une ligne de largeur: celles qui forment la collerette, sont au nombre de 3, dont 2 sont fort longues. Les épillets sont noirâtres, petits, étroits, et presque linéaires.

On trouve cette espèce dans les mêmes lieux que la précédente.

CYPERUS longus. LIN. Syst. pl. tom. I. - 124.

Cyperus odoratus, radice longâ, sive Cyperus officinarum. TOURNEF.

Franç. Souchet long.

Sa tige est nue, triangulaire, et haute d'un à deux pieds, ou quelquefois davantage; ses feuilles sont assez longues, carinées, striées, pointues et radicales: les péduncules communs sont au nombre de 5 à 10, très-inégaux, et disposés en ombelle; les intérieurs sont fort courts, et les autres ont 3 à 5 pouces de longueur. Les épillets sont très-petits, linéaires, pointus et roussâtres: la collerette a trois de ses feuilles fort longues; les autres sont petites et moins remarquables.

Cette plante croît dans les marais.

Sa racine, qui est alongée, a une odeur agréable;

elle est du nombre des médicamens diurétiques, des emménagogues et des stomachiques : on la dit aussi détersive.

25. SCIRPUS. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 548.
Franç. Scirpe.

Les épillets des Scirpes sont moins comprimés que ceux des Souchets, et sont composés d'écaillés embriquées assez uniformément de tous côtés. Le fruit est une semence nue, mais souvent nichée dans un faisceau de poils fort courts.

* *Un seul épi, et terminal.*

SCIRPUS palustris. LIN. Syst. plant. t. I. - 130.
Scirpus equiseti capitulo majori. TOURN.
7 β. Scirpus equiseti capitulo rotundiori.
VAILL. Paris.
Franç. Scirpe des marais.

Ses tiges sont nues, cylindriques, et s'élèvent depuis 10 jusqu'à 18 pouces; elles sont terminées par un épi cylindrique, long de 4 à 6 lignes, pointu, et embriqué d'écaillés roussâtres et scariées ou blanchâtres en leurs bords. La variété β a son épi ovale, obtus et presque arrondi.

Cette plante est commune dans les marais et sur le bord des étangs.

SCIRPUS cespitosus. LIN. Syst. plant. t. I. - 131.
Scirpus montanus, capitulo brevior.
7 TOURNEF.
Franç. Scirpe des gazons.

Ses tiges sont hautes de 3 à 6 pouces, nombreuses, très-grêles, et disposées en gazon; ses

feuilles sont cylindriques, menues, aiguës, un peu dures, et moins longues que les tiges : l'épi est d'un brun jaunâtre, très-petit, et composé de deux ou trois fleurs.

Cette plante croît dans les lieux humides et montagneux, et les allées des bois.

SCIRPUS fluitans. LIN. Syst. plant. t. I. - 132.
Scirpus equiseti capitulo minori. TOURN.
7 Juncellus, capitulis equiseti, minor, fluitans. BAUH. Pin.
Franç. Scirpe flottant.

Sa tige est grêle, rampante ou flottante, et pousse à différens intervalles, plusieurs faisceaux de feuilles planes, linéaires et aiguës; les péduncules sont filiformes, nus, longs de 2 ou 3 pouces; et naissent chacun du milieu des faisceaux de feuilles : ils sont la plupart redressés en manière de hampes, et terminés par un épi très-petit et pauciflore.

Cette plante croît dans les lieux marécageux des landes.

SCIRPUS acicularis. LIN. Syst. plant. t. I. - 132.
Scirpus omnium minimus, capitulo brevior.
7 TOURNEF.
Juncellus minimus, capitulis equiseti.
MORIS. Hist.
Franç. Scirpe en épingle.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pouces, nues; capillaires, et terminées chacune par un épi fort petit, verdâtre, ou panaché de blanc et de brun : ses feuilles sont radicales, aussi menues que des

cheveux, et forment avec les tiges un gazon très-fin.

On trouve cette plante dans les lieux humides, turfacés, et sur le bord des étangs.

** *Plusieurs épillets, chaume cylindrique.*

SCIRPUS setaceus et supinus. LIN. Syst. pl. t. I. - 134.

Scirpus supinus, minimus, capitulis conglobatis, foliis rotundo-teretibus. TOURN. Inst.

Franç. Scirpe sétacé.

Ses tiges sont capillaires, très-foibles, et hautes de 3 à 7 pouces; ses feuilles sont sétacées et moins longues que les tiges. Les épillets sont très-petits, ovales et comprimés latéralement: ils sont au nombre de 2 ou 3, et disposés à quelque distance au-dessous du sommet des tiges, sans jamais les terminer.

Cette espèce croît dans les bois humides.

SCIRPUS lacustris. LIN. Syst. plant. t. I. - 132.

Scirpus palustris, altissimus. TOURNEF.

Juncus aquaticus maximus. LOB. Icon.

Franç. Scirpe des étangs.

Sa tige est haute de 4 à 6 pieds, nue, cylindrique, lisse, assez grosse, molle, pleine d'une moëlle blanche, et garnie à sa base de gaines remarquables: ses épillets sont ovales ou un peu coniques, roussâtres, la plupart pédunculés, et tournés souvent du même côté. Les péduncules sont inégaux; les plus courts ne portent ordinairement qu'un seul épillet, et les autres en portent 2 ou 3.

Cette plante croît dans les étangs, et le long des rivières.

*** *Plusieurs épillets, chaume triangulaire.*

SCIRPUS cyperoides. Flore franç. tom. III. - 553.

Cyperus vulgatiior, paniculâ sparsâ. TOURN.

Scirpus maritimus. LIN. Syst. pl. t. I. - 138.

Franç. Scirpe cypéroïde.

Sa tige est haute d'un à trois pieds, triangulaire, et feuillée dans sa partie inférieure; ses feuilles sont longues, planes, et ont une côte saillante sur le dos. Ses épillets sont assez gros, ovales-coniques, d'un brun roussâtre, barbus à leur extrémité, et disposés par paquets de 3 à 7, au sommet de chaque péduncule: ils sont embriqués d'écaillés sèches, obtuses, ou comme tronquées, mais terminées par 3 dents, dont celle du milieu s'allonge en une barbe tortue et longue. Les péduncules varient dans leur longueur, depuis 2 lignes jusqu'à 2 pouces, et se réunissent en une ombelle garnie à sa base de 3 ou 4 feuilles, dont une est quelquefois longue de plus de 6 pouces.

Cette plante est commune dans ces pays, sur le bord des eaux, et dans les marais. Sa racine peut donner une farine propre à faire du pain (1).

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 623.

SCIRPUS sylvaticus. LIN. Syst. plant. t. I. - 139.
 Cyperus gramineus. BAUH. Hist. TOURN.
 Gramen cyperoides, miliaceum. BAUH. Pin.
 Franç. Scirpe des bois.

Sa tige est haute de 14 à 18 pouces, triangulaire, feuillée, et terminée supérieurement par un panicule ombelliforme et très-rameux. Les épillets sont ovales, très-nombreux, extrêmement petits, d'un vert sale ou roussâtre, et ramassés 2 à 5 ensemble au sommet des divisions des péduncules. Les feuilles sont planes, larges de 2 ou 3 lignes, et rudes en leurs bords, lorsqu'on glisse les doigts de haut en bas. L'ombelle a 2 ou 3 feuilles à sa base, disposées en manière de collette.

Cette plante n'est pas rare dans les bois et les lieux humides et couverts. On la voit beaucoup dans la forêt de Soigne.

SCIRPUS mucronatus. LIN. Syst. plant. t. I. - 135.
 Cyperus maritimus, capitulis glomeratis.
 TOURNEF.
 Juncus acutus maritimus, caule triangulo.
 BAUH. Pin.
 Franç. Scirpe piquant.

Les tiges de cette espèce sont nues, triangulaires, molles, hautes d'un à quatre pieds, et terminées par une pointe aiguë : les épillets sont oblongs, sessiles, et ramassés 5 à 20 en pelotons, à quelque distance des sommets des tiges.

Cette plante croît sur le bord de l'Éscaut, depuis Gand jusqu'à Anvers, et au-delà. Les tourneurs s'en servent beaucoup pour tresser des chaises,

26. LINAGROSTIS paniculata. Fl. fr. t. III. - 555.
 Eriophorum polystachion. LIN. Syst. pl.
 tom. I. - 14.
 Gramen Eriophorum. DODON. Pempt.
 Franç. Linaigrette paniculée.
 Flam. Matte-Vlas.

La Linaigrette se distingue des Scirpes par des poils blancs fort longs et très-fins, qui naissent du réceptacle, environnent chaque semence, et font une saillie considérable en forme de panache ou d'aigrette, disposée sur des épis.

Sa tige est cylindrique, feuillée, et haute environ de 2 pieds; ses feuilles sont planes, larges d'une ou deux lignes, et embrassent la tige par une gaine entière et longue d'un pouce; ses épis sont au nombre de 4 à 7, la plupart pédunculés, pendans ou flottans, et disposés en une espèce de panicule simple et terminal.

Cette plante croît dans les lieux marécageux et humides. Elle donne un duvet propre à la fabrique des chapeaux, à ouater des coussins et des habits, et pour faire du papier (1).

27. NARDUS stricta. LIN. Syst. pl. t. I. - 144.
 Gramen loliaceum, minimum, foliis junceis, paniculâ unam partem spectante.
 TOURNEF. 517.
 Franç. Nard serré.

Ses tiges sont très-menues, et hautes de 6 à 8

(1) V. le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 72, etc.

pouces; elles sont terminées par un épi long de 2 pouces, d'un vert souvent un peu violet, et composé de fleurs toutes disposées d'un seul côté: les balles sont sessiles, nues, bivalves, uniflores, étroites, pointues et chargées de barbes courtes. Les feuilles sont capillaires, souvent de la même couleur que les épis, et assez courtes.

On trouve cette plante dans les lieux secs et stériles.

D I G Y N I E.

28. ALOPECURUS. LIN. Syst. plant. t. I. - 164.

Flore franç. tom. III. - 557.

Franç. Vulpin.

Flam. Vossenstaert-gras.

Les fleurs de Vulpin sont composées chacune de trois écailles (1), dont deux extérieures et opposées, font les fonctions de calice, et une seule enfermée avec les étamines et le pistil dans les deux valves calicinales, est regardée comme leur corolle. Ces fleurs sont disposées en épi cylindrique, garni de barbes assez longues.

ALOPECURUS agrestis. LIN. Syst. pl. t. I. - 165.

Gramen cum caudâ muris purpurascens.

BAUH. Hist.

Gramen Alopecurum minus alterum. LOB. Ic.

Franç. Vulpin des champs.

Flam. Vossenstaert.

Sa tige est grêle, droite et haute d'un pied ou

environ; elle est chargée de deux ou trois feuilles glabres et un peu étroites, et se termine par un épi grêle, long de 3 ou 4 pouces, d'une couleur purpurine ou verdâtre, et garni de barbes longues de 2 ou 3 lignes.

Cette plante est commune sur le bord des champs.

ALOPECURUS pratensis. LIN. Syst. t. I. - 165.

Gramen spicatum, spicâ cylindraceâ, longioribus villis donatâ. TOURNEF.

Franç. Vulpin des prés.

La tige de cette espèce est haute de 2 à 3 pieds, glabre et garnie de 3 à 4 feuilles larges d'une ligne et un peu rudes en leurs bords; son épi est terminal, cylindrique, mollet, velu, d'un vert blanchâtre ou cendré, et long de 2 pouces.

On trouve cette plante très-communément dans les prés.

ALOPECURUS geniculatus. LIN. Syst. pl. t. I. - 165.

Gramen aquaticum, geniculatum spicatum. BAUH. Pin.

Franç. Vulpin genouillé.

Ses tiges sont longues d'un pied ou environ, glabres, à demi-couchées et pliées à leurs articulations, qui sont rougeâtres; ses feuilles sont glabres et larges d'une ligne; l'épi est cylindrique, grêle, serré et panaché de vert et de blanc: les balles sont fort petites, comprimées, un peu velues, et terminées par deux petites cornes comme celles de fléaux.

On trouve cette plante dans les fossés aquatiques et sur le bord des eaux.

(1) V. le Caractère général des Graminées, dans la Table des termes de Botanique, au mot GRAMINÉES.

29. PHLEUM. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 560.

Frang. Fléau.

Flam. Kattestaerts gras.

Les Fléaux sont remarquables par leurs épis serrés, cylindriques et un peu rudes; la balle calicinale de chaque fleur paroît tronquée et terminée par deux dents aiguës; elle est composée de deux valves égales, opposées, et qui ont chacune leur angle extérieur prolongé en une pointe aiguë et roide. La balle intérieure est courte et bivalve.

PHLEUM pratense. LIN. Syst. pl. tom. I. - 162.

Gramen spicatum, spicâ cylindraccâ, longissimâ. TOURNEF.

Frang. Fléau des prés.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, droite, articulée et feuillée; elle se termine par un épi cylindrique un peu grêle, serré et long de 3 à 5 pouces; les balles sont fort petites, nombreuses, blanches sur leur dos, vertes sur les côtés, cilicées, et terminées par deux dents sétacées, longues d'une demi-ligne.

Cette plante est commune dans les prés.

PHLEUM nodosum. LIN. Syst. pl. t. I. - 163.

Gramen typhoides asperum alterum.

BAUH. Pin.

Frang. Fléau nouveau.

Sa tige est longue d'un pied ou davantage, couchée dans sa partie inférieure, glabre, feuillée et coudée à ses articulations; ses feuilles sont larges d'une ligne, et rudes en leurs bords; son épi est cylindrique, rude et long d'un à 3 pouces. Les balles

sont très-petites, serrées, blanchâtres, ou un peu purpurines. La racine est bulbeuse.

On trouve cette plante sur le bord des chemins.

30. PHALARIS. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 564.

Les fleurs de Phalaris sont disposées en épi lâche, ou quelquefois en panicule; leur balle extérieure est composée de deux valves égales, opposées, concaves, souvent comprimées sur les côtés, et plus grandes que celles de la balle intérieure.

PHALARIS phleoides. LIN. Syst. pl. t. I. - 149.

Gramen spicatum, spicâ cylindraccâ, tenuiori, longâ. TOURNEF.

Frang. Phalaris phléoïde.

Sa tige est droite, haute de 2 à 3 pieds, feuillée, glabre, et d'un vert un peu rougeâtre; ses feuilles sont larges d'une ligne ou d'une ligne et demie. Les fleurs forment un épi grêle, long de 3 ou 4 pouces, et assez semblable à celui du fléau des prés; mais ses balles sont portées sur des péduncules lâches et rameux, que l'on apperçoit aisément en glissant l'épi entre les doigts, de haut en bas.

Cette plante croît dans les prés et sur le bord des bois.

PHALARIS Canariensis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 148.

Gramen spicatum, semine miliaceo, albo.

TOURNEF.

Phalaris major, semine albo. BAUH. Pin.

Frang. Phalaris de Canarie.

Flam. Kanarie zaad.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds ou environ, articulées, feuillées, assez droites; ses feuilles sont

larges de deux ou trois lignes, molles, quelquefois un peu pubescentes, et ont leur gaine assez longue, et garnie à son entrée d'une petite membrane blanche; l'épi est terminal, ovale ou cylindrique, épais et panaché de vert et de blanc. Les balles sont glabres et portées sur de courts péduncules.

On cultive cette plante dans les jardins, pour sa semence qu'on donne aux petits oiseaux; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

PHALARIS arundinacea. LIN. Syst. pl. t. I. - 150.

Gramen paniculatum, aquaticum, Phalaridis semine. TOURNEF.

β. Gramen paniculatum, folio variegato. BAUH. Pin.

Frang. Phalaris roseau.

Sa tige s'élève de 3 à 5 pieds; elle est articulée et garnie de feuilles assez longues, un peu rudes en leurs bords, terminées par une pointe très-aiguë, et qui ressemblent un peu à celles du roseau commun. Les fleurs forment un panicule alongé, souvent contracté en épi, et d'une couleur blanche communément mélangée de violet. Les balles sont pointues, glabres et un peu ramassées par pelotons. La variété β est remarquable par ses feuilles rayées de vert et de blanc, et semblables à des rubans panachés.

Cette plante croît dans les lieux humides et les bois; la variété panachée se cultive dans les jardins.

PHALARIS oryzoides. LIN. Syst. pl. tom. I. - 151.

Gramen paniculatum aquaticum asperum, locustis planis et orbiculatis. PONT.

Comp. Tabul.

Oryza glumis carina hispidis. GRON. Virg.
Frang. Phalaris Ris.

La tige de cette plante est haute de 5 à 6 pieds (de France), garnie de 6 à 7 articulations, et à-peu-près d'autant de feuilles, longues de 14 à 16 pouces, larges de 2 à 4 lignes, et très-rudes en leurs bords, lorsqu'on glisse les doigts de haut en bas. Les fleurs forment un beau panicule étalé, dont les balles sont bordées de cils; mais elles ne sont pas comprimées comme l'annonce la phrase ci-dessus de *Pontedera Comp.*, et l'auteur de la *Flore française*, tom. III. - 567.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques des prés qui ont communication avec l'Escaut, des côtés de Termonde et d'Anvers; elle commence à paroître au mois d'août, et son panicule se développe en septembre.

31. MILIUM effusum. LIN. Syst. pl. t. I. - 168.

Gramen sylvaticum paniculâ miliaceâ sparsâ.

TOURNEF. BAUHIN. Pin.

Frang. Millet épars.

Flam. Hirs-gras.

Sa tige est haute de 3 pieds, et quelquefois un peu plus, grêle et garnie de quelques feuilles assez longues, et larges de 3 lignes; ses fleurs sont disposées en un panicule terminal, très-lâche, dont la balle intérieure est bivale et fort petite, et l'extérieure est uniflore et composée de

2 valves assez égales. Les fleurs sont nues et sans barbes.

On trouve cette plante dans les bois.

3 2. AGROSTIS. LIN. Syst. pl. Flore fr. t. III. - 569.
Franç. Agrostis, ou l'Eternue.

Les Eternues ou Agrostis ont beaucoup de rapport avec les millets; leurs fleurs sont petites, nombreuses, et disposées communément en panicule finement ramifié. La balle extérieure est bivalente, uniflore, et un peu plus grande que l'intérieure.

* *Fleurs garnies de barbes.*

AGROSTIS interrupta. LIN. Syst. pl. t. I. - 170.
Gramen capillatum, paniculis interruptis,
angustioribus. VAILLANT. Par.
Franç. Agrostis interrompu.

Ses tiges sont hautes de 6 à 7 pouces, grêles, articulées, feuillées, et plus ou moins droites; ses feuilles sont glabres, un peu rudes en leurs bords, et à peine larges d'une demi-ligne: ses fleurs sont très-petites, et disposées en un panicule resserré, étroit, interrompu ou entre-coupé, et long de 2 à 3 pouces.

On trouve cette plante dans les lieux secs et sablonneux.

AGROSTIS spica venti. LIN. Syst. pl. t. I. - 169.
Gramen capillatum, paniculis viridantibus
(et rubentibus). TOURNEF.
Gramen segetum altissimum, paniculâ
sparsâ. SCHEUCHZ. Gram.
Franç. Agrostis éventé.

Les tiges de cette espèce sont articulées, feuillées,
presque

presque entièrement droites, et s'élèvent jusqu'à 2 ou 3 pieds; ses feuilles sont larges de 2 à 3 lignes, un peu rudes en leurs bords, et ont leur gaine striée. Les fleurs sont petites, verdâtres ou rougeâtres, très-nombreuses, et disposées en une grande panicule, composée de rameaux foibles, presque capillaires et très-divisés: la balle calicinale est glabre, lisse, et l'intérieure est chargée d'une barbe capillaire et fort longue.

Cette plante est très-commune sur le bord des champs et parmi les bleds.

** *Fleurs sans barbes.*

AGROSTIS Stolonifera. LIN. Syst. pl. tom. I. - 173.
Gramen caninum, supinum, minus.
VAILL. Par.
Franç. Agrostis traçant.
Flam. Klein kruypend honds-gras.

Ses tiges sont longues d'un pied ou environ, rougeâtres, feuillées, rampantes, et coudées à leurs articulations, qui sont nombreuses, et poussent souvent des racines; ses feuilles sont glabres, un peu courtes, et larges d'une demi-ligne, ou quelquefois un peu plus. Ses fleurs sont disposées en une panicule un peu resserrée, longue de 2 ou 3 pouces, et d'un vert rougeâtre.

On trouve cette plante sur le bord des chemins des lieux sablonneux.

AGROSTIS capillaris. LIN. Syst. plant. tom. I. - 174.
Gramen montanum, paniculâ spadiceâ,
deliciorè. TOURNEF. BAUH. Pin.
Franç. Agrostis chevelu.

Sa tige est grêle, feuillée, presque entièrement
Tome I. D

droite ; et haute de 10 à 12 pouces ; ses feuilles sont larges d'une ligne ou environ, glabres, striées sur leur gaine, et un peu rudes en leurs bords. Ses fleurs sont très-petites, nombreuses, d'un vert pâle dans leur jeunesse, ensuite rougeâtres, et disposées en une pannicule étendue, composée de rameaux très-divisés et capillaires.

Cette plante croît sur le bord des champs et des chemins.

AGROSTIS minima. LIN. Syst. pl. t. I. - 175.

Gramen minimum. BAUH. Histor.

Frang. Agrostis mineur.

Cette espèce, qui est fort petite, a ses tiges hautes d'un ou deux pouces, nombreuses, droites, lisses, capillaires, feuillées à leur base, et terminées chacune par un épi linéaire, rougeâtre, et long de 5 à 6 lignes. Les fleurs sont presque sessiles, disposées alternativement, serrées contre l'axe de l'épi, et souvent tournées d'un seul côté : les feuilles sont courtes, larges d'une ligne et demie, naissent de la racine ou de la base des tiges, et forment un petit gazon serré et fort joli.

On trouve cette plante dans les terrains sablonneux ; elle n'est pas rare sur les landes de Maldegen, entre Gand et Bruges, et sur celles des côtes de Malines, d'Arschot, de Lierre, etc.

33. PANICUM. LIN. Syst. plant. Flore franç. t. III. - 577.

Frang. Panic.

Flam. Panic koorn.

Les fleurs de Panic sont remarquables dans la plupart des espèces, par leur bête calicinale,

composée de trois valves, dont deux sont opposées et assez égales, et la troisième fort petite et hors de rang ; elles sont souvent environnées de filets sétacés qui naissent des péduncules propres.

PANICUM asperum. Flore Franç. t. III. - 577.

Panicum verticillatum. LIN. Syst. plant.

t. I. - 153.

Panicum vulgare, spicâ simplici et asperâ.

TOURN.

Gramen paniceum spicâ asperâ. BAUH. Pin.

Frang. Panic rude.

Ses tiges sont plus ou moins droites, articulées, feuillées, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi. Ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, un peu velues à l'entrée de leur gaine, et garnies d'une nervure blanche ; son épi est long de 2 à 3 pouces, cylindrique, verdâtre, et remarquable par les filets très-accrochans dont il est garni : cet épi est composé de petits rameaux ou paquets de fleurs, qui sont souvent un peu écartés et distincts ; mais ce caractère s'observe aussi dans l'espèce suivante.

On trouve cette plante dans les champs et les terres sablonneuses.

PANICUM lævigatum. Flore franç. t. III. - 578.

Panicum viride et glaucum. LIN. Syst. plant. t. I. - 153 - 154.

Panicum vulgare, spicâ simplici et moliori. TOURNEF.

Frang. Panic lisse.

Cette espèce diffère peu de la précédente ; mais les filets dont les péduncules sont garnis ne sont

point accrochans, quoique roides. On la trouve dans les mêmes lieux.

Panicum crus galli. LIN. Syst. pl. t. I. - 155.

Panicum vulgare, spicâ multiplici, asperusculâ. TOURNEF.

Dens caninus secundus. BAUH. Histor.

Franç. Panic pied-de-coq.

Ses tiges sont longues d'un à deux pieds, feuillées, et couchées à leur base; ses feuilles sont glabres, et larges de 2 à 4 lignes, et les fleurs sont disposées en un épi rameux, ou panicule, composée d'épis alternes, verdâtres, et rudes au toucher: les bâles sont hérissées d'aspérités, et ordinairement chargées de longues barbes.

On trouve cette plante sur le bord des champs; et dans les lieux cultivés.

Panicum sanguinale. LIN. Syst. pl. t. I. - 157.

Gramen dactylon, latiore folio. TOURN.
BAUH. Pin.

Digitaria sanguinalis. SCOPOL. Fl. carniol.
edit. 2.

Franç. Panic sanguin, ou Panic manne.

Ses tiges sont longues de 6 à 10 pouces, articulées, feuillées, et un peu couchées dans leur partie inférieure; ses feuilles sont molles et velues: ses épis sont au nombre de 5 à 7, longs de plus de 2 pouces, linéaires, rougeâtres, et disposés en digitations peu ouvertes. Les fleurs sont la plupart gémées le long de l'axe de leur épi.

On trouve cette plante dans les champs et les lieux cultivés.

En Pologne et en Prusse, on fait, avec la graine

de ce Panic, une espèce de gruau, et on l'emploie de la même manière que la manne aquatique dont nous parlerons à l'article *Festuca fluitans*.

Panicum dactylon. LIN. Syst. plant. t. I. - 157.

Gramen dactylon radice repente, sive officin. TOURNEF.

Gramen legitimum. CLUS. Hist.

Franç. Panic dactyle; Chiendent pied-de-poule.

Cette espèce est remarquable par des rejets ou des souches rampantes, cylindriques, articulées et écailleuses; ses tiges sont longues de 5 à 8 pouces, articulées, feuillées, presque entièrement couchées, et disposées sur la terre en rosette large et bien garnie: elles sont en partie redressées, lorsqu'elles fleurissent. Ses feuilles sont larges d'une ou deux lignes, glabres, excepté à l'entrée de leur gaine, ordinairement vertes, mais quelquefois d'un rouge obscur et presque noirâtre: ses épis sont au nombre de 3 à 5, communément très-ouverts, et n'ont pas plus de 2 pouces de longueur.

On trouve cette plante dans les champs et les lieux sablonneux. Dans les provinces méridionales de l'Europe, elle est d'usage en médecine comme le chiendent ordinaire.

Panicum Italicum. LIN. Syst. plant. t. I. - 154.

Panicum Italicum, sive paniculâ majore.
BAUH. Pin.

Panicum vulgare. BAUH. Hist.

Franç. Panic d'Italie.

Ses tiges sont hautes de 3 pieds, et souvent plus, feuillées, rondes et noueuses; ses feuilles

sont rudes au toucher, larges, et longues d'un pied et demi ou à-peu-près. Son épi est long de 10 à 11 pouces, assez gros, et composé d'épillets glomérulés; les semences sont luisantes, jaunâtres, ou purpurines.

Cette plante est originaire des Indes; on la cultive dans nos jardins et campagnes potagères, pour ses semences, qui font partie de la nourriture des oiseaux.

Les graines de ce Panic, quoique peu employées, ont quelques propriétés en médecine: elles passent pour apéritives et adoucissantes, et conviennent pour corriger l'âcreté du sang et des humeurs.

PANICUM Miliaceum. LIN. Syst. pl. t. I. - 160.

Milium semine luteo et albo. BAUH. Pin.

Frang. Panic Millet.

Flam. Hirs.

Ses racines sont nombreuses, fibreuses, blanchâtres, et portent des tiges feuillées, et hautes de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont larges, glabres, excepté à l'entrée de leur gaine, où elles sont revêtues d'un duvet épais. Sa panicule est lâche, et ses épillets sont courbés vers la terre; leurs bâles sont hérissées et nerveuses, et ses semences, luisantes, sont de couleur jaune ou blanche.

Cette plante est originaire des Indes; on la cultive dans nos jardins et campagnes, pour les semences, qu'on donne aux petits oiseaux.

La graine de Millet fournit un aliment très-usité dans certains pays, et on la fait cuire avec le lait, comme on fait cuire le riz. On rapporte que les habitans de la Crimée préparent avec le lait aigre et le Millet fermenté, une boisson qu'ils

appellent *bola*. En médecine, la graine de Millet a les vertus adoucissante, rafraîchissante et anodyne.

34. **AIRA.** LIN. Syst. plant. tom. I. - 177.

Frang. Foin, ou Canfe.

Les fleurs de Foin sont disposées en panicule lâche, ou quelquefois un peu resserrée en épi; leur bête calicinale renferme deux fleurs, entre lesquelles on ne trouve point de corpuscule particulier, comme dans les méliques.

AIRA aquatica. LIN. Syst. plant. t. I. - 177.

Gramen paniculatum, aquaticum miliaceum. TOURNEF.

Frang. Foin aquatique.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont glabres, larges de deux lignes, et ont une petite membrane blanche à l'entrée de leur gaine. Ses fleurs sont petites, nues, sans barbes, et en panicule lâche: la bête calicinale est fort courte, et ne contient que deux fleurs, dont une est plus petite ou moins saillante que l'autre.

On trouve cette plante dans les fossés aquatiques.

AIRA cespitosa. LIN. Syst. plant. t. I. - 178.

Gramen pratense, paniculatum, altissimum, locustis parvis, splendentibus, non aristatis. TOURNEF.

Frang. Foin gazonneux.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds au plus; ses feuilles sont longues, larges d'une ligne ou un peu plus, et rudes au toucher, lorsqu'on les glisse

entre les doigts de haut en bas. Ses fleurs sont très-petites, et extrêmement nombreuses; elles forment une panicule très-ample, longue de 8 à 12 pouces, et composée de bâles lisses, luisantes, et d'un vert argenté, souvent mêlé de violet: les bâles florales sont velues à leur base.

Cette plante croît dans les prés couverts et les bois. Elle est du nombre des Foins choisis par les cultivateurs.

AIRA montana. Flore franç. tom. III. - 582.

Aira montana et flexuosa. LIN. Syst. pl. t. I. - 179.

Gramen avenaceum, capillaceo folio, paniculâ ampliore, locustis splendentibus. TOURNEF.

Franç. foin de montagne.

Sa tige est grêle, un peu foible, souvent rougeâtre, peu garnie de feuilles, et s'élève depuis 8 pouces jusqu'à 16 à 18; ses feuilles sont glabres, junciformes, très-menues et presque capillaires; ses fleurs forment une panicule bien étalée, peu garnie, et dont les rameaux, et sur-tout les péduncules, sont tortueux. Les bâles sont luisantes, d'une couleur argentée, et souvent d'un rouge brun à leur base. On trouve une variété qui ne diffère que par sa panicule moins ample et un peu plus étroite.

Cette plante croît dans les lieux montagneux et sur le bord des bois où elle est commune. On en fait des petits balais.

AIRA cariophylla. LIN. Syst. pl. tom. I. - 180.

Gramen paniculatum, minimum, molle.

TOURNEF.

Caryophyllus arvensis, glaber, minimus.

BAUH. Prodr.

Franç. Foin œilleté.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente; ses feuilles radicales sont menues, courtes et ramassées en gazon; ses tiges sont très-grêles, chargées de 2 ou 3 feuilles, et hautes de 4 à 8 pouces; elles soutiennent à leur sommet une panicule lâche, très-étalée et peu garnie. Les bâles sont fort petites, verdâtres, blanches et luisantes à leur extrémité, et quelquefois un peu rougeâtres à leur base.

On trouve cette plante dans les lieux secs et sur le bord des bois; elle est abondante dans les environs de Louvain, de Bruxelles, de Malines et en Flandre.

AIRA canescens. LIN. Syst. pl. t. I. - 180.

Gramen foliis junceis, radice albâ. MORIS.

Hist. SCHEUCH. Gram.

Gramen junceum. DALECHAMPII.

Franç. Foin blanchâtre.

Ses tiges sont hautes de 6 à 8 pouces, menues, articulées, feuillées, nombreuses et disposées en gazon; ses feuilles sont sétacées, junciformes, glabres, un peu dures et d'un vert blanchâtre; celle du sommet de chaque tige a une gaine ample, spathacée, rougeâtre en ses bords, et embrasse la base de la panicule dans sa jeunesse; cette panicule est longue d'un à près de 2 pouces, resserrée en épi, composée de bâles pointues, et d'une couleur argentée,

mêlée de rose ou de violet ; les barbes sont fort courtes et un peu épaisses à leur sommet.

Cette plante croît dans les lieux qui abondent en sable.

35. MELICA. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 584.

Frang. Mélique ou Daluchos.

Les fleurs de Mélique sont disposées communément en panicule alongée, peu étalée et médiocrement garnie ; les bâles calicinales contiennent chacune deux fleurs, entre lesquelles on observe un corpuscule particulier qui paroît être le rudiment d'une troisième.

MELICA nutans. LIN. Syst. pl. t. I. - 182.

Gramen avenaceum, locustis rarioribus.

BAUH. Pin.

Frang. Mélique penchée.

Ses tiges sont grêles, foibles, feuilletées, et s'élèvent à peine jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont planes, nerveuses, assez longues, larges d'une à deux lignes, et un peu rudes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts. La panicule est oblongue, peu garnie, rétrécie presque en épi, et communément penchée sous le poids des fleurs ; les bâles sont d'un rouge brun sur le dos, écartées les unes des autres, tournées d'un même côté, et portées par des péduncules filiformes.

On trouve cette plante dans les bois ; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

MELICA cœrulea. LIN. Syst. pl. t. I. - 183.

Gramen paniculatum, autumnale, paniculâ ampliore (et angustiore) ex viridi nigricante. TOURNEF.

Frang. Mélique bleue.

Ses tiges sont hautes de 3 ou 4 pieds, grêles, cylindriques, garnies de quelques feuilles longues et étroites, et n'ont qu'une seule articulation placée fort près de la racine ; elles se terminent par une panicule longue de près d'un pied, et souvent resserrée et étroite. Les bâles sont très-petites, cylindriques, pointues, droites, assez nombreuses, et panachées de vert et de bleu ou violet noirâtre.

Cette plante croît dans les bois ; elle fleurit en août et en septembre.

36. BRIZA tremula. Fl. franç. tom. III. - 587.

Briza media et minor. LIN. Syst. pl. t. I. - 194.

Gramen tremulum majus. BAUH. Pin.

β. Gramen tremulum minus, paniculâ parvâ. Ibid.

Frang. Brize tremblante.

Les fleurs de Brize sont disposées en panicule très-lâche et plus ou moins garnie. Les bâles calicinales sont multiflores ; les épillets sont communément ventrus et composés de deux rangs de bâles florales, dont les valves sont un peu obtuses et presque cordiformes.

La tige de cette plante est haute de 10 à 14 pouces, grêle, souvent rougeâtre dans sa partie supérieure, et garnie de quelques feuilles glabres larges d'une à deux lignes ; la panicule est lâche, très-ouverte, et

composée de rameaux géminés, dont les ramifications sont ondulées, capillaires, et laissent facilement trembler les épillets qu'elles soutiennent. Ces épillets sont ovales-arrondis ou un peu triangulaires, d'un vert mêlé de blanc, souvent de couleur violette à leur base, et composés de 5 à 7 fleurs. La variété β ne s'élève que jusqu'à 7 ou 8 pouces; ses épillets sont plus petits et plus triangulaires.

On trouve cette plante sur les pelouses et les collines sèches; elle est commune du côté de Louvain et de Bruxelles.

Observation. On cultive dans les parterres la *Briza maxima*. LIN., qui est originaire d'Italie.

37. POA. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 588.

Franç. Paturin ou Poherbe.

Flam. Beemd-gras.

Les Paturins ont beaucoup de rapport avec les Brizes, et n'en sont qu'imparfaitement distingués; leurs épillets sont ovales, comprimés et composés de deux rangs de bâles, dont les valves sont scarieuses en leurs bords et un peu pointues.

POA pratensis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 186.

Gramen pratense paniculatum, majus, latiore folio, Poa Theophrasti. TOURNEF.

Franç. Paturin des prés.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds, grêles, cylindriques, et garnies de quelques feuilles un peu rudes en leurs bords, et à peine larges d'une ligne et demie. La panicule est lâche, multiflore, et composée de rameaux presque verticillés, et 5 ou 7 ensemble par étage. Les épillets sont fort petits,

verdâtres, quelquefois un peu violets, et n'ont le plus souvent que 2 ou 3 fleurs.

Cette plante est très-commune dans les prés.

POA angustifolia et trivialis. LIN. Syst. pl. t. I. - 186.

Gramen pratense paniculatum, majus, angustiore folio. BAUH. Pin. TOURNEF.

β . *Gramen pratense paniculatum, medium.* *Ibid.* BAUH. Pin.

Franç. Paturin à feuilles étroites.

Les tiges de cette espèce sont grêles, feuillées; garnies de quelques articulations, et s'élèvent depuis 8 pouces jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont assez longues, glabres, très-étroites, et presque sétacées. La panicule est terminale, lâche, mais peu étalée, et longue de 3 à 5 pouces; les épillets sont petits, verdâtres, quelquefois un peu violets, et composés presque toujours de 3 fleurs, rarement de 4. La variété β a sa panicule plus ouverte, plus garnie, et ses feuilles sont plus larges.

On trouve cette espèce dans les lieux incultes; pierreux et les prés secs.

Cette plante et le Paturin des prés forment les meilleurs pâturages.

POA annua. LIN. Syst. pl. tom. I. - 187.

Gramen pratense, paniculatum, minus, album (et rubrum). TOURNEF.

Franç. Paturin annuel.

Ses tiges sont hautes de 4 à 7 pouces, comprimées, feuillées, un peu coudées à leurs articulations, et rarement tout-à-fait droites; ses feuilles sont glabres et larges presque d'une ligne et demie.

Les radicales sont nombreuses et disposées en gazon ; les rameaux de la panicule sont ouverts , à angles droits , et communément géminés. Les épillets sont verdâtres ou rougeâtres , et composés de 3 ou 4 fleurs.

Cette plante est commune le long des rues et sur le bord des champs.

POA compressa. LIN. Syst. pl. tom. I. - 190.

Gramen paniculatum, radice repente, culmo compresso. VAILL. Paris.

Franç. Paturin comprimé.

Ses tiges sont longues de 10 à 14 pouces , feuillées , aplaties , coudées à leurs articulations , et à demi-couchées ; ses feuilles sont glabres et larges d'une ligne seulement ; sa panicule est un peu étroite , plus ou moins resserrée , unilatérale et longue de 2 ou 3 pouces. Les épillets sont pointus , verdâtres , et ont leurs valves rougeâtres à leur sommet , ce qui leur donne un bel aspect.

On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux sablonneux ; elle est très-commune.

POA aquatica. LIN. Syst. pl. tom. I. - 184.

Gramen aquaticum, paniculatum, latifolium. BAUH. Pin. TOURNEF.

Franç. Paturin aquatique.

La tige de cette plante est haute de 5 à 7 pieds , cylindrique , articulée , feuillée et assez épaisse ; ses feuilles sont larges de 4 à 8 lignes , glabres , lisses , striées et marquées d'une tache brune à l'origine de leur gaine. La panicule est terminale , très-ample , longue presque d'un pied , et garnie de beaucoup d'épillets alongés , composés de 6 à 8 fleurs , et d'une

couleur pâle , ou d'un rouge-brun mêlé de vert.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques et sur le bord des étangs ; elle n'est pas rare.

POA nemoralis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 191.

Gramen nemorosum, paniculâ laxâ, radice repente. VAILL. Paris.

Franç. Paturin des bois.

Ses tiges sont hautes d'un à trois pieds , très-grêles , foibles , penchées et garnies de quelques feuilles glabres , et à peine larges d'une ligne. Les fleurs forment une panicule très-lâche , peu étalée , et composée de rameaux capillaires , 3 à 5 ensemble par étage. Les épillets sont très-petits , et d'un vert blanchâtre.

On trouve cette espèce dans les lieux couverts et les bois montueux ; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

38. *FESTUCA*. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 595.

Franç. Fétuque.

Les fétuques ne diffèrent des paturins que par la forme oblongue , pointue et presque cylindrique de leurs épillets ; elles ont aussi beaucoup de rapport avec les Bromes , et ne peuvent s'en distinguer que par leurs épillets , ou dépourvus de barbes , ou qui n'en ont que des terminales.

* *Presque tous les épillets nus et sans barbes,*

FESTUCA decumbens. LIN. Syst. pl. tom. I. - 206.

Gramen avenaceum, parvum, procumbens, paniculis non aristatis. TOURN.

Franç. Fétuque inclinée.

Ses chaumes (ou tiges) sont hauts de 6 à 10

pouces, inclinés et garnis de 2 ou 3 articulations, et feuillées; les feuilles sont un peu velues et larges d'une ligne. La panicule est resserrée et composée d'un très-petit nombre d'épillets courts, ovales, durs, lisses, et d'un vert blanchâtre ou un peu violet, composés de 3 ou 4 fleurs. Les bâles calicinales sont aussi longues que l'épillet.

Cette plante croît dans les lieux secs.

FESTUCA fluitans. LIN. Syst. pl. t. I- 207.

Gramen paniculatum, aquaticum, fluitans. TOURNEF.

Franç. Fétuque flottante.

Flam. Vlot-gras.

Ses tiges sont longues d'un à trois pieds, plus ou moins droites, feuillées et garnies de 3 ou 4 articulations; ses feuilles sont glabres, molles, un peu rudes en leurs bords et en leurs nervures, et larges de 2 ou 3 lignes. La panicule est fort longue, resserrée presque en épi, et composée d'épillets allongés, cylindriques, grêles, lisses, d'un vert blanchâtre, et portés d'abord sur des péduncules fort courts, mais qui s'allongent ensuite, et se ramifient sensiblement.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux et dans les fossés aquatiques; elle n'est pas rare.

Ce *Gramen* que quelques-uns appellent *Manne aquatique*, a la graine fort petite; mondée, c'est, dit-on, un gruau très-bon que les Polonois préfèrent au riz, et préparent au lait; ils s'en servent encore pour faire de la bière. Cette plante est un des bons fourrages pour les bestiaux.

FESTUCA

FESTUCA elatior. LIN. Syst. pl. tom. I. - 207.

Gramen loliaceum, spicâ multiplice, pratense, majus. MORIS.

Franç. Fétuque élevée.

Ses tiges sont hautes de 3 à 5 pieds, feuillées et cylindriques; ses feuilles sont glabres, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts, et larges de 2 ou 3 lignes. La panicule est ample, très-lâche, et souvent tournée d'un seul côté; ses épillets sont médiocres, d'un vert mêlé de rouge ou de violet, et composés de 6 ou 7 fleurs, dont les valves sont blanches et scarieuses en leurs bords.

Cette plante croît dans les lieux incultes et dans les pâturages montagneux.

*** Tous les épillets garnis de barbes.*

FESTUCA pratensis. Fl. franç. tom. III. - 600.

Gramen arundinaceum, locustis viridispadiceis, loliaceis brevibus aristatis, SCHEUCH.

Franç. Fétuque des prés.

Le chaume de cette espèce est haut de 3 pieds ou un peu plus, feuillé et cylindrique; ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, et rudes au toucher lorsqu'on les glisse de haut en bas. La panicule est lâche, longue de 6 à 9 pouces, unilatérale, et composée de rameaux géminés, dont un est plus long que l'autre. Les épillets sont un peu comprimés, distingués, longs de 5 ou 6 lignes, et n'ont pas plus de 7 fleurs. Les barbes ont à peine une ligne de longueur.

Cette plante croît dans les prés et les pâturages humides.

Tome I,

E

FESTUCA heterophylla. Fl. franç. tom. III. - 600.
Gramen avenaceum minus, foliis inferioribus capillaceis, superioribus verò latioribus. TOURNEF.
Franç. Fétuque hétérophyle.

Ses feuilles radicales sont très-étroites, capillaires, assez longues, et disposées en gazon très-fin; ses tiges sont hautes de 2 ou 3 pieds, grêles et garnies de quelques feuilles larges d'une demi-ligne, ou quelquefois un peu plus. La panicule est lâche, verdâtre, peu garnie, et longue de 3 à 5 pouces. Les épillets contiennent rarement plus de 5 fleurs, et leurs barbes sont longues d'une ligne ou environ.

Cette plante n'est pas rare dans les bois et dans les lieux couverts.

FESTUCA ovina et rubra. LIN. Syst. pl. tom. I. - 202 - 203.
Gramen foliis junceis, brevibus, majus, radice nigrâ. SCHEUCH. 279.
Franç. Fétuque ovine.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, grêles, et un peu anguleuses; ses feuilles sont très-menues, à peine larges d'une demi-ligne. La panicule est lâche, quelquefois tout-à-fait resserrée, longue de 2 ou 3 pouces, et un peu unilatérale; ses épillets sont distiques et composés de 5 à 7 fleurs, dont les bâles sont d'un vert jaunâtre et très-pointues. La variété rouge (*Festuca rubra*, LIN.) se distingue par la couleur de ses tiges et de ses épillets, qui est d'un pourpre tirant un peu sur le violet.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux

et montagneux. Linnée rapporte que les moutons la broutent avec plaisir (1).

FESTUCA duriuscula. Fl. franç. tom. III. - 601.
Gramen foliis junceis, brevibus, minus.
BAUH. Pin.
Franç. Fétuque durette.

Les racines de cette espèce sont chevelues et noirâtres; ses feuilles radicales sont nombreuses, très-étroites, canaliculées ou pliées dans leur largeur, courbées, roides, un peu dures, et d'un vert pâle, presque glauque: elles n'ont pas plus de 3 pouces de longueur, et sont ramassées par faisceaux disposés en gazon assez dense; les tiges sont hautes de 5 à 7 pouces tout au plus, garnies chacune d'une couple de feuilles fort courtes, et terminées par une panicule étroite, presque en épi, unilatérale, et longue d'un pouce et demi. Les épillets sont fort petits, ovales-coniques, pointus, d'un vert mélangé de violet, et n'ont que 3 ou 4 fleurs; les barbes sont très-petites.

Cette plante croît dans les lieux secs et sablonneux.

FESTUCA myuros. LIN. Syst. pl. tom. I. - 205.
Gramen spicatum, spicâ longissimâ, RAI.
Franç. Fétuque queue-de-rat.

Ses tiges sont grêles, plus ou moins droites, articulées, feuillées, et longues d'un pied ou environ;

(1) V. Carol. Linnée, *Systema naturæ*, edit. 13. *Mammalia pecora*. *Ovis*. p. 199, ou l'exacte traduction française de cet ouvrage, par M. Vauderstegou de Putte, tome I^{er}, genre 38, p. 272.

ses feuilles sont glabres et à peine larges d'une ligne. La panicule est longue de 5 à 10 pouces, très-resserrée, et ressemble à un épi fort long, grêle, et penché par la foiblesse de son axe. Les épillets sont distiques, verdâtres, garnis de barbes droites, longues de 6 à 10 lignes, et n'ont que 4 ou 5 fleurs. La bête calicinale de chaque épillet est composée de 2 valves très-aiguës, dont une est beaucoup plus petite que l'autre.

On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux sablonneux.

FESTUCA bromoides. LIN. Syst. pl. tom. I. - 202.

Gramen paniculatum, bromoides, minus, paniculis aristatis, unam partem spectantibus. TOURNEF.

Franç. Fétuque bromoïde.

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, et n'en est peut-être qu'une variété; ses tiges sont droites, grêles, articulées, feuillées, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi à-peu-près; ses feuilles sont glabres, non rudes en leurs bords, et larges d'une demi-ligne ou un peu plus. La panicule est longue de 2 à 5 pouces, lâche dans sa partie inférieure, resserrée vers son sommet, unilatérale, et composée d'épillets verdâtres et remarquables par leurs barbes longues de 5 à 8 lignes; ces épillets ont ordinairement 5 et quelquefois 6 fleurs; leur bête calicinale est composée de deux valves très-inégales, dont la plus petite n'est qu'un filet sétacé, et l'autre une écaille très-aiguë.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux; elle n'est pas rare, ainsi que la précédente, aux environs de Louvain.

39. BROMUS. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 603.
Franç. Brome, ou la Droue.

Les Bromes ont leurs épillets alongés, multiflores, et tous garnis de barbes. Dans quelques espèces, ces barbes ne sont point tout-à-fait terminales, mais s'insèrent sur le dos et un peu au-dessous du sommet de la valve florale extérieure. Parmi les espèces dont les barbes sont terminales, celles qui ont leurs épillets sessiles ou presque sessiles, ne sont pas distinguées des fromens, et les autres se confondent avec les fétuques.

* *Barbes au-dessous du sommet des balles.*

BROMUS scalinus et mollis. LIN. Syst. pl. t. III. - 209.
Gramen avenaceum, locustis villosis, crassioribus. TOURNEF.

Franç. Brome Seglin.

Flam. Drowick of Droncart.

Le chaume de cette espèce est haut de 2 à 3 pieds, droit et garni de quelques feuilles planes, molles, velues, nerveuses en dessous, et larges de 2 ou 3 lignes; sa panicule est droite, un peu resserrée, et longue de 2 ou 3 pouces; ses rameaux sont la plupart simples, les uns assez longs, et les autres plus courts que les épillets. Ces épillets sont ovales, pointus, velus, panachés de vert et de blanc, et composés de 8 à 10 fleurs.

On trouve cette plante sur le bord des champs et des chemins.

Dans le Nord, dit-on (1), les pauvres gens

(1) Manuel alimentaire des Plantes, p. 297.

mêlent la farine de la droue avec celle de quelque bon grain, pour faire un assez mauvais pain, qui quelquefois porte à la tête. Cette plante donne une teinture verte.

BROMUS squarrosus. LIN. Syst. plant. t. I. - 210.
Gramen avenaceum, locustis amplioribus, candicantibus, glabris, et aristatis.
TOURNEF.

Franç. Brome rude.

Le chaume est haut de 2 pieds ou plus; ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, velues en dessous, et un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts; la panicule est lâche, penchée dans la maturité des semences et remarquable par ses épillets ovales, assez gros, et composés de 7 à 9 fleurs, dont les bâles et leurs barbes divergent un peu à mesure que la maturation des fruits se perfectionne.

On trouve cette plante parmi les bleds. Elle se nomme aussi chez les paysans Flamands, *Droncaert*.

BROMUS giganteus. LIN. Syst. plant. t. I. - 214.
Gramen avenaceum, glabrum, paniculâ à spicis raris, strigosis compositâ, aristis tenuissimis. TOURNEF.

Franç. Brome gigantesque.

Sa tige est haute de 4 à 6 pieds, feuillée, articulée et assez ferme; ses feuilles sont larges de 6 ou 7 lignes, fort longues, garnies d'une nervure blanche, très-marquée, presque glabres des deux côtés, velues sur leur gaine, et rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas; sa panicule est très-lâche, longue d'un pied au moins, composée de rameaux géminés, fort longs, et qui soutiennent

des épillets extrêmement petits; ces épillets sont cylindriques, presque glabres, et verdâtres ou un peu violets vers le sommet de leurs écailles.

On trouve cette plante dans les lieux humides et les prés couverts, les bois.

BROMUS dumetorum. Flore franç. t. III. - 605.

Bromus arvensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 212.

Gramen avenaceum, dumetorum, paniculâ sparsâ. TOURNEF.

Franç. Brome des buissons.

Sa tige est haute de 4 à 6 pieds; ses feuilles sont velues, molles, longues, et larges de 5 ou 6 lignes. Sa panicule est très-lâche, composée de rameaux fort longs, solitaires ou géminés, foibles, et qui laissent pendre les épillets. Ces épillets sont longs d'un pouce, grêles, un peu velus, d'un vert souvent mêlé de violet, et formés par 9 ou 10 fleurs chargées de barbes moins longues que leur barbe.

Cette plante est commune dans les lieux couverts et les bois, et ne croît pas dans les champs.

** *Barbes terminant les bâles.*

BROMUS sterilis. LIN. Syst. plant. t. I. - 212.

Gramen avenaceum, paniculâ sparsâ, locustis majoribus et aristatis. TOURN.

Festuca avenacea, sterilis, elatior.
BAUH. Pin.

Franç. Brome stérile.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, feuillées et garnies de deux ou trois articulations; ses feuilles sont larges de 2 à 4 lignes, velues et un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts. La panicule

est fort lâche, composée de rameaux assez longs, menus, foibles, et qui laissent souvent pendre les épillets qui sont composés de 5 à 7 fleurs, dont les valves sont verdâtres, blanches et scarieuses en leurs bords, et les barbes droites, roides et fort longues.

Cette plante est commune le long des haies, sur les murs et dans les lieux incultes.

BROMUS corniculatus. Flore franç. t. III - 608.

Bromus pinnatus. LIN. Syst. pl. t. I. - 216.

Gramen loliaceum, corniculatum, spicis glabris. TOURNEF.

Franç. Brome corniculé.

Sa tige est droite, articulée, feuillée, et haute de 2 à 4 pieds; ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts, et légèrement velues, particulièrement sur leur gaine. Les épillets sont longs d'un pouce, grêles, presque glabres, verdâtres, tout redressés, quelquefois courbés en manière de corne, et la plupart sessiles: les barbes sont une fois plus courtes que les écailles qui les portent.

Cette plante est commune sur le bord des champs.

BROMUS sylvaticus. Flore franç. t. III. - 609.

Gramen loliaceum, corniculatum, spicis villosis. TOURNEF.

Franç. Brome des bois.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, grêle, un peu foible, et garnie de quelques feuilles molles, velues, d'un vert grisâtre, assez longues, et larges de 2 ou 3 lignes. Les épillets sont alternes, sessiles, velus, verdâtres, grêles, droits, et à peine longs d'un

pouce; ils n'ont presque toujours que 8 ou 9 fleurs, et sont garnis de barbes longues de 4 ou 5 lignes. Cette plante est commune dans les bois.

40. *AVENA*. LIN. Syst. pl. MILLER, Dictionn. tom. I. - 426. Flore franç. t. III. - 610.

Franç. Avoine.

Flam. Haver.

Les avoines ont leurs épillets composés de 2 à 6 fleurs; leurs barbes sont tortillées, et s'insèrent sur le dos des valves florales.

AVENA sativa. LIN. Syst. plant. t. I. - 222.

Avena vulgaris alba (et nigra). TOURN.

Franç. Avoine cultivée.

On cultive communément cette plante dans les champs. On se sert de l'avoine en médecine intérieurement et extérieurement; mondée de son écorce, on prépare le gruau, dont on fait une boisson pectorale, adoucissante et légèrement apéritive; on en prépare aussi une crème pour le même usage. La farine d'avoine entre dans les cataplasmes résolutifs et maturatifs: il y a des brasseurs qui la mêlent avec l'orge pour la bière.

Dans le pays de Galles (1), on prépare avec l'avoine un amidon qu'on fait cuire avec de l'eau jusqu'à consistance de gelée, et qu'on coupe ensuite, après être refroidi, en petites tranches. Les habitans de ce pays ressentent du plaisir à manger de ces petites tranches, avec du lait ou du vin blanc, chaud et sucré.

(1) *V. Manuel alimentaire des Plantes*, p. 113.

AVENA elatior. LIN. Syst. plant. t. I. - 221.

Gramen avenaceum, elatius, jubâ longâ, splendente. MORIS. Hist. VAILLANT. Paris.

β Gramen nodosum, avenacê paniculâ. TOURNEF.

Frang. Avoine élevée.

Ses racines sont fibreuses et rampantes, poussant des tiges hautes de 3 ou 4 pieds, garnies de feuilles glabres, striées et larges de 3 lignes ou environ. La panicule est longue de 6 à 10 pouces, assez lâche, mais fort étroite et pointue. Les épillets sont composés de 2 fleurs, dont une fertile est chargée d'une barbe courte, et l'autre, imparfaite ou stérile, en porte communément une fort longue; la bête calicinale est lisse, luisante et verdâtre, ou quelquefois un peu violette. La variété β a sa racine composée de plusieurs tubercules arrondis, blanchâtres, et situés les uns sur les autres; ses feuilles sont un peu velues, et ses épillets n'ont qu'une seule barbe.

Cette plante croît dans les prés secs, et sur le bord des champs et des bois; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, de Louvain, de Tirlemont, etc.

AVENA pubescens. LIN. Syst. plant. t. I. - 223.

Gramen avenaceum, paniculâ purpuro-argenteâ, splendente. TOURNEF.

Frang. Avoine pubescente.

Son chaume est haut de 2 pieds ou environ; ses feuilles sont velues, particulièrement les inférieures, et ont à-peu-près 2 ou 3 lignes de largeur. La panicule est un peu resserrée, et longue de 3 ou 4

pouces: ses épillets sont tous assez droits, lisses, luisans, rougeâtres ou violets à leur base, et d'une couleur argentée à leur sommet; les péduncules propres de chaque bête florale sont très-velus.

On trouve cette plante dans les lieux secs et sablonneux.

AVENA pratensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 225.

Gramen avenaceum, montanum, spicâ simplici, aristis recurvis. TOURNEF.

Frang. Avoine des prés.

Le chaume est haut de 14 à 20 pouces, souvent rougeâtre à son sommet, et garni de quelques feuilles à peine larges d'une ligne, glabres et un peu rudes. La panicule est étroite, tout-à-fait en épi, longue de 2 à 3 pouces, et composée d'épillets cylindriques, redressés, serrés contre la tige, et qui contiennent 4 ou 5 fleurs: les deux valves de la bête calicinale sont lisses, purpurines, et argentées en leurs bords.

On trouve cette plante dans les prés secs; elle n'est pas rare dans les fossés et le rempart de Bruxelles, depuis la porte de Namur jusqu'à celle de Louvain.

41. ARUNDO. LIN. Syst. pl. Fl. franc. t. III. - 614.

MILLER. Diction. t. I. - 344.

Frang. Roseau.

Flam. Riet.

Les roseaux ont leurs fleurs enveloppées de poils; les bêtes calicinales sont uniflores ou biflores, selon les espèces, ce qui fait que plusieurs d'entre eux se confondent avec les agrostis, qui ont des poils à la base de leurs fleurs.

ARUNDO arenaria. LIN. Syst. pl. t. I. - 228.

Gramen spicatum, secalinum, maritimum, maximum, spicâ longiore.

TOURNEF.

Franç. Roseau des sables.

Hollandois. Duin-helm.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, droites, disposées par faisceaux, roulées, presque cylindriques, aiguës, piquantes, d'un vert glauque ou blanchâtre, et longues d'un pied et demi à-peu-près; ses tiges sont droites, à peine plus hautes que les feuilles, et terminées par une panicule tout-à-fait resserrée en épi, longue de 5 à 6 pouces et blanchâtre: les bâles sont longues et étroites, et les poils qui sont à la base des fleurs, sont fort courts.

On trouve cette plante sur les dunes du côté d'Ostende, où je l'ai observée.

ARUNDO vulgaris. Flore franç. t. III. - 615.

Arundo phragmites. LIN. Syst. plant. t. I. - 227.

Arundo vulgaris, sive phragmites, Dioscoridis. TOURNEF.

Franç. Roseau commun.

Les racines de cette espèce sont longues, rampantes et poussent des tiges droites, feuillées et hautes de 5 à 7 pieds. Les feuilles sont longues, larges d'un pouce, glabres, coupantes et comme denticulées en leurs bords: la panicule est grande, longue de 8 à 10 pouces, lâche, très-garnie et d'un pourpre noirâtre ou foncé; ses rameaux sont foibles et souvent penchés; les bâles sont très-aiguës,

et les poils qui environnent les fleurs sont longs et soyeux. Les bâles calicinales sont de 3 à 5 fleurs.

Cette plante est très-commune sur le bord des étangs et dans les fossés aquatiques.

Ce roseau a quelques propriétés en médecine; ses racines sont détersives, diurétiques et emménagogues. Les Suédois tirent de sa tige une teinture verte.

ARUNDO calamagrostis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 228.

Gramen paniculatum arundinaceum, paniculâ densâ, spadiceâ. TOURN.

Franç. Roseau plumeux.

Flam. Pluim-Riet-gras.

Ses chaumes sont hauts de 3 à 5 pieds, articulés et feuillés; ses feuilles sont longues, larges de 2 ou 3 lignes, glabres des deux côtés, sèches, arides et rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts. La panicule est longue de 6 à 10 pouces, fort étroite, presque en épi, et composée de rameaux multiflores, resserrés contre son axe. Les fleurs ont leurs bâles très-aiguës, panachées de vert, et d'un violet noirâtre dans leur jeunesse, deviennent ensuite blanchâtres ou jaunâtres, et paroissent alors plumeuses par la quantité de poils soyeux dont elles sont garnies.

Cette plante croît dans les lieux humides et les prés couverts.

ARUNDO epigejos. LIN. Syst. pl. tom. I. - 228.

Arundo locustis unifloris, sericeis, muticis, paniculâ strictâ. HALL. HELV.

Gramen arundinaceum, paniculatum, montanum, paniculâ spadiceo-viridi, semine papposo. SCHEUCH. Gram.

Frang. Roseau des collines.

Cette espèce, qui a quelques rapports avec la précédente, est moins grande, et ses feuilles sont un peu velues en leur surface supérieure.

Elle croît sur les collines arides, et n'est pas rare dans les environs de Louvain, etc.

42. DACTYLIS glomerata. LIN. Syst. pl. tom. I. - 179.

Gramen paniculatum, spicis crassioribus et brevibus. TOURN.

Frang. Dactyle pelotonné.

Son chaume est droit, articulé, feuillé et haut de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont longues, larges de 3 ou 4 lignes, et paroissent rudes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts. La pannicule est composée de quelques rameaux inégaux, chargés d'épillets assez petits, nombreux, comprimés, serrés, ramassés par pelotons, et tournés du même côté. La bête calicinale de chaque épillet est formée par deux valves très-inégales et aiguës: elle renferme 3 ou 4 fleurs, dont les valves sont chargées de barbes courtes.

Cette plante est commune dans les prés et le long des chemins et des haies.

Je tiens de feu M. Bernard de Jussieu, professeur de botanique du jardin des Plantes de Paris,

que les chiens mangent les feuilles de ce gramen, pour s'exciter des vomissemens, comme ils font du *Triticum repens*, ou Chiendent ordinaire.

43. CYNOSURUS cristatus. LIN. Syst. pl. t. I. - 198.

Gramen spicatum, glumis cristatis.

TOURN.

Phleum cristatum. SCOPOL. Carniol. edit. 2.

Frang. Cynosure à crête.

Son chaume est grêle, presque nu, et haut de 14 à 20 pouces; ses feuilles sont glabres, assez courtes, et larges d'une ligne ou environ; l'épi est long d'un à trois pouces, étroit, unilatéral et presque distique, et garni dans toute sa longueur d'épillets cachés sous des bractées courtes, pinnatifides ou pectiniformes. Les épillets sont un peu comprimés et composés de 3 à 5 fleurs: la bête calicinale est bivalve et multiflore.

Cette plante est commune dans les prés secs et sur le bord des chemins.

44. LOLIUM. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 619.

Frang. Yvroie.

Flam. Dolick.

Les Yvroies sont remarquables par leurs épillets sessiles, ordinairement comprimés, et disposés alternativement le long d'un axe commun, de manière qu'un de leurs côtés tranchans est appuyé contre cet axe, et l'autre forme une saillie qui lui est opposée. La bête calicinale de chaque épillet est formée par une seule valve placée en dehors, la valve intérieure avortant presque toujours, entièrement ou en grande partie.

- LOLIUM** perenne. LIN. Syst. pl. tom. I. - 230.
 Gramen loliaceum, angustiore folio et
 spicâ. TOURN.
 β. Gramen loliaceum, spicis brevibus et la-
 tioribus, compressis. VAILL. Paris.
Franç. Yvroie vivace, Raigrass.

Ses chaumes sont hauts d'un pied et demi ou environ, articulés et chargés de quelques feuilles larges d'une ligne et demie, glabres et un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts; l'épi est long de 6 à 10 pouces; ses épillets sont glabres, comprimés, disposés alternativement sur deux côtés opposés de l'axe qui les porte, et quelquefois assez écartés entre eux. La variété β est remarquable par ses épillets un peu larges et fort rapprochés les uns des autres vers le sommet de l'épi.

Cette plante est commune le long des chemins; elle fait un bon pâturage.

- LOLIUM** annuum. Fl. franç. tome III. - 620.
 Lolium temulentum. LIN. Syst. plant.
 tom. I. - 231.
 Gramen loliaceum, spicâ longiore aristas
 habens. TOURN.
Franç. Yvroie annuelle.

Ses tiges sont articulées, feuillées, et s'élèvent jusqu'à 3 ou 4 pieds; ses feuilles sont glabres, assez longues et larges de 2 ou 3 lignes; l'épi est droit, un peu roide, long de 8 à 10 pouces, et composé d'épillets courts et pauciflores: ces épillets sont ordinairement garnis de barbes.

On trouve cette plante dans les champs, parmi les bleds; ses semences qui sont âcres, quand elles se

mêlent

mêlent à un certain nombre avec le bled, le pain qu'on fait avec la farine, enivre.

45. **ELYMUS** arenarius. LIN. Syst. pl. t. I. - 231.
 Gramen loliaceum, radice repente, ma-
 ritimum. TOURN.
 Gramen caninum maritimum, spicâ triti-
 ceâ, nostras. RAI. Hist. SCHEUCH.
 Gram.
Franç. Elyme des sables.

La racine de cette plante est rampante, et pousse beaucoup de feuilles longues d'un à deux pieds, larges de 3 à 4 lignes, souvent roulées en leurs bords, et glauques ou blanches en leur surface supérieure; ses tiges sont droites, articulées, feuillées, et ne surpassent que médiocrement la hauteur des feuilles radicales: elles se terminent par un bel épi blanchâtre et quelquefois un peu pubescent, non garni de barbes, et long de 3 pouces ou un peu plus. Les bâles calicinales sont latérales et composées de deux valves plus longues que les fleurs qu'elles accompagnent.

Cette plante croît sur les côtes de Flandre; elle n'est pas rare sur les dunes où je l'ai observée.

46. **HORDEUM**. LIN. Syst. plant. Flore franç.
 tom. III. - 622.
Franç. Orge.
Flam. Geerst.

Les fleurs d'orge sont ramassées 3 à 3, par paquets ou faisceaux serrés contre l'axe commun qui les porte, et disposées sur plusieurs rangs; elles forment un épi comprimé ou quadrangulaire, et garni

Tome I,

F

de barbes. A la base de chaque paquet de fleurs, on trouve 6 paillettes en alêne, qui tiennent lieu de bête calicinale. Ces paillettes sont un peu écartées par paires, et disposées deux ensemble au côté extérieur de chaque fleur.

HORDEUM vulgare. LIN. Syst. pl. tom. I. - 235.

Hordeum polystichum, vernum. TOURN.

Frang. Orge ordinaire, Escurgeon, grosse Orge.

L'épi de cette espèce est long de 3 pouces ou environ; il est un peu comprimé, et paroît distique; toutes ses fleurs sont hermaphrodites et fertiles, et les barbes sont fort longues.

On cultive cette plante dans les champs.

L'Orge est un des médicamens tempérans, rafraichissans, adoucissans et émoussans qu'on estime le plus. L'Orge mondé ou grué, est, comme on sait, celui dont on a ôté l'écorce; il sert à faire la boisson ordinaire dans beaucoup de maladies; on fait aussi, avec sa farine, un pap et la crème qui est un médicament alimentaire très-adoucissant. L'orge perlé reçoit cette forme arrondie par les machines faites pour cela; il n'a pas d'autres vertus que l'Orge mondé.

Cette graine sert encore à l'extérieur, soit pour les gargarismes ou les injections, émolliens et détersifs; sa farine est une des quatre farines résolutive. Enfin l'Orge est fort recherchée pour faire la bière.

HORDEUM hexastychon. LIN. Syst. pl. t. I. - 236.

Hordeum polystichon, hybernum.

TOURNEF.

Hordeum floribus omnibus fertilibus; spicâ sexfariam sulcatâ. HALL. In nov. comm. Gætt. VI. p. 3.

Frang. Orge à six rangs.

Cette espèce, que les paysans flamands appellent Orge de Turquie, et qu'ils cultivent par préférence, a une forme carrée, et ses barbes sont très-rudes.

HORDEUM distichon. LIN. Syst. pl. t. I. - 236.

Hordeum (æstivum) spicis explanatis, flosculorum duobus ordinibus fertilibus, intermediis quaternis sterilibus.

HALL. Nov. comm. Gætt.

Frang. Orge distique, (Pamèle).

Flam. Somer Geerst.

Ses chaumes sont hauts d'un pied et demi ou deux tout au plus, articulés et chargés de feuilles glabres, larges de 3 à 5 lignes. L'épi est comprimé et garni, en ses côtés saillans, de fleurs fertiles et de longues barbes; les fleurs stériles sont du côté plan, et ne sont point garnies de barbes.

On cultive cette plante dans les champs.

HORDEUM zeocriton. LIN. Syst. pl. tom. I. - 236.

MILLER. Diction. tom. IV. - 72.

Hordeum distichon, spicâ latâ compressâ, brevior. MORIS. Hist.

Zeocriton, sive Oryza Germanica.

BAUH. Pin.

Frang. Riz rustique.

Cette espèce d'orge se distingue facilement de

l'Orge distique (avec laquelle elle a quelques rapports), par son épi plus court, fort large, et dont les barbes sont ouvertes en éventail.

On cultive cette plante à la campagne : il y a des personnes du petit peuple qui la croient le vrai Riz.

HORDEUM murinum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 237.

Gramen spicatum, vulgare *secalinum*.
TOURNEF.

Gramen hordeaceum minus et vulgare.
BAUH. Pin.

Franç. Orge des murs.

Ses chaumes sont articulés, feuillés, et hauts d'un pied ou à-peu-près ; ses feuilles sont molles, velues, et larges de 2 ou 3 lignes : l'épi est dense, long de deux pouces, et garni de barbes fort longues ; les paillettes calicinales intermédiaires, sont très-ciliées.

Cette plante est commune sur les murs et le long des chemins.

HORDEUM secalinum. Flore franç. tom. III. - 623.

Gramen spicatum, *secalinum*, *minus*.
TOURNEF.

Franç. Orge seglin.

Les tiges de cette espèce sont très-grêles, peu garnies de feuilles, et s'élèvent jusqu'à 2 pieds, on quelquefois davantage. Ses feuilles sont glabres, et larges d'une ligne et demie. L'épi est menu, long d'un pouce et demi, et garni de barbes courtes et très-fines ; les paillettes calicinales sont presque glabres.

On trouve cette plante dans les lieux incultes et les prés secs.

47. *SECALE cereale*. LIN. Syst. pl. t. I. - 234.

MILLER, Dict. t. VI. - 498.

Secale hybernum vel majus. TOURNEF.

β. *Secale vernum vel minus*. *Ibid.*

Franç. Seigle commun.

Flam. Rogge.

Les épillets du Seigle sont biflores et rassemblés sur un réceptacle alongé en épi : ils ont leurs valves garnies de cils rudes ; ils sont accompagnés chacun de deux paillettes calicinales sétacées, dont la longueur ne surpasse pas celle des fleurs. La variété printannière est plus petite en toutes ses parties.

On cultive cette plante dans les champs.

La farine de seigle est une de celles qu'on substitue aux quatre résolutifs qu'on emploie ordinairement, ayant à-peu-près la même vertu que celle de l'Orge. Cette farine est émolliente et résolutive : le pain qu'on en prépare est un peu laxatif, et convient à ceux qui ont le ventre trop serré.

L'usage externe de la farine de Seigle, est très-étendu : elle s'emploie pour résoudre, amollir et mûrir les tumeurs ; le cataplasme fait avec cette farine, du miel et un jaune d'œuf, est un remède qui est beaucoup appliqué sur les mamelles abcédées, et pour le lait grumelé.

48. *TRITICUM*. LIN. Syst. pl. MILLER, Diction.

t. VII. - 400. Flore franç. t. III. - 624.

Franç. Froment.

Flam. Tarwe.

Les fleurs de Froment sont ramassées 2 à 5

ensemble par épillets sessiles, disposés en épi commun sur un réceptacle linéaire et alternativement denté : ces épillets sont souvent un peu comprimés, présentent un de leurs côtés plats au réceptacle, et ont leur bête calicinale composée de deux valves plus ou moins concaves : les bêtes florales ont souvent une de leurs valves terminée par une barbe, quelquefois fort longue.

TRITICUM *hybernum*. LIN. Syst. plant. t. I. - 238.

Triticum hybernum aristis carens. BAUH.

Pin. TOURNEF. Inst.

Triticum rufum grano maximo. RAI. Angl.

Frang. Froment d'hiver ; Bled de Flandre.

Flam. Winter Tarw.

L'épi de cette espèce n'a point de barbes, ou n'en a que de très-courtes ; ses bêtes calicinales sont glabres. On la cultive le plus universellement.

TRITICUM *turgidum*. LIN. Syst. pl. t. I. - 239.

Triticum spicâ villosâ quadratâ breviorè et turgidiore. MORIS. Hist.

Frang. Froment enflé ; Bled barbu, rouge ; gros Bled rouge.

Flam. Roode Tarw.

Cette espèce a ses bêtes renflées, velues, et garnies de longues barbes ; son épi est quarré.

Cette plante et la précédente se sèment avant l'hiver.

La farine de Froment s'emploie comme celle de seigle et d'orge, dans les cataplasmes émolliens et résolutifs. Cette farine nous donne le meilleur pain, et le plus usité dans les villes : on

en fait aussi, avec du lait, la bouillie des enfans. M. Rouelle, fameux chimiste françois, et dont j'ai suivi les cours, étant à Paris, condamne, au sujet de la bouillie, le procédé ordinaire : il veut qu'on emploie, au lieu de farine de froment, celle du malt de froment, parce qu'alors il a subi en germant la fermentation que la levure produit au pain. C'est dans la même vue que quelques personnes font cuire la farine au four ou au feu, avant que de l'employer.

Dans ces derniers temps de cherté du café, bien des personnes ont fait entrer dans cette boisson, du Froment grillé et moulu comme le café (1), les uns par tiers de Froment et d'autres par quart, et ce mélange ne gâta pas le goût ordinaire du café : cette boisson avoit même quelque chose de plus moëlleux, de plus agréable et de plus sain. En fait d'économie, tout doit être compté, et notamment dans un temps où une cherté excessive oblige de songer à tout (2).

(1) Ce ne fut cependant que lorsque le Froment étoit encore d'un prix raisonnable ; car quand cette graine coûta jusqu'à 40 florins le sac, on oublia, mais volontairement, de l'ajouter au café. Puisse-t-on aussi oublier cette sève exotique, la santé des hommes y gagneroit !

(2) On peut ajouter à ce mélange, et proportionnément au goût des personnes, la racine de chicorée sauvage. Cette plante, dont nous parlons au N^o. 373, augmente la salubrité.

TRITICUM æstivum. LIN. Syst. plant. t. I. - 238.

BAUH. Pin.

Triticum aristis longioribus, spicâ albâ.

TOURNEF.

Frang. Froment d'été; Bled de mars.

Flam. Zomer Terwe.

Ce Bled a les bâles renflées, glabres, et garnies de longues barbes : on le nomme vulgairement Bled de mars, parce qu'on le sème au printemps, lorsque les espèces précédentes ont manqué; mais il est de moindre rapport.

Remarque. On cultive encore une autre espèce; connue sous le nom de Bled de Miracle, ou à plusieurs rangs de grains. C'est le *Triticum compositum*, LIN. Syst. plant. t. I. - 239.

TRITICUM spelta. LIN. Syst. plant. t. I. - 240.

Zea dicoccus vel Spelta major. BAUH. Pin.

Hordeum flosculis lateralibus masculis muticis, involucro destitutis. SAUVAG.

Monspel.

Frang. Froment épautre.

Flam. Spelt.

Ses tiges sont articulées, feuillées, et hautes de 3 à 5 pieds : elles portent à leur sommet un épi un peu comprimé et dépourvu de barbes, ou n'en ayant que de courtes, disposées dans sa partie supérieure. Ses épillets sont composés de 4 fleurs, dont 2 ou 3 au plus sont fertiles; les bâles calicinales sont tronquées.

Cette plante est beaucoup cultivée dans ces pays, pour brasser la bière et pour la nourriture des chevaux. On dit que deux livres de sa

farine, équivalent à trois livres de la farine de Froment ordinaire; que cette farine est très-fine; et bonne pour la pâtisserie.

TRITICUM repens. LIN. Syst. pl. t. I. - 241.

Gramen loliaceum, radice repente, sive

Gramen officinarum. TOURN.

Gramen caninum arvense, sive Gramen

Dioscoridis. BAUH. Pin.

Frang. Froment rampant; Chiendent ordinaire.

Flam. Peen.

Ses racines sont longues, cylindriques, grêles; articulées, blanches et très-rampantes; elles poussent des tiges droites, feuillées, et hautes de 2 ou 3 pieds. Ses feuilles sont longues, larges de 2 ou 3 lignes, molles, vertes, et velues en leur surface supérieure. L'épi est long de 3 ou 4 pouces; ses épillets sont assez petits, et composés de 4 ou 5 fleurs, dont les valves sont aiguës, mais communément dépourvues de barbes.

Cette plante croît le long des haies et dans les jardins.

Entre beaucoup d'espèces de Chiendent, celui-ci est préféré, parce que ses racines sont plus grosses et mieux nourries. Ces racines, beaucoup employées en médecine, sont rafraîchissantes, légèrement apéritives et diurétiques : quelques-uns prétendent aussi que la première eau de Chiendent fait mourir les vers; d'autres attribuent à ce remède une vertu lithontriptique.

Les racines de Chiendent, réduites en farine, fournissent à quelques peuples du Nord, une

espèce de pain pour les années de disette (1). On dit encore cette racine, mêlée avec un peu de houblon, bonne pour faire de la bierre.

TRITICUM sepium. Flore franç. tom. III. - 629.
Gramen loliaceum, radice fibrosâ, aristis donatum. TOURN.
Franç. Froment des haies.

La racine de ce Chiendent est composée de fibres nombreuses assez longues, mais point articulées ni rampantes; elle pousse des tiges droites, articulées, feuillées, et hautes de 2 à 4 pieds; ses feuilles sont longues, larges de 2 ou 3 lignes, glabres, et un peu rudes lorsqu'on glisse les doigts de haut en bas. L'épi est long de 4 à 6 pouces, et composé d'épillets assez rapprochés les uns des autres, mais tous alternes, et point géminés: ces épillets contiennent 5 fleurs chargées chacune d'une barbe longue de 4 à 6 lignes.

On trouve cette plante dans les haies, les buissons et les lieux un peu couverts.

(1) V. Manuel usuel et économique des plantes, par M. Buc'hôz, pages 89 et 134.

TRIGYNIÉ.

49. MONTIA fontana. LIN. Syst. pl. t. I. - 244.
Alsinoides annua verna. VAILL. Paris.
Portulaca arvensis. BAUH. Pin.
Franç. Monti des fontaines.

Ses tiges sont longues de près de 2 pouces, rameuses, couchées, cylindriques, glabres et rougeâtres; ses feuilles sont opposées, connées, sessiles, lancéolées, très-entières, lisses, et d'un vert jaunâtre. Ses fleurs sont composées d'un calice de deux feuilles, et d'une corolle à cinq divisions, dont trois plus petites, et staminifères: le fruit est une capsule à 3 semences.

Cette plante, qui n'est pas rare dans ces pays, croît dans les champs humides.

CLASSE IV.

TÉTRANDRIE.

MONOGYNIE.

50. **DIPSACUS**. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. III. - 72. Fl. franç. tom. III. - 344.
Frang. Cardère.
Flam. Kaarden.

Les fleurs de Cardère sont ramassées en tête conique ou hémisphérique, hérissée par des paillettes fort grandes, roides et piquantes. Chaque fleurette a un calice simple fort petit, une corolle monopétale, tubulée et quadrifide. Le fruit est une semence tétragone.

DIPSACUS sylvestris. Fl. franç. tom. III. - 345.
Dipsacus fullonum. LIN. Syst. plant. t. I. - 274.
Labrum Veneris alterum. CAMER. Epit.
Frang. Cardère sauvage, Chardon à bonnetier, Chardon à foulon et Cuvette de Vénus.

La tige de cette plante est haute de 3 à 4 pieds, droite, ferme, un peu branchue, cannelée et hérissée d'épines; ses feuilles sont opposées, connées, sur-tout les inférieures, ovales-lancéolées, vertes, glabres et épineuses en leurs nervures. Les têtes de fleurs sont terminales, solitaires et garnies à leur base de bractées linéaires, courbées et épineuses;

TÉTRANDRIE. MONOGYNIE. 93

les fleurettes ont leur corolle d'un bleu rougeâtre, et les paillettes du réceptacle sont très-droites.

On trouve cette plante sur le bord des chemins; ses racines passent pour un médicament diurétique.

DIPSACUS pilosus. LIN. Syst. pl. tom. I. - 275.

Dipsacus sylvestris, *capitulo minore*, seu *Virga pastoris minor*. BAUH. Pin.
Frang. Cardère velue.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, branchue, cannelée, et garnie de petites épines assez foibles; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, épineuses en leur nervure postérieure, et remarquables par quelques appendices ou oreillettes disposées à leur base: les inférieures sont pétiolées, et les supérieures sont presque sessiles. Les têtes de fleurs sont petites, velues et hémisphériques, ou presque arrondies: les corolles sont blanchâtres, et les étamines ont des anthères noirâtres ou purpurines.

On trouve cette plante sur le bord des fossés humides, et le long des haies.

51. **SCABIOSA**. LIN. Syst. pl. MILLER, Diction. t. VI. - 446. Fl. franç. t. III. 346.
Frang. Scabieuse.
Flam. Schurft kruid.

Les Scabieuses ne sont point garnies d'épines comme les cardères, et leurs têtes de fleurs sont planes ou simplement convexes; chaque fleurette a un calice double, et la corolle est monopétale, tubulée et divisée en 4 ou 5 parties inégales. Le réceptacle est velu, ou chargé de paillettes courtes, et le fruit est une semence ovale-oblongue.

SCABIOSA arvensis. LIN. Syst. plant. t. I. - 279.

Scabiosa pratensis hirsuta quæ officin.
TOURN.

Frang. Scabieuse des champs.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, plus ou moins branchue, un peu velue, feuillée et cylindrique; ses feuilles sont profondément pinnatifides, presque ailées, et terminées par une pinnule assez grande, lancéolée, un peu dentée et pointue: les fleurs sont d'un rouge bleuâtre, terminales, et portées sur des péduncules longs et nus. Les fleurettes de la circonférence sont plus grandes que celles du centre.

Cette plante est commune dans les champs.

SCABIOSA succisa. LIN. Syst. plant. tom. I. - 277.

Scabiosa folio integro, glabro (et hirsuto), flore cæruleo. TOURNEF. Inst.
Succisa sive Morsus Diaboli. CAMER. épit.

Frang. Scabieuse succise; Mors du Diable.
Flam. Duivelsbeed.

Sa tige est haute de 2 à près de 3 pieds, cylindrique, feuillée, presque simple et pauciflore; ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, entières, glabres, mais chargées souvent de quelques poils assez longs; celles de la tige sont ovales-lancéoles, retrécies à leur base, connées, ordinairement très-entières, quelquefois dentées ou même incisées, et disposées par paires un peu distantes. Les fleurs sont bleues, terminales, souvent au nombre de trois, et forment des têtes convexes.

Cette plante est très-commune dans les avenues des bois et sur les colines. Le Mors du diable, ainsi

que la Scabieuse des champs, passent pour des médicamens sudorifiques, alexitaires, vulnéraires et résolutifs; mais il y a des personnes qui doutent de leur efficacité. Les feuilles sechées du Mors du Diable donnent une teinture jaune.

SCABIOSA columbaria. LIN. Syst. pl. t. I. - 280.

Scabiosa capitulo globoso, major (et minor). TOURNEF.

Frang. Scabieuse columbaire.

Sa tige est cylindrique, branchue, presque glabre, et s'élève depuis un pied et demi jusqu'à deux pieds. Ses feuilles radicales sont simples, ovales, spathulées, dentées, et se fanent de bonne heure, ce qui fait qu'on ne les trouve que dans la jeunesse de la plante; toutes les autres sont une fois pinnatifides et à découpures linéaires: les fleurs sont rougeâtres et portées sur des péduncules nus et fort longs; les fleurettes extérieures sont plus grandes que celles du centre. On trouve une variété moins grande, et qui a toutes ses feuilles découpées.

Cette plante croît dans les lieux secs et montagneux; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, sur-tout dans les fossés du rempart, entre les portes de Louvain, de Namur et de Halle.

SCABIOSA Alpina. LIN. Syst. pl. t. I. - 276. LOBEL.
adv. 233. Ic. 537.

Scabiosa Alpina, foliis centaurii majoris.
BAUH. Pin.

Frang. Scabieuse des Alpes.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, épaisse, ferme, fistuleuse, cylindrique et velue; ses feuilles sont

grandes, d'un vert blanchâtre, et composées de folioles lancéolées, dentées, décurrentes, et disposées en manière d'ailes. La foliole terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont jaunâtres, et forment des têtes presque globuleuses, un peu penchées et hérissées par des paillettes velues.

On cultive cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

SCABIOSA stellata. LIN. Syst. pl. t. I. - 282.

Scabiosa stellata, folio laciniato major
(et minor). BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Scabieuse étoilée.

Sa tige est cylindrique, blanchâtre, velue, un peu branchue et haute d'un pied et demi; ses feuilles sont molles, velues, d'un vert blanchâtre, profondément pinnatifides, incisées et dentées; les fleurs sont blanches, terminales et assez grandes; les semences sont fort belles et ramassées en une tête globuleuse; chacune d'elles est velue à sa base, distinguée par huit cavités latérales, et chargée d'une aigrette campaniforme membraneuse et scabieuse, au milieu de laquelle on observe une étoile noirâtre, pédiculée et à cinq pointes.

On cultive cette plante dans les parterres.

SCABIOSA atropurpurea. LIN. Syst. pl. t. I. - 283.

Scabiosa peregrina rubra, capite oblongo.
BAUH. Pin.

Franç. Scabieuse noire-pourpre, Fleur-des-Veuves.

Sa tige est droite, branchue et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pinnées et disséquées; les fleurs

fleurs sont d'un noir-pourpre; leurs fleurons à cinq découpures, ont les anthères blanches: les semences sont tétragones.

Cette plante, originaire des Indes, est fort commune dans nos jardins par culture.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres Scabieuses étrangères.

52. **PLANTAGO.** LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn. t. VI. - 27. Flore franç. t. II. - 308.

Franç. Plantain.

Flam. Weegbree, houtsreppie.

Les fleurs de Plantain sont petites, et disposées en un épi plus ou moins allongé; leur corolle est régulière, de couleur brune ou verdâtre, et partagée en 4 découpures très-ouvertes. Leurs étamines sont beaucoup plus longues que la corolle, et leur fruit est une capsule ovale qui s'ouvre en travers.

PLANTAGO major. LIN. Syst. pl. t. I. - 319.

Plantago latifolia sinuata. TOURNEF.

β. *Plantago latifolia, rosea*, flore expanso. *Id.*

Franç. Plantain majeur.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, cylindrique, légèrement cotonneuse vers son sommet, et se termine par un épi grêle, long de 5 à 6 pouces; ses feuilles sont radicales, larges, ovales, pétiolées, lisses, à 7 nervures, et garnies ordinairement de quelques dents anguleuses vers leur base: leur pétiole est pubescent, et quelquefois aussi long que la feuille.

On trouve cette plante sur le bord des chemins.

PLANTAGO media. LIN. Syst. pl. t. I. - 319.

Plantago latifolia incana. BAUH. Pin.
TOURNEF.

Frang. Plantain moyen.

Cette espèce a sa tige moins élevée que la précédente ; ses feuilles sont moins grandes , moins pétiolées , très-entières et pubescentes des deux côtés : l'épi de fleurs n'a quelquefois pas plus d'un pouce de longueur ; les calices sont glabres , les corolles blanchâtres , et les filamens des étamines de couleur rouge.

On trouve cette plante dans les terrains secs.

Toutes les espèces de plantain sont d'usage en médecine ; cependant on préfère ordinairement le Plantain moyen. Les feuilles employées , soit à l'intérieur , soit à l'extérieur , sont vulnérables-astringentes ; on s'en sert dans les cas d'hémorragie , de diarrhée , etc. L'eau distillée de Plantain qu'on trouve ordinairement chez les apothicaires , entre dans les collyres répercussifs et détersifs.

PLANTAGO maritima. LIN. Syst. pl. t. I. - 302.

Coronopus maritimus major (et minor).
BAUH.

Frang. Plantain maritime.

Les tiges de cette plante sont hautes de 8 à 10 pouces , velues et cylindriques ; les feuilles sont radicales , longues , très-étroites , dures et ramassées en gazon ; elles sont souvent chargées en leurs bords de quelques dents peu sensibles et distantes. Les épis ont à peine un pouce de longueur avant la floraison ; mais à mesure que les fleurs se développent , leur longueur augmente et s'accroît jusqu'à 3 ou 4 pouces.

On trouve cette plante sur les côtes de Flandre ; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende , ainsi que des côtes de Phillipine et du sas de Gand. On la trouve beaucoup le long de l'Escaut , à une lieue au-dessous d'Anvers , et vers le fort Lillo , etc.

PLANTAGO coronopifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 323.

Coronopus sylvestris (et hortensis).
BAUH. Pin.

Herba stella , sive cornu cervinum. DOD.
Pempt.

Frang. Plantain à feuilles de cornes de cerf.

Flam. Hertshoorn.

La racine de cette plante pousse beaucoup de feuilles couchées en rond sur la terre ; ces feuilles sont presque pinnatifides , et leurs découpures sont linéaires et distantes : du milieu des feuilles naissent plusieurs tiges longues de 5 à 6 pouces , cylindriques , nues et quelquefois un peu couchées ; elles sont terminées chacune par un épi grêle , long d'un pouce et demi , et d'un vert blanchâtre.

Cette plante croît dans les terrains sablonneux ; elle n'est pas rare sur les landes des côtes de Malines , d'Anvers , d'Arschot , etc. On la voit aussi beaucoup dans la châtellenie de Termonde et du côté de Bruges.

Le Plantain corne-de-cerf passe pour un médicament astringent , comme les autres Plantains ; on le dit aussi diurétique. En France , on s'en sert dans les fournitures de salades.

PLANTAGO lanceolata. LIN. Syst. plant. t. I. - 321.

Plantago angustifolia major. BAUH. Pin.

β. Plantago angustifolia minor. *Ibid.*

Franç. Plantain lancéolé.

Flam. Hondse-roppe.

Ses tiges sont grêles, nues, anguleuses, et s'élèvent jusqu'à 8 à 16 pouces; elles se terminent chacune par une petite tête de fleurs ovales (quelquefois longue de près d'un pouce); ses feuilles sont lancéoles, pointues, rétrécies en pétiole à leur base, et un peu ciliées en leurs bords.

Cette plante est commune dans les prés et les pâturages secs.

Remarque. On cultive quelques espèces de Plantains étrangers.

53. SCHERARDIA arvensis. LIN. Syst. plant. t. I. - 292. MILL. Dict. t. 7 - 51.

Aparinesupina, pumila, flore cœruleo.

TOURN.

Franç. Sherard des champs.

Les tiges de cette plante sont longues de 5 à 6 pouces, plus ou moins droites, quarrées, rameuses, grêles et rudes en leurs angles; ses feuilles sont lancéolées, très-aiguës, verticillées, 4 à 6 à chaque nœud, et hérissées de poils rudes: ses fleurs sont bleuâtres, composées d'une corolle monopétale et quadrifide; le fruit est composé de deux semences couronnées par les dents du calice: ses fleurs sont terminales et ramassées en ombelle, garnie d'une collerette en étoile.

Cette plante croît par-tout dans les champs; elle reverdit à chaque temps pluvieux.

54. ASPERULA odorata. LIN. Syst. pl. t. I. - 294.

Aparine latifolia, humilior, montana.

TOURNEF.

Franç. Aspérule odorante.

Ses tiges sont hautes de 6 à 7 pouces, simples, lisses, feuillées et un peu anguleuses; ses feuilles sont ovales-lancéolées, un peu ciliées en leurs bords, et au nombre de 8 par verticilles; les supérieures sont plus grandes que les inférieures. Les fleurs sont blanches et leur corolle est tubulée et infundibuliforme; elles sont pédunculées, terminales, et remplacées par deux semences globuleuses et un peu velues.

On trouve cette plante dans les bois montagneux et les lieux couverts. Son herbe verte et à demi-fanée, a une odeur agréable; elle passe pour un médicament vulnéraire, tonique et emménagogue.

Remarque. On cultive quelques espèces d'Aspérules exotiques.

55. GALIUM. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionnaire. t. III. - 354. Flore française, t. III. - 377.

Franç. Caille-lait.

Flam. Walstroo.

Les fleurs de Caille-lait sont petites, disposées en panicule quelquefois alongée, et composées d'une corolle plane, point tubulée, à 4 divisions, et d'un style légèrement bifide. Le fruit est composé de 2 semences globuleuses.

GALIAM nervosum. Flore franç. t. III. - 378.
Galium boreale. LIN. Syst. pl. t. I. - 305;
Cruciata erecta, angustifolia, glabra.
 VAILL. Paris.
Franç. Caille-lait nerveux.

Sa tige est droite, menue, glabre, un peu rude en ses angles, feuillée, rameuse et haute d'un à deux pieds; ses feuilles sont quaternées, lancéolées, d'un vert noirâtre, glabres, rudes en leurs bords, et remarquables par leurs nervures: les fleurs sont blanches, et disposées en pannicule terminale; les fruits sont un peu velus.

On trouve cette plante dans les prés montagneux; je l'ai observée dans quelques cantons de la Forêt de Soigne.

GALIAM palustre. LIN. Syst. pl. t. I. - 299. BAUH.
 Pin. 335.
Cruciata palustris, alba. TOURNEF. Inst.
Franç. Caille-lait des marais.

Sa tige est grêle, filiforme, anguleuse, un peu rude en ses angles, feuillée, rameuse, et haute de 10 à 14 pouces; ses feuilles sont petites, inégales entre elles, un peu obtuses, rétrécies à leur base, et communément quaternées. Les fleurs sont pédonculées, fort petites et blanches.

Cette plante est commune dans les marais et les fossés aquatiques.

GALIAM supinum. Flore franç. t. III. - 379.
Mollugo montana minor, Galio albo similis. RAI. Hist.
Galium album minus. VAILL. Paris.
β. Aparine palustris minor, Parisiensis, flore albo. TOURNEF. Inst. VAILL. Paris.
Galium uliginosum. LIN. Syst. pl. t. I. - 300.
Franç. Caille-lait couché.

Ses tiges sont longues de 4 à 7 pouces, très-nombreuses, rameuses, grêles, feuillées, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, aiguës, petites, rudes ou accrochantes en leurs bords, d'une roideur remarquable, et ordinairement 6 ou 7 à chaque verticille. Ses fleurs sont blanches, pédonculées et fort petites.

On trouve cette plante dans les lieux arides, pierreux, monticuleux et sablonneux; elle est commune dans la Forêt de Soigne, qu'elle tapisse de ses fleurs au mois de juin. On la trouve beaucoup sur le territoire des villages de Wetteren, de Schellebelle, etc., pays de Termonde. La variété β croît dans les lieux humides; ses tiges sont plus longues et moins couchées.

GALIAM album. Fl. fr. t. III. - 380. TOURN. Inst. 115.
Galium Mollugo. LIN. Syst. pl. t. I. - 303.
Mollugo Belgarum. LOBEL. Ic. pl.
Franç. Caille-lait blanc.

Les tiges de cette espèce sont foibles, lisses, carrées, noueuses, rameuses, et s'élèvent jusqu'à 2 ou 3 pieds; ses feuilles sont ovales-oblongues, glabres, très-ouvertes, chargées d'une petite pointe à leur sommet, et au nombre de 8 par

verticille; ses fleurs sont blanches, pédunculées et disposées en une pannicule oblongue et très-rameuse.

Cette plante est commune le long des haies, et sur le bord des prés et des chemins humides. Sa racine donne une couleur rouge; elle passe pour un médicament dessicatif et astringent.

GALIUM luteum. Flore franç. t. III. - 331. **TOURN.**

Galium verum. LIN. Syst. pl. t. I. - 302.

Franç. Caille-lait jaune.

Ses tiges sont grêles, quarrées, rameuses, un peu couchées dans leur partie inférieure, et s'élèvent jusqu'à 14 à 20 pouces; ses feuilles sont étroites, linéaires, pointues, lisses, partagées par un sillon, souvent réfléchies pendant la floraison, et au nombre de 6 ou de 8 à la plupart des verticilles. Les fleurs sont jaunes, petites, portées sur de courts péduncules, et ramassées en grappe droite, allongée presque en épi.

On trouve cette plante dans les pâturages secs et monticuleux, le long des haies et sur le bord des chemins.

Le Caille-lait jaune est céphalique, anti-épileptique, anti-spasmodique et anti-histérique; il est encore regardé comme dessicatif, astringent et vulnéraire. Les pannicules des fleurs du Caille-lait donnent une teinture propre aux laines; ses racines donnent un fort beau rouge: cette racine a aussi la propriété de colorier en rouge les os des animaux qui en mangent, comme le font les racines de garance. Enfin les sommités fleuries de cette plante, après avoir été quelque temps dans l'eau rose, puis exprimées et mises dans du lait, qu'on remue ensuite avec une cuiller de bois, le font cailler promptement.

GALIUM aparine. LIN. Syst. pl. tom. I. - 306.

Aparine vulgaris. **TOURNEF.**

β. Aparine vulgaris, semine minori. *Ibid.*

γ. Aparine semine lævi. *Ibid.*

Galium spurium. LIN. Syst. pl. t. I. - 301.

Valantia Aparine. Fl. franç. t. III. - 383.

Franç. Caille-lait grateron.

Flam. Kleefkruid.

Ses tiges sont foibles, quarrées, rameuses, feuillées dans toute leur longueur, hérissées en leurs angles de petites dents très-acrochantes, et s'élèvent depuis 1 pied jusqu'à 3; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, plus longues que celles des autres Caille-laits, verticillées 6 ou 8 à chaque nœud, terminées par une petite pointe particulière, et garnies en leurs bords et en leur nervure postérieure de petites dents rudes et crochues; ses fleurs sont très-petites, blanches, et naissent latéralement sur des péduncules très-divisés et allongés en rameaux. Il leur succède des fruits hérissés et portés sur des péduncules alors réfléchis en bas. La variété *β* se distingue par ses fruits très-petits et légèrement velus. La variété *γ* est remarquable par ses fruits entièrement glabres.

On trouve cette plante fort communément dans les haies, les champs et les lieux incultes. Elle passe pour apéritive et diurétique; mais elle n'est guère d'usage.

56. RUBIA tinctorum. LIN. Syst. pl. t. I. - 309.

Rubia tinctorum, sativa. **TOURN. MIL. Dict.**

t. VI. - 312, avec une bonne figure.

Franç. Garance des teinturiers.

Flam. Mee Krabbe.

La racine de la Garance est longue, rampante, et

pousse plusieurs tiges hautes de 2 ou 3 pieds, rameuses, feuillées, et dont les angles sont hérissés de dents crochues; ses feuilles sont verticillées au nombre de 4 à 6, ovales, pointues, et garnies, en leurs bords et en leur nervure postérieure, de dents dures, crochues et blanchâtres; ses fleurs sont composées d'une corolle campanulée; elles sont petites, jaunâtres, et naissent sur des péduncules rameux, disposés dans les aisselles des feuilles supérieures; il leur succède deux baies noirâtres, monospermes.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultivent dans plusieurs cantons de ces provinces.

La racine de Garance entre dans les classes des médicamens apéritifs et diurétiques. On croit aussi qu'elle peut contribuer à la guérison des rachitiques. C'est une chose très-connue, que cette racine sert dans la teinture rouge; et on a observé que les racines fraîches donnoient plus de teinture que lorsqu'elles étoient sèches. Enfin, selon quelques auteurs, les graines de Garance, légèrement torrifiées, donnent leur infusion qui, à l'odeur et au goût, approche de celle du café.

37. CORNUS. LIN. Syst. pl. MILLER. Diction. tom. II. - 531. Fl. franç. tom. III. - 474.
Franç. Cornouiller.
Flam. Cornoeliboom.

Les fleurs de Cornouiller ont un calice fort petit et à 4 dents, 4 pétales pointues, et un style terminé par un stigmate épais et obtus. Le fruit est arrondi, ombiliqué, et contient un noyau biloculaire.

CORNUS sanguinea. LIN. Syst. pl. tom. I. - 331.

Cornus fœmina. TOURNEF. LOB. BAUH.
 Pin.

Virga sanguinea. DOD. Pempt.

Franç. Cornouiller sanguin.

Flam. Bloedt Sycken hout.

Cet arbrisseau s'élève depuis 6 jusqu'à 10 pieds; ses rameaux sont longs, droits et recouverts d'une écorce lisse, qui devient souvent d'un rouge vif pendant l'hiver; ses feuilles sont opposées, pétio- lées, ovales, pointues, entières, et garnies de ner- vures convergentes. Les fleurs sont blanches, et forment des ombelles assez grandes, sans colle- rette, et dont les rayons sont rameux; les fruits sont noirâtres dans leur maturité.

Il croît dans les bois et les haies.

CORNUS mas. LIN. Syst. pl. tom. I. - 331.

Cornus sylvestris (et hortensis) mas.
 TOURN. Inst. BAUH. Pin.

Franç. Cornouiller mâle.

Cet arbrisseau s'élève ordinairement plus haut que le précédent; il est rameux et a le bois dur; ses fleurs, qui paroissent avant le développement des feuilles, sont jaunes, et forment des petites om- belles composées de 10 à 15 rayons très-courts et uniflores. Ces ombelles ont chacune une collerette de quatre folioles ovales, pointues, et presque aussi longues que les rayons. Les fruits sont d'un beau rouge dans leur maturité.

Le cornouiller mâle croît dans les haies et les bois.

Les fruits de cet arbrisseau sont acerbes et douces, et passent pour un médicament anti-dysentérique ; ils se mangent crus, mais c'est un aliment qui n'est guère usité que parmi le bas peuple : on en fait de la gelée, et on les confit aussi au vinaigre ou au sel, lorsqu'ils sont encore verts.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Cornouillers étrangers.

58. ELÆAGNUS incanus, Fl. franç. t. III. - 476.

Elæagnus angustifolius. LIN. Syst. plant. tom. I. - 343.

Olea sylvestris, folio molli incano. BAUH. Pin.

Frang. Olinet blanchâtre, Olivier sauvage, ou Olivier de Bohême, aussi Jujubier blanc.

Flam. Witte Jujuben-Boom.

Cet arbrisseau s'élève assez haut, ses jeunes rameaux sont couverts d'un duvet blanc et cotonneux ; ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, molles, blanchâtres, cotonneuses en dessous, et portées sur de courts pétioles : ses fleurs sont petites, presque sessiles, et disposées dans les aisselles des feuilles, souvent 2 ou 3 ensemble ; elles ont une corolle campanulée, quadrifide et jaunâtre intérieurement : il leur succède un fruit à noyau qui a la forme d'une olive.

Cet arbrisseau est beaucoup cultivé chez nous, dans les parterres et les bosquets ; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe et de Bohême.

59. EPIMEDIUM Alpinum. LIN. Syst. pl. t. I. - 330.

Fl. franç. tom. II. p. 523.

Epimedium. DOD. Pempt. TOURN. Inst.

Frang. Epimède des Alpes, Chapeau d'Evêque.

Sa tige est grêle, cylindrique, et haute d'un pied plus ou moins ; ses feuilles sont composées de plusieurs folioles, pétiolées, cordiformes, pointues et ciliées en leurs bords : ces folioles, au nombre de 5, ou de 9, ou de 11, etc., sont soutenues par un pétiole commun assez long ; les fleurs sont disposées en panicule lâche ; elles sont composées d'un calice de quatre feuilles, de quatre pétales rougeâtres en leurs bords, de quatre follicules jaunâtres, de quatre étamines courtes, et d'un ovaire oblong qui se change en une capsule grêle et polysperme.

On cultive communément cette plante étrangère dans nos jardins et parterres.

60. SANGUISORBA officinalis. LIN. Syst. plant.

tom. I. - 327.

Pimpinella Sanguisorba major. TOURN.

Frang. Pimprenelle officinale.

Sa tige est anguleuse, droite, glabre et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles sont alternes, pétiolées et composées de 11 à 13 folioles, cordiformes, obtuses à leur sommet, dentées en leurs bords, et d'un vert glauque en dessous. Les fleurs sont terminales, rougeâtres, et disposées en une tête ovale ou en épi fort court : elles sont composées d'un calice de 2 feuilles fort courtes et inférieures à l'ovaire, de 4 étamines et d'un style simple.

Cette plante croît dans les prés secs.

SANGUISORBA Canadensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 328.
 Pimpinella Canadensis, spicâ longâ ru-
 bente. TOURNEF. 157.
Franç. Pimprenelle du Canada.

Sa tige est haute de 3 pieds ou à-peu-près; ses feuilles sont grandes, ailées, et leurs folioles sont dentées et d'un vert glauque; son épi est terminal, et long de plus d'un pouce; ses étamines sont blanches.

Cette plante, originaire du Canada, se cultive communément dans nos parterres.

61. TRAPA natans. LIN. Syst. pl. t. I. - 341.
 Tribuloides vulgare, aquis innascens.
 TOURNEF.
 Tribulus aquaticus. BAUH. Pin.
Franç. Mâcre flottante, Châtaigne d'eau;
Flam. Water Noten, Duyvels Koppen.

Sa tige est longue, rampe dans l'eau, et jette çà et là quelques feuilles capillaires, garnies vers leur base de filets latéraux, disposée en forme d'aile; elle s'élève jusqu'à la surface de l'eau, et produit alors beaucoup de feuilles flottantes disposées en rond, et qui forment une rosette à la superficie de ce fluide: ces feuilles sont glabres en dessus, triangulaires ou rhomboïdales, dentées et portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont presque sessiles, composées d'un calice quadrifide et de quatre pétales blancs: le fruit est noir, monosperme et hérissé de quatre pointes.

Cette plante croît dans les étangs; ses amandes se mangent ordinairement grillées ou cuites à l'eau.

M. Buc'hoz, dans son *Manuel alimentaire* des plantes, page 221, dit qu'en Suède et dans quelques provinces de la France, on en fait du pain, et plus communément une bonne bouillie.

62. ALCHEMILLA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict.
 tom. I. - 89. Fl. franç. tom. III. - 302.
Franç. Pied-de-Lion.
Flam. Leuwenvoet.

Les fleurs de Pied-de-Lion sont petites, herbacées et composées d'une corolle à 8 divisions, dont 4 plus petites que les autres; l'ovaire est chargé d'un ou deux styles, qui se changent en une ou deux semences renfermées dans la corolle.

ALCHEMILLA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I. - 349.
 TOURNEF. Inst. BAUH. Pin. CLUS. Hist.
 Pes Leonis. Fuchs.
Franç. Pied-de-Lion commun.

Sa racine est grosse, ligneuse et garnie de fibres chevelues; ses tiges sont cylindriques, feuillées, et hautes d'un pied ou environ: les feuilles sont pétio-lées, arrondies, à 8 ou 10 lobes, dentées, glabres, et plissées en éventail avant leur développement. Les fleurs sont petites, nombreuses et verdâtres.

Cette plante croît dans les prés montagneux.

Le pied-de-Lion, très-aisé à distinguer dans le Faltranck de Suisse, est du nombre des médicamens vulnéraires et astringens.

ALCHEMILLA arvensis. Fl. franç. tom. III. - 304.

SCOPOL. Fl. Carniol. tom. I. - 115.

Aphanes arvensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 350.

Alchemilla montana, minima. *TOURNEF.*
Inst.

Franç. Pied-de-Lion des champs.

Ses tiges sont grêles, hautes de 3 ou 4 pouces, et un peu velues; ses feuilles sont petites, blanchâtres, velues, découpées en 3 lobes bifides ou trifides. A la base des pétioles, on trouve une stipule embrassante et vaginale. Les fleurs sont petites, herbacées, sessiles et ramassées dans les aiselles des feuilles: les fruits sont souvent composés de deux semences.

Cette plante croît dans les champs; elle passe pour diurétique.

ALCHEMILLA argentea. Fl. franç. t. III. - 303.

Alchemilla Alpina. LIN. Syst. pl. t. I. - 349.

Alchimilla Alpina, quinque folii folio, subtus argenteo. *TOURNEF.*

Franç. Pied-de-Lion argenté.

Sa racine est grosse, ligneuse, et pousse plusieurs tiges hautes de 6 à 8 pouces, grêles, feuillées et pubescentes; ses feuilles sont pétiolées, composées de 5 ou de 7 folioles, disposées en manière de digitations: ces folioles sont ovales, un peu rétrécies vers leur base, dentées à leur sommet, vertes en dessus, soyeuses, luisantes et très-argentées en dessous: les fleurs sont petites, ramassées par bouquets serrés, et disposés au sommet et dans les aiselles supérieures des tiges.

On cultive communément cette plante étrangère dans nos parterres.

DIGYNIE.

DIGYNIE.

63. *CUSCUTA Europæa*. LIN. Syst. pl. t. I. - 352.

Cuscuta major (et minor). *TOURNEF.*

Franç. Cuscute d'Europe, Barbe de Moine.

Cette plante parasite a ses tiges filiformes et sans feuilles, et est très-entortillée autour de diverses plantes aux dépens desquelles elle se nourrit; ses fleurs sont blanchâtres ou rougeâtres, sessiles, à 4 ou 5 divisions, et ramassées 3 ou 4 ensemble par petites têtes attachées sur les filets. Le fruit est une capsule biloculaire et tri ou quadrisperme.

On trouve la Cuscute sur la bruyère, le serpolet, le lin, la vesce, etc.

Quoique cette plante croisse naturellement dans ces pays, cependant on ne se sert en médecine que de celle qui est apportée des pays étrangers, de l'île de Candie et de Venise: elle passe pour un médicament dépurant, légèrement apéritif et laxatif. Quelques-uns disent qu'on tire de la Cuscute une teinture rouge, mais foible et peu usitée.

Tome I,

H

T É T R A G Y N I E.

64. ILEX aquifolium. LIN. Syst. plant. t. I. - 354.
MILLER. Dict. tom. IV. - 166.
Aquifolium, sive Agrifolium vulgò.
TOURNEF.
Frang. Houx épineux.
Flam. Hulst.

Arbrisseau et même quelquefois arbre rameux, dont le bois est dur, l'écorce de son tronc grisâtre, et celle de ses rameaux verte; ses feuilles sont pétiolées, ovales, ondulées, très-lisses, d'un beau verd, coriaces, persistantes, et hérissées d'épines dures. Les feuilles des individus très-vieux et élevés en arbres, sont presque planes, perdent leurs épines, et n'ont souvent que leur pointe terminale. Les fleurs sont blanches, petites, et naissent dans les aisselles des feuilles portées sur des péduncules courts et rameux: elles ont un calice à 4 dents, une corolle profondément quadrifide et en roue, et un ovaire chargé de 4 stigmates. Le fruit est une baie rouge, ronde, et qui contient quatre semences osseuses.

Cet arbrisseau croît dans les bois et les haies; il est très-commun dans le pays de Wacs.

La décoction des racines et de l'écorce du Houx est fort émolliente et résolutive; mais on se sert rarement de ce remède. Tout le monde sait qu'on fait de la glu avec l'écorce moyenne de cet arbre, dont plusieurs auteurs donnent la composition. Autrefois on attribuoit beaucoup de propriétés en médecine à cette glu, comme celles d'amollir, de résoudre, de conduire à suppuration les tumeurs, etc.;

mais aujourd'hui elle n'est guère employée que pour prendre les oiseaux à la pipée.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup d'Ilex étrangers.

65. SAGINA. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 9.
Frang. Sagine; Lance d'eau.

Les Sagines ont des fleurs fort petites, composées d'un calice de 4 pièces et de 4 pétales fort courts, et d'un ovaire chargé de 4 styles. Le fruit est une capsule quadrivalve et polysperme.

- SAGINA erecta. LIN. Syst. pl. t. I. - 359.
Alsine verna glabra. TOURNEF. VAILL.
Paris.
Alsine foliis caryophyllæis. RAI. Angl.
Frang. Sagine droite.

Les tiges sont droites, hautes de 2 ou 3 pouces, très-menues, quelquefois simples, mais ordinairement dichotomes; ses feuilles sont opposées, connées, étroites, pointues et plus courtes que les entre-nœuds; les péduncules sont uniflores, filiformes et toujours redressés.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux.

- SAGINA procumbens. LIN. Syst. pl. tom. I. - 359.
Alsine minima, flore fugaci. TOURNEF.
Frang. Sagine rampante.

Cette espèce a ses tiges couchées, longues de 2 pouces, nombreuses, glabres et très-menues; ses feuilles sont opposées, connées, étroites, linéaires

et aiguës. Les péduncules sont uniflores; et les pétales, beaucoup plus courts que le calice, sont difficiles à appercevoir.

Cette plante est très-commune sur les murs.

66. POTAMOGETON.. LIN. Syst. pl. Fl. franç. tom. III. - 207.
Franç. Epi d'eau.
Flam. Fontein Kruid.

Les fleurs d'Epi-d'eau sont composées de 4 pétales et d'un pareil nombre d'ovaires sans style, mais terminés chacun par une petite pointe un peu courbée. Ces ovaires se changent en 4 semences nues et ovales.

POTAMOGETON natans. LIN. Syst. pl. t. I. - 355.
Potamogetum rotundifolium. TOURNEF.
Franç. Epi-d'eau flottant.

Ses tiges sont longues, articulées, rameuses; feuillées et garnies de stipules fort grandes; ses feuilles sont pétiolées, très-lisses et nerveuses: les inférieures sont oblongues-lancéolées, et les supérieures sont ovales ou elliptiques. L'épi de fleurs est cylindrique et long d'un pouce.

On trouve cette plante dans les eaux tranquilles.

POTAMOGETON lucens. LIN. Syst. pl. t. I. - 356.
Potamogeton Alpinum, Plantaginis folio.
 TOURN.
Fontinalis lucens major. BAUH. Hist.
Franç. Epi-d'eau luisant.

Ses tiges sont longues, articulées, feuillées et rameuses: elles sont garnies de stipules aussi longues

que les entre-nœuds. Les feuilles sont alternes, fort grandes, ovales-lancéolées, luisantes, transparentes, nerveuses, veinées, et terminées par une pointe. L'épi de fleurs est pédunculé, cylindrique, et long de 2 pouces ou quelquefois davantage.

On trouve cette plante dans les étangs.

POTAMOGETON pauciflorum. Fl. franç. t. III. - 209.
Potamogeton densum et setaceum. LIN.
 Syst. pl.
Potamogeton foliis crispis, sive Lactuca Ranarum. TOURN.
 β. *Potamogeton ramosum angustifolium.* *Id.*
Franç. Epi-d'eau pauciflore, Laitue des Grenouilles.

La tige de cette espèce est longue, grêle, articulée, très-garnie de feuilles, rameuse et fourchue à son extrémité; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, légèrement ondulées, lisses, luisantes, d'un vert foncé, et très-approchées les unes des autres, sur-tout au sommet de la tige et des rameaux. L'épi n'est composé ordinairement que de 4 fleurs, ramassées en une petite tête, soutenue par un péduncule long de 4 à 6 lignes.

Cette plante est commune dans les ruisseaux et les rivières.

POTAMOGETON perfoliatum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 355. RAI. Hist. pl.
Potamogeton foliis latis, splendentibus.
 TOURN.
Franç. Epi-d'eau perfeuillé.

Sa tige est grêle, feuillée et rameuse; ses feuilles

sont ovales en cœur, amplexicaules, lisses, luisantes, nerveuses, d'un gros vert, et à peine aussi longues que les entre-nœuds. Les épis sont axillaires, composés de 10 à 15 fleurs, et portés sur des péduncules plus longs que les feuilles.

On trouve cette plante dans les étangs.

POTAMOGETON serratum. LIN. Syst. pl. t. I. - 357.

Potamogeton longo, serrato folio.

TOURNEF.

β. Potamogeton foliis angustis et undulatis. *Ibid.*

Potamogeton crispum. LIN. Syst. t. I. -

356.

Frang. Epi-d'eau denté, Laitue des Grenouilles.

Ses tiges sont longues, menues, feuillées, et légèrement rameuses à son sommet; ses feuilles sont lancéolées, linéaires, longues de 2 à 3 pouces, larges de 3 lignes, ayant une nervure dans leur milieu, luisantes, transparentes, ondulées et bien distinctement denticulées en leurs bords: celles placées au sommet ou dans le voisinage de l'épi, sont quelquefois opposées; mais toutes les autres sont toujours alternes. L'épi de fleurs est dense, cylindrique, et porté sur un péduncule assez court.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques.

POTAMOGETON gramineum et pusillum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 358.

Potamogeton minus, foliis densis, mucronatis, non serratis. TOURNEF.

β. Potamogeton pusillum, gramineo folio, caule rotundo. *Ibid.*

γ. Potamogeton marinum. LIN. Syst. 358.

Potamogeton maritimum, ramosissimum, grandiusculis capitulis, capillaceo folio.

PLUCK. Alm.

Frang. Epi-d'eau graminé.

La tige de cette espèce est grêle, filiforme, articulée, feuillée et rameuse; ses feuilles sont linéaires, planes, larges d'une ligne, longues de 3 pouces, et un peu ressemblantes à celles des plantes graminées: elles sont alternes, excepté celles qui naissent aux divisions de la tige. Les péduncules sont courts, et soutiennent 5 à 10 fleurs verdâtres, auxquelles succèdent des semences assez grandes. La variété β a ses feuilles très-étroites, et longues de 2 pouces seulement; la variété γ a ses feuilles presque capillaires, et ses péduncules longs de 2 pouces.

On trouve cette plante dans les ruisseaux et les rivières. La variété γ croît sur les bords de la mer.

POTAMOGETON compressum. LIN. Syst. plant. t. I. - 357.

Potamogeton caule compresso, folio graminis canini. TOURNEF.

Frang. Epi-d'eau comprimé.

Ses tiges sont menues, comprimées, feuillées et rameuses; ses feuilles sont fort longues, linéaires,

étroites, un peu obtuses, planes, légèrement ondulées, luisantes, et d'un vert pâle : ses épis sont pédunculés et pauciflores.

Elle croît dans les fossés aquatiques.

POTAMOGETON pectinatum. LIN. Syst. pl. t. I. - 357.

Potamogeton ramosum, foliis gramineis.

VAILL. Par.

Myriophyllum maratryphyllum palustre alterum. LOB. Ic.

Frang. Epi-d'eau pectiné.

Ses tiges sont fort longues, filiformes et rameuses ; ses feuilles sont linéaires, capillaires, et comme ramifiées ou partagées en plusieurs filaments sétacés, longs et parallèles : les épis sont un peu lâches, composés de 12 à 15 fleurs, et soutenus par des péduncules longs de 2 pouces.

On trouve cette plante dans les ruisseaux.

67. RUPPIA maritima. LIN. Syst. pl. t. I. - 359.

Corallina Foeniculi folio longiore. TOURN.

Fucus ferulaceis. LOB. Icon.

Frang. Ruppie maritime.

Sa tige est grêle, herbacée et très-rameuse ; ses feuilles sont longues, étroites, linéaires, aiguës et alternes. Les chatons naissent dans les aisselles des feuilles ; ils portent des fleurs nues, composées chacune de 4 anthères sessiles, et de 4 ovaires qui se changent en semences soutenues par des péduncules longs et filiformes.

Cette plante croît sur les bords de la mer,

PENTANDRIE.

MONOGYNIE.

68. HELIOTROPIUM Europæum. LIN.

Syst. plant. t. I. - 381.

Heliotropium majus. DIOSCOR. TOURNEF.

Inst.

Frang. Hélioïtrophe d'Europe ; Herbe aux verrues.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, un peu velue et rameuse ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, obtuses, un peu ridées, pubescentes, et d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont blanches, petites, nombreuses, disposées sur des épis géminés et roulés en manière de crosse à leur extrémité : la corolle est à 10 divisions, dont 5 sont très-petites ; et les fruits imitent de petites verrues à 4 lobes (1).

On cultive cette plante communément dans les parterres.

Remarque. Nos amateurs cultivent aussi dans les pots, l'*Heliotropium Peruvianum*, LIN., qui a ses tiges ligneuses ; et ses fleurs, de couleur bleue, ont une odeur douce et agréable.

(1) V. le mot BORRAGINÉES, dans la Table des termes usités en Botanique.

69. MYOSOTIS. LIN. Syst. pl. tom. I. - 383.
Fl. franç. tom. II. - 282.
Franç. Scorpionne.

Les Scorpionnes ont leur corolle à 5 divisions, un peu échancrée : cette corolle a un tube court, et les épis des fleurs sont courbés ou roulés à leur extrémité en queue de scorpion. Le fruit est composé de 4 semences attachées au fond du calice.

- MYOSOTIS palustris. Flore franç. t. II. - 283.
Lithospermum palustre minus, flore cæruleo. TOURNEF.
Scorpioides palustris perennis, viridioribus foliis. MORIS. Hist. plant.
Franç. Scorpionne des marais.

Cette plante s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles sont longues, étroites et glabres. Les fleurs ont une couleur bleue fort agréable, plus ou moins mélangée de jaune; elles sont rapprochées les unes des autres, et disposées d'un même côté sur des épis peu étalés. Les semences sont lisses.

Cette plante est très-commune dans les lieux aquatiques.

- MYOSOTIS arvensis. Flore franç. t. II. - 282.
Lithospermum arvense minus. TOURN.
Echium Scorpioides arvense. BAUH. Pin.
Myosotis Scorpioides; α . β . LIN. Syst. pl.
t. I. - 383.
Franç. Scorpionne des champs.

Cette espèce diffère de la précédente, par ses feuilles velues, par ses fleurs plus petites, beaucoup plus écartées les unes des autres, et par ses

épis ou ses grappes très-étalées et presque paniculées. Ses fleurs varient du bleu au jaune, et produisent des semences très-lisses.

On trouve cette plante dans les champs arides, où elle s'élève peu, et quelquefois dans les lieux couverts, où elle acquiert une hauteur plus considérable.

70. LITHOSPERMUM. LIN. Syst. pl. MIL. Dict. tom. IV. - 422. Fl. franç. t. I. - 270.
Franç. Gremil.

Les fleurs de Gremil ont un calice à 5 découpures profondes; et leur corolle, divisée en 5 pétales, a son entrée resserrée et plus étroite que le tube : le fruit est composé de 4 semences nues, attachées au fond du calice.

- LITHOSPERMUM officinale. LIN. Syst. pl. t. I - 385.
Lithospermum majus erectum. TOURNEF.
Lithospermum, sive Miliun solis. BAUH.
Hist.
Franç. Gremil officinal, Herbe aux perles.
Flam. Steen Saed, Perle Saed.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi à-peu-près, droites, rudes, cylindriques et branchues; ses feuilles sont lancéolées, sessiles et assez fermes : les fleurs naissent le long et vers l'extrémité des rameaux : elles sont blanches, petites, monopétales, ayant 5 découpures profondes. Les semences sont lisses et luisantes comme des perles.

On trouve cette plante dans les terrains incultes et monticuleux : elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain; sa semence est apéritive et diurétique.

LITHOSPERMUM arvense. LIN. Syst. pl. t. I. - 385.

Buglossum arvense, annuum, Lithospermii folio. TOURNEF.

Anchusa arvensis minor, facie Milii solis. TABERN.

Frang. Gremil des champs.

Ses tiges sont foibles, molles, et s'élèvent à peine jusqu'à un pied; ses feuilles sont molles, lancéolées, mais plus étroites que celles de la précédente: les fleurs sont petites, blanches et terminales. Les semences sont ridées.

Cette plante est très-commune dans les champs cultivés.

LITHOSPERMUM violaceum. Fl. franç. t. II. - 271.

Lithospermum purpuro-cæruleum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 386.

Lithospermum minus repens latifolium. TOUNEF.

Frang. Gremil violet.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à 2 pieds, ou quelquefois un peu plus; elles sont couchées dans leur partie inférieure, sur-tout celles qui ne fructifient point. Les feuilles sont lancéolées, pointues, et d'un vert-noirâtre en dessus. Les fleurs sont terminales, et d'un bleu violet.

On cultive cette plante dans nos jardins et parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Gremils exotiques.

71. BUGLOSSUM. Fl. franç. tom. II. - 277.

Anchusa. LIN. Syst. pl. MILLER. Diction. tom. I. - 205.

Frang. Buglosse.

Flam. Osse Tonge.

Le tube de la corolle des Buglosses est un peu long; son limbe est assez ouvert, et partagé en 5 découpures arrondies, et ses semences sont 4, attachées simplement au fond du calice.

BUGLOSSUM officinale. Fl. franç. t. II. - 278.

Anchusa officinalis. LIN. Syst. pl. tom. I. - 387.

Buglossum angustifolium majus. TOURN. Frang. Buglosse officinale.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds ou environ, et rameuses; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, pointues, très-rudes au toucher, et couvertes de poils écartés: les feuilles supérieures sont un peu amplexicaules. Les fleurs sont disposées en épis courts, légèrement glomérulées, geminées, et tournées souvent d'un même côté. Ces fleurs sont d'un beau bleu, ou quelquefois d'une couleur blanche.

On cultive communément cette plante dans nos jardins; on la rencontre quelquefois dans les champs; je l'ai observée le long des dunes du côté d'Ostende et de Blankenberg. Je ne sais si quelques-uns l'ont semée sur le rempart de la ville de Louvain, où autrefois je l'ai vue beaucoup.

La Buglosse et la Bourrache s'emploient communément ensemble, ou se substituent l'une à l'autre, ayant la même vertu béchique; on la met aussi au nombre des diaphorétiques et des résolutifs. Les

fleurs de Buglosse sont, dit-on, cordiales, mais rarement on en fait usage. Dans l'Uplande, on mange les jeunes feuilles de cette plante, cuites comme des choux.

BUGLOSSUM sempervirens. Botanog. Belg. gen. 310.

Anchusa sempervirens. LIN. Syst. plant. tom. I. - 389.

Buglossum latifolium, sempervirens.

BAUH. Pin.

Frang. Buglosse vivace.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, et garnie de feuilles larges, pétiolées, rudes, pointues, et qui persistent pendant l'hiver; ses fleurs sont petites, bleues, et les péduncules sont axillaires.

On cultive cette plante communément dans les jardins; elle est originaire d'Angleterre.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Buglosses exotiques.

72. CYNOGLOSSUM officinale. LIN. Syst. plant.

MILLER. Diction. tom. II. - 682. Flore franç. tom. II. - 276.

Cynoglossum majus vulgare. TOURNEF.

Frang. Cynoglosse; Langue-de-chien.

Flam. Houts-tonge.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, velue et rameuse; ses feuilles sont ovales, elliptiques, lancéolées, molles, d'un vert blanchâtre, et couvertes de poils courts et fort souples. Les fleurs sont petites, d'un rouge sale, blanches dans une variété, portées sur de courts péduncules, et disposées au sommet de la plante sur des espèces d'épis

assez lâches. Les semences sont quatre, hérissées et attachées par leur côté intérieur au style persistant.

On trouve cette plante dans les bois, dans les lieux incultes, pierreux et sablonneux: elle estpectorale, légèrement narcotique et calmante; ses feuilles, extérieurement, sont émollientes.

Remarque. On cultive aujourd'hui fort communément le *Cynoglossum omphalodes*. LIN. Cette plante contribue, par ses belles petites fleurs d'un bleu pâle, à orner nos parterres au premier printemps; elle est originaire du Portugal.

73. ONOSMA Echioides. LIN. Syst. pl. t. I. - 396.

Symphytum, Echii folio ampliore, radice rubrá, flore luteo. TOURNEF.

Anchusa lutea. BAUH. Pin.

Frang. Orcanette Vipérine.

Sa tige est droite, cylindrique, quelquefois branchue, plus ordinairement simple, couverte de poils blancs un peu écartés, et haute d'un pied à-peu-près; ses feuilles sont longues, étroites et également hérissées de poils blancs. Les fleurs sont jaunâtres, terminales, et forment 2 ou 3 épis inclinés ou contournés un peu en queue de scorpion. Leur corolle est formée d'un tube fort long qui va en s'élargissant sans renflement particulier: le calice est divisé presque jusqu'à sa base.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive dans nos parterres.

74. CERINTHE major. LIN. Syst. pl. t. I. - 395.
 Cerinthe quorumdam major, flore ex rubro purpurascens. TOURN.
Frang. Mélinet majeur.

Ses tiges sont herbacées, succulentes, cylindriques, rameuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont larges, un peu alongées, obtuses, amplexicaules, d'un vert glauque, et quelquefois parsemées de taches blanches: elles ont un aspect glabre; mais elles sont chargées de tubercules ou de points blancs très-rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, de couleur jaune ou panachées de pourpre, pendantes et environnées de beaucoup de feuilles florales: les semences sont au nombre de deux, dures, luisantes, et attachées au fond du calice.

On cultive beaucoup cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

75. SYMPHYTUM officinale. LIN. Syst. pl. t. I. - 394. MILLER. Dict. tom. VII. - 214.
 Flore franç. tom. II. - 274.
 Symphytum Consolida major. TOURNEF.
Frang. Consoude officinale.
Flam. Smeerwortel.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, très-branchue; velue et succulente; ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, décurrentes, d'un vert foncé, et un peu rudes au toucher. Les fleurs sont rougeâtres ou un peu blanches, disposées au sommet, pédunculées, en épi lâche, et tournées d'un même côté. L'extrémité de cet épi est un peu courbée en crosse
 avant

avant le développement des fleurs. Le limbe de la corolle est un peu ouvert et presque point découpé; les semences sont 4, luisantes, pointues, noirâtres, attachées au fond du calice.

Cette plante est très-commune dans les prés humides, et le long des fossés aquatiques.

La racine de grande Consoude entre dans la classe des astringens légers, des adoucissans et des vulnéraires: elle est communément employée dans les cas de crachement de sang, d'urines mêlées de sang, et d'autres hémorragies.

76. BORRAGO officinalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 397.
 MIL. Dict. t. I. - 538. Flore franç. t. II. - 279. Encyclopédie, partie Botan. par M. le chevalier de la Marck, t. I. - 455.
 Borrago floribus cæruleis (et albis).
 TOURNEF.
Frang. Bourrache.
Flam. Bernagie.

La tige de la Bourrache est haute de près de 2 pieds, très-branchue, cylindrique, creuse, succulente et hérissée de poils courts et piquans; ses feuilles sont larges, obtuses, d'un vert foncé, rudes et hérissées de poils semblables à ceux de la tige. Les feuilles inférieures sont pétiolées et couchées par terre, et les supérieures sont sessiles. Les fleurs naissent au sommet de la tige et des branches portées sur des péduncules rameux et assez longs: elles sont composées d'un calice profondément quinquefide, dont les découpures sont oblongues et persistantes, d'une corolle en roue, dont le limbe est plus court que le calice. Le fruit consiste en 4 semences presque semblables à des têtes de vipères,

ridées et attachées au fond du calice. J'ai observé cette plante (qu'on cultive fort communément) dans les environs de Halle, à 3 lieues de Bruxelles.

La Bourrache est un médicament tempérant et humectant, et est très-employé pour les maladies de la poitrine, etc. Cette plante est aussi employée dans la cuisine; et on rapporte que les Italiens, qui en font un grand usage dans tous leurs mets d'herbes, mangent cette plante, cuite en salade, quand elle est nouvelle. On a observé que les fleurs de Bourrache, mises dans du vin, le rafraîchissent promptement sans lui donner aucun goût (1).

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Bourraches exotiques.

77. PULMONARIA officinalis. LIN. Syst. plant.

t. I. - 393. MILLER. Diction. tom. VI. - 143. Fl. franç. tom. II. - 269.

Pulmonaria vulgaris, latifolia, flore purpureo (et albo) TOURNEF.

Franç. Pulmonaire officinale.

Flam. Longer Kruid.

Les tiges de cette plante sont velues, un peu anguleuses, et s'élèvent à-peu-près à la hauteur d'un pied. Les feuilles radicales sont ovales-oblongues, un peu en cœur, terminées en pointe, traversées dans leur longueur par une nervure simple, couvertes de poils courts et assez rudes, et remarquables par leur superficie parsemée de taches blanches; elles sont pétiolées, couchées sur la

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, p. 131, etc.

terre, et les supérieures sont sessiles ou un peu décurrentes. Les fleurs sont disposées en bouquet terminal; la corolle se termine inférieurement par un tube assez long, un peu prismatique, et élargi vers sa base; et le limbe est découpé en 5 segmens ouverts, arrondis et concaves. Les semences sont 4, attachées au fond du calice.

On trouve cette plante dans les bois montagneux; je l'ai observée dans la forêt de Soigne, des côtés de Waterloo, Terulpen, de Wawre, et dans le parc de Tervuren.

La Pulmonaire est un médicament pectoral, vulnéraire et astringent. M. Buc'hoz dit, d'après Rai, que les Anglois mangent les feuilles de cette plante cuite dans les potages et les farces. Au printemps, les jardiniers, dans plusieurs cantons de la Flandre, apportent la Pulmonaire, mêlée avec d'autres herbes, aux marchés; et avec ce mélange de jeunes herbes, on fait communément des gâteaux, qu'on appelle en flamand *kruid-koekken*.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Pulmonaires étrangères.

78. ASPERUGO procumbens. LIN. Syst. pl. t. I. - 399.

Asperugo vulgaris. TOURNEF.

Buglossum sylvestre, caulibus procumbentibus. BAUH. Pin.

Franç. Rapette couchée.

Les tiges de la Rapette sont foibles, branchues, un peu couchées, anguleuses, et garnies de poils rudes: les feuilles sont un peu étroites, velues et alternes ou opposées vers le sommet des tiges. Les

fleurs sont petites, de couleur violette, axillaires et presque solitaires : leurs calices, dans la maturité des fruits, sont comprimés et très-rudes; ils contiennent quatre semences.

Cette plante croît dans les champs, sur le bord des chemins, et proche les haies des villages; elle n'est pas rare sur les côtes de Flandre, vers les dunes, au côté opposé à la mer.

79. LYCOPSIS arvensis. LIN. Syst. pl. t. I. - 399.
Buglossum sylvestre minus. TOURN.
Franç. Grippe des champs.

Sa tige est rameuse, et s'élève à-peu-près jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont très-rudes, alongées, étroites, entières, ondulées et quelquefois un peu sinuées. Le limbe de la corolle est bleu, mais le tube est blanchâtre et courbé; les divisions de leur calice sont légèrement inégales; et les semences, au nombre de quatre au fond de ce calice, sont ridées.

On trouve cette plante dans les terrains pierreux et sablonneux. Elle n'est pas rare dans les environs de Louvain et de Bruxelles; en Flandre, du côté d'Ostende, le long des dunes; dans la Châtellenie de Termonde, etc.

80. ECHIUM vulgare. LIN. Syst. pl. t. I. - 403.
Echium vulgare. TOURN. BAUH. Pin.
CLUS. Hist.
Franç. Vipérine commune; Herbe aux
Vipères.
Flam. Slangenhoofd.

La tige de la Vipérine est haute de 2 pieds ou à-peu-près, dure, cylindrique, velue et chargée de

points ou de tubercules rudes, d'un rouge noirâtre : elle est d'abord simple, mais elle se ramifie souvent à mesure que sa fructification se développe; ses feuilles sont longues, un peu étroites, velues et fort rudes au toucher; les inférieures sont couchées sur la terre, et les caulinaires sont nombreuses et éparses. Les fleurs sont disposées en épis latéraux, peu distans, qui forment tous ensemble un long épi terminal. La corolle est infundibuliforme, irrégulière, et d'un beau bleu, et le fruit est composé de quatre ovaires, ou un seul fendu en 4 parties.

Cette plante croît sur le bord des chemins et sur les murs. Elle passe pour un médicament adoucissant et pectoral; quelques auteurs disent qu'on peut la substituer à la bourrache.

81. PRIMULA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn.
t. VI. - 112. Flore franç. t. II. - 246.
Franç. Primevère.
Flam. Sleutel-bloeme.

La corolle des Primevères est ordinairement terminée à sa base par un tube cylindrique plus ou moins long, et son limbe est partagé en cinq découpures remarquables par une échancrure à leur sommet. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

PRIMULA officinalis. LIN. Mater. medic. et Sp. pl.
Primula veris. LIN. Syst. pl. t. I. - 411.
Primula veris odorata, flore luteo simplici. BAUH. Hist. TOURNEF. Inst.
β. Primula veris, pallido flore, elatior. *Ibid.*
TOURNEF.
Franç. Primevère officinale.

La tige de cette plante est une hampe nue,

haute de 6 à 7 pouces; elle porte à son sommet des fleurs jaunes, odorantes, inclinées, et dont les péduncules particuliers naissent d'un point commun en manière d'ombelle. Les feuilles sont radicales, épaisses, ridées et dentées. La variété β a ses fleurs plus grandes, moins pendantes, et d'un jaune très-pâle; sa tige s'élève jusqu'à un pied.

Cette plante croît communément dans les prés, et sa variété dans les bois; elles fleurissent de bonne heure.

Les fleurs de Primevère officinale, sur-tout celles de la première variété qu'on dit être plus fortes, sont du nombre des médicamens céphaliques et des anti-spasmodiques. On les prend en infusion théiforme pour les vertiges et les affections hystériques. On recommande encore ces fleurs contre la paralysie de la langue.

Selon le rapport de quelques-uns (1), les Suédois se servent des fleurs de Primevère pour donner un bon goût au vin. En Angleterre, on mange les feuilles cuites avec les autres légumes, ou crues dans les salades; et dans ces pays-ci, les paysans les font entrer dans leurs gâteaux, avec d'autres herbes, au premier printemps.

PRIMULA grandiflora. Flore franç. t. II. - 248.

Primula foliis hirsutis, rugosis, dentatis, scapis unifloris. HALL. Helv.

Frang. Primevère grandiflore.

Cette plante pousse de la racine des petites hampes, uniflores assez grandes. Le limbe de la

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz,

corolle est plan, et sa couleur, dans le sauvage, est d'un jaune sulfureux; mais la culture change leur couleur de mille manières différentes.

Cette plante croît dans les bois; elle est commune dans les bosquets, le long de la chaussée de Mons à Valenciennes, où je l'ai observée.

PRIMULA auricula. LIN. Syst. plant. tom. I. - 412.

Auricula ursi. CAMER. TOURNEF. MILL.

Dictionnaire.

Frang. Primevère Oreille-d'ours.

L'Oreille-d'ours et ses variétés nombreuses se cultivent communément dans les jardins. Cette plante diffère essentiellement des espèces précédentes; 1^o. par le calice de la fleur, qui est de moitié plus court que le tube de la corolle; 2^o. par les feuilles qui sont d'une consistance épaisse, charnues et souvent farineuses en leurs bords.

La Primevère Oreille-d'ours nous vient originairement des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Primevères exotiques.

82. MENYANTHES. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. II. - 205.

Frang. Ményanthe.

Le calice de la fleur des Ményanthes est court; la corolle est à demi-divisée en cinq parties ouvertes en étoile, et barbues ou ciliées. Le fruit est une capsule uniloculaire.

MENYANTHES nymphoides LIN. Syst. pl. t. I. - 415.

Nymphoides aquisinnatans. TOURN. Inst.

Nymphæa lutea minor, flore fimbriato.

BAUH. Pin.

Franç. Ményanthe nymphoïde.

Ses feuilles sont arrondies, cordiformes, très-entières, et flottent sur l'eau. Ses fleurs nagent également sur la superficie de l'eau; elles sont attachées chacune à de courts péduncules, qui, par leur réunion en un point commun, forment une espèce d'ombelle : la corolle est jaune et ciliée en ses bords.

Cette plante croît dans les étangs et les fossés aquatiques.

MENYANTHES trifoliata. LIN. Syst. pl. t. I. - 416.

Menyantes palustre latifolium et triphyllum. TOURNEF.

Trifolium palustre. BAUH. Pin.

Franç. Ményanthe tréflé ; Tréfle d'eau.

Flam. Water-klaver.

La tige du Tréfle d'eau est simple, haute d'un pied à-peu-près, et se termine par un épi de fleurs peu serrées, pédunculées, qui naissent chacune de l'aisselle d'une bractée très-courte et pointue. Les fleurs sont blanches, un peu rougeâtres, trois fois plus grandes que leur calice, et leur limbe est barbu intérieurement. Les feuilles sont radicales, droites, portées sur de longs pétioles, et composées de trois folioles très-glabres et assez grands.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques et marécageux.

Le Tréfle d'eau est anti-scorbutique et détersif,

et convient particulièrement aux personnes qui ont des vieux ulcères, la cachexie, etc. Quelques-uns (1) lui attribuent les propriétés de guérir les maladies causées par le calcul, les affections catarrhales et les fièvres intermittentes. On dit aussi que la poudre de ses tiges purge le ventre, en la prenant à la dose d'un gros, et que cette poudre excite le vomissement. Enfin, on rapporte que les paysans de la Westrogothie, province de la Suède, se servent de ses feuilles pour faire de la bière, lorsqu'ils ne peuvent avoir du houblon.

83. CYCLAMEN Europæum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 415.

Cyclamen. TOURNEF. Et varietates.

Franç. Pain de pourceau, et ses variétés.

Sa racine est grosse, arrondie, charnue, noirâtre, produisant plusieurs hampes grêles, nues, uniflores et hautes de 2 ou 3 pouces. Les fleurs, un peu pendantes, ont leur disque tourné vers la terre; mais les cinq divisions du limbe de la corolle sont repliées et regardent le ciel. Les feuilles sont cordiformes, plus ou moins arrondies, dentées ou lobées, tachées de blanc, pédunculées et radicales.

On cultive beaucoup cette plante dans les jardins et les pots. Sa racine est caustique, résolutive, errine, vermifuge et fortement purgative.

(1) V. le Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et des arbustes, des animaux qui servent d'alimens, de médicamens, etc.; par une société de gens de lettres, naturalistes et médecins, article MÉNIANTHE.

84. *HOTTONIA palustris*. LIN. Syst. plant. tom. I. - 416.

Stratiotes fluviatilis. VAILL. Paris.

Viola aquatilis. DOD. Purg.

Frang. Plumeau aquatique.

Flam. Water Violieren.

Cette plante rampe dans l'eau, où elle s'étend par des sarmens garnis de feuilles verticillées, ailées et à pinnules linéaires; sa tige est nue, fistuleuse, simple, et s'élève au-dessus de l'eau à la hauteur de 6 à 8 pouces; elle porte à son sommet 3 ou 4 verticilles de fleurs blanches ou quelquefois rougeâtres; chaque fleur est portée sur un péduncule long de 4 à 6 lignes; les divisions du calice sont courtes et linéaires; celles de la corolle sont profondes et un peu jaunâtres à leur base intérieure; et les verticilles sont garnis de bractées linéaires moins longues que les fleurs: le fruit est une capsule uniloculaire.

On trouve cette plante dans les étangs et les fossés aquatiques, qu'elle pare de ses fleurs au printemps.

85. *LYSIMACHIA*. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. IV. - 494. Flore. franç. t. II. - 186.

Frang. Lisimaque.

Flam. Wederick.

Les fleurs de Lysimaque ont la corolle en rosette et presque point tubulée; les étamines sont glabres, et leurs fruits sont des capsules arrondies qui s'ouvrent par la pointe, au sommet, en dix panneaux.

LYSIMACHIA nummularia. LIN. Syst. pl. t. I. - 422.

Lysimachia humifusa, folio rotundiore, flore luteo. TOURNEF.

Nummularia major lutea. BAUH. Pin.

Frang. Lysimachie monnoyère; Nummulaire.

Flam. Penning-Kruid.

Ses tiges sont un peu quadrangulaires, rampantes et tout-à-fait couchées; ses feuilles sont ovales, arrondies, sans pointe, un peu en cœur à leur base et légèrement pétiolées. Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, en roue, et divisées en 5 parties.

On trouve cette plante dans les lieux humides, les prés. Elle est de la classe des remèdes astringens et vulnéraires; quelques auteurs la disent aussi antiscorbutique.

LYSIMACHIA nemorum. LIN. Syst. pl. t. I. - 421.

Lysimachia humifusa, folio subrotundo, acuminato, flore luteo. TOURNEF.

Anagallis lutea nemorum. BAUH. Pin.

Frang. Lysimaque des bois.

Ses tiges sont couchées, cylindriques et longues de 6 à 8 pouces à-peu-près; ses feuilles sont ovales, pointues, un peu pétiolées et très-glabres. Les fleurs sont jaunes, très-petites et portées sur des péduncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les bois montagneux; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

LYSIMACHIA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I. - 419.

Lysimachia lutea major. TOURNEF.

Frang. Lysimaque vulgaire; Corneille.

La tige de cette plante est haute de 2 à 3 pieds,

droite et pubescente ; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, pointues, pubescentes en dessous, et sont opposées ou ternées, ou quelquefois même quaternées et quincées à chaque nœud : les fleurs sont terminales, et forment de belles panicules de couleur jaune ; les calices sont rougeâtres en leurs bords.

Cette plante est commune le long des ruisseaux et sur le bord des étangs. Elle passe pour astringente, vulnéraire et résolutive.

LYSIMACHIA thyrsiflora. LIN. Syst. pl. t. I. - 420.

Lysimachia bifolia, flore globoso luteo.
BAUH. Pin.

Franç. Lysimaque en bouquets.

Flam. Water Veterick.

Ses racines sont longues, traînantes, molles et très-fibreuses ; elles produisent des tiges qui s'élèvent depuis 12 jusqu'à 18 pouces : ces tiges sont droites, garnies de feuilles lancéolées, lisses et opposées. Les fleurs sont petites, jaunes, et disposées par bouquets ou petites panicules dans les aisselles supérieures des feuilles. J'ai observé que le nombre des pièces du calice, des pétales et des étamines de ses fleurs, est plus souvent fixé à 6 et à 7, qu'à 5, qui est le caractère générique. Les pétales sont ponctués de très-petits points noirâtres.

La Lysimachie en bouquets croît dans les fossés aquatiques ; elle n'est pas rare dans les fossés des prés des villages de Beerlaer, d'Uytbergen et de Calkem, pays de Termonde. Sa floraison dure depuis le commencement de juin jusqu'à la fin de ce mois, ou à-peu-près.

LYSIMACHIA punctata. LIN. Syst. pl. t. I. - 421.

Lysimachia lutea minor, foliis nigris punctis notatis. BAUH. Pin.

Franç. Lysimaque ponctuée.

Le tige de cette espèce est haute depuis 12 jusqu'à 20 pouces, droite et quarrée ; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, pointues et quaternées à chaque nœud ; les péduncules sont solitaires, verticillés, et soutiennent chacun une fleur jaune : les fleurs, ainsi que les feuilles, sont parsemées de points noirs.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques, et parmi les roseaux. Je l'ai observée dans le pays de Waes, le long de la Durme qui se jette dans l'Escaut. L'auteur de la Botanographie Belgique l'indique à Gand.

86. *ANAGALLIS.* LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. I. - 164. Fl. franç. t. II. - 284.

Franç. Mouron.

Flam. Guichelheil.

Les Mourons ne diffèrent essentiellement des lysimaques que par la manière dont s'ouvre le fruit, la capsule s'ouvrant en travers ; leurs étamines sont velues, et les fleurs sont axillaires, solitaires et persistantes.

ANAGALLIS cærulea. Flore franç. t. II. - 285.

Anagallis cæruleo flore. TOURNEF.

Franç. Mouron bleu.

Ses tiges sont foibles, un peu couchées, quadrangulaires et rameuses ; ses feuilles sont sessiles, opposées, quelquefois ternées, ovales, pointues,

lisses et très-glabres : les fleurs sont d'une belle couleur bleue, qui se change quelquefois en blanc. Les divisions de la corolle sont un peu dentées à leur sommet.

Cette plante croît dans les champs cultivés et les jardins potagers.

ANAGALLIS Phænicea. Flore franç. t. II. - 285.

Anagallis arvensis. LIN. Syst. plant.

t. I. - 423. α . β .

Franç. Mouron rouge.

Suivant la remarque de M. de Haller (Fl. Helvetica), les segmens du calice de cette espèce sont plus larges que celles du mouron bleu, et les pétales ne sont pas crénelées à leur sommet. Les fleurs sont rouges, quelquefois blanches, mais jamais bleues.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente.

On met les deux espèces de Mouron dans la liste des médicamens vulnéraires et détersifs. Quelques-uns les disent bonnes contre la morsure des chiens enragés; mais cette vertu ne se confirme pas.

87. PHLOX. LIN. Syst. pl. t. I. - 431. MILLER,

Dict. t. V. - 535.

Franç. Phlox.

Les Phlox ont leur corolle en soucoupe, avec un tube courbé; le stygmate est à 3 divisions, et le fruit est une capsule à 3 loges, et monosperme.

PHLOX paniculata. LIN. Syst. pl. t. I. - 431. MILLER,
Diction. t. V. - 535.

Lychnidea folio salicino. DILLEN. H.
Eltham.

Franç. Phlox paniculé.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, cylindrique, glabre, et feuillée; ses feuilles sont lancéolées, un peu larges, et ciliées à la marge. Les fleurs sont bleuâtres, ou blanches dans une variété, et disposées en corymbe paniculé; le tube de la corolle est pubescent.

Cette plante, originaire de l'Amérique septentrionale, devient très-commune dans nos jardins et parterres.

PHLOX maculata. LIN. Syst. pl. tom. I. - 431.

Lychnoides Marilandica, foliis binis oppositis basi et auriculis caulem utrinque amplexantibus. RAI. Supplem.

Franç. Phlox maculé.

Sa tige est haute d'un pied et demi, droite, et garnie de points rougeâtres qui la rendent âpre; ses feuilles sont amplexicaules, en cœur à la base, et se terminent insensiblement en pointe alongée: les fleurs sont belles, de couleur bleue ou rouge, et se terminent en un corymbe terminal.

Cette plante est originaire de Virginie: on la cultive beaucoup dans nos parterres.

PHLOX glaberrima. LIN. Syst. plant. t. I. - 432.

Lychnidea folio melampyri. DILL. Eltham.

Franç. Phlox glabre.

Sa tige est droite, et haute d'un pied ou environ;

ses feuilles sont linéaires-lancéolées et très-glabres. Les fleurs sont rougeâtres, et disposées en corymbe terminal.

On voit cette plante dans nos parterres; elle nous vient de Virginie.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces de Phlox, tous originaires de l'Amérique septentrionale.

88. CONVULVULUS. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. t. II.-484. Flore franç. t. II.-264.
Franç. Liseron.
Flam. Winde.

La corolle des Liserons est campanulée, plissée et peu divisée en ses bords; le stygmate est à 2 divisions, et la capsule est sphérique et à 2 loges dispermes.

CONVOLVULUS sepium. LIN. Syst. plant. t. I.-434.
 Convolvulus major albus. TOURN. Inst.
 Smilax levis major. DOD. Purg.
Franç. Liseron des haies.

Ses tiges sont longues, grêles, cannelées, sarmenteuses et grimpantes; elles s'entortillent aux plantes voisines. Les feuilles sont sagittées; mais leurs angles postérieurs sont tronqués. Les fleurs sont grandes, blanches, pédunculées, solitaires, et garnies, à peu de distance de leur calice, de deux bractées opposées et ovales, ou cordiformes.

Cette plante est commune dans les haies.

Le Liseron des haies, qui n'est pas d'un usage familier, est réputé pour un médicament purgatif, parce que son suc laiteux fournit une résine
 qui

qui approche des vertus de la scammonée (1); pour l'extérieur, on le dit résolutif et anodin, en l'appliquant en cataplasme, après une légère coction.

CONVOLVULUS arvensis. LIN. Syst. pl. t. I.-434.
 Smilax levis minor. DOD. Purg.
Franç. Liseron des champs.

Cette plante est beaucoup plus petite que la précédente; ses feuilles sont sagittées et pointues à leur base. Les fleurs sont blanches, mais plus souvent couleur de rose ou panachée.

Ce Liseron croît dans les champs, parmi les bleds; il passe pour résolutif et vulnéraire.

CONVOLVULUS maritimus. Flore franç. t. II.-265.
 Convolvulus soldanella. LIN. Syst. plant. t. I.-447.
 Soldanella maritima minor. BAUH. Pin.
Franç. Liseron maritime; Soldanelle.

Sa tige est rameuse et rampante; ses feuilles sont arrondies, réniformes, épaisses, et portées sur de longs pétioles: ses fleurs sont grandes et solitaires.

On trouve cette plante sur les bords de la mer. Ses feuilles sont purgatives et hydragogues; mais il est rare qu'on les emploie.

(1) V. le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a été couronné par l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 73.

CONVOLVULUS tricolor. LIN. Syst. pl. t. I. - 446.
 Convolvulus peregrinus cæruleus, folio
 oblongo. BAUH. Pin.
 Franç. Liseron à trois couleurs; Belle-
 de-jour.

Sa tige est foible, et haute d'un pied ou à-peu-près; ses feuilles sont lancéolées, glabres et lisses; ses fleurs sont solitaires, pédunculées, d'un bleu superbe sur les bords, blanches au milieu du limbe, et jaunes au centre de la fleur.

On cultive cette plante communément dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup d'autres espèces de Liserons exotiques.

89. PLUMBAGO Europæa. LIN. Syst. pl. t. I. - 429.
 Lepidium Dentillaria dictum. BAUH. Pin.
 Plumbago quorumdam. TOURNEF.
 Franç. Dentelaire Européenne.

Sa tige est haute de 2 pieds, cylindrique, cannelée et branchue; ses feuilles sont simples, entières, ovales-oblongues, amplexicaules, et légèrement bordées de poils: les fleurs sont purpurines ou bleuâtres, et sont ramassées en bouquet au sommet de la tige et des rameaux. Le calice est chargé de tubercules glanduleux et visqueux, et les étamines sont insérées sur des écailles qui remplissent le fond de la corolle.

J'ai observé cette plante dans les jardins de quelques particuliers; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Elle est âcre, corrosive, vulnérable et détersive.

90. POLEMONIUM cæruleum. LIN. Syst. plant.
 t. I. - 453. MILL. Dict. t. VI. - 64.
 Valeriana Græca. DODON. Pempt.
 Franç. Polémone bleue; Valériane grecque.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, droite et herbacée; ses feuilles sont pinnées et glabres. Les fleurs sont terminales, bleues, ou quelquefois blanches, et disposées en bouquet; le calice est plus long que le tube, qui est garni d'écailles staminifères: la capsule est triloculaire.

Cette plante, quoique étrangère, se plaît dans tous nos jardins, par culture.

91. CAMPANULA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict.
 t. II. - 102. Flore franç. t. III. - 332.
 Franç. Campanule.
 Flam. Klokjes.

Les fleurs de Campanule sont composées d'un calice à 5 divisions, d'une corolle en forme de cloche, et partagée en son limbe en 5 découpures élargies, pointues et ouvertes. Les étamines s'insèrent sur des écailles conniventes au fond de la corolle; le style est terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule anguleuse, à plusieurs loges polyspermes, et qui s'ouvre latéralement.

CAMPANULA trachelium. LIN. Syst. pl. t. I. - 460.
 Campanula vulgarior, foliis urticæ, vel
 major et asperior. TOURNEF.
 Cervicaria major. TABERN.
 Franç. Campanule gantelée.

Sa tige est velue, anguleuse, rude, quelquefois

rameuse, feuillée dans toute sa longueur, et s'élève jusqu'à près de 3 pieds; ses feuilles sont en cœur, pointues, dentées en scie, larges, rudes et pétiolées; ses fleurs sont bleues, pédunculées, et remarquables par leur calice hérissé de poils blancs, et par les angles extérieurs de la corolle velus.

Cette plante croît dans les bois montagneux.

CAMPANULA rapunculoides. LIN. Syst. pl. t. I. - 458.

Campanula hortensis, rapunculi radice.

TOURNEF.

Frang. Campanule rapunculière.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, droite, cylindrique, rougeâtre, à peine velue, et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles inférieures sont en cœur, pointues, dentées, et portées sur de longs pétiolés: les supérieures sont ovales-lancéolées et sessiles, ou semi-amplexicaules. Les fleurs sont d'un bleu rougeâtre, pédunculées, toutes inclinées ou pendantes, et disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, en un épi fort long ou terminal; les divisions de leur calice sont très-ouvertes, presque réfléchies, et celles de leur corolle sont légèrement velues en leurs bords intérieurs, mais glabres extérieurement.

Cette plante croît parmi les herbes potagères; et sur le bord des champs.

CAMPANULA persicifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 456.

TOURNEF. Inst.

Rapunculus persicifolius, magno flore.

BAUH. Pin.

Frang. Campanule à feuilles de Pêcher.

Sa tige est droite, lisse, médiocrement garnie de

feuilles, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont longues, étroites, glabres, et garnies de dentelures légères et glanduleuses. Les radicales sont ovales-oblongues et rétrécies en pétiole, celles de la tige sont très-pointues. Les fleurs sont bleues ou quelquefois blanches et assez grandes.

On trouve cette plante dans les bois-taillis; et il n'y a pas de jardin de paysans où elle ne soit plantée dans quelque coin.

CAMPANULA rapunculus. LIN. Syst. pl. t. I. - 456.

Campanula radice esculentâ, flore cæruleo (et candicante). TOURNEF.

Rapunculum. DODON. Pempt.

Frang. Campanule Raiponce.

La tige de cette espèce est haute depuis 15 jusqu'à 20 pouces, cannelée, rameuse, et médiocrement garnie de feuilles dans sa partie supérieure: ses feuilles radicales sont molles, un peu velues, ovales-oblongues, et rétrécies en pétiole à leur base: celles de la tige sont lancéolées-linéaires, pointues, sessiles, et peu distantes. Les fleurs sont bleues ou quelquefois blanches, et disposées, au sommet de la tige et des rameaux, en manière d'épis grêles et très-lâches.

Cette plante n'est pas rare le long des haies et dans les lieux incultes.

On mange les feuilles et les racines de la Raiponce avant qu'elle donne ses tiges; c'est une salade du printemps très-rafraîchissante.

CAMPANULA hederacea. LIN. Syst. pl. t. I. - 468.
 Campanula Cymbalariae foliis, vel folio
 hederaceo. TOURNEF. BAUH. Pin.
 Franç. Campanule lierrée.

Sa tige est très-menue, foible, rameuse, et peu élevée; ses feuilles sont glabres, pétiolées, en cœur, et à 5 lobes un peu pointus. Les fleurs sont petites, bleues, écartées, pédunculées et solitaires.

Cette plante croît dans les terrains sablonneux et un peu humides des bois.

CAMPANULA minor. Fl. franç. tom. III. - 339.
 Campanula rotundifolia. LIN. Syst. plant.
 tom. I. - 455.
 Franç. Campanule mineure.

Ses tiges sont hautes de 6 à 9 pouces, très-grêles, plus ou moins glabres et feuillées, mais un peu nues vers leur sommet; ses feuilles inférieures sont fort petites, pétiolées, arrondies, et un peu en cœur à leur base; les supérieures sont lancéolées et dentées, et finissent, au sommet de la tige, par être très-étroites et pointues. Les fleurs sont pédunculées, assez grandes, et bleues ou quelquefois blanches.

Cette plante croît dans les lieux pierreux, montueux, et sur le bord des bois. L'expression de sa fleur donne une encre bleue qui devient verte en y ajoutant de l'alun.

CAMPANULA speculum. LIN. Syst. pl. t. I. - 466.
 Campanula arvensis, erecta (et procumbens). TOURNEF. Legouzia. D. DURANDE.

Franç. Campanule doucette; Miroir de Vénus.

Flam. Ouzen Lieven; Vrouwen Spiegel.

Sa tige est haute de 10 à 14 pouces, anguleuse, feuillée, rameuse et diffuse; ses feuilles sont petites, ovales, un peu en pointe, sessiles et légèrement dentées: les fleurs sont d'un bleu rougeâtre, pédunculées, et disposées au sommet et dans les aisselles supérieures de la tige et des rameaux; leur corolle est plane et semi-quinquefide: les étamines n'ont pas d'écaillés bien sensibles à la base de leurs filamens, le calice est à 5 divisions profondes et linéaires, et le fruit est une capsule longue et prismatique.

Cette plante croît dans les champs, parmi les bleds. On peut manger ses jeunes feuilles comme la mâche.

CAMPANULA glomerata. LIN. Syst. pl. t. I. - 460.
 Campanula pratensis, flore glomerata.
 Tourn.
 Franç. Campanule glomérulée.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, ordinairement simple, un peu velue, feuillée et légèrement anguleuse; ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, pointues, un peu dentées en leurs bords, médiocrement velues, un peu blanchâtres en dessous, et portées sur de longs pétioles; celles de la tige sont petites et semi-amplexicaules. Les

fleurs sont bleues, sessiles, ramassées en têtes terminales, et quelques-unes disposées dans les aisselles des feuilles supérieures.

On trouve cette plante dans les lieux secs et montueux.

CAMPANULA grandiflora. Fl. franç. tom. III. - 334.

Campanula medium. LIN. Syst. pl. t. I. - 462.

Campanula hortensis, folio et flore oblongo. TOURN.

Franç. Campanule à grandes fleurs.

Sa tige est haute de 2 pieds, droite, feuillée, rude, velue et un peu rameuse; ses feuilles sont ovales-lancéolées, sessiles, rudes au toucher, légèrement velues, et d'un vert quelquefois noirâtre; ses fleurs sont fort grandes, pédunculées, et de couleur bleue ou blanchâtre: leur calice est remarquable par des replis et des sinuosités particulières dans sa moitié inférieure, et leur corolle est légèrement velue en ses angles.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

CAMPANULA pyramidalis. LIN. Syst. pl. t. I. - 457.

Rapunculus hortensis, latiore folio, sive pyramidalis. BAUH. Pin.

Franç. Campanule pyramidale.

⌈ Tout le monde connoît cette plante qu'on cultive communément dans les pots, sous le nom de *Pyramidale*; elle fait la parade des appartemens dans le temps de sa floraison. On la dit originaire de Carniole.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Campanules étrangères.

92. *RAPUNCULUS spicatus*. TOURN. - 113. Fl. franç. t. III. - 330. MILL. Dict. t. VI. - 133.

Phyteuma spicata. LIN. Syst. pl. t. I. - 471.

Franç. Raiponce à épi.

La tige de cette plante est haute de 6 à 8 pouces, droite, feuillée et très-simple: elle se termine par un épi conique ou cylindrique, long de 2 ou 4 pouces, et composé de fleurs bleues ou d'un blanc jaunâtre. Ces fleurs sont composées d'un calice court, à 5 divisions; d'une corolle dont les découpures sont profondes et linéaires. La capsule est biloculaire. Les feuilles inférieures sont cordiformes, portées sur de longs pétioles, et légèrement dentées en leurs bords; les supérieures sont étroites et sessiles.

Cette plante est très-commune dans nos bois. J'ai remarqué que la variété à fleurs blanches étoit rare dans la Flandre, tandis que les individus des deux couleurs sont également communs dans les bois montagneux du Brabant.

93. *TRACHELIUM cæruleum*. LIN. Syst. pl. t. I. - 472.

Trachelium azureum umbelliferum.

Cervicaria Valerianoides, cærulea. BAUH. Pin.

Franç. Trachelie bleue; Herbe aux trachées.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, droite, rameuse et noirâtre; ses feuilles sont ovales et dentées. Les fleurs, disposées en panicules terminales,

sont petites, nombreuses, et d'un bleu d'azur; la capsule est trilobulaire.

Cette plante, originaire d'Italie, se cultive communément dans nos jardins et nos parterres.

94. SAMOLUS aquaticus. Fl. franç. tom. III. - 329.
Samolus Valerandi. LIN. Syst. plant. t. I. - 472.

Anagallis aquatica, rotundo folio non crenato. BAUH. Pin.

Franç. Samole aquatique; Mouron d'eau.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, droite, cylindrique, glabre, feuillée et un peu rameuse; ses feuilles sont ovales-obtuses, spathulées, et très-lisses. Les fleurs sont blanches, et disposées en grappes droites et terminales; elles ont une corolle en soucoupe, partagée en 5 découpures ovales-obtuses, et remarquable par 5 petites écailles pointues et conniventes à l'entrée de son tube. Le fruit est une capsule ovale, uniloculaire, polysperme, et couronné par le calice.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux et dans les lieux aquatiques; je l'ai observée autour des marres, sur les landes de Lierre, d'Arshot, d'Anvers, etc., et le long des fossés des prés, dans les environs de Bruxelles, d'Alost et de Gand.

95. LONICERA. LIN. Syst. plant. tom. I. - 480.
Franç. Chevre-feuille.
Flam. Geiteblad.

Les fleurs de Chevre-feuille sont composées d'un calice à 5 dents, et très-petit, d'une corolle tubulée, quinqueside, et plus ou moins irrégulière. Le fruit est une baie polysperme.

LONICERA peryclimenum. LIN. Syst. pl. t. I. - 481.
Periclymenum vulgare. MILLER. Dict.
Caprifolium Germanicum. TOURN.
Franç. Chevre-feuille commun.

Cet arbrisseau est grimpant; ses rameaux sont grêles et flexibles; ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, très-entières, et glabres: elles sont toutes libres, et pas connées comme celles de l'espèce suivante; ses fleurs sont grandes, terminales, et d'une odeur agréable; leur corolle est un tube fort long; elle est rougeâtre en dehors, jaunâtre à son entrée, et presque labiée en son limbe.

Cet arbrisseau est commun dans les bois et les haies.

Les feuilles du Chevre-feuille commun passent pour un médicament vulnérable et détersif: on dit l'eau distillée de ses fleurs, ophthalmique; mais ni l'un ni l'autre ne sont beaucoup usités.

LONICERA caprifolium. LIN. Syst. pl. t. I. - 480.
Periclymenum perfoliatum. BAUH. Pin.
Caprifolium Italicum. DODON. Pempt.
Franç. Chevre-feuille des jardins.

Ses tiges sont cylindriques, lisses, feuillées, et s'entortillent facilement autour des arbres de son voisinage; ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, la plupart obtuses, très-entières, glabres, et d'un vert glauque en dessous. Les deux ou trois couples placées vers le sommet des tiges, sont réunies, connées et perfoliées; les fleurs grandes, belles, rouges, verticillées et terminales.

On cultive cet arbrisseau fort communément dans les jardins et les parterres, pour la beauté et la

bonne odeur de ses fleurs; il nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Les curieux cultivent beaucoup d'autres espèces exotiques, tels que les *Lonicera Xylostemum*, — *Pyrenaica Alpigena*, — *Symphoricarpos*, — *Dier-villa*, etc.

96. MIRABILIS. LIN. Syst. pl. t. I. - 490. MILLER.

Diction. tom. V. - 123.

Franç. Belle-de-nuit; Jalap faux.

Les fleurs de ce genre sont infundibuliformes, ayant le tube globuleux, ou enflé sous le limbe.

MIRABILIS Jalapa. LIN. Syst. pl. tom. I. - 490.

Jalapa flore, purpureo. TOURN. Inst.

Solanum Mexicanum, flore purpureo.

BAUH. Pin.

Franç. Belle-de-nuit Jalap.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus; elle est herbacée, cylindrique et dichotome; ses feuilles sont opposées, simples, entières, ovales, pointues et pédunculées: les supérieures sont sessiles. Les fleurs sont axillaires, et ramassées 5 à 6 en bouquets: les découpures de la corolle sont obtuses, et le tube est d'une grandeur médiocre.

Cette plante, originaire des Indes, est beaucoup cultivée dans nos parterres. Sa racine, qui est charnue, passoit autrefois pour le vrai Jalap; on la dit purgative (1).

(1) V. le Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, par M. Burjot.

MIRABILIS longiflora. LIN. Syst. pl. tom. I. - 491.

Franç. Belle-de-nuit à longues fleurs.

Les fleurs de cette espèce, qui sont très-odorantes la nuit, ont le tube de leur corolle long de 3 à 4 pouces. La tige est presque nue, et les feuilles sont pubescentes.

Cette plante est originaire du Mexique.

97. VERBASCUM. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict.

t. VII. - 502. Fl. franç. tom. II. - 258.

Franç. Bouillon; Molène; Bonhomme.

Flam. Wolle-Kruyd.

Les fleurs de Bouillon ont leur corolle en roue, et plus ou moins plane. Les étamines un peu inégales sont souvent chargées de poils colorés; le fruit est une capsule à 2 loges polyspermes.

VERBASCUM alatum. Fl. franç. tom. II. 259.

Verbascum thapsus. LIN. Syst. plant. t. I.

492.

Verbascum mas, latifolium, luteum.

TOURN.

Franç. Bouillon-aîlé; Bouillon-blanc.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, droite, cylindrique, ferme, et un peu velue; ses feuilles sont fort grandes, molles, ovales, pointues, cotonneuses des deux côtés, et décurrentes. Les fleurs sont jaunes, ramassées 3 ou 4 ensemble par petits paquets, et disposées en un épi cylindrique et fort long.

On trouve cette plante sur le bord des chemins, le long des fossés secs.

On ne se sert ordinairement, en médecine, que

du Bouillon-aîlé, comme le plus commun; cependant on peut employer également les fleurs du Bouillon-noir. Ces fleurs, prises intérieurement en forme de thé, sont anodines et pectorales (1). Les feuilles du *Verbascum* sont du nombre des remèdes émolliens et résolutifs externes: on s'en sert beaucoup sous la forme de lavement ou de fomentation, dans le cas d'épreintes et de douleurs des hémorrhoides.

VERBASCUM Lychnitis. LIN. Syst. pl. t. I. - 493.

Verbascum pulverulentum, flore luteo parvo. TOURN.

β. *Verbascum Lychnitis*, flore albo parvo. *Ib.*

Verbascum album secundum TABERN.

Franç. Bouillon-Lychnite.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, et un peu branchue; ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, lancéolées, et légèrement cotonneuses en dessus; mais les supérieures sont assez glabres. Les fleurs sont petites, pédunculées, d'un jaune pâle, et blanches dans la variété β: elles sont serrées entre elles, et la partie qui les soutient est chargée d'une poussière farineuse.

Cette plante croît dans les terrains pierreux et montueux: elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

(1) On peut voir ce qu'en dit M. Burtin, dans son Mémoire couronné en 1783, page 184, où il substitue les fleurs du *Verbascum* au thé de la Chine.

VERBASCUM nigrum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 494.

Verbascum nigrum, flore ex luteo purpurascente. TOURNEF.

Franç. Bouillon noir.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, cylindrique, et terminée par un long épi de fleurs jaunes, dont les étamines sont garnies de poils, purpurine. Les feuilles inférieures sont pétiolées, crénelées, cordiformes, et un peu cotonneuses en dessous; les supérieures sont sessiles, ovales-oblongues et presque glabres en dessus: les unes et les autres sont d'un vert obscur.

On trouve cette plante sur le bord des chemins; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

On cultive dans les parterres une variété à fleurs blanches.

VERBASCUM blattaria. LIN. Syst. pl. tom. I. - 495.

Blattaria lutea, folio longo laciniato.

TOURNEF.

β. *Blattaria alba*. *Ibid.*

Franç. Bouillon mittiers.

Flam. Motte kruid.

Sa tige est droite et haute de deux pieds ou à-peu-près; les feuilles inférieures sont pétiolées, glabres, ridées, sinuées ou semi-pinnées; les supérieures sont amplexicaules, lisses et dentées: les fleurs sont pédunculées, jaunes et blanches dans une variété, solitaires, un peu écartées les unes des autres, et ne forment qu'un épi très-lâche.

On trouve cette plante dans les terres glaiseuses.

160 PENTANDRIE. MONOGYNIE.

Sa variété à fleurs blanches se voit souvent dans nos parterres, par culture.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de *Verbascum* exotique.

98. STRAMONIUM spinosum. Fl. fr. t. II. - 256.
 Datura Stramonium. LIN. Syst. plant.
 t. I. - 497. MILLER, Dict. t. III. - 12.
 Solanum foetidum, pomo spinoso oblongo,
 flore albo. BAUH. Pin.
Frang. Pommette épineuse.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, ronde, creuse et très-branchue; ses feuilles sont pétiolées, glabres, larges, anguleuses et pointues; la corolle des fleurs est fort grande, infundibuliforme, plissée et d'une couleur blanche ou violette. Le fruit est une capsule quadrivalve, arrondie et hérissée de pointes roides et épaisses.

Cette plante, originaire de l'Amérique, s'est tellement naturalisée dans ces pays, qu'il n'est pas rare de la trouver le long des chemins humides.

La Pommette épineuse, du nombre des médicaments vénéneux pris intérieurement, s'applique à l'extérieur en forme de cataplasme, pour adoucir, amollir et résoudre; mais on s'en sert rarement.

99. HYOSCYAMUS. LIN. Syst. plant. Fl. franç.
 tom. II. - 448.
Frang. Jusquiame.
Flam. Dolkruyd.

Les fleurs de Jusquiame ont une corolle infundibuliforme, presque campanulée et partagée en son limbe en cinq découpures, dont une plus petite
 et

PENTANDRIE. MONOGYNIE. 161

et plus profonde que les autres. Les étamines sont inclinées, et le fruit est une capsule qui s'ouvre supérieurement en travers, et qui contient beaucoup de semences.

- HYOSCYAMUS niger. LIN. Syst. pl. t. I. - 499.

Hyoscyamus vulgaris vel niger. TOURN.
Frang. Jusquiame noire.

Sa tige est haute d'un pied et demi, épaisse, cylindrique, rameuse et couverte d'un duvet dense; ses feuilles sont alternes, sessiles et amplexicaules, molles, cotonneuses, amples et découpées profondément en leurs bords. Les fleurs sont disposées sur les rameaux en longs épis; elles sont d'un jaune-pâle en leur bord, et d'un pourpre-noirâtre dans leur milieu; il leur succède des capsules qui sont toutes tournées d'un même côté sur chaque épi.

Cette plante croît sur le bord des chemins, dans les cours et sur les cimetières. Son odeur est désagréable; elle est assoupissante, narcotique, anodine et résolutive.

- HYOSCYAMUS aureus. LIN. Syst. pl. tom. I. - 500.

Hyoscyamus creticus luteus major.
 TOURNEF.
Frang. Jusquiame dorée.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, grêle, cylindrique et velue; ses feuilles sont arrondies; un peu en cœur, très-anguleuses en leurs bords, et portées sur des pétioles assez longs. Les fleurs sont terminales; elles ont la corolle d'un beau jaune en son limbe, mais sa gorge est d'un noir-pourpre, ainsi que les étamines.

Tome I.

L.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

100. NICOTIANA. LIN. Syst. pl. MILLER, Diction. tom. V. - 230.
Franç. Nicotiane ; Tabac.
Flam. Touback.

Les fleurs de Tabac sont infundibuliformes , ayant le limbe replié ; la capsule est bivalve et biloculaire , et contient nombre de semences très-menues.

NICOTIANA Tabacum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 502.
 Nicotiana major latifolia, (et angustifolia). TOURNEF.
Franç. Tabac ordinaire.

Le Tabac ordinaire est connu de tout le monde par la grande culture qu'on en fait dans ces pays. Il est originaire de l'Amérique , et a été transporté en Europe l'an 1560.

NICOTIANA rustica. LIN. Syst. pl. t. I. - 503.
 Nicotiana minor. TOURNEF. Inst. BAUH. Pin.
Franç. Tabac rustique ; petit Tabac.

La tige de cette plante est droite , cylindrique , velue et haute de 2 pieds ou un peu plus ; ses feuilles sont épaisses , ovales , obtuses , un peu glutineuses , couvertes d'un duvet fin , et portées par de courts pétioles. La corolle des fleurs est d'un jaune-pâle , et ses divisions sont obtuses.

Cette plante , originaire de l'Amérique , se resème si facilement d'elle-même dans les jardins où

on l'a une fois apportée , qu'elle est maintenant commune et presque naturalisée dans nos climats.

Les feuilles sèches de ces deux espèces de Tabac , sont des médicamens vomitifs des plus actifs , et qui ne se prescrivent que dans les cas urgens ; leur usage est plus fréquent par les lavemens stimulans et anti-apoplectiques , etc. Tout le monde sait que les feuilles de Tabac mâchées provoquent un écoulement de salive abondant , dont quelques personnes , sur-tout les pituiteux , se trouvent bien. Enfin la fumée de Tabac , conduite dans le rectum , a eu dans quelques circonstances de bons succès contre des constipations opiniâtres.

NICOTIANA paniculata. LIN. Syst. pl. t. I. - 503.
 Nicotiana minor , folio cordiformi , tubo floris prælongo. Fewill. Peruv.
Franç. Tabac paniculé ; Petum.

Sa tige est haute de 2 pieds ou quelquefois plus , droite , grêle , se terminant par une panicule chargée de beaucoup de fleurs , dont le tube est assez long , grêle , et forme de petites massues : le limbe est rougeâtre , à divisions courtes et obtuses. Les feuilles sont pétiolées , cordiformes et entières.

Cette plante , originaire du Pérou , est beaucoup cultivée dans nos jardins et parterres.

Remarque. Nos curieux cultiyent quelques autres espèces de Tabac originaires de l'Amérique.

101. ATROPA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. I. - 422.
Franç. Atrope.

Les fleurs d'Atrope ont leur corolle campanulée : les fruits sont des baies succulentes , rondes et biloculaires.

ATROPA Belladona. LIN. Syst. pl. t. I. - 504.
 Belladona majoribus foliis et floribus.
 TOURNEF.
 Solanum lethale ; CLUS. Hist. rar. pl.
 Franç. Atrope Belladone ; Belledame.
 Flam. Nascaye ; Dullebezien.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, velue et rameuse ; ses feuilles sont ovales, très-entières, souvent geminées et d'inégale grandeur. Les fleurs sont axillaires, portées sur de courts péduncules ; leur corolle est d'un rouge sale ou ferrugineux, et les fruits sont des baies presque rondes, qui acquièrent une couleur noirâtre en mûrissant.

On trouve cette plante dans les bois montagneux ; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne, du côté de Tervuuren, de Terulpen, et vers Groëndal, etc.

Les baies de Belladone sont un violent narcotique très-dangereux. Cette plante est employée dans les arts : les peintres en miniature en font macérer le fruit, et en préparent un très-beau vert. On dit qu'en Italie, les dames emploient en fard le suc ou l'eau distillée de Belladone, qu'elles s'en frottent le visage pour blanchir la peau.

ATROPA mandragora. LIN. Syst. pl. t. I. - 504.
 Mandragora fructu rotundo. BAUH. Pin.
 Franç. Atrope mandragore.

Cette plante n'a que des petites hampes uniflores, sans tige. Les fleurs bleuâtres sont remplacées par des baies sphériques, de la grosseur d'une pomme, jaunâtre dans sa maturité, et d'une odeur de melon ; les feuilles sont toutes radicales, grandes,

longues, larges, pointues, glabres et décurrentes sur le pétiole.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe. On la cultive communément dans nos jardins. Elle est narcotique et stupéfiante, et n'est guère usitée pour l'intérieur. Quelques auteurs recommandent les feuilles en topique, pour résoudre les tumeurs squirreuses et écrouelleuses.

ATROPA physaloides. LIN. Syst. pl. t. I. - 505.
 Alkekengi amplo flore violaceo. FEW.
 Peruv.
 Franç. Atrope alkekengère.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, herbacée, étendue, droite, rameuse et anguleuse ; ses feuilles sont alternes, oblongues, décurrentes sur leur pétiole, sinuées et anguleuses. Le péduncule, à côté du pétiole, est uniflore et solitaire. La fleur est d'un bleu-pâle, grande, et à cinq découpures obtuses : le calice est grand, ovale, anguleux, et recouvre le fruit. On cultive cette plante dans nos parterres ; elle est originaire du Pérou.

102. PHYSALIS alkekengi. LIN. Syst. pl. t. I. - 506.
 MILLER. Dict. t. V. - 565.
 Alkekingi officinar. TOURNEF.
 Solanum vesicarium. BAUH. Pin.
 Franç. Coqueret alkekenge.
 Flam. Kricken over Zee.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, herbacée et foible ; ses feuilles sont ovales, pointues, entières, geminées et portées sur de longs pétioles ; ses fleurs sont solitaires, axillaires et pédunculées. Les calices sont renflés pendant la maturité

du fruit, qui est une baie biloculaire, et acquièrent une couleur rouge.

On trouve cette plante dans les lieux ombragés et humides des bois montagneux : je l'ai observée dans la forêt de Soigne et dans le bois de Lidekerke, près le couvent des Carmes de Muylem.

Les fruits du Coqueret sont employés pour un médicament apéritif et diurétique. On prend 3 ou 4 de ces baies écrasées, qu'on fait infuser dans du vin, pour la gravelle et l'hydropisie; quelques auteurs les prescrivent encore pour la jaunisse et la rétention d'urine.

On dit qu'on se sert en plusieurs endroits, pour teindre le beurre, des calices qui entourent les baies du Coqueret; et que ces fruits plaisent à ceux qui aiment les fruits acides; mais ils deviennent amers lorsqu'ils sont trop mûrs.

103. SOLANUM. LIN. Syst. pl. t. I. - 510. MILL. Dict. t. VII. - 110. Fl. fr. t. II. - 257. *Franç.* Morelle.

Les fleurs de Morelle ont leur corolle en roue et peu tubulée : les étamines sont réunies autour du style, de manière qu'elles forment une pyramide au centre de la corolle. Les fruits sont des baies nues, rondes et biloculaires.

SOLANUM dulcamara. LIN. Syst. pl. t. I. - 511. *Solanum scandens, sive Dulcamara.* TOURNEF. *Franç.* Morelle Douce-amère. *Flam.* Alfrange.

Sa tige est grêle, longue de 5 à 7 pieds; elle grimpe sur les arbres qui sont dans son voisinage :

ses feuilles sont ovales, pointues, glabres, entières, ou ayant quelquefois une ou deux découpures en manière de lobe, vers leur base. Les fleurs sont purpurines et disposées en grappes vers le sommet des tiges, les baies sont rouges dans leur maturité.

Cette plante est commune dans les haies, le long des fossés humides.

On a préconisé l'extrait de feuilles de Douce-amère, comme un bon remède pour les affections herpétiques; mais ce remède ne correspond pas à sa bonne réputation, et est dans le cas de beaucoup d'autres, qu'on exalte quelquefois avec trop d'enthousiasme, uniquement parce qu'ils sont nouveaux. Nonobstant, cette plante employée comme la Morelle officinale, décrite ci-après, est également un remède adoucissant, émollient et anodin.

SOLANUM nigrum. LIN. Syst. pl. t. I. - 514. *Solanum officinarum acinis nigricantibus (luteis et puniceis).* TOURNEF. *Franç.* Morelle noire; Morelle officinale. *Flam.* Nagtschade.

Sa tige est branchue et haute d'un à deux pieds; ses feuilles sont pétiolées, molles, ovales, anguleuses, dentées et pointues; ses fleurs sont blanches et forment, par leur disposition, des espèces d'ombelles pendantes. Il leur succède des baies d'abord vertes, mais qui noircissent ordinairement dans leur maturité.

Cette plante croît dans les lieux cultivés, parmi les herbes potagères, et le long des chemins. Elle est du nombre des médicaments engourdisans,

anodins et émolliens. On applique ses feuilles ; soit pilées, ou en forme de cataplasme sur les hémorrhoides douloureuses, et sur les cancers ulcérés.

SOLANUM tuberosum. LIN. Syst. pl. t. I. - 513.

Solanum tuberosum esculentum. TOURN.

Licopersicon tuberosum. MILLER. Dict.

Franç. Morelle tubéreuse ; Pomme-de-terre ; Patate.

Flam. Pattaters.

Cette plante précieuse est, comme on sait, originaire du Pérou. Ce sont ses racines qui produisent ces tubercules appelés communément *Patates*, dont les cultivateurs de ces pays distinguent beaucoup de variétés, et qu'ils connoissent sous des noms différens.

Tout le monde connoît l'usage qu'on en fait dans la cuisine ; mais quelques autres usages économiques auxquels on destine les *Patates*, et qui ne sont pas connus de chacun, me donnent à croire qu'on ne trouvera pas déplacé que j'ajoute que les Américains, après les avoir fait cuire, les détrempe dans l'eau, et en font une boisson. En Suède, on tire de l'eau-de-vie de ces racines tuberculeuses. Les curieux savent que M. Parmentier, chymiste françois, est parvenu par quelques procédés à tirer un amidon des *Patates*, propre à faire du pain, des biscuits, etc. Enfin, on a découvert récemment les moyens de faire une lessive avec les *Pommes-de-terre*, pour le blanchissage du linge.

SOLANUM bonariense. LIN. Syst. pl. t. I. - 512.

Solanum banariense arborescens, papas floribus. DILL. Hort. Elth.

Franç. Morelle arborescente.

Sa tige est haute de 6 à 7 pieds, ligneuse et branchue ; ses feuilles sont assez larges, lancéolées, sinuées et dentées : les péduncules sont latéraux, et forment une sorte d'ombelle de cinq fleurs de couleur blanche, grandes, agréables et penchées.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe : on la cultive dans nos parterres et dans les pots.

SOLANUM pseudo-capsicum. LIN. Syst. plant. t. I. - 510.

Solanum fruticosum bacciferum. BAUH. Pin.

Pseudo-capsicum. DODON. Pempt.

Franç. Morelle ; Faux-Poivrier.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, ligneuse, branchue, grêle et droite ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, entières et pointues ; ses fleurs sont pédunculées et solitaires : les baies sont rouges et de la grosseur d'une cerise.

Cette plante est originaire de Madère. On la cultive communément dans les pots.

SOLANUM licopersicum. LIN. Syst. pl. t. I. - 513.

Solanum pomiferum, fructu rotundo, striato, molli. BAUH. Pin.

Pomum amoris. CAMER. Epit.

Franç. Morelle pommelée ; Pomme-de-loup.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, herbacée, foible et diffuse ; ses feuilles sont pinnatifides, découpées,

d'un vert obscur, et chargées de poils un peu roides ; ses fleurs sont jaunes, souvent doubles, et leur calice est plus grand que la corolle : la baie devient grosse comme une pomme, et est d'un rouge vif.

Nos curieux cultivent cette plante dans les parterres et les pots ; elle nous vient de l'Amérique méridionale.

SOLANUM melongena. LIN. Syst. pl. t. I. - 515.
Melongena fructu oblongo albo (violaceo et luteo). TOURNEF.
Franç. Morelle melongène ; Aubergine.
Flam. Eyer plante.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, herbacée et branchue ; ses feuilles sont ovales, cotonneuses et entières ; le calice est épineux : le fruit est pendant, et a la figure d'un œuf, plus ou moins gros, blanc, jaunâtre ou rouge.

Cette plante, originaire des Indes, est cultivée par les amateurs, dans les pots.

104. CAPSICUM annum. LIN. Syst. plant. t. I. - 521.
Capsicum siliquis longis propendentibus. TOURNEF.
Piper Indicum vulgatissimum. BAUH. Pin.
Franç. Capsique annuel, Poivre de Guinée.
Flam. Spanse peper.

Sa tige est herbacée, branchue et haute de 12 à 16 pouces ; ses feuilles sont ovales, glabres, pédunculées et pointues : les fleurs sont blanches, axillaires et pétiolées ; la corolle est en roue, et

ses divisions sont pointues : le fruit est coriace, allongé ou quelquefois rond, selon les variétés, rouge dans sa maturité, et brûlant.

On cultive communément cette plante dans nos jardins ; elle est originaire de l'Amérique.

On confit les fruits du Capsique au sucre pour en manger en qualité de remède stomachique et de carminatif. Les vinaigriers, en France, s'en servent pour donner plus de force au vinaigre ; il se mêle aussi avec les cornichons confits. Quelques personnes du menu peuple l'emploient dans leurs alimens au lieu de poivre ordinaire, et elles le trouvent de meilleur goût.

105. LYCIUM Europæum. LIN. Syst. plant. t. I. - 526. MILL. Dict. t. IV. - 479.
Jasminoides aculeatum, salicis folio, flore ex albo purpurascens. MICH. Gen. nov.
Franç. Lice Européen ; Jasmin bâtard.
Flam. Boks-Doorn ; Bastaert Jasmyn.

Arbrisseau droit, branchu et garni de fortes épines : ses rameaux sont déliés et flexibles ; ses feuilles sont oblongues, étroites, cunéiformes, entières, molles et légèrement velues ; elles naissent par paquets de 3 à 4, excepté vers le sommet des rameaux où elles sont solitaires et alternes. Les fleurs sont blanches ou purpurines ; leur corolle est tubulée et découpée en ses bords en 5 parties ovales : le calice, très-court, est presque labié ; la capsule est une baie biloculaire, polysperme, et de forme sphérique : les étamines sont velues à leur base.

Cet arbrisseau est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

On le cultive communément dans nos parterres et bosquets.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Lycium* exotique.

106. RHAMNUS. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. VI. - 251. Flore franç. t. II. - 543.
Franç. Nerprun.

Les fleurs de Nerprun sont petites, verdâtres ou jaunâtres, et disposées, dans les aisselles des feuilles où elles sont ordinairement ramassées par petits bouquets. Leur calice est campanulé, divisé en 4 ou 5 découpures ouvertes, et soutient un pareil nombre de pétales très-petits, ligulées, et qui recouvrent les étamines. Le fruit est une baie divisée en autant de loges qu'il y a de divisions au style ou stigmaté.

RHAMNUS catharticus. LIN. Syst. pl. t. I. - 539.
Ramnus solutivus. DOD. Pempt.
Franç. Nerprun canthartique.
Flam. Schytbosien.

Cet arbrisseau est haut de 8 à 10 pieds, et j'en ai vu de cultivés qui avoient beaucoup plus de hauteur; le tronc est droit, rameux, dont le bois est jaunâtre, l'écorce lisse, et les vieux rameaux piquans à leur extrémité, qui se change en une épine très-dure; ses feuilles sont pétiolées, simples, arrondies ou ovales, finement dentées en leurs bords, lisses et chargées de nervures parallèles et convergentes. Ses fleurs sont petites et ramassées par bouquets axillaires; elles ont un calice à 4 divisions et 4 pétales: ses fruits sont des

baies assez petites, qui deviennent noires en mûrissant.

Cet arbrisseau croît dans les haies et les bois.

Les baies du Nerprun sont purgatives et hydragogues. Ces baies préparées en différens temps, donnent différentes couleurs, comme celle de jaune, de vert et de rouge. On a le vert de vessie lorsque ces fruits sont parvenus à leur maturité. Enfin, l'écorce du Nerprun donne aussi une teinture jaune.

RHAMNUS Frangula. LIN. Syst. plant. t. I. - 543.
Frangula. DOD. Pempt.
Franç. Nerprun Bourdainier.
Flam. Pyl hout.

Arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont le bois est tendre, l'écorce extérieure brune, et l'intérieure jaune; ses feuilles sont pétiolées, ovales, un peu en pointe, très-entières, et chargées de beaucoup de nervures parallèles: ses fleurs sont verdâtres, axillaires, pédunculées, peu ramassées, et ordinairement toutes hermaphrodites; il leur succède des baies d'abord rougeâtres, mais qui deviennent noires en mûrissant.

Il est très-commun dans les bois-taillis et dans les lieux un peu humides.

La seconde écorce du Bourdainier purge fortement par le haut et par le bas; mais on ne s'en sert que rarement. Ses baies, cueillies avant leur maturité, donnent une couleur verte propre à la teinture des cuirs; son écorce donne une teinture jaune.

RHAMNUS Alaternus. LIN. Syst. plant. t. I. - 544.
Alaternus. TOURNEF.
Frang. Nerprun Alaterne.

Cet arbrisseau a 8 à 10 pieds de haut ; il est toujours vert et très-rameux : ses feuilles sont pétiolées, ovales, quelquefois oblongues, dures, lisses et dentées. Les fleurs sont axillaires, d'un vert jaunâtre, et ramassées par petits bouquets ; elles sont souvent unisexuelles. L'Alaterne est originaire des provinces méridionales ; on le trouve souvent planté dans les haies, autour des enclos et des jardins des châteaux.

RHAMNUS Zizyphus LIN. Syst. plant. t. I. - 546.
Zizyphus. DODON. Pempt. TOURNEF.
Inst.
Jujuba sylvestris. BAUH. Pin.
Frang. Nerprun Jujubier.

Cet arbre a l'écorce brune, un peu gercée, et la tige rameuse et tortueuse ; ses jeunes rameaux sont flexibles, et garnis à leur insertion de deux aiguillons courts et presque égaux ; ses feuilles sont ovales-oblongues ; un peu dures, lisses, marquées de trois nervures, légèrement dentées en leurs bords, et portées par de courts pétioles. Les fleurs sont petites, axillaires, jaunâtres, ramassées et attachées à des péduncules fort courts. Les baies sont oblongues et d'un beau rouge dans leur maturité.

Nos curieux cultivent cet arbre dans les parterres ; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Son fruit est expectorant, adoucissant et légèrement diurétique.

RHAMNUS Paliurus. LIN. Syst. pl. t. I. - 544.
Paliurus. TOURNEF. Inst.
Frang. Nerprun porte-chapeau.

Cet arbrisseau est assez grand ; il a l'écorce unie et les rameaux étalés, plians et garnis à leur insertion de deux aiguillons fort durs. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, à peine dentées, marquées de trois nervures, glabres, d'un vert-clair en dessous, et garnies à leur base de deux aiguillons, dont un droit et l'autre crochu. Ses fleurs sont jaunes, axillaires et disposées par petites grappes ou bouquets lâches. Ses fruits sont remarquables par le rebord qui les entoure, et leur donne la forme d'un chapeau dégancé.

Cet arbrisseau se voit communément dans les parterres de nos curieux ; il nous vient des provinces méridionales de l'Europe. Ses fruits sont diurétiques et expectorans.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces de *Rhamnus* décrits dans Linné.

107. *EVONYMUS vulgaris*. Fl. franc. t. II. - 524. +
Evonymus Europæus. LIN. Syst. plant.
tom. I. - 554.
Frang. Fusain vulgaire.
Flam. Paepen Muts.

Le Fusain a 6 jusqu'à 10 pieds de haut ; son écorce est verdâtre, le bois fragile et d'un jaune pâle, les jeunes branches sont légèrement quadrangulaires ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, vertes, finement dentées en leurs bords, la plupart opposées et soutenues par de courts pétioles. Les fleurs sont petites, verdâtres, et portées sur de longs

péduncules. Le fruit est une capsule colorée, à 4 ou 5 angles remarquables, contenant 4 ou 5 semences entourées d'une pulpe, également colorées.

Cet arbrisseau est commun dans les haies et les bois.

Les baies du Fusain, préparées diversement, donnent à la teinture du jaune, du vert et du roux; bouillies dans de la lessive, elles servent à teindre les cheveux en blond. On fait, avec des baguettes de cet arbrisseau, des crayons noirs pour les dessinateurs (1).

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Fusains exotiques.

108. RIBES. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. VI. 278. Fl. franç. tom. III. - 470.
Franç. Groseillier.

Les fleurs de Groseillier ont un calice à 5 divisions, 5 pétales fort petits insérés sur le calice, et un style bifide. Le fruit est une baie sphérique, succulente et polysperme.

RIBES Uva crispa. LIN. Syst. pl. tom. I. - 566.
Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris. Tourn.
Uva crispa. DOD. Pempt.
Franç. Groseillier épineux.
Flam. Stekelbezien.

Ses tiges sont hautes de 2 à 4 pieds, rameuses et

(1) V. Traité des plantes qui servent à la teinture et à la peinture, par M. Buc'hoz, page 31.

épineuses :

épineuses : les feuilles sont petites, pétiolées, arrondies, crénelées, incisées, à 3 ou 5 lobes, et un peu velues en dessous, les fleurs naissent des boutons à feuilles, attachées une ou deux ensemble à des péduncules courts et pendans; il leur succède des baies verdâtres, ou peu velues dans leur jeunesse, mais qui blanchissent, jaunissent ou rougissent, et deviennent glabres dans leur maturité.

Cet arbrisseau est commun dans les haies, et aujourd'hui on le cultive beaucoup pour ses fruits qui deviennent meilleurs et plus gros par la culture.

On sait que ces fruits sont assez agréables lorsqu'ils sont mûrs; ils sont astringens et rafraîchissans étant verts. M. Buc'hoz dit, d'après Rai, que les Anglois, en les faisant fermenter pendant un mois dans un tonneau, avec de l'eau qu'on y verse bouillante, en tirent une liqueur qui, étant passée, est fort agréable, et qui acquiert dans les bouteilles, en y ajoutant du sucre, la force et presque la bonté du vin.

RIBES nigrum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 565.

Grossularia non spinosa, fructu nigro majore. Tourn.

Franç. Groseillier noir; Cassis.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 pieds, droites et rameuses; ses feuilles sont pétiolées, assez grandes, anguleuses, à 3 ou 5 lobes, pointues, dentées, glabres, et ont une odeur forte; les fleurs sont oblongues et disposées en grappes. Les fruits sont noirs.

Cet arbrisseau croît dans les jardins et les haies.

Les feuilles du Groseillier noir qui étoient autrefois plus en usage qu'aujourd'hui, sont fortifiantes,

Tome I,

M

stomachiques et diurétiques. On fait avec le fruit de cet arbrisseau une teinture et un ratafia. Son écorce et ses feuilles sont encore reconnues anti-hydropiques, et quelques-uns vantent ses feuilles contre la morsure des bêtes venimeuses et des animaux enragés.

RIBES rubrum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 564.

Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, sive Ribes officinarum. TOURN.

Frang. Groseillier rouge.

Flam. Roode Bezien.

Cet arbrisseau s'élève de 4 à 6 pieds, il est rameux et droit; ses feuilles sont anguleuses, lobées et dentées: les fleurs sont en grappes, courtes, pendantes et globuleuses; ses fruits sont ordinairement rouges dans leur maturité, blancs dans une variété, et d'un goût acide.

On cultive cet arbrisseau dans les jardins.

Ses fruits sont rafraîchissans et astringens; ils excitent l'appétit, fortifient l'estomac, tempèrent l'âcreté de la bile, préviennent la putridité, ou la corrigent. M. Burtin, dans son mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, substitue le jus de ce fruit aux citrons, aux oranges, aux vins et aux vinaigres étrangers (1).

(1) Voyez, pour la méthode de faire du vin de Groseilles rouges, le Manuel de l'Arboriste, etc. de M. le baron de Poeterlé, 2^e. édit. t. II. p. 21.

RIBES Alpinum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 565.

Grossularia vulgaris, fructu dulci. BAUH.

Pin. 455.

Frang. Groseillier des Alpes.

Flam. En Flandre, improprement Corinthe-Boom.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pieds, rameuses et recouvertes d'une écorce blanchâtre; ses feuilles sont petites, pétiolées, glabres, trilobées, dentées, vertes en dessus, et un peu pâles en dessous. Les fleurs forment des petites grappes redressées, verdâtres, et garnies de bractées assez longues: il leur succède des baies d'un blanc rougeâtre, et d'un doux fade.

Cet arbrisseau est beaucoup cultivé dans les parterres et bosquets.

109. HEDERA Helix. LIN. Syst. pl. t. I. - 568.

MILLER. Dict. tom. III. - 568.

Hedera arborea. BAUH. Pin.

Frang. Lierre rampant.

Flam. Hertfelbladeren.

Le Lierre est un arbrisseau dont les tiges sont sarmenteuses, rampantes ou grimpantes, et s'attachent aux arbres ou aux vieilles murailles, par des vrilles qui s'y implantent en manière de racine: dans un âge avancé, il prend souvent la forme d'un arbre, et se soutient alors sans appui; ses feuilles sont pétiolées, fermes ou coriaces, luisantes, partagées en plusieurs lobes anguleux, sur des individus jeunes ou stériles; et ovales, pointues et entières sur ceux qui sont adultes. Les fleurs sont disposées en corymbes ou en manière d'ombelles: elles sont composées d'un calice très-petit, de 5 pétales

oblongs et charnus, et d'un style simple. Le fruit est une baie à 5 semences.

On trouve cet arbrisseau dans les bois, les haies, et contre les vieux murs.

Les feuilles de Lierre, bouillies avec du vin, s'appliquent sur les ulcères pour les déterger, et sont par conséquent vulnéraires-détersives. Tout le monde sait qu'on applique ces feuilles sur les cautères pour entretenir la suppuration. J'ai vu, en France, des personnes qui, au lieu de poix qu'on a coutume de mettre dans le trou, ou le cautère, font tourner de petites boules de même grosseur, avec le bois de Lierre.

I 10. VITIS vinifera. LIN. Syst. pl. t. I. - 569. MILL.

Dict. tom. VIII. - 63.

Vitis sylvestris (et sativa). TOURN.

Franc. Vigne vinifère.

Flam. Wingaert.

Les fleurs de vigne sont petites, de couleur verdâtre ou jaunâtre, et disposées en grappes opposées aux feuilles. Leur corolle est composée de 5 pétales, et le calice est à 5 dents: le fruit est une baie qui contient quelques semences assez dures.

Cet arbrisseau est universellement connu; on en cultive plusieurs variétés de différens pays.

C'est le raisin qui fournit le vin, l'eau-de-vie, le vinaigre de vin, le tartre, etc. L'eau qui distille du cep au printemps, est apéritive, diurétique et ophthalmique. Les curieux peuvent voir, pour les différentes méthodes de faire le vin, le Dictionnaire des plantes de la France, par M. Buc'hoz, et sa Chymie champêtre et végétale. Cet auteur

rapporte toutes les différentes liqueurs et ratafias qu'on fait avec l'eau-de-vie.

I 11. ILLECEBRUM verticillatum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 581.

Paronichia palustris serpilli folia. VAIL. Par.

Franc. Paronique verticillée; Herbe aux panaris.

Ses tiges sont longues de 3 à 4 pouces, grêles, un peu rameuses; feuillées et couchées sur la terre; ses feuilles sont petites, opposées, sessiles, glabres, ovales, et terminées par une petite pointe. Les fleurs sont blanchâtres, fort petites, et verticillées à chaque articulation des feuilles: leurs pétales sont pointus et concaves intérieurement. Le fruit est une capsule à 5 valves, et monospermes.

Cette plante croît dans les lieux humides des landes; on la trouve du côté de Louvain et de Malines, entre Anvers et Breda, et sur les landes de Maldegem, entre Gand et Bruges, etc.

I 12. GLAUX maritima. LIN. Syst. pl. tom. I. - 585. TOURN. Inst. BAUH. Pin.

Alsine bifolia, fructu coriandri, radice geniculatâ. LÆS. Pruss.

Franc. Glaux maritime.

Flam. Zee melk-kruyd.

Ses tiges sont longues de 6 à 7 pouces, glabres, rameuses, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont petites, ovalés, elliptiques, sessiles, nombreuses et très-approchées les unes des autres. Les fleurs sont axillaires, fort petites, et composées

d'une corolle monopétale à 5 divisions : le fruit est une capsule à 5 valves et à 5 semences.

On trouve cette plante sur le bord de la mer ; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende , et sur les rives de l'Escaut , au-dessous d'Anvers , vers le fort Lillo , etc.

113. VINCA. LIN. Syst. pl. t. I. - 593. MILLER.
Diction. tom. VIII. - 46.

Franç. Pervenche.

Flam. Maegdepalm.

Les fleurs de Pervenche ont un calice quinquefide , et dont les divisions sont aiguës ; la corolle est monopétale et remarquable par son tube distingué intérieurement par 5 cannelures ou lignes blanchâtres , et par les découpures de son limbe ; au nombre de 5 , qui sont tronquées obliquement à leur sommet. Sous le stigmate , on trouve une espèce d'anneau qui l'entourne comme une collette. Le fruit est composé de 2 follicules grêles , cylindriques et écartées.

VINCA minor. LIN. Syst. pl. tom. I. - 593.

Pervinca vulgaris angustifolia , flore cæruleo. TOURN.

Clematis Daphnoides. DODON. Pempt.

Franç. Pervenche mineure.

Ses tiges sont grêles , dures , presque ligneuses , et rampantes ; ses feuilles sont ovales-lancéolées , obtuses , lisses , assez fermes , opposées et portées sur de courts pétioles ; ses fleurs sont solitaires , axillaires , soutenues par des péduncules plus longs que les feuilles , et sont d'une couleur bleue fort belle ; on en trouve quelquefois de blanches.

Cette plante est commune dans les bois et les haies , où elle fleurit dès le commencement de mars dans les hivers doux.

Les feuilles de Pervenche , employées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur , sont vulnéraires et astringentes , et beaucoup usitées dans le crachement de sang et les autres hémorrhagies ; elles ne conviennent pas moins au cours de ventre.

On dit que si l'on met une suffisante quantité de Pervenche dans un tonneau de vin trouble , on le rétablira en 15 jours , sur-tout si on l'a soutiré auparavant.

VINCA major. LIN. Syst. plant. tom. I. - 593.

Pervinca vulgaris latifolia , flore cæruleo.

TOURNEF.

Clematis Daphnoides major. DODON.

Pempt.

Franç. Pervenche majeure.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente ; mais ses tiges sont moins couchées , et ses feuilles plus grandes , beaucoup plus larges , et légèrement velues en leurs bords. Les fleurs sont grandes , de couleur bleue , et portées sur des péduncules souvent plus courts que les feuilles : le calice est presque aussi long que le tube de la corolle.

On trouve cette plante dans les bois : elle a les mêmes vertus que la précédente.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Pervenches exotiques.

114. *NERIUM oleander*. LIN. Syst. pl. t. I. - 594.

MILLER. Diction. tom. V. - 225.

Nerium floribus rubentibus (et albis).

TOURNEF.

Rhododendrum. DODON. Pempt.

Frang. Laurier-rose.

Flam. Lauwer-roose-boom.

Les fleurs de Laurier-rose ont l'entrée de la corolle garnie d'une espèce de couronne frangée ou laciniée. Cette corolle est monopétale, infundibuliforme, et dont le limbe est assez grand et quinquefide: le calice est petit, et a 5 divisions aiguës. Le fruit est composé de 2 siliques assez longues, qui renferment des semences couronnées d'une aigrette.

Cet arbrisseau étranger se cultive beaucoup dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs qui sont de couleur de rose, ou quelquefois blanches; ses feuilles, séchées et mises en poudre, sont un violent sternutatoire.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Lauriers-roses.

DIGYNIE.

115. *ASCLEPIAS vincetoxicum*. LIN. Syst. plant.

tom. I. - 611.

Asclepias flore albo. TOURNEF. Inst.

Vincetoxicum. DODON. Pempt.

Frang. Asclepiade, Dompte-venin.

Sa tige est droite, simple, cylindrique, et haute d'un pied et demi, ou un peu plus; ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues et un peu en cœur à leur base. Les fleurs, disposées par petits bouquets, pédunculées, naissent dans les aisselles supérieures des feuilles, et au sommet de la tige; leur corolle est petite, monopétale, à 5 divisions ovales-aiguës, et un peu réfléchies; et le calice est quinquefide, petit, aigu et persistant. Le fruit est composé de 2 capsules allongées, pointues, univalves, remplies de semences à aigrettes.

On trouve cette plante dans les bois et sur les côtes pierreuses.

La racine du Dompte-Venin est alexitaire, sudorifique, apéritive et hystérique: les feuilles passent pour résolatives, mais ce remède n'est guère usité.

116. *APOCYNUM androsæmifolium*. LIN. Syst. plant. tom. I. - 606.

Apocynum Canadense, foliis Androsæmi majoris. MORIS. Hist.

Frang. Apocyn à feuilles d'Androsæmum; Gobe-mouche.

Sa tige s'élève jusqu'à 3 pieds et au-delà; elle est cylindrique, rameuse, et tachée de taches noires; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales,

glabres en dessus, d'un vert pâle, et légèrement velues en dessous, et approchent assez de celles de l'*Hypericum Androsæmum*. Les fleurs sont petites, blanches, rayées de rouge intérieurement, et disposées, au sommet des rameaux, en une panicule peu garnie : elles sont composées d'un calice fort petit, divisé en 5 parties, d'une corolle monopétale, campaniforme, dont le limbe est à 5 divisions réfléchies. Le fruit est composé de 2 capsules allongées, pointues, univalves, uniloculaires, contenant beaucoup de petites semences à longues aigrettes.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle nous vient de l'Amérique septentrionale.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces décrites dans Linnée.

117. HERNIARIA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. tom. IV. - 35.

Franç. Herniaire; Turquette.

Flam. Duisentkorn.

Les fleurs d'Herniaire sont petites, axillaires, et composées d'une corolle à 5 divisions profondes et lancéolées; de 5 étamines, avec un pareil nombre de filamens stériles, placés dans leurs intervalles, et d'un ovaire chargé de deux styles très-courts. Le fruit est une capsule très-mince et monosperme.

HERNIARIA glabra. LIN. Syst. plant. tom. I. - 615.
TOURN. Inst.

Polygonum minus, sive Millegrana major.
BAUH. Pin.

Franç. Herniaire glabre.

Ses tiges sont grêles, feuillées, très-rameuses,

longues de 5 à 6 pouces, et rampantes. Ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, vertes, glabres, et opposées. Les fleurs sont petites, verdâtres, et ramassées par pelotons axillaires, qui se développent et s'allongent en rameaux par la suite : les anthères sont de couleur jaune.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et pierreux. Je l'ai observée du côté de Terhulpen; et entre Louvain et Wawre.

HERNIARIA hirsuta. LIN. Syst. pl. t. I. - 616.

Herniaria hirsuta. BAUH. Hist. TOURN.

Inst.

Franç. Herniaire velue.

Cette plante diffère très-peu de la précédente; mais elle est velue dans toutes ses parties. On la trouve dans les champs des lieux un peu montagneux.

On emploie la Herniaire, soit en décoction, soit en infusion dans l'eau ou dans le vin blanc; c'est un excellent apéritif et diurétique. Cette plante passoit autrefois pour un médicament efficace contre les hernies, soit qu'on la prît intérieurement, soit qu'elle servît en topique; mais ce remède n'est plus usité.

118. CHENOPODIUM. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. II. - 322. Fl. franç. t. III. - 243.

Franç. Patte-d'oie.

Flam. Gansevoet.

Les fleurs de Pattes-d'oie sont petites, herbacées, disposées par pelotons nombreux, formant au sommet ou dans les aisselles, des épis ou des grappes; leur corolle est composée de 5 pièces

lancéolées et un peu concaves : le fruit est une semence orbiculaire, comprimée et renfermée dans la corolle, qui forme cinq angles autour d'elle.

CHENOPODIUM Bonus-Henricus. LIN. Syst. plant. t. I. - 617.

Chenopodium folio triangulo. TOURNEF. Bonus Henricus. BAUH. Hist.

Franç. Patte-d'oie ; Bon-Henri ; Epinards sauvages.

Flam. Goeden Henric.

Ses tiges sont droites, un peu épaisses, cannelées, légèrement farineuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi ou à-peu-près. Ses feuilles sont pétiolées, triangulaires, sagittées, un peu ondulées, lisses, ridées et d'un gros vert en dessus, nerveuses et chargées de poils farineux en dessous. Ses fleurs sont terminales, quelquefois dioïques, et disposées en grappes droites, nues et pyramidales.

Cette plante croît dans les lieux incultes, les mâtures, le long des chemins.

Elle passe pour un remède émollient ; on la dit aussi vulnéraire-détersive.

CHENOPODIUM foetidum. Fl. franç. t. III. - 244. *Chenopodium Vulvaria.* LIN. Syst. plant. tom. I. - 621.

Atriplex foetida. BAUH. Pin.

Franç. Patte-d'oie fétide ; Vulvaire.

Flam. Stinkente Melde.

Ses tiges sont rameuses, couchées sur la terre, blanchâtres, et longues de 7 à 8 pouces, ou un

peu plus ; ses feuilles sont pétiolées, ovales-rhomboidales, très-fétides, et chargées en dessous d'une poussière farineuse qui leur donne un aspect blanchâtre et un peu glauque. Les fleurs sont petites, et forment des grappes courtées au sommet et dans les aisselles supérieures des tiges.

On trouve la Vulvaire sur le bord des chemins, le long des murs, et dans les jardins. Elle s'emploie à l'extérieur comme carminative, anodine, anti-hystérique et emménagogue : ces propriétés la font entrer dans les lavemens et les fomentations destinés à remplir ces indications.

CHENOPODIUM polyspermum. LIN. Syst. plant. t. I. - 621.

Chenopodium betæ folio. TOURNEF.

Blitum polyspermum. BAUH. Pin.

Franç. Patte-d'oie graineuse.

Sa tige est longue de 12 à 15 pouces, rameuse, glabre, feuillée, assez souvent couchée et étalée sur la terre, mais souvent entièrement droite ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, très-entières, vertes, et souvent rougeâtres en leurs bords : ses fleurs forment des petites grappes rameuses, grêles, axillaires et terminales.

Cette plante n'est pas rare dans les lieux cultivés.

CHENOPODIUM maritimum. LIN. Syst. pl. t. I. - 622. *Kali minus album,* semine splendente. BAUH. Pin.

Franç. Patte-d'oie maritime.

Ses tiges sont menues, glabres, feuillées, et hautes de 8 à 9 pouces ; ses feuilles sont étroites, linéaires, demi-cylindriques, et un peu charnues.

Ses fleurs sont petites, sessiles et solitaires, ou deux ensemble dans chaque aisselle des rameaux et des feuilles supérieures : il leur succède des semences noires, lisses et un peu contournées.

Cette plante croit sur le bord de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende, où je l'ai observée.

CHENOPODIUM glaucum. LIN. Syst. pl. t. I. - 621.

Chenopodium angustifolium, laciniatum minus. TOURN.

Frang. Patte-d'oie glauque.

Ses tiges sont longues d'un pied ou environ, un peu couchées, médiocrement rameuses, cannelées et rayées de vert et de blanc; ses feuilles sont pétiolées, oblongues, légèrement sinuées ou garnies de quelques angles émoussés, vertes en dessus, et d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont petites, terminales ou axillaires, et ramassées par petits épis.

On trouve cette plante dans les lieux cultivés, les champs; on la voit fréquemment, dans l'arrière-saison, entre les navets et les tréfiles.

CHENOPODIUM rubrum. LIN. Syst. pl. t. I. - 617.

Chenopodium pes anserinus, primus.

TABERNÆ.

Pes anserinus. DOD. Pempt.

Frang. Patte-d'oie rouge.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu près, droite, cannelée, glabre, feuillée et un peu rameuse; ses feuilles sont pétiolées, deltoïdes, pointues, dentées et laciniées en leurs bords, lisses en dessus, rougeâtres en leurs bords, et

chargées de quelques points farineux en dessous. Les fleurs sont disposées par grappes rameuses et plus courtes que les feuilles.

On trouve cette plante dans les lieux incultes et les décombres.

CHENOPODIUM murale. LIN. Syst. pl. t. I. - 618.

Chenopodium pes anserinus, secundus.

TABERNÆ.

Frang. Patte-d'oie des murs.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle est plus verte dans toutes ses parties; sa tige est plus rameuse, plus foible, et ne s'élève que jusqu'à un pied. Ses feuilles sont ovales-rhomboidales, très-luisantes en dessus, dentées et légèrement farineuses en dessous. Ses fleurs forment des grappes toutes terminales, rameuses et assez grandes.

On trouve cette plante le long des murs des villages.

CHENOPODIUM candicans. Fl. fr. tom. III. - 248.

Chenopodium album. LIN. Syst. plant.

t. I. - 618.

Chenopodium folio sinnato candicante.
TOURNEF.

β. Chenopodium viride. LIN. Syst. plant.

t. I. - 619.

Chenopodium sylvestre, opulii folio.

VAILL. Paris.

Frang. Patte-d'Oie blanchâtre.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, un peu rameuse, verte, quelquefois rougeâtre et farineuse dans sa partie inférieure; ses feuilles sont pétiolées, triangulaires-rhomboidales, irrégulière-

ment dentées, vertes en dessus, blanchâtres et farineuses en dessous : celles du sommet sont étroites et très-entières ; les grappes de fleurs sont un peu grêles, allongées et blanchâtres. La variété β a ses tiges plus rougeâtres, ses feuilles un peu moins farineuses en dessus, et ses grappes de fleurs allongées et moins blanchâtres.

Cette plante est commune dans les lieux incultes et dans les jardins. Les pauvres gens des villages font usage de ses feuilles, comme des épinards.

CHENOPODIUM angulosum. Flore fr. t. III. - 249.
Chenopodium ibridum. LIN. Syst. plant.
t. I. - 620.

Chenopodium stramonii folio. VAILL. Par.
Frang. Patte-d'Oie anguleuse.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, glabre, cannelée, feuillée et ordinairement simple ; ses feuilles sont pétiolées, vertes des deux côtés, larges et très-anguleuses : leur angle terminal est fort grand, allongé et aigu ; les fleurs sont presque toutes terminales, et forment au sommet de la tige une espèce de pannicule composée de grappes nues et très-rameuses.

On trouve cette plante dans les lieux cultivés, les champs et les jardins potagers ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

CHENOPODIUM botrys. LIN. Syst. pl. t. I. - 620.
Chenopodium ambrosioides, folio sinuato. TOURN.

Botrys ambrosioides vulgaris. BAUH. Pin.
Frang. Patte-d'Oie botride ; Ambrosie.

Ses tiges sont droites, rameuses et velues, où pubescentes ;

pubescentes ; ses feuilles sont pétiolées, oblongues, sinuées, semi-pinnées, à pinnules émoussées et anguleuses, légèrement velues et d'un vert-jau-nâtre des deux côtés : ses fleurs forment des petites grappes axillaires et terminales. Toute la plante est odorante et visqueuse.

On cultive cette Patte-d'Oie dans nos jardins ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

On met les feuilles de cette plante au nombre des médicamens stomachiques, des fortifiants et des anti-spasmodiques ; elles passent encore pour apéritives, hystériques et béchiques-incisives.

CHENOPODIUM ambrosioides. LIN. Syst. plant.
t. I. - 620.

Chenopodium ambrosioides Mexicana.
TOURNEF.

Botrys ambrosioides Mexicanum. BAUH.
Pin.

Frang. Patte - d'Oie ambrosie ; Thé du Mexique.

Ses tiges sont droites, rameuses et hautes d'un pied ou à-peu-près ; les rameaux sont simples et feuillés ; les feuilles sont vertes comme celles de la précédente, lancéolées, dentées et d'une odeur agréable ; les fleurs sont terminales. Cette plante est originaire du Mexique. On la cultive dans nos jardins et parterres ; elle a les mêmes vertus, et est employée de la même manière que la précédente.

I 19. BETA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dictionnaire
t. I. - 483. Flore franç. t. III. - 242.

Franç. Poirée; Bette.

Flam. Beet.

Les fleurs de Poirée sont petites, sessiles, solitaires, ou disposées 2 ou 3 ensemble dans les aisselles supérieures de la tige et des rameaux; elles sont composées de cinq pétales herbacés et concaves, d'un style épais très-court, à 2 ou 3 divisions. Le fruit est une semence réniforme, renfermée dans la base de la corolle.

BETA *maritima*. LIN. Syst. pl. t. I. - 623.

Beta sylvestris maritima. TOURN. Inst.

Franç. Poirée maritime.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, un peu couchée, glabre et cannelée; ses feuilles sont alternes, ovales, un peu décurrentes sur leur pétiole, lisses et succulentes; ses fleurs sont axillaires, presque en épis alongés et garnis de petites feuilles: les semences sont réniformes.

Cette plante croît sur les bords de la mer.

BETA *vulgaris*. LIN. Syst. plant. tom. I. - 623.

α. Beta *rubra*, *vulgaris*. TOURNEF. Inst.

β. Beta *rubra*, radice rapæ. *Ibid.*

γ. Beta *lutea major*. *Ibid.*

δ. Beta *pallide virens major*. *Ibid.*

Franç. Poirée commune, rouge, et ses variétés.

Celle-ci ne diffère de la Poirée maritime que par ses tiges toujours droites; ses feuilles sont plus

larges, le plus communément d'un vert pâle, mais quelquefois rouges, etc.

Cette plante étrangère, et ses variétés, se cultivent communément dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine.

Les feuilles de Poirée ou Bette, sont des remèdes émolliens, adoucissans et légèrement laxatifs. On les emploie dans les décoctions ordinaires. Elles s'appliquent extérieurement sur la peau, après l'application d'un emplâtre vésicatoire ou autre remède vésican; on les met aussi sur les petits ulcères, soit de la galle ou autre cutané; elles entretiennent avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau.

Les racines de Betterave cuites au four ou à l'eau, fournissent un mêt fort usité: ces racines sont rafraîchissantes, apéritives, passablement nourrissantes et saines; mais elles ne conviennent qu'aux bons estomacs. M. Margraff a tiré de la racine de cette plante, un sucre pur et assez abondant. Ce savant académicien de Prusse dit que le sucre est le même que celui qu'on tire des cannes. On sert sur les tables les côtes de Betteraves, qu'on appelle *Cardes*: c'est un mêt fort usité à Paris.

I 20. SALSOLA. LIN. Syst. pl. t. I. - 624. Fl. fr.
t. III. - 241.

Franç. Soude.

Flam. Kali, Loog-kruid.

Les fleurs de Soude sont petites, sessiles, axillaires, et composées d'une corolle herbacée à 5 divisions profondes, d'un ovaire dont le style est

bifide ou trifide. Le fruit est une capsule qui contient une semence contournée en spirale, ou en coquille de limaçon.

SALSOLA decumbens. Fl. franç. tom. III. - 241.
Salsola kali. LIN. Syst. pl. t. I. - 624.
Kali spinosum afficinis. BAUH. Pin.
 Franç. Soude couchée.

Ses tiges sont longues d'un à deux pieds, rudes, rameuses, cannelées et couchées; ses feuilles sont étroites, charnues, linéaires, vertes, glabres, et terminées par une pointe épineuse. Ses fleurs sont axillaires, et ont les divisions de leur corolle scarieuse en leurs bords.

On trouve cette plante sur les bords de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende.

SALSOLA spinosa. Flore franç. t. III. - 241.
Salsola tragus. LIN. Syst. pl. t. I. - 624.
Kali spinosum, foliis longioribus et angustioribus. TOURN. Inst.
 Franç. Soude épineuse.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, cannelée et velue vers le sommet; ses feuilles sont longues, étroites, aussi terminées par une pointe épineuse; mais elles sont moins charnues que celles de l'espèce précédente: ses fleurs sont axillaires, solitaires, et garnies de bractées courtes et épineuses.

On trouve cette plante sur les bords de la mer.

Les Soudes sont apéritives et diurétiques: leurs cendres fournissent le sel alkali, qui entre dans la composition du savon, etc.

121. *GOMPHRENA globosa.* LIN. Syst. plant. t. I. - 630. MILL. Diction. t. V. - 535.
 Amaranthoides lychnidis folio, capitulis purpureis. TOURNEF. Inst.
 Franç. Gomphrène globuleux; Immortelle en globe des jardins.

Sa tige est droite, branchue, haute d'un pied ou à-peu-près, cylindrique et un peu nouée; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pubescentes, et disposées par paires; les fleurs sont ramassées en une tête purpurine, dense, garnie de bractées ou double calice, et persistant: la corolle est composée de 5 pétales, et la capsule est monosperme.

Cette plante, originaire des Indes, se cultive communément dans nos jardins.

122. *ULMUS campestris.* LIN. Syst. pl. t. I. - 631. MILLER. Dict. t. VIII. - 187. Flore franç. t. III. - 224. +
Ulmus campestris et Theophrasti. TOURN. Inst.
 β. *Ulmus minor, folio angusto, scabro.* VAILL. Paris.
 γ. *Ulmus folio latissimo, scabro.* *Ibid.*
 Franç. Orme des champs.
 Flam. Olm-boom.

Les fleurs d'Orme sont petites, d'une couleur herbacée, et disposées sur des rameaux par bouquets presque sessiles; elles sont composées d'une corolle à 5 divisions; leurs étamines sont plus longues que la corolle, et leur fruit est comprimé et monosperme.

L'Orme, dont il y a beaucoup de variétés, est

commun dans les champs et le long des chemins; on le cultive par-tout.

La seconde écorce des branches de cet arbre (dont on désigne l'Orme pyramidal par préférence, mais qui n'étant qu'une variété de l'Orme ordinaire, je pense qu'il n'y a pas de choix) est devenue depuis quelques années un remède usité pour les affections herpétiques; on en fait une décoction qui se prend à l'intérieur, et on l'applique extérieurement sur les parties affectées de dartres. Mais les bons effets de ce médicament se trouvent bien plus dans les écrits de ceux qui l'ont exalté, que dans sa véritable efficacité: effet ordinaire de l'enthousiasme trop général pour les remèdes nouveaux, et du trop peu de défiance qu'on y porte.

123. GENTIANA. LIN. Syst. plant. Flore franç. t. II. - 288.

Franç. Gentiane.

La corolle des Gentianes est monopétale, tubulée, ou quelquefois en roue; le style a deux stigmates, ou un bifide, et le fruit est une capsule oblongue, conique et bivalve.

GENTIANA centaurium. LIN. Syst. pl. t. I. - 642.

Centaurium minus. BAUH. Pin.

β . *Centaurium purpureum minimum.* *Ibid.*

Centaurium minus palustre ramosissimum. VAILL. Par.

Franç. Gentiane centauriette; petite Centaurée.

Flam. Duisend gulden kruid.

Sa tige est haute de 10 à 14 pouces, droite, anguleuse, lisse, et divisée en rameaux redressés.

Ses feuilles sont très-glabres, et chargées de trois nervures: les radicales sont ovales, couchées sur la terre, où elles forment une rosette; celles de la tige sont lancéolées, opposées et sessiles. Les fleurs sont ordinairement de couleur de rose, ou quelquefois blanches, et disposées en bouquets corymbifères. Le tube de la corolle est grêle, et le calice est découpé en 5 lanières très-étroites et aiguës. La variété β ne s'élève que jusqu'à 2 ou 3 pouces, et sa tige est extrêmement rameuse.

La petite Centaurée se plaît dans les pâturages secs, et sa variété croît dans les lieux marécageux.

Cette plante est, parmi nos indigènes, un des meilleurs médicamens stomachiques; elle est aussi vermifuge et dépurante. La petite Centaurée étoit autrefois employée au lieu de quinquina, pour les fièvres intermittentes; et je crois pouvoir dire, avec d'autres, qu'on a généralement trop abandonné l'usage de cette plante.

GENTIANA filiformis. LIN. Syst. pl. t. I. - 646.

Centaurium palustre luteum minimum.

TOURNEF.

Franç. Gentiane filiforme.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pouces, très-déliée et filiforme: elle se divise en rameaux capillaires et souvent fourchus. Ses feuilles sont très-petites, étroites, pointues, opposées, et quelquefois quaternées au nœud inférieur. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et solitaires au sommet de chaque rameau; leur corolle est à 4 divisions.

On trouve cette plante dans les lieux humides et marécageux; elle n'est pas rare sur les landes du côté d'Anvers et de Lierre, sur celles de

Maldegem, entre Bruges et Gand, et à Cherscamp, à deux lieues d'Alost, autour des étangs de Tuschenbeck, etc.

GENTIANA Pneumonanthe. LIN. Syst. pl. t. I. - 638.

Gentiana angustifolia, autumnalis, major.
TOURNEF.

Campanula autumnalis. DODON.

Franç. Gentiane Pneumonanthe.

Sa tige est droite, grêle, rougeâtre, presque toujours simple, et s'élève depuis 10 jusqu'à 15 pouces; ses feuilles sont opposées, un peu connées, longues d'un pouce ou à-peu-près, larges d'une ligne et demie, et légèrement obtuses à leur extrémité. Les fleurs sont disposées au sommet de la tige et dans les aisselles supérieures des feuilles; elles sont campaniformes, d'une belle couleur bleue, et elles ont leurs étamines réunies en un faisceau autour de l'ovaire.

Cette plante est commune dans les lieux marécageux des landes de Maldegem, entre Gand et Bruges, entre Anvers et Breda, dans le pays de Termonde, etc.

GENTIANA Amarella. LIN. Syst. plant. t. I. - 644.

Gentiana pratensis, flore lanuginoso.
TOURNEF.

Franç. Gentiane Amarelle.

Sa tige est droite, rougeâtre, rameuse, et s'élève jusqu'à 6 ou 8 pouces; ses feuilles sont sessiles, lisses, ovales, lancéolées, et d'un vert brun. Les fleurs sont d'un bleu pâle: elles sont assez grandes, quelquefois nombreuses, découpées en 5 ou 6 segmens pointus, et terminent les

rameaux et la tige. Il leur succède une capsule grêle qui a près d'un pouce de longueur.

On trouve cette plante sur les collines et dans les prés secs et montagneux.

GENTIANA nivalis. LIN. Syst. plant. t. I. - 641.

Gentiana Alpina pumila centaurii minoris folio. TOURNEF.

Gentiana minima. LOBEL. Adv.

Franç. Gentiane précoce.

Sa tige, souvent uniflore, et d'autres fois rameuse, ne s'élève guère au-delà de 3 ou 4 pouces; ses feuilles sont petites, ovales, lancéolées, lisses, disposées par paires, assez rapprochées dans toute la longueur de la tige et des rameaux, et sont sur-tout un peu ramassées à la base de la plante. Les fleurs ont une corolle grêle, d'un beau bleu, quelquefois un peu verdâtre en dehors, et dont le tube est à demi renfermé dans un calice légèrement pentagone.

On cultive communément cette plante dans nos parterres: elle est originaire des montagnes de la Suisse et des Pyrénées.

GENTIANA serrata. Flore franç. tom. II. - 294.

Gentiana verna et Bavarica. LIN. Syst. pl. t. I. - 640.

Gentiana Alpina pumila verna major (et minor). TOURNEF.

Franç. Gentiane dentée.

Sa racine produit 2 ou 3 tiges un peu couchées à leur base, hautes à peine de 2 pouces, simples et uniflores; ses feuilles sont ovales, lancéolées, petites, ramassées à la base de la plante, mais

formant deux ou trois paires un peu distantes sur chaque tige. Les fleurs sont bleues, et la corolle est remarquable par un tube grêle, cylindrique, et dont la longueur surpasse souvent celle de la tige; son limbe est découpé en 5 segmens étroits, pointus, dont les bords sont dentés, crénelés et comme rongés. La variété *Bavarica*, LIN., s'élève moins; ses feuilles sont presque toutes radicales et ramassées: elles sont ovales-obtuses, et les divisions de la corolle des fleurs sont pareillement émoussées, c'est-à-dire sans pointe à leur sommet.

Cette plante contribue à orner nos parterres au printemps: elle est originaire des montagnes de la Suisse, de l'Autriche, de la Bavière, etc.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Gentianes étrangères.

Fleurs en Ombelles (1).

124. ERYNGIUM. LIN. Syst. pl. tom. I. - 647. Fl. franç. tom. III. - 398.
Franç. Panicaut.

Les fleurs de Panicaut sont ramassées sur un réceptacle convexe ou conique, entourées par un calice commun et épineux: ces fleurs sont composées d'un calice propre de 5 pièces, de 5 pétales et de 2 styles. Le fruit se divise en 2 semences nues et oblongues.

(1) V. le mot OMBELLIFÈRE, dans la Table des termes de Botanique.

ERYNGIUM planum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 648.
Eryngium latifolium planum. TOURNEF.
Franç. Panicaut plane.

Sa tige est haute de 2 pieds, droite, cylindrique, feuillée et simple; ses feuilles inférieures sont ovales-oblongues, obtuses, planes, vertes, dentées en leurs bords, et un peu en cœur à leur base; les supérieures sont petites, sessiles, quelques-unes simples, et les autres trifides ou digitées. Les fleurs sont bleuâtres, et forment des petites têtes arrondies ou ovales; les folioles de leur calice commun sont étroites.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle croît naturellement en Pologne, en Autriche et en Provence.

ERYNGIUM Alpinum. LIN. Syst. pl. tom. I. - 650.
Eryngium Alpinum cæruleum, capitulis dipsaci. TOURNEF.
Flam. Panicaut des Alpes.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, simple, feuillée, et chargée à son sommet d'une à trois têtes de fleurs cylindriques et fort belles. Ces têtes sont remarquables par leur calice commun, composé d'un grand nombre de folioles longues, étroites, pinnatifides, d'un bleu violet mêlé de vert et de blanc; non épineuses, mais agréablement ciliées dans toute leur longueur. Les feuilles de la racine sont cordiformes, portées sur de longs pétioles, et bordées de dents, terminées chacune par un filet foible: celles du milieu de la tige sont presque sessiles, trilobées et ciliées: enfin les supérieures sont digitées.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans nos parterres.

ERYNGIUM Amethystinum. LIN. Syst. pl. t. I.-650.
Eryngium montanum Amethystinum.
TOURN.

Franç. Panicaut Améthyste.

Sa tige est cylindrique, glabre, striée, un peu feuillée, d'un bleu violet supérieurement, et haute d'un pied et demi ; ses feuilles sont épineuses, découpées jusqu'au pétiole, et panachées de vert et de blanc ; les inférieures sont portées sur de longs pétioles, et les supérieures sont presque sessiles. Les têtes de fleurs ont leur calice commun coloré d'un bleu superbe, tirant sur celle de l'améthyste.

On cultive cette plante dans nos parterres.

ERYNGIUM maritimum. LIN. Syst. pl. t. I.-649.
BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Franç. Panicaut marin.

Sa tige est cylindrique, blanchâtre, rameuse et haute d'un pied et demi ; ses feuilles inférieures sont pétiolées, larges, blanchâtres, coriaces, souvent trilobées et bordées de cils épineux ; les caulinaires sont sessiles, courtes et épineuses.

Cette plante croît sur les côtes de Flandre ; elle n'est pas rare dans les dunes du côté d'Ostende et de Blankenberg, ainsi qu'aux environs de Biervliet, de Philippine, et dans la Flandre hollandaise.

ERYNGIUM vulgare. Flore franç. tom. III.-401.
TOURNEF. Inst.

Eryngium campestre. LIN. Syst. pl. t. I.-649.

Franç. Panicaut commun, Chardon roulant.

Sa tige est haute depuis 10 jusqu'à 14 pouces ; droite, cylindrique, striée, blanchâtre et rameuse ; ses feuilles sont dures, vertes, nerveuses, épineuses, et à folioles décurrentes, laciniées, ou semi-pinnées vers leur sommet ; ses têtes de fleurs sont petites et très-nombreuses ; les folioles de leur calice commun sont étroites, roides et épineuses.

On trouve cette plante sur le bord des chemins et dans les lieux incultes.

La racine du Panicaut, ou plutôt l'écorce de cette racine, passe pour un médicament apéritif, diurétique, emménagogue et aphrodisiaque ; on s'en sert beaucoup en France pour les obstructions du foie, et quelquefois pour les accès néphrétiques.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces d'*Eryngium* étrangers.

125. HYDROCOTYLE vulgaris. LIN. Syst. pl. t. I.-651.

Ranunculus aquaticus, cotyledonis folio.
BAUH. Pin.

Cotyledon aquatica. LOB. Ic. plant.
Franç. Gobelet-d'eau commun.

Ses tiges sont grêles, rampantes, et longues de 2 à 5 pouces ; ses feuilles sont orbiculaires,

crénelées, vertes, glabres, et portées sur de longs pétioles, qui s'insèrent dans le milieu de leur surface inférieure. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, le long des tiges, ou quelquefois sur des hampes courtes, qui partent immédiatement de la racine: elles sont blanches, fort petites, et ramassées 5 à 8 ensemble, en une ombelle simple, glomérulée, ou en une très-petite tête. Le fruit est comprimé et composé de deux semences semi-orbitales.

On trouve cette plante dans les marais: elle est très-abondante dans les châtelainies de Termonde et de de Waes, le long des fossés aquatiques qui bordent les bois-taillis: on la voit aussi beaucoup dans les lieux marécageux des landes du quartier d'Anvers, et sur le Maldeghem-veld, près de Bruges, etc.

126. SANICULA officinarum. Fl. franç. t. III. 402. TOURNEF. BAUH. Pin. MILLER. Diction.

Sanicula Europæa. LIN. Syst. pl. t. I. - 652.

Franç. Sanicle des boutiques.

Flam. Sanikel.

Sa tige est droite, presque nue, grêle, et s'élève depuis 14 jusqu'à 20 pouces; ses feuilles sont lisses, luisantes, souvent d'un vert foncé, palmées, et à 3 ou 5 lobes profonds, dentées, incisées ou triindes. Les fleurs sont blanches, fort petites, ramassées en ombellules globuleuses, et les fruits sont hérissés de pointes nombreuses.

Cette plante est très-commune dans nos bois.

La Sanicle est un remède vulnérable, astringent

et détersif: extérieurement on l'emploie pour fortifier, et on croit que ce dernier effet la rend utile à ceux qui ont des hernies.

Remarque. Nos curieux cultivent le *Sanicula Canadensis*, LIN., qui est originaire de l'Amérique septentrionale.

127. ASTRANTIA major. LIN. Syst. pl. t. I. - 653.

Astrantia major, coronâ floris purpurascens. TOURNEF. Inst.

Helleborus niger, Saniculæ foliis. BAUH.

Pin.

Franç. Radiaire majeure; Sanicle femelle.

Sa tige est droite, un peu rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont palmées, digitées, dentées, ciliées, et d'un vert noirâtre; celles de la racine sont larges, et portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont terminales, petites, et disposées 30 ou 40 par ombellules: ces ombelles partielles paroissent former chacune une belle fleur radiée, rougeâtre ou blanchâtre, accompagnée d'une collerette.

Cette plante, originaire des montagnes de Suisse, de Provence et de Toscane, est communément cultivée dans nos jardins et parterres. Sa racine est purgative.

128. BUPLEVRUM rotundifolium. LIN. Syst. pl. t. I. - 654.

Buplevrum perfoliatum, rotundifolium annuum. Tourn. Inst.

Perfoliata. DOD. Pempt.

Franç. Buplevre percefeuille.

Sa tige est rameuse, glabre, et s'élève depuis

12 jusqu'à 18 pouces; ses feuilles sont ovales, arrondies dans leur partie inférieure, chargées d'une très-petite pointe à leur sommet, glabres, d'un vert glauque, et la plupart percées par la tige; les inférieures sont simplement amplexicaules. Les fleurs sont jaunes; et les collerettes partielles sont composées chacune de 5 folioles ovales, inégales, teintes de jaune intérieurement, et terminées par une petite pointe aiguë. Les fruits sont des semences comprimées, et chargées de stries saillantes.

On trouve cette plante dans les champs à terrains secs.

129. CAUCALIS. Fl. franç. tom. III. - 422.

Franç. Caucahier.

Les Caucahiers ont quelques rapports avec les carottes, à raison de leurs fruits chargés de pointes, ou de poils très-rudes; leurs fleurs sont plus ou moins régulières, et les intérieures sont souvent stériles: la collerette, lorsqu'elle existe, est composée d'une à cinq folioles non découpées et membraneuses en leurs bords.

CAUCALIS latifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 665.

Caucalis arvensis, echinata, latifolia.
TOURNEF.

Franç. Caucahier à feuilles larges.

Sa tige est haute d'un pied, anguleuse, rameuse, et chargée de quelques poils écartés; ses feuilles sont larges, vertes, deux fois ailées, et leurs folioles sont ovales et pinnatifides. Les ombelles sont portées sur de longs péduncules qui naissent à l'opposition des feuilles; elles ont 3 ou 4 rayons,
et

et un pareil nombre de folioles pour collerette. Les fleurs extérieures sont irrégulières et un peu rougeâtres en dehors; il leur succède des semences assez grosses, et hérissées de pointes longues et purpurines.

On trouve cette plante dans les champs et les lieux incultes.

CAUCALIS nodiflora. Flore franç. tom. III. - 424.

Tordylium nodosum. LIN. Syst. plant. t. I. - 663.

Daucus annuus, ad nodos floridus.

TOURNEF.

Franç. Caucahier nodiflore.

Ses tiges sont longues d'un pied ou environ, grêles, dures, un peu rudes au toucher, rameuses, et plus ou moins droites; ses feuilles sont ailées et composées de folioles profondément pinnatifides, dont les découpures sont étroites et pointues; ses fleurs sont blanches, petites, et naissent à l'opposition des feuilles, ramassées en une ombelle simple et presque sessile. Les semences sont petites, ovales et hérissées, la plupart d'un seul côté.

Cette plante croît dans les lieux incultes et sur le bord des chemins: elle est très-commune du côté d'Anvers, sur les digues de l'Escaut.

CAUCALIS aspera. Flore franç. tom. III. - 424.

Tordylium anthriscus. LIN. Syst. plant. tom. I. - 663.

Daucus annuus minor, floribus albis (et rubentibus). TOURN.

Franç. Caucahier âpre.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, rameuse;
Tome I. O

grêle, dure et âpre; ses feuilles sont ailées, et leurs folioles sont ovales-lancéolées, profondément pinnatifides, incisées et dentées. Les feuilles supérieures ont leur foliole terminale fort allongée et pointue. Les fleurs sont fort petites, et les extérieures légèrement irrégulières; elles sont de couleur rougeâtre ou blanche, et forment des ombelles planes, composées de 5 à 10 rayons: il leur succède des semences petites, ovales, et hérissées de poils courts, roides, et quelquefois purpurins.

On trouve fort communément cette plante le long des haies et dans les lieux incultes: elle est du nombre des herbes qui forment de bonnes pâtures (1).

130. DAUCUS vulgaris. Flore franç. t. III. - 430.

Daucus Carota. LIN. Syst. pl. t. I. - 667.

Frang. Carotte commune.

Flam. Geele Wortelen.

Les fleurs de Carotte sont blanches, et forment des ombelles qui deviennent concaves à mesure que le fruit se développe. La collerette universelle est grande, polyphylle et très-découpée; les semences sont hérissées de poils rudes.

On trouve cette plante dans les prés et sur le bord des champs: on la cultive dans les jardins et les champs potagers pour l'usage de la cuisine.

Les semences de Carotte sont carminatives et diurétiques. La rapure de la racine, qui est en

(1) V. le Corps d'observations d'agriculture de la société de Bretagne, années 1759 et 1760.

usage en topique, pour les cancers ulcérés, n'est point à mépriser, quoique j'avoue n'en avoir pas vu des effets merveilleux.

On dit que les Carottes bouillies sont une bonne nourriture pour les chiens de chasse: cette nourriture les tient gais, frais et alertes. On assure aussi que ces racines sont un excellent remède pour guérir les chevaux poussifs (1). Enfin on peut tirer des Carottes un véritable sucre.

131. AMMI majus. LIN. Syst. pl. tom. I. - 670.

TOURN. Inst. BAUH. Pin.

Ammi vulgare. DODON. Pempt.

Frang. Ammi majeur.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près; cylindrique, glabre et rameuse; ses feuilles inférieures sont ailées, composées de 5 folioles ovales-lancéolées, dentées en scie, et la plupart simples, ou quelquefois ayant un lobe à leur base; les feuilles supérieures sont moins grandes, plus divisées, et partagées en découpures lancéolées, dentées et assez étroites. Les fleurs sont un peu irrégulières, de couleur blanche; leurs ombelles sont amples, et les folioles de la collerette universelle n'ont communément que 3 découpures. Leurs fruits sont lisses et plus ou moins striés.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe: on la cultive dans nos jardins. Sa semence est stomachique et carminative.

(1) V. Manuel usuel et économique des plantes, par M. Buc'hoz, page 62, etc.

132. BUNIAM bulbocastanum. LIN. Syst. plant.
tom. I.-671.

Bulbocastanum majus, apii folio. TOURN.

Mucula terrestris. LOB. Hist.

Frang. Terre-noix bulbuse; Chataigne de terre.

Flam. Aerd-Nooten.

Sa racine est une bulbe arrondie, noirâtre, et pousse une tige haute de 12 à 18 pouces, cylindrique, striée et un peu rameuse; ses feuilles sont 2 ou 3 fois ailées, et partagées en découpures étroites et linéaires; les inférieures sont portées sur de longs pétioles, et les radicales ont des découpures un peu plus élargies et moins longues. Les fleurs sont blanches, et forment des ombelles assez amples, et les semences sont légèrement striées et rapprochées.

On trouve cette plante dans les champs. Ses graines étoient autrefois d'usage pour assaisonner le pain, comme celles de carvi. Sa racine se mange cuite sous la cendre, même crue (1).

133. CONIUM maculatum. LIN. Syst. plant.
tom. I.-672.

Cicuta major vulgaris. CLUS. Hist. TOURN.
Inst.

Frang. Ciguë (grande).

Flam. Scheerling; Dulle-kervel.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, épaisse, fistuleuse, rameuse, feuillée, et chargée inférieure-

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 630.

ment de taches noirâtres ou purpurines; ses feuilles sont grandes, un peu molles, trois fois ailées, et leurs folioles sont pinnatifides, pointues, d'un vert noirâtre et un peu luisantes; les fleurs sont blanches, et forment des ombelles très-ouvertes; les semences ont des stries crénelées.

On trouve cette plante dans les champs, dans les lieux gras, autour des fumiers, sur les cimetières et sur le bord des haies.

Les feuilles de Ciguë appliquées extérieurement, sont résolatives et anti-squirreuses, et ont sur-tout un bon succès dans les duretés des mamelles qui restent quelquefois à la suite d'un dépôt laiteux dans ces parties, en se servant en même temps de l'extrait de Ciguë à l'intérieur. Cet extrait a été souvent mis en usage pour guérir des cancers, mais en vain; et on peut dire que ce remède n'a été tant préconisé que pour sa nouveauté, et non pour ses succès: nonobstant, lorsqu'on allie l'extrait de Ciguë au quinquina ou au mercure doux, etc., selon les circonstances, ce mélange procure quelques changemens favorables, et on a même quelquefois guéri des accidens qui tendoient au cancer.

134. SELINUM. Flore franç. t. III.-418.

Frang. Selin.

Les Selins ont beaucoup de rapport avec les impératoires, par leurs fruits; mais ils en diffèrent par leur port: leurs fleurs sont régulières; la collerette universelle est composée d'une à quinze folioles: les semences sont comprimées, elliptiques et chargées de trois stries sur leur dos.

SELINUM lactescens. Flore franç. t. III. - 418.
Selinum palustre. LIN. Syst. pl. t. I. - 673.
Thysselinum palustre. TOURN.
 Franç. Selin lactescent.

La tige de cette plante est laiteuse, haute de 2 ou 3 pieds, cylindrique, striée et divisée en quelques rameaux droits; ses feuilles sont deux fois ailées, et leurs folioles ou découpures sont étroites et linéaires: les fleurs sont blanches, terminales, et disposées en ombelles médiocrement garnies.

On trouve cette plante dans les prés humides. Elle est carminative, diurétique et emménagogue.

SELINUM angulatum. Fl. franç. tom. III. - 419.
Selinum carvifolia. LIN. Syst. plant.
 tom. I. - 674.
Angelica pratensis, *apii folio*, *altera*.
 TOURNEF.
 Franç. Selin anguleux.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, droite, glabre, un peu rameuse, et remarquable dans toute sa longueur par des angles élevés et tranchans, qui la font paroître presque ailée; ses feuilles sont tripinnées, et leurs folioles sont nombreuses, petites, simples ou trifides, ou pinnatifides. Les feuilles supérieures ont leurs folioles plus alongées et moins composées; les fleurs sont blanches, régulières, et forment au sommet de la tige et des rameaux, des ombelles évasées et assez garnies: la collette universelle est nulle ou monophylle.

Cette plante croît dans les fossés des prés marécageux; elle n'est pas rare dans la chatellenie

de Termonde, et entre Gand et Bruges: on la trouve aussi dans les fossés des landes, entre Anvers et Breda.

SELINUM oreoselinum. Flore franç. t. III. - 420.
Athamanta oreoselinum. LIN. Syst. pl.
 t. I. - 677.
Oreoselinum apii folio, *minus*. TOURN.
 Franç. Selin persillé; Ache de montagne.

Sa tige est glabre, cylindrique, rameuse et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont trois fois ailées, et ont des folioles cunéiformes, incisées, trifides ou pinnatifides, et assez semblables à celles du persil: les pétioles communs et leurs divisions sont un peu pliés, et comme brisés ou interrompus dans leur direction: les fleurs sont blanches, et forment des ombelles terminales assez garnies.

On trouve cette plante dans les bois et les lieux montagneux: je l'ai observée dans le Brabant-Walloon, et du côté de Namur. Sa racine passe pour être incisive, diurétique et sudorifique.

135. *PEUCEDANUM silaus*. LIN. Syst. plant.
 t. I. - 679.
Angelica pratensis, *apii folio*. TOURN.
Siler alterum pratense. DOD. Pempt.
 Franç. Peucedan.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, striée, presque anguleuse et un peu rameuse vers son sommet; ses feuilles sont d'un vert-noirâtre, trois fois ailées, et leurs folioles sont petites et lancéolées linéaires; les folioles du sommet des pinnules sont un peu confluentes à leur base: les fleurs sont jaunâtres,

et leurs fruits sont oblongs, striés, presque point comprimés, et composés de deux semences nues.

On trouve cette plante dans les prés humides. Elle passe pour diurétique et anti-calculuse.

136. CRITHMUM maritimum. LIN. Syst. pl. t. I. - 680.

Crithmum sive Fœniculum marinum minus. TOURNEF.

Fœniculum marinum, sive Empetrum, sive Calcifraga. LOB. Ic. pl.

Frang. Criste marine.

Sa tige est haute d'un pied à-peu-près, cylindrique, lisse, verte, feuillée et souvent simple; ses feuilles sont assez grandes, deux fois ailées et composées de folioles étroites, linéaires, un peu applaties et charnues: les fleurs sont terminales, et forment des ombelles médiocres, portées sur de courts péduncules; les semences sont lisses, n'ayant que des stries légères, mais sur leur dos un angle tranchant et deux latéraux plus petits.

On trouve cette plante sur les bords de la mer. Elle est apéritive et diurétique: on fait confire ses feuilles dans le vinaigre pour l'usage de la table.

137. HERACLEUM sphondilium. LIN. Syst. pl. t. I. - 689.

Sphondilium vulgare hirsutum. BAUH. Pin.

Frang. Berce Branc-ursine.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, épaisse, cannelée, cylindrique, creuse, rameuse et plus ou moins velue; ses feuilles sont fort amples, ailées,

à pinnules lobées et velues, particulièrement en dessous: les fleurs sont grandes, très-irrégulières, et leurs pétales extérieurs sont profondément bifides; ses fruits sont planes, elliptiques et sans rebord particulier, hérissé ni crénelé.

Cette plante est très-commune dans les prés.

Les feuilles de Berce sont émoullientes, et peuvent s'employer, comme celles des mauves ou autres plantes émoullientes, en fomentations, bains et lavemens, pour les mêmes cas.

Les Polonois et les Lithuaniens font, dit M. Buc'hoz dans son *Manuel alimentaire des Plantes*, avec les feuilles de Berce, une sorte de boisson qu'ils appellent parst ou bartsch, et qui tient lieu de bière aux pauvres gens. Mais des observations plus récentes (1) démontrent que c'est mal-à-propos qu'on a avancé ce fait, et que le bartsch des Polonois se fait seulement avec le son de bled, ou avec la farine, sur lesquels on a versé de l'eau, et qu'on laisse pendant quelques jours dans un lieu tiède, jusqu'à ce qu'il s'y fasse une fermentation, et que la liqueur ait acquis une saveur un peu acide.

138. LIGUSTICUM capillaceum. Flore franç. t. III. - 454.

Æthusa Meum. LIN. Syst. pl. t. I. - 705.

Meum foliis anethi. TOURN.

Frang. Livèche capillacée.

Sa tige est cannelée et s'élève à la hauteur d'un pied ou quelquefois davantage; les feuilles sont

(1) V. le Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et des arbustes, des animaux qui servent d'alimens, de

2 ou 3 fois ailées, et leurs folioles sont nombreuses, courtes et capillaires. Les fleurs sont terminales, et la collerette universelle est quelquefois nulle, ou d'autres fois à 3 ou 5 folioles; les semences sont profondément cannelées. On cultive cette plante dans nos jardins; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Elle passe pour un médicament diurétique, incisif et emménagogue; on la dit aussi très-bonne dans les fièvres intermittentes.

I 39. ANGELICA. LIN. Syst. pl. t. I. - 691. Fl. fr. t. III. - 450.
Franç. Angélique.

Les Angéliques ont beaucoup de rapport avec les impératoires; mais elles en diffèrent par leurs semences qui, au lieu d'être comprimées et bordées d'une aile mince, sont oblongues, solides, convexes sur leur dos, et chargées de stries plus ou moins profondes.

ANGELICA archangelica. LIN. Syst. pl. t. I. - 691.
 Angelica major. DOD. Pempt.
 Imperatoria sativa. TOURN.
Franç. Angélique archangélique; Racine du Saint-Esprit.

Sa racine est longue, grosse, brune, et pousse une tige creuse, rameuse, un peu rougeâtre à sa base, et qui s'élève à la hauteur de 3 à 4 pieds;

médicamens, etc.; par une société de gens de lettres, naturalistes et médecins, tome II, au mot BERCE, page 96 et suivantes.

ses feuilles sont grandes, deux fois ailées, et composées de folioles ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, et souvent lobées, sur-tout la terminale; les fleurs sont verdâtres; leur ombelle est très-grande et garnie.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se voit beaucoup dans nos jardins par culture.

L'Angélique est cordiale, stomachique, sudorifique, carminative et emménagogue. On confit ses tiges, qu'on sert sur les desserts, et sa racine tenue dans la bouche communique une odeur agréable à l'haleine, et garantit des maladies pestilentielles; il y a des auteurs qui recommandent de la faire macérer auparavant dans le vinaigre.

ANGELICA paludapifolia. Flore franç. t. III. - 451.
 Angelica montana perennis, paludapii folio. TOURNEF.
 Ligusticum levisticum. LIN. Syst. plant. tom. I. - 688.
Franç. Angélique à feuilles d'Ache.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, cylindrique, glabre et un peu rameuse; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, et composées de folioles planes, lisses, luisantes, cunéiformes, incisées ou lobées vers leur sommet, et entières dans leur moitié inférieure: les fleurs sont terminales et en ombelle d'une grandeur médiocre. Cette plante étrangère se voit beaucoup dans les jardins de paysans par culture. Elle est incisive, alexitère, sudorifique et emménagogue.

140. SIUM. LIN. Syst. pl. t. I. - 693. Flore franç.
t. III. - 457.

Franç. Berle.

Flam. Water Eppe.

Les fleurs de Berle sont assez régulières, et forment des ombelles lâches, plus ou moins garnies : les collerettes sont communément polyphylles, et le fruit est ovale ou oblong et strié.

SIUM segetum. Fl. franç. t. III. - 458.

Sium segetum. LIN. Syst. pl. t. I. - 696.

Sium arvense sive segetum. TOURNEF.
Franç. Berle des bleds.

Sa tige est droite, rameuse et haute de 7 à 9 pouces ; ses feuilles inférieures sont longues, composées de folioles nombreuses, petites, ovales, pointues et dentées ; les ombelles sont terminales, plus ou moins droites, et n'ont que 5 ou 6 rayons.

On trouve cette plante dans les champs : je l'ai observée dans le Brabant-Wallon.

SIUM nodiflorum. LIN. Syst. pl. t. I. - 694.

*Sium aquaticum procumbens, ad alas
floridum.* MORIS. Hist. TOURN. Inst.

Franç. Berle nodiflore.

Ses tiges sont longues, souvent couchées, feuillées et rameuses ; ses feuilles sont ailées, composées de 5 ou 7 folioles ovales-lancéolées, pointues et dentées en scie : les fleurs sont blanches, leurs ombelles n'ont que 6 ou 8 rayons, et naissent à l'opposition des feuilles, portées sur des péduncules longs d'une à trois lignes. La collerette universelle manque presque toujours. Cette

plante croît dans les ruisseaux et sur le bord des rivières.

SIUM angustifolium. LIN. Syst. plant. t. I. - 693.

Sium sive Apium palustre, foliis oblongis.

BAUH. Pin.

Franç. Berle à feuilles étroites.

Sa tige est longue d'un pied et demi, rameuse et ordinairement droite ; ses feuilles inférieures sont composées de 13 à 15 folioles ovales oblongues, assez larges, dentées, un peu incisées et lobées ou auriculées à leur base ; les supérieures sont beaucoup plus petites, et leurs folioles sont presque laciniées : les fleurs sont blanches, leurs ombelles sont pédunculées, composées de 8 à 10 rayons, et naissent dans les aisselles supérieures à l'opposition des feuilles.

On trouve cette plante dans les ruisseaux et les fossés aquatiques. On la dit anti-scorbutique ; mais elle n'est pas d'un usage fréquent.

SIUM latifolium. LIN. Syst. pl. t. I. - 693.

Sium medium (et maximum). BAUH.
Hist.

Franç. Berle à larges feuilles.

Sa tige est droite, rameuse, et s'élève jusqu'à 3 à 4 pieds ; ses feuilles sont ailées, composées de 9 ou 11 folioles lancéolées, un peu étroites, longues de 2 pouces au moins, et dentées en scie : les fleurs sont blanches, terminales, et forment des ombelles assez amples et bien garnies.

On trouve cette espèce dans les fossés aquatiques et sur le bord des étangs.

SIUM inundatum. Flore franç. tom. III. - 460.

*Sium foliis submersis capillaribus, emer-
sis pinnatis*. ROY. Lugd.

Sison inundatum. LIN. Syst. pl. t. I. - 696.

Franç. Berle inondée.

Cette petite plante n'a pas l'aspect des espèces précédentes ; sa tige est rampante ordinairement dans l'eau bourbeuse ou marécageuse ; ses feuilles inférieures, submergées, sont partagées en découpures capillaires ; et les supérieures, qui sont communément hors de l'eau, sont ailées et composées de 5 folioles fort petites, élargies, et dentées ou trifides à leur sommet. Les fleurs forment des ombelles axillaires, pédunculées, et qui n'ont souvent que 2 ou 3 rayons : les ombellules sont très-petites.

Cette plante, qui fleurit ordinairement au mois de juin, croît dans les fossés et autour des étangs marécageux ; elle n'est pas rare sur les landes de Maldegem, entre Gand et Bruges, ainsi que sur celles entre Anvers et Breda, etc.

SIUM sisarum. LIN. Syst. pl. t. I. - 694.

Sisarum Germanorum. BAUH. Pin.

Franç. Berle Chervi.

Flam. Suiker Wortel.

Sa tige est haute de 2 pieds et souvent plus ; droite, simple et herbacée ; ses feuilles inférieures sont pinnées et incisées, mais les supérieures sont ternées. Les fleurs sont blanches, et leurs ombelles sont terminales.

Cette plante, originaire de la Chine, se cultive beaucoup dans les potagers, pour l'usage qu'on

en fait dans la cuisine pendant l'hiver. On retire aussi de sa racine un sucre qu'on dit peu inférieur à celui du sucre blanc.

SIUM falcaria. LIN. Syst. plant. tom. I. - 694.

Ammi perenne. TOURNEF.

Eryngium IV. DODON.

Franç. Berle faucillière.

Sa tige est haute de 2 pieds ou à-peu-près, cylindrique et rameuse ; ses feuilles sont composées de folioles longues, étroites, dentées, glabres, un peu dures, et souvent partagées en plusieurs lanières, sur-tout la terminale qui est communément trifide, et dont les lanières latérales sont confluentes : les fleurs sont blanches ; les ombelles sont amples et bien garnies.

Il y a des personnes qui cultivent cette plante dans les jardins ; je l'ai quelquefois observée le long des haies.

141. *BUBON Macedonicum*. LIN. Syst. plant. tom. I. - 697.

Apium Macedonicum. BAUH. Pin.

Petroselinum Macedonicum. LOB. Ic. pl.

Franç. Persil de Macédoine.

Flam. Peterselie van Macedonie.

Sa racine, dont la saveur est âcre, est longue, grosse, blanche, tortueuse et ridée ; sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, velue et branchue ; ses feuilles ressemblent à celles du Persil des jardins ; mais leurs folioles sont plus amples, plus découpées, plus dentées, et d'un vert plus clair. Les fleurs sont blanches, et forment

des ombelles assez garnies; les graines sont ovales-oblongues, striées et velues.

Cette plante, originaire de Macédoine, est cultivée dans les jardins de l'Europe, où elle est comme naturalisée; elle se plaît dans les terres pierreuses et sablonneuses.

Plusieurs personnes du peuple, dans ces provinces, se servent du Persil de Macédoine dans la cuisine, comme on se sert du Persil ordinaire; ses vertus sont les mêmes en médecine; sa semence, qui est d'une saveur âcre, chaude et aromatique, entre dans la thériaque et le mithridate, parce qu'on croit qu'elle possède une vertu alexipharmaque.

142. *ÆNANTHE*. LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. 430. MILLER. Diction. tom. V. - 266.
Frang. *Ænanthe*.

Les fleurs d'*Ænanthe* sont un peu irrégulières, dont celles du centre sont sessiles, et avortent ordinairement. La corolle universelle est nulle ou composée d'un petit nombre de folioles. Les fruits sont glabres, oblongs, couronnés par le calice et par les styles qui sont persistans.

ÆNANTHE fistulosa. LIN. Syst. pl. t. I. - 699.
Ænanthe aquatica triflora. MOR. Hist.
Frang. *Ænanthe fistuleuse*.

Sa tige est cylindrique, lisse, striée, fistuleuse, et haute d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont étroites, allongées, deux fois ailées, et à découpures petites et pointues: les supérieures ont des folioles linéaires; les fleurs sont blanches, et forment une ombelle composée ordinairement de

de 3 rayons qui soutiennent chacun une ombelle très-ramassée, mais plane. La collerette universelle manque très-souvent.

Cette plante est très-commune dans les marais et le long des fossés.

ÆNANTHE pimpinelloides. LIN. Syst. pl. t. I. - 700.
Ænanthe apii folio. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Frang. *Ænanthe pimpinelière*.

Sa tige est cannelée, glabre, fistuleuse, et s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles radicales sont 2 ou 3 fois ailées, et composées de folioles un peu cunéiformes, incisées et assez semblables à celles du persil; celles de la tige sont distantes, et leurs folioles ou découpures sont plus étroites, plus allongées et moins nombreuses. L'ombelle est composée de 6 à 12 rayons.

On trouve cette plante dans les prés marécageux.

ÆNANTHE crocata. LIN. Syst. pl. t. I. - 699.
Ænanthe chærophilli foliis. BAUH. Pin.
Ænanthe cicutæ facie, succo viroso crocante. LOB. Adv.
Frang. *Ænanthe safranée*.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, cannelée, rameuse, et souvent d'un vert roussâtre; ses feuilles sont deux fois ailées, lisses, glabres, et composées de folioles élargies, incisées, et à découpures obtuses: l'ombelle est composée de 15 à 20 rayons, et ordinairement dépourvue de collerette.

On trouve cette plante, qui donne un suc jaunissant très-pernicieux, dans les lieux marécageux; je l'ai observée du côté d'Anvers.

143. PHELLANDRIUM aquaticum. LIN. Syst. pl. t. I. - 701.

Phellandrium. DODON.

Cicutaria palustris tenuifolia. BAUH. Pin.

Franç. Phellandre aquatique ; Ciguë d'eau.

Flam. Watter Eppe.

Ce genre a beaucoup de rapport avec les *Œnanthes* ; mais ses fleurs sont plus régulières, plus petites, toutes fertiles, et forment des ombelles plus garnies : sa tige est haute de 3 à 4 pieds ; elle est très-épaisse, creuse, cannelée et rameuse ; ses feuilles sont fort amples, trois fois ailées, vertes, glabres, à pinnules écartées, et à folioles extrêmement petites. Les fleurs sont blanches, et leurs ombelles sont portées sur de courts péduncules.

Cette plante est très-commune sur le bord des fossés et des étangs. Elle est très-vénimeuse ; et il est arrivé plus d'une fois que des enfans se sont empoisonnés pour avoir mangé de ses racines, attachées à la tige, et qu'on trouve souvent sur le bord des fossés aquatiques nouvellement nettoyés. Quelques auteurs disent que cette plante est antiseptique, et utile contre le squirre et le cancer.

144. CICUTA virosa. LIN. Syst. pl. tom. I. - 702.

Cicutaria aquatica. Flore franç.

Sium alterum. DODON.

Franç. Ciguë puante, ou Cicutaire aquatique.

Flam. Klyne Water Eppe.

Sa tige est haute d'un à 2 pieds, cylindrique,

fistuleuse et rameuse ; ses feuilles sont grandes, 2 ou 3 fois ailées, et composées de folioles lancéolées, un peu étroites, pointues et dentées en scie : les fleurs sont blanches, presque régulières, et disposées en ombelles lâches. La collerette universelle est nulle ou monophylle, et la partielle est composée de plusieurs folioles qui débordent les ombelles. Les semences sont ovales et cannelées.

On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques, des lieux marécageux et stériles : je l'ai observée dans la châtellenie de Termonde, et du côté d'Anvers. On la dit un poison très-dangereux.

145. ÆTHUSA cynapium. LIN. Syst. pl. t. I. - 703.

Cicuta minor, Petroselino similis. TOURN.

Inst.

Cicutaria fatua. LOB. Icon.

Franç. Æthuse persillée ; petite Ciguë.

Sa tige est haute d'un pied et demi, quelquefois beaucoup plus, rameuse, glabre et cannelée ; ses feuilles sont 2 ou 3 fois ailées, et leurs folioles sont pointues et pinnatifides, ou profondément découpées : ces feuilles ressemblent à celles du persil. Ses fleurs sont petites, blanches, et forment des ombelles planes, très-garnies, et dépourvues de collerette. Les semences sont courtes, ovales-arrondies et cannelées.

Cette plante est très-commune dans les champs et dans les jardins, parmi les herbes potagères. On l'emploie à l'extérieur comme calmante et résolutive ; et je sais, par expérience, qu'elle

possède cette dernière propriété : prise intérieurement, elle est, dit-on, très-dangereuse ; mais quelques observations des personnes guéries de squirres au sein, par l'usage des pilules faites avec son extrait, au défaut d'extrait de ciguë ordinaire, me font douter de sa qualité venimeuse trop exagérée.

146. CORIANDRUM sativum. LIN. Syst. pl. t. I.-

704.

Coriandrum majus. TOURNEF. Inst.
BAUH. Pin.

Frang. Coriandre.

Flam. Koriander.

Sa tige est rameuse, glabre, et haute de 2 à près de 3 pieds ; ses feuilles inférieures sont deux fois ailées et composées de folioles assez larges, ovales ou arrondies, lobées et dentées dans leur contour : toutes les autres feuilles sont découpées très-menu. Les fleurs sont blanches ; l'ombelle est composée de 5 à 8 rayons ; et les semences sont sphériques et chargées de stries légères.

Cette plante est originaire d'Italie : on la cultive dans quelques cantons de ces provinces, sur-tout du côté de Malines, pour l'usage qu'on fait de ses semences.

On se sert de la graine de Coriandre pour faire de petites dragées ; elle sert aussi de base à une liqueur nommée par cette raison *Eau de Coriandre*, fort agréable à boire, et qui est regardée, en médecine, comme stomachique et carminative : les brassiers en mettent encore quelquefois dans la composition de la bière pour lui donner un bon goût.

147. PECTEN Veneris. CAMER. Epit. 302. Flore
franc. t. III. - 437.

Scandix Pecten. LIN. Syst. plant. t. I. -
705.

Scandix semine rostrato vulgaris. BAUH.
Pin.

Frang. Peigne de Vénus,

Flam. Naelde Kervel.

Sa tige est haute d'un pied à-peu-près, grêle, lisse et un peu rameuse ; ses feuilles sont finement découpées, vertes, et quelquefois légèrement velues ; ses fleurs sont petites, blanches, irrégulières, et forment des ombelles peu garnies ; il leur succède des fruits terminés chacun par une corne très-longue, qui imite une aiguille ou une dent de peigne.

Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds : quelques personnes la mangent en salade.

148. CHÆROPHYLLUM. Fl. franc. t. III. - 438.

MILLER. Diction. tom. II. - 294.

Frang. Cerfeuil,

Flam. Kervel.

Les fleurs de Cerfeuil sont un peu irrégulières, et forment des ombelles communément assez lâches. Les fruits sont des semences alongées, grêles, et quelquefois cannelées.

CHÆROPHYLLUM sativum. TOURN. Inst. - 314. Flore franç. tom. III. - 438.

Scandix cerofolium. LIN. Syst. plant. tom. I. - 706.

Chærefolium. DODON. Pempt.

Frang. Cerfeuil cultivé.

On cultive communément le Cerfeuil dans les jardins, pour l'usage de la cuisine; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Ses feuilles sont stomachiques et fortifiantes, diurétiques et emménagogues; elles entrent aussi dans les classes des dépurans et des apéritifs. Cette plante, employée en topique, est résolutive, et a cela de commun avec plusieurs herbes de la famille des ombellifères, qu'on l'applique avec succès sur les seins engorgés, causés par les embarras lacteux qui se forment quelquefois dans ces organes; en ce cas, on fait un cataplasme avec les feuilles pilées et chauffées.

CHÆROPHYLLUM odoratum. Flore fr. t. III. - 439.

Myrrhis major, vel Cicutaria odorata. TOURNEF. - 315.

Scandix odorata. LIN. Syst. pl. t. I. - 705.

Frang. Cerfeuil odorant.

Sa tige est épaisse, creuse, cannelée, un peu velue, rameuse, et haute de 2 ou 3 pieds; ses feuilles sont grandes, larges, molles, velues, trois fois ailées, et souvent marquetées de taches blanches; ses semences sont luisantes, longues de 4 à 5 lignes, et profondément cannelées. Toutes les parties de la plante ont une odeur agréable qui approche de celle de l'anis.

Ce Cerfeuil, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est pour ainsi dire naturalisé dans nos provinces; on le cultive communément. Il passe pour un médicament incisif et emménagogue.

CHÆROPHYLLUM aureum. LIN. Syst. pl. t. I. - 712.

Myrrhis perennis, alba, minor, foliis hirsutis, semine aureo. TOURNEF. 315.

Frang. Cerfeuil doré.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, striée, tachée, et légèrement velue; ses feuilles sont deux fois ailées, un peu velues, et composées de folioles profondément pinnatifides, dont les découpures sont étroites et pointues. Les fleurs sont disposées en ombelle ample, composée de 10 à 15 rayons filiformes. Les pétales sont blancs et un peu rougeâtres en dehors; la collerette partielle est remarquable par six ou sept folioles ovales, lancéolées et pointues. Les semences sont de couleur jaune.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive dans beaucoup de jardins.

CHÆROPHYLLUM sylvestre. LIN. Syst. pl. t. I. - 708.

Chærophyllum sylvestre perenne, cicutæ folio. TOURN.

Cicutaria vulgaris. DODON. Pempt.

β. Chærophyllum hirsutum. LIN. - 710.

Myrrhis palustris latifolia alba (et rubra). TOURN.

Frang. Cerfeuil sauvage.

Flam. Koe-Kervel.

La tige de cette espèce est haute de 3 à 5 pieds;

fistuleuse, rameuse, velue dans sa partie inférieure, striée, et un peu enflée sous chaque articulation; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, ordinairement glabres, et à folioles allongées, pinnatifides et pointues. Les fleurs sont blanches, et forment des ombelles médiocres, composées de 8 à 12 rayons. La variété β a sa racine fort longue; sa tige et ses feuilles sont plus sensiblement velues.

Cette plante est très-commune dans les prés couverts et le long des haies; et sa variété croît plus particulièrement dans les bois montagneux.

On tire de l'ombelle de ce Cerfeuil une teinture jaune, et l'herbe cueillie avant la fleur, fournit, dit-on (1), une teinture verte pure et belle.

CHÆROPHYLLUM temulum. LIN. Syst. plant.
t. I. - 710.

Myrrhis annua, semine striato lævi.
TOURNEF.

Chærophyllum sylvestre. BAUH. Pin.

Franc. Cerfeuil penché, ou Cerfeuil mat-faisant.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, rameuse, enflée sous ses articulations, d'une couleur pourpre foncé, ou panaché de rouge et vert, velue et un peu rude au toucher; ses feuilles sont velues des deux côtés, deux fois ailées, et leurs folioles sont élargies, incisées et à découpures obtuses. Les fleurs sont blanches, forment des ombelles lâches,

(1) V. Traité des plantes qui servent à la teinture et à la peinture, par M. Buc'hoz, page 24.

souvent penchées, et composées de 6 à 10 rayons.

Cette plante est très-commune dans les haies et les lieux incultes.

149. MYRRHIS chærophyllæa. Flore françoise,
t. III. - 442.

Scandix antriscus. LIN. Syst. plant.
t. I. - 706.

Chærophyllum sylvestre, seminibus brevibus hirsutis. TOURNEF. Inst.

Franc. Myrrhis Cerfeuille.

Flam. Wilde Kervel.

Cette plante qui ressemble beaucoup au cerfeuil cultivé, a sa tige haute d'un pied et demi, ou à-peu-près; elle est lisse, striée et très-rameuse: ses feuilles sont molles, légèrement velues, 3 ou 4 fois ailées, et composées de folioles très-petites et incisées; les ombelles sont la plupart latérales, portés sur de courts péduncules, et formées par 4 à 6 rayons filiformes. Les fleurs sont petites, blanches, presque régulières, et les semences sont velues et rudes, point striées ni allongées comme celles des cerfeuil. La collerette universelle est nulle.

On trouve cette plante dans les haies et sur le bord des champs, des lieux monticuleux, arides et sablonneux; elle n'est pas rare dans les environs des villes de Louvain, de Bruxelles, d'Anvers et de Gand, etc.

150. *IMPERATORIA*. LIN. Syst. pl. t. III. - 416.

MILLER, Dict. t. IV. - 178.

Franç. Impérotaire.

Les Impérotaires ressemblent beaucoup aux angéliques par leur port, mais elles en diffèrent par leurs fruits comprimés, entourés d'un rebord ou feuillet mince, et chargés de trois petites stries dans leur milieu.

IMPERATORIA major. *TOURNEF.* Inst. 313. Fl. franç. tom. III. - 417.

Imperatoria ostruthium. LIN. Syst. plant. t. I. - 713.

Astrantia. *DODON.* Purg. 500.

Franç. Impérotaire majeure.

Flam. Meester Wortel.

Sa racine est grosse, un peu noueuse, et pousse une tige épaisse, cylindrique et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pétiolées et divisées communément en 3 folioles larges, trilobées et dentées: l'ombelle des fleurs est fort grande et presque toujours dépourvue de collerette.

Cette plante croît dans les pâturages montagneux de l'Autriche, de la Suisse et de la Provence; on la cultive communément dans nos jardins.

La racine de l'Impérotaire est stomachique, carminative, emménagogue, incisive et céphalique. On tient aussi dans la bouche un morceau de racine de cette plante, pour exciter la salivation, comme nous avons dit de l'angélique.

IMPERATORIA sylvestris. Fl. franç. tom. III. - 417.

Imperatoria pratensis, major. *TOURN.*

Angelica sylvestris. LIN. Syst. plant.

t. I. - 691. *DODON.* Pemptad.

Franç. Impérotaire sauvage.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, cylindrique, striée et un peu rameuse; ses feuilles sont 2 ou 3 fois ailées et composées de folioles ovales-lancéolées et dentées en scie: leur pétiole commun forme à sa base une gaine ventrue et très-large. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, et disposées en une ombelle très-garnie, très-ample et souvent sans collerette; il leur succède des semences aplaties et garnies de chaque côté d'une aile ou d'un feuillet très-mince.

Cette plante est commune dans les prés humides et dans les bois.

151. *PASTINACA sativa*. LIN. Syst. pl. t. I. - 719.

MILLER. Diction. tom. V. - 428.

Pastinaca sylvestris (et *sativa*). *TOURN.*

Inst.

Franç. Panais cultivé.

Fram. Pastinaken.

Les fleurs de Panais forment des ombelles évasées et communément assez bien garnies; elles sont constamment jaunes: les collerettes sont nulles ou polyphylles, et les fruits sont aplatis et entourés d'un rebord étroit non feuillé.

Le Panais, universellement connu, croît dans les lieux incultes et le long des haies ou des chemins; on le cultive pour l'usage de la cuisine. Sa semence est carminative et diurétique, et sa racine a, dit-on, à-peu-près les mêmes vertus.

152. SMYRNIUM. LIN. Syst. plant. tom. I. - 720.

Flore fr. t. III. - 466.

Frang. Maceron.

Les Macerons ont leur collerette universelle et partielle nulle. Leurs fruits sont composés de deux semences en forme de croissant et chargées de trois stries.

SMYRNIUM olusatrum. LIN. Syst. pl. t. I. - 720.

Syst. Veget. Edit. 15. - 307.

Smyrnum Mathioli. TOURN. Inst.

Hipposelinum. DODON. Pempt.

Frang. Maceron commun ; gros Persil de cheval.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, cylindrique et rameuse ; ses feuilles inférieures sont trois fois ternées, et composées de folioles ovales arrondies, dentées, lobées, glabres et luisantes ; les supérieures sont simplement ternées : les fleurs sont d'un jaune pâle.

On voit beaucoup cette plante dans nos jardins, par culture. Sa racine et ses semences sont diurétiques et emménagogues.

SMYRNIUM perfoliatum. LIN. Syst. pl. t. I. - 720.

Smyrnum peregrinum rotundo sive oblongo folio. BAUH. Pin.

Smyrnum amani montis. DODON. Pempt.

Frang. Maceron perce-feuille.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, droite et garnie dans sa partie supérieure de deux membranes ; ses feuilles radicales sont ailées, trois fois ternées, et leurs folioles sont ovales, découpées et crénelées ; les supérieures ou caulinaires

sont simples, très-entières, presque rondes, amplexicaules et comme percées par la tige. Les ombelles et les fleurs sont petites.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se voit souvent dans nos jardins et vergers.

153. FERULA communis. LIN. Syst. pl. t. I. - 682.

Syst. Veget. Edit. 15. - 297.

Ferula fœmina, Plinii. BAUH. Pin. TOURN.

Frang. Fêrulle commune.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, épaisse, ferme ; cylindrique et un peu rameuse ; ses feuilles sont fort grandes, plusieurs fois ailées, décomposées et à folioles longues et linéaires : ses fleurs sont jaunes et forment des ombelles très-garnies et globuleuses. Leurs fruits forment deux semences assez grandes, elliptiques, comprimées et chargées de trois stries.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe : bien des personnes la cultivent dans les jardins. Sa semence est carminative et sudorifique.

154. ANETHUM fœniculum. LIN. Syst. plant.

tom. I. - 722.

Fœniculum dulce. BAUH. Pin.

β. Fœniculum vulgare Germanicum. *Ibid.*

Frang. Anet ; Fenouil ; Fenouil doux.

Flam. Vinckel.

Les fleurs de Fenouil sont régulières et de couleur jaune, leurs pétales sont entiers, et les ombelles sont amples et terminales. Leurs semences sont ovales et striées.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est beaucoup cultivée dans nos jardins. J'en ai observé quelques pieds sur le rempart à Louvain, où probablement ils ont été semés.

Le Fenouil est apéritif, diurétique, carminatif et stomachique. Quelques personnes mêlent ses ombelles chargées de semence, avec différens fruits confits au vinaigre, qu'on nomme cornichons.

I 55. SESELI. Flore franç. t. III. - 434.

Franç. Seseli.

Les fleurs de Seseli sont petites et régulières, leurs ombelles sont souvent un peu ramassées; la collerette universelle manque presque toujours, et la partielle est composée d'une ou plusieurs folioles linéaires: les semences sont allongées et cannelées.

SESELI annuum. LIN. Syst. pl. t. I. - 714.

Fœniculum sylvestre annuum, tragoselinini odore, ombelle candida. VAILL. Paris.

Franç. Seseli annuel.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, cylindrique, striée, articulée, glabre et légèrement rameuse; ses feuilles sont deux fois ailées, lisses, d'un vert un peu foncé, et leurs folioles sont assez roïdes, trifides ou pinnatifides. L'ombelle universelle est un peu concave, et les ombellules sont denses et presque glomérulées.

On trouve cette plante dans les prés montagneux: je l'ai observée dans le Brabant-Wallon et du côté de Namur.

SESELI carum. Fl. franç. t. III. - 435.

Carum carvi. LIN. Syst. pl. t. I. - 722.

DODON. Pempt.

Carvi cæsalpini. TOURNEF. Inst.

Franç. Carvi; Girole.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds, lisses, striées et rameuses; ses feuilles sont allongées, 2 fois ailées, et composées de folioles ou découpures linéaires et pointues: ses fleurs sont blanches, petites et disposées en ombelles lâches; elles ont leurs pétales bifides.

On trouve cette plante dans les lieux montagneux; sa racine, et sur-tout ses semences, sont incisives, carminatives, stomachiques et diurétiques.

I 56. PIMPINELLA. LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. V. - 565.

Franç. Pimprénelle; Boucage.

Flam. Steenbrecke.

Ces plantes ont les fleurs presque régulières; leurs ombelles sont tout-à-fait dépourvues de collerette, et leurs fruits sont ovales-oblongs et striés.

PIMPINELLA saxifraga. LIN. Syst. pl. t. I. - 723.

Tragoselinum minus. TOURN. Inst.

Franç. Pimprénelle saxifrage; petite Boucage.

Sa tige est grêle, médiocrement rameuse, peu garnie de feuilles, et haute de 12 à 15 pouces; ses feuilles radicales imitent assez celles de la Pimprénelle des jardins; elles sont ailées, composées de cinq à sept folioles arrondies et dentées, et la

terminale est souvent trilobée : ces feuilles se flétrissent de bonne heure, et se trouvent rarement lorsque la plante fructifie ; les feuilles de la tige ont leurs folioles découpées très-menu, et les supérieures ne sont que des gaines alongées et dépourvues de véritables feuilles. Les fleurs sont blanches, et leur ombelle est penchée avant la floraison.

On trouve cette plante sur les pelouses et dans les pâturages secs.

PIMPINELLA magna. LIN. Syst. pl. t. I. - 723.

Tragoselinum majus, umbellâ candidâ (et rubente). TOURNEF. Inst.

Saxifraga magna. DODON. Pempt.

Franç. Grande Pimprenelle ; grande Boucage.

Sa tige est striée, rameuse, et s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds. Les premières feuilles que pousse la racine, sont pétiolées, simples, ovales-arrondies, dentées et trilobées ; celles d'ensuite sont ternées ; enfin, les autres sont ailées, et composées de 5 à 7 folioles ovales, assez larges, dentées, et souvent un peu luisantes ; les feuilles de la tige sont pareillement ailées ; mais leurs folioles sont moins larges, et d'autant plus petites, que les feuilles dont elles font partie sont plus près du sommet de la plante. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, et leurs ombelles sont penchées avant la floraison.

On trouve cette plante dans les lieux incultes, sur le bord des bois et le long des haies. Sa racine, ses feuilles et ses semences sont en usage ; en médecine, la racine passe pour un médicament apéritif

apéritif et diurétique : les feuilles sont réputées, par quelques cultivateurs, comme un bon fourrage pour les bestiaux,

Remarque. Des curieux cultivent la *Pimpinella anisum*, LIN., qui est l'anis proprement dit. Ce sont les semences de cette plante étrangère qu'on emploie en médecine comme stomachiques et carminatives ; elles entrent dans plusieurs liqueurs et ratafias, etc. C'est assez généralement l'usage, dans ces pays, parmi les gardes de couches, de donner aux femmes nouvellement accouchées des semences d'anis couvertes de sucre, avec les tartines, pour soulager les douleurs utérines, appelées arrières-maux ; mais l'expérience a appris que les remèdes de cette nature font souvent plus de mal que de bien : aussi la plupart des femmes s'en trouvent incommodées. Il y a bien d'autres prétendus secrets des gardes de couches, auxquels les femmes ajoutent foi, et dont on a de la peine à les corriger, par rapport aux préjugés et à l'entêtement de leurs gardes.

157. ÆGOPODIUM Podagraria. LIN. Syst. pl. t. I. - 726.

Angelica sylvestris minor, sive Erratica. TOURN.

Herba Gerardi. DODON. Pempt.

Franç. Podagraire ; Herbe à Gérard.

Cette plante a une racine assez longue, rampante, traçante, et pousse une tige droite, glabre, un peu rameuse, et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles inférieures ont leur pétiole divisé en 3 parties, qui soutiennent chacune trois folioles ovales,

pointues et dentées ; les supérieures sont simplement ternées, et ont leurs folioles plus étroites. Les fleurs sont blanches ; leur ombelle est lâche, et composée d'une vingtaine de rayons. Les semences sont ovales-oblongues et striées.

Cette plante, qui a le port des angéliques, est très-commune dans ces départemens : on la trouve dans les vergers et le long des haies. Les pauvres gens de ces pays cueillent, dans le premier printemps, ses jeunes feuilles, qu'ils appellent *Wilde Vlier*, pour les employer en comestible ; et on dit que les Suédois les mettent dans leurs herbes potagères, pour les parfumer.

158. *APIUM*. LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. I. - 259.

Fl. franç. tom. III. - 444.

Frang. Ache.

Flam. Eppe.

Les fleurs d'Ache forment des ombelles médiocrement garnies ; la collerette universelle est nulle ou monophylle, et la partielle est composée d'une ou plusieurs folioles très-petites. Les semences sont ovales et cannelées.

APIUM Petroselinum. LIN. Syst. plant. t. I. - 725.

Apium hortense, seu *Petroselinum vulgare*. BAUH. Pin.

β. *Apium vel Petroselinum crispum*. *Id.*

Frang. Ache-Persil.

Flam. Peterselie.

Le Persil, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est beaucoup cultivé dans les jardins potagers ; il est d'un grand usage dans la cuisine. En médecine, il est regardé comme un médicament

apéritif et diurétique : on le dit encore emménagogue, diaphorétique, et propre à dissiper le lait des mammelles.

APIUM graveolens. LIN. Syst. pl. tom. I. - 726.

Apium palustre, sive *Apium officinarum*.

TOURNEF.

β. *Apium dulce*, *Celeri Italorum*. *Ibid.*

Frang. Ache odorante ; Céleri.

Flam. Seldery.

On trouve cette plante dans les marais et sur le bord des ruisseaux ; elle n'est pas rare près d'Anvers, le long de l'Escaut, entre les roseaux. La culture en a formé une variété connue de tout le monde, sous le nom de Céleri.

La racine du Céleri tient un des premiers rangs parmi les médicamens apéritifs ; on la met aussi dans les classes des diurétiques, des sudorifiques et des emménagogues.

TRIGYNIE.

159. *RHUS*. LIN. Syst. pl. Flore franç. t. III. - 742.

Frang. Sumac.

Flam. Sumak.

Les fleurs de Sumac sont très-petites, et disposées en panicule ou en épi dense et rameux : elles sont composées d'un calice à 5 divisions, de 5 pétales, de 5 étamines et d'un ovaire chargé de 3 stigmates. Le fruit est une baie monosperme.

Rhus coriaria. LIN. Syst. plant. t. I. - 727. Flore franç. t. III. - 75.

Rhus foliolulmi. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Franç. Sumac des corroyeurs.

Flam. Leertouwers Sumak.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds, dont les rameaux sont nombreux, flexibles et couverts d'un duvet roussâtre; ses feuilles sont ailées et composées de 9 à 11 folioles ovales-oblongues, velues, dentées, opposées, sessiles, et disposées sur un pétiole commun également velu et souvent rougeâtre. Les fleurs sont blanchâtres, et ramassées au sommet des branches en épis denses et serrés; il leur succède des baies recouvertes d'un duvet rougeâtre.

Ce Sumac est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on le cultive communément dans les jardins.

L'utilité de cet arbrisseau, pour préparer les cuirs, est connue. Ses feuilles, ses fleurs et ses fruits sont reconnus en médecine pour astringens et rafraîchissans. On employoit autrefois le fruit dans les cuisines, pour assaisonner les viandes; on dit que cela se pratique encore chez quelques peuples.

Rhus Cotinus. LIN. Syst. pl. t. I. - 732. Flore franç. t. III. - 74.

Cotinus coriaria. TOURNEF. Inst. DOD.

Pempt.

Franç. Sumac Fustet.

Flam. Fustet-Hout, of Verf-Loof.

Arbrisseau de 6 à 7 pieds, dont l'écorce est

fisse, le bois jaunâtre, et les rameaux cylindriques et flexibles; ses feuilles sont arrondies, ovoïdes, très-lisses, nerveuses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et portées sur de long pétioles. Les fleurs sont verdâtres, et disposées en pannicule au sommet des rameaux.

On cultive communément cet arbrisseau dans les parterres; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Son bois est employé pour teindre en jaune, et ses feuilles servent pour tanner les cuirs.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces, telles que les *Rhus typhinum*, — *glabrum*, LIN., sans oublier le *Rhus radicans*, dont l'extrait, fait avec ses feuilles, est devenu récemment un remède en vogue pour la paralysie des extrémités, et pour les affections herpétiques.

160. *VIBURNUM*. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. VII. - 532.

Franç. Viorne.

Les fleurs de Viorne sont disposées en manière d'ombelle sur des péduncules rameux; elles sont composées d'un calice très-petit et à 5 dents, d'une corolle quinquefide plus ou moins régulière, et légèrement campanulée, ou presque plane. Le fruit est une baie arrondie, comprimée et monosperme.

VIBURNUM tomentosum. Flore franç. t. III. - 363.

Viburnum lantana. LIN. Syst. pl. t. I. - 733.

Lantana. DODON. Pempt.

Franç. Viorne cotonneuse; Mansiene;
Hardeau des bois (Manuel des Végétaux, par M. de Saint-Germain).

Cet arbrisseau a 5 à 7 pieds de hauteur; il est rameux, et l'écorce des jeunes pousses est comme farineuse: ses feuilles sont opposées, pétiolées, assez larges, ovales, denticulées et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont blanches, terminent les rameaux, et sont disposées en manière d'ombelle sur des péduncules cotonneux; il leur succède des baies, d'abord verdâtres, rouges ensuite, et enfin de couleur noire lorsqu'elles sont mûres.

Cet arbrisseau croît dans les bois et les haies. Ses baies attirent les oiseaux; et on rapporte aussi que dans quelques provinces de la France, les habitans les mangent comme des Cornouilles. Dans la Suisse on en fait de l'encre.

Remarque. On cultive dans les jardins une variété de Viorne à feuilles panachées.

VIBURNUM opulus. LIN. Syst. pl. t. I. - 734.

Opulus ruellii. TOURNEF. Inst.

Sambucus aquatica, flore simplici.

BAUH. Pin.

β. Sambucus aquatica, flore globoso pleno.

Ibid.

Franç. Viorne obier; la variété à fleurs ramassées en boule, Rose de Gueldre, Boule de neige et Pain blanc.

Flam. Water Vlier; Suce ballen.

Arbrisseau de 4 à 6 pieds, rameux, et dont

le bois est blanc et fragile; ses feuilles sont opposées, pétiolées, glabres, et ordinairement à 3 lobes un peu pointus et dentés. Ses fleurs sont blanches, terminales, et disposées en manière d'ombelles: les fleurs de la circonférence de l'ombelle sont, plus que les autres, tout-à-fait planes, irrégulières, et communément stériles.

On trouve cet arbrisseau dans les bois humides et les haies; et sa variété β, dont les fleurs sont presque toutes stériles, se cultive dans les jardins.

Les oiseaux sont fort friands des baies de la Viorne-obier; c'est probablement par rapport à cela que les Flamands l'appellent aussi *Lyster-hout*.

VIBURNUM lauriforme. Flore franç. t. III. - 363.

Viburnum Thymus. LIN. Syst. pl. t. I. - 732.

Thymus L. 2, 3. CLUSII. TOURNEF.

Franç. Viorne-lauriforme; Laurier-Thym.

Flam. Wilden; Laurus-boom.

Arbrisseau de 2 ou 3 pieds, rameux, et dont les jeunes pousses sont quarrées et souvent rougeâtres; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, persistantes, coriaces, lisses, d'un vert foncé en dessus, et garnies en dessous de nervures pubescentes. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, et disposées en manière d'ombelle.

On cultive cet arbrisseau dans les jardins pour la beauté de son feuillage, et de ses fleurs qui durent fort long-temps: il est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Viornes étrangères.

161. SAMBUCUS. LIN. Syst. plant. t. I. - 736.
MILL. Dict. t. VI. - 403. Flore franç.
t. III. - 369.

Franç. Sureau.

Flam. Vlier-boom.

Les fleurs de Sureau ont beaucoup de rapport avec celles des Viornes; elles sont composées d'un calice très-petit et à 5 dents, d'une corolle en roue, ou légèrement campanulée, et à 5 découpures obtuses, et de 3 stigmates sessiles. Le fruit est une baie trisperme.

+ SAMBUCUS vulgaris. Flore franç. t. III. - 369.

Sambucus fructu in umbellâ nigro.

TOURNEF. Inst.

β. Sambucus laciniato folio. BAUH. Pin.

DODON. Pempt. LOBEL. Icon. pl.

Sambucus nigra. LIN. Syst. pl. tom. I. -
737. (γ, β, δ).

Franç. Sureau commun.

Flam. Gemyne Vlier.

Le Sureau commun est ordinairement de la hauteur de 10 à 15 pieds; son bois est cassant, et les rameaux sont creux ou pleins de moëlle; ses feuilles sont opposées, ailées avec une impaire, et composées de 5 ou 7 folioles (1), ovales-lancéolées; pointues et dentées en scie. Les stipules sont étroites et comme subulées. Les fleurs sont

(1) Dans des terres grasses et humides, j'ai quelquefois observé des individus de Sureau commun, dont les jeunes branches avoient 7 à 9 folioles.

blanches, odorantes, petites, nombreuses, terminales et disposées en manière d'ombelle sur des péduncules particuliers, rameux: il leur succède des baies d'abord rouges, et ensuite noirâtres lorsqu'elles sont mûres. La variété β, qu'on appelle *Sureau à feuilles de Persil*, se voit dans les jardins par culture (1).

Cet arbrisseau est commun dans les haies et les terrains un peu humides; on le cultive dans les jardins, à feuilles panachées.

Les fleurs de Sureau, prises en infusion comme du thé, sont calmantes, anti-spasmodiques et sudorifiques: elles s'emploient aussi fréquemment à l'extérieur, comme résolatives et calmantes.

L'écorce moyenne de la racine fraîche et du tronc du Sureau passe pour un puissant remède, diurétique, et le plus souvent purgatif. Le suc qu'on fait avec ses baies, possède, à une dose plus forte, l'effet réuni de la casse et des tamarins; ce suc est aussi anti-septique et anti-phlogistique. Les fleurs de Sureau, infusées dans le vinaigre, lui procurent du parfum. On dit que les cabaretiers allemands les emploient comme celles de l'orvale, pour falsifier leurs vins: elles donnent aussi aux pommes le goût de muscat.

(1) Le Sureau à feuilles de persil, est une espèce distinguée, dans le *Systema Vegetabilium*, LINNÆI, édit. 15, 1797.

SAMBUCUS Ebulus. LIN. Syst. pl. t. I. - 736.

Sambucus humilis, sive Ebulus. TOURN.

Ebulus. FUCHS. Hist.

Franç. Sureau-Yeble.

Flam. Wilde Vlier.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, herbacée, un peu rameuse, verte, cannelée, pleine de moëlle, feuillée, et périt tous les ans; ses feuilles sont opposées, ailées, et composées de 7 ou 9 folioles plus longues et plus étroites que celles du Sureau commun, et pareillement dentées en scie. Les stipules sont foliacées. Ses fleurs sont blanches et disposées en ombelle terminale.

Cette plante croît sur le bord des chemins et des fossés humides.

On pourroit employer les fleurs de l'Yeble comme celles du Sureau commun; et, selon quelques-uns, son écorce moyenne et ses baies purgent plus que celles de cet arbrisseau (1): à l'extérieur, ses fleurs et ses feuilles sont résolutives et anti-édémateuses.

Enfin on prétend que les fleurs de l'Yeble ont la qualité de corriger le goût empyreumatique du genièvre brassé dans ce pays-ci.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Sureau, tels que les *Sambucus racemosa*, et *Canadensis*, LINNÆI.

(1) V. le Mémoire de M. Burtin, couronné en 1783.

162. STAPHYLEA pinnata. LIN. Syst. pl. t. I. -

739. Flore franç. t. II. - 549.

Staphylodendron. TOURN. Inst.

Nux vesicaria. DODON. Pempt.

Franç. Staphilier ailé, Nez coupé, Faux

Pistachier.

Flam. Pimper-Noten.

Arbrisseau assez grand, dont les feuilles sont ailées avec une impaire: leurs folioles, au nombre de 5 ou de 7, sont ovales-oblongues, pointues et dentées finement en leurs bords. Les fleurs sont blanches, et disposées en grappes longues et pendantes. Le fruit est composé d'une couple de capsules vésiculaires, très-renflées, qui contiennent deux semences arrondies et osseuses.

On cultive cet arbrisseau dans les parterres et les bosquets; je l'ai quelquefois trouvé dans les haies. Il y a des personnes qui font des chapelets avec ses semences.

Remarque. Nos amateurs cultivent aussi le *Staphylea trifolia*, LIN., qui est originaire de l'Amérique septentrionale.

163. TAMARIX Germanica. LIN. Syst. plant.

t. I. - 740.

Tamariscus Germanica. TOURNEF. LOB.

Icon.

Franç. Tamaris d'Allemagne.

Flam. Tamaris-Boom.

Les fleurs de Tamaris sont petites, composées d'un calice à 5 divisions, de 5 pétales ouverts, et de 10 étamines (dans l'espèce que je décris); d'un ovaire chargé de 3 stigmates plumeux, et

le fruit est une capsule uniloculaire et trivalve. Cet arbrisseau, suffisamment connu, croît sur les landes, entre Anvers et Breda, du côté de Hoghstrate.

Son écorce et sa racine sont regardées comme apéritives, diurétiques, et même un peu sudorifiques. Le sel lixiviel qu'on retire de ses cendres, est de la nature du sel de Glauber. On dit aussi le fruit du Tamaris propre pour la teinture en noir; les teinturiers le substituent à la noix de galle.

164. ALSINE. LIN. Syst. pl. Flore franç. t. III. - 45.
Franç. Morgeline.

Les fleurs de Morgeline sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales égaux, dentés, échancrés ou bifides, de 3 à 8 étamines, et d'un ovaire chargé de 3 styles. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

ALSINE umbellata. Flore franç. t. III. - 45.
Holosteum umbellatum. LIN. Syst. plant.
t. I. - 246.
Alsine verna, glabra, floribus umbellatis
albis. TOURN.
Franç. Morgeline ombellée.

Sa tige est haute de 4 à 5 pouces, droite, simple, et très-menue; ses feuilles sont sessiles, ovales-oblongues, glabres, et d'un vert glauque. Les fleurs sont blanches, assez petites, solitaires sur chaque péduncule, et disposées en ombelle terminale pendante.

Cette plante croît sur les vieux murs; je l'ai observée à Louvain, à Wawre et à Namur. On la trouve aussi en Flandre.

ALSINE ovicularum. Flore franç. t. III. - 46.
Alsine media. LIN. Syst. pl. t. I. - 746.
Alsine minor. DODON. Pempt.
Franç. Morgeline des Oiseaux; Mouron.
Flam. Muur.

Ses tiges sont longues de 6 à 10 pouces, plus ou moins droites, menues, cylindriques, tendres, légèrement velues et rameuses; ses feuilles sont ovales, pointues, pétiolées, et un peu succulentes. Les fleurs, disposées vers le sommet des tiges, sont axillaires, solitaires, pédunculées, et de couleur blanche; leurs pétales sont profondément bifides, et de la longueur du calice qui est communément un peu velu.

Cette plante est commune dans les jardins, les cours, le long des murs et des haies. On la donne aux petits oiseaux, et sur-tout aux serins qui l'aiment beaucoup.

T É T R A G Y N I E.

165. PARNASSIA palustris. LIN. Syst. plant.
t. I. - 749.
Gramen Parnassi albo: flore simplici.
BAUH. Pin.
Franç. Parnassie des Marais.
Flam. Parnas Gras.

Sa racine est fibreuse, chevelue, et pousse une ou plusieurs tiges menues, très-simples, chargées d'une feuille dans leur partie moyenne, et hautes d'un pied à-peu-près; les feuilles radicales sont pétiolées, cordiformes, lisses et très-glabres; celles

des tiges sont sessiles et amplexicaules. Chaque tige est terminée par une fleur assez grande, composée d'un calice à 5 divisions profondes, de 5 pétales blancs, rayés, et d'une forme ovale, de 5 follicules particulières, bordées de cils globulifères, et d'un ovaire chargé de 4 stigmates. Le fruit est une capsule quadrivalve et polysperme.

On trouve cette plante, qui n'est pas commune, dans les marais, les prés humides.

P E N T A G Y N I E.

166. STATICE. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. III. - 62.

Franç. Statice.

Les fleurs de Statice sont composées d'un calice monophylle, lisse et scarieux; de 5 pétales et d'un ovaire chargé de 5 styles. Le fruit est une semence renfermée dans le calice qui s'est resserré, et tient lieu de capsule.

STATICE armeria. LIN. Syst. plant. t. I. - 753.

Statice Lugdunensium. TOURNEF.

Gramen Polyanthemum majus. DODON.
Pempt.

Franç. Statice; Gazon d'Olympe.

Ses feuilles sont radicales, en gazon, longues, linéaires, étroites, et d'où sortent des hampes grêles, qui s'élèvent jusqu'à 8 ou 10 pouces; ses fleurs sont rougeâtres ou blanches, ramassées en tête terminale, et renfermées dans un calice commun, composé de plusieurs rangs d'écaillés.

On trouve cette plante dans les lieux monticuleux et secs.

STATICE maritima. Flore franç. tom. III. - 64.

Statice limonium. LIN. Syst. pl. t. I. - 753.

Limonium maritimum majus. TOURNEF.

Franç. Statice maritime.

Ses tiges sont nues, dures, rameuses, paniculées supérieurement, et hautes de 6 à 10 pouces; les fleurs sont petites, nombreuses, de couleur violette ou blanchâtre, et disposées unilatéralement. Les feuilles sont radicales, couchées en rond sur la terre, longues, un peu élargies vers leur sommet, plus ou moins pointues, lisses, de couleur glauque, et assez épaisses.

Cette plante croît sur les bords de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende, où je l'ai observée.

167. LINUM. LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. IV. - 407.

Flore franç. tom. III. - 66.

Franç. Lin.

Flam. Vlas.

Les fleurs de Lin sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales élargis vers leur sommet, communément de 5 étamines, accompagnées quelquefois d'un pareil nombre de filamens stériles, et d'un ovaire chargé de 5 styles. Le fruit est une capsule courte, divisée en 8 ou 10 loges.

LINUM usitatissimum. LIN. Syst. pl. t. III. - 758.

Linum arvense. BAUH. Pin.

Linum sativum. *Ibid.*

Franç. Lin d'usage.

Flam. Vlas.

Cette plante est universellement connue par le

256 PENTANDRIE. PENTAGYNIE.

grand usage qu'on en fait ; elle est une des plus cultivées dans les campagnes.

La graine de Lin a la propriété d'adoucir et de lubréfier ; on en fait des infusions, des tisanes ou des émulsions. Extérieurement, cette graine sert à faire des décoctions que l'on emploie en lavemens et en fomentations ; la farine sert à faire des cataplasmes émolliens et maturatifs.

L'huile de Lin nouvellement faite, est du nombre des médicamens internes relâchans et adoucissans ; cette huile employée pour l'extérieur, soit en liniment ou en cataplasme, est émolliente, résolutive et maturative ; on peut aussi la substituer avec quelque succès, à l'huile de vers, pour relâcher les membres retirés, ou dont la roideur empêche le mouvement.

LINUM catharticum. LIN. Syst. pl. t. I. - 765.

Linum pratense flosculis exiguis. BAUH.

Pin. TOURN. Inst.

Franç. Lin purgatif.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, droite, menue, glabre et rameuse à son sommet ; ses feuilles sont ovales-oblongues, lisses et plus courtes que les entre-nœuds ; ses fleurs sont assez petites, pédunculées et terminales ; leurs pétales sont blancs, jaunâtres en leur onglet, et une fois plus long que le calice.

On trouve cette plante dans les prés secs. Elle est amère, purgative et hydragogue (1).

(1) On peut voir ce que j'en ai dit dans l'ouvrage intitulé : *Traité des plantes qui croissent dans les environs de Gand, d'Alost, etc.*, imprimé chez Lemaire, page 29.

LINUM

PENTANDRIE. PENTAGYNIE. 257

LINUM multiflorum. Flore française, t. III. - 70.

Linum radiola. LIN. Syst. pl. t. I. - 765.

Polygonum minimum, sive Millegrana minima. BAUH. Pin.

Franç. Lin multiflore.

Sa tige s'élève à peine jusqu'à un pouce et demi ; elle est extrêmement rameuse, panniculée et remarquable par ses nombreuses bifurcations ; son épaisseur ne surpasse pas celle d'un fil ordinaire ; ses feuilles sont ovales, glabres, et n'ont pas plus d'une ligne de longueur. Ses fleurs sont blanches, très-petites, très-nombreuses et disposées au sommet des rameaux ; elles ont un calice de 4 feuilles, 4 pétales, 4 étamines, et un ovaire chargé de 4 styles ; leur fruit est une capsule à 8 loges.

Cette petite plante croît dans les lieux qui abondent en sable ; elle n'est pas rare sur les landes entre Anvers et Breda, du côté de Lierre et d'Arschot, et sur les landes de Maldegem, entre Gand et Bruges. On la trouve aussi beaucoup dans la châtellenie de Termonde, sur le territoire des villages de Grimberge et de Berlaer, etc.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de Lins étrangers.

168. *DROSERA.* LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. au mot *Drosera.* Flore franç. t. III. - 61.

Franç. Rossoli.

Flam. Sonne dauw.

Les fleurs de Rossoli sont petites, composées d'un calice court et semi-quinquefide, de 5 pétales et d'un ovaire chargé de 5 styles : le fruit

Tome I,

R

est une capsule uniloculaire, polysperme et à 5 valves.

DROSERA rotundifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 766.

Ros solis folio subrotundo. BAUH. Pin.

○ TOURNEF. Inst.

Rorida sive Ros solis major. LOB. Ic.

Frang. Rossoli à feuilles rondes.

Petite plante, dont la racine est fibreuse, noirâtre, et pousse beaucoup de feuilles portées sur de longs péduncules, petites, arrondies, orbiculaires et remarquables par les poils rouges et glanduleux dont elles sont hérissées. Du milieu de ces feuilles, naît immédiatement de la racine une ou plusieurs tiges, grêles, presque filiformes, hautes de 4 à 5 pouces, qui portent en leur sommet de petites fleurs blanchâtres, disposées en épi unilatéral.

DROSERA longifolia. LIN. Syst. pl. t. I. - 766.

Ros solis folio oblongo. BAUH. Pin.

TOURNEF.

Frang. Rossoli à feuilles longues.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, et n'en diffère que par ses feuilles, qui sont oblongues et point si couchées. L'une et l'autre de ces plantes croissent dans les lieux humides et marécageux; elles ne sont pas rares sur les landes du côté des villes d'Anvers, de Lierre, de Malines, d'Arschot, etc., ainsi que sur celles entre Gand et Bruges.

On doute aujourd'hui de la vertu béchique des Rossolis, M. de Haller ayant observé qu'elles sont âcres et un peu caustiques. On a remarqué qu'elles

nuisoient beaucoup aux moutons qui en mangeoient. Le Rossoli étoit autrefois la base d'une liqueur fort agréable, qui a gardé son nom, quoiqu'il n'y en entre plus.

P O L Y G Y N I E.

169. MYOSURUS minimus. LIN. Syst. plant. t. I. - 778.

Ranunculus gramineo folio, flore caudato, seminibus in capitulum spicatum congestis. TOURN. Inst.

Cauda muris. DODON. Pempt.

Frang. Ratoncule mineure; Queue de souris.

Flam. Muisen staart. ○

Plante fort petite, dont les tiges sont des hampes nues, filiformes, uniflores, et qui s'élèvent rarement au-delà de 2 pouces; ses feuilles sont radicales, nombreuses, étroites, linéaires, redressées, et un peu moins longues que les tiges: ses fleurs sont solitaires, terminales, et composées d'un calice de 5 feuilles étroites, de 5 pétales très-petits, ligulés et en cornet, de 5 à 10 étamines, et quelquefois un plus grand nombre, disposées sur un seul rang, et d'un grand nombre d'ovaires entassés les uns sur les autres, formant une queue droite, cylindrique, qui s'allonge à mesure que la fructification se perfectionne.

○ Cette plante est très-commune dans les champs, parmi les bleds; elle fleurit au printemps.

CLASSE VI.

HEXANDRIE.

MONOGYNIE.

170. **T**RADESCANTIA Virginica, LIN. Syst. pl. t. II. - 10.

Ephemerum phalangoides tripetalum, non repens Virginianum gramineum. MORIS. Hist.

Frang. Tradescant Éphémère; Fleur d'un jour.

Sa tige est succulente, cylindrique, glabre, articulée, à demi couchée ou courbée à ses articulations dans un même sens, et longue d'un pied ou environ; ses feuilles sont longues, étroites, pliées en gouttière et engainées à leur base et aux articulations de la tige: les fleurs sont nombreuses, pédunculées, ramassées au sommet de la tige, et pendantes sur-tout après leur floraison; elles sont composées d'un calice triphylle, de 3 pétales, d'un rouge pourpre, quelquefois de couleur blanche, de six étamines velues à leur base, et d'une capsule triloculaire.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle nous vient de Virginie; ses fleurs donnent une couleur pourpre.

HEXANDRIE. MONOGYNIE. 261

171. GALANTHUS nivalis. LIN. Syst. plant. tom. II. - 15. MILLER. Dict. t. III. - 346. Narcisso - leucoium triphyllum minus.

TOURNEF.

Leucoium bulbosum trifolium minus. BAUH. Pin.

Frang. Galant d'hiver; Perce-neige.

Flam. Somer Sotjes.

Sa tige est une hampe grêle, lisse et haute de 5 pouces; elle porte à son sommet une seule fleur pendante, composée de 6 pétales, dont 3 intérieurs sont cordiformes et beaucoup plus petits que les autres: les feuilles sont radicales, planes, lisses et étroites.

On trouve cette plante dans les prés couverts, les vergers; elle fleurit en février.

172. LEUCOIIUM. LIN. Syst. pl. tom. II. - 15. Flore française, tom. III. - 499.

Frang. Perce-neige.

Les fleurs de Perce-neige sont blanches, composées de 6 pétales presque égaux et disposés en manière de cloches; leurs pétales sont épaissis et verdâtres à leur extrémité, et leur stigmate est très-simple: le fruit est une capsule en forme de poire, et à 3 loges polyspermes.

LEUCOIIUM vernum. LIN. Syst. plant. t. II. - 15.

Narcisso - Leucoium vulgare. TOURNEF.

Frang. Perce-neige printanière.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, lisse et ordinairement uniflore; la fleur est terminale, penchée, et sort d'un spathe allongé; le style est en massue: les feuilles sont radicales, et ressemblent

à celles des narcisses, mais elles sont plus courtes.

On cultive cette plante dans nos parterres; elle fleurit de bonne heure.

LEUCOIMUM æstivum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 16.

Nacisso - Leucoium pratense, multiflorum. TOURN.

Franç. Perce-neige d'été.

Cette espèce diffère de la précédente, en ce que sa tige s'élève beaucoup plus, et soutient, à son sommet, 5 ou 6 fleurs pendantes, qui sortent d'un spathe commun.

Cette plante, qu'on voit souvent dans nos jardins et parterres par culture, fleurit en avril et en mai. Elle se double par la culture.

173. NARCISSUS. LIN. Syst. plant. tom. II. - 17.

Fl. franç. t. III. - 389.

Franç. Narcisse.

Les fleurs de Narcisse ont un nectaire infundibuliforme, et leur limbe se divise en deux, dont l'extérieur est de 6 pièces lancéolées, et l'intérieur est monophylle, en anneau ou en cloche, un peu frangé en son bord; les étamines sont insérées dans le tube de la corolle.

NARCISSUS sylvestris. Flore franç. t. III. - 390.

Narcissus Pseudo-Narcissus. LIN. Syst. pl. t. II. - 17.

Narcissus sylvestris pallidus, calice luteo. BAUH. Pin.

β. Narcissus sylvestris multiplex. *Ibid.*

Franç. Narcisse sauvage.

Flam. Geele Tydeloosen.

Sa tige est haute de presque un pied, et porte

à son sommet une fleur fort grande et remarquable par le limbe intérieur de sa corolle, qui est aussi grand que l'extérieur, campanulé, légèrement frangé en son bord et de couleur jaunâtre; le limbe extérieur est composé de 6 pièces lancéolées et d'un jaune pâle: ses feuilles sont radicales, ensiformes, lisses et un peu moins longues que la tige.

Cette plante n'est pas rare dans nos bois; elle fleurit de bonne heure.

Remarque. On cultive dans les jardins une variété de cette plante, dont le limbe extérieur est de couleur blanche; c'est le *Narcissus bicolor*, LINNÆI.

NARCISSUS poeticus. LIN. Syst. pl. t. II. - 17.

Narcissus albus circulo purpureo. TOURN.

Narcissus medio purpureus. DODON.

Pempt.

β. Narcissus medio purpureus multiplex.

BAUH. Pin.

Franç. Narcisse des poètes; Janette.

Sa tige s'élève jusqu'à un pied et demi, et soutient à son sommet une belle fleur blanche sortant d'un spathe; le limbe intérieur forme un anneau très-court, crénelé et d'une couleur purpurine en son bord: les feuilles sont radicales, longues, lisses et larges de près de deux lignes.

On cultive cette plante communément dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

NARCISSUS multiflorus. Flore franç. t. III. - 391.

Narcissus medio luteus, copioso flore,
odore gravi. TOURN.

Narcissus tazetta. LIN. Syst. pl. t. II. - 20.

Franç. Narcisse multiflore.

Sa tige est une hampe haute d'un pied ou environ, qui soutient un bouquet de fleurs qui sort d'un spathe : ces fleurs sont remarquables par le limbe intérieur de leur corolle un peu jaunâtre, légèrement capanulé, tronqué, et plus court que l'extérieur, qui est composé de 6 pièces ordinairement de couleur blanche : les feuilles sont radicales, lisses, planes, un peu moins longues que la tige, et larges de deux lignes ou environ.

On cultive cette plante communément dans nos parterres et les pots. On peut lui rapporter beaucoup de variétés que les jardiniers fleuristes distinguent par les couleurs du limbe extérieur de la corolle.

NARCISSUS jonquilla. LIN. Syst. pl. t. II. - 21.

Narcissus juncifolius, luteus, minor.
TOURNEF.

β. Narcissus juncifolius, oblongo calice,
luteus, major. *Ibid.*

Franç. Narcisse-jonquille.

Sa tige est lisse, et s'élève jusqu'à un pied ou environ ; elle soutient à son sommet 3 à 6 fleurs jaunes, petites, odorantes, dont le tube est grêle et fort long, et le limbe intérieur un peu campanulé et très-court. Les fleurs de la variété β ont le limbe intérieur de leur corolle un peu moins

court et un peu rougeâtre : les feuilles sont radicales, menues, en alène, presque cylindriques, avec une gouttière, et ressemblent, en quelque manière, à celles de plusieurs espèces de jonc.

On cultive cette plante étrangère communément dans nos parterres.

174. ALLIUM. LIN. Syst. Flore franç. t. III. - 255.

MILLER. Dict. tom. I. - 99.

Franç. Ail.

Les fleurs d'Ail sont petites, nombreuses, renfermées avant leur épanouissement, dans un spathe membraneux, et portées sur des péduncules qui s'insèrent en un point commun : elles sont composées de 6 pétales plus ou moins ouverts : le fruit est une capsule courte et à 3 loges.

* *Ombelle portant des bulbes.*

ALLIUM sativum. LIN. Syst. pl. t. II. - 32.

Allium staminibus alterne trifidis, foliis
gramineis, capite bulbifero, radicibus
in unum bulbum congruentibus. HALL.

All. 1.

Franç. Ail cultivé.

Flam. Look.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus ; elle est droite, cylindrique, et garnie à sa partie inférieure, de feuilles planes, linéaires, pointues et entières. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, terminales et disposées en une ombelle arrondie.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive dans les jardins potagers.

La bulbe d'Ail passe pour un médicament alexicain; et beaucoup de personnes se croient à l'épreuve du mauvais air lorsqu'elles en ont sur elles; d'autres en mettent un petit morceau dans leur bouche en approchant d'un malade. L'Ail fortifie l'estomac, tue les vers; et les gens de la campagne, sur-tout en Allemagne, qui en font un grand usage dans la cuisine, le regardent comme un cordial universel.

L'Ail mangé cru, empêche l'ivresse, et dissipe les effets de la crapule. A l'extérieur, cette bulbe, pilée dans un mortier, et réduite en onguent avec de l'huile d'olive, fait un puissant remède résolutif, qui convient pour les tumeurs écrouelleuses.

ALLIUM scorodoprasum. LIN. Syst. pl. t. II. - 32.

Allium sativum alterum, sive Allioprasum caulis summo circumvoluto.
BAUH. Pin. TOURN. Inst.

Franç. Ail-Rocamboles.

Flam. Serpent Look.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est plus haute, et la partie supérieure de la tige se replie en spirale avant la maturité des bulbes; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, et finement denticulées.

On cultive cette plante dans nos jardins.

L'Ail-Rocamboles, moins active que la cultivée, ne doit être placée que parmi les assaisonnemens; elle communique aux mets une saveur très-agréable, donne de l'appétit, et corrige les crudités acides.

** *Ombelle ne portant que des capsules.* +

ALLIUM porrum. LIN. Syst. pl. t. II. - 29.

Porrum commune capitatum. BAUH. Pin.
TOURN. Inst.

Franç. Ail-Poireau.

Flam. Parei.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, droite, cylindrique, ferme, et feuillée dans sa partie inférieure; ses feuilles sont longues, planes et un peu en gouttière: ses fleurs forment une tête arrondie, terminale, et d'une couleur glauque, ou légèrement rougeâtre. Les 3 étamines trifides ont leur filament fort large et pétaliforme.

On cultive le Poireau dans les potagers, pour le grand usage qu'on en fait dans la cuisine.

Cette plante, quoique moins active que l'oignon, peut lui être suppléée; elle est apéritive, résolutive et béchique: on dit qu'elle empêche l'ivresse, qu'elle éloigne le sommeil et remédie à la stupeur. A l'extérieur, le Poireau est employé comme résolutif, soit seul, ou mêlé avec d'autres herbes, en forme de cataplasme.

Remarque. L'*Allium ampeloprasum*, LIN. Syst. pl. 27, ne diffère du Poireau ordinaire que par sa racine prolifère; ses feuilles plus étroites, et sa tête de fleurs qui est moins dense. Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

ALLIUM sphaerocephalum. LIN. Syst. pl. t. II. - 34.

Allium montanum, capite rotundo.

TOURN.

Allium, sive Molly montanum purpureo flore. CLUS. Hist.

Franç. Ail à tête ronde.

Flam. Wild Look.

Sa tige est droite, cylindrique, feuillée dans sa partie inférieure, et haute d'un pied et demi ou à-peu-près; ses feuilles sont un peu fistuleuses, semi-cylindriques, menues, assez longues, et se fanent de bonne heure; ses fleurs forment, au sommet de la tige, une tête arrondie, et d'un pourpre foncé. Les étamines sont saillantes hors de la corolle.

Cette plante croît dans les champs des lieux montagneux et caillouteux. Je l'ai observée du côté de Louvain et de Wawre.

ALLIUM flavum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 35.

Allium juncifolium, bicornis luteum.

TOURNEF.

Franç. Ail jaune.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, cylindrique, feuillée, et d'un vert un peu glauque; ses feuilles sont menues, fort étroites, demi-cylindriques, et un peu fistuleuses, ses fleurs sont jaunes et disposées en ombelle lâche, presque paniculée. Les étamines sont plus longues que la corolle, et les pétales sont ovales et émoussés à leur sommet.

J'ai observé cette plante dans des bosquets, du côté de Bruges.

ALLIUM virescens. Flore française, tom. III. - 259.

Allium oleraceum. LIN. Syst. plantar.

tom. II. - 37.

Cepa bicornis, tenuifolia, flore obsoleto.

TOURN.

Franç. Ail verdâtre.

Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, et chargée de 2 ou 3 feuilles très-menues, fistuleuses, et sillonnées; ses fleurs forment une ombelle lâche, et médiocrement garnie: elles sont verdâtres ou d'une couleur brune. Le spathe est divisé en 2 cornes écartées, dont une est fort longue.

On trouve cette plante dans les haies, les lieux cultivés.

ALLIUM carinatum. LIN. Syst. plant. t. II. - 33.

Allium montanum, bicornis, angustifolium, flore dilute purpurascens.

TOURN.

Franç. Ail cariné.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, et chargée de 2 ou 3 feuilles étroites, planes, un peu en gouttière, et ordinairement torsées ou contournées. Le spathe forme 2 cornes écartées, dont une est beaucoup plus longue que l'autre; les fleurs sont en petit nombre, lâches, et disposées sur la tête formée par les bulbes. Les corolles et les péduncules sont d'un pourpre presque violet.

On trouve cette plante fort communément dans les champs.

ALLIUM ursinum. LIN. Syst. pl. tom. II. - 40.

Allium sylvestre latifolium. BAUH. Pin.

TOURNEF. Inst.

Franç. Ail d'Ours.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, nue, et un peu triangulaire; ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, pointues, pétiolées, et souvent plus longues que la tige: ses fleurs sont d'un blanc de lait, et disposées en ombelle aplatie.

On trouve cette plante dans les lieux couverts, les bois: elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

ALLIUM Cepa. LIN. Syst. plant. t. II. - 41.

Cepa vulgaris. TOURN. Inst.

Franç. Ail-Oignon.

Flam. Ajuin.

On cultive l'Oignon dans les jardins et champs potagers, pour l'usage de la cuisine; et cette plante est suffisamment connue.

La racine ou pulpe d'Oignon est plus employée dans les alimens que dans les remèdes; elle est cependant regardée, en médecine, comme un très-bon médicament apéritif et diurétique; on l'estime aussi comme vermifuge, anti-scorbutique et anti-asthmatique. Son usage externe est plus étendu: cuite sous la cendre, elle se met au nombre des émoulliens et maturatifs: on l'applique sur la région du pubis, dans les difficultés d'uriner, dont le siège est à la vessie, etc.

ALLIUM schænoprasum. LIN. Syst. pl. t. II. - 41.

Cepa sterilis, juncifolia, perennis.

TOURNEF.

Schænoprasum. DODON. Pempt.

Franç. Ail-Ciboule.

Ses tiges sont grêles, cylindriques et hautes de 5 à 6 pouces; ses feuilles sont aussi longues que les tiges, cylindriques, un peu fistuleuses, très-menues, filiformes et pointues; ses fleurs sont purpurines, et forment une ombelle serrée et ramassée en tête.

On cultive cette plante dans les jardins, pour l'usage de la cuisine: elle est originaire de Provence.

La Ciboule a à-peu-près les mêmes vertus que les Echalottes dont nous parlerons ci-après: on l'emploie dans la plupart des ragoûts, tant en gras qu'en maigre: on la mange aussi en salade avec de la laitue lorsqu'elle est jeune.

ALLIUM ascalonicum. LIN. Syst. pl. t. II. - 37.

Cepa ascalonica. MILL. Dict. t. II. - 236.

Cepa sterilis. BAUH. Pin.

Franç. Ail-Echalotte.

Flam. Sjalotten.

Cette plante connue, est originaire de la Palestine, et est beaucoup cultivée dans nos jardins, pour l'usage de la cuisine.

Les Echalottes sont d'une saveur agréable, excitent l'appétit, rétablissent les forces languissantes de l'estomac, corrigent l'acidité des humeurs qui croupissent, et favorisent la sécrétion des urines: on les dit aussi anti-scorbutiques et anthelmintiques.

175. *HEMEROCALLIS*. LIN. Syst. vegetabil. edit. 15, 1797, p. 361. Syst. plant. t. II. - 91.

Franç. Hémerocalle ; Lys-asphodèle.

Les fleurs d'Hémerocalles ont l'aspect de celles des Lys; leur corolle est divisée en six parties réunies en manière de cloche, et dont le tube est cylindrique. Les étamines sont inclinées d'un seul côté.

HEMEROCALLIS crocea. Fl. franç. tom. III. - 267.

Hemerocallis fulva. LIN. Syst. pl. t. II. - 91.

Lilio-asphodelus puniceus. CLUS. Hist.

Franç. Hémerocalle safranée; Lys-asphodèle.

Sa tige est haute de 3 pieds ou environ, nue et rameuse à sa partie supérieure; ses feuilles sont radicales, fort longues, ensiformes, un peu étroites, et creusées en gouttière. Ses fleurs sont grandes, terminales, d'un jaune rougeâtre, et forment à leur base un tube étroit.

On cultive communément cette plante étrangère dans nos parterres.

HEMEROCALLIS flava. LIN. Syst. pl. tom. II. - 91.

Lilio-asphodelus luteo flore. CLUS. Hist.

Lilium luteum, *asphodeli radice*. BAUH.

Pin.

Franç. Hémerocalle jaune.

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente; mais elle est un peu plus petite dans toutes ses parties, et fleurit plutôt. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, et ont une odeur agréable.

On

On la cultive fort communément dans nos jardins et parterres; elle est originaire de Suisse et de Hongrie.

176. *LILIUM*. LIN. Syst. plant. t. II. - 43. Flore française, tom. III. - 281.

Franç. Lys.

Flam. Lelie.

Les fleurs de Lys sont composées de 6 pétales ovales-lancéolés, un peu épais, réunis en manière de cloche, et remarquables par une cannelure longitudinale, disposés en leur surface intérieure. Le fruit est une capsule presque cylindrique, marquée de 6 sillons, dont 3 plus profonds que les autres, et divisés en 3 loges.

LILIUM candidum. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 43.

Lilium album vulgare. TOURNEF.

Franç. Lys blanc.

Flam. Witte Lelie.

Cette plante étrangère est universellement connue; on la cultive dans tous les jardins dont elle fait l'ornement.

La racine du Lys blanc est émolliente et anodine, et il y a peu de cataplasmes maturatifs dans lesquels on n'emploie cette racine ou oignon cuit sous la cendre ou dans l'eau, et écrasé avec les autres herbes, pour en former une moëlle ou pulpe. On emploie les fleurs de cette plante aussi bien que la racine, dont on prépare une huile et une eau distillée, qui sont également émollientes et résolatives.

Tome I.

S

LILIUM bulbiferum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 43.
 Lilium purpuro-croceum, majus. TOURN.
 β. Lilium purpuro-croceum, minus. *Ibid.*
Franç. Lys bulbifère.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, droite, simple, feuillée, et terminée par une ou plusieurs fleurs; ses feuilles sont éparses, assez petites, étroites, pointues, et chargées de lignes ou nervures très-fines en leur surface inférieure. On trouve dans les aisselles supérieures, de petites bulbes blanchâtres et sessiles. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre jaunâtre ou couleur de safran, parsemées intérieurement de petites taches noires, et pubescentes en leur rainure.

On cultive communément cette plante dans nos jardins et parterres: elle est originaire de Provence et de Suisse.

LILIUM rubrum. Flore française, tom. III. - 283.
 Lilium pomponium. LIN. Syst. plantar.
 t. II. - 44.
 Lilium rubrum angustifolium. TOURNEF.
Franç. Lys rouge, Martagon rouge.

Sa tige est haute d'un pied et demi, droite, simple, et garnie de feuilles nombreuses, étroites, pointues, et qui vont en diminuant vers le sommet; ses fleurs sont terminales, fort belles, d'un rouge vif, et leurs pétales sont retournés.

On cultive cette plante dans nos parterres; elle nous vient de Provence.

LILIUM Martagon. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 45.
 Lilium floribus reflexis montanum, flore
 rubente. TOURNEF.
Franç. Lys-Martagon; Martagon commun.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, simple, quelquefois tachée, et chargée de feuilles ovales-lancéolées, pointues et disposées par verticilles; les fleurs sont rougeâtres ou blanchâtres dans une variété, et pendantes: leurs pétales sont retournés et tachés de points noirâtres.

Cette plante est commune dans nos parterres; elle nous vient d'Alsace.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Lys.

177. FRITILLARIA. LIN. Syst. pl. t. II. - 46.
 MILLER. Diction. t. III. - 318. Flore
 franç. t. III. - 284.
Franç. Fritillaire.

Les fleurs de Fritillaire sont pendantes, composées de 6 pétales disposés en cloche pentagone; d'un ovaire oblong chargé d'un style qui excède la longueur des étamines, et dont le stygmate est trifide. Le fruit est une capsule oblongue, prismatique et trilobulaire.

FRITILLARIA imperialis. LIN. Syst. pl. t. II. - 46. +
 Corona imperialis. TOURNEF.
 Lilium sive Corona imperialis: genus.
 BAUH. Pin.
Franç. Fritillaire, Couronne impériale.
Flam. Keisers Kroon.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite,
 S 2

colorée à sa partie supérieure, nue et garnie à sa base de feuilles décurrentes, sessiles et entières; les fleurs sont terminales, renversées, au nombre de 6 à 8, formant une couronne, et surmontées d'une touffe de bractées.

Cette plante se cultive très-communément dans les jardins. On dit que de Constantinople, elle a été portée en Europe vers l'an 1570.

FRITILLARIA Meleagris. LIN. Syst. pl. t. II. - 47.

Fritillaria præcox, purpurea, variegata.
TOURNEF. Inst.

β. Fritillaria præcox, alba. *Ibid.*

γ. Fritillaria lutea maxima, Italica. *Ibid.*

δ. Fritillaria serotina, floribus ex flavo virentibus.

Franç. Tritillaire-Meleagre.

Flam. Kiwitz-Eyeren.

Sa tige est droite, menue, très-simple, et haute de 8 à 9 pouces; ses feuilles sont au nombre de 3 ou 4, écartées, longues, étroites et disposées alternativement: sa fleur est terminale, fort belle, et ressemble un peu à une tulipe renversée; elle varie dans sa couleur, mais elle est communément panachée ou tachée par petits carreaux en forme de damier.

Cette plante est étrangère à ces pays; mais on la cultive communément dans les jardins.

178. TULIPA. LIN. Syst. plant. t. II. - 50. MILL.

Dictionn. t. VII. - 416.

Franç. Tulipe.

Flam. Tulp.

La fleur de Tulipe est solitaire et terminale;

elle est composée de 6 pétales, disposée en cloche; l'ovaire est privé de style.

TULIPA sylvestris. LIN. Syst. plant. tom. II. - 50.

Tulipa minor, lutea, Gallica. BAUH. Pin.

TOURNEF. Inst.

Franç. Tulipe sauvage.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique et garnie de 2 ou 3 feuilles étroites, et légèrement pliées en gouttière; elle se termine par une fleur jaune dont les pétales sont lancéolés, très-pointus, et les étamines sont un peu velues à leur base. Cette fleur est penchée avant son épanouissement, ce qui la distingue de la Tulipe des jardins dont la fleur est toujours droite.

Cette plante croît dans les prés, du côté de Gand, d'Oudenarde et de Tournai.

TULIPA gesneriana. LIN. Syst. plant. tom. II. - 50.

Tulipa turcarum. CORD. Hist.

Franç. Tulippe des jardiniers.

Cette plante, qui fait par la beauté et les variétés des couleurs de sa fleur, l'admiration et la richesse des fleuristes, est, dit-on, originaire de Cappadoce, et a été transportée dans ces pays vers l'an 1559.

M. Adanson, dans ses familles des plantes, dit que dans quelques pays on fait cas de la pulpe de Tulipe pour alimens.

179. ORNITHOGALUM. LIN. Syst. pl. t. II. - 52.

MILL. Dict. t. V. - 310. Flore. franç. t. III. - 273.

Franç. Ornithogale.

Les fleurs d'Ornithogale sont composées d'une

corolle de 6 pièces lancéolées, plus ou moins ouvertes; les filamens des étamines sont simples, et quelquefois trifides à leur sommet: l'ovaire est chargé d'un style à-peu-près de la longueur des étamines, et la capsule est à 3 loges polyspermes.

ORNITHOGALUM luteum. LIN. Syst. pl. t. II. - 53.

Ornithogalum luteum. BAUH. Pin. TOUR.

Inst.

Frang. Ornithogale jaune.

Flam. Geel velt ajuin.

Sa tige est haute de 3 à 5 pouces, angulense, glabre inférieurement, et se divise vers son sommet en plusieurs rameaux ou péduncules pubescens, et disposés en corymbe. A la base de chaque rameau, on observe une bractée longue, étroite et pointue: les feuilles radicales sont étroites, souvent plus longues que la tige, et rarement au-delà de deux; les pétales sont ligulés, velus en dehors et jaunes intérieurement.

Cette plante, qui est assez rare, croît dans les champs secs. Elle fleurit de bonne heure.

ORNITHOGALUM umbellatum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 56.

Ornithogalum umbellatum, medium, angustifolium. TOURNEF.

Bulbus leucanthemos minor, sive Ornithogalum. DOD. Cor. 183. Hist. 221.

Frang. Ornithogale ombellé.

Flam. Sewen uren bloemen; Witt veld-ajuin.

Sa tige est haute de 5 à 8 pouces; elle se termine supérieurement par un corymbe étalé,

composé de 7 à 8 fleurs pédunculées, assez grandes, et remarquables par leurs pétales allongés, pointus, blanchâtres en leurs bords, et verts dans leur partie moyenne: les péduncules sont garnis de bractées longues, membraneuses et pointues: les filamens des étamines sont simples et non échantrés; les feuilles sont radicales, étroites et un peu en gouttière.

On trouve cette plante communément dans les champs, parmi les bleds; elle commence à fleurir dès la mi-mai, et sa floraison dure jusqu'au mois de juillet.

ORNITHOGALUM Pyrenaicum et Narbonense. LIN.

Syst. plant. tom. II. - 54.

Ornithogalum angustifolium majus, floribus ex albo virescentibus. TOURN.

Ornithogalum Narbonense. DODON.

Pempt.

Frang. Ornithogale de Narbonne.

La tige de cette espèce s'élève de 2 à 4 pieds; elle est droite, nue, et se termine par un épi, long, pointu et composé de beaucoup de fleurs, dont les pétales sont ligulés, verdâtres dans leur milieu, et d'un blanc plus ou moins net en leurs bords: les bractées sont membraneuses, élargies à leur base et très-aiguës. Les feuilles se fannent la plupart avant l'épanouissement des fleurs.

Cette plante, quoique étrangère, se rencontre si souvent dans nos jardins et vergers, qu'on pourroit la dire naturelle dans ces pays.

180. ASPHODELUS. LIN. Syst. pl. t. II. - 60.

Flore française, t. III. - 265.

Frang. Asphodèle.

Les fleurs d'Asphodèle sont disposées en épi simple ou rameux ; elles sont composées d'une corolle à 6 divisions profondes, marquées d'une raie particulière dans leur milieu, de 6 étamines remarquables par les écailles qui soutiennent leurs filamens, et d'un ovaire chargé d'un style assez long. Le fruit est une capsule sphérique, et à 3 lobes.

ASPHODELUS ramosus. LIN. Syst. pl. t. II. - 60.

Asphodelus albus, ramosus (et non ramosus), mas. TOURNEF.

Frang. Asphodèle rameux.

Sa tige est haute de 3 pieds ou environ, cylindrique, nue, et plus ou moins rameuse dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont radicales, fort longues, nombreuses et ensiformes : ses fleurs sont grandes, ouvertes en étoile et portées sur de courts péduncules. Les pétales sont blancs, et chargés d'une ligne rougeâtre sur leur dos.

On cultive communément cette plante dans les parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

ASPHODELUS luteus. LIN. Syst. plant. t. II. - 60.

Asphodelus luteus flore et radice. BAUH. Pin.

Frang. Asphodèle jaune.

La tige de cette espèce ne s'élève que d'un pied et demi ou à-peu-près ; elle est simple, garnie de feuilles sessiles, entières, longues, pointues,

à trois angles, et fistuleuses ; les feuilles radicales sont plus longues : les fleurs sont jaunes, terminales et disposées en épi.

Cette plante est originaire de Sicile.

Remarque. On voit aussi chez des amateurs l'*Asphodelus fistulosus*, LIN., qui a ses feuilles très-menues, presque cylindriques et fistuleuses.

181. ANTHERICUM ossifragum. LIN. Syst. pl. tom. II. - 65.

Phalangium Anglicum, palustre, Iridis folio. TOURN.

Asphodelus luteus palustris. DOD. Pempt.

Frang. Antheric ossifrage ; Herbe à l'araignée.

Flam. Water Asphodile.

Sa tige est grêle, presque nue, ou garnie de quelques feuilles fort courtes, et s'élève depuis 10 jusqu'à 14 pouces ; ses feuilles radicales sont droites, nombreuses, assez longues, étroites, pointues, et s'engainent par le côté comme celle des iris : ses fleurs sont petites, composées de 6 pétales, d'un vert jaunâtre, presque sessiles, et disposées en épi terminal : les filamens de leurs étamines sont velus.

J'ai observé cette plante dans les lieux humides des landes de Maldegem, du côté de Bruges : elle fleurit en juillet et en août.

182. ASPARAGUS officinalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 68. MILLER. Dict. t. I. - 363.

Asparagus sylvestris (et sativa), tenuissimo folio. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Frang. Asperge officinale.

Flam. Aspergies.

Les fleurs d'Asperges sont petites, composées

de 6 pétales, et d'un ovaire en poire renversée; le fruit est une baie sphérique. et rougeâtre.

Cette plante croît naturellement dans les terrains sablonneux, et on la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine.

La racine de l'Asperge s'emploie comme celle de l'ache, dans les bouillons et dans les tisannes apéritives. Ses jeunes tiges ou pousses, appelées proprement Asperges, ne sont pas moins diurétiques que les racines, et communiquent à l'urine une très-mauvaise odeur.

183. CONVALLARIA. LIN. Syst. pl. MILLER.
Dict. t. II.-477. Flore franç. t. III.-267.
Franç. Muguet.

Les fleurs de Muguet sont composées d'une corolle en cloche ou en grelot, à 4 ou 6 divisions; d'un ovaire qui se change en une baie sphérique, tachée avant sa maturité, et divisée intérieurement en 2 ou 3 loges.

CONVALLARIA majalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 73.
Lilium convallium album. BAUH. Pin.
TOURNEF. Inst.
Franç. Muguet de mai.
Flam. Lelie van Dendale.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces, grêle, nue, et un peu courbée sous le poids des fleurs; ses feuilles sont radicales, ovales-lancéolées, lisses, et ordinairement au nombre de 2: ses fleurs sont blanches, courtes, campanulées ou en grelot, à 6 divisions, un peu pendantes, et disposées en une espèce de grappe terminale ou en épi lâche unilatéral; elles ont une odeur agréable.

Cette plante est très-commune dans les bois.

Les fleurs de Muguet de mai sont des médicaments céphaliques et anti-spasmodiques. On en fait usage pour l'épilepsie, l'apoplexie et la paralysie: on les prend en infusion théiforme. Ces fleurs, mises en poudre, forment un sternutatoire fort doux.

CONVALLARIA polygonatum. LIN. Syst. pl. t. II.-74.
Polygonatum latifolium vulgare. BAUH.
Pin.
Franç. Muguet; Sceau de Salomon.
Flam. Salomons Segel.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, simple, anguleuse, dure, un peu courbée, et feuillée dans toute sa moitié supérieure; ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, glabres, légèrement nerveuses, et semi-amplexicaules. Les fleurs sont axillaires, blanches, pendantes, et la plupart solitaires.

On trouve cette plante dans les bois.

Les racines de Sceau de Salomon passent pour un médicament vulnéraire et astringent. M. Buchoz dit qu'à Constantinople on mange les pousses comme des asperges, et que dans le nord on fait du pain avec sa racine.

CONVALLARIA multiflora. LIN. Syst. pl. t. II. - 74.
Polygonatum latifolium, maximum.
BAUH. Pin.
Franç. Muguet multiflore.

Sa tige est haute de 2 pieds ou quelquefois plus, simple, courbée et presque cylindrique; ses feuilles sont larges, semi-amplexicaules, ovales-elliptiques

ou un peu lancéolées, nerveuses, et souvent redressées ou réfléchies en dessus : les péduncules sont multiflores, portant chacun 2 à 6 fleurs pendantes et blanchâtres.

Cette plante croît dans les bois : j'ai observé qu'elle étoit plus commune dans la Flandre que dans le Brabant, tandis que la plante précédente se rencontre fréquemment dans les bois montagneux de cette dernière province, et moins en Flandre.

CONVALLARIA bifolia. LIN. Syst. plant. t. II. -75.

Smilax unifolia, humilima. TOURNEF.

Unifolium. DODON. Coron.

Franç. Muguet double-feuille.

Sa racine est fibreuse, et pousse, à l'entrée du printemps, une seule feuille portée sur un assez long pétiole ; quelque temps après, la tige se développe et s'élève à la hauteur de 3 ou 4 pouces ; elle est chargée d'une ou deux feuilles, et se termine par un épi lâche, composé de petites fleurs blanchâtres, dont la corolle est à 4 divisions profondes, réfléchies contre le péduncule ; les étamines sont au nombre de 4, et l'ovaire est chargé d'un style légèrement bifide à son sommet ; les feuilles sont cordiformes, lisses et un peu nerveuses.

Cette plante est commune dans les bois montagneux.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de *Convallaria* exotiques.

184. HYACINTHUS. LIN. Syst. pl. t. II. -76.

MILL. Dict. tom. IV. -89.

Franç. Jacinthe.

Flam. Hiacinthe.

Les fleurs de Jacinthe sont composées d'une corolle tubulée ou en grelot, et à 6 divisions plus ou moins profondes ; l'ovaire est surmonté par un style simple, et est chargé de 3 pores presque imperceptibles, mais remarquables par une petite goutte de liqueur qui en transsude, et qu'on y découvre assez souvent.

HYACINTHUS pratensis. Flore franç. tom. III. -271.

Hyacinthus oblongo flore, cæruleus, major. TOURNEF.

Hyacinthus non scriptus. LIN. Syst. pl. tom. II. -76.

Franç. Jacinthe des prés.

Sa tige est droite, cylindrique, nue, et s'élève un peu au-delà d'un pied ; ses feuilles sont radicales, longues de 7 à 8 pouces, larges de 3 lignes, planes, lisses, foibles, et presque couchées sur la terre au bas de la plante. Les fleurs forment un épi lâche au sommet de la tige ; elles sont ordinairement bleues, d'une odeur très-agréable, tournées souvent d'un même côté, et un peu pendantes.

Cette plante est commune dans nos bois.

HYACINTHUS comosus. LIN. Syst. plantar. t. II. -78.

Muscari arvense, latifolium, purpurascens. TOURNEF.

Franç. Jacinthe à toupet.

Sa tige est nue, cylindrique, lisse et haute de 8

à 10 pouces ou un peu plus ; ses feuilles sont radicales, longues, larges de 3 lignes, un peu épaisses, et planes au moins supérieurement. Ses fleurs sont d'un bleu rougeâtre, disposées en épi fort long et lâche dans sa partie inférieure ; les péduncules inférieurs sont très-ouverts, et de même couleur que celle de la tige ; les supérieurs sont redressés, colorés, fort longs, et soutiennent des petites fleurs ordinairement stériles.

On trouve cette plante dans les vergers et les lieux cultivés.

Remarque. L'*Hyacinthus Orientalis*, LIN., dont il y a beaucoup de variétés, est originaire d'Asie et d'Afrique ; on le cultive communément dans les parterres.

185. ACORUS Calamus. LIN. Syst. pl. t. II. - 92.

Acorus verus, sive Calamus aromaticus, officinarum. BAUH. Pin.

Frang. Acore odorant, ou Calamus aromatique.

Calmus Wortel.

Ses feuilles sont droites, longues de 3 à 5 pieds, ensiformes, et s'engainent par le côté, comme celles des Iris ; ses fleurs naissent sur un chaton, un peu incliné d'un côté, et moins élevé que les feuilles ; elles sont composées d'une corolle de 6 pièces courtes et persistantes. L'ovaire se change en une capsule à 3 loges monospermes, obtuses et sillonnées.

L'Acorus, qu'on trouve quelquefois par culture autour des étangs, est commun dans les canaux de Bruxelles et de Bruges ; il croît aussi le long de la Lys, etc.

Cette plante aromatique est d'usage en médecine ; elle est regardée comme stomachique, cordiale, carminative, hystérique, etc., et ce n'est pas sans de bonnes raisons qu'on la substitue au roseau odorant des Indes (1). M. Buc'hoz rapporte que les Indiens emploient les tiges de l'*Acorus* pour assaisonner le poisson et les viandes bouillies. On mange la racine de cette plante confite au sucre.

186. JUNCUS. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tom. IV. - 240.

Flore française, tom. III. - 288.

Frang. Jonc.

Flam. Biesen.

Les fleurs de Jonc sont petites, et composées de 6 pétales pointus et coriaces, d'un ovaire dont le style est terminé par 3 stigmates, quelquefois plumeux. Le fruit est une capsule uniloculaire et trivalve.

JUNCUS acutus. LIN. Syst. plant. tom. II. - 93.

Juncus acutus, capitulis sorghi. TOURN.

Frang. Jonc piquant.

Sa tige est nue, cylindrique, et se termine par une pointe aiguë et piquante ; ses fleurs sont disposées en une panicule lâche, imparfaitement terminale, ou disposée un peu latéralement dans l'aisselle d'une bractée aiguë et saillante ; ses feuilles sont radicales, cylindriques, et piquantes à leur sommet.

On trouve ce Jonc dans les lieux marécageux.

(1) V. le Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences de Bruxelles, page 23.

JUNCUS filiformis. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 95.
Juncus lævis, paniculâ sparsâ, minor.
 BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Jonc filiforme.

Sa tige est cylindrique, grêle, foible, plus ou moins penchée, et s'élève à-peu-près jusqu'à un pied; ses feuilles sont radicales, molles et sétacées, et ses fleurs sont d'une couleur pâle, et disposées en une panicule peu garnie, placée dans la partie moyenne de la tige.

Cette espèce de Jonc, qui n'est pas si commune que les suivantes, croît dans les marais.

JUNCUS conglomeratus. LIN. Syst. plant. t. II. - 94.
Juncus lævis, paniculâ non sparsâ. BAUH. Pin.
Franç. Jonc congloméré.

Sa tige est haute d'un pied et demi, nue, lisse, cylindrique; ses feuilles sont radicales, cylindriques, aiguës et un peu foibles; ses fleurs sont d'un brun roussâtre, et disposées en un peloton serré et latéral: les capsules sont courtes et obtuses.

On trouve cette plante dans les marais et le long des fossés.

JUNCUS effusus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 94.
Juncus lævis, paniculâ sparsâ, major.
 BAUH. Pin.
Juncus paniculâ arundinaceâ. BAUH. Hist.
Franç. Jonc épars.

Ses tiges sont droites, lisses, striées, cylindriques, nues, et hautes de 2 pieds ou environ; elles se terminent par une pointe droite et très-aiguë;

aiguë; les feuilles sont radicales, cylindriques, pointues, droites, et resserrées contre les tiges; les fleurs forment une panicule latérale très-lâche: les capsules sont brunes et obtuses.

On trouve cette plante dans les marais et sur le bord des chemins humides. On en fait des cordages, des liens, etc.

JUNCUS articulatus. LIN. Syst. plant. t. II. - 97.
Juncus foliis articulosis, floribus umbellatis. TOURNEF.
Gramen juceum, folio articulato, aquaticum. BAUH. Pin.
Franç. Jonc articulé.

Sa tige est droite, cylindrique, et s'élève depuis un pied jusqu'à deux; elle est garnie de 2 ou 3 feuilles un peu comprimées, sensiblement articulées, pointues et peu ouvertes: les fleurs sont terminales, et disposées en panicule lâche, formée par 2 ou 3 ombelles; elles sont solitaires ou ramassées 2 à 4 ensemble sur chaque péduncule, par petits faisceaux.

On trouve cette plante dans les prés humides et les bois.

JUNCUS bulbosus. LIN. Syst. plant. t. II. - 97.
Juncus parvus cum pericarpis rotundis.
 BAUH. Hist.
Gramen juceum pericarpis rotundis, vulgare. MORIS. Hist.
Franç. Jonc bulbeux.

Sa racine est épaisse, s'allonge horizontalement, produit beaucoup de fibres chevelues, et pousse plusieurs tiges hautes de 5 à 8 pouces ou davantage, fort grêles et légèrement comprimées; ses

feuilles sont linéaires, très-étroites, canaliculées et pointues : les fleurs forment une pannicule peu étalée et terminale. Les pétales sont courts, et les capsules sont brunes, arrondies et luisantes.

Cette plante est très-commune dans les prés humides.

JUNCUS bufonius. LIN. Syst. plant. t. II. - 98.

Juncus palustris, humilior, erectus,
TOURNEF.

β. *Juncus palustris*, humilior, repens. *Ibid.*

Gramen junceum bufonium. TABERN.

Franç. Jonc des crapauds.

Ses tiges sont menues, filiformes, bifurquées, plus ou moins droites, et hautes de 4 à 5 pouces ; ses feuilles sont linéaires, sétacées et anguleuses : ses fleurs sont quelquefois solitaires, géminées, et disposées aux extrémités et dans les bifurcations des tiges. Les capsules sont oblongues ; mais les pétales sont plus allongés, très-aigus, et simplement blanchâtres. La variété β est extrêmement grêle dans toutes ses parties ; ses fleurs sont toutes solitaires, blanchâtres, et la plupart ont leurs pétales terminés par une barbe ou pointe sétacée particulière.

On trouve ce Jonc dans les lieux humides ; dans les lieux marécageux, sur le bord des chemins, etc.

JUNCUS campestris. LIN. Syst. plant. t. II. - 101.

Juncus villosus, capitulis psyllii. Tourn.

Gramen exile hirsutum cyperoides.

LOB. Icon.

Franç. Jonc champêtre.

Sa tige est haute de 4 à 8 pouces, menue,

légèrement feuillée, et ordinairement simple ; ses feuilles sont planes, allongées, pointues, larges d'une ligne, et chargées de poils blancs en leurs bords, ou à l'entrée de leur gaine : ses fleurs sont ramassées en 2 à 5 têtes compactes, dont une sessile, et les autres pédunculées : ces têtes sont arrondies, brunes ou noirâtres, et un peu panachées par le mélange de quelques bractées ou écailles membraneuses et blanchâtres.

Ce Jonc est commun sur le bord des bois, des champs, et dans les prés secs ; il fleurit de bonne heure.

JUNCUS nemorosus. Flore franç. tom. III. - 296.

Gramen hirsutum nemorosum. LOB. Ic.

Juncus nemorosus, latifolius, major.

TOURNEF.

Franç. Jonc des bois.

Ses tiges sont hautes de 8 à 9 pouces, droites, simples, feuillées, et terminées par une ombelle de fleurs, médiocre ; elles sont chargées de 3 à 4 feuilles courtes, pointues et velues à l'entrée de leur gaine : les feuilles radicales sont nombreuses, planes, larges de 2 lignes, et presque aussi longues que les tiges ; elles sont garnies de quelques poils blancs en leurs bords : les fleurs sont petites, pédunculées et solitaires ; leurs pétales sont lisses, de couleur brune, et un peu blanchâtres en leurs bords.

On trouve cette plante dans les bois secs.

JUNCUS montanus. Flore française, t. III. - 296.
Juncus villosus, *latifolius*, *maximus*.
 VAILL. Paris.
Gramen luzulæ maximun. BAUH. Hist.
 Franç. Jonc de montagne.

Les tiges de cette espèce sont hautes d'un pied et demi, et quelquefois plus; elles sont droites, feuillées et terminées par une panicule de fleurs étalées, garnie à sa base de 2 ou 3 feuilles étroites qui l'embrassent et lui servent de collerette; les feuilles caulinaires, au nombre de 3 à 4, sont à peine plus longues que leur gaine; celles de la racine sont nombreuses, de la longueur de 12 à 13 pouces, larges de 3 à 4 lignes, planes et velues en leurs bords. Les péduncules sont rameux, et soutiennent des petits paquets de 2 à 3, quelquefois de 2 à 4 fleurs, qui pendent toujours sous leur poids; les pétales sont lisses et bruns.

Cette plante, que je n'ai vue nulle part en Flandre, croît dans les bois montagneux du Brabant; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

187. *BERBERIS vulgaris*. LIN. Syst. pl. t. II. - 106.
 MILL. Diction. t. I. - 478. Flore franç.
 tom. II. - 549.
 Franç. Vinetier commun; Epine-vinette.
 Flam. Berberine Hout.

Les fleurs de cet arbrisseau sont jaunes, et composées d'un calice de 6 pièces et de 6 pétales: les fruits sont des baies ovales, petites et rouges.

On le trouve quelquefois sur le bord des bois, et il est commun dans les haies.

Les fruits d'Epines-vinettes sont rafraîchissans,

anti-septiques et astrigens; on les dit aussi stomachiques et anti-dioriques: on se sert quelquefois du sirop qui se fait avec ces fruits. Leur suc peut tenir lieu de citron dans la préparation du punch, mais on en fait des gelées, des confitures, etc.

La racine et l'écorce de cet arbrisseau, macérées dans la lessive, fournissent une teinture jaune, propre à certaines étoffes de laine.

188. *PEPLIS portula*. LIN. Syst. pl. t. I. - 112.
Glaux palustris, *flore striato clauso*, *foliis portulacæ*. TOURNEF.
Anagallis serpillifolia aquatica. BAUH.
 Hist.

Franç. Peplide pourpière.

Ses tiges sont longues de 5 à 6 pouces, glabres, souvent rougeâtres et couchées sur la terre; ses feuilles sont opposées, arrondies, lisses, petites et un peu charnues: les fleurs sont axillaires et sessiles; leur calice est à 12 divisions pointues, alternativement grandes et petites; la corolle est composée de 6 pétales, qui tombent de bonne heure, ou qui manquent très-souvent.

Cette plante croît dans les marais sur le bord des étangs.

TRIGYNIE.

189. RUMEX. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn.
tom. VI. - 356.

Franç. Patience et Oseille.

Flam. Kalwer Wortelen en Sulkel.

Les fleurs de Patience sont petites, herbacées, composées d'un calice de 3 pièces caduques et très-ouvertes, de 3 pétales persistans, et d'un ovaire chargé de 3 styles plumeux. Le fruit est une semence triangulaire, enveloppée inférieurement par la corolle. Dans quelques espèces, les fleurs sont tout-à-fait unisexuelles.

* *Fleurs hermaphrodites.*

RUMEX sanguineus. LIN. Syst. plant. t. II. - 115.

Lapathum folio acuto rubente. TOURN.

Lapathum rubens. DODON. Pempt.

Franç. Patience sanguine.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, d'un rouge noirâtre et légèrement rameuse vers son sommet; ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues et remarquables par la couleur de leur pétiole et de leurs nervures, qui sont très-ramifiées: les fleurs sont petites et disposées par verticilles, en épis fort grêles.

Cette plante, originaire de Virginie, se voit si souvent dans nos jardins et vergers, qu'on pourroit dire qu'elle est naturalisée dans ces pays.

Sa racine et ses semences sont astringentes.

RUMEX Patientia. LIN. Syst. plant. t. II. - 114.

Lapathum hortense folio oblongo, seu secundum Dioscordis. TOURN.

Lapatum sativum. DODON. Pempt.

Franç. Patience cultivée.

Sa tige est épaisse, cannelée, médiocrement rameuse, et s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds; ses feuilles sont grandes, pétiolées et ovales-lancéolées; les gaines que forment leurs stipules ont près d'un pouce de largeur: les fleurs sont verdâtres et disposées en épis rameux.

Cette plante, qu'on dit originaire d'Italie, se cultive dans les jardins. Sa racine est astringente, tonique et légèrement purgative.

RUMEX obtusifolius. LIN. Syst. plant. t. II. - 118.

Lapathum folio minus acuto. BAUH. Pin.

Hippolapathum vulgare album, folio subrotundo. MUNT. Brit.

Franç. Patience à feuilles obtuses.

Sa racine est épaisse, brune en dehors, jaunâtre intérieurement, et pousse une tige droite, cannelée, rameuse et haute de 3 à 4 pieds; ses feuilles inférieures sont oblongues-cordiformes, grandes, larges de 4 à 6 pouces, longues de 5 à 12 pouces, et plus ou moins pointues; les feuilles caulinaires sont étroites, lancéolées et aiguës, et les fleurs sont disposées en épis nus et rameux.

Cette plante est très-commune dans ces pays, vers les maisons et jardins des paysans, le long des chemins et sur le bord des fossés.

RUMEX acutus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 117.
Lapathum acutum, sive Oxylapathum.
BAUH. Hist.
Franç. Patience aiguë.

Cette espèce se distingue suffisamment de la précédente par ses feuilles moins larges, toutes très-pointues, et par les dents de ses valves séminales un peu moins allongées.

Cette plante est commune dans les prés couverts.

Toutes les espèces de Patience sauvage, paroissent avoir les mêmes vertus; cependant on préfère la racine de celle-ci à toutes autres. Etant employée fraîche, elle est un excellent dépurant et tempérant, qui convient sur-tout dans les maladies de la peau; elle est apéritive, légèrement laxative, et utile aux scorbutiques et à ceux qui ont la jaunisse.

La décoction de la racine de Patience sert aussi pour l'extérieur; elle passe pour un résolutif et un détersif très-actif; on l'emploie contre les affections cutanées, soit prurigineuses, dartreuses ou autres.

RUMEX crispus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 115.
Lapathum folio acuto crispo. BAUH. Pin.
TOURNEF.
Franç. Patience frisée.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, cannelée et un peu rameuse; ses feuilles inférieures sont oblongues et légèrement émoussées à leur sommet: toutes les autres sont longues, étroites, pointues, et frisées en leurs bords. Les fleurs sont disposées en épis rameux, placés dans les aisselles et au sommet

de la tige. Ces épis sont ordinairement dénués de feuilles.

On trouve cette plante dans les fossés, le long des chemins, et dans les terrains humides.

RUMEX aquaticus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 119.
Lapathum aquaticum, folio cubitali.
BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Herba Britannica. MUNT. Brit.
Franç. Patience aquatique.

Sa racine est grande, jaune intérieurement, et pousse une tige droite, épaisse, cannelée, qui s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds et quelquefois plus: ses feuilles radicales sont fort amples, lancéolées, pétiolées, non en cœur à leur base, et ordinairement droites: elles ont quelquefois près de 2 pieds de longueur: celles de la tige sont longues, pointues et ondulées en leurs bords. Les fleurs sont verticillées, et disposées en épis longs et rameux. Les valves séminales sont sans grains remarquables.

Cette plante croît sur le bord des étangs, des fossés aquatiques et des rivières.

RUMEX maritimus. LIN. Syst. plantar. t. II. - 117.
Lapathum aquaticum, luteolæ folio.
TOURNEF.
Lapathum minimum. BAUH. Pin.
Franç. Patience maritime.

Sa tige est haute d'un pied, et se divise dès sa base en rameaux très-ouverts; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, planes, très-entières, et à peine pétiolées: les fleurs sont verticillées, axillaires, et occupent la plus grande partie de la longueur de la tige. Les valves séminales ont

des dents longues et sétacées, qui font paroître les verticilles velus.

On trouve cette plante sur le bord des étangs, des fossés aquatiques, et dans les rivières; elle n'est pas rare du côté d'Anvers.

RUMEX scutatus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 120.

Acetosa scutata repens. BAUH. Pin.

TOURNEF.

β. Acetosa rotundifolia hortensis. *Ibid.*

TOURNEF.

Acetosa romana. BLAKW.

Oxalis rotundifolia. DODON. Pempt.

Frang. Patience à écussons; Oseille ronde.

Flam. Hof Sulkel.

Ses tiges sont un peu couchées à leur base, menues, foibles et hautes presque d'un pied et demi; ses feuilles sont pétiolées, oreillées ou hastées, assez larges et courtes; celles de la variété β sont plus arrondies et d'un vert glauque, presque blanchâtre. Les fleurs sont disposées en épis grêles et rameux.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe; sa variété est beaucoup cultivée dans les jardins.

** Fleurs unisexuelles.

RUMEX acetosa. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 122.

Acetosa pratensis. BAUH. Pin. TOURN.

Inst.

Frang. Patience des prés; Oseille commune.

Flam. Gemeine Sulkel.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près,

droite et simple; ses feuilles sont ovales et sagittées; ses épis de fleurs sont rameux et assez serrés.

On trouve cette plante dans les prés, où elle est très-commune; on la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine.

RUMEX acetosella. LIN. Syst. plantar. t. II. - 123.

Acetosa arvensis, lanceolata. BAUH. Pin.

TOURNEF.

Oxalis minor. CAMER. Epit.

β. Acetosa lanceolata angustifolia repens. BAUH. Pin. TOURNEF.

Oxalis minima repens. II. TABERN. Ic.

Frang. Patience des champs; Oseille des champs.

Flam. Schape Sulkel.

Sa racine est ligneuse, horizontale, rameuse, de couleur brune, et pousse plusieurs tiges extrêmement grêles, qui s'élèvent jusqu'à 6 ou 9 pouces; les feuilles sont étroites, pétiolées, pointues et hastées, ayant des oreillettes très-divergentes. Les épis de fleurs sont très-menus, quelquefois ramassés et assez courts, d'autres fois très-lâches et filiformes.

Cette plante est très-commune dans les terrains sablonneux, sur le bord des champs.

Les feuilles de ces trois espèces d'Oseilles sont employées indistinctement pour l'usage médical, parce qu'elles ont à-peu-près le même degré d'acidité. Ces feuilles sont rafraîchissantes et antibilieuses (1); cuites sous la cendre, on en fait un

(1) M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie impériale de Bruxelles,

cataplasme résolutif, maturatif, et qui est, dit-on, un topique efficace contre les tumeurs cystiques récentes.

Quant aux racines de ces plantes, elles ont une certaine amertume, et sont légèrement astringentes; étant desséchées, elles donnent une couleur rouge aux décoctions que font les apothicaires: ces racines sont peu usitées dans la teinture.

RUMEX Alpinus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 121.

Lapathum folio rotundo Alpinum.

TOURNEF.

Franç. Patience des Alpes.

Flam. Rhaponticum, improprement appelé.

Sa tige est épaisse, striée, rameuse, et haute de 3 à 4 pieds: ses feuilles radicales sont grandes, pétiolées, ovales-arrondies, cordiformes, obtuses, ou quelquefois légèrement pointues à leur sommet; celles de la tige sont lancéolées. Les fleurs forment des épis fort denses et alongés.

On cultive cette plante communément dans les jardins. Sa racine est purgative et amère.

190. TRIGLOCHIN. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. II. - 683.

Franç. Troscart.

Les fleurs de Troscart sont petites, disposées en épi terminal, et composées d'un calice de 3

substitue les feuilles d'Oseille aux oranges et aux citrons, sur-tout pour l'usage qu'on en peut faire dans le scorbut alkalin.

pièces, de 3 pétales rougeâtres, et d'un ovaire chargé de 3 styles plumeux. Le fruit est une capsule qui s'ouvre vers sa base.

TRIGLOCHIN palustre. LIN. Syst. plant. t. II. - 125.

Juncago palustris et vulgaris. TOURNEF.

Gramen junceum spicatum, sive Trigloch. BAUH. Pin.

Franç. Troscart des marais.

Sa tige est une hampe grêle, cylindrique, droite, et qui s'élève jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont longues, linéaires, un peu charnues, et naissent toutes de la racine. Les fleurs sont presque sessiles, un peu rougeâtres, et forment un épi grêle, fort long et peu garni. Les capsules sont droites, linéaires, et à 3 loges.

On trouve cette plante dans les marais et les prés humides; elle n'est pas rare sur les landes du côté d'Anvers et d'Arschot, ainsi que sur celles de Maldegem, entre Bruges et Gand.

TRIGLOCHIN maritimum. LIN. Syst. pl. t. II. - 126.

Gramen maritimum spicatum. LOB. Icon.

Juncago palustris et maritima perennis, fructu brevior quinque capsulari.

MICH. Gen. XLIV.

Franç. Troscart maritime.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles plus longues en raison de la tige, par son épi de fleurs, beaucoup plus long, et surtout par ses capsules presque rondes, divisées en un plus grand nombre de loges.

On la trouve sur les bords de la mer; elle

n'est pas rare le long du port d'Ostende, et sur les rives de l'Escaut, entre Anvers et le fort Lillo, etc.

191. COLCHICUM autumnale. LIN. Syst. plant. t. II. - 129. MILLER. Dict. t. II. - 448. Flore françoise tom. III. - 298.

Colchicum commune. TOURNEF. Inst.

β. Colchicum flore pleno. *Ibid.*

Franç. Colchique d'automne; Tue-chien; Belle-toute-nue.

Flam. Tyde llosen; Padde notten.

La fleur de Colchique est longue de 3 ou 4 pouces, d'un blanc rougeâtre, et naît en automne immédiatement de la racine, sans être accompagnée d'aucune feuille; elle est composée d'une corolle tubulée, partagée en 6 découpures ovales-lancéolées, droites et profondes. Les feuilles et les fruits ne se développent qu'au printemps suivant: ces feuilles sont grandes, larges, lancéolées, droites et engainées à leur base; le fruit est composé de 3 capsules enflées, cohérentes et polyspermes.

Cette plante croît dans les prés; on la cultive dans les jardins à fleurs doubles. Sa racine est un puissant diurétique, que l'on ne doit cependant employer qu'avec précaution.

POLYGYNIE.

192. ALISMA. LIN. Syst. pl. tom. II. - 132. Flore françoise, tom. III. - 76. *Franç.* Fluteau.

Les fleurs de Fluteau sont composées d'un calice de 3 pièces, de 3 pétales arrondies, et de plusieurs ovaires ramassées qui se changent en capsules monospermes.

ALISMA stellata. Flore françoise, tom. III. - 77. *Alisma damasonium.* LIN. Syst. plant. tom. II. - 132. *Damasonium stellatum.* TOURNEF. Inst. *Franç.* Fluteau étoilé.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 pouces, simples; lisses, et soutiennent à leur sommet un ou deux verticilles de fleurs, dont le terminal imite une ombelle; les feuilles sont radicales, nombreuses, pétiolées, ovales-oblongues, un peu en cœur à leur base, lisses et très-glabres: les fleurs sont petites, de couleur blanche, et portées sur des péduncules verticillés en ombelles. Les capsules sont applaties, terminées en pointe, et disposées en étoile.

Cette plante croît sur le bord des étangs. Lobel l'indique du côté d'Anvers, où effectivement on la voit plus souvent qu'ailleurs.

- ALISMA ranunculoides. LIN. Syst. pl. t. II. - 132.
 Ranunculus palustris, plantaginis folio,
 humilis et supinus. TOURNEF. Inst.
 Plantago aquatica humilis angustifolia.
 BAUH. Hist.
 Franç. Fluteau ranunculier.

Ses tiges sont hautes de 4 pouces ou environ, droites ou quelquefois un peu inclinées, et se terminent par un ou deux verticilles ombelliformes, qui ne sont jamais composés; ses feuilles sont radicales, étroites, pointues et portées sur de longs pétioles; et ses fruits forment des têtes rondes, très-hérissées.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques et marécageux.

- ALISMA plantago. LIN. Syst. plant. tom. II. - 132.
 Ranunculus palustris, plantaginis folio
 ampliore. TOURNEF.
 β. Ranunculus palustris, plantaginis folio
 angustiore. *Ibid.*
 Plantago aquatica latifolia (et angustifolia).
 BAUH. Pin.
 Franç. Fluteau plantaginé.
 Flam. Water Wegbree.

Sa tige est droite, nue, haute d'un à deux pieds, et soutient à son sommet plusieurs verticilles composés, et formant une panicule étalée et fort grande, ses feuilles sont radicales, droites, pétiolées, ovales, très-larges et pointues: les fleurs sont petites, très-nombreuses, pédunculées, et de couleur blanche ou rougeâtre; leurs fruits forment trois angles émoussés. La variété β est moins grande,

grande, sa panicule de fleurs moins composée, et ses feuilles sont plus étroites.

Cette plante est très-commune dans les fossés aquatiques, les mares, et sur le bord des étangs.

- ALISMA natans. LIN. Syst. plant. tom. II. - 133.
 Damasonium radículas emittens ex geniculis. VAILL. Paris.
 Franç. Fluteau nageant.

Ses tiges sont couchées, rampantes et radicales; ses feuilles sont oblongues et obtuses, et les péduncules de ses fleurs sont solitaires ou en ombelles peu garnies. Les fleurs sont composées d'un calice de 3 pièces réfléchies, de 3 pétales blancs, dont le limbe est jaune, de 6 à 7 ovaires posés sur le calice, armés du style.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques des lieux marécageux. Elle n'est pas rare sur les landes du côté d'Anvers et de Malines, ainsi que sur ceux de Maldegem du côté de Bruges. On la voit aussi dans la châtellenie de Termonde, près les villages de Beerlaer et d'Uytbergen.

CLASSE VII.

HEPTANDRIE.

MONOGYNIE.

193. *ÆSCULUS* Hippocastanum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 137. MILL. Dictionn. tom. I. - 48.

Hippocastanum vulgare. TOURNEF. Inst. Castanea equina. RAI. Hist.

Franç. Maronnier d'Inde.

Flam. Ros Castanien.

Arbre fort grand, dont la tige est droite, le bois tendre et la tête large et fort belle ; ses feuilles sont pétiolées et composées de 5 ou 7 folioles lancéolées, pointues, dentées et disposées en manière de digitations. Les fleurs sont blanches et un peu rougeâtres ; elles sont composées de 5 pétales ouverts et d'un calice court à 5 dents : les étamines, au nombre de 7, sont inclinées. Le fruit est une capsule hérissée de pointes molles, qui renferme une ou deux semences lisses, assez semblables à celles du châtaignier, mais sans pointe.

Cet arbre est originaire des Indes, et se trouve presque naturalisé dans nos provinces.

Le Maron d'Inde, réduit en poudre, est reconnu en médecine pour un puissant sternutatoire, et convient dans diverses maladies de la tête et des yeux. On a avancé que l'écorce de

HEPTANDRIE. MONOGYNIE: 307

cet arbre pouvoit être substituée au quinquina ; mais ce fait a besoin de nouvelles preuves. Le fruit donne par expression une huile à brûler et de l'amidon (1) ; sa poudre a été proposée pour le blanchissage du linge, et chaque fruit fait une lampe de nuit fort économique.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup l'*Æsculus pavia*. LIN. Cet arbrisseau orne joliment, par ses belles fleurs rouges, nos parterres et nos bosquets. Dans les fleurs de plusieurs jeunes individus, je n'ai observé que 7 étamines, quoique Linné dise qu'elles en ont 8. La corolle, qui est ordinairement close, est composée de quatre pétales, dont deux sont plus larges que les autres.

(1) V. le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e édit. t. II. p. 724

CLASSE VIII.
OCTANDRIE.
MONOGYNIE.

- + 194. **TROPÆOLUM** majus et minus. LIN.
Syst. plant. tom. II. - 144.
Cardamindum ampliore folio et majore
flore. TOURNEF.
β. Cardamindum minus et vulgare. *Ibid.*
Nasturtium Indicum. LOB. Icon. Plant.
Franç. Capucine grande et petite.
Flam. Indianse kerse; Mastouchen.

Ses tiges sont longues, foibles et grimpantes; les feuilles sont presque orbiculaires, entières, et leurs pétioles s'attachent dans le centre en manière de bouclier. Leurs fleurs sont grandes, d'une belle couleur rouge ou jaunâtre, ayant un éperon postérieurement; les pétales sont au nombre de 5, inégaux entre eux et obtus; mais ceux de la variété β sont plus aigus. Leur fruit est composé de trois semences réunies, qui forment par leur réunion une espèce de baie sèche, convexe, striée et comme anguleuse.

Quoique ces plantes nous viennent originairement de l'Amérique méridionale, elles se sont multipliées si aisément dans nos jardins, par leurs graines, qu'on pourroit presque les regarder comme indigènes. On les cultive communément le long des murs des maisons.

OCTANDRIE. MONOGYNIE. 309

La Capucine est anti-scorbutique: on fait, avec les boutons des fleurs, une confiture, comme on fait des capres, qui sert pour les salades d'hiver.

195. **OENOTHERA** biennis. LIN. Syst. plant.
t. II. - 147. MILLER. Dict. t. V. - 268.
Onagra latifolia. TOURNEF.
Lysimachia lutea corniculata. BAUH. Pin.
Franç. Onagre, ou Herbe aux ânes.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, velue, feuillée et un peu rameuse vers son sommet; ses feuilles sont ovales-lancéolées, dentées en leurs bords, et remarquables par une nervure blanche qui les traverse dans leur longueur; ses fleurs sont grandes, pédunculées, terminales, et composées d'un calice à 4 divisions réfléchies, de 4 pétales jaunes et un peu échancrés en cœur. Le fruit est une capsule fort longue, pointue, quadriloculaire et polysperme.

Cette plante est originaire de Virginie, et a été transportée en Europe vers l'an 1614; elle se naturalise dans ces pays aussi bien qu'en France et ailleurs; elle est commune dans les fossés du rempart de Bruxelles: on la rencontre quelquefois entre les trèfles, dans différens cantons de la Flandre.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces d'Onagres étrangères.

196. **EPILOBIUM**. LIN. Syst. plant. t. II. - 151.
MILL. Dict. t. III. - 146. Flore franç.
tom. III. - 478.
Franç. Epilobe; petit Laurier rose.

Les fleurs d'Epilobe ont un calice de 4 feuilles

310 OCTANDRIE. MONOGYNIE.

et 4 pétales. Le fruit est une capsule très-longue, grêle, communément tétragone, et remplie de semences à aigrettes, attachées à un placenta libre et linéaire.

EPILOBIUM amplexicaule. Fl. franç. tom. III. - 479.

Chamænerion villosum, magno flore purpureo. *TOURNEF.*

Lysimachia siliquosa hirsuta, magno flore. *BAUH. Pin.*

Franç. Epilobe amplexicaule.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, cylindrique, feuillée, velue et un peu branchue supérieurement : ses feuilles sont grandes, lancéolées, pointues, dentées, velues, amplexicaules et un peu décurrentes : les fleurs sont grandes, purpurines, et ont leurs pétales échancrés en cœur.

On trouve cette plante très-communément sur le bord des eaux, le long des fossés.

EPILOBIUM molle. Flore franç. tom. III. - 479.

CHAMÆNERION hirsutum, parvo flore. *TOURNEF.*

Lysimachia siliquosa, hirsuta, parvo flore. *BAUH. Pin.*

Franç. Epilobe mollet.

La tige de cette espèce est haute de 2 ou 3 pieds, velue et cylindrique ; ses feuilles sont presque pétiolées, lancéolées, denticulées, d'un vert blanchâtre, très-molles et pubescentes : ses fleurs sont petites, composées de 4 pétales échancrés, peu ouverts et purpurins.

On trouve cette plante dans les prés humides et couverts.

OCTANDRIE. MONOGYNIE. 311

EPILOBIUM tetragonum et palustre. *LIN. Syst. pl. t. II. - 153.*

Chamænerion glabrum minus. TOURN.

β. Chamænerion angustifolium glabrum. Ib.

Franç. Epilobe tétragone.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, glabre, tétragone et un peu branchue ; ses feuilles sont longues de 2 pouces et ont à peine 4 lignes de largeur ; elles sont dentées en leurs bords et sessiles : la variété *β* a souvent ses feuilles très-entières. Les fleurs sont petites et purpurines.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux.

EPILOBIUM montanum. LIN. Syst. pl. t. II. - 152.

Chamænerion glabrum, majus. TOURN.

Pseudo-Lysimachium purpureum primum. DODON. Pempt.

Franç. Epilobe de montagne.

Sa tige est cylindrique, branchue, et s'élève jusqu'à 2 pieds ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, dentées, glabres, un peu pétiolées, opposées et quelquefois ternées ; celles du sommet sont alternes : les fleurs sont petites, purpurines, et leurs pétales sont échancrés.

Cette plante croît dans les lieux montagneux et les bois.

EPILOBIUM spicatum. Flore franç. tom. III. - 482.

Epilobium angustifolium. LIN. Syst. pl. tom. II. - 151.

Chamænerion latifolium (et angustifolium), vulgare. TOURNEF.

Franç. Epilobe à épi ; Laurier S.-Antoine.

La tige de cette espèce est haute de 3 à 4 pieds.

simple, glabre et souvent rougeâtre; ses feuilles ressemblent un peu à celles de l'amandier; elles sont disposées alternativement, longues, lancéoles, pointues, à peine denticulées, glabres, traversées par une nervure blanche et longitudinale, et d'un vert blanchâtre en dessous: ses fleurs sont grandes, belles, d'une couleur pourpre plus ou moins foncée, et forment un épi superbe au sommet de la tige; elles ont leur calice coloré et leur ovaire cotonneux.

On trouve cette plante dans les bois et dans les haies des lieux montagneux; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

197. VACCINIUM. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. VII. - 437. Flore franç. t. III. - 395.
 Franç. Airelle.
 Flam. Crakebesien.

Les fleurs d'Airelle sont petites, composées d'un calice très-court, entier ou quadrifide, d'une corolle campanulée ou en grelots, dont les bords sont à 4 ou 5 dents. Le fruit est une baie ombiliquée, quadriloculaire et polysperme.

VACCINIUM Myrtillus. LIN. Syst. plant. t. II. - 164.
 Vitis idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. TOURNEF.
 Vaccinia nigra. DODON. Pempt.
 Franç. Airelle-Myrtille.
 Flam. Crakebesien.

Sa tige est glabre, verdâtre, anguleuse, rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont alternes, ovales, glabres, un peu nerveuses, légèrement dentées en leurs bords, et

portées sur des pétioles très-courtes: ses fleurs sont en grelots, d'un blanc un peu rougeâtre, et sont remplacées par des baies d'un bleu noirâtre dans leur maturité.

Ce sous-arbrisseau n'est pas rare dans les bois.

Les fruits de l'Airelle-Myrtille sont employés dans plusieurs pays de l'Europe, pour différens usages: on en fait du vin, et on le falsifie en rendant le vin blanc rouge avec leur suc, et cette falsification est moins dangereuse que d'autres qui se pratiquent. Il y a des pays où on fait sécher les Myrtilles, pour les garder en hiver, et ensuite pour les servir au dessert. On dit qu'à la Louisiane, on écrase dans l'eau ces fruits pour en faire une boisson agréable.

Les Myrtilles sont employées en médecine; elles sont rafraîchissantes, astringentes et anti-dysentériques. On en fait un sirop, qui est la préparation la plus en usage. Enfin, une autre propriété, et qui n'est pas la moindre, c'est qu'on prétend que toutes les parties de ce sous-arbrisseau ont une vertu qui équivaut à celle de l'*uva ursi* pour la gravelle, et on a remarqué que les enfans qui mangent beaucoup de Myrtilles, ne sont pas sujets à cette maladie (1).

(1) *V. Médecine pratique et moderne, etc., par feu M. Marquet, tome III. - 281.*

VACCINIUM *Vitis idæa*. LIN. Syst. pl. t. II. - 167.
Vitis idæa foliis subrotundis, non crenatis, baccis rubris. TOURNEF.
Vaccinia rubra. DODON. Pempt.
Franç. Airelle rouge.
Flam. Roode Crakebesien.

Ses tiges sont hautes d'un pied environ, cylindriques et rameuses; ses feuilles sont ovales, dures, lisses, ponctuées en dessous, entières et persistantes: ses fleurs sont rougeâtres et disposées au sommet des tiges en petites grappes penchées; il leur succède des baies rouges dans leur maturité.

On trouve cette espèce dans les bois du Brabant; je l'ai observée du côté de Malines et d'Anvers.

Les fruits de cet arbrisseau ne se mangent pas crus, comme ceux de l'Airelle-Myrtille; mais étant séchés, bien des personnes en font cas: confits au sucre, ils sont un bon restaurant, et on les estime dans les desserts.

VACCINIUM *Oxicoccus*. LIN. Syst. plant. t. II. - 167.
Oxicoccus, sive Vaccinia palustris. TOURN.
Vaccinia palustris. DODON. Pempt.
Franç. Airelle-Canneberge.

Ses tiges sont très-menues, filiformes, rameuses, souvent rougeâtres, feuillées, couchées et étalées sur la terre; ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, quelquefois pointues, plus ou moins contractées en leurs bords, vertes en dessus et blanchâtres en dessous: ses fleurs sont rouges, profondément quadrifides, à découpures pointues, et portées sur de longs péduncules; il leur succède des baies rouges dans leur maturité.

On trouve cette espèce dans les lieux fangeux; je l'ai observée sur les landes d'Anvers, à Breda, et du côté de Bois-le-Duc.

Les baies de l'Airelle - Canneberge sont trop acides pour être mangées crues; mais on en fait une bonne gelée, au dire des peuples du Nord (1).

198. ERICA. LIN. Syst. plant. Flore française, tom. II. - 314.
Franç. Bruyère.
Flam. Heyde.

Les Bruyères ont une corolle campanulée, souvent un peu ventrue, fort petite, quadrifide, ainsi que le calice. Les étamines s'insèrent sur le réceptacle; leurs anthères sont fourchues ou bifides. Le fruit est une capsule obronde, quadriloculaire, et les semences sont très-petites et nombreuses.

ERICA *vulgaris*. LIN. Syst. plant. tom. II. - 168.
 MILLER. Dictionn. tom. III. - 150.
Erica vulgaris glabra. BAUH. Pin. TOURN.
 Inst.
Franç. Bruyère commune.

Cet arbrisseau est haut de 2 pieds ou environ, ligneux et tortueux; ses feuilles sont petites, serrées contre les rameaux, opposées et comme imbriquées sur quatre rangs. Les fleurs sont petites, ordinairement rouges, mais quelquefois blanches, et disposées en grappes terminales.

On trouve cet arbrisseau très-communément dans les terres incultes et arides.

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 169.

Ses feuilles et ses fleurs sont, dit-on, diurétiques, anti-calculieuses, diaphorétiques; et quelques-uns disent que l'eau distillée des fleurs appaise l'inflammation des yeux.

En Danemarck, on fait, avec la Bruyère, (et on désigne cette espèce) une bière agréable au goût, et à laquelle on attribue une vertu cordiale.

ERICA tetralix. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 176.

Erica Brabantica, foliis coridis hirsuto quaterno. BAUH. Hist.

Frang. Bruyère quaternée.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus; dont l'écorce est d'un rouge brun: ses feuilles sont quaternées, disposées en croix ouvertes et ciliées. Les fleurs sont presque globuleuses, rouges, quelquefois blanches, terminales, et ramassées 5 ou 6 ensemble au sommet des rameaux.

Cette espèce, qui fleurit deux fois l'année, croît dans les lieux marécageux: des curieux la cultivent dans les parterres.

ERICA cinerea. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 177.

Erica humilis, cortice cinereo arbutiflore. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Frang. Bruyère cendrée.

Ce sous-arbrisseau ne s'élève pas tout-à-fait jusqu'à un pied et demi; ses rameaux sont nombreux, grêles, et couverts d'une écorce cendrée ou blanchâtre; ses feuilles sont longues, étroites, vertes, glabres, disposées comme par paquets, mais ternées sur les jeunes tiges. Ses fleurs sont assez grandes, d'une couleur pourpre foncée, tirant souvent sur le bleu, et quelquefois tout-à-fait

Blanches: elles forment de belles grappes denses et terminales.

Cette Bruyère croît sur les côteaux arides et sablonneux.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup de Bruyères étrangères.

199. *DAPHNE Mezereum.* LIN. Syst. pl. t. II. - 190.

Thymelæa laurifolio deciduo, sive Lauræola fæmina. TOURNEF.

Chamelæa Germanica. DOD. Purg.

Frang. Lauréole gentille.

Flam. Mizeeren-Boom.

Les fleurs de Lauréole sont composées d'une corolle tubulée et quadrifide, d'un ovaire qui se change, après la fleur, en une baie ovale et monosperme.

Je ne décrirai pas ce sous-arbrisseau suffisamment connu: on le cultive dans presque tous les jardins, où il fleurit dès le mois de février dans les hivers doux. On l'observe quelquefois dans les bois, et il n'est pas rare dans ceux le long de la Meuse, et dans le pays de Liège.

TRIGYNIE.

200. *POLYGONUM.* LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. III. - 232.

Frang. Renouée, Bistorte, Persicaire, Bled-Sarrasin et Centinode.

Flam. Adderwortel, Persik kruid, Boekweit, Verkens gras, etc.

Les fleurs de Renouée sont petites, composées

d'une corolle profondément divisée en 4 ou 5 parties, d'un ovaire dont le style est à 2 ou 3 divisions. Le fruit est une semence nue, et ordinairement à 3 angles.

POLYGONUM bistorta. LIN. Syst. plant. t. II. - 204.

Bistorta major, radice majus (et minus) intortâ. **TOURNEF.**

Franç. Renouée bistorte.

Flam. Adderwortel.

Sa racine est oblongue, grosse, fibreuse, et repliée plusieurs fois sur elle-même, ou torse; elle pousse plusieurs tiges droites, simples, glabres, et hautes d'un pied et demi; ses feuilles radicales sont grandes, ovales-lancéolées, et courantes sur leur pétiole, glabres, vertes en dessus, et d'une couleur glauque en dessous; celles de la tige sont plus petites et amplexicaules. Les fleurs sont rougeâtres, et disposées en un épi solitaire et terminal.

On trouve cette plante dans les prés; elle n'est pas rare dans ceux du côté d'Alost.

La racine de Bistorte, qui est la partie usitée, est du nombre des médicamens astringens; on l'emploie dans le cours de ventre, les pertes de sang, le vomissement et la dysenterie. Chomel dit qu'on se sert, dans les Alpes, de la Bistorte comme d'un spécifique pour les fleurs blanches.

POLYGONUM amphibium. LIN. Syst. pl. t. II. - 205.

Persicaria salicis folio, Potamogeton angustifolium dicta. **TOURNEF.**

Fontinalis, sive Potamogeton. **DODON.**

Franç. Renouée amphibie, ou Persicaire amphibie.

Sa tige est longue, cylindrique, lisse, articulée,

souvent rougeâtre, et couchée sur la terre, ou rampante et flottante dans l'eau, selon les variétés; ses feuilles sont longues, pétiolées, pointues, lisses des deux côtés dans la plante aquatique, et chargées de quelques poils rudes dans la variété terrestre: ces feuilles sont tronquées ou presque échanquées à l'insertion de leur pétiole. Les fleurs sont à 5 étamines, disposées en épis un peu denses et de couleur rouge.

On trouve cette plante dans les lieux aquatiques, les étangs, les fossés, et souvent sur la terre.

Si l'on n'exagère point la conformité des vertus qu'on prétend remarquer entre la racine de la Persicaire amphibie et la Salsepareille, il ne faudroit pas chercher cette plante américaine hors de la Belgique: en effet notre Persicaire est très-commune. Quant à ce que certains auteurs ont dit (1), qu'il faut éviter de confondre cette plante avec le Curage ou Renouée, poivre d'eau, comme plusieurs botanistes l'ont fait, je crois pouvoir répondre que ces botanistes n'observoient pas les plantes par principes, ou du moins qu'ils n'ont pas remarqué que le Curage, par sa saveur caustique, pique la langue en l'appliquant dessus, ce qui le distingue suffisamment de la Persicaire amphibie.

(1) V. le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 130.

POLYGONUM Hydropiper. LIN. Syst. pl. t. II. - 206.
 Persicaria urens, sive Hydropiper. BAUH.
 Pin. TOURNEF. Inst.
 Hydropiper. DODON. Pempt.
Franç. Renouée - Poivre-d'eau, Curage.
Flam. Water-Peper.

Sa tige est haute d'un pied et demi, cylindrique, lisse, articulée, un peu rameuse, et souvent tout-à-fait droite; ses feuilles sont lancéolées; pointues, glabres, non tachées, comme est très-souvent la plante suivante, d'une saveur âcre et brûlante. Les fleurs sont rougeâtres et disposées en épis lâches et grêles; elles ont 6 étamines, et le pistil est bifide.

Cette plante est très-commune sur le bord de l'eau et dans les fossés aquatiques.

La Renouée-Poivre-d'eau, ainsi que la plante suivante, sont, dit-on, des médicamens détersifs, incisifs et astringens. On compte aussi le Curage au nombre des apéritifs; mais ni l'une ni l'autre de ces plantes ne sont beaucoup employées.

POLYGONUM Persicaria. LIN. Syst. pl. t. II. - 207.
 Persicaria mitis, non maculosa. BAUH.
 Pin. TOURNEF. Inst.
 β. Persicaria mitis maculosa. *Ibid.* TOURN.
Franç. Renouée - Persicaire; Persicaire douce.
Flam. Persik Kruid.

Cette plante diffère peu de la précédente, et seulement par ses épis, qui sont plus denses et plus serrés; ses feuilles sont marquées d'une tache noire dans la variété β: sa saveur est douce ou acidule.

On

On trouve la Renouée-persicaire très-communément dans les lieux humides, sur le bord des fossés et des chemins.

M. Burtin, dans son mémoire cité ci-dessus, dit que Tournefort assure que la décoction de la Renouée-persicaire, dans du vin, dont on se sert en forme d'épithème, arrête la gangrène d'une manière surprenante, et que cette plante peut, en ce cas, remplacer le Quinquina.

La Renouée-persicaire donne une teinture rougeâtre propre à la teinture des draps.

POLYGONUM pusillum. Flore franç. t. III. - 225.
 Persicaria pusilla repens. RAI. Angl.
Franç. Renouée-Fluette.

Les tiges de cette espèce sont grêles, longues de 6 pouces, feuillées et couchées sur la terre; ses feuilles sont lancéolées-linéaires, et n'ayant pas 3 lignes de largeur; elles sont aiguës, jamais tachées, et glabres des deux côtés; ses stipules sont longues et ciliées, et ses fleurs sont purpurines, disposées en épis lâches; très-grêles, et presque filiformes.

Cette plante se plaît plus particulièrement dans les lieux humides et sablonneux: je l'ai observée dans les mares, sur les landes de différens cantons de la Flandre et du Brabant.

POLYGONUM fagopyrum. LIN. Syst. pl. t. II. - 212.
 Fagopyrum vulgare, erectum. TOURNEF.
 Frumentum sarracenicum. MATH. 876.
Franç. Renouée-Sarrasine; Bled-Sarrasin.
Flam. Boekweit.

Cette plante, qu'on dit originaire d'Asie, est

Tome I.

X

connue de tout le monde par sa grande culture à la campagne.

La farine du Bled-Sarrasin peut être substituée à celle du Seigle ou autre fromentacée, pour les cataplasmes émolliens et résolutifs; on s'en sert beaucoup en Flandre et en Brabant pour les mêmes intentions; mais cette farine est employée plus souvent pour faire des gâteaux appelés *Boekwy Koekken*.

Ce que le peuple flamand appelle *Gort of Gert van Boekwy*, est la graine du Bled-Sarrasin purgée de sa pellicule, et grossièrement broyée comme les autres gruaux. Il y en a qui le font bouillir avec du lait doux, et d'autres avec du lait battu. On sent bien que ce gruau ne fournit point un mets exquis; mais la nécessité, sur-tout dans ces derniers temps de cherté, a fait trouver des ressources dans de plus mauvais alimens.

POLYGONUM dumetorum. LIN. Syst. pl. t. II. - 213.

Fagopyrum majus, scandens. VAILL. Paris.

Franç. Renouée des Buissons.

Ses tiges sont feuillées, grimpantes, et s'élèvent quelquefois fort haut; ses feuilles sont pétiolées, glabres, triangulaires et sagittées; les fleurs sont ramassées par petits bouquets axillaires et en épis lâches. Les anthères sont blanches, et les valves séminales sont à 3 ailes saillantes.

Cette plante n'est pas rare dans les haies et les lieux couverts.

POLYGONUM Convolvulus. LIN. Syst. pl. t. II. - 213.

Fagopyrum vulgare scandens. TOURNEF.

Convolvulum nigrum. DOD. Pempt.

Franç. Renouée-Liseron.

Cette espèce, qui ressemble beaucoup à la précédente, a ses tiges moins longues et plus striées; ses anthères sont rouges ou violettes, et ses valves séminales non ailées.

Cette plante n'est pas rare dans les champs; ses graines peuvent servir, au rapport de M. Buc'hoz, pour les mêmes usages que celles du Sarrasin ordinaire.

POLYGONUM Centinodium. Flore franç. t. III. - 237.

Polygonum aviculare. LIN. Syst. plant. tom. II. - 210.

Polygonum latifolium. BAUH. Pin.

TOURN. Inst.

β. Polygonum oblongo, angusto folio. *Ibid.*

TOURN.

γ. Polygonum brevi angustoque folio. *Ibid.*

TOURN.

Franç. Renouée-Centinode.

Flam. Werkens-gras.

Ses tiges sont glabres, articulées, rameuses, feuillées, couchées, étalées sur la terre, et longues depuis 8 pouces jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont lancéolées, plus ou moins étroites, vertes et presque sessiles; les stipules sont blanches et transparentes. Les fleurs sont solitaires ou ramassées 2 à 4 par paquets dans les aisselles des feuilles: leur corolle est verte à sa base, et blanche ou rougeâtre en ses bords.

Les chemins sont pavés de cette plante: elle croît par-tout.

Les feuilles de la Renouée-Centinode s'emploient ordinairement dans les décoctions astringentes; et Chomel (1) dit qu'il en a vu de si bons effets, qu'il l'estime comme un spécifique pour le cours de ventre et à la suite de la dysenterie. M. Burtin (2) la substitue au Simarouba pour la même maladie.

La Renouée-Centinode s'emploie à l'extérieur; comme vulnéraire, et quelques-uns la croient bonne en l'appliquant sur les hernies. Un économiste moderne dit que la graine de cette plante, quoique petite, étant très-abondante, pourroit remplacer celle de la Renouée-Sarrasin (3).

Remarque. On voit chez les amateurs quelques espèces étrangères: le *Polygonum Orientale Linnæi* est celui qu'on cultive le plus dans les parterres; il a la tige élevée de 3 à 5 pieds; ses feuilles, qui approchent par leur forme, de celles du tabac rustique, sont nerveuses et fort larges: les fleurs sont de couleur pourpre, et disposées en une panicule longue et un peu rameuse. Les stipules forment des anneaux remarquables.

Cette plante est originaire de l'Orient et des Indes. L'individu des Indes est plus velu.

(1) Abrégé de l'histoire des plantes usuelles, etc.

(2) Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles.

(3) V. Manuel alimentaire des Plantes, par M. Buc'hoz.

T É T R A G Y N I E.

201. ADOXA moschatellina. LIN. Syst. plant. tom. II. - 222.

Moschatellina foliis fumarie bulbosæ.
TOURNEF.

Fumaria bulbosa, sive Tuberosa minima.
TABERN.

Franç. Adoxe-moschatelline; Herbe-musquée.

Sa tige est haute de 3 à 5 pouces, herbacée, menue, simple, et chargée d'une ou deux paires de feuilles; elle porte à son sommet 4 ou 5 fleurs sessiles, ramassées en une petite tête d'une couleur pâle ou herbeuse. Ces fleurs ont un calice bifide, une corolle à 4 ou 5 divisions, et 4 ou 5 styles. Le fruit est une baie à 4 ou 5 loges monospermes; les feuilles sont pétiolées, deux ou trois fois ternées, à folioles incisées, lobées, tendres, et d'un vert un peu glauque.

Cette plante est très-commune dans les haies et les lieux couverts; elle a une odeur de musc.

202. PARIS quadrifolia. LIN. Syst. pl. t. II. - 221.
Herba Paris. DOD. TOURN. Inst.

Franç. Parisette à 4 feuilles; Raisin de Renard.

Flam. Wolfs-Besien.

Sa tige est haute d'un pied à-peu-près, droite, simple, et chargée vers son sommet ordinairement de 4 feuilles, quelquefois de 3, et rarement de 5; elles sont disposées en verticilles,

glabres, très-entières, et de forme ovale. La fleur naît au-dessus des feuilles, soutenue par un péduncule droit et long de 6 ou 8 lignes: elle est composée d'un calice de 4 feuilles longues et lancéolées, de 4 pétales étroits et linéaires. Le fruit est une baie tétragone, arrondie, noirâtre et polysperme.

On trouve cette plante dans les lieux touffus des bois. Elle passe pour un médicament alexipharmaque, céphalique, résolutif et anodin (1).

203. ELATINE conjugata. Fl. franç. t. III. - 11.

Elatine hydropiper. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 223.

Alsinastrum serpyllifolium, flore albo tetrapetalo. VAILL. Paris.

β. Alsinastrum serpyllifolium, flore roseo tripetalo. *Ibid.*

Frang. Elatine conjugée.

Ses tiges sont rampantes, lisses, menues, rameuses, et longues de 4 à 5 pouces; ses feuilles sont ovales-lancéolées, opposées et glabres. Les fleurs sont axillaires, blanches ou rougeâtres, portées sur des péduncules très-courts: elles sont composées d'un calice de 4 pièces, et de 4 pétales courts et ouverts. Le fruit est une capsule à 4 loges.

On trouve cette plante dans les lieux marécageux et dans les allées des bois où l'eau séjourne. Elle fleurit en juillet et en août.

(1) V. ce que dit M. Burtin, dans son Mémoire couronné en 1783, au sujet de la vertu émétique du Raisin de Renard.

ENNEANDRIE.

MONOGYNIE.

204. LAURUS nobilis. LIN. Syst. pl. t. II. - 226.

Laurus vulgaris. BAUH. Pin.

Frang. Laurier noble, ou Laurier commun.

Flam. Laurier-Boom.

Les fleurs du Laurier commun sont à 4 divisions, et les fruits sont des baies monospermes. Cet arbrisseau, suffisamment connu par sa grande culture, est originaire de la Grèce et d'Italie.

On sait que le goût aromatique et amer de ses feuilles leur fait tenir un rang considérable parmi les assaisonnemens. En médecine, les baies et les feuilles du Laurier se mettent au nombre des médicaments toniques, et sont de la classe des carminatifs: cuites dans du vin, elles fournissent des fomentations et des cataplasmes fortifiants et résolutifs. L'huile de Laurier qu'on trouve chez les apothicaires, a la même propriété.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces du genre de Laurier, tels que les *Laurus sassafras* et *Benjoin*, LIN. Ce dernier se cultive en pleine terre, et paroît se naturaliser dans nos provinces; on le voit chez beaucoup d'amateurs: il est originaire de Virginie.

TRIGYNIE.

205. RHEUM rhaponticum. LIN. Syst. plantar.
tom. II. - 231.

Rhaponticum folio lapathi majoris.
BAUH. Pin.

Frang. Rhubarbe rhapontique.

Flam. Rhaponticum.

Sa racine est grosse, épaisse, et forme des digitations qui pénètrent assez profondément dans la terre: la surface de cette racine est d'un brun rougeâtre, et le dedans est jaune. De son collet sortent plusieurs feuilles glabres, très-amplés, cordiformes, rondes, onduées, et soutenues par des pétioles fort gros, longs, rougeâtres, et un peu cannelés vers leur base. La tige est d'un vert pourpre, et s'élève depuis 3 jusqu'à 4 pieds; elle est garnie à chaque noeud d'une feuille sessile et beaucoup plus petite que les feuilles radicales. Les fleurs sont blanches, et forment une panicule serrée et obtuse; elles sont composées d'une corolle découpée en 6 segments, et persistantes: le germe devient une semence triangulaire, bordée d'une aile membraneuse à chaque angle.

Cette plante étrangère se cultive communément dans les jardins. La vertu purgative de sa racine se réduit à peu de chose; on la regarde comme un médicament stomachique, et on la dit astringente et propre à resserrer le ventre; mais elle n'est guère en usage.

Remarque. Les curieux ont cultivé dans nos

provinces, depuis quelques années, le *rheum palmatum*, LIN. qui paroît être la vraie Rhubarbe. Les premiers essais qu'on en a faits, nous font espérer qu'au moyen de cette culture indigène, on pourra bientôt se passer de la Rhubarbe exotique.

HEXAGYNIE.

207. BUTOMUS umbellatus. LIN. Syst. plant.
t. - II. 233. MILLER. Dict. tom. II. - 58.

Flore française, tom. III. 310.

Gladiolus aquatilis. DODON. Pempt. 600.

Juncus floridus. BAUH. Hist. t. II. - 524.

Frang. Butome ombellé; Jonc fleuri.

Flam. Bloem-Biese.

Ses tiges sont droites, nues, cylindriques, très-lisses, et hautes de 2 ou 3 pieds, ou quelquefois plus; elles se terminent par une ombelle de 15 à 20 fleurs, garnie à sa base d'une collerette de 3 pièces membraneuses et pointues. Les fleurs sont portées sur des péduncules longs de 3 pouces ou environ; elles sont composées de 6 pétales oblongs et rougeâtres, de 6 ovaires pointus qui se changent en pareil nombre de capsules univalves et polyspermes: les feuilles sont radicales, longues, étroites, pointues, droites et un peu triangulaires vers leur base.

Le Butome est commun sur le bord des eaux et le long des rivières.

Observations. Dans la jeunesse de la plante, la collerette du *Butomus* représente et forme en quelque sorte un spathe de 3 pièces, qui renferme l'ombelle toute entière.

CLASSE X.
 DECANDRIE
 MONOGYNIE.

208. CERCIS siliquastrum. LIN. Syst. plant.
 tom. II. - 245.
 Siliquastrum. TOURNEF. Inst.
 Arbor Judæ. DODON. Pempt.
 Franç. Gâinier siliquieux ; Arbre de Judas.
 Flam. Judas-Boom.

Arbre très-étalé, rameux, et dont l'écorce est un peu gercée, brune ou rougeâtre. Ses feuilles sont simples, glabres, pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur base, et presque réniformes : ses fleurs sont papillonacées, de couleur rouge, portées sur de courts péduncules, et ramassées par bouquets le long des rameaux, et quelquefois sur le tronc même ; elles paroissent avant les feuilles : il leur succède des légumes alongés, larges, aplatis, qui ressemblent à des gâines de couteau, et qui renferment des semences fort petites.

Cet arbre, beaucoup cultivé dans les bosquets et parterres de ces pays, est originaire des provinces méridionales de l'Europe. On confit au vinaigre les boutons de ses fleurs ; mais ils ont peu de goût, et sont ordinairement fort durs.

209. GUILANDINA Bonduc. LIN. Syst. plant.
 tom. II. - 260.
 Bonduc vulgare majus, polyphyllum.
 PLUM.
 Franç. Bonduc ou Chicot.

Je place ici cet arbre exotique, parce que je l'ai vu en pleine terre chez beaucoup de curieux de ces départemens, dans les parterres, les bosquets et ailleurs. Son élévation à la hauteur de 20 à 30 pieds, dont j'ai vu quelques individus, indique assez qu'on le cultive depuis plusieurs années, et qu'il s'acclimate dans nos contrées. Si on veut avoir quelques détails caractéristiques de cet arbre, on peut consulter le *Genera Plantarum* de Linné, et pour sa culture, le Dictionnaire des Jardiniers par Miller, et le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e. édition, tome I. - 173.

210. DICTAMNUS albus. LIN. Syst. pl. t. II. - 264.
 Fraxinella. CLUS. Hist. TOURNEF. Inst.
 Franç. Dictame blanc ; Fraxinelle.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, ou un peu plus, droites, cylindriques, velues et un peu rougeâtres ; ses feuilles sont alternes, ailées, avec une impaire, et ressemblent un peu à celles du frêne : leurs folioles sont ovales, luisantes et denticulées. Les fleurs sont disposées en grappe droite et terminale ; leur calice est visqueux, d'un rouge noirâtre et quinquefide : leurs pétales, au nombre de 5, sont irrégulièrement ouverts ; leurs étamines sont chargées de points glanduleux, et

leur fruit est composé de 5 capsules, pointues, bivalves, réunies à leur base, mais séparées et distantes à leur sommet.

On cultive cette plante communément dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

La Fraxinelle qui, dans les temps chauds, exhale une vapeur inflammable, est du nombre des médicamens anti-spasmodiques et anti-hystériques; on la regarde aussi comme fortifiante et stomachique; on lui attribue la vertu vermifuge. C'est la racine qui est d'usage en médecine, et qui peut, dit-on, remplacer celle de gentiane.

2 I I. RUTA graveolens. LIN. Syst. pl. t. II. - 265.

Ruta sylvestris (et hortensis). BAUH. Pin.
TOURNEF.

Frang. Rue des jardins.

Flam. Ruite.

Les fleurs de Rue sont composées de 4 ou 5 pétales, ordinairement concaves à leur extrémité, et attachées au réceptacle par des onglets étroits; leur ovaire est chargé de deux sillons disposés en croix, et le fruit est une capsule à plusieurs loges.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans les jardins, et est connue.

Les feuilles et les semences de Rue sont des médicamens anti-spasmodiques et emménagogues; on les dit aussi propres pour les écrouelles et pour les vers. M. Buc'hoz, dans son Dictionnaire des plantes, arbres et arbustes de la France, dit, entre autres propriétés de la Rue, qu'elle est un remède fort utile dans les maladies contagieuses

pour l'homme et pour les animaux; cet auteur ajoute qu'en Italie, où cette plante n'a point d'âcreté ni de mauvaise odeur, on mange ses jeunes pousses en salade.

2 I 2. MONOTROPA hypopithys. LIN. Syst. pl.
tom. I. - 280.

Orobanchoides nostras, flore oblongo,
flavescente. VAILL. Paris.

Frang. Sucepin parasite.

Cette plante est de couleur jaunâtre dans toute ses parties; sa racine est écailleuse, charnue, et naît ou s'attache sur celles aux dépens desquelles elle se nourrit; elle pousse une tige droite, très-simple, garnie d'écailles oblongues, pointues, éparses, et presque imbriquées inférieurement: les fleurs sont oblongues, jaunâtres et disposées en épi terminal penché avant leur épanouissement; elles sont composées de 8 ou 10 pétales peu ouverts, d'un pareil nombre d'étamines et d'un ovaire, qui se change en une capsule polysperme.

On trouve cette plante dans les bois, au pied des pins et des hêtres, etc.

2 I 3. ANDROMEDA polifolia. LIN. Syst. plant.
t. II. - 293. Syst. vegetab. ed. 15. p. 434.

Herica humilis, rosmarini foliis, unedonis flore, capsula cistoide. PLUK. Alm.

Frang. Andromède à feuilles de polium.

Sa tige est haute d'un pied, mais elle s'élève davantage par la culture; elle est droite, un peu branchue et garnie de feuilles alternes, dures, lancéolées, quelquefois linéaires, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et dont les bords sont

repliés en dessous. Les fleurs, au sommet de la tige et des rameaux, sont un peu inclinées, portées chacune sur un péduncule long de 3 ou 4 lignes, et ramassées plusieurs ensemble : leur corolle, qui est de couleur pourpre vif, mêlé d'un peu de blanc, imite le grelot ; elle est soutenue par un calice quinquefide, dont les divisions sont aiguës et très-petites. Le fruit est une capsule obronde, pentagone, quinqueloculaire, et à 5 valves, contenant plusieurs semences ob rondes.

On trouve ce sous-arbrisseau dans les lieux marécageux : je l'ai observé dans la Campine.

214. PYROLA. LIN. Syst. plant. tome II. - 299.

MILLER. Dict. tome VI. - 155.

Frang. Pyrole.

Flam. Wintergroen.

Les fleurs de Pyrole sont composées d'un calice quinquefide, et d'une corolle de 5 pétales arrondis ; ces fleurs sont remarquables par leurs anthères, qui sont chargées de deux cornes. L'ovaire est anguleux, et soutient un style incliné, et le fruit est une capsule à 5 angles et à 5 loges.

PYROLA rotundifolia. LIN. Syst. pl. t. II. - 299.

Pyrola rotundifolia, major. BAUH. Pin.

TOURNEF. Inst.

Frang. Pyrole à feuilles rondes.

Sa tige est simple, droite, presque nue, et s'élève depuis 8 jusqu'à 12 pouces ; ses feuilles sont radicales, pétiolées, arrondies ou ovoïdes, larges, lisses et un peu épaisses : les fleurs sont blanches et disposées en grappe lâche et terminale.

On trouve cette plante dans les lieux couverts

des bois montagneux ; je l'ai observée dans plusieurs cantons de la forêt de Soigne : elle croît du côté d'Alost, dans un bois de Pin, près d'Himmersel, et dans le bois d'Asche, du côté des villages de Maesel et de Meldert, etc.

La Pyrole est du nombre des médicamens vulnérinaires et astringens : on la reconnoît facilement dans le Faltranck de Suisse.

PYROLA uniflora. LIN. Syst. pl. t. II. - 300. Syst. vegetab. edit. 15. p. 437.

Pyrola rotundifolia minor. TOURN. Inst.

Frang. Pyrole uniflore.

Cette plante, un peu plus petite que la précédente, a une tige terminée à son sommet par une seule fleur blanche ; ses feuilles sont arrondies, pétiolées, légèrement crénelées, et disposées à la partie inférieure de la plante.

Cette plante croît dans les dunes, sur les bords de la mer.

D I G Y N I E.

215. CHRYSOSPLENIUM. LIN. Syst. pl. t. II. -

207. Syst. vegetab. edit. 15. p. 439.

Frang. Dorine ; Saxifrage dorée.

Les fleurs de Dorine ont une corolle (ou calice, selon Linnée) à 4 ou 5 découpures arrondies, 8 ou 10 étamines très-courtes, et deux styles un peu divergens. Le fruit est une capsule à deux cornes, uniloculaire, bivalve et polysperme.

CHRYSOSPLENIUM oppositifolium. LIN. Syst. plant. t. II. - 308. Syst. veget. - 439.

Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis. TOURNEF.

Saxifraga aurea. DODON. Pempt.

Franç. Dorine à feuilles opposées.

Ses tiges sont menues, hautes de 3 à 4 pouces, feuillées et un peu rameuses; ses feuilles sont opposées, pétiolées, arrondies, et un peu crénelées en leur contour: ses fleurs sont jaunâtres, portées sur de courts péduncules, et garnies de bractées à leur base.

Cette plante croît dans les lieux humides et couverts; elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

La Saxifrage dorée passe pour un remède vulnéraire, mais qui n'est guère en usage.

CHRYSOSPLENIUM alternifolium. LIN. Syst. plant. tom. II. - 307. Flore franç. t. III. - 394.

Chrysosplenium foliis pediculis oblongis insidentibus. TOURN. Inst.

Franç. Dorine à feuilles alternes.

Cette espèce ressemble tellement à la précédente, qu'on s'y méprendroit facilement au premier aspect. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, réniformes, crénelées, et chargées de quelques poils courts. Les fleurs sont jaunâtres, ramassées au sommet de la plante, et comme posées sur les feuilles.

Comme la précédente, cette plante croît dans les lieux humides et à l'ombre, mais on la rencontre moins souvent.

216. SAXIFRAGA. LIN. Syst. plant. t. II. - 308.

MILLER. Diction. tom. VI. - 438.

Franç. Saxifrage.

Flam. Steen-brecke.

Les fleurs de Saxifrage sont composées d'un calice à 5 divisions, de 5 pétales plus grands que le calice, et d'un ovaire plus ou moins inférieur, et qui se change en une capsule à 2 cornes, presque biloculaire et polysperme.

SAXIFRAGA granulata. LIN. Syst. plant. t. II. - 317.

Saxifraga rotundifolia, alba. BAUH. Pin.

TOURN.

Saxifraga alba. DOD. Pempt.

Franç. Saxifrage granulée; Casse-pierre.

Sa racine est fibreuse, garnie de plusieurs grains ou tubercules bulbeux, et pousse une tige cylindrique, velue, rameuse, et haute de 10 à 18 pouces; ses feuilles inférieures sont réniformes, bordées de grandes crénelures, et portées sur de longs pétiolés; les supérieures sont petites, à peine pétiolées, incisées et presque palmées. Les fleurs sont assez grandes, terminales et de couleur blanche: elles se doublent facilement par la culture: leurs calices et leurs péduncules sont chargés de poils visqueux.

Cette plante croît dans les prés secs, et sur le bord des bois: je l'ai observée des côtés de Térulpen, de Wavre et de Louvain, vers le bois d'Hèvre. Sa racine passe pour un médicament apéritif: on la dit aussi diurétique et lithontriptique.

SAXIFRAGA tridactylites. LIN. Syst. pl. t. II. - 319.

Saxifraga annua, verna, humilior.

TOURNEF. Inst.

Paronychia altera. DOD. Pempt.

Franç. Saxifrage tridactyle; petite Saxifrage des murs.

Sa tige est haute de 3 à 4 pouces, grêle, plus ou moins rameuse, souvent rougeâtre, et chargée, ainsi que les péduncules et les calices, de poils courts et visqueux: ses feuilles inférieures sont longues de 6 à 8 lignes, rétrécies en pétioles, et partagées en 3 lobes à leur sommet: celles de la tige sont moins longues, pareillement trilobées, mais leurs lobes latéraux sont souvent chargés d'une découpure, ce qui les fait paroître quinquefides. Les fleurs sont blanches, petites, et terminent les rameaux et la tige.

Cette plante est très-commune sur les toits et les vieux murs; elle fleurit de bonne heure.

SAXIFRAGA hypnoides. LIN. Syst. plant. t. II. - 321.

Saxifraga muscosa, trifido folio. TOURN. Inst.

Sedum Alpinum, trifido folio. BAUH. Pin.

Franç. Saxifrage-Hypnoïde; Gazon d'Angleterre.

Cette plante gazonneuse ressemble à de la mousse épaisse; ses feuilles sont petites, linéaires, pointues, les unes simples, les autres trifides, et toutes d'un vert jaunâtre: les tiges sont hautes de 3 à 4 pouces, grêles, presque nues, droites, et portent à leur sommet une à quatre fleurs assez grandes et

blanches; les pétales sont marqués de trois lignes verdâtres.

Cette plante, quoique étrangère, se cultive si communément pour les parterres et les bancs, qu'on pourroit la regarder comme indigène: elle n'exige pas beaucoup de soins, et reproduit tous les ans d'elle-même.

Remarque. On cultive plusieurs espèces étrangères; mais aucune n'approche, pour la beauté; de la *Saxifraga Cotyledon*, LIN., qui, par sa superbe pannicule pyramidale, garnie de beaucoup de fleurs blanches, fait la parade des appartemens dans le temps de sa floraison.

217. *SCLERANTHUS*. LIN. Syst. plant. t. II. - 323.

Flore française, tom. III. - 226.

Franç. Gnavelle.

Les fleurs de Gnavelle sont petites, herbacées, et composées d'une corolle campanulée à 5 divisions; d'un ovaire chargé de 2 styles droits. Le fruit est composé de 2 semences disposées au fond de la corolle, qui est persistante.

SCLERANTHUS annuus. LIN. Syst. plant. t. II. - 323.

Alchimilla erecta, gramineo folio, flore minore. TOURNEF.

Polygonum Germanis Knawel. TRAG. 393.

Franç. Gnavelle annuelle.

Ses tiges sont articulées, rameuses, longues de 4 à 5 pouces, étalées et plus redressées que celles de l'espèce suivante: elles sont pubescentes et garnies de feuilles opposées, un peu connées, linéaires et très-étroites. Les fleurs sont ramassées par petits

paquets, soutenues par des péduncules rameux et panniculés. Les divisions des corolles sont aiguës, et pointresserrées pendant la maturation des graines.

Cette plante est commune dans les champs sablonneux.

SCLERANTHUS perennis. LIN. Syst. pl. t. II. - 323.

Alchimilla gramineo folio, majori flore.

TOURNEF. Inst.

Franç. Gnavelle vivace.

Ses tiges sont à demi couchées, articulées, rameuses, moins longues que celles de l'espèce précédente; et un peu panniculées à leur sommet; ses feuilles sont opposées, très-étroites et aiguës. Les fleurs sont ramassées 2 ou 3 ensemble par petits bouquets, portées sur des péduncules panniculés.

Cette plante est très-commune dans les champs.

218. *SAPONARIA*. LIN. Syst. plant. t. II. - 328.

MILLER. Diction. tom. VI. - 421. Flore française, tom. II. - 538.

Franç. Savonière.

Flam. Seep-Kruyd.

Les fleurs de Savonière sont composées d'un calice monophylle, dont le bord est à 5 dents, de 5 pétales unguiculés, et d'une capsule oblongue, uniloculaire et polysperme.

SAPONARIA officinalis. LIN. Syst. pl. t. II. - 328.

Lychnis sylvestrisque Saponaria vulgò.

TOURNEF.

Franç. Savonière officinale; Saponaire.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds; elle est cylindrique, glabre, articulée et peu branchue; ses

feuilles sont ovales-lancéolées, très-lisses, à trois nervures, et quelquefois d'un vert foncé ou noirâtre. Les fleurs sont terminales, odorantes, et disposées en bouquet ombelliforme: elles sont blanches ou quelquefois rougeâtres.

Cette plante croît sur le bord des champs: elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, dans les fossés du rempart, et dans les prés du village de Scaerbeck, près de cette ville: on la voit aussi beaucoup le long du canal de Bruges, etc.

La Saponaire, dont l'usage est renouvelé de nos jours, est rangée dans la classe des médicaments vulnéraires-détersifs: elle est beaucoup usitée pour les maladies herpétiques, dont on bassine les parties souffrantes avec sa décoction. Son utilité dans les arts n'est pas bornée: je me suis servi plusieurs fois du jus cru de cette plante pour ôter des taches d'étoffes. Miller, dans son Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, tom. VI. - 421, dit qu'en Angleterre on emploie sa décoction pour nettoyer les draps de laine. Le menu peuple, dans quelques pays, s'en sert, au lieu de savon, pour blanchir le linge.

SAPONARIA vaccaria. LIN. Syst. plant. t. II. - 329.

Lychnis segetum rubra, foliis perfoliata.

BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Vaccaria. DODON. Pempt.

Franç. Savonaire; Bled-de-Vache.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, cylindrique, glabre, articulée et branchue dans sa partie supérieure; ses feuilles sont ovales, pointues, larges à leur base, paroissant perfoliées, lisses, et d'un vert glauque. Les fleurs sont rouges,

pédunculées et corymbiformes : elles sont remarquables par leur calice pyramidal, à 5 angles très-saillans et verdâtres.

On trouve cette plante parmi les bleds dans les champs. Je l'ai observée dans le Hainaut et dans le Brabant Wallon.

219. DIANTHUS. LIN. Syst. plantar. MILLER.
Dict. t. III. - 37. Flore franç. t. II. - 532.
Frang. Œillet.

Les fleurs des Œillets sont composées de 5 pétales, dont les onglets fort longs, sont enfermés dans un calice monophylle, cylindrique, et qui a ordinairement 4 écailles à sa base. Le limbe des pétales est plane, ouvert, et denté ou lacinié. Le fruit est une capsule cylindrique, uniloculaire et polysperme.

DIANTHUS Hirsutus. Flore française, tom. II. - 533.
Dianthus Armeria. LIN. Syst. pl. t. II. - 333.
Caryophyllus barbatus sylvestris. BAUH.
Pin. TOURNEF. Inst.
Frang. Œillet velu.
Flam. Vliegenet.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou à-peu-près, articulées et un peu rameuses ; ses feuilles sont molles, verdâtres, plus larges que celles de l'espèce suivante, terminées par une pointe émoussée, et un peu ciliées à leur base. Les fleurs sont rouges, et disposées par faisceaux peu garnis. Le limbe des pétales est étroit, court et denté ; le calice, ainsi que ses écailles, sont velus.

Cette plante croît dans les lieux stériles : on la trouve dans les environs de Bruxelles, et du côté de Louvain.

DIANTHUS prolifer. LIN. Syst. pl. tom. II. - 333.
Caryophyllus sylvestris prolifer. BAUH.
Pin.

Frang. Œillet prolifer.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, un peu couchée dans sa partie inférieure, et légèrement rameuse ; ses feuilles sont vertes, très-étroites et aiguës, et ses fleurs forment des têtes un peu compactes et terminales : les écailles calicinales ne sont point chargées d'une pointe particulière, comme celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît sur le bord des bois et des champs.

DIANTHUS supinus. Flore franç. tom. II. - 534.
Dianthus deltoides. LIN. Syst. plant.
tom. II. - 332.
Caryophyllus simplex supinus latifolius. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
Frang. Œillet couché.

Ses tiges sont longues de 6 à 7 pouces, grêles, tout-à-fait couchées dans leur jeunesse, redressées lorsqu'elles fleurissent, et ordinairement rameuses ; ses feuilles sont étroites et pointues, et ses fleurs sont rouges et quelquefois un peu panachées de blanc à l'entrée de leur corolle : les pétales sont dentés à leur sommet.

On trouve cette plante dans les lieux incultes à terrains caillouteux ; je l'ai observée dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

DIANTHUS fimbriatus. Flore franç. tom. II. - 538.

α. *Caryophyllus sylvestris alter*, flore laciniato odoratissimo. BAUH. Pin. TOURN. Inst.

β. *Caryophyllus sylvestris floribus lanuginosis, hirsutis*. BAUH. Pin.

Dianthus superbus et plumarius. LIN. Syst. plant. tom. II. - 136.

Frang. Œillet frangé ; Mignardise des jardins.

On cultive plusieurs variétés de ces belles plantes, qui se gazonnent beaucoup, et dont les tiges s'élèvent peu ; leurs feuilles sont nombreuses, linéaires, pointues, glauques et bleuâtres : les pétales des fleurs sont découpés et frangés ; elles sont purpurines ou de couleur blanche, ordinairement velues ou pubescentes à l'entrée de leur corolle, et toutes d'une odeur agréable.

Cette plante et ses variétés se cultivent communément dans nos jardins ; elles sont originaires des provinces méridionales de l'Europe.

DIANTHUS barbatus. LIN. Syst. plant. tom. II. - 332.

Caryophyllus hortensis barbatus latifolius (et *angustifolius*). TOURN. Inst. BAUH. Pin.

Armerius flos alter. DODON. Pempt. Frang. Œillet barbu ; Fleur de Jupiter.

Ses tiges sont nombreuses, lisses, droites, très-feuillées et hautes d'un pied ou quelquefois davantage ; ses feuilles sont lancéolées, pointues, d'un vert-foncé, lisses et chargées de trois nervures ; les fleurs forment un faisceau terminal bien garni ;

le limbe des pétales est piqueté, panaché de blanc et de rouge, et denté en son bord supérieur.

On cultive cette plante dans les jardins ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. On cultive communément l'Œillet des fleuristes (*Dianthus caryophyllus*, LIN. Syst. plant. tom. II. - 334) dans les pots, et cette plante est très-connue par la beauté et la bonne odeur de ses fleurs : les variétés nombreuses qu'a formées la culture, la rendent précieuse aux fleuristes.

TRIGYNIÉ.

220. **CUCUBALUS** Behen. LIN. Syst. plant. tom. II. - 340.

Lychnis sylvestre quæ Behen album vulgò. BAUH. Pin.

Frang. Carnillet-Behen ; Behen blanc.

Ses tiges sont lisses, cylindriques, tendres, un peu foibles, branchues, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, opposées, glabres et d'un vert glauque : les fleurs sont blanches, composées d'un calice enflé, dont le bord est à 5 dents, de 5 pétales soutenus par des onglets étroits : le fruit est une capsule à 3 loges.

Cette plante croît dans les champs.

221. **SILENE**. LIN. Syst. plant. tom. II. - 344. Syst. veget. - 450.

Frang. Silène.

Les Silènes diffèrent peu du cucubalus ; mais le calice non enflé des premiers, joint aux écailles

attachées à la partie moyenne des onglets, et qui forment à l'entrée de la corolle une couronne sensible, distinguent ce genre de celui des cucubalus.

SILENE Armeria. LIN. Syst. plant. tom. II. - 354.

Lychnis viscosa, purpurea, latifolia, lævis.
TOURNEF.

Armerius flos quartus. DODON. Pempt.
Franç. Silène Armeriette.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, droite, glabre, médiocrement rameuse et enduite d'un suc glutineux; ses feuilles sont larges, ovales, lisses et d'un vert un peu glauque: les fleurs sont rougeâtres, terminales et disposées par faisceaux.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elles nous vient de Provence.

SILENE quinque vulnera. LIN. Syst. pl. t. II. - 345.

Lychnis hirsuta minor, flore variegato.
TOURNEF.

Franç. Silène à cinq plaies; Lychnis vulnéraire.

Sa tige est haute de 9 à 10 pouces, droite, velue et rameuse; ses feuilles sont oblongues, étroites, légèrement spatulées et un peu rudes au toucher: les fleurs sont droites, presque sessiles, alternes, et disposées, au sommet de la tige, en un épi unilatéral: leurs pétales sont panachés de blanc et de pourpre; leur calice est velu et strié.

On cultive cette plante dans nos parterres.

SILENE Anglica. LIN. Syst. plant. tom. II. - 344.

Lychnis sylvestris hirsuta annua, flore minore albo. VAILL. Paris.

β. Lychnis sylvestris hirsuta, annua, flore minore carneo. *Ibid.*

Silene Gallica. LIN. Syst. pl. t. II. - 346.

Franç. Silène d'Angleterre.

Sa tige est droite, velue, rameuse, cylindrique et haute d'un pied ou environ; ses feuilles sont oblongues, légèrement spathulées, retrécies vers leur base et chargées de poils: ses fleurs sont petites, blanchâtres ou rougeâtres dans une variété; leur calice est strié, hérissé et un peu visqueux.

On cultive cette plante dans nos jardins et parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Silène décrits dans Linnée.

222. **STELLARIA.** LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. III. - 47.

Franç. Stellaire.

Les fleurs de Stellaire sont composées d'un calice de 5 feuilles, ordinairement ouvertes, de 5 pétales échancrés, et d'un ovaire chargé de 3 styles. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

STELLARIA nemorum. LIN. Syst. plant. t. II. - 356.

Alsine altissima nemorum. BAUH. Pin.
TOURNEF.

Franç. Stellaire des bois.

Sa tige s'élève jusqu'à 3 ou 4 pieds; elle est foible, articulée et feuillée dans toute sa longueur;

ses feuilles sont molles, larges d'un ponce au moins, en cœur, pointues et pétiolées; les supérieures sont sessiles: les fleurs sont blanches et terminales; leurs pétales sont profondément bifides.

On trouve cette plante dans les lieux obscurs et humides des bois, le long des fossés.

STELLARIA holostea. LIN. Syst. plant. t. II. - 357.

Alsine pratensis, gramineo folio ampliore. TOURNEF.

Franç. Stellaire holostée.

Sa tige est menue, droite, glabre, feuillée, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont longues, un peu élargies à leur base, se recréant ensuite insensiblement vers leur sommet, et forment, en se terminant, une pointe aiguë; elles sont glabres, d'une consistance sèche, et rudes en leurs bords et sur leur nervure postérieure, qui les rendent comme accrochantes. Les fleurs sont grandes et de couleur blanche.

Cette plante est très-commune dans les haies et les bois-taillis, qu'elle pare de ses fleurs au printemps.

STELLARIA graminea. LIN. Syst. pl. t. II. - 357.

Alsine pratensis, gramineo folio angustiore. TOURNEF.

Gramen floridum minus. TABERN. Ic.
Franç. Stellaire graminée.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle est plus petite dans toutes ses parties. Sa tige est grêle, et ne s'élève que jusqu'à 8 ou 10 pouces; ses feuilles sont étroites, aiguës, longues de 6 à 8 lignes, et presque point rudes en leurs bords; ses fleurs sont blanches,

petites, remarquables par leur calice strié, et par leurs pétales bifides au-delà de la moitié, qui ne surpassent que très-peu la longueur du calice.

On trouve cette espèce sur le bord des bois et dans les prés.

STELLARIA aquatica. Flore franç. t. III. - 49.

Alsine hyperici folio. VAILL. Paris.

Franç. Stellaire aquatique.

Ses tiges sont menues, rameuses, et souvent couchées; ses feuilles sont sessiles, alongées, lancéolées, glabres et lisses: les péduncules sont uniflores ou quelquefois biflores, et disposées au sommet des tiges et des rameaux. Les fleurs sont petites, de couleur blanche; les pétales sont profondément bifides, et à peine aussi longs que le calice.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux et des fossés, dans les bois.

223. ARENARIA. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. III. - 36.

Franç. Sabline.

Les fleurs de Sabline sont petites, composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales entiers, et d'un ovaire chargé de 3 styles: le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

ARENARIA nervosa. Flore franç. t. III. - 36.

Arenaria trinervia. LIN. Syst. plant. tom. II. - 360.

Alsine plantaginis folio. BAUH. Hist. TOURNEF. Inst.

Franç. Sabline nerveuse.

Ses tiges sont grêles, rameuses, foibles et hautes

de 7 à 8 pouces ; ses feuilles sont ovales , pointues , chargées de 3 ou 5 nervures et distinctement pétiolées , sur-tout les inférieures. Les fleurs sont blanches , pédunculées et solitaires : les pétales sont plus courts que le calice.

On trouve cette plante communément dans les bois.

+ ARENARIA serpyllifolia. LIN. Syst. plant. t. II. - 361.
Alsine minor multicaulis. BAUH. Pin.
TOURNEF.

Franç. Sabline serpoliette.

Ses tiges sont hautes de 3 à 6 pouces , menues , rameuses , dichotomes et légèrement velues , ainsi que les feuilles et les calices ; ses feuilles sont courtes , ovales et très-pointues. Les fleurs sont petites , blanches , pédunculées , et naissent dans les bifurcations et vers le sommet des tiges.

Cette plante croît communément sur les murs et dans les champs sablonneux.

ARENARIA tenuifolia. LIN. Syst. plant. t. II. - 365.
Alsine tenuifolia. BAUH. Hist. VAILL. Par.
Franç. Sabline à feuilles menues.

Ses tiges sont longues de 4 à 6 pouces , extrêmement menues , glabres , rameuses et presque panniculées ; ses feuilles sont petites , étroites , aiguës et connées. Ses fleurs sont nombreuses , fort petites , pédunculées et de couleur blanche : les folioles de leur calice sont aiguës et à peine striées , et la capsule du fruit est pointue et plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux.

ARENARIA rubra. LIN. Syst. plant. tom. II. - 362.
Alsine spergulæ facie minor , sive Spergula minor , flosculo subcæruleo.
BAUH. Pin.

Franç. Sabline rouge.

Ses tiges sont couchées , rameuses , articulées , un peu velues dans leur partie supérieure , et longues de 3 à 6 pouces ; chaque articulation est remarquable par une stipule vaginale , membraneuse , sèche , transparente , et plus ou moins déchirée en ses bords ; les feuilles sont linéaires , un peu charnues , opposées , paroissant souvent fasciculées à cause des nouvelles pousses , et presque aussi longues que les entre-nœuds : les fleurs sont rouges , ou d'un pourpre - bleuâtre ; les pétales sont à peine plus grands que le calice.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux. Elle n'est pas rare dans les environs de Louvain , et sur les landes du quartier d'Anvers.

P E N T A G Y N I E .

224. SEDUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction.
tom. VI. - 501. Fl. franç. t. III. - 81.
Franç. Orpin.

Les fleurs des Orpins ont un calice à 5 divisions , 5 pétales et 5 ovaires qui se changent en un pareil nombre de capsules polyspermes.

- SEDUM Telephium. LIN. Syst. pl. tom. II. - 380.
 Anacampseros, vulgofaba crassa. TOURN.
 β. Anacampseros purpurea. *Ibid.*
 γ. Anacampseros minor purpurea. *Ibid.*
 δ. Anacampseros maxima. *Ibid.*
 Telephium vulgare, (purpureum majus
 et minus). BAUH. Pin.
 Franç. Orpin-Reprise.

Sa tige est tendre, cylindrique, feuillée dans toute sa longueur, rameuse seulement à son sommet, et s'élève jusqu'à un pied et demi ou à-peu-près; ses feuilles sont sessiles, éparses ou opposées, ovales, planes, lisses, épaisses, succulentes, et légèrement dentées en leurs bords. Ses fleurs sont purpurines ou blanchâtres, et disposées en corymbe serré et terminal.

Cette plante croît dans les bois-taillis et dans les lieux pierreux et couverts: elle est anodine, rafraîchissante, vulnéraire et résolutive.

- SEDUM paniculatum. Flore française, t. III. - 83.
 Sedum cepæa. LIN. Syst. pl. t. II. - 381.
 Franç. Orpin panniculé.

Sa tige est haute de 6 à 7 pouces, rameuse, cylindrique, feuillée et rougeâtre; ses feuilles sont planes, oblongues, un peu étroites, et d'une couleur olivâtre. Ses fleurs sont petites, nombreuses, blanchâtres et panniculées.

On trouve cette plante dans les lieux pierreux; elle est rare dans ces pays.

- SEDUM album. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 383.
 Sedum minus teretifolium album. BAUH.
 Pin.
 Vermicularis, sive Illecebra major. LOB.
 Hist.
 Franç. Orpin blanc; Trique-Madame.

Cette espèce est éparsée sur les murs; ses tiges sont cylindriques et glabres; ses feuilles sont oblongues, cylindriques, obtuses et charnues. Les fleurs sont blanches et disposées en corymbe.

Cette plante croît sur les vieilles murailles; elle n'est pas rare aux environs de Bruxelles et dans les fossés du rempart de Louvain.

La Trique-Madame se mange en salade.

- SEDUM reflexum. LIN. Syst. plant. tom. II. - 382.
 Sedum minus luteum, folio acuto. BAUH.
 Pin. TOURNEF. Inst.
 β. Sedum minus luteum, ramulis reflexis. *Ib.*
 Franç. Orpin réfléchi.

Ses tiges s'élèvent depuis 6 jusqu'à 8 pouces; elles sont cylindriques, glabres, presque simples, et garnies de feuilles pointues, un peu courbées, éparses, charnues et succulentes. Les fleurs sont jaunâtres et disposées en corymbe.

Cette plante croît sur les murs et parmi les rochers.

SEDUM acre. LIN. Syst. plant. tom. II. - 384. Flore française, tom. III. - 86.

Sedum parvum acre, flore luteo. TOURN. Illecebra, sive Sempervivum tertium, DODON. Pempt.

β. *Sedum sexangulare*. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 385.

Sedum minus, luteum, non acre. TOURN. *Franç.* Orpin brûlant; Vermiculaire poivrée.

Flam. Muner Peper.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pouces, glabres, nombreuses, ramassées en gazon, et garnies de petites feuilles sessiles, plus épaisses à leur base, et d'une forme un peu conique : les fleurs sont jaunes, presque sessiles, assez grandes et terminales. La variété β a ses feuilles moins épaisses, moins rapprochées, et d'une saveur moins brûlante.

Cette plante n'est pas rare sur les vieux murs : sa variété croît dans les lieux humides, à l'ombre. Si les propriétés qu'on attribue à l'Orpin brûlant (1) ne sont pas exagérées, on aura lieu de le mettre au nombre des meilleurs remèdes qu'on puisse employer en chirurgie. En effet, cette plante est anticancéreuse et anti-septique ; elle cicatrise, dit-on, les ulcères fistuleux, fait dessécher les escarres dans le charbon, dans la gangrene et dans le cancer ulcéré et récent.

Quoique je doute en partie de l'efficacité de ces prétendues vertus, je puis assurer avoir vu

(1) V. la Médecine pratique et moderne, etc., par feu M. Marquet, t. I. - 113, t. III. - 148, etc.

quelques bons effets de cette plante dans les cancers ulcérés, son suc étant mêlé avec l'extrait de Saturne ou d'autres préparations de plomb, liées avec quelques oléagineux.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de *Sedum* étrangers.

225. **OXALIS**. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. tom. V. - 343.

Franç. Surelle.

Flam. Klaver Zuuring.

Les fleurs de Surelle sont composées d'un calice très-court, à 5 divisions profondes, de 5 pétales adhérens par leurs onglets, et d'un ovaire chargé de 5 styles. Le fruit est une capsule oblongue, pentagone et à 5 loges.

OXALIS acetosella. LIN. Syst. plant. tom. II. - 388.

Oxis flore alb. TOURNEF.

Trifolium acetosum. DODON. Pempt.

Franç. Surelle blanche ; Alleluia.

Sa racine est écailleuse et dentée ; elle pousse beaucoup de feuilles portées sur de longs pétioles, composées de 3 folioles en cœur, et d'un vert clair. Les fleurs sont blanches, quelquefois rayées de lignes bleuâtres, et soutenues par des hampes nues et uniflores.

Cette plante est très-commune dans les bois ; elle fleurit de bonne heure.

La Surelle approche beaucoup de l'Oseille par sa saveur acide ; aussi la regarde-t-on comme rafraîchissante et anti-septique. Dans de certains cantons,

les feuilles de cette plante entrent dans les fournitures de salade ; on peut aussi s'en servir pour les potages, en guise d'Oseille.

OXALIS corniculata. LIN. Syst. plant. t. II. - 392.

Oxis lutea. BAUH. Hist. TOURNEF. Inst.

Trifolium acetosum corniculatum,

BAUH. Pin.

Franç. Surelle corniculée.

Ses tiges sont longues de 5 à 8 pouces, menues, couchées, feuillées, rameuses et diffuses ; ses feuilles sont pétiolées et composées de 3 folioles cordiformes et légèrement velues : les péduncules sont axillaires, et portent chacun 2 à 5 fleurs, assez petites, et de couleur jaune ; leurs étamines sont réunies en un seul paquet, comme dans la Monadelphie.

Cette plante est très-commune dans les champs et dans les jardins potagers.

226. *AGROSTEMMA*. LIN. Syst. pl. t. II. - 393.

Syst. vegetab. edit. 15. p. 466.

Franç. Nielle.

Les fleurs de Nielle sont composées d'un calice monophylle, coriace, et à 5 divisions assez longues ; leurs pétales sont au nombre de 5, unguiculées, et le limbe n'est pas divisé, comme dans les lampettes, avec lesquelles ces plantes ont du rapport. Leur fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

AGROSTEMMA Githago. LIN. Syst. plant. t. II. - 393.

Lychnis segetum major. TOURN. Inst.

Githago segetum. DEJUSSIEU, Genera plant.

Franç. Nielle des Bleds.

Flam. Koore-Roosen.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds et quelquefois plus, droite, souvent simple, velue et cylindrique : ses feuilles sont alongées, linéaires, pointues, velues, et presque cotonneuses. Les fleurs sont grandes, solitaires, terminales, et d'une belle couleur pourpre tirant sur le bleu ; leurs pétales sont légèrement échancrés, et le calice est plus long que la corolle.

Cette plante est très-commune parmi les bleds. On dit que les habitans du pôle font entrer ses semences dans le pain quand il y a disette de grains.

AGROSTEMMA coronaria. LIN. Syst. pl. t. II. - 393.

Lychnis coronaria sativa, Dioscoridis.

BAUH. Pin.

Franç. Nielle à faire des Couronnes ; Coquelourde des jardins.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, dure, cylindrique, branchue et cotonneuse ; ses feuilles radicales sont ovales, assez amples, et se rétrécissent en pétiole à leur base ; les caulinaires sont amplexicaules, un peu cordiformes et pointues : les unes et les autres sont couvertes d'un tissu cotonneux et blanchâtre. Ses fleurs sont d'un rouge pourpre, quelquefois blanches, et ses calices ont 10 côtes ou angles, dont 5 sont plus saillans que les autres.

Cette plante, originaire d'Italie, devient si

commune dans ces pays, par culture, qu'il n'est pas rare de la trouver dans les jardins des paysans et sur les cimetières qui en sont parés. Elle se double par la culture.

227. LYCHNIS. LIN. Syst. pl. t. II. - 395. Syst. vegetab. edit. 15. p. 466.

Franç. Lampette.

Les fleurs des Lampettes ont un calice monophylle, oblong, lisse, et dont le bord est à 5 dents; leurs pétales ont le limbe divisé ou bifide, et le fruit est une capsule à 5 loges et polysperme.

LYCHNIS Flos Cuculi. LIN. Syst. pl. tom. II. - 395.

Lychnis pratensis, flore laciniato simplici. TOURNEF.

Caryophyllus pratensis, flore laciniato simplici (et pleno), sive Flos Cuculi. BAUH. Pin.

Franç. Lampette; Fleur de Coucou.

Sa tige est droite, cannelée, rougeâtre, visqueuse vers son sommet, et haute de près de 2 pieds; ses feuilles sont lisses, lancéolées et pointues: ses fleurs sont grandes, de couleur rouge, et leurs pétales sont très-découpés; leur calice est anguleux, strié, rougeâtre et petit.

Cette plante est fort commune dans les prés humides et les marais: on cultive dans les parterres une variété à fleurs doubles.

LYCHNIS dioica. LIN. Syst. plant. tom. II. - 397.

Lychnis sylvestris, alba, simplex. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

β. *Lychnis sylvestris* sive *Aquatica*, purpurea, simplex. *Ibid.* BAUH. Pin.

Franç. Lampette dioïque.

Flam. Christus-oogen.

Ses tiges sont hautes d'un à près de deux pieds; droites, cylindriques, articulées, velues et un peu rameuses; ses feuilles sont larges, ovales, velues, molles, terminées en pointe, et d'un vert foncé: les fleurs sont blanches, et disposées au sommet de la plante sur des péduncules assez courts; elles ont leur calice velu, strié et un peu ventru, et leurs pétales échancrés en cœur. La variété β est plus fortement velue dans toutes ses parties; ses feuilles sont plus molles, ses calices moins ventrus et ses fleurs de couleur rouge.

On trouve cette plante sur le bord des champs. Sa variété à fleurs rouges, qui est plus abondante dans ces pays que l'autre, croît dans les lieux humides: on la cultive à fleurs doubles, dans les jardins, sous le nom de Bourbonnoise.

LYCHNIS Calcedonica. Botan. Belg. p. 80. LIN.

Syst. plantar. t. II. - 395.

Lychnis hirsuta, flore coccineo, major. BAUH. Pin.

Flos Constantinopolitanus. DOD. Pempt.

Franç. Lampette de Constantinople; Croix de Jérusalem.

Sa tige est haute de 3 pieds ou environ, droite ferme et velue; ses feuilles sont ovales-lancéolées,

oblongues, pointues et opposées aux articulations : les fleurs sont terminales et forment une petite ombelle d'un rouge vif.

Cette plante qui, selon Linnæus, croît naturellement en Russie, se cultive communément dans les parterres : on la voit aussi beaucoup dans les jardins de paysans : la culture la rend à fleurs doubles ; il y a une variété à fleurs blanches.

228. CERASTIUM. LIN. Syst. plant. MILLER.
Dict. tome II. - 258. Flore française,
t. III. - 55.

Frang. Ceraiste ; Oreille de souris.

Les Ceraistes ont beaucoup de rapports avec les morgelines et les stellaires : leurs fleurs sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales échancrés ou bifides, de 5 ou 10 étamines, et d'un ovaire chargé de 5 styles. Le fruit est une capsule uniloculaire, polysperme, et qui s'ouvre à son sommet.

CERASTIUM vulgatum. LIN. Syst. plant. t. II. - 398.
Myosotis arvensis hirsuta, parvo flore.
TOURNEF. Inst. VAILL. Paris.
Auricula muris quorumdam, flore parvo,
vasculo tenui longo. BAUH. Hist.
Frang. Ceraiste commun.

Ses tiges sont longues de 7 à 10 pouces, plus ou moins couchées, articulées, rameuses et légèrement velues ; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, connées, vertes, velues et un peu épaissies ; ses fleurs sont blanches, petites, terminales, et portées sur des péduncules d'abord fort courts,

qui les font paroître ramassées ; mais ces péduncules se développent à mesure que la fructification s'achève ou se perfectionne, et alors les fleurs sont un peu panniculées : le calice est presque aussi grand que la corolle, et les pétales sont étroits, semi-bifides, et n'ont pas plus de deux lignes de longueur.

Cette plante est commune dans les lieux incultes et le long des chemins.

CERASTIUM obtusifolium. Flore franç. t. III. - 58.
Cerastium viscosum et semi-decandrum.
LIN. Syst. plantar. tom. II. - 399.
Myosotis hirsuta, altera, viscosa. TOURN.
Myosotis hirsuta, minor. *Ibid.*
Frang. Ceraiste à feuilles obtuses.

Cette espèce diffère de la précédente par ses tiges plus droites, moins nombreuses et plus petites en toutes ses parties ; ses feuilles sont ovales-obtuses, et jaunissent de bonne heure. Les fleurs sont petites et un peu ramassées.

Cette plante croît sur le bord des champs et dans les lieux secs et sablonneux.

CERASTIUM arvense. LIN. Syst. plant. t. II. - 400.
Myosotis arvensis subhirsuta, flore majeure. TOURNEF. Inst. VAILL. Paris.
β. Myosotis arvensis, polygoni folio. *Ibid.*
VAILL.
Caryophyllus arvensis hirsutus, flore majeure. BAUH. Pin.
Frang. Ceraiste des champs.

Ses tiges sont hautes d'un demi-pied, cylindriques, pubescentes, articulées, rameuses et un

peu couchées dans leur partie inférieure ; les feuilles sont étroites , lancéolées , linéaires , d'un vert clair , glabres en dessus , et légèrement velues en dessous. Les fleurs sont grandes , de couleur blanche , terminales et portées sur des péduncules rameux : le fruit est une capsule oblongue , cylindrique et un peu courbée en manière de corne.

Cette plante fleurit au printemps. Dans le temps de sa floraison , elle fait un assez bel effet , ce qui me fait conseiller aux amateurs de la mettre dans les parterres ; au moins , selon moi , elle mérite d'y être cultivée. Elle croît sur le bord des champs , le long des chemins , et n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain ; on la voit aussi beaucoup le long du canal de Bruges , et le long de l'Escaut , sur les digues , etc.

CERASTIUM aquaticum, LIN. Syst. pl. t. II. - 402.

Alsine maxima, solani folia, TOURNEF.
Inst.

Frang. Ceraiste aquatique.

Ses tiges sont longues d'un à près de deux pieds , souvent un peu couchées , anguleuses , rameuses , articulées , feuillées dans toute leur longueur , lisses inférieurement , et pubescentes vers leur sommet ; ses feuilles sont larges , ovales en cœur , pointues et glabres : ses fleurs sont blanches , pédunculées et terminales ; leurs pétales sont profondément bifides.

Cette plante est commune dans ces pays ; on la rencontre le long des fossés aquatiques.

CERASTIUM tomentosum. LIN. Syst. pl. t. II. - 402.

Myosotis incana, repens, TOURN. Inst.
BAUH. Pin.

Caryophyllus holosteus, tomentosus, latifolius (et angustifolius). BAUH. Pin.
Frang. Ceraiste cotonneux.

Toutes les parties de cette plante sont couvertes d'un coton blanc très - remarquable ; ses tiges sont hautes de 6 à 7 pouces , très-rameuses et couchées dans leur partie inférieure ; les feuilles sont étroites et linéaires : les fleurs sont blanches , grandes et portées sur des péduncules rameux ; il leur succède des capsules courtes et cylindriques.

Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe : on la cultive communément dans nos parterres.

229. SPERGULA. LIN. Syst. plant. t. II. - 403.

MILLER. Dict. t. tome VII.-168. Flore française, tom. III.-53.

Frang. Spargoute.

Flam. Spurie.

Les fleurs de Spargoute sont composées d'un calice de 5 feuilles , de 5 pétales entiers , et d'un ovaire surmonté de 5 styles : le fruit est une capsule uniloculaire , polysperme et à 5 valves.

SPERGULA arvensis. LIN. Syst. plant. t. II. - 403.

Alsine Spergula dicta, major. BAUH. Pin.
Frang. Spargoute des champs.

Ses tiges sont hautes de 6 à 7 pouces , articulées , rameuses ou fourchues vers leur sommet ,

et médiocrement velues ; ses feuilles sont linéaires , plus courtes que les entre-nœuds , et au nombre de 8 ou 10 à chaque verticille. Les fleurs sont blanches , terminales , presque paniculées et portées sur des péduncules divergens et pendans lorsqu'ils sont défleuris.

Cette plante est commune dans les champs sablonneux.

La Spargoute est une nourriture très-bonne pour les vaches , qui la broutent dans les pâturages dans l'arrière saison. Cette nourriture augmente la quantité de leur lait , et le beurre qui en provient est beaucoup meilleur et se conserve salé plus long-temps. Dans les années de disette , disent les économistes modernes , les pauvres font entrer la graine de ce bled dans le pain (1).

SPERGULA nodosa. LIN. Syst. pl. tom. II. - 404.

Alsine Arenaria dicta. VAILL. Paris.

Franç. Spargoute noueuse.

Sa tige est haute de 3 à 4 pouces , très-mêue , glabre et garnie d'articulations nombreuses , fort rapprochées les unes des autres , sur-tout celles du sommet ; ses feuilles sont linéaires et connées ; les supérieures sont extrêmement courtes , et les jeunes pousses , qui sont dans leurs aisselles , les font paroître fasciculées , et donnent un aspect noueux à la tige. Les fleurs sont blanches , pédunculées et terminales.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et humides : je l'ai observée sur les landes

(1) V. Manuel alimentaire des Plantes , p. 100.

des côtes d'Anvers , de Lierre , d'Arschot , de Malines , etc. Elle n'est pas rare dans la Châtellenie de Termonde et du côté de Gand.

SPERGULA pentandra. LIN. Syst. plant. t. II. - 404.

Alsine spergulæ facie minima , seminibus marginatis. TOURNEF.

Franç. Spargoute pentandrique.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pouces , droites , articulées et légèrement velues ; ses feuilles sont linéaires , verticillées , tournées souvent d'un même côté et presque aussi longues que les entre-nœuds. Chaque verticille est garnie à sa base de stipules ovales et membraneuses : les fleurs sont blanches et portées sur des péduncules , dont les uns sont droits et les autres plus ou moins inclinés : ces fleurs sont à 5 étamines.

On trouve cette plante dans les champs : je l'ai observée du côté de Malines et d'Anvers , etc.

D O D E C A N D R I E .

M O N O G Y N I E .

230. **ASARUM** Europ. LIN. Syst. pl. t. II. - 411.
 Asarum ; DOD. TOURN. BAUH. pin. etc.
 Franç. Cabaret d'Europe.
 Flam. Mans-ooren.

Sa tige est une souche rampante, longue de 2 à 5 pouces, et qui se divise, et pousse à différens intervalles les feuilles et les péduncules des fleurs; les feuilles sont réniformes, coriaces, vertes et lisses en dessus, légèrement velues en dessous et en leurs bords, et portées sur des pétioles longs de trois pouces. Les fleurs sont petites, campanulées et trifides, un peu velues en dehors, d'un rouge noirâtre intérieurement, soutenues par de courts péduncules, solitaires, et situées à la base des feuilles. Le fruit est une capsule coriace, couronnée et à 6 longues polyspermes. On cultive le Cabaret dans les jardins.

La racine est la partie de cette plante qu'on employoit autrefois comme un médicament émétique, mais ce remède a perdu son crédit. Quand on fait bouillir cette racine dans l'eau, elle acquiert une autre vertu; elle devient apéritive et diurétique, et pousse abondamment par les urines, sans purger, etc. Les feuilles de Cabaret prises

en poudre par le nez, comme du tabac, font éternuer, et peuvent s'employer dans les cas qui exigent l'usage des sternutatoires. Quelque vertu qu'ait l'Asarum, il est cependant rare qu'on l'emploie en médecine, parce qu'il y a un grand nombre d'autres médicamens dont l'usage est plus sûr et moins dangereux (1).

231. **PORTULACA** oleracea. LIN. Syst. plantar.
 tom. II. - 423. MILLER. Diction.
 tom. VI. - 95. Flore franç. t. III. - 146.
 Portulaca angustifolia, sive sylvestris.
 BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
 β. Portulaca latifolia, sive sativa. *Ibid.*
 Franç. Pourpier-potager.
 Flam. Porcelein.

Les fleurs de Pourpier sont sessiles, ramassées et composées d'un calice à 2 divisions, de 5 pétales jaunâtres, de 12 à 15 étamines, et d'un ovaire chargé d'un style, selon Linné, ou de 5 selon Haller: il leur succède une capsule ovale, conique, polysperme, et qui s'ouvre en travers.

On trouve cette plante dans les lieux cultivés, les terrains gras. On la cultive pour l'usage de la cuisine. Elle est rafraîchissante, diurétique, anti-scorbutique et vermifuge.

(1) L'Asarum, pris sans précaution, peut aussi être compté parmi les plantes suspectes et quasi vénéneuses; il tue quelquefois les plus robustes, par le vomissement ou le flux de ventre. Un jeune homme mourut d'une superpurgation qu'on ne put arrêter, pour avoir pris une cuillerée des feuilles de cette plante en poudre. *V. Diss. Th. Pet. Caels, de Plantis Belgii venenatis, coron. ab academ. Bruxell. anno 1773, p. 13.*

232. *LYTHRUM Salicaria*. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 426.

Salicaria vulgaris purpurea, foliis oblongis. TOURNEF.

Lysimachia spicata purpurea. BAUH. Pin. *Franç.* Salicaire.

Franç. Roode Wederick.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, droite, quarrée, rougeâtre, et un peu rameuse vers son sommet; ses feuilles sont opposées, quelquefois ternées, lancéolées, lisses, pointues et très-entières. Ses fleurs sont purpurines, et forment des beaux épis aux extrémités des rameaux et de la tige; elles sont composées d'un calice monophylle, dont le bord est divisé en plusieurs dents droites, de 6 pétales insérés sur le calice, et d'un ovaire oblong chargé d'un style. Le fruit est une capsule à 2 loges polyspermes.

Cette plante est très-commune sur le bord des ruisseaux, des étangs et des fossés aquatiques. On la cultive depuis quelques années dans les parterres.

La Salicaire est un médicament astringent et anti-dysentérique.

DIGYNIE.

DIGYNIE.

233. *AGRIMONIA officinarum*. Flore française, tom. III. - 477. TOURNEF. Inst. MILLER. Diction. tom. I. - 59.

Agrimonia Eupatorium. LIN. Syst. plant. tom. II. - 430.

Franç. Aigremoine officinale.

Flam. Lever-Kruid.

Sa tige est haute de 2 pieds, plus ou moins, un peu dure, velue, et ordinairement simple; ses feuilles sont alternes, ailées avec une impaire, et composées de 7 ou 9 folioles ovales-lancéolées, dentées en scie, velues, et entre lesquelles on en trouve d'autres extrêmement petites: les folioles vont en augmentant de grandeur vers le sommet des feuilles. Les fleurs sont jaunes, petites, presque sessiles, et forment un épi grêle, alongé et terminal; elles sont composées de 5 pétales, et le calice est ou double, ou hérissé de pointes roides à sa base, et portant la corolle. Les fruits sont dispermes, et très-hérissés de pointes crochues.

On trouve cette plante le long des haies, des chemins, et dans les bois et les prés monticuleux.

L'Aigremoine, beaucoup usitée en France pour les obstructions du foie, est un remède tempé- rant et dépurant; elle est employée à l'extérieur comme vulnéraire et détersive, et c'est en cette qualité qu'elle entre dans les gargarismes pour les maux de gorge, pour les ulcères, et dans les lavemens détersifs.

Tome I.

Aa

TRIGYNIÉ.

234. RESEDA. LIN. Syst. pl. MILL. Dict. t. VI.
245. Flore française, tom. III. - 202.
Frang. Reséda.

Les fleurs de Reséda sont petites et disposées en épi ou en manière de grappe; elles sont composées d'un calice monophylle, profondément divisé en lanières étroites, de plusieurs pétales inégaux, laciniés ou frangés. Le fruit est une capsule uniloculaire, ouverte à son sommet, et qui contient plusieurs semences attachées en ses angles.

- RESEDA luteola. LIN. Syst. plant. tom. II. - 431.
Luteola herba salicis folio. BAUH. Pin.
TOURNEF. Inst.
Lutum herba. DODON. Pempt.
Frang. Reséda jaunissant; Gaude, herbe à jaunir.
Flam. Wouwe, Weed.

Sa tige est droite, glabre, cannelée, feuillée, et s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds et quelquefois plus: ses feuilles sont éparses, nombreuses, longues, lancéolées, un peu étroites, terminées par une pointe émoussée; lisses et planes, mais ondulées dans leur jeunesse; ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse, et disposées en un épi fort long, nu et terminal; quelquefois la tige est rameuse vers sa partie supérieure, et se termine par plusieurs épis.

On trouve cette plante sur le bord des chemins et souvent parmi les treffles.

La racine de Gaude est apéritive; mais cette plante n'est guère employée en médecine; on s'en sert plus souvent pour la teinture en jaune: les teinturiers l'emploient aussi pour les teintures vertes, en faisant passer dans le bain de Gaude les étoffes qui sortent de la cuve du pastel. La Gaude la plus menue est celle qu'on estime le plus.

- RESEDA lutea. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 433.
~~Reseda vulgaris. BAUH. Pin. TOURNEF.~~
Inst.
Frang. Reséda jaune.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, un peu couchées dans leur partie inférieure, cannelées, feuillées, et médiocrement rameuses; ses feuilles sont ondulées; pinnatifides, et leurs pinnules sont étroites, distantes, simples, ou quelquefois elles-mêmes découpées. Les fleurs sont disposées en épi ou en une espèce de grappe droite, nue, terminale et jaunâtre.

On trouve cette plante dans les terrains sablonneux, le long des chemins et sur les vieux murs.

- RESEDA odorata. LIN. Syst. plantar. t. II. - 435.
~~Reseda Egyptiaca, minor odoratissima.~~
TOURNEF.
Frang. Reséda odorant.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses calices qui sont plus petits et égaux à la fleur, par ses tiges plus foibles et plus glabres, et sur-tout par sa bonne odeur.

Cette plante, originaire d'Égypte, se cultive très-communément dans les jardins.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Reseda* étrangers.

235. TITHYMALUS. Flore française, t. III.-88.
Euphorbia. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict.
tom. III. 201.
Frang. Tithymale.
Flam. Wolfsmelk.

Les fleurs de Tithymale sont composées d'un calice campaniforme ou en grelot, dont le bord est à 4 ou 5 dents, de 4 ou 5 pétales lunulés ou entiers, insérés au bord et entre les dents du calice. Le fruit est une capsule à 3 coques monospermes.

- TITHYMALUS maritimus. Flore française, t. III.-90.
DODON. Pempt.
Euphorbia paralias. LIN. Syst. plantar.
tom. II.-449.
Frang. Tithymale maritime.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, cylindrique, quelquefois rougeâtre, rameuse dans sa partie inférieure, et feuillée dans toute son étendue; ses feuilles sont blanchâtres, nombreuses, éparses, presque imbriquées, redressées, lancéolées, et terminées par une pointe fort courte. Les folioles de la collerette sont lancéolées, et les bractées sont en cœur; les capsules sont lisses.

On trouve cette plante dans les sables, le long de la mer.

- TITHYMALUS helioscopius. Flore. fr. t. III.-93.
BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Euphorbia helioscopia. LIN. Syst. plantar. ⑥
tom. II.-450.
Frang. Tithymale-Réveil-matin.

Sa tige est haute de 6 à 10 pouces, droite, presque glabre, et souvent simple; ses feuilles sont alternes, glabres, élargies vers leur sommet, et terminées par un bord arrondi chargé de dentelures: les folioles de la collerette sont plus grandes que les feuilles, et pareillement spatulées; l'ombelle est fort considérable, et composée de 5 rayons très-ouverts: les pétales sont jaunâtres et entiers, et les capsules sont glabres.

Cette plante est commune dans les jardins et les lieux cultivés, parmi les herbes potagères.

- TITHYMALUS palustris. Flore française, t. III.-94.
Tithymalus palustris fruticosus. TOURN.
β. Tithymalus amygdaloides latifolius.
VAILL. Par.
Euphorbia palustris et amygdaloides.
LIN. Syst. plantar. tom. II.-456.-457.
Esula major. DODON. Purg.
Frang. Tithymale des marais.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, feuillée, glabre, cylindrique, et pousse latéralement beaucoup de rameaux stériles; ses feuilles sont éparses, ovales-oblongues, lancéolées, légèrement obtuses à leur sommet, glabres des deux côtés, rougeâtres en leurs bords dans leur jeunesse, et partagées par une nervure blanche et longitudinale; les pétales sont entiers et d'un jaune roussâtre; les folioles

de la collerette sont ovales; les bractées sont obtuses, presque arrondies, et de couleur jaune; les capsules sont verruqueuses. La variété β ne s'élève pas au-delà de 2 pieds; sa tige est plus simple, et ne pousse latéralement, et vers son sommet, que des rameaux fort courts: l'ombelle est composée de péduncules moins nombreux, et souvent simplement bifides à leur extrémité.

Cette plante croît dans les rivières, sur le bord des ruisseaux, et dans les lieux marécageux.

7 TITHYMALUS cyparissias. Flore franç. tom. III.-96.
TOURNEF. BAUH. Pin.

Euphorbia cyparissias. LIN. Syst. plantar.
tom. II.-454.

Franç. Tithymale cypris.

Sa tige est droite, rougeâtre inférieurement, garnie dans sa partie moyenne et supérieure de beaucoup de feuilles linéaires, vertes, glabres et très-rapprochées; elle s'élève depuis 10 jusqu'à 12 pouces, et pousse vers son sommet plusieurs rameaux chargés de feuilles plus étroites que les autres, presque capillaires, extrêmement nombreuses et ramassées: les pétales sont jaunâtres, fort petits et un peu lunulés: les capsules ne sont pas lisses, mais sensiblement verruqueuses.

Cette plante croît le long des bois des lieux sablonneux.

TITHYMALUS rotundifolius. Flore franç. t. III.-100.

Euphorbia Peplus. LIN. Syst. plantar.
tom. II.-444.

Tithymalus foliis rotundis non crenatis.
TOURNEF.

Peplus. DODON. Pempt.

Franç. Tithymale à feuilles rondes.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, lisse, cylindrique et rameuse; ses feuilles sont ovales-arrondies, vertes, glabres, très-entières, alternes sur les rameaux, et opposées à la base de chaque division de la tige. Les pétales sont très-petits, d'un vert jaunâtre, et ont 2 cornes sétacées. Les bractées sont ovales, et les capsules sont glabres, obtuses et cannelées ou sillonnées sur leurs angles.

Cette plante est très-commune dans les jardins, parmi les herbes potagères, et le long des haies.

TITHYMALUS exiguus. Flore franç. tom. III.-100.

Euphorbia exigua. LIN. Syst. pl. t. II.-444.

Tithymalus, sive Esula exigua. TOURN.

β . Tithymalus exiguus, saxatilis. *Ibid.*

Franç. Tithymale fluet.

Cette espèce est fort petite, sa tige est menue, rameuse, et haute de 3 à 6 pouces: ses feuilles sont éparses, linéaires, glabres, la plupart pointues, mais les inférieures sont un peu obtuses. L'ombelle est trifide ou quelquefois quadrifide, et ses rayons sont une ou plusieurs fois fourchus. Les bractées sont lancéolées et aiguës. Les pétales sont lunulés, et les capsules glabres.

On trouve cette plante dans les champs; elle fleurit en août et septembre.

TITHYMALUS lathyris. SCOPOL. Flore Carn. edit. 2.
n°. 571. Flore française, tom. III. - 99.

Tithymalus latifolius, Cataputia dictus,
TOURNEF.

Euphorbia lathyris. LIN. Syst. plantar.
tom. II. - 445.

Franç. Tithymale épurge; Catapuce.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, ferme, cylindrique, lisse, d'un vert bleuâtre, et rameuse à son sommet; ses feuilles sont sessiles, lancéolées, d'un vert foncé, très-lisses, opposées et placées sur 4 rangs. L'ombelle est quadrifide; les bractées sont ovales et pointues; les pétales sont à deux cornes, terminées chacune par un petit appendice arrondi et lenticulaire, et les capsules sont glabres.

Cette plante se voit si souvent dans les jardins et vergers, chez les paysans, par culture, qu'on pourroit la regarder comme naturelle à ces pays.

J'ai quelquefois expérimenté ce que rapporte M. Caels dans sa dissertation (1) sur les plantes venéneuses, au sujet des effets causés par le suc des Tithymales, en les mâchant simplement; en effet, leur suc caustique imprime un goût âcre et brûlant dans la bouche et sur la langue. Ce suc, pris intérieurement, n'agit pas avec moins d'activité. Le tableau que dépeint M. Caels, des mauvais symptômes qu'il occasionne, mérite d'être

(1) *V.* Diss. Th. Pet. Caels, de plantis Belgii venenatis, coron. ab academ. Bruxell. anno 1773, p. 10.

exposé ici. Ce suc, dit cet auteur, purge violemment par en bas, quelquefois par en haut; il ronge toutes les parties qu'il touche, cause des inflammations, des coliques insupportables, le hocquet, des défaillances, la gangrene dans l'estomac et les intestins, ou des convulsions mortelles.

D'après des symptômes si effrayans, causés par le suc des Tithymales, peut-on raisonnablement les proposer à prendre pour l'intérieur (1)?

D O D E C A G Y N I E.

236. SEMPERVIVUM tectorum. LIN. Syst. pl.
t. II. - 459. MILL. Diction. t. VI. - 528.
Sedum majus alterum, sive Barba Jovis.
DODON. Pempt.

Franç. Joubarbe des toits.

Flam. Donderbaerd.

Ses feuilles sont ovales-lancéolées, épaisses, succulentes, tendres, un peu velues, ciliées et ramassées en rosette, du centre de laquelle rosette sort une tige feuillée, haute d'un pied à-peu-près, terminée par des fleurs purpurines et disposées en grappe rameuse: ces fleurs sont composées d'un calice dont les divisions varient de 12 à 15, d'un pareil nombre de pétales, et de 9 à 15 ovaires

(1) *V.* le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 79 et suiv.

378 DODECANDRIE. DODECAGYNIE.

oblongs, pointus, et disposés en rond : ces ovaires se changent en capsules polyspermes qui s'ouvrent latéralement.

On trouve cette plante sur les toits et les vieux murs. Elle est rafraîchissante et résolutive ; c'est le remède ordinaire pour les cors aux pieds.

Remarque. Les curieux cultivent les *Sempervivum montanum*, — *Arachnoideum et Arboreum*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

CLASSE XII.

ICOSANDRIE.

MONOGYNIE.

237. PHILADELPHUS coronarius. LIN. Syst. pl. tom. II. 473. MILLER. Dict. t. V. -519. Syringa alba, sive Philadelphus Athenæi. BAUH. Pin. Frutex coronarius. CLUS. Hist. *Frang.* Syringa des Jardiniers. *Flam.* Wilde-Aranie-Boom.

Cet arbrisseau est droit et rameux, ses feuilles sont larges, ovales, veinées et dentées ; ses fleurs sont blanches, disposées en bouquets, et très-odorantes : elles sont composées d'un calice de 4 à 5 divisions, de 4 ou 5 pétales, de beaucoup d'étamines, et d'un style à 4 divisions. La capsule est divisée en 4 ou 5 loges polyspermes.

Le Syringa est originaire des provinces méridionales de l'Europe. On le cultive communément dans nos jardins.

238. AMYGDALUS communis. LIN. Syst. plant. tom. II. -482. Amygdalus sylvestris. BAUH. Pin. β. Amygdalus sativa. *Ibid.* *Frang.* Amandier-commun. *Flam.* Amandel-Boom.

L'Amandier commun est beaucoup cultivé dans

les jardins de ces pays. J'ai vu plusieurs pieds qui avoient depuis 12 jusqu'à 16 pieds de haut; son tronc est rameux, et son écorce un peu gercée; ses feuilles sont alternes, pétiolées, longues, étroites, pointues et dentées en leurs bords; les fleurs sont presque sessiles, solitaires ou géminées, et composées d'un calice monophylle, à 5 découpures obtuses, de 5 pétales blancs, rougeâtres en leurs onglets, et insérés sur le calice; d'un ovaire velu, surmonté d'un style de la longueur des étamines: il succède un fruit dont le noyau est crévassé et réticulé, qu'on nomme *Amande*.

Les Amandes fournissent, par l'expression, une huile douce, laxative et anodine.

Remarque. Nos curieux cultivent beaucoup l'Amandier à fleurs doubles.

AMYGDALUS Persica. LIN. Syst. plant. t. II. - 481.

Persica molli carne et vulgaris, viridi et albo. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Franç. Amandier-Pêcher.

Flam. Perse-Boom.

Le Pêcher se distingue de l'Amandier-commun, par ses fleurs solitaires et tout-à-fait rouges, et par la substance épaisse, charnue, succulente et savoureuse, qui recouvre les noyaux de ses fruits.

Je ne décrirai pas le Pêcher et ses variétés qui sont beaucoup cultivés, et universellement connus; les curieux peuvent consulter le Manuel de l'Herboriste et du Forestier-Belgique de M. le baron de Poeterlé, et le Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, par Miller, qui sont d'excellens ouvrages d'agriculture.

Les fleurs de Pêcher sont purgatives, apéritives et vermifuges; les feuilles de cet arbrisseau ont la même vertu, mais elles possèdent la qualité fébrifuge à un haut degré (1).

La pêche, qui est un fruit des plus savoureux, agréable et rafraîchissant, doit cependant se manger en parfaite maturité et médiocrement, car on a vu souvent, sur-tout chez les jeunes gens, qu'elle donnoit la fièvre lorsqu'on passoit les bornes de la tempérance.

239. PRUNUS. LIN. Syst. plant. Flore française, tom. III. - 104.

Franç. Prunier et Cerisier.

Flam. Prium-Boom, en Kriek-Boom.

Les Pruniers et les Cerisiers sont réunis sous le même genre, parce que leur fructification est la même. Les fleurs de ces arbres sont composées d'un calice monophylle, à 5 divisions, de 5 pétales blancs, arrondis, et insérés sur le calice, et de beaucoup d'étamines pareillement insérées sur le calice. Leur fruit est succulent, charnu, coloré, et contient un noyau osseux, à sutures saillantes, dans lequel est renfermée une semence qu'on nomme *Amande*.

(1) V. le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et arts de Bruxelles.

PRUNUS avium. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 487.

Cerasus major ac sylvestris, fructu subdulci, nigro colore inficiente. BAUH. Pin.

Cerasus nigra. MILLER. Diction.

Franç. Prunier-Mérisier ; Cerisier-des-Bois.

Flam. Wilde-Swarte ; Krieke-Boom.

Le Prunier-Mérisier est un arbre qui s'élève fort haut, et dont l'écorce est d'un gris blanchâtre, et comme argentée; ses feuilles sont ovales-lancéolées, chargées en dessous de quelques poils écartés, et portées sur des pétioles rougeâtres; elles sont un peu visqueuses dans leur jeunesse. Ses fruits sont très-petits, peu charnus, quelquefois simplement rouges, mais plus ordinairement d'une couleur noire.

Cet arbre croît dans les bois.

PRUNUS Cerasus. LIN. Syst. plant. tom. II. - 486.

a. Cerasus sativa fructu rubro et acido. TOURNEF.

Franç. Cerisier commun.

Flam. Krieke-Boom.

β. Cerasus sativa, fructu majori. *Ibid.*

Franç. Griotier.

γ. Cerasus major, fructu magno cordato. *Ib.*

Franç. Bigarotier.

Flam. Spaanse-Kersen.

δ. Cerasus fructu aquoso. *Ibid.*

Franç. Guignier.

Flam. Kersen.

Le Cerisier des jardins s'élève moins que le

Mérisier; ses feuilles sont plus glabres, et ses fruits sont ordinairement plus gros. Ce Cerisier fournit beaucoup de variétés, dont je viens de citer les plus communes (1).

Les cerises, en général, sont des fruits rafraîchissans, capables d'apaiser la soif, d'adoucir, par leur âcreté, les humeurs âcres et bilieuses. Sans parler des confitures, des ratafias, etc., qu'on fait des cerises, on en fait aussi un vin qui n'est pas désagréable. Enfin le *Kirsch-Wasser*, qui est beaucoup à la mode dans ces pays depuis quelques années, n'est autre chose qu'une eau-de-vie tirée de l'espèce des cerises des bois, avec leurs noyaux, que nous avons décrits précédemment. On en trouve la composition dans le Manuel alimentaire des plantes par M. Buc'hoz, page 192, et dans le Manuel du forestier-Belgique de M. le baron de Poeterlé, seconde édition, tom. I. - 201.

PRUNUS domestica. LIN. Syst. plant. t. II.

Prunus sylvestris, fructu majore. VAILL. Paris.

Pruni sativæ varietates innumeræ. TOUR.

Franç. Prunier domestique, ou des jardins, et leurs variétés.

Flam. Prium-Boom.

Cet arbre est médiocrement élevé; ses feuilles

(1) Voyez, pour la culture et les variétés des Cerisiers et des Pruniers, le Dictionnaire des Jardiniers et des Cultivateurs, par Miller, dernière édition, et le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, de M. le baron de Poeterlé, 2^e. édition.

sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, nerveuses, dentées en leurs bords et velues en dessous. Ses fleurs sont blanches, et sont remplacées par un fruit ovale, chargé dans sa maturité d'une poussière fine, nébuleuse, et à laquelle on donne vulgairement en France le nom de fleur. On n'observe jamais cette poussière sur les cerises. Ses fruits et ses variétés sont assez connus.

Cet arbre croît naturellement dans les bois et les haies, et ses variétés sont communes dans les jardins et les champs, où on les cultive. Les prunes ont une saveur très-agréable; elles sont délayantes, laxatives, rafraîchissantes, mais un peu moins saines que les cerises.

- PRUNUS spinosa. LIN. Syst. plant. t. II. - 499.
 Prunus sylvestris. BAUH. Pin. TOURNEF.
 Inst.
 Prunus acacia. CRANTZ. Austriac. p. 193.
 Franç. Prunier épineux; Prunelier.
 Flam. Slekedoren.

Arbrisseau médiocre, rameux, très-épineux, diffus et souvent en buisson. Son écorce est brune, ses feuilles sont ovales-lancéolées, petites et dentées; ses fleurs sont blanches, et son fruit, d'abord verdâtre, devient d'un beau bleu foncé en mûrissant; il est petit et connu sous le nom de Prunelle.

Cet arbrisseau est commun dans les haies et les bois.

Les fleurs et les fruits du Prunellier sont laxatives; mais on n'emploie les fruits que pour resserrer dans le cours de ventre et la dysenterie. En Allemagne, on fait communément un vin propre

propre à cet usage. La racine de cet arbrisseau infusée dans du vin, passe pour un diurétique et lythontriptique efficace.

- PRUNUS racemosa. Flore françoise, tom. III. - 107.
 Prunus Padus. LIN. Syst. plant. t. II. - 483.
 Cerasus racemosa, sylvestris, fructu non eduli. TOURNEF.
 Franç. Prunier à grappes.

Cet arbrisseau est de la hauteur de 5 à 15 pieds, dont l'écorce est d'un brun roussâtre; les feuilles sont ovales-lancéolées, pétiolées, glabres, dentées en leurs bords, et d'un vert gai: les fleurs sont blanches, et disposées en grappes plus longues que les feuilles; les pétales sont denticulés à leur sommet, et les fruits sont petits, ronds et d'un goût désagréable.

J'ai trouvé cet arbrisseau, par culture, dans des haies et des parcs de châteaux. M. le baron de Poeterlé, dans son Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, dit qu'il l'a tiré de la forêt de Soigne, près Bruxelles.

- PRUNUS Lauro-Cerasus. LIN. Syst. pl. t. II. - 485.
 Padus Lauro-Cerasus. MILLER. Dictionn.
 Franç. Prunier Laurier-Cerise.
 Flam. Laurier-Kers.

Cet arbrisseau paroît s'être naturalisé dans ces pays, tant il est commun et croît facilement. L'histoire nous apprend qu'il a été envoyé dans la Belge, vers l'an 1576. Il se distingue facilement du Prunier à grappes, par ses feuilles lisses, épaisses, coriaces, persistantes pendant l'hiver,

et dont on observe deux glandes derrière le dos de chaque feuille (1).

PRUNUS Armeniaca. LIN. Syst. plant. tom. II. - 485.

Armeniaca fructu majore, nucleo amaro.

TOURNEF.

Mala Armeniaca major. BAUH. Pin.

Franç. Prunier-Abricotier.

Flam. Abrikose-Boom.

L'abricotier entre dans le genre des Pruniers,

(1) L'eau distillée, dit M. Caels (dans sa Dissertation latine, qui, en 1773, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, p. 43), chargée de son huile essentielle, ou de l'eau pure, dans laquelle les baies ou les feuilles du Laurier-Cerise auront tiré, prise en boisson ou donnée en clystère, tue les hommes, les brebis, les chiens, les poules et les pigeons.

Ce poison cause les symptômes suivans : une soif ardente, des vomissemens, des ardeurs du ventricule, la colique, des convulsions, des stupeurs, l'extinction de voix, la paralysie, et un tremblement mortel.

Le célèbre Van Swieten écrit, continue M. Caels, que le lait dans lequel les feuilles de cet arbrisseau auront bouilli, n'est pas seulement agréable à boire, mais aussi très-salutaire; mais il devient nuisible, si ces feuilles y ont été jetées en trop grande quantité, ou qu'ils y aient bouilli ou tiré trop long-temps.

Il ne faut pourtant pas en conclure que le lait n'est pas l'antidote de ce poison, parce qu'il ne continue d'agir par sa qualité nuisible, que pour autant qu'étant mêlé trop fortement avec son antidote, il surpasse les forces de celui-ci.

Voyez les nouvelles observations sur les vertus de l'eau de Laurier-Cerise, par M. Wurzer, insérées dans le second Recueil des actes de la société de médecine, chirurgie et pharmacie de Bruxelles, p. 15 et suiv.

parce que sa fructification est la même. Il se distingue facilement par ses fleurs sessiles et ses feuilles qui sont en cœur.

Les abricots tiennent un des premiers rangs parmi les meilleurs fruits, mais ils nourrissent peu : avant leur maturité, ils redonnent des forces à l'estomac. Ceux qui sont bien mûrs et d'une bonne qualité, amolissent, adoucissent, et passent pour un aliment très-agréable; mais ils se pourrissent aisément dans l'estomac, et excitent souvent des fièvres, sur-tout si on passe les bornes de la tempérance.

PRUNUS odoratus. Flore françoise, tome III. - 108.

Prunus Mahaleb. LIN. Syst. pl. t. II. - 485.

Cerasus sylvestris, amara, Mahaleb putata. BAUH. Pin.

Franç. Prunier odorant; Bois de Sainte-Lucie.

Espèce de Cerisier qui s'élève assez haut, et est très-branchu; son écorce est brune ou grisâtre, et son bois est dur et odorant; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, pointues, dentées, vertes, glabres et un peu fermes. Elles ont une odeur agréable, sur-tout lorsqu'elles sont sèches. Les fleurs sont blanches, pédunculées et disposées presque en corymbe, sur un pédicule commun, long d'un à deux pouces; il leur succède un fruit noirâtre, petit, rond, d'un goût désagréable et amer.

Cet arbre croît en Alsace, en Provence et dans quelques autres provinces de la France; on le trouve aussi dans les environs de Paris, où je l'ai observé dans mes herborisations. Il y a 8 ou

Bb 2

9 ans que j'ai remarqué dans le parc de Bruxelles quelques pieds de ce Cerisier ; j'ignore s'ils y existent encore ; ils m'ont échappé de vue dans mes promenades postérieures , ainsi que bien d'autres arbres , qui s'y trouvoient au temps des premiers changemens qu'on avoit faits à ce lieu délicieux.

DIGYNIE.

240. CRATÆGUS, LIN. Syst. plantar. Flore franç. tom. III. - 484.

Franç. Alisier.

Les fleurs d'Alisier sont composées d'un calice à 5 divisions , et de 5 pétales insérés sur le calice : les fruits sont des baies couronnées et dispersées.

CRATÆGUS Oxyacantha, LIN. Syst. pl. t. II. - 494. Flore franç. t. III. - 484.

Mespilus apii folio , sylvestris , spinosa , sive Oxyacantha, BAUH. Pin. TOURN. Inst.

Oxyacantha , sive Spina acuta, DODON. Pempt.

Franç. Alisier-Aubepin ; Epine blanche.

Flam. Witte-Dooren.

Arbrisseau élevé , dont le bois est dur , le tronc tortueux et les rameaux nombreux , diffus et armés de fortes épines ; ses feuilles sont alternes , pétiolées , vertes des deux côtés , profondément découpées , incisées , élargies vers leur base , et émoussées et obtuses à leur sommet. Les fleurs

sont blanches , disposées par bouquets corymbiformes , et ont une odeur très-agréable.

Cet arbrisseau est commun dans les haies et autour des bois. Ses fleurs confites au vinaigre pur , sont bonnes dans les salades , en guise de capres : ses fruits , qui font partie de la nourriture des oiseaux , sont un peu astringens.

CRATÆGUS aria, LIN. Syst. pl. Fl. franç. t. III. - 486.

Cratægus folio subrotundo , serrato , sub-
tus incano. TOURNEF.

Franç. Alisier commun.

Cet arbrisseau s'élève plus ou moins ; ses feuilles sont pétiolées , ovales , dentées , fermes , vertes en dessus et très-cotonneuses en dessous : ses fleurs sont blanches , disposées en corymbe , et portées sur des péduncules rameux ; il leur succède des baies rouges dans leur maturité , et bonnes à manger.

On cultive communément cet arbrisseau dans les bosquets et parterres.

CRATÆGUS torminalis, LIN. Syst. pl. Flore franç. t. III. - 487.

Cratægus folio laciniato. TOURNEF.

Sorbus torminalis. CAMER. Epit.

Franç. Alisier torminal.

Arbrisseau ou arbre médiocre , rameux , et dont l'écorce est rougeâtre ; ses feuilles sont un peu en cœur à leur base , et à 7 angles , incisées , dentées et remarquables par leurs angles inférieurs , écartés et divergens : les fleurs sont blanches et en corymbe.

On le cultive , de même que celui ci-dessus , dans les parterres.

TRIGYNIE.

241. *SORBUS*. LIN. Syst. pl. MILL. Dictionn.
tome VII. - 157.

Frang. Sorbier.

Flam. Sorben-Boom.

Les fleurs de Sorbier ne diffèrent du genre précédent, que parce qu'elles ont un style de plus : leurs fruits sont des baies ombiliquées qui contiennent plus de deux semences.

SORBUS aucuparia. LIN. Syst. plant. t. II. - 495.
Sorbus sylvestris, foliis domesticæ similis. BAUH. Pin.

Frang. Sorbier des oiseleurs ; Cormier sauvage.

Flam. Haver esch.

Arbre droit, rameux et médiocre ; ses feuilles sont ailées, composées de 13 à 17 folioles ovales-lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, glabres des deux côtés, mais d'une couleur pâle en dessous, et même un peu velues dans leur jeunesse. Ses fleurs sont blanches et disposées en corymbe sur des péduncules rameux : il leur succède des fruits d'un beau rouge, contenant 3 ou 4 semences.

Cet arbre n'est pas rare dans nos bois ; on le voit beaucoup dans le parc de Bruxelles.

On dit que les Suédois font du cidre et de l'eau-de-vie avec ses baies ; sechées et pulvérisées, ils en font du pain. Ces fruits font aussi partie de la nourriture des grives.

SORBUS domestica. LIN. Syst. plant. t. II. - 496.

Sorbus sativa. TOURNEF. Inst. BAUH.
Pin.

Frang. Sobrier domestique ; Cormier.

Cet arbre est plus élevé que le précédent ; son tronc est uni et fort droit, et ses branches forment une tête assez régulière : les folioles de ses feuilles sont ovales, dentées, un peu obtuses, blanchâtres et légèrement velues en dessous ; ses fleurs sont blanches, en corymbe, et remplacées par des fruits pyriformes et d'un rouge jaunâtre.

On cultive cette espèce dans les jardins.

Les fruits de cet arbre, lorsqu'ils sont ronds, se nomment *Cormes*, et *Sorbes* quand ils sont allongés en forme de poires. Après les avoir cueillis, on les laisse mûrir sur la paille ; ils sont alors plus agréables que les nèfles ; on les fait sécher au four. On peut aussi retirer de ces fruits, dit M. Buc'hoz dans son Manuel alimentaire des Plantes, p. 287, par la fermentation, un cidre plus pur que celui des pommes.

PENTAGYNIE.

242. *MESPILUS*. LIN. Syst. pl. MILL. Dictionn.
t. V. - 94. Flore franç. t. III. - 488.

Frang. Néflier.

Flam. Mespel-Boom.

Les Néfliers ne diffèrent des alisiers que par le nombre des styles de leurs fleurs, et par celui des semences que contiennent leurs fruits.

MESPILUS cotoneaster. LIN. Syst. plant. t. II. - 500.
Mespilus folio subrotundo, fructu rubro.
 TOURNEF.
 Chamæ *Mespilus Gesneri.* CLUS. Hist.
 Franç. Néflier cotonnier.

Arbrisseau sans épines ; il est peu élevé , tortueux , et son écorce est d'un rouge noirâtre ; ses feuilles sont pétiolées , ovales-arrondies , très-entières , vertes en dessus , blanchâtres et cotonneuses en dessous : ses fleurs sont petites , de couleur herbacée , et disposées deux à cinq ensemble par bouquets axillaires ; elles n'ont que 3 styles , et leurs fruits sont des baies rouges , obtuses et trispermes.

On cultive communément cet arbrisseau dans nos parterres.

MESPILUS Germanica. LIN. Syst. plant. t. II. - 497.
 Flore franç. t. III. - 489.
Mespilus Germanica, folio laurino non serrato, sive Mespilus sylvestris. BAUH.
 Pin.
 Franç. Néflier Germanique.
 Flam. Mespel-Boom.

Arbrisseau ou arbre médiocre , dont le tronc est tortueux , et les rameaux ordinairement garnis de fortes épines , qu'ils perdent lorsqu'on le cultive ; ses feuilles sont ovales-lancéolées , légèrement dentées en leurs bords , vertes en dessus , d'une couleur pâle , et un peu velues en dessous : leurs pétioles sont très-courts. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres , solitaires , presque sessiles , et sont remarquables par les décott-

pures de leur calice , alongées et pointues ; il leur succède des fruits connus sous le nom de *Néfle*.

On trouve cet arbrisseau dans les bois et les haies.

Les *néfles* se mangent quand elles sont devenues molles ; elles ont pour lors une saveur douce , vineuse , plus ou moins agréable , selon le goût des personnes. Ce fruit n'est guère un médicament recommandé par les médecins ; mais les gens de la campagne en prennent quelquefois pour faire cesser le flux de ventre.

MESPILUS Pyracantha. LIN. Syst. plant. t. III. - 497.
Mespilus aculeata, amygdali folio.
 TOURNEF.
 Rhamnus 3 Dioscoridis. LOB. Icon.
 Franç. Néflier-Pyracanthé ; Buisson-ardent.

Arbrisseau très-rameux , diffus et épineux ; ses feuilles sont ovales-lancéolées , dentées , fermes et lisses ; ses fleurs sont d'une couleur pâle ou rougeâtre , et sont remplacées par des fruits petits , obronds , d'un rouge écarlatte , et qui , par leur nombre , font souvent paroître cet arbrisseau comme en feu.

Le Buisson-ardent se cultive très-familièrement dans les jardins de ces pays. Il est originaire d'Italie et de Provence. Ses fruits font partie de la nourriture des oiseaux.

243. **PYRUS.** LIN. Syst. plantar. MILLER. Dict.
 tom. VI. - 157. Flore franç. t. III. - 490.
 Franç. Poirier et Pommier.
 Flam. Peere-Boom , en Appel-Boom.

Les Poiriers , les Pommiers et le Coignassier sont

réduits sous un même genre, à cause du rapport uniforme de leur fructification. Leurs fleurs ont un calice monophylle, à 5 divisions, 5 pétales arrondis ou oblongs, insérés sur le calice, une vingtaine d'étamines et 5 styles. Les fruits sont ordinairement charnus, divisés intérieurement en 5 petites loges membraneuses ou cartilagineuses, qui renferment presque toujours chacune deux semences oblongues, noirâtres, connues sous le nom de *Pepins*.

PYRUS communis. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 500.

Pyrus sylvestris. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

β. *Pyrus sativa* (et varietates). *Ibid.* TOURNEF.

Franç. Poirier commun.

Flam. Peere-Boom.

Les nombreuses variétés de Poiriers que l'on cultive, paroissent la plupart provenir du Poirier sauvage que la culture et la greffe ont, avec le temps, perfectionné.

Tout le monde connoît le Poirier : ainsi je ne le décrirai pas ; le sauvage croît dans les forêts. On fait, avec ses fruits, le cidre nommé *poiré*, dont on peut tirer aussi du vinaigre et de l'eau-de-vie. L'écorce du poirier donne une teinture jaune.

PYRUS Malus. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 501.

Malus sylvestris, fructu valde acerbo. TOURNEF.

γ. *Malus sativa* (et varietates). *Ibid.*

Franç. Poirier-Pommier.

Flam. Appel-Boom.

Le Pommier sauvage paroît être aussi le type de

toutes les variétés de Pommier que l'on cultive dans les jardins, et dont le nombre est considérable. C'est par la figure que l'on distingue la pomme de la poire. La pomme est presque ronde, concave à l'insertion de la queue, la poire est conique en cet endroit. Les fleurs du Pommier sont presque sessiles, et disposées par bouquets ombelliformes.

Le Pommier sauvage croît dans les bois et les haies.

Les pommes sont des fruits rafraîchissans ; elles sont aussi laxatives pour certains tempéramens. M. Burtin, dans son Mémoire, qui en 1783 a remporté le prix de l'académie de Bruxelles, les remplace par substitution aux vins, au vinaigre étranger, au tamarin, etc.

PYRUS Cydonia. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 503.

Cydonia fructu oblongo, breviori. TOURNEF.

β. *Cydonia fructu brevior*e et rotundior. *Ibid.*

Malus cotonea, major (et minor). BAUH. Pin.

Franç. Poirier-Coignassier.

Flam. Kwee-Boom.

Cet arbre est ordinairement bas et tortueux ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, très-entières, molles, cotonneuses en dessous, de même que son fruit qui est jaunâtre et odorant.

Le Coignassier tire son origine des rives du Danube. Les poires de Coings se mangent ordinairement cuites ou rôties, confites avec le sucre ou le miel ; c'est un aliment fort agréable, et un médicament utile contre le flux de ventre, qui arrête

les hémorragies lorsqu'il est permis de les arrêter. On fait, avec ces fruits, des gelées, des confitures, des syrops, enfin le ratafia et le vin de coing.

Remarque. On voit chez nos amateurs quelques espèces étrangères; le *Pyrus Baccata*, LIN., ou Pommier-Cerisier, est beaucoup cultivé.

244. SPIRÆA. LIN. Syst. plantar. MILLER. Dict. tom. VII.-178. Flore franç. tom. III.-125. Franç. Spirée.

Les fleurs de Spirée sont ordinairement fort petites, nombreuses, et disposées en panicule, ou en épi, ou par bouquets corymbiformes; elles sont composées d'un calice à 5 ou 6 divisions, d'un pareil nombre de pétales, et de beaucoup d'étamines insérées sur le calice. Les ovaires varient de 3 à 15, et se changent en autant de capsules réunies, monospermes ou polyspermes.

SPIRÆA *Filipendula*. LIN. Syst. plant. tom. II.-523. *Filipendula vulgaris*. BAUH. Pin. TOURN. Inst. Franç. Spirée-Filipendule. Flam. Roode-Steenbreke.

Sa racine est composée de plusieurs tubérosités d'une forme ovale, attachées, et comme suspendues à des filets très-déliés; elle pousse une tige haute d'un à près de 2 pieds, droite, peu feuillée, glabre, et souvent simple; ses feuilles sont composées de beaucoup de folioles assez égales entre elles, petites, ovales ou oblongues, dentées en leurs bords, glabres, et d'un vert foncé. Ces

feuilles sont garnies de stipules amplexicaules. Les fleurs sont blanches, quelquefois rougeâtres, nombreuses, et disposées en une panicule ombelliforme et terminale.

On trouve cette plante dans les bois et les prés couverts; je l'ai observée du côté de Têrulpen, à 4 lieues de Bruxelles.

La racine de Filipendule est du nombre des médicaments diurétiques et astringens. Cette racine, mêlée avec la Pariétaire, est un bon remède, pris en infusion théiforme, pour chasser le gravier des reins.

SPIRÆA *Ulmaria*. LIN. Syst. plantar. tom. II.-523. *Ulmaria Clusii*. TOURNEF. *Regina prati*. DODON. Pempt. Franç. Spirée-Ormière; Reine-des-prés. Flam. Olm-Kruyd.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, droite, un peu rameuse, dure, glabre et rougeâtre; ses feuilles sont grandes, ailées, composées de folioles ovales, pointues, dentées, d'un vert foncé en dessus, et blanchâtres en dessous; la foliole terminale est plus grande que les autres, et partagée en 3 lobes. Les fleurs sont petites, nombreuses, de couleur blanche, et ramassées au sommet de la tige en panicule dense: il leur succède un fruit composé de 5 à 8 capsules comprimées, et torsées ou contournées en spirale.

Cette plante est très-commune dans les prés humides, et le long des fossés aquatiques. Ses fleurs se doublent par la culture.

La racine et les feuilles de Reine-des-prés entrent dans la classe des diaphorétiques et des

vulnéraires ; mais il est rare qu'on en fasse usage. Les feuilles tendres , et les fleurs , mises dans le vin ou la bière , leur donnent une saveur et une odeur agréables , qui les font ressembler , dit-on , au vin de Crète , connu sous le nom de *Malvoisie*.

SPIRÆA aruncus. LIN. Syst. plantar. t. II. - 522.
Barba Capræ , floribus oblongis. TOURN.
Franç. Spirée ; Barbe de Chèvre.

Sa tige est haute de 4 pieds , droite , ferme , glabre , feuillée et un peu rameuse ; ses feuilles sont alternes , pétiolées , trois fois ailées , et composées de folioles ovales , pointues et dentées en scie. Les fleurs sont blanches , terminales , très-petites , extrêmement nombreuses , et disposées en une panicule ample , formée par un grand nombre d'épis cylindriques , portés sur des péduncules rameux : elles sont la plupart unisexelles , et du même sexe sur chaque individu ; mais on trouve souvent des fleurs hermaphrodites sur les pieds femelles , et même sur les pieds mâles , quoique stériles.

On cultive communément cette plante dans les parterres.

SPIRÆA salicifolia. LIN. Syst. plant. tom. II. - 520.
Frutex spicatus , foliis serratis salignis.
BAUH. Pin.
Franç. Spirée à feuilles de Saule.
Flam. Improprement *The-Boom*.

Cet arbrisseau s'élève depuis 3 jusqu'à 4 pieds

(1) *V. Manuel alimentaire des plantes* , par M. Buc'hoz , page 596.

et quelquefois davantage ; ses feuilles sont lancéolées , obtuses , et dentées en leurs bords. Les fleurs disposées en épis , sont assez petites , et de couleur de rose.

On cultive communément cet arbrisseau dans les bosquets et les parterres. Selon Linnée , il est originaire de Sibérie et de Tartarie. Plusieurs personnes du petit peuple le cultivent , et font une récolte de ses feuilles qu'ils emploient en guise de thé.

SPIRÆA hypericifolia. LIN. Syst. plant. tom. II. - 521.
Spiræa hyperifolio non crenato. TOURN.
Franç. Spirée à feuilles de Millepertuis.

Arbrisseau de 4 à 5 pieds de haut , dont les feuilles sont ovales et très-entières ; ses fleurs sont blanches et disposées en ombelles sessiles.

On le cultive communément dans les parterres ; il est originaire du Canada.

SPIRÆA crenata. LIN. Syst. plantar. tom. II. - 521.
Spiræa Hispanica, hypericifolio crenato.
TOURNEF.
Franç. Spirée crénelée.

La seule différence qu'il y a de cet arbrisseau au précédent , consiste dans les feuilles qui sont un peu plus grandes et dentées par le bout : il est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

SPIRÆA opulifolia. LIN. Syst. plantar. t. II. - 522.
Evonymus virginiana, ribesii folio, capsulis eleganter bullatis. COMM. Hort.
Franç. Spirée à feuilles d'Obier.

Arbrisseau de 5 à 8 pieds de haut et quelquefois

plus ; ses feuilles sont pédunculées , lobées et anguleuses. Les fleurs sont blanches , et disposées en corymbe ; les capsules sont enflées et colorées.

On cultive cet arbrisseau communément dans les parterres ; il est originaire du Canada.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces , telles que les *Spiræa trifoliata* , — *sorbifolia* , — *tomentosa* , etc. , qui sont également des plantes exotiques.

P O L Y G Y N I E .

245. ROSA. LIN. Syst. plantar. MILL. Dictionn. tom. VI. - 299. Flore franç. t. III. - 127.

Franç. Rosier.

Flam. Rooseler.

Les fleurs de Rosier sont composées d'un calice campanulé , charnu , et globuleux dans sa partie inférieure , et partagé en son bord supérieur en 5 découpures simples ou quelquefois pinnatifides ; de 5 pétales arrondis ou en cœur , et de beaucoup d'étamines insérées sur le calice : les ovaires sont velus , ramassés et renfermés dans la base du calice , qui persiste , se colore , devient un péricarpe pulpeux et couronné , dans lequel sont contenues les semences.

ROSA canina. LIN. Syst. plant. t. II. - 530.

Rosa sylvestris , vulgaris , flore odorato incarnato. BAUH. Pin. TOURN. Inst.

Rosa canina vulgò dicta. DOD. Pempt.

Franç. Rosier canin ; Rose de chien.

Flam. Hondroose.

Arbrisseau de 5 à 8 pieds , rameux , diffus et en buisson ; ses rameaux sont longs , foibles , presque sarmenteux , lisses , verdâtres et garnis d'aiguillons un peu distans , mais forts : ses feuilles sont alternes , composées de 7 à 9 folioles ovales , dentées , luisantes en dessus et d'une couleur pâle ou un peu glauque en dessous ; leur pétiole commun est chargé postérieurement de quelques aiguillons crochus ; les fleurs sont blanches avec une teinte rougeâtre , composées de cinq pétales en cœur , et d'un calice dont les divisions sont souvent pinnatifides.

Ce Rosier est commun dans les haies.

Il paroît qu'on emploie indistinctement les fruits de ce Rosier et des deux espèces suivantes , sous le nom de *gratte-cul* ; ces fruits qui ont une saveur acide et âpre , rafraîchissent , fortifient l'estomac , et resserrent le ventre ; ils sont du nombre des diurétiques , et on dit que leurs semences séparées du fruit sont plus apéritives , et conviennent dans la gravelle. Le *gratte-cul* , cuit avec du sucre et réduit en gelée épaisse , est la façon ordinaire de s'en servir ; c'est un bon rafraîchissant et qui excite l'appétit , sur-tout si on délaye de cette gelée avec un peu de vin. Il y a des personnes qui mangent ces fruits crus lorsqu'ils sont mûrs.

ROSA Eglanteria. LIN. Syst. pl. t. II. - 524.

Rosa sylvestris, foliis carinatis subfus
scabris. VAILL. Par.

Frang. Rosier Eglantier.

Arbrisseau de 3 à 4 pieds, dont les tiges sont rameuses et hérissées d'aiguillons crochus et nombreux; ses feuilles sont composées de 5 ou 7 folioles assez petites, ovales, dentées, odorantes, sentant la pomme de renette, un peu rudes au toucher, et remarquables par des poils glanduleux, visqueux et roussâtres, placées entre leurs dentelures, et dans toute leur surface postérieure; les fleurs sont rouges, petites, et portées sur des pédoncules courts et hérissés; les pétales sont échan-crés en cœur, et les fruits sont lisses ou quelquefois chargés de petites pointes molles.

On trouve ce Rosier dans les lieux secs, pier-reux et sablonneux.

ROSA villosa. LIN. Syst. pl. tom. II. - 527.

Rosa sylvestris pommifera, major. BAUH.
Pin. TOURNEF. Inst.

Frang. Rosier velu; Eglantier hérisson.

Ce Rosier diffère du précédent, avec lequel il a beaucoup de rapport, par ses feuilles très-velues et blanchâtres; ses fleurs sont blanches avec une teinte rougeâtre, et ses fruits sont fort gros, et constamment hérissés.

Cet arbrisseau croît dans les lieux secs, sablon-neux et monticuleux. Il n'est pas rare dans les environs des villes de Louvain, de Bruxelles et de Gand, etc.

ROSA arvensis. LIN. Syst. plant. tome II. - 526.

Rosa arvensis candida. BAUH. Pin. TOURN.
Inst.

Frang. Rosier des champs.

Ce rosier a beaucoup de rapport avec le *Rosa canina*, dont nous avons parlé, mais ses tiges sont garnies d'aiguillons moins forts et d'une couleur pourpre; ses rameaux sont rougeâtres ou bleuâ-tres; ses feuilles sont d'un vert obscur, non lui-santes en dessus, et composées de 5 à 7 folioles. Ses fleurs sont tout-à-fait blanches, et portées sur des pédoncules assez longs, et d'un rouge bleuâtre.

Cet arbrisseau croît sur le bord des champs, le long des chemins.

ROSA alba. LIN. Syst. plant. tome II. - 531.

Rosa alba vulgaris major. BAUH. Pin.
TOURNEF. Inst.

Frang. Rosier blanc.

Arbrisseau très-rameux, diffus, et haut de 4 ou 5 pieds; ses feuilles sont composées de 7 fo-lioles ovales, dentées, glabres, portées sur des pétioles pubescens et garnis d'aiguillons; les sti-pules sont étroites; les fleurs sont grandes, tout-à-fait blanches et odorantes; les divisions de leur calice sont pinnatifides.

Cet arbrisseau croît dans les lieux incultes et monticuleux.

Remarque. On trouve chez les curieux une quantité de Rosiers, tels que les *Rosa centifolia*, — *versicolor*, — *semper virens*, — *cinamomea*, — *gallica*, — *lutea*, etc. qui sont des Rosiers étrangers ou

des variétés des précédens. Les amateurs peuvent consulter le Manuel de l'Herboriste de M. le baron de Poterlé, et le Dictionnaire des jardiniers, etc. de Miller, où ils trouveront une ample satisfaction, tant pour les espèces que pour la culture des Rosiers.

Observat. On trouve sur les branches des Rosiers sauvages, et sur-tout sur le *Rosa Eglanteria*, ce qu'on appelle le *bedaguar* ou *spongiola*; c'est une tumeur mousseuse, d'un beau vert, douce et comme hérissée, formée par la piquure des insectes et qui leur sert de demeure. Cette tumeur passe pour un remède astringent, qu'on dit être spécialement bon pour les hydrocèles. Le *bedaguar* est venimeux pour les chiens; mêlé dans le manger de ces animaux, il les tue d'abord; il faut tout de suite, dit M. Caels dans sa dissertation latine, les faire vomir, et leur donner pour cet effet le *gramen caninum* (1).

246. RUBUS. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. tom. VI.-342. Flore franç. t. III.-133.
Franç. Ronce.
Flam. Bram-besie.

Les fleurs de Ronce sont composées d'un calice ouvert, partagé en 5 découpures profondes et lancéolées, et de 5 pétales insérés sur le calice. Le fruit est formé par l'assemblage de plusieurs grains succulens, déposés sur un réceptacle commun.

(1) *V. Diss. Th. Pet. Caels, de plantis Belgii venenatis, coron. ab academ. Bruxell. anno 1773, p. 52, Cynosbati Spongia offic.*

RUBUS framboesianus. Flore Franc. t. III.-135.

Rubus idæus. LIN. Syst. pl. t. II.-532.

Franç. Ronce framboisière.

Flam. Framboisen.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 pieds, assez droites, foibles, blanchâtres, et chargées d'aiguillons très-petits et peu piquans; ses feuilles inférieures sont ailées, composées de 5 folioles ovales-oblongues, pointues, dentées, d'un vert gai en dessus, et blanchâtres en dessous; les supérieures sont ternées. Ses fleurs sont blanches, et disposées sur des péduncules velus et un peu rameux; il leur succède des fruits rougeâtres, blancs dans une variété, velus, d'une odeur très-suave, et que tout le monde connoît sous le nom de *framboise*.

J'ai déjà dit que cet arbrisseau croît naturellement dans ces pays; je l'ai observé dans plusieurs cantons, tant en Flandre que dans le Brabant. On le cultive dans les jardins pour l'odeur et le bon goût de ses fruits, qui sont rafraîchissans et tempérans: ils entrent dans plusieurs ratafias, confitures et conserves; on dit qu'elles donnent au vin une saveur agréable, et on en fait aussi du vinaigre.

RUBUS fruticosus. LIN. Syst. plant. tome II.-534.

Rubus vulgaris, sive Rubus fructu nigro.

TOURNEF.

β. Rubus vulgaris major, fructu albo. RAI.
 Angl.

Franç. Ronce frutescente.

Flam. Bram-besie.

Ses tiges sont ligneuses, plus ou moins cou-

chées, longues, sarmenteuses, anguleuses, et garnies d'aiguillons très-forts et crochus; ses feuilles sont digitées, et composées de 5 folioles ovales, pointues, dentées, d'un vert foncé en dessus, quelquefois, sur-tout dans leur vieillesse, d'un pourpre noirâtre, un peu cotonneuses et blanchâtres en dessous: la foliole impaire est pétiolée et écartée des 2 ou des 4 autres. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, et disposées en bouquet terminal; et ses fruits sont composés de beaucoup de grains noirâtres: la variété β est remarquable par ses feuilles qui sont fort grandes, d'un vert pâle ou assez clair en dessus, et dont les folioles sont terminées par une pointe très-affilée; ses fruits sont blancs.

Cette espèce est commune dans les haies, les lieux couverts et les bois.

Il n'est pas rare qu'on emploie les sommités de la ronce, en gargarisme, comme détersive et astringente, pour les aphtes de la bouche et les maux de gorge. Le suc de ses fruits, qu'on appelle aussi mûres sauvages, est rafraîchissant, et peut être substituée aux mûres domestiques; M. Buc'hoz dit qu'on s'en sert en Provence pour rougir le vin muscat de Toulon.

RUBUS cœsius. LIN. Syst. plant. tome II. - 534.

Rubus repens, fructu cœsio. TOURNEF.

Rubus minor. DODON. Pempt.

Franc. Ronce bleuâtre.

Ses tiges sont des sarments ligneux, longs, foibles, couchés, cylindriques, rougeâtres, feuillées et chargés de beaucoup d'aiguillons; ses feuilles sont pétiolées, ternées, et leurs folioles latérales

sont souvent à deux lobes: les baies sont bleuâtres et couvertes d'une poussière fine, que le toucher fait disparaître.

Ce sous-arbrisseau croît dans les haies, le long des murs et sur le bord des chemins; ses fruits sont plus agréables à manger que ceux de la Ronce ordinaire.

RUBUS odoratus. LIN. Syst. plant. tom. II. - 535.

Rubus odoratus. CORN. Canad.

Franc. Ronce odorante; Framboisier du Canada.

Ses tiges sont droites, dures, rameuses, sans aiguillons, et hautes de 6 à 8 pieds; ses feuilles sont palmées, anguleuses et crénelées. Les fleurs, disposées en ombelle, sont grandes, rouges et odorantes.

On cultive communément ce sous-arbrisseau dans les jardins; il est originaire du Canada.

247. FRAGARIA. LIN. Syst. plantar. MILLER. Diction. tom. III. - 300. Flore française, tom. III. - 109.

Franc. Fraisier.

Flam. Aerdbesien.

Les fleurs de Fraisier sont composées d'un calice monophylle, à 10 divisions alternativement grandes et petites, de 5 pétales insérés sur le calice, de 20 étamines ou environ, insérées pareillement sur le calice, et d'un amas d'ovaires nombreux et très-petits, dont les styles sont courts et latéraux. Les semences, dans la première espèce, sont piquées sur un réceptacle charnu, pulpeux et coloré.

Les Fraisiers ne diffèrent des Potentilles que par le nombre de leurs folioles qui ne sont jamais au-delà de trois.

FRAGARIA vesca. LIN. Syst. plant. tom. II. - 537.

Fragaria vulgaris. BAUH. Pin.

β. *Fragaria fructu albo.* *Ibid.*

γ. *Fragaria fructu parvi pruni magnitudine.*
Ibid.

Franç. Fraisier de table.

Sa racine est noirâtre, fibreuse, rameuse, et pousse plusieurs tiges grêles, velues, peu garnies de feuilles, hautes de 4 ou 5 pouces, et de la base desquelles il sort des rejets longs et traçans; les feuilles sont la plupart radicales, velues, portées sur de longs pétioles, et composées de 3 folioles ovales, presque soyeuses en dessous, et fortement dentées en scie. Les fleurs sont blanches, pédunculées et terminales; leurs pétales sont arrondis; le réceptacle des semences grandit après la floraison, devient pulpeux, succulent, acquiert ordinairement une couleur rougeâtre, blanche dans une variété, et forme ce fruit exquis appelé *fraise*.

Cette plante est commune dans les bois-taillis.

La racine du Fraisier est apéritive, tonique et vulnérable. Tout le monde regarde les fraises comme un fruit très-sain et très-agréable. Elles rafraîchissent et tempèrent la bile; mais il y a des estomacs foibles qui s'en trouvent incommodés: les personnes aisées leur trouvent un correctif en y mettant un peu de vin. Les fraises des bois sont très-supérieures à celles des jardins, tant par la saveur que par leur odeur.

FRAGARIA sterilis. LIN. Syst. plant. tom. II. - 538.

Fragaria sylvestris minima vesca, sive sterilis. LOB. Icon.

Franç. Fraisier stérile.

Ses tiges sont longues de 3 à 4 pouces, presque filiformes, velues et couchées sur la terre; elles sont garnies à leur base de plusieurs stipules lancéolées, et d'une couleur souvent ferrugineuse; mais on n'y observe aucun rejet remarquable comme à celle du Fraisier de table. Ses feuilles sont petites, velues, un peu soyeuses en dessous, pétiolées, et composées de 3 folioles ovales, courtes, obtuses et dentées. Ses fleurs sont blanches et plus petites que celles de l'espèce précédente. Le réceptacle des semences se dessèche et ne grandit point.

On trouve cette plante dans les bois et sur les côteaux arides. Elle fleurit dès le mois de février dans les hivers doux.

248. POTENTILLA. LIN. Syst. plant. MILLER.
Dictionn. tom. VI. - 97.

Franç. Potentille, Quintefeuille et Argentine.

Les Potentilles ont, comme nous l'avons déjà dit, beaucoup de rapports avec les Fraisiers; mais elles en sont distinguées par la forme de leurs feuilles, qui sont ou digitées ou ailées. Les fruits de ces plantes consistent en nombre d'ovaires ou semences ramassées sur le réceptacle, qui est ordinairement petit et sec.

* Feuilles ailées.

POTENTILLA palustris. SCOPOL. Flore Carn. edit. 2.
p. 617.

Comarum palustre. LIN. Syst. plant. t. II.-
554.

Quinquefolium palustre rubrum. BAUH.
Pin.

Franç. Potentille des marais.

Flam. Water-Wyffingercruyd.

Sa tige est longue d'un à près de deux pieds, couchée dans sa moitié inférieure; ses feuilles sont pétiolées, ailées et composées de 5 ou de 7 folioles ovales-oblongues, un peu étroites, d'un vert quelquefois pourpre en dessus, blanchâtres et comme soyeuses en dessous. Les fleurs sont terminales, pédunculées, et remarquables par leur calice coloré, à 10 divisions pointues, alternativement grandes et petites, et par leurs pétales rouges, ligulés et fort courts. Le réceptacle est un peu charnu.

Cette plante croît dans les lieux marécageux et aquatiques; elle n'est pas rare sur les landes de Maldegem, entre Bruges et Gand, entre Anvers et Breda, entre Malines et Arschot, dans la Châtellenie de Termonde, dans les prés des villages de Beerlaer et d'Uytbergen, et à Cherscamp à 2 lieues d'Alost.

Sa racine donne une teinture rouge.

POTENTILLA fruticosa. LIN. Syst. plant. t. II.- 539.

Pentaphylloides rectum frutescens.

WALTH. Hort.

Franç. Potentille frutescente; Argentine
en arbrisseau.

Sa tige est frutescente, et s'élève jusqu'à 3 pieds ou environ; ses feuilles inférieures sont pétiolées, pinnées et composées de 5 folioles étroites et entières; les supérieures sont pinnatifides. Les fleurs sont jaunes.

On cultive communément cet arbrisseau dans nos parterres; il est originaire de Sibérie.

POTENTILLA anserina. LIN. Syst. plantar. t. I.- 539.

Pentaphylliodes argenteum alatum, seu

Potentilla. TOURNEF.

Argentina. DODON. Pempt.

Franç. Potentille anserine; Argentine.

Flam. Silver-Kruyd.

Ses tiges sont menues, rampantes, traçantes, légèrement velues et rameuses; ses feuilles sont ailées, et composées de 15 à 17 folioles ovales-oblongues, peu distantes, dentées en leurs bords, velues, verdâtres en dessus, mais blanchâtres, soyeuses et luisantes en dessous. Entre ces folioles, on en trouve souvent d'autres fort petites, qui sont comme avortées. Les fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, et portées sur de longs péduncules; les divisions moyennes de leur calice sont quelquefois découpées ou dentées.

L'Argentine est commune sur le bord des chemins et dans les lieux un peu humides.

Toutes les parties de cette plante sont en usage

comme astringentes et fébrifuges ; elle est ordinairement employée intérieurement dans les tisanes et les bouillons pour le cours de ventre et le flux de sang. Chomel dit que lorsqu'on ajoute 7 ou 8 écrevisses de rivière à chaque bouillon, c'est un excellent remède pour les fleurs blanches.

**** Feuilles digitées.**

POTENTILLA argentea. LIN. Syst. plant. t. I.-543.
 Quinquefolium folio argenteo, BAUH. Pin.
 Franç. Potentille-argentée.

Sa tige est dure, rougeâtre dans sa partie inférieure, cotonneuse et blanchâtre vers son sommet, et s'élève depuis 8 jusqu'à 12 pouces ; ses feuilles sont pétiolées et composées de 5 folioles découpées, semi-pinnatifides, très-blanches et argentées en dessous. Les fleurs sont petites, jaunes, terminales, et portées sur des péduncules un peu courts ; elles ont leur calice velu et cotonneux.

On trouve cette plante dans les lieux secs et incultes ; je l'ai observée dans les environs de Louvain et de Bruxelles : elle n'est pas rare le long des chemins sablonneux, dans la Châtellenie de Termonde, et du côté de Malines.

POTENTILLA reptans. LIN. Syst. plant. tom. II.-543.
 Quinquefolium majus repens, BAUH. Pin.
 TOURNEF.
 Franç. Potentille rampante ; Quinte-feuille.
 Flam. Vyfvinger-Kruyd.

Ses tiges sont menues, rampantes, et poussent

des racines à leurs articulations ; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles, et sont composées de 5 folioles ovales, obtuses, dentées, un peu velues, et d'un vert foncé ; ses fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, et soutenues par de forts et longs péduncules.

On trouve cette plante sur le bord des champs et dans les lieux un peu humides et couverts.

Sa racine et ses feuilles passent pour des médicaments fébrifuges, vulnéraires et astringens. En France, on s'en sert beaucoup dans les gargarismes, pour les ulcérations de la bouche.

POTENTILLA verna. LIN. Syst. plant. tom. II.-544.
 Quinquefolium minus repens, luteum.
 BAUH. Pin. TOURNEF.
 Pentaphyllum, sive Quinquefolium minus. TABERN. Icon.
 Franç. Potentille printannière.

Ses tiges sont couchées, menues, rameuses et beaucoup moins longues que celles de l'espèce précédente ; ses feuilles sont aussi plus petites, pétiolées et composées de folioles cuneiformes, légèrement velues, mais point soyeuses en leurs bords ni en leurs nervures postérieures. Les folioles latérales sont moins grandes que les autres. Les fleurs sont jaunes, pédunculées et assez petites ; leurs pétales sont un peu en cœur, et quelquefois tachés de roux à leur base.

On trouve cette plante sur les collines sèches et sur le bord des chemins ; elle fleurit de bonne heure.

POTENTILLA nitida. LIN. Syst. plant. tom. II.-546.
 Trifolium Alpinum argenteum, persici
 flore. BAUH. Pin.
Frang. Potentille luisante.

Ses tiges sont longues de 4 ou 5 pouces, et souvent uniflores; ses feuilles inférieures sont portées sur des pétioles assez longs, et sont composées de 5 folioles ovales-oblongues, argentées, soyeuses, chargées de 3 dents à leur sommet. Les autres feuilles sont petites et simplement ternées. Les fleurs sont blanches et grandes comme celles du pêcher. Le réceptacle des semences est laineux.

Nos curieux cultivent cette plante dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

POTENTILLA alba. LIN. Syst. plant. tom. II.-546.
 Quinquefolium album majus alterum.
 TOURNEF.
 Pentaphyllum majus, flore albo. CLUS.
 Hist.
 β. Potentilla caulescens. LIN. Syst. plantar.
 tom. I.-546.
 Quinquefolium album minus alterum.
 BAUH. Pin.
Frang. Potentille blanche.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais elle est plus grande dans toutes ses parties: ses feuilles radicales sont nombreuses, portées sur de longs pétioles, et composées de 5 ou de 7 folioles ovales-oblongues, dentées à leur sommet, cotonneuses et soyeuses en dessous; ses tiges sont cylindriques, velues, un peu inclinées et

longues de 6 à 10 pouces. Les fleurs sont blanches, grandes, et un peu ramassées au sommet des rameaux. Leurs pétales sont arrondis et échancrés; le réceptacle des semences est barbu.

On trouve cette plante communément dans nos jardins et parterres par culture; elle est originaire des montagnes de la Suisse et de Provence.

POTENTILLA recta. LIN. Syst. plant. tom. II.-542.
 Quinquefolium rectum, luteum. TOURN.
Frang. Potentille droite.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, droite, cylindrique et rougeâtre; ses feuilles sont pétiolées et composées, sur-tout les inférieures, de 7 folioles ou digitations dentées en scie. Les fleurs sont terminales et de couleur jaune.

On cultive cette plante dans les parterres; elle est originaire de Provence.

Remarque. Nos curieux cultivent encore dans les parterres quelques autres espèces exotiques.

249. TORMENTILLA erecta. LIN. Syst. plantar.
 tom. II.-550. MILLER. Diction. t. VII.-
 347. Flore française, tom. III.-124.
 Tormentilla sylvestris. TOURNEF. Inst.
 Potentilla Tormentilla erecta. SCOPOL.
 Fl. Carn.
Frang. Tormentille droite.
Flam. Swenblad.

Ses tiges sont menues, un peu poilues, rameuses, longues de 5 à 10 pouces, quelquefois assez droites, mais souvent couchées et diffuses; ses feuilles sont sessiles et composées de 3 ou de 5 digitations, dentées en scie: ses fleurs sont petites, solitaires,

pédunculées, et de couleur jaune; elles sont composées d'un calice à 8 divisions, et de 4 pétales. Les ovaires sont nombreux et ramassés comme ceux des Potentilles, sur un petit réceptacle sec.

Cette plante est commune sur le bord des chemins, sur les pelouses, dans les pâturages secs, et sur les landes.

La racine de Tormentille est astringente et réputée un des médicamens les plus propres à resserrer le ventre. M. Burtin, dans son mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, la remplace par substitution au Simarouba et au Quinquina, comme astringente et fébrifuge.

Il y a des pays où la racine de Tormentille sert à tanner les cuirs; elle leur donne en même temps une teinture rouge.

250. DRYAS octopetala. LIN. Syst. pl. t. II.-553.
Caryophyllata Alpina, chamædrios folio.
TOURNEF.

Franç. Dryas à 8 pétales; Chenette.

Ses tiges sont longues de 3 à 6 pouces, couchées, rameuses, rougeâtres, feuillées, dures, et presque ligneuses; ses feuilles sont pétiolées, simples, ovales, crénelées, fermes, vertes en dessus, fort blanches, et couvertes d'un coton court en dessous. Les fleurs sont solitaires, pédunculées, et composées d'un calice à 8 découpures un peu étroites, et de 8 pétales blancs; elles sont remplacées par des semences ramassées, et chargées chacune d'une longue barbe plumeuse.

Cette plante est originaire du Dauphiné; on la cultive dans nos parterres.

251.

251. GEUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction.
tome III.-474.

Franç. Bénoite, Galliotte, Récisse, Herbe de Saint-Benoit.

Flam. Nagel-Kruyd, Gezegen-Kruyd.

Les fleurs de Bénoite sont composées comme celles de potentilles, de 5 pétales et de beaucoup d'étamines insérées sur un calice à 10 divisions alternativement grandes et petites; mais elles en diffèrent essentiellement par leurs semences, qui sont ramassées, chargées de longues barbes, et forment une tête ronde très-hérissée.

GEUM urbanum. LIN. Syst. plant. t. II.-551.

Caryophyllata vulgaris. BAUH. Pin.
TOURNEF. Inst.

Franç. Bénoite commune.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près; droite, feuillée, légèrement velue, et rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles radicales sont ailées, à pinnules peu nombreuses, dont la terminale est fort grande et dentée; celles de la tige sont presque en lyre. Les fleurs sont jaunes, pédunculées, terminales, ordinairement droites et assez petites; leurs pétales sont très-ouverts, et les barbes des semences sont rouges et presque entièrement glabres.

Cette plante est commune dans les bois et les haies. Sa racine, qui a un peu d'amertume et l'odeur des clous de girofle, est de la classé des analeptiques et des stomachiques; on la dit aussi apéritive et résolutive. M. Buc'hoz dit, d'après

Tome I.

D d

Linnæus, que les racines de la Bénoite donnent du parfum à la bière (1).

GEUM rivale. LIN. Syst. plant. tom. II. - 552.
Caryophyllata aquatica nutante flore.
BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
Franç. Bénoite aquatique.
Flam. Water-Nagel-Kruyd.

Ses tiges sont hautes d'un pied, quelquefois davantage, droites, velues et presque simples; leurs feuilles sont petites, ternées ou à trois lobes, dentées et portées sur de fort courts pétioles; celles de la racine sont longues, ailées, à pinnules latérales, petites et peu nombreuses; mais la terminale est fort grande, arrondie, dentée, et souvent à 3 lobes. Les fleurs, au nombre de 2 ou 3, sont pédiculées, penchées, et terminent les tiges; leur calice est d'un rouge noirâtre, et les pétales sont un peu échancrés, légèrement couleur de rose, médiocrement ouverts, et point plus grands que le calice; les barbes des semences sont velues dans toute leur longueur.

On trouve cette plante dans les lieux aquatiques des montagnes, sur le bord des ruisseaux; je l'ai observée dans quelques cantons de la forêt de Soigne, du côté de Terulpen et de Tervuuren.

(1) Voyez ce qu'en dit M. Burtin, dans son Mémoire couronné par l'académie des sciences de Bruxelles, en 1783.

252. CHELIDONIUM. LIN. Syst. pl. t. II. - 569.
Flore franç. tom. III. - 168.
Franç. Chelidoine.

Les Chelidoines ont beaucoup de rapport avec les pavots; leurs fleurs sont composées d'un calice de 2 feuilles très-caduques, de 4 pétales planes, arrondis ou ovales, de beaucoup d'étamines libres, et d'un ovaire cylindrique, terminé par un stigmate ordinairement bifide. Le fruit est une silique linéaire, uniloculaire et polysperme.

CHELIDONIUM majus. LIN. Syst. pl. tom. II. - 569.
MILLER, Dict. tome II. - 314.
Chelidonium majus vulgare. TOURN. Inst.
Franç. Chelidoine majeure; Eclair.
Flam. Schelkens-Kruyd; Stinkente guow;
Oogen-klaer.

Ses tiges sont cylindriques, rameuses, quelquefois un peu velues, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont grandes, molles, découpées, ailées ou profondément pinnatifides, à lobes ou découpures arrondies ou obtuses, vertes en dessus et d'une couleur glauque en dessous; ses fleurs sont jaunes, et leurs péduncules sont multiflores; les siliques sont grêles, et ont près de 2 pouces de longueur.

Cette plante, qui est pleine d'un suc jaune, est commune dans les haies, les lieux couverts et sur les vieux murs. On la regarde comme diurétique, hépatique et anti-hydropique : son eau distillée, est en usage pour dissiper l'inflammation des yeux, et déterger les ulcères qui s'y forment.

CHELIDONIUM glaucum. Flore franç. t. III. - 170.
Glaucium flore luteo. TOURNEF. Inst.
Papaver corniculatum luteum. BAUH. Pin.
Frang. Chelidoine glauque ; Pavot cornu.

Ses tiges sont rameuses, un peu couchées, longues d'un à deux pieds, lisses, glabres, ou quelquefois légèrement hérissées de poils courts et distans dans leur partie supérieure ; ses feuilles sont alternes, amplexicaules, sinuées, pinnatifides, lisses, ou quelquefois aussi hérissées de poils courts ; elles sont, ainsi que les tiges, remarquables par une couleur très-glauque et blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, grandes et semblables à celles des pavots ; il leur succède des siliques longues de 5 à 8 pouces.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans nos parterres.

CHELIDONIUM phæniceum. Flore franç. t. III. - 169.
Glaucium hirsutum, flore phæniceo.
 TOURNEF. Inst.
Papaver corniculatum phæniceum hirsutum (et glabrum). BAUH. Pin.
Frang. Chelidoine rouge.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou à-peu-près ;

rameuses et hérissées de poils blancs un peu écartés ; ses feuilles sont sessiles, presque amplexicaules, profondément pinnatifides, et hérissées de poils blancs : leurs découpures sont pointues et dentées, et leurs angles rentrants sont arrondis ; les péduncules sont uniflores ; leurs fleurs sont rouges, avec une tache violette ou noirâtre en leur onglet, et les siliques sont longues de 4 à 5 pouces.

On cultive communément cette plante étrangère dans nos parterres.

CHELIDONIUM violaceum. Flore franç. t. III. - 169.
Glaucium flore violaceo. TOURN.
Papaver corniculatum, violaceum. BAUH. Pin.
Frang. Chelidoine violette.

Sa tige est rameuse, lisse ou chargée de quelques poils écartés, et s'élève jusqu'à un pied et demi, ses feuilles sont alternes, sessiles, profondément découpées, deux ou trois fois pinnatifides, et à pinnules étroites, pointues et presque linéaires : ses fleurs sont grandes, d'un violet foncé, et solitaires sur leurs péduncules ; les pétales ont une tache noire en leur onglet, et les siliques n'ont que 2 ou 3 pouces de longueur.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans nos parterres.

253. PAPAVER. LIN. Syst. plant. MILLER.
Dict. tome V. - 393. Flore française,
tome III. - 171.

Franç. Pavot.

Flam. Heul.

Les fleurs de Pavot sont composées d'un calice de 2 feuilles peu durables, de 4 pétales arrondis, d'un grand nombre d'étamines et d'un ovaire ovale ou oblong, chargé d'un stigmate fort grand, aplati et rayonné. Le fruit est une capsule ovale ou oblongue, terminée par le stigmate qui persiste et forme à son sommet un plateau remarquable ; il est garni intérieurement de plusieurs bandes droites qui servent de receptacle aux semences, et qui forment des cloisons imparfaites.

PAPAVER sommiferum. LIN. Syst. pl. t. II. - 574.
Papaver hortense, semine albo (et nigro). BAUH. Pin.
β. Papaver hortense flore pleno, album. *Ib.*
Franç. Pavot somnifère.

Sa tige est droite, cylindrique, lisse, plus ou moins rameuse, et s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds ; ses feuilles sont amplexicaules, incisées, inégalement dentées, lisses, glabres et d'un vert glauque : ses fleurs sont grandes, terminales et penchées avant leur épanouissement : elles sont d'un blanc rougeâtre, avec une tache brune à l'onglet des pétales.

On cultive cette plante dans les jardins et les lieux cultivés.

Les têtes de Pavot qui, dans les pays orientaux, fournissent l'opium ordinaire, tiennent les

premiers rangs parmi les médicamens assoupissans (1). On en fait bouillir une petite quantité dans un bouillon ou autre liqueur appropriée. Cette manière de faire usage du Pavot, dit un illustre auteur, mérite peut-être d'avoir la préférence sur toutes les autres ; elle réussit parfaitement à plusieurs tempéramens, qui supportent difficilement le laudanum et le diacode, etc.

On faisoit autrefois du pain ou des gâteaux avec de la graine de Pavot somnifère, mêlée avec de la farine ; il y a des cantons en Europe où cela s'exécute parmi les pauvres. On fait avec cette graine une huile qui est assez douce pour peu qu'elle soit récente, qu'on peut faire passer pour de l'huile d'olive commune : le petit peuple s'en sert dans certaines provinces.

PAPAVER rheas. LIN. Syst. plant. tom. II. - 572.
Papaver erraticum, majus. BAUH. Pin.
β. Papaver erraticum, flore pleno. *Ibid.*
Franç. Pavot-Coquelicot.
Flam. Kolle bloemen.

Sa tige est droite, rameuse, chargée de poils un peu distans et ouverts, et s'élève jusqu'à 2 pieds : ses feuilles sont presque ailées et découpées profondément en lanières assez longues, velues, pointues et dentées ou pinnatifides. Ses fleurs sont grandes, terminales et d'un rouge éclatant ; le calice est velu, et les pétales ont une tache noirâtre à leur base. La capsule est glabre et ovale.

Cette plante est commune dans les champs

(1) Ses semences n'ont aucune vertu narcotique.

parmi les bleds ; on cultive la variété β dans les parterres.

Les fleurs du Pavot-Coquelicot sont un des bons médicamens béchiques adoucissans (1) ; elles entrent dans la classe des diaphorétiques, et on leur connoît une vertu anodine ; il s'en fait des infusions et des tisannes, et on en prend aussi comme du thé : le sirop qu'on en prépare est d'un grand usage.

PAPAVER parviflorum. Flore française, t. III.-173.

Papaver dubium. LIN. Syst. pl. t. II.-573.

Papaver erraticum, capite longissimo glabro. TOURN. Inst.

Frang. Pavot parviflore, ou Coquelicot à petites fleurs.

La tige et les feuilles de cette espèce ressemblent beaucoup à la précédente ; sa fleur est plus petite, et sa capsule est plus grêle, plus alongée, et terminée par un plateau à 6 ou 7 rayons.

Cette plante croît dans les champs.

(1) Le Pavot rouge n'est cependant pas exempt des mauvaises qualités de l'opium. Voyez la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix de l'Académie de Bruxelles, page 34.

PAPAVER hispidum. Flore franç. tome III.-174.

Papaver hybridum. LIN. Syst. plantar. tome II.-571.

Papaver erraticum, capitulo oblongo, hispido. TOURNEF. Inst.

Argemone capitulo brevior. BAUH. Pin.

Frang. Pavot hérissé, ou Coquelicot poilu.

Cette plante est plus hérissée que les précédentes ; les feuilles sont 2 ou 3 fois pinnées, et terminées par un poil assez long : ses fleurs sont petites et rouges, et leurs pétales ont les onglets noirâtres ; les capsules sont ovales ou globuleuses, et très-hérissées de poils.

Cette plante croît dans les champs, et n'est pas rare.

254. NYMPHÆA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. t. V.-259. Flore franç. t. III.-176.

Frang. Nénuphar.

Flam. Plompen.

Les fleurs de Nénuphar sont composées d'un calice de 4 ou 5 feuilles, de 15 ou 20 pétales plus ou moins grands, de beaucoup d'étamines dont les filamens sont assez courts, et d'un ovaire ovale chargé d'un stigmate en plateau et rayonné comme celui de pavots : le fruit est une capsule multiloculaire et couronnée par le stigmate.

NYMPHÆA alba. LIN. Syst. plant. tome II. - 578.

DODON. Pempt. CAMER. Epit.

Nymphæa alba major. BAUH. Pin.

Franç. Nénuphar blanc ; Lis des étangs.

Flam. Witte Plompen ; Water Roosen.

Sa racine est longue, épaisse, charnue, noueuse, couverte d'écaillés brunes, et pousse les feuilles et les hampes qui soutiennent les fleurs ; ses feuilles sont très-larges, arrondies, cordiformes, épaisses, très-lisses, et portées sur des pétioles qui s'allongent jusqu'à la surface de l'eau où elles restent flottantes : ses fleurs sont grandes, composées de beaucoup de pétales blancs, dont les intérieurs vont en diminuant de grandeur, et les plus petits se changent en étamines, dont les filamens sont plus ou moins élargis et pétaliformes, selon qu'ils sont plus ou moins extérieurs. Le calice est de 4 feuilles.

Cette plante n'est pas rare dans les étangs et dans les eaux tranquilles ou peu agitées.

On se servoit autrefois beaucoup du Nénuphar blanc ; mais aujourd'hui il a perdu son crédit : on employoit les fleurs et la racine ; le sirop qu'on préparoit sur-tout avec ces fleurs, étoit employé comme un puissant médicament rafraîchissant, usité dans la gonorrhée, etc.

M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des Plantes, dit qu'on mange les tubercules des racines des *Nymphæa* de même que les graines.

NYMPHÆA lutea. LIN. Syst. plant. t. II. - 578.

Nymphæa lutea major. BAUH. Pin.

Franç. Nénuphar jaune.

Flam. Geele Plompen.

Cette plante ne diffère de la précédente, que par sa fleur, qui est jaune, beaucoup moins grande et moins garnie ; son calice est à cinq feuilles.

Elle est commune dans les étangs et les eaux dormantes. On peut, dit-on, la substituer à la précédente pour l'usage médicinal.

255. *ACTÆA* spicata. LIN. Syst. pl. t. II. - 567.

Christophoriana vulgaris, nostras, racemosa et ramosa. TOURNEF.

Franç. Actée à épi ; Herbe de S.-Christophe.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, et quelquefois plus, herbacée et rameuse ; ses feuilles sont grandes, composées, 2 ou 3 fois ailées, vertes, glabres, et presque luisantes : leurs folioles sont ovales, pointues, dentées en scie, et plus ou moins incisées. Les fleurs sont petites, de couleur blanche, et ramassées en épi court et ovale ; elles sont composées d'un calice de 4 feuilles, de 4 pétales pointus, et d'un ovaire qui se change en une baie ovale, noirâtre, dans sa maturité.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle est originaire de Provence.

Remarque. On voit aussi, chez des curieux, l'*Actæa racemosa*, LIN., originaire de l'Amérique septentrionale.

256. *TILIA* Europæa. LIN. Syst. pl. t. II. - 584.

MILLER, Diction. t. VII. - 332.

Tilia fœmina folio majore (et minore).

TOURNEF.

Franç. Tilleul commun.

Flam. Linde-Boom.

Les fleurs du Tilleul sont composées d'un calice à 5 divisions, de 5 pétales crénelés à leur sommet, de beaucoup d'étamines, et d'un ovaire arrondi, chargé d'un style. Le fruit est une capsule à 5 loges, dont 4 sont ordinairement stériles.

Tout le monde connoît le Tilleul, si commun dans toutes les promenades.

Les fleurs de cet arbre passent pour un médicament anti-spasmodique, et sont regardées comme céphaliques et anti-épileptiques. Le Tilleul répand une sève abondante, lorsqu'on lui fait des incisions; on pourroit, par des ébullitions et des clarifications répétées, en faire une espèce de sucre (1).

D I G Y N I E.

257. *PÆONIA*. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict.

t. V. - 358. Flore franç. t. III. - 181.

Franç. Pivoine.

Les fleurs de Pivoine sont composées d'un calice de 5 feuilles inégales, de 5 pétales fort grands et ouverts, d'un nombre indéterminé d'étamines, dont les filamens sont assez courts, et de 2 à 5

(3) V. Manuel alimentaire des Plantes, par M. Buc'hoz, p. 635.

ovaires oblongs, velus et terminés chacun par un stigmate comprimé et coloré. Ces ovaires se changent en capsules uniloculaires, univales et polyspermes.

PÆONIA officinalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 609.

Pæonia communis vel *fœmina*. TOURNEF.

β. *Pæonia fœmina*, flore pleno rubro majore. *Ibid.*

γ. *Pæonia folio nigricante splendido quæmas*. *Ibid.*

Pæonia mas. LOBEL. Icon. pl.

Franç. Pivoine officinale.

Je ne décrirai pas cette plante, connue de tout le monde; on la cultive dans tous les jardins. Elle nous vient originairement des provinces méridionales de l'Europe.

Les racines et les semences de Pivoine se mettent au nombre des médicamens anti-épileptiques, anti-hystériques, anti-spasmodiques et céphaliques.

PÆONIA tenuifolia. LIN. Syst. plant. t. II. - 610.

Pæonia laciniis foliorum linearibus. ZINN. Goett.

Franç. Pivoine à feuilles étroites.

Sa tige est droite, simple, feuillée, et terminée par une fleur rouge, moins grande que celle de la Pivoine officinale; ses feuilles sont composées de folioles découpées, menues, linéaires et glabres.

On cultive cette plante étrangère dans nos jardins et parterres.

TRIGYNIE.

258. DELPHINIUM. LIN. Syst. pl. t. II. - 611.
MILLER, Dict. t. III. - 28. Flore franç.
t. III. - 325.
Franç. Dauphin.

Les fleurs de Dauphin sont composées de 5 pétales inégaux, dont le supérieur, un peu moins grand que les autres, se termine postérieurement par un éperon allongé et pointu, ou quelquefois légèrement bifide. Au milieu de chaque fleur, on trouve une follicule particulière à trois lobes, dont le supérieur est droit et médiocrement échancré, et les deux latéraux sont rabattus sur les étamines et comme comprimés. Cette follicule se prolonge en arrière dans l'éperon du pétale supérieur.

- DELPHINIUM *Consolida*. LIN. Syst. pl. t. II. - 611.
Delphinium segetum, flore cæruleo.
TOURNEF. Inst.
Consolida regalis arvensis. BAUH. Pin.
Franç. Dauphin-Consoude; Pied-d'alouette.
Flam. Riddersporen.

Sa tige est haute d'un à deux pieds; elle est cylindrique, presque glabre, rameuse, et un peu paniculée ou à rameaux très-ouverts; ses feuilles sont découpées très-menu, et ses fleurs, ordinairement d'un beau bleu, sont disposées au sommet de la tige et des rameaux, en bouquets lâches: les corolles, avant leur épanouissement, ont un peu la forme d'un dauphin.

Cette plante croît dans les champs, parmi les bleds.

Les fleurs du Pied-d'alouette passent pour être ophthalmiques: on s'en servoit anciennement plus qu'aujourd'hui. Elles donnent une encre bleue.

- DELPHINIUM *ajacis*. LIN. Syst. pl. t. II. - 612.
Delphinium sativum. RIV. t. 123.
Consolida regalis hortensis, flore majore et simplici. BAUH. Pin.
β. *Consolida regalis*, flore majore et multiplici. *Ibid.*
Franç. Dauphin des jardins, et ses variétés.

Sa tige est simple, droite, et s'élève jusqu'à 3 à 4 pieds; ses feuilles sont très-découpées et menues: les fleurs forment un épi droit; elles sont grandes, bleues, blanches ou rouges, et doublent par la culture. Leur fruit est uniloculaire. On observe, dans l'intérieur des fleurs, des caractères qu'on pourroit lire *ajax*.

On cultive communément cette plante dans nos jardins et parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

- DELPHINIUM *elatum*. LIN. Syst. pl. t. II. - 614.
Delphinium perenne, *montanum*, *villosum*, *aconitii folio*. TOURNEF.
Aconitum cæruleum hirsutum, flore *consolidæ regalis*. BAUH. Pin.
Franç. Dauphin élevé.

Sa tige est droite, lisse, feuillée, et s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds; elle se termine par un long

épi de fleurs, d'un beau bleu, et dont les péduncules propres sont un peu pubescens ou légèrement farineux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, palmées, glabres dans leur parfait développement, et découpées en 5 lobes pointus et incisés.

On voit beaucoup cette plante dans les parterres de nos curieux; elle est originaire de la Suisse et du Dauphiné.

DELPHINIUM Staphisagria. LIN. Syst. pl. t. II. - 614.

Delphinium platani folio, Staphisagria dictum. TOURNEF.

Staphisagria. BAUH. Pin. DODON. Pempt.

Frang. Dauphin-Staphisaigre; Herbe aux Poux.

Sa tige est haute de près de deux pieds, cylindrique, velue et un peu rameuse; ses feuilles sont pétiolées, palmées, velues, et à lobes ou digitations pointus et incisés. Les fleurs sont assez grandes, d'un bleu pâle, et disposées en épi terminal.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive dans nos jardins et parterres.

259. ACONITUM. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. t. I. - 28. Flore franç. t. III. - 326.

Frang. Aconit.

Flam. Wolfs-Wortel.

Les Aconits ont beaucoup de rapport avec les Dauphins; le pétale supérieur de leur corolle est sans éperon, mais voûté en forme de casque. Le fruit est toujours purcapsulaire.

ACONITUM

ACONITUM Lycoctonum. LIN. Syst. pl. t. II. - 615.

Aconitum Lycoctonum, luteum. TOURN. BAUH. Pin.

Frang. Aconit-Tue-loup.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, cylindrique, feuillée et un peu rameuse; ses feuilles sont pétiolées, larges, palmées, à 3 ou 5 lobes pointus, incisés et dentés. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, et disposées en épi: les ovaires sont au nombre de trois.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

ACONITUM Napellus. LIN. Syst. pl. t. II. - 615.

Aconitum cæruleum, seu Napellus. BAUH. Pin.

Napellus verus. LOBEL. Hist.

Frang. Aconit-Napel.

Sa tige est droite, simple, ferme, feuillée, et haute de deux à près de trois pieds; elle se termine par un épi un peu dense, dont les fleurs sont de couleur bleue, assez grandes, serrées et solitaires sur leur péduncule; ses feuilles sont pétiolées, palmées, multifides, d'un vert noirâtre, luisantes, et à découpures étroites, chargées d'une ligne ou cannelure courante.

Cette plante se voit beaucoup dans les jardins et vergers des paysans, par culture.

L'Aconit-Napel est âcre, caustique, et passe pour un poison dangereux (1); cependant son

(1) Les symptômes nombreux occasionnés par ce poison, sont l'enflure et l'inflammation des lèvres, de la langue et

extrait, donné à petites doses, est employé avantageusement et sans danger, dans les maladies où il est nécessaire d'exciter la transpiration et la sueur.

ACONITUM Anthora. LIN. Syst. pl. t. II. - 616.

Aconitum salutiferum, seu Anthora.

BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Franç. Aconit salutifère.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, lisse dans sa partie inférieure, feuillée et presque simple; ses feuilles sont palmées, multifides, et à découpures linéaires; elles sont un peu blanchâtres en dessous, et les supérieures sont presque sessiles. Les fleurs sont terminales, jaunâtres, velues, et le casque que forme leur pétale supérieur, est obtus, convexe, et point allongé en

de toute la face; l'esquinancie, les yeux sortans de la tête, une couleur livide de la face, la poitrine aggravée, le gonflement de l'abdomen et quelquefois de tout le corps, qui devient livide; des dégoûts, des vomissemens, des déchiremens et des picotemens de l'estomac; un tremblement des parties, un pouls petit et intermittent, une stupeur paralytique, des défaillances, des léthargies, une sueur froide, des convulsions, des inflammations, et la gangrène de l'estomac et des intestins, ou s'ils y échappent, une fièvre hectique.

Anciennement, plusieurs sels alkalis volatils étoient préconisés comme antidotes de cette plante; mais aujourd'hui l'expérience a prouvé que ce sont les acides qui doivent être regardés comme le contre-poison de l'Aconit et d'autres plantes vénéneuses. Voyez la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, page 42.

roque conique, comme celui de l'Aconit-Tue-loup.

On voit souvent cette plante dans nos jardins; elle est originaire des montagnes de Suisse, de Provence et des Pyrénées.

La racine de cet Aconit passe pour être alexitaire; on la faisoit prendre autrefois, infusée dans du vin blanc, pour guérir les morsures des bêtes venimeuses et les blessures empoisonnées.

P E N T A G Y N I E.

260. AQUILEGIA vulgaris. LIN. Syst. t. II. - 619.

MILLER, Dict. t. I. - 275. Flore franç.

t. III. - 311.

Aquilegia sylvestris. BAUH. Pin.

Franç. Ancolie vulgaire.

Flam. Akeleye.

Sa tige est droite, pubescente, rameuse, feuillée, et s'élève jusqu'à 3 ou 4 pieds; ses feuilles sont grandes, pétiolées, deux ou trois fois ternées, et leurs folioles sont larges, arrondies, incisées ou trilobées, et d'un vert glauque en dessous. Les fleurs sont pédunculées, terminales, de couleur bleue (dans le sauvage, mais la culture en forme différentes nuances), et pendantes; elles sont composées de 5 pétales ovales-lancéolés, de 5 cornets tubulés, placés alternativement entre les pétales, et saillans sous la corolle; de 30 à 40 étamines, et de 5 ovaires environnés de 10 paillettes courtes, ridées et canaliculées. Ces ovaires se changent en capsules uniloculaires et polyspermes.

Cette plante croît dans les bois montagneux, les lieux couverts, les haies. Je l'ai observée dans quelques cantons de la forêt de Soigne, et dans le bois de la montagne de Leberg, à cinq quarts de lieue de Ninove. On la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui doublent facilement, et varient agréablement dans leur couleur.

La semence de l'Ancolie se met au nombre des remèdes apéritifs et diurétiques; mais on en use très-rarement. Cette plante s'emploie plus communément à l'extérieur, comme remède vulnérable, détersif et anti-putride.

261. NIGELLA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tom. V.-247. Flore franç. t. III.-312.
Franç. Nielle.
Flam. Spinnekoppen.

Les fleurs de Nielle sont composées de 5 pétales pointus et très-ouverts, dont les onglets sont allongés et comme pétiolés; de 8 petits cornets ou follicules pédiculées, terminées par 2 lèvres dont l'inférieure est à 2 dents, et la supérieure courte et pointue, de beaucoup d'étamines moins longues que la corolle, et d'un ovaire dont les divisions supérieures, plus ou moins profondes, sont chargées de styles qui divergent en manière de cornes.

+ NIGELLA arvensis. LIN. Syst. plant. tom. II.-621.
 Nigella arvensis, cornuta. BAUH. Pin.
Franç. Nielle des champs.

Sa tige est haute de près d'un pied, glabre; striée, feuillée et rameuse; ses feuilles sont alternes, sessiles, et découpées très-menu; ses fleurs

sont nues et blanches, ou d'un bleu très-pâle; sa capsule est oblongue et profondément divisée.

Cette plante, qu'on ne voit des côtés de Bruxelles; de Gand et d'Anvers que par culture dans les jardins, croît naturellement dans le Hainault. Ses semences passent pour incisives, emménagogues et diurétiques.

NIGELLA sativa. LIN. Syst. plant. tom. II.-621.
 Nigella flore minore simpliciter (et pleno) albo. BAUH. Pin.
 Melanthium sativum. CAMER. Epit.
Franç. Nielle cultivée; Nielle romaine ou des jardins; faux Cumin.
Flam. Nardus-Zaadt.

Cette plante, qui ressemble à la précédente, a ses feuilles un peu poilues; ses fleurs sont plus petites, et d'un blanc sale. La capsule est un peu hérissée, et ses semences sont odorantes. Cette Nielle, dont la graine a le goût de la muscade, du girofle, de la canelle et du poivre, se cultive beaucoup pour l'usage qu'on en fait dans les alimens, au lieu de ces quatre épices.

Remarque. On cultive dans les parterres plusieurs autres espèces de Nielles, telles que les *Nigella Damascena*, *Hispanica* et *Orientalis*, qui sont également des plantes exotiques.

H E X A G Y N I E.

262. STRATIOTES aloïdes. LIN. Syst. plantar.
tom. II.-623.

Sedum aquatile, sive Stratiotes potamios.

DODON. Pempt.

Aloe palustris. BAUH. Pin.

Franc. Statriote aloïde ; Aloës des marais,
ou Ananas aquatique.

Flam. Waterruiters.

Ses feuilles sont nombreuses, triangulaires, longues en forme d'épée, pointues, bordées de cils durs et piquans, et ramassées à leur base en faisceau. De la base de ce faisceau, partent plusieurs fibres déliées, cylindriques, vermiformes, et que l'on peut regarder comme des racines ; ses tiges, qui naissent latéralement entre les feuilles, sont beaucoup moins longues que ces feuilles, et contiennent dans leur partie supérieure un spathe diphyllé, qui renferme 3 à 5 fleurs. En ouvrant ce spathe, avant la sortie des fleurs, on remarque une seconde petite enveloppe membraneuse, dont chaque bouton de fleurs est enfermé. Enfin ces fleurs sortent successivement des spathes, et paroissent pendant les mois de juillet et d'août ; elles sont composées d'un calice à 3 divisions, et de 3 pétales blancs, arrondis et plus grands que le calice ; de 12 à 13 étamines, rarement de 14, insérées sur le réceptacle : 25 à 30 filets antériformes, que Linné appelle *nectaires*, entourent les étamines, et sont aussi attachées au réceptacle.

Mais aucun pistil ni fruit ne se sont offerts à ma vue, et je les cherchai en vain sur les fleurs de 50

à 60 plantes que je tirai de l'eau dans différens lieux aquatiques et dans un espace de temps de 4 à 6 semaines. Ainsi, ni les fleurs hermaphrodites, ni les pieds femelles en particulier, ne se présentèrent à mes recherches. Si donc cette plante est de la *Dioïcie*, classe dans laquelle l'éditeur de la huitième édition du *Genera plantarum* de Linné la met, (mais dont, dans le *Systema Vegetabilium*, quinzième édition du même auteur, elle est remplacée dans la *Polyandrie*), et ce que prouvent en quelque sorte mes observations, les pieds femelles doivent exister, quoique, dans des lieux plus ou moins éloignés des fleurs mâles, les botanistes curieux découvriront, j'espère, ce qui peut avoir échappé à mes recherches ; je les exhorte à continuer mes observations.

Je ferai observer aussi que le *Stratiote aloïde* (qui se reproduit abondamment par les racines) a quelquefois les étamines de ses fleurs si délabrées par un petit limaçon de marais qui les ronge, qu'il est difficile alors de les distinguer, et qu'un botaniste peut se trouver embarrassé dans la recherche qu'il en fait.

Cette plante croît dans les étangs et les fossés aquatiques qui ont communication avec l'Escaut ; elle n'est pas rare des côtés de Gand, d'Alost, de Termonde, d'Anvers et de Malines.

Miller, dans son Dictionnaire des jardiniers et des cultivateurs, tom. VII.-207, dit qu'en automne l'Aloës des marais s'enfonce dans l'eau, et qu'il se relève au printemps. Cela est vrai : j'ai fait la même remarque. Miller ne donne aucune raison de ce phénomène ; des observations assidues m'ont fait connoître le suivant. En automne, la base du

faisceau de la plante, d'où partent les racines vermiformes, devient molle, de couleur livide, et paroît se putréfier : aussi les racines se détachent successivement ; alors la plante, comme inerte ou languissante, s'enfonce lentement dans l'eau (1) ; elle reste au fond jusqu'au printemps : vers le mois d'avril, une vigueur végétative la ranime ; de jeunes plançons qui partent d'entre les feuilles de la vieille plante, et qui sont attachées à celles-ci par une racine vermiforme, deviennent autant d'individus. Au commencement de mai, ces jeunes plançons sont parvenus à la surface de l'eau ; et vers la fin de ce mois, les vieux pieds remontent aussi, accompagnés de 6 à 8 racines vermiformes, longues de 2 à 3 pieds, qui, dans ce temps-là, sont encore flottantes. Tous les jeunes pieds ou plançons sont alors à côté des vieux à la surface de l'eau, mais adhérens à ceux-ci par des filamens radicaux ; les vieux pieds gagnent aussi des jeunes feuilles, et les racines vermiformes qui se sont multipliées, jusqu'au nombre de 10, 12 à 14, ne s'attachent à la terre que vers le mois de juillet.

(1) Son enfoncement, qui commence vers la mi-octobre, dure 5 à 6 semaines, et les racines vermiformes ne quittent entièrement la plante que fort tard. Dans les étangs ou marres peu profonds en eau, et où l'Aloès des marais ne peut s'enfoncer, il reste à la surface de ce fluide pendant toute l'année (à moins que de grands froids ne le fassent périr), et procure une verdure fort gaie à ces lieux.

POLYGYNIE.

263. LIRIODENDRON Tulipifera. LIN. Syst. pl. tom. II.-625.

Tulipifera Virginiana, tripartito acris folio, mediâ laciniâ velut abscissâ. DUHAM. Arbor. tom. II. tab. 102.

Frang. Tulipier.

Flam. Tulpen-Boom.

Comme le Tulipier est beaucoup cultivé par nos amateurs dans les bosquets et parterres, j'ai cru devoir l'insérer dans cet ouvrage. J'ai vu des individus chez quelques curieux, qui s'élevoient depuis 15 jusqu'à 18 pieds et au-delà ; il a l'écorce lisse, purpurine et ensuite grise, et ses branches sont tortueuses ; ses feuilles sont lobées, comme coupées par le bout, alternes, unies, d'un vert pâle, fermes, soutenues par de longs pédicules, et accompagnées par 2 stipules ovales. Les fleurs, disposées au sommet des branches, sont de couleur verdâtre, teintes à la partie inférieure de rouge et de jaune : elles sont composées d'un calice triphylle et de 9 pétales ; il leur succède des capsules oblongues, qui, toutes réunies, forment un fruit écailleux et en cône.

Cet arbre est originaire de l'Amérique septentrionale.

264. CLEMATIS sepium. Flore franç. t. III.-306.
 Clematis Vitalba. LIN. Syst. pl. t. II.-643.
 Clematis sylvestris latifolia integra (et
 dentata). BAUH. Pin.
 Vitalba. DODON. Pempt.
 Franç. Clématite des haies; Herbe aux
 gueux.
 Flam. Heete-Klim.

Ses tiges sont sarmenteuses, nombreuses, grim-
 pantes, et s'allongent au-delà de 6 pieds; ses
 feuilles sont ailées, composées ordinairement de
 5 folioles un peu en cœur, pointues et plus ou
 moins dentées; les pétioles s'accrochent à tout
 ce qu'ils rencontrent, en se tournant ou se tortil-
 lant en manière de vrille. Les fleurs sont blanches,
 et disposées en panicule: elles sont composées
 de 4 pétales, de 20 étamines ou davantage, et
 de 5 à 20 ovaires chargés de styles longs et plu-
 meux ou soyeux, qui deviennent autant de se-
 mences.

Cette plante croît dans les haies des lieux
 montagneux.

La Clématite des haies est caustique, et est
 quelquefois employée pour déterger les vieux
 ulcères. On propose le duvet que produit sa graine
 pour le lit des pauvres (1).

(1) V. Manuel usuel et économique des plantes, par
 M. Buc'hoz, page 161.

- CLEMATIS Virginiana. LIN. Syst. pl. t. II.-642.
 Clematis floridensis, flore albo odoratis-
 simo. ALBIN. Anat. 1, page 79, t. VII.
 Franç. Clématite de Virginie.

Ses tiges sont sarmenteuses, très-nombreuses, et
 grim pant souvent à une grande hauteur; ses feuilles
 sont ternées; et leurs folioles sont ovales-oblon-
 gues, ou quelquefois en cœur: la foliole impaire
 est souvent lobée. Les fleurs sont blanches, très-
 suaves, et disposées en une panicule rameuse.

Cette plante, originaire de l'Amérique septen-
 trionale, est beaucoup cultivée dans nos jardins,
 et contre les murs des maisons, pour la bonne
 odeur de ses fleurs.

- CLEMATIS viticella. LIN. Syst. plant. t. II.-641.
 Clematis cœrulea, vel purpurea repens.
 BAUH. Pin. 300.
 β. Clematis cœrulea, flore pleno. *Ibid.*
 Franç. Clématite vignette.

Ses tiges sont sarmenteuses et rampantes; ses
 feuilles sont composées et décomposées, et leurs
 folioles sont ovales et très-entières. Les fleurs
 sont bleues, pendantes, simples ou doubles.

On cultive communément cette plante dans les
 parterres; elle nous vient d'Espagne et d'Italie.

- CLEMATIS recta. LIN. Syst. plantar. t. II.-642.
 Flamula recta. BAUH. Pin. 300.
 Franç. Clématite droite.

Ses tiges sont droites, point grim pantes, et hautes
 de 3 pieds ou environ; ses feuilles, disposées le
 long de la tige, sont grandes, ailées, composées

de folioles ovales, pointues, très-entières, pubescentes en dessous, pétiolées et distantes. Les fleurs sont blanches et disposées en une panicule terminale.

Cette plante se voit beaucoup dans les parterres de nos curieux; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

CLEMATIS integrifolia. LIN. Syst. plant. t. II.-644.
Clematis cærulea erecta. BAUH. Pin. 300.
Franç. Clématite à feuilles entières.

Sa tige est droite et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont simples, sessiles et ovales-lancéolées. Les fleurs sont bleues, solitaires et penchées.

On cultive cette plante dans les parterres; elle est originaire de Hongrie.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces de Clématis également étrangères.

265. TALICTRUM. LIN. Syst. plant. MILLER.
Dict. tome VII.-295. Flore française,
tome III.-307.
Franç. Pigamon.
Flam. Poelruit.

Les fleurs de Pigamon sont petites, nombreuses, composées de 4 ou 5 pétales très-caduques, de beaucoup d'étamines, et de plusieurs ovaires qui se changent en capsules nues, monospermes, cannelées ou ailées.

TALICTRUM flavum. LIN. Syst. plant. t. II.-648.
Talictrum majus, siliquâ angulosâ aut striatâ. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.
β. Talictrum majus, siliquâ seminis striatâ, foliis rugosis. TOURNEF. Inst.
Franç. Pigamon jaunâtre, Rue des prés.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, droite, un peu dure, striée, et plus ou moins rameuse; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, composées de folioles ovales, à 3 lobes obtus, nerveuses, presque ridées, et d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs forment une panicule jaunâtre, terminale et un peu étalée. La variété β est remarquable par les folioles de ses feuilles, un peu étroites, plus ridées, d'un vert noirâtre en dessus, et la plupart terminées par 3 angles ou 3 dents pointues.

Cette plante croît dans les prés humides; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, le long des fossés, vers les portes de Flandre et du rivage, ainsi que dans les prés entre Gand et Bruges, dans la Châtellenie de Termonde, du côté de Beerlaert, d'Uytbergen et de Calkem, etc.

Les racines de cette plante passent pour un médicament purgatif-hydragogue; elles teignent aussi en jaune.

TALICTRUM minus. LIN. Syst. plant. t. II.-646.
BAUH. Pin. DODON. Pempt.
Ruta pratensis minor. TABERN. Icon.
Franç. Pigamon mineur.

Sa tige est haute de 8 à 12 pouces, un peu striée, et feuillée seulement dans sa partie infé-

rieure ; ses feuilles sont petites , deux ou trois fois ailées , composées de folioles ovales , un peu cunéiformes , et partagées à leur sommet en 3 lobes rarement entiers. Le lobe du milieu est à 3 dents , et les lobes latéraux n'en ont communément que deux ; la pannicule de fleurs est très-lâche , et occupe la plus grande partie de la tige. Les capsules sont pointues , cannelées , et au nombre de 3 à 6.

On trouve cette plante dans les bois montagneux ; je l'ai observée dans la forêt de Soigne , du côté de Térulpen.

Remarque. On cultive dans les parterres les *Talictrum aquilegifolium* et *tuberosum* , LIN. , qui sont des plantes exotiques.

266. HELLEBORUS. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. t. IV. - 13. Flore française , tom. III. - 313.

Franç. Hellébore.

Flam. Nies-Kruyt.

Les fleurs d'Hellébore sont dépourvues de calice , et composées de 5 pétales ou davantage , communément arrondis à leur sommet , et persistans dans plusieurs espèces , de plusieurs cornets très-petits , tubulés , souvent labiés et très-caducs ; de beaucoup d'étamines moins longues que la corolle , et de 5 à 12 ovaires pointus , qui se changent en un pareil nombre de capsules ramassées ou divergentes.

HELLEBORUS niger. LIN. Syst. plant. t. II. - 671.

Helleborus niger , angustioribus foliis.

TOURNEF. Inst.

β. *Helleborus niger* , hortensis , flore viridi.

Ibid.

Helleborus viridis. LIN. Syst. pl. t. II. - 672.

Franç. Hellébore noir.

Flam. Swartnies-Kruyd.

Ses tiges sont presque nues , souvent simples ou fourchues dans leur partie supérieure , et s'élèvent jusqu'à un pied ou à-peu-près : elles portent à leur sommet quelques fleurs verdâtres , et ordinairement penchées : les feuilles radicales sont pédiaires , digitées , coriaces , et portées sur de longs pétioles : leurs folioles sont dentées en scie.

On trouve cette plante dans les lieux montueux et pierreux ; je ne l'ai pas observée en Flandre , mais elle n'est pas rare dans les bois montagneux du Brabant , sur-tout dans la forêt de Soigne , du côté de Tervuuren et de Térulpen. Elle n'est pas rare non plus dans le bois de l'abbaye d'Afflegghem , attenant l'avenue qui conduit à Alost et au village de Moorsel , etc.

La racine de l'Hellébore noir est un médicament purgatif-hydragogue. M. Burtin , dans son mémoire qui , en 1783 , a remporté le prix de l'académie des sciences de Bruxelles , page 90 , la substitue au jalap , pour les mêmes intentions (1).

(1) V. le Traité des plantes les moins fréquentes , qui croissent dans les environs de Gand , d'Alost , de Termonde , de Bruxelles , etc. , p. 57.

HELLEBORUS foetidus. LIN. Syst. pl. tom. II.-670.

Helleborus niger, foetidus. BAUH. Pin.
TOURNEF. Inst.

Helleboraster maximus. LOBEL, Icon.
Franç. Hellébore fétide; Pied-de-griffon.

Sa tige est rameuse, droite, cylindrique, épaisse, ferme, feuillée et haute d'un pied et demi; les feuilles radicales sont moins nombreuses que les caulinaires; elles sont pétiolées, digitées, d'un vert noirâtre, souvent rougeâtres vers l'épanouissement de leur pétiole, et à digitations longues, pointues et dentées: les fleurs sont nombreuses au sommet des tiges, et les péduncules sont pubescens; les corolles sont verdâtres et un peu rouges en leurs bords.

On voit très-souvent cette plante dans les jardins et vergers par culture.

HELLEBORUS hyemalis. LIN. Syst. pl. t. II. - 671.

Helleborus niger, tuberosus, ranunculi
folio, flore luteo. TOURN. Inst.

Aconitum hyemale. CAMER. Epit.
Franç. Hellébore d'hiver.

Sa racine est tubéreuse, et pousse une ou plusieurs tiges droites, simples et hautes de 3 à 4 pouces; ces tiges sont chargées à leur sommet d'une feuille disposée horizontalement, plane, orbiculaire, très-glabre, et profondément découpée en lobes un peu étroits, simples ou incisés. Au-dessus de cette feuille, on trouve une seule fleur sessile, terminale et de couleur jaune; ses pétales sont communément au nombre de six.

Cette plante, originaire des montagnes de Suisse,
de

de Provence et d'Italie, se voit souvent dans nos jardins et vergers par culture.

Remarque. Nos curieux cultivent plusieurs *Hellebores* exotiques.

267. *TROLLIUS Europæus.* LIN. Syst. plant.
tome II. - 668.

Ranunculus flore globoso. DOD. Pempt.
Franç. Trolle d'Europe.

Sa tige est haute de 8 à 12 pouces, feuillée, ordinairement simple et uniflore; ses feuilles sont palmées, anguleuses, à 5 lobes pointus, incisés et dentés. La fleur est terminale, de couleur jaune, et composée de 12 à 14 pétales ramassés en boule; elle contient, outre les étamines et les ovaires, 10 ou 12 languettes canaliculées, qui ont beaucoup de rapport avec les cornets des *Hellebores*.

On cultive cette plante dans tous les jardins, qu'elle orne de ses fleurs qui sont assez belles. On la dit anti-scorbutique.

Remarque. On cultive aussi dans les parterres le *Trollilus Asiaticus*, LINN., dont la tige ne s'élève pas si haut que celle de la plante précédente, et sa fleur ne forme pas le globe.

268. *CALTHA palustris.* LIN. Syst. pl. t. II.-672.

Syst. veget. edit. 15.-556. MILLER,
Diction. t. II.-99.

Populago flore majore (et minore).
TOURNEF.

Franç. Souci des marais.

Flam. Groote boter-bloem.

Ses tiges sont hautes de 10 à 14 pouces,
Tome I. Fi

cylindriques, lisses feuillées, et quelquefois rameuses; elles soutiennent des fleurs d'un beau jaune, assez grandes, et qui doublent facilement dans les jardins: ces fleurs sont dépourvues de calice, et composées de 5 pétales oblongs, d'un grand nombre d'étamines et de 10 à 12 ovaires qui se changent en capsules polyspermes. Les feuilles ont de longs pétioles, sont grandes, arrondies, réniformes ou un peu en cœur, très-glabres et crénelées en leur contour.

Le Souci des marais est âcre et un peu caustique (1); cependant les boutons de ses fleurs peuvent servir comme les capres, suivant Linnæus.

On tire aussi de ses pétales une encre jaune.

269. ANEMONE. LIN. Syst. pl. tom. II. - 631.
Syst. veget. edit. 15. p. 545. MILLER,
Dictionn. tome I. - 217.

Franç. Anémone.

Les fleurs d'Anémone sont dépourvues de calice, et composées de 5 à 12 pétales, disposées sur plusieurs rangs, de beaucoup d'étamines moins longues que la corolle, et d'ovaires nombreux ramassés en tête; les semences sont nues avec une petite tête, ou entourées d'un duvet laineux dans quelques espèces, et dans d'autres espèces chargées de longues queues plumeuses.

(1) Dans la plus grande disette des fourrages, les vaches n'en veulent pas encore; et si elles en mangent, elles sont attaquées d'abord d'inflammation dans la gorge, dans l'œsophage et le ventricule, et enfin elles en meurent. *V.* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, p. 17.

ANEMONE nemorosa. LIN. Syst. plant. t. II. - 637.
Ranunculus phragmites albus (et purpureus) vernus. BAUH. Hist. TOURN.
Franç. Anémone des bois; Sylvie.
Flam. Woud - Anemone; Bosch - Anemone.

Sa tige est haute de 5 à 7 pouces, grêle et terminée à son sommet par une fleur assez grande, blanche, quelquefois purpurine, et ordinairement composée de 6 pétales oblongs. A un pouce et demi au-dessous de la fleur, on trouve une colerette de 3 feuilles pétiolées et partagées en 3 ou 5 folioles pointues, incisées, dentées et presque glabres.

Cette plante est commune dans les bois, qu'elle pare de ses fleurs, pendant le mois d'avril.

Les feuilles et les fleurs de cette Anémone sont un bon remède pour la teigne: on se baigne la tête avec la décoction, et on prend l'infusion de la plante à l'intérieur; il y en a qui font prendre des pilules faites avec son extrait.

ANEMONE trifoliâ. LIN. Syst. plant. t. II. - 637.
Ranunculus nemorosus, trifolius. TOURN.
Franç. Anémone trifoliée.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces, grêle, cylindrique, et porte à son sommet une fleur blanche ou un peu rougeâtre. A deux pouces ou à-peu-près, on trouve 3 feuilles pétiolées, disposées en verticille, et composées chacune de 3 folioles ovales, pointues et dentées; elles sont un peu rougeâtres en leur pétiole et luisantes en dessous.

Cette plante croît dans les bois.

ANEMONE ranunculoides. LIN. Syst. plantarum.
tome II. - 638.

Ranunculus nemorosus, luteus. BAUH.
Pin.

Frang. Anémone - Ranunculière.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces, menue, chargée de quelques poils, et porte à son sommet une, mais le plus souvent deux fleurs jaunes et petites : ses feuilles, qui forment à peu de distance de la fleur une collerette à 3 divisions, et portées sur des courts pétioles, sont divisées profondément en 3 ou 4 lobes incisés ou dentés, et qui ressemblent à des digitations.

Cette plante croît dans les lieux exposés au froid des cantons montagneux et couverts. On la trouve beaucoup à Alost, autour du lieu dit *den berg van Aelst* ; elle fleurit au mois d'avril.

ANEMONE sylvestris. LIN. Syst. pl. t. II. - 635.

Anemone sylvestris alba major. BAUH.
Pin. TOURN. Inst.

Frang. Anémone sauvage.

Sa tige est haute de 8 à 10 pouces, cylindrique, velue, et chargée à son sommet d'une grande fleur blanche, dont les semences qui succèdent sont entourées d'un duvet laineux. A 6 ou 7 pouces au-dessous de la fleur, on trouve une collerette composée de 3 à 5 feuilles pétiolées, et partagées en lobes profonds et incisés : les feuilles radicales sont pétiolées et composées de 5 digitations incisées et anguleuses.

Nos curieux cultivent cette plante dans les parterres.

ANEMONE Pulsatilla. LIN. Syst. plant. t. II. - 633.

Pulsatilla folio crassiore et majore flore.

BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

Frang. Anémone pulsatille ; Coquelourde.

Sa tige est haute de 6 à 7 pouces, mais elle s'élève davantage par la culture. Cette tige est cylindrique, velue, et porte à son sommet une grande fleur violette, dont les semences qui succèdent ont de longues queues plumeuses : sa collerette, qui est à peu de distance au-dessous de la fleur, est profondément découpée, étroite et velue ; les feuilles sont radicales, deux fois ailées, velues, et à découpures fines et pointues.

Nos amateurs cultivent aujourd'hui beaucoup cette plante dans les parterres. Elle est âcre, détensive, sternutatoire et un peu vésicatoire.

ANEMONE hortensis. LIN. Syst. pl. t. II. - 634.

Anemone hortensis latifolia. BAUH. Pin.

Frang. Anémone des jardins.

On cultive cette plante et ses variétés communément dans les jardins ; elle est connue.

ANEMONE hepatica. LIN. Syst. pl. t. II. - 631.

Trifolium hepaticum flore simplici (et pleno) cæruleo. BAUH. Pin.

Frang. Anémone hépatique.

Cette plante est cultivée dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui paroissent de bonne heure : elle est connue de tout le monde.

Remarque. On voit dans les parterres quelques autres espèces d'Anémones exotiques, que nos

curieux cultivent avec soin ; mais je n'ai pas encore eu la satisfaction d'observer du nombre, l'*Anemone Apennina Linnæi*, que M. Lestiboudois, professeur de botanique à Lille, m'a dit, par une lettre, avoir trouvé dans un bosquet-prairie, dans l'enclos des ex-capucins à Douay.

270. RANUNCULUS. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tom. VI. - 211, Flore franç. t. III. - 182.

Franç. Renoncule.

Flam. Haenevoet.

Les fleurs de Renoncule sont composées d'un calice de 5 feuilles peu durables, de 5 pétales remarquables chacun par une petite glande en cœur ou en cornet, ou par une écaille ou une fossette particulière, disposée à leur base intérieure ; de beaucoup d'étamines et d'un assez grand nombre d'ovaires, qui se changent en autant de semences nues, ramassées en une tête arrondie, ovale ou conique.

* *Espèces à fleurs blanches ou rougeâtres.*

RANUNCULUS hederaceus. LIN. Syst. plantar. tome II. - 667.

Ranunculus aquaticus, hederaceus, flore albo, parvo. TOURNEF.

Franç. Renoncule lierrée.

Ses tiges sont rampantes, glabres et longues de 3 à 5 pouces ; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, divisées en 3 lobes, crénelées, très-lisses,

et quelquefois chargées d'une petite tache noirâtre dans leur partie moyenne. Ses fleurs sont blanches, solitaires, et portées sur des péduncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les marres et dans les fossés où l'eau séjourne ; elle fleurit au mois d'avril.

RANUNCULUS aquaticus. Flore franç. t. III. - 184.

Ranunculus aquatilis. LIN. Syst. plant. tome II. - 667.

α. Ranunculus aquaticus capillaceus. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

β. Ranunculus aquaticus, folio rotundo et capillaceo. *Ibid.* BAUH. Pin.

γ. Ranunculus aquaticus albus, foliis circinatatis, tenuissimè divis. PLUKNET.

Franç. Renoncule aquatique.

Sa tige est grêle, rampante, rameuse, lisse et feuillée ; les fleurs sont pédunculées, axillaires et de couleur blanche. La première variété α se distingue par ses feuilles toutes à découpures rameuses et capillaires. La seconde β est remarquable par ses feuilles, dont les supérieures sont simples, arrondies et lobées, et les inférieures à découpures capillaires. La troisième γ diffère beaucoup des deux autres ; ses feuilles sont sessiles, petites, à découpures très-courtes, rameuses et capillaires, et sont tout-à-fait circonscrites : ses fleurs sont portées sur de longs péduncules.

Les deux premières variétés croissent sur le bord des étangs et des fossés aquatiques ; la dernière se trouve dans les ruisseaux, où elle est entièrement plongée.

RANUNCULUS fluitans. Flore franç. tome III. - 184.
 Ranunculus aquatilis, albus, fluitans, peucedani foliis. TOURNEF.
 Millefolium aquaticum, foliis foeniculi, ranunculi flore et capitulo. BAUH. Pin.
 Franç. Renoncule flottante.

Ses tiges sont longues, rameuses, feuillées et flottantes dans l'eau ; ses feuilles sont alongées et partagées en filamens ou rameaux linéaires et fourchus : ses fleurs sont petites, de couleur blanche, axillaires, solitaires et portées sur de longs péduncules.

On trouve cette plante dans les ruisseaux, les étangs.

RANUNCULUS aconitifolius. LIN. Syst. plantar. tome II. - 656.
 Ranunculus montanus, aconiti folio, albo flore minore. TOURNEF.
 β. Ranunculus, aconiti folio, flore albo multiplici. *Ibid.*
 Franç. Renoncule à feuilles d'aconit ; Bouton-d'argent-d'Angleterre.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, droite, lisse, fistuleuse et rameuse ; ses feuilles sont glabres, palmées, anguleuses et découpées en 3 ou 5 lobes assez grands, pointus et dentés en scie ; les fleurs sont blanches, pédunculées et terminales ; leur calice est petit et tombe de bonne heure.

On cultive cette plante dans nos parterres ; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe,

RANUNCULUS Asiaticus. LIN. Syst. pl. t. II. - 660.
 Ranunculus Asiaticus vel Tripolitanus, flore pleno, varii coloris. TOURNEF.
 Franç. Renoncule d'Asie ; Semi-double des jardins.

Cette plante et ses variétés nombreuses sont communément cultivées dans les jardins, et sont connues. Miller, dans son Dictionnaire des Jardiniers, etc., ne laisse rien à désirer sur leur culture.

** *Espèces à fleurs jaunes ; feuilles simples.*

RANUNCULUS longifolius. Flore franç. t. III. - 189.
 Ranunculus lingua. LIN. Syst. plantar. tome II. - 653.
 Ranunculus palustris, longifolius major. BAUH. Pin. TOURN. Inst.
 Franç. Renoncule à feuilles longues ; grande Douve.
 Flam. Egel-Koolen.

Sa tige est droite, cylindrique, velue, un peu rameuse, et haute de 3 à 4 pieds ; ses feuilles sont fort longues, pointues, légèrement velues, chargées de quelques dentelures distantes et peu sensibles, et embrassant la tige par une espèce de gaine : ses fleurs sont grandes, terminales, pédunculées et d'un jaune brillant ; leur calice est un peu velu.

On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques ; elle n'est pas rare dans

les prés marécageux des villages d'Appels ; de Berleer et d'Uytbergen, pays de Termonde, et dans ceux du côté de Gand : elle est âcre et caustique.

RANUNCULUS Flammula. LIN. Syst. pl. t. II. - 653.

Ranunculus palustris, longifolius minor.

TOURNEF.

Flammula Ranunculus. DODON. Pempt.

Frang. Renoncule Flammette, petite Douve.

Sa tige est longue de 8 à 10 pouces, un peu couchée dans sa partie inférieure, lisse, feuillée, et légèrement rameuse ; ses feuilles sont glabres, ovales-lancéolées, un peu dentées en leurs bords et sensiblement pétiolées, sur-tout les inférieures ; leur pétiole embrasse la tige par une gaine membraneuse ; les fleurs sont jaunes, pédunculées, terminales, et beaucoup moins grandes que celles de l'espèce précédente.

On trouve fort communément cette plante dans les prés humides et les marais ; elle est caustique et nuisible aux animaux.

RANUNCULUS Ficaria. LIN. Syst. pl. t. II. - 656.

Ranunculus vernus, rotundifolius major (et minor). TOURNEF.

Chelidonia rotundifolia major (et minor) BAUH. Pin.

Frang. Renoncule Ficaire ; petite Chelidoine.

Flam. Kleine-gouwe.

Ses tiges sont longues de 3 à 6 pouces, lisses,

feuillées, couchées et rampantes ; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, arrondies à leur sommet, quelquefois un peu anguleuses, ou légèrement lobées, vertes, glabres, lisses, et souvent chargées d'une tache rougeâtre ou ferrugineuse : les fleurs sont jaunes, assez grandes et pédunculées ; leur calice est composé de 3 pièces, et la corolle de 8 ou 9 pétales oblongs, brillans et comme vernis.

On trouve cette plante communément dans les lieux couverts, les haies et les bois ; elle fleurit de bonne heure.

La petite Chelidoine, qui n'est point âcre comme les autres espèces de son genre, passe pour un médicament anti-scorbutique et anti-hémorroïdal. On dit que dans quelques provinces de la Suède, on mange cuites les feuilles de cette plante.

RANUNCULUS Thora. LIN. Syst. pl. tome II. - 656.

Ranunculus cyclaminis folio, asphodeli radice, major. TOURNEF. Inst.

Aconitum pardalianches I ; sive Thora major. BAUH. Pin.

Frang. Renoncule Thora ; Tue-Loup.

Sa tige est haute de 4 à 6 pouces, glabre, menue, et chargée d'une ou deux feuilles arrondies, réniformes, crénelées, glabres, veinées et un peu coriaces ; elle porte à son sommet une ou deux fleurs jaunes, petites, et au dessous desquelles on trouve souvent une bractée ou une petite feuille découpée en 3 ou 4 lobes.

On cultive cette plante dans nos parterres ; elle est originaire du Dauphiné. On prétend que

les anciens s'en servoient pour empoisonner les flèches, son suc étant âcre et caustique.

*** *Espèces à fleurs jaunes; feuilles décomposées.*

RANUNCULUS bulbosus. LIN. Syst. pl. t. II. - 662.

Ranunculus pratensis, radice verticilli modo rotundâ. BAUH. Pin.

β. Ranunculus pratensis, radice verticilli modo rotundâ, minor. *Ibid.*

Franç. Renoncule bulbeuse.

Sa racine est ronde, bulbeuse, et pousse une ou plusieurs tiges hautes d'un pied environ, droites, un peu couchées dans leur jeunesse, légèrement velues, feuillées et divisées en quelques rameaux uniflores; ses feuilles inférieures sont pétiolées, trilobées, crénelées, incisées et un peu velues; les feuilles supérieures sont plus étroites: les fleurs sont jaunes, et leur calice est tout-à-fait réfléchi sur le péduncule.

Cette plante est commune dans les prés, le long des haies et dans les jardins; sa variété β croît plus particulièrement dans les champs, entre le grain.

RANUNCULUS repens. LIN. Syst. plant. t. II. - 662.

Ranunculus pratensis repens, hirsutus. BAUH. Pin.

β. Ranunculus pratensis, erectus, dulcis. *Ib.*
Franç. Renoncule rampante.

Cette espèce donne beaucoup de rejets rampans,

et porte une tige droite et haute d'un pied; ses feuilles sont grandes, pétiolées, presque ailées, et composées de folioles anguleuses, lobées, incisées et dentées; elles sont chargées de quelques poils, d'un vert foncé, et quelquefois veinées ou parsemées de taches blanchâtres; les feuilles supérieures des tiges sont partagées en lobes lancéolés-linéaires; les fleurs sont jaunes, terminales, peu nombreuses, et soutenues par des péduncules sillonnés; leurs pétales sont luisans.

Cette plante est commune dans les prés, les lieux cultivés et un peu couverts; elle a peu d'âcreté, et les vaches la broutent facilement avec les autres herbes.

Observations. Le caractère distinctif de cette plante se tire principalement des rejets rampans qu'on observe toujours; ses feuilles sont d'ailleurs plus grandes que celles de la Renoncule âcre; elles sont d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous, quelquefois luisantes en leurs deux surfaces, et parsemées de taches d'un blanc jaunâtre très-remarquable.

RANUNCULUS acris. LIN. Syst. plant. t. II. - 663.

Ranunculus pratensis erectus, acris. BAUH. Pin. TOURNEF. Inst.

β. Ranunculus hortensis erectus, flore pleno. BAUH. Pin.

Franç. Renoncule âcre.

Flam. Veld-Haenevoet.

Sa tige est fistuleuse, droite, rameuse, presque glabre, et haute d'un à deux pieds et quelquefois plus; ses feuilles sont légèrement velues: les radicales sont pétiolées, palmées, anguleuses et

découpées en lobes pointus et incisés; elles ont souvent une tache brune dans leur milieu. Les feuilles de la tige sont découpées, digitées, et les supérieures sont partagées en 3 lanières étroites, ou sont simplement linéaires: les fleurs sont terminales, pédunculées et d'un beau jaune; leurs pétales sont luisans et comme vernissés.

Cette plante est commune dans les prés et les pâturages. Elle est âcre et caustique (1).

RANUNCULUS sceleratus. LIN. Syst. pl. tom. II.-658.

Ranunculus palustris, apii folio, lævis.
BAUH. Pin.

Sardoa vel Sardonia herba. SCHW.

Franç. Renoncule scélérate, qui donne le ris sardonique.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, un peu épaisse, lisse, feuillée et très-rameuse; ses feuilles radicales sont pétiolées, arrondies, semi-trilobées, incisées et crénelées; celles

(1) La racine, et toute l'herbe de cette Renoncule et de la suivante, ainsi que de presque toutes les autres espèces, est pernicieuse pour les hommes et les animaux. Réduite en poudre, dit M. Caels dans sa Dissertation, et appliquée extérieurement sur le corps, elle excite des douleurs, des rougeurs, des inflammations, des rétentions d'urine, des fièvres, des phrénésies, et une espèce de rage, etc.

L'herbe, prise en guise de tabac, excite, selon Boerhaave, des étourneimens indomptables. La Renoncule, mangée, fait naître des anxiétés, des ardeurs d'estomac intolérables, des syncopes, des ris sardoniques, des convulsions; enfin, l'inflammation et la gangrène de l'estomac et des intestins s'ensuivent.

de la tige ont des découpures plus profondes, plus étroites, et sont presque digitées ou palmées: les unes et les autres sont lisses et d'un vert pâle. Les fleurs sont nombreuses, pédunculées, terminales, fort petites, et de couleur jaune; les ovaires sont saillans hors de la corolle, et se changent en un fruit oblong et un peu conique.

On trouve cette plante dans les marais et sur le bord des eaux.

RANUNCULUS auricomus. LIN. Syst. pl. t. II.-657.

Ranunculus nemorosus, vel sylvaticus,
folio subrotundo. BAUH. Pin.

Franç. Renoncule blonde.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, glabre, feuillée et rameuse, ses feuilles radicales sont pétiolées, simples, réniformes et crénelées; celles de la partie inférieure de la tige sont palmées et incisées, et celles du sommet sont sessiles, digitées, et profondément découpées en lanières étroites et divergentes: ses fleurs sont jaunes, pédunculées, terminales, et remarquables par leurs pétales qui ne se développent que les uns après les autres, et qui avortent quelquefois.

Cette plante est commune dans les bois-taillis et les lieux couverts et humides; elle fleurit de bonne heure.

RANUNCULUS arvensis. LIN. Syst. plant. t. II. - 665.
 Ranunculus arvensis, echinatus, BAUH.
 Pin.
 Ranunculus sylvestris 3. DOD. Pempt.
 Franç. Renoncule des champs.
 Flam. Akker-Haenevoet.

Sa tige est haute de 8 à 10 pouces, feuillée, un peu rameuse, et chargée de quelques poils très-fins; ses feuilles sont glabres, pétiolées et découpées très-menu: les inférieures ont les découpures moins étroites, et les radicales sont simplement partagées en 3 lobes oblongs et trifides. Les fleurs sont terminales, pédunculées, petites, et d'un jaune pâle: il leur succède des semences comprimées et hérissées latéralement de pointes nombreuses et fort grandes.

Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds.

271. ADONIS. LIN. Syst. plant. Flore française, tom. III. - 200.
 Franç. Adonis.
 Flam. Bruinettekens.

Les fleurs d'Adonis sont composées d'un calice de 5 feuilles très-caduques, de 5 pétales ou davantage, de beaucoup d'étamines moins longues que la corolle, et d'un assez grand nombre d'ovaires qui se changent en semences anguleuses, pointues et ramassées en une tête oblongue. Ce genre se distingue essentiellement des Renoncules par les onglets des pétales qui sont nus, n'ayant à leur base ni glande ni fossette.

ADONIS

ADONIS æstivalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 650.
 Ranunculus arvensis, foliis chamæmeli,
 flore phœniceo. TOURNEF.
 Franç. Adonis d'été.

Sa tige est haute de 7 à 9 pouces, grêle, foible, feuillée, et à peine rameuse; ses feuilles sont découpées, très-menues, et ressemblent à celles de la camomille, mais elles sont beaucoup plus petites. Sa fleur est solitaire et terminale; les pétales sont distans, ligulés, longs de 3 ou 4 lignes, larges d'une ligne seulement, d'un rouge clair, et légèrement noirâtres à leur base; son calice est composé de 5 folioles étroites, et moins longues que les pétales.

On trouve cette plante dans les champs arides et pierreux.

ADONIS autumnalis. LIN. Syst. plant. t. II. - 650.
 Ranunculus arvensis, foliis chamæmeli,
 flore minore atro rubente. TOURNEF.
 Inst.
 Franç. Adonis d'automne.

Celle-ci, qui est plus haute que la précédente; a la fleur composée de 6 à 8 pétales, et d'un rouge foncé et très-vif; son fruit est multi-capulaire et cylindrique.

Cette plante étrangère se cultive dans les jardins; elle fleurit en automne.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Tome I.

Gg

Bibliothèque
d'Histoire Naturelle
du D^r Maurice ROYER

N^o 110

FLORE
DU NORD DE LA FRANCE.

FLORE
DU NORD DE LA FRANCE,
OU
DESCRIPTION
DES PLANTES INDIGÈNES

*Et de celles cultivées dans les Départemens de la Lys,
de l'Escaut, de la Dyle et des Deux-Nèthes, y
compris les Plantes qui naissent dans les pays limi-
trophes de ces Départemens ;*

OUVRAGE DE PRÈS DE TRENTE ANS DE SOINS
ET DE RECHERCHES,

Dans lequel les Plantes sont arrangées suivant le système
de LINNÉ, et décrites par Genres et Espèces, avec des
Observations de l'Auteur.

On y a joint les lieux positifs où elles naissent, et leurs Propriétés
reconnues dans la Médecine, dans les Alimens et dans les Arts.

PAR F. ROUCÉL,

Officier de santé pensionné de la ville d'Alost, Membre
correspondant de la Société d'Histoire naturelle, et de
celle de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Bruxelles.

La nature l'appelle, eff' vint à l'obscur.
TOME SECOND.

A PARIS,

Chez M^e. Veuve RICHARD, Libr., rue Hautefeuille, N^o. 11.

AN XI. (1803.)

FLORE
DU NORD DE LA FRANCE ,
OU
DESCRIPTION
DES PLANTES INDIGÈNES

*Et de celles cultivées dans les Départemens de la Lys ,
de l'Escaut , de la Dyle et des Deux-Nèthes , etc.*

CLASSE XIV.
DIDYNAMIE (1).
GYMNOSPERMIE.

272. **B**UGULA reptans. Flore franç., t. II. - 415.
Ajuga reptans. LIN. Syst. pl. t. III. - 8.
Bugula. DOD. Pempt. 135. MILL, Dict.
tom. II. - 39.
Franç. Bugle rampante.
Flam. Senegroen.

Sa tige est haute de 5 à 6 pouces ; simple ;

(1) Ce sont les fleurs labiées et personnées de Tournefort.
V. ces mots dans la Table des termes usités en Botanique.
Tome II. A*

quarrée, et ordinairement glabre; ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, spatulées, bordées de quelques dents anguleuses, et rétrécies en pétiole à leur base; elles sont rarement velues. Les fleurs sont bleues ou rougeâtres, ou blanches dans une variété: elles sont composées d'un calice fort court, d'une corolle labiée, dont la lèvre supérieure forme seulement deux dents courtes qui en tiennent lieu. Ces fleurs sont presque sessiles et verticillées, et leurs verticilles sont disposés en épi terminal, garni de bractées dont les supérieures sont souvent colorées en bleu.

On trouve cette plante fort communément dans les pâturages humides et dans les bois. Elle est vulnérable et résolutive, employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

273. TEUCRIUM. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. t. VII.-286. Flore fr. t. II.-405.
Franç. Germandrée.
Flam. Bathengel, Gamander.

Les fleurs de Germandrée sont remarquables par leur corolle, qui n'a qu'une seule lèvre qui est inférieure: les étamines, très-saillantes et un peu redressées dès leur sortie du tube de cette enveloppe, occupent la place de la lèvre supérieure qui manque.

TEUCRIUM Chamœpitis. LIN. Syst. pl. t. III.-11.
 Chamœpitis lutea vulgaris, sive folio trifido. BAUH. Pin. - 249. TOURNEF. Inst. - 208.
Franç. Germandrée-Ivette.
Flam. Veld-Cypre.

Ses tiges sont hautes de 4 ou 5 pouces, branchues

à leur base, velues, rougeâtres, et garnies de feuilles dans toute leur longueur; les feuilles inférieures sont longues, pétiolées, spatulées, entières, ou chargées de quelques dents peu profondes: toutes les autres sont divisées jusqu'à leur moitié en 3 lanières, et fort étroites. Les fleurs sont petites, solitaires dans chaque aisselle, de couleur jaune, et ont un calice court un peu enflé à sa base.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et montueux; elle a une odeur de résine, et passe pour apéritive, nervine, céphalique, emménagogue, anti-rhumatismale et anti-arthritique.

TEUCRIUM Scordium. LIN. Syst. plant. t. III.-19.
 Chamœdrys palustris canescens, seu Scordium officinarum. TOURN.-205.
 Scordium. DOD. Pempt. - 126.
Franç. Germandrée-Scordium.
Flam. Waterlook.

Ses tiges sont hautes d'un pied, plus ou moins, un peu branchues, velues, foibles, et souvent couchées sur la terre; ses feuilles sont molles, ovales-oblongues, dentées, obtuses et pubescentes. Ses fleurs sont axillaires, en petit nombre à chaque nœud, portées sur de courts péduncules, et de couleur rougeâtre ou bleuâtre.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques; je l'ai observée dans les prés marécageux, du côté de Beerlear et de Lockeren, pays de Termonde, et dans les environs d'Oudenarde.

Le Scordium, qui a une odeur d'ail et une saveur amère, entre dans la classe des médicaments

diaphorétiques et des alexitaires : il a aussi place parmi les vermifuges et les emménagogues. Extérieurement on l'emploie souvent pour résolutif et anti-septique.

TEUCRIUM Scorodonia. LIN. Syst. pl. t. III. - 18.

Chamœdrys fruticosa sylvestris, melissæ folio. TOURNEF. Inst. 205.

Scordium alterum, sive Salvia agrestis.

BAUH. Pin. 247.

Franç. Germandrée - Scorodon ; Saugé sauvage.

Flam. Wilde-Salie.

Sa tige est droite, ferme, dure, velue, souvent simple, quelquefois rougeâtre, et s'élève jusqu'à deux pieds ; ses feuilles sont assez grandes, opposées, pétiolées, en cœur, oblongues, crénelées en leurs bords, ridées, et légèrement velues. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, et disposées en épi nu et terminal : elles sont souvent tournées d'un seul côté, et leurs étamines sont purpurines.

Cette plante est très-commune dans les bois secs et montagneux. Ses feuilles sont vulnéraires : on les dit sudorifiques, diurétiques, et bonnes dans l'hydropisie.

TEUCRIUM officinale. Flore franç. tom. II. - 414.

Teucrium Chamœdrys. LIN. Syst. plant. tom. III. - 20.

Chamœdrys major (et minor) repens.

TOURN. 204.

Franç. Germandrée officinale ; petit Chêne.

Flam. Gamander.

Ses tiges sont hautes de 6 à 8 pouces, nombreuses,

un peu couchées, ligneuses à leur base, grêles, velues, et presque cylindriques ; ses feuilles sont ovales, pétiolées, fortement crénelées, un peu dures, lisses, et d'un vert gai en dessus ; légèrement velues vers leur pétiole, et d'un vert pâle en dessous. Ses fleurs sont ordinairement purpurines, quelquefois blanches, et disposées 2 ou 3 de chaque côté dans les aisselles supérieures des feuilles : elles sont soutenues chacune par un pédoncule plus court que leur calice.

On trouve cette plante dans les bois montagneux et sur les côteaux secs et arides ; je l'ai observée dans la forêt de Soigne, du côté de Terulpen.

La Germandrée officinale, qui a de l'amertume, est regardée pour un médicament fébrifuge, et très-propre, ainsi que la petite Centaurée, pour les fièvres intermittentes. On dit encore cette plante stomachique et vermifuge.

Remarque. On cultive dans les parterres et les pots, les *Teucrium moschatum*, — *flavum*, — *marum*, — *lucidum*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

274. SATUREIA. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. II. - 417.

Franç. Sariette.

Les Sariettes sont remarquables par la disposition de leurs fleurs, qui ne forment point de verticilles ; elles sont axillaires, ou ramassées en une tête imbriquée de bractées. Leur corolle est peu irrégulière, ne formant aucune lèvre bien marquée.

SATUREIA hortensis. LIN. Syst. plant. t. III. - 27.
Satureia sativa. TOURNEF. 197.
Franç. Sariette des jardins.
Flam. Keule.

Tout le monde connoît la Sariette, qu'on cultive communément dans les potagers; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Cette plante est plus souvent employée dans la cuisine que dans la médecine. Elle est du nombre des médicamens céphaliques et stomachiques: on la dit aussi diurétique et emménagogue (1). A l'extérieur, elle passe pour un excellent remède fortifiant et résolutif.

SATUREIA montana. LIN. Syst. plant. t. III. - 27.
Calamintha frutescens, *Satureiæ folio*,
 facie et odore. TOURNEF. 194.
Franç. Sariette de montagne.

Ses tiges sont dures, ligneuses, branchues, et s'élèvent jusqu'à un pied; ses feuilles sont opposées, sessiles, étroites, très-aiguës, ponctuées, et comme chagrinées. Les fleurs sont blanches, plus fortement labiées que celles de l'autre espèce, et disposées dans les aisselles des feuilles, 2 ou 3 ensemble sur le même pied.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive familièrement dans nos jardins potagers.

(1) Son usage immodéré, dit M. Caels, dans sa Dissertation latine sur les plantes vénéneuses de la Belgique, peut occasionner la toux, l'insomnie et l'hémoptysie.

275. *HYSSOPUS officinalis*. LIN. Syst. plantar.
 tom. III. - 29.
Hysopus officinarum cærulea, seu spi-
 cata. TOURNEF. 200.
Franç. Hysope officinale.

Les fleurs de l'Hysope sont ordinairement bleues, quelquefois blanches, et disposées dans les aisselles supérieures des feuilles, tournées la plupart d'un même côté; elles ont le lobe moyen de la lèvre inférieure de la corolle crénelé, et leurs étamines sont droites et distantes.

Cette plante se cultive communément dans les jardins, et est suffisamment connue.

Les feuilles et les fleurs de l'Hysope sont du nombre des médicamens pectoraux incisifs; elles passent encore pour résolatives, et on s'en sert souvent à l'extérieur, en cette qualité.

275 bis. *NEPETA vulgaris*. Flore franç. t. II. - 398.
Nepeta Cataria. LIN. Syst. pl. t. III. - 30.
Cataria major et vulgaris. TOURNEF. 202.
Franç. Chataire commune; Herbe aux chats.
Flam. Katte-Kruyd.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, quarrée, branchue, pubescente, et un peu branchue supérieurement; ses feuilles sont opposées, pétio-
 lées, cordiformes, dentées en scie, vertes en dessus, et blanchâtres en dessous. Les fleurs sont verticillées, et disposées en épi au sommet de la tige et des rameaux: elles sont ordinairement de couleur purpurine, ou quelquefois blanche. Leur corolle est remarquable par son tube un peu courbé,

et par la lèvre inférieure de son limbe, dont le segment moyen est large, concave et crénelé. Le calice est cylindrique et un peu labié.

Cette plante croît sur le bord des chemins et dans les lieux humides. On emploie ses feuilles et ses sommités dans les décoctions et dans les infusions hystériques : elle est encore stomachique et apéritive. Les feuilles de l'Herbe aux chats, entrent aussi dans les fournitures de salade.

276. LAVANDULA. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. II. - 402.
Franç. Lavande.
Flam. Lavendel-Kruyd.

Les fleurs de Lavande sont disposées en épi garni de bractées ; le tube de leur corolle est alongé, et son limbe forme deux lèvres : l'une, supérieure, partagée en deux, et l'autre inférieure, à trois divisions. Les étamines sont renfermées dans le tube de la corolle, et le calice est peu divisé en ses bords.

LAVANDULA Stæchas. LIN. Syst. plant. t. III. - 36.
 Stæchas purpurea. TOURNEF. 201.
 β. Stæchas cauliculis non foliatis. *Ibid.*
Franç. Lavande-Stécade; Stæchas d'Arabie.

Ses tiges sont un peu ligneuses, droites, légèrement branchues, quarrées vers leur sommet, et s'élèvent jusqu'à un pied ou à-peu-près ; ses feuilles sont opposées, sessiles, étroites, linéaires, très-entières, et blanchâtres : les tiges sont feuillées dans toute leur longueur, dans la première variété, et celles de la seconde sont nues dans

leur moitié supérieure. Les fleurs sont petites, et d'un pourpre foncé ; elles forment un épi surmonté par un toupet de feuilles.

Des curieux cultivent cette plante dans les parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe. En médecine, elle passe pour cordiale, céphalique, incisive et emménagogue.

LAVANDULA vulgaris. Flore franç. tome II. - 403.
 Lavandula spica. LIN. Syst. pl. t. III. - 35.
 MILL. Diction. t. IV. - 332.
 Lavandula latifolia (et angustifolia).
 BAUH. Pin. 116.
Franç. Lavande commune.

Cette plante, suffisamment connue, est originaire des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive communément dans nos jardins.

La Lavande commune est du nombre des médicaments céphaliques, des hystériques et des anti-épileptiques. On l'emploie avec succès dans la léthargie, le vertige, le tremblement, la paralysie, etc. On la dit aussi un bon remède dans les pertes de voix. L'eau de Lavande est tirée, par la distillation, avec les fleurs de cette plante.

Remarque. Nos curieux cultivent aussi les *Lavandula multifida* et *dentata*, LIN.

277. MENTHA. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. t. V. - 69. Flore franç. t. II. - 418.
Franç. Menthe.
Flam. Munt.

Les fleurs de Menthe sont petites, nombreuses, et toujours disposées par verticilles. Leur corolle

est quadrifide, et sa découpure supérieure est un peu échancrée. Les étamines sont droites et distantes.

* *Espèces dont les verticilles sont disposés en tête ou en épi.*

MENTHA aquatica. LIN. Syst. plant. tom. III. - 43.

Mentha rotundifolia palustris, sive aquatica major. BAUH. Pin. 227. TOURNEF. 189.

Mentha rubra, quibusd.

Frang. Menthe aquatique.

Flam. Water-Munt.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à un pied et demi; elles sont droites, quarrées, velues et rougeâtres: ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, dentées en scie, et souvent velues postérieurement. Les fleurs sont purpurines, et ramassées dans le verticille terminal qui forme une tête un peu sphérique. Ce verticille est quelquefois seul; mais plus souvent on en trouve un ou deux autres placés plus bas. Les étamines sont plus longues que la corolle; leurs anthères sont brunes et chargées d'une poussière blanche.

Cette plante est très-commune dans les fossés aquatiques et autres lieux humides.

La Menthe aquatique est un médicament stomachique et anti-spasmodique; mais elle n'est pas tant usitée que les espèces suivantes.

MENTHA viridis. LIN. Syst. plant. tom. II. - 42.

Mentha angustifolia, spicata. BAUH. Pin.

Mentha III. - IV. DODON. Pempt. 95.

Frang. Menthe verte.

Flam. Groen Munt.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, quarrée, glabre et branchue; ses feuilles sont lanceolées, un peu étroites, pointues, et garnies de dentelures un peu distantes; les fleurs sont petites, rougeâtres, et forment des épis fort grêles et pointus; les étamines sont une fois plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans les vergers et les prés couverts; elle n'est pas rare dans ces pays.

MENTHA crispa. LIN. Syst. plant. tome III. - 42.

Mentha crispa rotundifolia, spicata. BAUH. Hist.

Frang. Menthe frisée.

Flam. Gekrolde Munt.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite et branchue; ses feuilles sont en cœur, ondulées et comme frisées, dentées et sessiles: les fleurs sont verticillées et terminées en tête; leurs étamines sont égales à la corolle.

Cette plante, qu'on dit originaire de Sibérie, croît beaucoup dans nos jardins par culture.

MENTHA piperita. LIN. Syst. plant. tom. III. - 44.

Mentha spicis brevioribus et habitioribus, foliis *Menthæ fuscæ*, sapore feruido piperis. RAI. Angl. III. p. 234. t. X. f. 2.

Frang. Menthe poivrée.

Flam. Peper-Munt.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, branchue et droite; ses feuilles sont ovales lancéolées, dentées en scie, d'un vert obscur, pétiolées et d'un goût piquant, poivré et agréable: les fleurs forment des têtes en épi et terminales; les étamines sont plus courtes que la corolle.

Cette plante, originaire d'Angleterre, est beaucoup cultivée dans nos jardins.

Parmi les espèces de Menthes, la verte, la frisée, la ridée, et la Menthe poivrée, sont celles qu'on emploie le plus souvent en médecine (la poivrée est sur-tout fort en vogue). Ces plantes sont fortifiantes, céphaliques, anti-spasmodiques et stomachiques: on les met aussi du nombre des diurétiques, des apéritifs et des emménagogues. Elles sont propres au vertige, mais sur-tout elles calment le vomissement, et font cesser le hoquet.

On vante la Menthe comme propre à résoudre les engorgemens des mamelles, et on la dit très-bonne à discuter le lait. On se fonde sur ce que cette plante mise dans le lait, l'empêche de se cailler, d'où on a droit de conclure qu'elle aura la même propriété, si on en fait usage en prenant du lait, et en l'appliquant sur les seins engorgés.

MENTHA rugosa. Flore franç. tom. II. - 420.

Mentha rotundifolia. LIN. Syst. plant. tome III. - 42.

Mentha alba seu *menthastrum*, officin.

Frang. Menthe ridée; Menthe blanche.

Flam. Witte Munt.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, et dans les jardins, elle s'élève davantage. Cette tige est plus ou moins droite, quarrée, peu branchue et velue: ses feuilles sont ovales, presque arrondies, sessiles, dentées, épaisses, ridées et cotonneuses: ses fleurs sont de couleur de chair, et forment des épis grêles et pointus au sommet de la plante; les étamines sont plus longues que la corolle.

Cette plante croît dans les lieux humides; je l'ai souvent observée dans les prés turphacés. Quelques apothicaires de ces provinces la cultivent pour l'usage de la médecine; et si l'on juge de ses vertus par son odeur aromatique, qui est forte et pénétrante, elle ne doit pas être une des moins bonnes.

MENTHA sylvestris. LIN. Syst. plant. t. III. - 41.

Menthastrum spicatum, folio longiore candicante. BAUH. Hist. t. III. - 321.

Frang. Menthe sauvage.

Flam. Wilde Munt.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, droite, quarrée, branchue et blanchâtre; ses feuilles sont opposées et sessiles comme celles de la précédente, mais elles ne sont pas ridées et sont beaucoup plus alongées, lancéolées, dentées, pointues, d'un vert blanchâtre en dessus, fort blanches et cotonneuses en dessous: les fleurs sont rougeâtres, et

forment des épis grêles, alongés et cylindriques. Les étamines sont une fois plus longues que la corolle.

On trouve cette plante sur le bord des chemins et dans les lieux incultes, le long des fossés : elle passe pour un remède diurétique.

MENTHA auricularia. LIN. Syst. pl. t. III. - 41.

Mentha foetida. BURN. Ind. 126.

Franç. Menthe puante.

Sa tige est quarrée, velue, rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont oblongues, dentées, un peu ridées, velues, sessiles, et souvent panachées de vert et de blanc : ses fleurs sont d'un pourpre très-pâle, quelquefois blanches, et forment des épis grêles et pointus au sommet de la plante et dans les aisselles supérieures des feuilles : les étamines sont plus longues que la corolle.

Cette plante, originaire des Indes, se voit beaucoup dans nos jardins par culture. Elle a une odeur fétide.

** *Espèces à verticilles axillaires.*

MENTHA gentilis. LIN. Syst. plant. tome III. - 44.

Mentha hortensis verticillata, *ocymoides*. BAUH. Pin. 227.

Franç. Menthe des jardins.

Flam. Hof Munt.

Sa tige est longue de 8 à 12 pouces, souvent à demi-couchée, quarrée, et le plus ordinairement

d'un rouge-pourpre ; ses feuilles sont ovales, pointues, dentées en scie et panachées de vert et de jaune, quelquefois d'un peu de blanc ; elles sont moins velues que celles de la Menthe des champs, avec laquelle cette plante a du rapport : ses fleurs sont disposées par verticilles axillaires ; elles sont rougeâtres, et leur calice est saupoudré de points résineux très-petits : les étamines, moins longues que la corolle, sont presque imperceptibles.

On cultive cette plante communément dans nos jardins ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

MENTHA arvensis. LIN. Syst. plant. tom. III. - 44.

Mintha arvensis, *verticillata*, *hirsuta*.

TOURNEF. 189.

Calamintha arvensis verticillata. BAUH.

Pin. 229.

Franç. Menthe des champs.

Flam. Veld Munt.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, grêle, velue, branchue, quelquefois droite, mais plus souvent un peu couchée dans sa partie inférieure ; ses feuilles sont ovales, dentées en scie, velues, d'un vert blanchâtre et portées sur de courts pétioles ; ses fleurs sont petites et disposées par verticilles axillaires médiocrement garnis ; elles sont rougeâtres ou bleuâtres, et leur calice est très-velu.

Cette plante est très-commune dans les champs et les lieux humides.

MENTHA Pulegium. LIN. Syst. plant. tom. III. - 45.

Mentha aquatica seu *Pulegium vulgare.*

TOURNEF. 189.

Pulegium latifolium. BAUH. Pin. 222.

Franç. Menthe-Pouliot.

Flam. Polei.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, grêles, rougeâtres, lisses, quelquefois un peu velues, un peu quarrées, et ordinairement couchées sur la terre, mais un peu redressées lorsqu'elles fleurissent; ses feuilles sont ovales, arrondies, obtuses, petites, nerveuses, portées sur de courts pétioles, et garnies de dentelures peu profondes. Les fleurs sont de couleur de rose, et disposées par verticilles très-garnis; ces verticilles vont en diminuant de grandeur, et paroissent former un peu l'épi, mais ils sont tous écartés les uns des autres, et occupent une grande partie de la longueur de la tige.

Cette plante croît dans les lieux humides; je l'ai observée sur les landes du côté de Lierre, de Malines et d'Anvers, et dans la châtellenie d'Alost.

Le Pouliot est céphalique, stomachique et antiparalytique; il est aussi apéritif et emménagogue.

MENTHA exigua. LIN. Syst. plant. tome III. - 45.

Mentha arvensis verticillata glabra. MAPP.

Fl. Alsat. 193.

Calamintha aquatica Belgarum et *Mathioli.* LOB. Icon. 505.

Franç. Menthe chétive.

Ses tiges sont foibles, grêles et branchues; ses
feuilles

feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, glabres et à peine dentées en leurs bords: ses fleurs sont assez grandes, d'un rouge pâle, et forment des verticilles lâches, axillaires et fort écartés les uns des autres; les étamines sont très-saillantes hors de la corolle.

Cette plante croît dans les lieux humides; je l'ai observée autour des étangs marécageux sur les landes, du côté de Malines et de Lierre.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces de Menthes étrangères.

278. *GLECOMA hederacea.* LIN. Syst. plantar. tome III. - 47.

Calamintha humilior rotundior folio.
TOURNEF. 194.

Hedera terrestris vulgaris. BAUH. Pin. 306.

β. *Calamintha major hirsutior.* VAILL. Par. *Franç.* Glécome lierré; lierre terrestre.
Flam. Onder-Have.

Ses tiges sont longues d'un pied ou à-peu-près, grêles, quarrées, un peu velues, souvent simples, couchées sur la terre, mais un peu redressées dans leur partie supérieure, lorsqu'elles fleurissent: ses feuilles sont opposées, pétiolées, réniformes, un peu en cœur et crénelées en leurs bords. Les fleurs sont axillaires, et de couleur violette ou purpurine; ils forment des verticilles incomplets, dont les péduncules rameux sont souvent tournés d'un même côté: le calice est quinquefide, et le tube de la corolle est droit et plus long que le calice.

Tome II.

B

Cette plante est commune le long des haies et dans les lieux couverts : elle fleurit de bonne heure.

Le Lierre terrestre est astringent, vulnérable et détersif : on l'emploie avec succès dans les maladies qui dépendent de quelque ulcère interne, et particulièrement de ceux du poulmon.

279. LAMIUM. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. IV. - 291. Flore franç. t. II. - 370.

Frang. Lamion ; Ortie morte.

Flam. Doowe-Nethels.

Les fleurs de Lamion ont leur lèvre supérieure entière, et l'inférieure est remarquable par deux petites dents de chaque côté ; la base intérieure de la corolle est garnie de poils qui recouvrent les ovaires. Les plantes de ce genre sont en outre remarquables par leurs feuilles supérieures, qui, dans la plupart des espèces, sont distinguées par deux petites dépressions que l'on observe sous leur pétiole dans le voisinage de son insertion.

LAMIUM amplexicaule. LIN. Syst. pl. t. III. - 51.

Lamium folio caulem ambiente minus (et majus). BAUH. Pin. 231. TOURN. 184.

Morsus Gallinæ, folio hederulæ, alterum. LOB. Icon. 463.

Frang. Lamion embrassant.

Ses tiges sont ordinairement simples, un peu couchées et longues de 6 à 7 pouces ; les feuilles radicales sont pétiolées et lobées ; celles de la tige sont sessiles, arrondies, profondément crénelées

et presque incisées : chacune d'elles se joint tellement avec celle qui lui est opposée, qu'elles paroissent ensemble embrasser la tige : les fleurs sont d'un rouge éclatant ; le tube de la corolle est allongé et fort grêle.

Cette plante est commune dans les lieux cultivés.

LAMIUM purpureum. LIN. Syst. pl. tom. III. - 50.

Lamium purpureum foetidum, folio subrotundo. TOURNEF. 183.

β. Lamium rubrum minus, foliis profundè incis. VAILL. Paris. 112.

γ. Lamium annuum vulgare album. *Ibid.*
Frang. Lamion pourpré.

Ses tiges sont hautes de 5 à 7 pouces ; elles sont garnies de quelques feuilles dans leur partie inférieure ; mais vers leur sommet, les feuilles dont elles sont chargées paroissent comme ramassées en pyramide, par le grand rapprochement de chaque paire, dont la grandeur en outre diminue à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet. Les fleurs sont de couleur pourpre, mais blanches dans la variété γ : la variété β a les feuilles profondément incisées.

Cette plante n'est pas rare dans les lieux cultivés.

LAMIUM album. LIN. Syst. plant. tome III. - 50.

Lamium vulgare album, sive Archangelica flore albo. TOURNEF. 183.

Frang. Lamion blanc.

Flam. Witte Doowe-Netels.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites, quarrées

et légèrement velues ; ses feuilles sont pétiolées , opposées , cordiformes , pointues , dentées en scie , et ressemblent beaucoup à celles de la grande ortie ; mais elles ne sont point piquantes. Les fleurs sont presque sessiles , de couleur blanche , et disposées dans les aisselles supérieures des feuilles , par verticilles très-garnis. La lèvre supérieure de la corolle est velue , ainsi que les anthères qui sont blanches et tachées de noir.

Cette plante est commune dans les haies et les lieux incultes.

Elle est vulnérable , détersive et un peu astringente. On la recommande pour les fleurs blanches , les maladies du poumon et les hémorragies de la matrice.

M. Buc'hoz , dans son Manuel alimentaire des Plantes , dit que dans quelques pays , on mange les feuilles de cette plante , ainsi que celles du Lamion pourpré.

280. GALEOPSIS. LIN. Syst. plant. MILLER.

Dict. tome III. - 351. Flore française ,
tome II. - 373.

Franç. Galéope.

Les Galéopes ont la lèvre supérieure de leur corolle dentée ; les lobes latéraux de la lèvre inférieure sont presque quarrés , et les divisions de leur calice sont aiguës et un peu épineuses dans les deux premières espèces.

GALEOPSIS Ladanum. LIN. Syst. plant. t. III. - 51.

Galeopsis patula segetum , flore purpurascence. *TOURNEF.*

Franç. Galéope Ladane.

Sa tige est grêle , quarrée , très-branchue , et s'élève depuis 10 jusqu'à 14 pouces ; ses feuilles sont lancéolées , pointues par les deux bouts , légèrement velues et blanchâtres en dessous : ses fleurs sont assez grandes , d'un pourpre vif , surtout à leur sommet , et la lèvre inférieure de la corolle est tachée de jaune à sa naissance ; on trouve quelquefois une variété à fleurs blanches. Les divisions du calice sont aiguës et épineuses ; les bractées sont linéaires , plus longues que les calices , et également épineuses.

Cette plante croît dans les champs ; je l'ai observée du côté d'Arshot et dans le pays de Waes , vers Saint-Nicolas et Ruppelmonde.

GALEOPSIS Tetrahit. LIN. Syst. plantar. t. III. - 52.

Galeopsis procerior , caliculis aculeatis ,
flore purpurascence. *TOURN. Inst.* 185.

β. Galeopsis altera , caliculis aculeatis , flore
flavescente. *Ibid.*

Cannabis Spuria. Riv. Mon. 44.

Franç. Galéope Chanvrin.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds ; elle est branchue , quarrée , chargée de poils rudes et distans , souvent rougeâtre et un peu renflée en dessous de ses articulations ; ses feuilles sont pétiolées , ovales-oblongues , pointues , velues , et un peu dures au toucher. Les calices sont très-

épineux; les corolles ont ordinairement leur lèvre inférieure panachée de jaune et de pourpre.

On trouve assez communément cette plante contre les haies, et sur le bord des bois des lieux sablonneux.

GALEOPSIS Galeopdolon. LIN. Syst. plant. t. III. - 53.

Galeopsis, sive Urtica iners, flore luteo.

TOURNEF. 185.

Urtica iners tertia, sive Lamium flore luteo. DODON. Pempt. 153.

Franç. Galéope jaune.

Ses tiges sont hautes de 8 à 10 pouces, simples, grêles, foibles, et un peu velues; ses feuilles sont pétiolées, ovales, presque en cœur, pointues, dentées en scie, et d'un vert noirâtre; les supérieures sont plus étroites et un peu lancéolées. Les fleurs sont tout-à-fait jaunes, sessiles et disposées, comme les espèces ci-dessus, par verticilles dans les aisselles des feuilles; mais la lèvre supérieure de la corolle est parfaitement entière et un peu concave. On trouve une variété où les feuilles sont tachées.

Cette plante est très-commune dans les bois.

281. *BETONICA officinalis*. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 53.

Betonica purpurea. BAUH. Pin. TOURN. Inst.

Franç. Bétoine officinale.

Flam. Betonie.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds; elle est droite, simple, quarrée: et légèrement velue; ses feuilles

sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, en cœur à leur base, ridées et un peu velues: les inférieures sont remarquables par des crénelures arrondies, et les supérieures sont presque sessiles et dentées. Les fleurs forment, au sommet de la tige, un épi qui est quelquefois interrompu; mais qui est composé de verticilles serrés et bien garnis. Ces fleurs sont remarquables par leur calice dont les divisions sont très-aiguës. La lèvre supérieure de la corolle est plane et entière.

On trouve cette plante dans les bois: je l'ai observée du côté de Louvain et d'Anvers: elle n'est pas rare du côté de Bruges, dans les taillis qui sont sur les landes de Maldegem, et près d'Oost-Winckel.

La Bétoine est un médicament céphalique, tonique, sternutatoire; on la dit aussi vulnérable et détersive.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Bétoines exotiques.

282. *STACHYS*. LIN. Syst. plantar. Flore franç. tom. II. - 384.

Franç. Epiaire ou Stachys.

La lèvre inférieure de la corolle des Epiaires est à 3 divisions, dont celle du milieu est échancrée, et les divisions latérales sont réfléchiées en arrière ou sur les côtés: les étamines sont défleuries, rejetées sur les côtés de la corolle.

STACHIS sylvatica. LIN. Syst. plant. tom. III.-56.

Galeopsis procerior, foetida spicata.

TOURNEF. Inst.

Lanium maximum, sylvaticum, foetidum. BAUH. Pin.

Franç. Épiaire des bois.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, velue, branchue et quadrangulaire; ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, velues et dentées en scie; les fleurs, au nombre de 6 ou 8 par verticilles, forment un épi allongé, et un peu lâche; la lèvre supérieure de leur corolle, qui est entière, est d'un pourpre foncé: l'inférieure est également purpurine, mais tachée de blanc.

Cette plante, qui a une odeur très-fétide, se trouve communément dans les lieux couverts, les bois: elle est vulnérable et emménagogue; on en tire, dit-on, une teinture jaune.

STACHYS palustris. LIN. Syst. plantar. t. III. - 56.

Galeopsis palustris, betonica folio, flore variegato. TOURNEF. 185.

Franç. Épiaire des marais.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds: elle est ordinairement très-droite, simple, un peu rougeâtre, et légèrement velue; ses feuilles sont longues, un peu étroites, pointues, dentées en scie, à peine velues, et d'un vert triste ou noirâtre. Ses fleurs sont purpurines, un peu panachées de jaune, et disposées par verticilles placés en épi terminal.

Cette plante est très-commune dans les lieux humides et aquatiques.

STACHYS arvensis. LIN. Syst. plant. tom. III. - 61.

Marrubiastrum vulgare. TOURNEF. 190.

Franç. Épiaire des champs.

Sa tige s'élève depuis 8 jusqu'à 12 pouces: elle est un peu branchue, foible, velue, et obtusément tétragone; ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, obtuses, crénelées et moins velues que les autres parties de la plante. Les fleurs sont fort petites, blanchâtres, ou de couleur de chair, avec des taches en leur lèvre inférieure; les verticilles sont ordinairement de 6 fleurs.

Cette plante est très-commune dans les champs.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Stachys étrangers.

282 bis. PHLOMIS. LIN. Syst. plantar. t. III. - 69.

Flore française, tom. II. - 380.

Franç. Phlomide.

Les fleurs de Phlomide sont sessiles et disposées par verticilles denses, communément axillaires; ces verticilles sont remarquables par la collerette sétacée qui les accompagne. La lèvre supérieure de la corolle est très-courbée et comprimée de chaque côté.

PHLOMIS herba venti. LIN. Syst. plant. t. III. - 70.

Phlomis Narbonensis hormini folio, flore purpurascens. TOURNEF. 178.

Franç. Phlomide ventière; Herbe au vent de Narbonne.

Ses tiges sont nombreuses, hautes de près de 2 pieds, droites, carrées, velues et assez simples; ses feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées, pointues, dentées, vertes en dessus, et blanchâtres

en dessous ; les verticilles sont composés de 8 à 10 fleurs : les calices et les filets de la collerette sont hérissés de poils.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe et de l'Asie, est beaucoup cultivée dans les parterres.

PHLOMIS *Lychnitis*. LIN. Syst. plant. tom. III. - 70.
TOURNEF. 178.

Verbascum sylvestre, foliis salviæ tenuifoliae. LOBEL. Icon. 558.

Franç. Phlomide lychnite.

Ses tiges sont quarrées, velues, blanchâtres, et s'élèvent un peu au-delà d'un pied ; ses feuilles sont étroites, lancéolées, pointues, sessiles, blanchâtres et cotonneuses, sur-tout en leur surface postérieure. Les fleurs sont jaunes, et les verticilles qu'ils forment sont très-velus et garnis d'une espèce de coton un peu pâle. Les bractées sont cordiformes et pointues.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Phlomis* exotiques.

283. *BALLOTA foetida*. Flore franç. t. II. - 381.

Ballota nigra et alba. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 62.

Marrubium nigrum foetidum. BAUH. Pin. 230.

Franç. Ballote fétide ; Marrube noir.

Flam. Swarte Malrouwe ; Strinkente Andoorn.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds ou environ, quarrées,

un peu velues, souvent branchues, et un peu rougeâtres : ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presque en cœur, mais sans échancrure à leur base : elles sont d'un vert foncé, quelquefois d'un pourpre obscur, crénelées en leurs bords, et un peu nerveuses en dessous. Les fleurs sont axillaires, portées sur des péduncules rameux, et ne forment que des verticilles imparfaits, tournés souvent d'un même côté : leur couleur est ordinairement rouge ou blanche dans une variété : leur calice est un cornet strié, presque plissé, qui va en s'agrandissant vers son extrémité, et dont le bord est remarquable par 5 découpures peu profondes, obtuses, chargées chacune d'une très-petite pointe en leur sommet. La lèvre supérieure de la corolle est droite, crénelée et concave.

Cette plante est très-commune le long des haies et sur le bord des chemins : elle passe pour anti-hystérique, résolutive et détersive.

284. *MARRUBIUM vulgare*. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 65.

Marrubium album vulgare. BAUH. Pin. 230. TOURNEF. Inst. 192.

Franç. Marrube commun, ou Marrube blanc.

Flam. Malrouwe, Witte Andoorn.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, droites, peu branchues, dures, quarrées, velues, et cotonneuses vers leur sommet : ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, arrondies, bordées de dents inégales, blanchâtres et très-ridées. Les fleurs sont petites, sessiles, et ramassées en grand nombre à chaque verticille : elles sont de couleur

28 DIDYNAMIE. GYNNOSPERMIE.

blanche, et leurs calices sont très-velus, cylindriques, chargés de stries, et divisés en leurs bords en 10 dents. La lèvre supérieure de la corolle est étroite et bifide.

Cette plante croît sur le bord des chemins, dans les lieux incultes, les décombres; je l'ai observée dans quelques lieux, le long de la route de Bruxelles à Mons. Elle est commune dans les environs de Louvain.

Le Marrube blanc est du nombre des médicaments incisifs, apéritifs, emménagogues, emthelmentiques et détersifs.

285. *CARDIACA trilobata*. Flore française; tom. II. - 383.

Leonurus Cardiaca. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 67.

Marrubium Cardiaca dictum. BAUH. Pin. 232.

Franç. Agripaume.

Flam. Herts-Gespan.

Sa tige est quarrée, branchue, un peu dure, et s'élève à la hauteur de 2 ou 3 pieds; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ridées, et d'un vert foncé ou noirâtre en dessus: les inférieures sont larges, presque arrondies ou palmées, et sont partagées en 3 lobes principaux, dentées et même incisées; les supérieures sont étroites, lancéolées, découpées en 3 lobes simples et pointus: enfin celles de l'extrémité de la plante sont quelquefois très-entières. Les fleurs sont d'un rouge clair, mêlé de blanc, et forment des verticilles assez denses dans les aisselles des feuilles. La lèvre supérieure

DIDYNAMIE. GYMNOSPERMIE. 29

de la corolle est velue, entière et un peu concave, et l'inférieure est partagée en trois découpures.

On trouve cette plante dans les décombres, les lieux incultes et les haies: elle passe pour un médicament alexitaire, et propre pour les palpitations de cœur: on la dit encore incisive et anti-hystérique.

286. *CLINOPODIUM vulgare*. LIN. Syst. plant. tom. III. - 75.

Climopodium origano simile. BAUH. Pin. 224.

Franç. Clinopode; Pied-de-lit commun.

Sa tige est droite, quarrée, velue, simple, et s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, légèrement dentées, velues, et plus courtes que les entre-nœuds. Ses fleurs sont de couleur rouge, quelquefois blanches, et forment un ou deux verticilles complets, et assez denses au sommet de la tige ou dans les aisselles supérieures des feuilles. On y remarque des folioles sétacées et nombreuses sous les verticilles des fleurs. Le stygmate est simple.

Cette plante croît sur le bord des bois, et entre les arbres, le long des chaussées des lieux montagneux; elle passe pour un médicament céphalique et tonique.

287. *ORIGANUM*. LIN. Syst. plantar. Flore française, tom. II. - 390.

Franç. Origan.

Flam. Orego.

Le calice des fleurs d'Origan n'est presque point

labié : ces fleurs forment des épis panniculés et imbriqués de feuilles florales.

ORIGANUM vulgare. LIN. Syst. plant. t. III. - 78.

Origanum sylvestre. BAUH. Pin. 243.

Frang. Origan commun.

Flam. Gemyne Orego.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds, dures, quadrées, velues, et un peu branchues supérieurement ; ses feuilles sont opposées et pétiolées, ovales, terminées par une pointe émoussée, velues particulièrement en leurs bords et en leur surface postérieure, vertes en dessus et légèrement dentées. Les fleurs sont assez petites, d'un rouge clair ou de couleur blanche ; elles forment des épis courts et arrondis. Le sommet des calices et les bractées sont d'un rouge violet, ce qui donne un aspect agréable aux panicules de cette plante. Les étamines sont une fois plus longues que la corolle.

Cette plante croît le long des bois et des haies des lieux montagneux ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain, et sur le rempart de cette dernière ville.

L'Origan est tonique, stomachique, emménagogue et diurétique. On dit (1) que les Suédois teignent leurs laines en rouge et en pourpre avec ses sommités, et les gens du nord les mettent dans les sauces au lieu de marjolaine, et usent de ses feuilles rôties en guise de thé.

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 474.

ORIGANUM Majorana. LIN. Syst. plant. t. III. - 79.

Majorana vulgaris. BAUH. Pin. 224.

Amaracus vulgatiore. LOB. Ic. 498.

β. Majorana tenuifolia. BAUH. Pin. 224.

Frang. Origan - Marjolaine ; Marjolaine commune.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites et rameuses ; ses feuilles sont ovales, obtuses, très-entières, blanchâtres et presque sessiles : les épis sont assez ronds, compactes et pubescens ; ils portent des fleurs d'un rouge pâle, ou quelquefois un peu blanches.

On cultive cette plante et sa variété communément dans les jardins. Elle est originaire du Portugal et de la Palestine.

ORIGANUM Creticum. LIN. Syst. plant. t. III. - 77.

Origanum folio subrotundo. TOURNEF.

199.

Frang. Origan de Crète.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, droite, un peu branchue et rougeâtre ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, arrondies, quelquefois un peu en pointe, et très-entières en leurs bords ; les épis sont longs, grêles, prismatiques et colorés ; les bractées sont membraneuses et plus longues que les calices.

On cultive cette plante chez nous dans les parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe : ses vertus sont les mêmes que celles de l'Origan commun.

288. THYMUS. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. tom. VII.-326. Flore franç. t. II.-391.

Franç. Thym.

Les fleurs de Thym ont le calice sensiblement labié, et la lèvre inférieure de leur corolle est à trois divisions, simples et presque égales.

THYMUS Acinos. LIN. Syst. plant. t. III. - 81.

Clinopodium arvense, *ocymi facie*.
TOURNEF. 195. BAUH. Pin. 225.

Franç. Basilic sauvage.

Flam. Wilde Basilicum.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, grêles, branchues, un peu dures, légèrement velues, quelquefois droites, plus ordinairement un peu couchées sur la terre; ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, pointues, retrécies en pétioles à leur base, plus courtes que les entre-nœuds, velues en leurs bords, un peu dentées et souvent très-entières: les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, tachées de blanc en leur lèvre inférieure, et à 5 ou 6 à chaque verticille: leur calice est remarquable par les stries nombreuses et saillantes dont il est chargé, et par le renflement qu'il acquiert à sa base pendant la maturation des graines.

On trouve cette plante dans les lieux secs et pierreux; elle n'est pas rare dans les fossés et le long du rempart à Bruxelles, vers les portes de Namur et de Halle.

THYMUS

THYMUS vulgaris. - LIN. Syst. plant. t. III. - 80.

Thymus vulgaris folio tenuiore (et latiore. BAUH. Pin. 219. TOURNEF. Inst. 196.

Franç. Thym commun.

Flam. Thymus.

Cette plante originaire des provinces méridionales de l'Europe, est beaucoup cultivée dans nos jardins pour son odeur forte et agréable, et est connue de tout le monde.

Les sommités du Thym sont d'usage en médecine; elles entrent dans la classe des céphaliques, des stomachiques et des incisifs; employées à l'extérieur, elles sont fortifiantes et résolatives. Le Thym est beaucoup employé dans la cuisine pour relever la saveur des viandes et du poisson.

THYMUS Serpillum. LIN. Syst. plant. tom. III.-79.

α. *Serpillum vulgare majus* (et minus).
BAUH. Pin. 220.

β. *Serpillum angustifolium hirsutum* (et glabrum). *Ibid.*

γ. *Serpillum latifolium hirsutum*. *Ibid.*

δ. *Serpillum foliis citri odore*. *Ibid.*

ε. *Serpillum capitulis lanuginosis*. *Ibid.*

Franç. Thym-Serpolet.

Flam. Wilde-Thymus.

Ses tiges sont nombreuses, diffuses, dures, ligneuses à leur base, et toujours couchées sur la terre; mais les rameaux grêles, rougeâtres et un peu velus qu'elles produisent, sont souvent redressés, sur-tout dans le temps de la floraison de la plante; ses feuilles sont petites, opposées, un peu dures, planes et ordinairement ciliées en

Tome II.

C

leurs bords, ou au moins à leur base. Les fleurs sont disposées en épi court, ou en manière de tête aux extrémités des branches; elles sont d'un pourpre plus ou moins foncé, ou quelquefois tout-à-fait blanches; leur calice est ordinairement coloré d'un pourpre presque violet. La variété δ est particulièrement remarquable par son odeur de citron ou de mélisse des jardins; et le *Serpillum capitulis lanuginosis*, que je cite aussi d'après Bauhin, ne doit pas faire une variété de cette plante, puisque ses têtes cotonneuses sont occasionnées accidentellement par la piqure d'un insecte.

On trouve cette plante sur les bords des chemins secs et sur les collines: ses variétés à fleurs blanches et à odeur de citron, se rencontrent plus particulièrement sur les landes du côté d'Anvers, de Lierre et d'Arschot, etc.

Le Serpolet a les mêmes vertus que le Thym, et on pourroit l'employer de la même manière, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Cette plante fait cailler le lait.

289. MELISSA. LIN. Syst. plantar. MILLER.
Diction. tom. V. - 51.
Franç. Mélisse.

Les fleurs de Mélisse sont disposées par verticilles incomplets, tournés souvent d'un même côté; leur calice est sec et plus court que le tube de la corolle. Cette dernière se divise en 2 lèvres, dont la supérieure est courte, arrondie et un peu échancrée; la lèvre inférieure de la corolle est divisée en trois, dont le lobe moyen est large et un peu en cœur.

MELISSA officinalis. LIN. Syst. plant. t. III. - 83.
Melissa hortensis. BAUH. Pin. 229.
TOURNEF. 193.
Franç. Mélisse officinale; Herbe citronnée.
Flam. Citroen-Kruyd.

La Mélisse officinale, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est connue de tout le monde par sa grande culture: on la trouve souvent sur le bord des haies, autour des jardins et campagnes potagères. Son odeur, qui a quelque rapport avec celle du citron, est fort agréable; elle est du nombre des médicamens hystériques, stomachiques, cordiaux, céphaliques et anti-spasmodiques.

Les feuilles de Mélisse peuvent se manger en fournitures dans les salades, mais on dit qu'il faut les cueillir avant la floraison, sinon qu'elles sentent la punaise. Ces feuilles donnent à l'esprit-de-vin une couleur verte permanente.

MELISSA Calamintha. LIN. Syst. pl. tom. III. - 84.
Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ. BAUH. Pin. 228. TOURN. Inst. 194.
Calamintha montana. DOD. Pempt. 98.
Franç. Mélisse-Calament; Calament de montagne.
Flam. Berg-Munt.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à près de 2 pieds; elles sont droites, velues et obtusément quadrangulaires; ses feuilles sont pétiolées, ovales, dentées

en scie, terminées par une pointe émoussée, nerveuses en dessous et légèrement velues : les fleurs sont grandes, portées sur des péduncules très-rameux, et disposées, dans les aisselles supérieures, en manière de grappe ou de pannicule allongée et terminale ; elles sont purpurines ou blanchâtres, et souvent un peu tachées de violet : le style et les deux étamines longues, sont saillans hors de la corolle.

Cette plante croît dans les lieux pierreux et montagneux ; je l'ai quelquefois rencontrée autour des vieux bâtimens, le long des mûres, surtout du côté de Wavre et de Namur.

Le Calament de montagne est du nombre des médicamens stomachiques et carminatifs ; il entre aussi dans les classes des diurétiques et des emménagogues. On le prend en infusion comme du thé.

MELISSA *sylvestris*. Flore franç. tom. II. - 401.

Melittis Melissophyllum. LIN. Syst. plant. tome III. - 91.

Melissa humilis latifolia, flore maximo purpurascens. TOURN. 193.

Franç. Mélisse sauvage.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à un pied et demi et quelquefois plus ; elles sont velues, quarrées, très-garnies de feuilles dans toute leur longueur, et presque toujours simples ; ces feuilles sont ovales, portées sur de courts pétioles, velues, crénelées ou dentées en leurs bords, et plus longues que les entre-nœuds : les fleurs sont axillaires, pédunculées, fort grandes, quelquefois tout-à-fait rougeâtres, mais plus ordinairement de couleur

blanche, avec une tache incarnate ou purpurine en leur lèvre inférieure.

On cultive cette plante communément dans les parterres.

290. DRACOCEPHALUM *Moldavica*. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 88.

Melissa Moldavica. CAMER. Epit. 576.

Franç. Tête de dragon Moldavique ; Mélisse des Turcs ; Moldavique à ratafia.

Flam. Melisse.

Sa tige s'élève jusqu'à près de 2 pieds ; elle est quarrée, rameuse, et ordinairement d'un rouge pourpre dans sa moitié supérieure ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, un peu en cœur, dentées, glabres, et approchent de celles de la bétoune officinale. Ses fleurs sont bleues et forment des verticilles de 5 à 6 fleurs, qui terminent les tiges ; leur calice est sec et beaucoup plus court que le tube de la corolle qui est fort étroit ; la lèvre supérieure de cette corolle est large, un peu concave et échancrée dans son milieu, et l'inférieure est trifide, ayant le lobe moyen replié, divisé dans son milieu, et dont les divisions se replient encore sur les côtés en bas : les bractées sont lancéolées et ont des dents ciliées.

On cultive cette plante étrangère communément dans nos jardins.

La Mélisse Moldavique est cordiale, stomachique et hystérique ; elle a les mêmes propriétés que la Mélisse-Citronnelle. C'est avec cette plante

qu'on fait communément dans ces provinces l'eau de Mélisse.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Dracocephalum*, décrits dans Linné.

291. OCYMUM. LIN. Syst. plant. tome III. - 90.
Botanog. Belg. genre 290.
Franç. Basilic.

Les Basilics ont la lèvre supérieure de leur corolle renversée, les étamines tombant sur la lèvre inférieure.

- OCYMUM Basilicum. LIN. Syst. pl. tom. III. - 93.
 α . *Ocymum caryophyllatum majus*. BAUH. Pin.
 β . *Ocymum caryophyllatum maximum*. *Ib.*
 γ . *Ocymum latifolium maculatum et crispum*. *Ibid.*
 δ . *Ocymum viride*, foliis bullatis. *Ibid.*
Franç. Basilic des jardins.
Flam. Basilicum.

On cultive le grand Basilic et ses variétés, trop communément dans les jardins et les pots, pour que je ne l'insère pas dans cet ouvrage; il est originaire des Indes et de la Perse.

Cette plante et la suivante peuvent être également employées comme céphaliques, analeptiques, stomachiques et pectorales-incisives. On dit que le Basilic est utile aux nourrices qui n'ont pas assez de lait. Extérieurement, ces plantes sont employées comme fortifiantes et résolatives.

Il y a des personnes qui aiment la grande espèce de Basilic dans les fournitures de salade; on en

fait encore souvent usage dans la plupart de nos alimens: on doit le couper pour cet effet avant qu'il ne fleurisse, et on en fait des paquets qu'on met sécher au plancher dans les cuisines, ou autre part, à l'ombre dans un lieu bien aéré. Il y en a qui le gardent pulvérisé dans des boîtes.

OCYMUM minimum. LIN. Syst. plant. t. III. - 93.
Ocymum minimum. BAUH. Pin. 226.
Franç. Basilic mineur.

Cette espèce se distingue de la précédente, non seulement par ses feuilles qui sont très-petites, mais encore parce qu'elles sont très-entières, n'ayant aucune dentelure bien distincte.

Cette plante originaire de l'Inde, se cultive communément dans les pots.

Remarque. Les curieux cultivent encore quelques autres espèces de Basilics originaires des Indes orientales.

292. SCUTELLARIA. LIN. Syst. pl. MILLER.
Dictionn. tome VI.-495. Flore franç.
tome II. - 368.
Franç. Toque.

Les fleurs de Toque sont remarquables par leur calice, dont le bord n'est presque point divisé, et par l'espèce de bosse lenticulaire que porte le calice dans la partie supérieure de son tube.

SCUTELLARIA galericulata. LIN. Syst. plantar.
tom. III. - 98.

Cassida palustris vulgatio, flore cæruleo. TOURNEF. 182.

Lysimachia galericulata. DALLECH. Hist.
1060.

Frang. Toque tertiaire.

Sa racine pousse plusieurs tiges droites, quadrangulaires, rameuses, et qui s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont opposées, cordiformes à leur base, étroites, lancéolées, dentées, pointues, glabres, portées sur de courts pétioles, et plus longues que les entre-nœuds: les fleurs sont bleues plus ou moins foncées, disposées deux à deux, et souvent tournées d'un même côté.

On trouve cette plante sur le bord des eaux, le long des fossés aquatiques. Elle passe pour stomachique et fébrifuge.

SCUTELLARIA minor. LIN. Syst. pl. tom. III. - 99.

Cassida palustris minima, flore purpurascence. TOURNEF. 182.

Frang. Toque mineure.

Sa tige est haute de 4 à 5 pouces, grêle et très-branchue dès sa base; ses feuilles inférieures sont ovales, cordiformes et obtuses; les supérieures sont beaucoup plus étroites: les unes et les autres ne sont pas sensiblement dentées. Les fleurs sont plus petites que celles de la précédente, et plus pâles de couleur: la lèvre inférieure de leur corolle est chargée communément de petits points bruns,

Cette plante croît sur le bord des étangs, des lieux marécageux et à bruyères. Je l'ai rencontrée plusieurs fois sur les landes de Maldegem, dans la châtellenie de Termonde, et entre Anvers et Breda.

293. PRUNELLA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict.
tom. VI. - 120.

Frang. Prunelle ou Brunelle.

Les fleurs de Prunelle sont disposées en épi terminal, serré, composé de plusieurs verticilles contigus: ces verticilles sont séparés chacun par une couple de bractées larges, opposées, ciliées, colorées et amplexicaules. Les filamens des étamines se bifurquent à leur sommet.

PRUNELLA vulgaris. LIN. Syst. plant. tom. III. - 107.

Brunella major, folio non dissecto.

BAUH. Pin. 260. TOURNEF. 182.

β. Brunella cærulea, magno flore. *Ibid.*

BAUH. Pin.

Frang. Brunelle commune.

Sa tige est velue, quarrée, ordinairement couchée sur la terre dans les terrains secs, et droite dans les lieux couverts et humides où elle s'élève quelquefois au-delà d'un pied; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, souvent un peu dentées et velues. Les fleurs sont purpurines ou bleuâtres, et d'un bleu très-décidé dans la variété β; celles-ci ont près d'un pouce de longueur, et la lèvre supérieure de leur calice est plus sensiblement divisée en trois.

Cette plante est commune dans les prés, les bois;

et sur le bord des chemins. La seconde variété se trouve dans les pâturages et les lieux montagneux.

On emploie les feuilles et les fleurs de Brunelle comme astringentes-vulnérinaires; mais ce remède est rarement usité pour l'intérieur; on s'en sert plus communément pour des injections et des lavemens détersifs.

PRUNELLA laciniata. LIN. Syst. plant. tom. III. - 101.
Brunella folio laciniato, flore albo, BAUH.
Pin. 261.

Frang. Brunelle découpée.

Ses tiges sont couchées, très-branchues, rougeâtres à leur base, et abondamment couvertes de poils blancs, sur-tout dans leur partie supérieure; les feuilles radicales sont pétiolées, ovales-oblongues et entières; celles du bas des tiges sont un peu dentées, et les supérieures sont chargées de chaque côté de quelques découpures étroites, allongées et distantes. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres.

On trouve cette plante, qui est assez rare, sur les pelouses, et dans les lieux secs et montueux.

A N G I O S P E R M I E.

+ 294. RHINANTHUS *Crista galli*. LIN. Syst. plant.
t. III. - 106 MILLER. Dict. t. VI. - 262.
*Pedicularis pratensis lutea, vel Crista
galli.* BAUH. Pin. 163.

Frang. Cocriste, Crête-de-Coq.

Flam. Haene-Kameks.

Sa tige est droite, carrée, ordinairement simple, mais souvent rameuse, et haute d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont glabres, sessiles, allongées, plus larges à leur base, et se rétrécissant vers leur sommet: elles sont garnies de dents nombreuses et très-rapprochées. Les fleurs sont jaunes, et forment un épi terminal muni de bractées assez larges, lancéolées et dentées: leur corolle est tubulée, et forme deux lèvres, dont la supérieure est légèrement bifide et voûtée ou recourbée en avant. Le calice est ventru, et divisé en 4 dents peu profondes. Le fruit est une capsule ovale, biloculaire et polysperme.

Cette plante est commune dans les prés.

295. EUPHRASIA. LIN. Syst. pl. Flore française,
tom. II. - 349.
Frang. Euphrase.

Les Euphrases sont remarquables par la forme de leurs anthères qui sont divisées postérieurement en 2 lobes pointus. Ces lobes, sur-tout dans les anthères des deux étamines inférieures, sont terminées chacun par une spinule assez sensible. Le

calice est quadrifide; et le fruit est une capsule oblongue, obtuse, biloculaire et polysperme.

EUPHRASIA officinalis. LIN. Syst. plant. t. III.-108.
Euphrasia officinarum. BAUH. Pin. 233.
 TOURNEF. 174.
Franç. Euphrase officinale.
Flam. Oogentroost.

Sa tige est haute de 4 à 5 poutes, droite, quelquefois simple, plus ordinairement branchue, presque cylindrique et noirâtre; ses feuilles sont petites, ovales, bordées de dents aiguës, assez lisses, et la plupart opposées. Ses fleurs naissent dans les aisselles supérieures des feuilles; elles sont d'une couleur blanche, mêlée souvent de jaune et de violet ou de pourpre: la lèvre supérieure de leur corolle est découpée. Les étamines ne sont point saillantes hors de la corolle, comme celles de la plante suivante.

On trouve l'Euphrase fort communément sur le bord des chemins, sur les pelouses, et dans les lieux secs.

Cette plante, dont la saveur est amère, tient un des premiers rangs parmi les médicamens ophthalmiques qui ont le plus de réputation: sa vertu la fait employer dans l'inflammation des yeux et leur obscurcissement, ou contre la foiblesse de la vue, qui est un effet de la vieillesse, et même contre la cataracte; mais d'habiles gens révoquent en doute ces grandes vertus. L'Euphrase se met encore au nombre des médicamens fortifiants, incisifs, céphaliques, et ophthalmiques externes.

EUPHRASIA serotina. Flore française, tom. II.-350.
Euphrasia odontites. LIN. Syst. plantar.
 tom. III.-109.
Pedicularis serotina, purpurascence flore.
 TOURNEF. 172.
Franç. Euphrase tardive.

Sa tige est haute de 8 à 12 pouces, droite, très-branchue, et obscurément tétragone. Ses feuilles sont sessiles, opposées, lancéolées, dentées et un peu velues; les fleurs terminent la tige et les branches; elles forment des épis feuillés, et sont ordinairement tournées d'un même côté sur chaque épi. Les étamines sont un peu saillantes hors de la corolle.

Cette plante est très-commune dans les lieux stériles et incultes: elle fleurit en automne.

296. *MELAMPYRUM.* LIN. Syst. plant. MILLER.
 Diction. tom. V.-24. Flore française,
 tom. II.-354.
Franç. Mélampire.
Flam. Teers-Bloemen.

Les fleurs de Mélampire sont disposées en épi garni de bractées; leur calice est découpé en 4 segmens longs et aigus; leur corolle est allongée, et son tube, étroit à sa base, va en s'agrandissant vers son sommet; son limbe se divise en deux lèvres, dont la supérieure est entière, concave, un peu en casque, et repliée en ses bords. La capsule est à 2 loges dispermes et de forme globuleuse.

MELAMPYRUM arvense. LIN. Syst. pl. t. III.-111.

Melampyrum purpurascens comâ.

BAUH. Pin. 234. TOURNEF. 173.

Triticum vaccinium. DOD. Pempt. 541.

Frang. Mélampire des champs, Bled de Vache.

Sa tige est droite, branchue, quarrée, rougeâtre, et s'élève jusqu'à un pied; ses feuilles sont longues, lancéolées, pointues et sessiles; les inférieures sont très-entières, et les supérieures sont divisées à leur base en lanières sétacées. Les fleurs forment un épi très-coloré; les bractées sont purpurines ainsi que les corolles; mais la gorge de ces dernières est de couleur jaune.

Cette plante croît dans les champs, parmi les bleds. Je ne l'ai pas observée du côté de Gand, ni dans le quartier de Bruxelles; mais on la rencontre quelquefois dans la Campine.

MELAMPYRUM pratense. LIN. Syst. pl. t. III.-112.

Melampyrum luteum latifolium. BAUH.

Pin. 243. TOURNEF. Inst. 173.

Frang. Mélampire des prés.

Sa tige est foible, quarrée, rougeâtre vers le haut, et s'élève jusqu'à un pied et demi, et souvent un peu plus; ses branches sont grêles, longues et étalées; ses feuilles sont opposées, sessiles, lisses, lancéolées et distantes; elles sont quelquefois très-entières, mais souvent les supérieures sont garnies de quelques dents à leur base. Les fleurs sont grêles, allongées, blanches, tachées de jaune: leur limbe forme 2 lèvres à peine ouvertes, assez semblables à la bouche d'un poisson.

Cette plante est très-commune dans les bois secs.

297. PEDICULARIS. LIN. Syst. pl. Flore franç. tom. II.-358.

Frang. Pédiculaire.

Flam. Roode-Ratelen.

Le calice des Pédiculaires est ordinairement à 5 divisions: le limbe de la corolle forme 2 lèvres, dont la supérieure est voûtée et courbée en forme de bec. Le fruit est une capsule à deux loges, contenant des semences enveloppées chacune par une espèce de petite coiffe ou de tunique membraneuse.

PEDICULARIS palustris. LIN. Syst. plant. t. III.-115.

Pedicularis palustris, rubra elatior.

TOURNEF. 173.

Frang. Pédiculaire des marais.

Sa tige est droite, glabre, branchue, rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont une ou deux fois ailées, et ont des découpures fines et dentées. Les fleurs sont axillaires, portées sur des péduncules assez courts; le calice est à 2 divisions principales: la lèvre supérieure de la corolle est comprimée, et l'inférieure forme un plan oblique.

Cette plante est commune dans les marais et les prés aquatiques.

PEDICULARIS sylvatica. LIN. Syst. plant. t. III.-115.

Pedicularis pratensis purpurea. BAUH.

Pin. 163.

Fistularia. DODON. Pempt. 556.

Frang. Pédiculaire des bois.

Cette espèce s'élève moins que la précédente;

sa tige est souvent couchée, et fournit dès sa base des rameaux très-ouverts; ses feuilles sont ailées, et leurs pinnules sont presque ovales, bordées de dents aiguës. Les fleurs sont sessiles, ramassées la plupart au sommet de la tige et des rameaux; leur calice est à 5 divisions dentées ou laciniées: leur corolle est d'un rouge pâle, tachée en sa gorge, allongée, fort grêle, et dont la lèvre inférieure n'est que peu ou point oblique.

Cette plante, moins commune que la précédente, croît dans les lieux couverts et humides.

298. ANTIRRHINUM. LIN. Syst. Flore française, tome II. - 337.

Franç. Mufflier; Muffle-de-Veau.

Les Muffliers ont la corolle tubulée, difforme, ayant quelque ressemblance avec un muffle de veau ou une gueule de lion. Cette corolle a à sa base une bosse saillante ou un éperon. Le fruit est une capsule qui, dans plusieurs espèces, s'ouvre par 2 ou 3 trous.

* *Corolles garnies d'éperon.*

ANTIRRHINUM *Linaria*. LIN. Syst. pl. t. III.-135.

Linaria vulgaris lutea, flore majeure.

BAUH. Pin. 212. TOURNEF. 170.

Franç. Mufflier-Linaire.

Flam. Vlas-Kruyd.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi à 2 pieds: elles sont droites, ordinairement simples, et garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuses,

nombreuses, éparses, étroites, linéaires et pointues. Ces feuilles sont un peu redressées, et ont une couleur glauque. Les fleurs sont grandes, droites, ramassées, et forment un bel épi au sommet de la plante: leur corolle est d'un jaune pâle; mais le palais qui se trouve à l'entrée, est d'un jaune rougeâtre ou de couleur de safran.

On trouve cette plante dans les terrains incultes.

La Linaire est du nombre des topiques adoucissans et résolutifs. On la fait bouillir ordinairement avec du lait, pour être appliquée en fomentation ou en cataplasme, sur les hémorroïdes douloureuses. En France, on en fait aussi un onguent pour le même usage.

ANTIRRHINUM *minus*. LIN. Syst. plant. t. III.-134.

Linaria pumila vulgatiore arvensis. TOURNEF. 169.

Franç. Mufflier mineur.

Sa tige est haute de 4 à 6 pouces, droite, et très-rameuse; ses feuilles sont lancéolées, obtuses, et quelquefois un peu elliptiques: les inférieures sont opposées, et toutes les autres sont alternes. Les fleurs sont petites, d'un rouge un peu violet, et disposées dans les aisselles des feuilles. Toute la plante est chargée de poils courts, un peu visqueux.

Elle croît dans les champs secs et sablonneux.

ANTIRRHINUM Cymbalaria. LIN. Syst. pl. t. III. - 125.
 Linaria hederaceo folio glabro, seu Cym-
 balaria vulgaris. TOURNEF. 169.
 Franç. Mufflier-Cymbalaire.

Ses tiges sont grêles, rampantes, longues et très-glabres; elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, très-lisses, arrondies, cordiformes à leur base, et découpées en cinq grandes crénelures. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, et portées sur de longs péduncules; leur corolle est bleue, et leur palais jaunâtre: il leur succède une capsule obronde, remplie de semences ridées.

On trouve cette plante dans les fentes des vieux murs. On la dit astringente et vulnéraire.

ANTIRRHINUM spurium. LIN. Syst. pl. t. III. - 126.
 Linaria segetum nummulariæ folio villoso.
 TOURNEF. 169.
 Elatine folio subrotundo. BAUH. Pin. 253.
 Veronica femina. DODON. Pempt. 42.
 Franç. Mufflier bâtard; Velvoté.

Ses tiges sont foibles, un peu couchées, velues et rameuses; ses feuilles sont pétiolées, ovales-obrondes, molles, velues, un peu blanchâtres, et ordinairement très-entières: les inférieures sont opposées, et les supérieures sont alternes. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des péduncules longs et filiformes; elles sont jaunes, et leur lèvre supérieure est d'un violet noirâtre.

Cette plante croît dans les champs; mais j'ai remarqué qu'elle étoit plus rare dans ces pays, que la suivante.

Selon quelques-uns, la Velvoté passe pour avoir les mêmes vertus que la véronique officinale.

ANTIRRHINUM auriculatum. Flore fr. t. II. - 339.
 Antirrhinum Elatine. LIN. Syst. plant.
 tom. III. - 126.
 Linaria segetum nummulariæ folio aurito
 et villoso, flore luteo (et caruleo).
 TOURNEF. 169.
 Franç. Mufflier auriculé.

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, et n'en diffère essentiellement que par ses feuilles, qui sont auriculées ou anguleuses à leur base, et se terminent en pointe; ses tiges sont plus foibles, et tout-à-fait couchées et rampantes.

Elle croît communément dans les champs.

** Corolles n'ayant qu'une bosse.

ANTIRRHINUM majus. LIN. Syst. pl. t. III. - 137.
 Antirrhinum vulgare. TOURN. Inst. 168.
 Franç. Mufflier majeur, ou des jardins.
 Flam. Kalfsnuyten.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, lisse et rameuse; ses feuilles sont lancéolées, un peu obtuses, d'un vert foncé, très-lisses, alternes sur la tige, et opposées sur les rameaux ou sur les jeunes pousses. Ses fleurs sont de couleur purpurine, avec un palais jaune, et sont disposées au sommet de la plante: elles ont un calice court. Leur fruit est une capsule oblongue, qui a quelque ressemblance avec la tête d'un veau ou d'un cochon.

On cultive communément cette plante dans les

jardins ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

ANTIRRHINUM ORUNTIIUM. LIN. Syst. pl. t. III.-138.

Antirrhinum arvense majus. BAUH. Pin.
212.

Antirrhinum sylvestre, Phyteuma. DOD.
Pempt. 212.

Frang. Mufflier rubicond.

Sa tige est lisse, peu rameuse, et s'élève depuis 12 jusqu'à 18 pouces ; ses feuilles sont glabres, assez longues, plus étroites que celles du Mufflier majeur, un peu distantes, et la plupart opposées. Les fleurs sont presque sessiles, solitaires, d'un rouge vif, et disposées dans les aisselles supérieures des feuilles.

Cette plante croît dans les champs.

Remarque. On cultive dans les parterres l'*Antirrhinum triphyllum*, LIN., qui a ses feuilles ovales, un peu charnues, et disposées par trois à chaque nœud. Les fleurs sont blanchâtres, et ont un palais jaune.

299. SCROPHULARIA. LIN. Syst. pl. MILLER.
Diction. t. VI. - 487. Flore française,
tom. II. - 334.

Frang. Scrophulaire.

Les Scrophulaires sont remarquables par la forme de leurs fleurs : leur calice est quinquefide, et la corolle est très-courte, renflée et globuleuse. Le fruit est une capsule arrondie, biloculaire et polysperme.

SCROPHULARIA aquatica. LIN. Syst. pl. t. III.-145.

Scrophularia aquatica, major. BAUH. Pin.
235. TOURNEF. Inst. 166.

Betonica aquatica, *quibusd.*

Frang. Scrophulaire aquatique ; Herbe-du-siège.

Flam. Groet-Speen-Kruyd ; Beekschuim
of Water Betonie.

Sa racine est fibreuse, et pousse une tige droite, carrée, ailée en ses angles, rameuse, et haute de 2 à 3 pieds, et même quelquefois davantage. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, un peu obtuses à leur extrémité, et simplement crénelées. Les fleurs sont rougeâtres et de couleur ferrugineuse ; elles forment une grappe interrompue et terminale.

Cette plante est très-glabre dans toutes ses parties, et son odeur est forte et désagréable. On la trouve sur le bord des eaux vives.

La Scrophulaire aquatique, employée à l'extérieur, est regardée comme un bon résolutif et émollient ; elle entre aussi dans les classes des vulnéraires et des détersifs : elle calme les douleurs des hémorroïdes, et quelquefois fait disparaître le mal, étant employée en forme de cataplasme. La racine est la partie de la plante la plus usitée, quand il s'agit de l'employer à l'intérieur. On prend cette racine, soit en poudre, ou bouillie avec du lait (et c'est la méthode en Flandre), dont on boit matin et soir la valeur d'une demi-pinte, ou à-peu-près, pour soulager les douleurs des hémorroïdes tant internes qu'externes.

Il est bon de remarquer qu'on emploie quel-

quelquefois l'espèce suivante faute de la distinguer ; mais cette erreur ne tire pas à conséquence ; puisque des auteurs recommandent l'une et l'autre comme propres aux mêmes usages ; et il y a des personnes qui préfèrent même la Scrophulaire noueuse, parce que ses racines sont plus succulentes.

SCROPHULARIA nodosa. LIN. Syst. plant. t. III.-147.

Scrophularia nodosa foetida. BAUH. Pin.

235.

Frang. Scrophulaire noueuse.

Sa racine est noueuse, et pousse une tige quadrée, dure, noirâtre, et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles sont pétiolées, opposées, ou quelquefois ternées, un peu cordiformes, lancéolées, pointues, dentées, et d'un vert obscur. Les fleurs, au sommet, sont disposées en une espèce de grappe rameuse, et sont d'une couleur purpurine noirâtre.

On trouve cette plante dans les lieux couverts, les bois et les haies.

Remarque. Les curieux cultivent les *Scrophularia vernalis*, — *lucida*, — et *canina*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

300. DIGITALIS purpurea, LIN. Syst. plant.

tom. III.-151. Flore franç. t. II.-331.

MILLER. Diction. tome III.-59.

Frang. Digitale pourprée.

Flam. Vingerhoeds-Kruyd.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds ; et dans les jardins, elle s'élève beaucoup plus. Cette tige

est droite, velue et ordinairement simple ; ses feuilles sont ovales, pointues, blanchâtres et cotonneuses en dessous, presque ridées, dentées en leurs bords, et rétrécies en pétiole à leur base : les inférieures sur-tout sont molles et sensiblement pétiolées. Ses fleurs sont grandes, de couleur purpurine, agréablement tachées ou tigrées dans leur intérieur, et un peu pendantes, formant un épi long et terminal. La corolle est campanulée et un peu ventrue, ayant 4 ou 5 découpures simples. Le fruit est une capsule ovale et biloculaire.

On trouve cette plante dans les bois montagneux et dans les terrains pierreux : elle n'est pas rare dans la forêt de Soigne.

La Digitale est un médicament purgatif-hydrogogue ; on la dit aussi très-apéritive. On peut consulter, à ce sujet, la médecine pratique de feu M. Marquet, tom. I.-263, où l'on rapporte des guérisons d'obstructions et de jaunisses opiniâtres. Mais il est bon de faire observer aux gens inexpérimentés, qu'il faut de la prudence dans la prescription de ce médicament, parce qu'il est violent (1), sur-tout lorsqu'on fait prendre le jus cru de la plante, comme il est ordonné dans cet ouvrage.

(1) Par son acrimonie, elle remplit d'ulcères la bouche, la gorge, l'œsophage et le ventricule, et excite souvent des vomissemens violens et des dysenteries incurables. Voyez la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix de l'académie des sciences de Bruxelles, page 20.

Les fleurs de Digitale, bouillies dans le sain-doux, font une pommade excellente pour les maladies scrophuleuses (1).

Remarque. Je n'ai pas trouvé la *Digitalis lutea*, LIN., dans ces pays, quoiqu'il soit très-possible qu'elle ait échappé à mes recherches, fondé sur ce que cette plante croît dans les Ardennes, et dans quelques bois le long de la Meuse.

301. BIGNONIA Catalpa. LIN. Syst. plantar. tome III.-155.

Bignonia Americana, arbor syringæ, cæruleo folio, flore purpureo. DUHAM. Arb. I.-104.

Frang. Bignone-Catalpa.

Flam. Catalpa-Boom.

Cet arbre est droit et branchu; ses feuilles sont simples, en cœur, assez grandes, très-entières, opposées, et quelquefois ternées. Les fleurs sont petites, de couleur pourpre, ou blanches, et rayées de jaune: leur calice est à 5 divisions, et la corolle campanulée à 5 découpures inégales; il succède une silique longue, étroite et biloculaire.

Cet arbre, originaire de la Caroline, décore beaucoup nos bosquets et parterres; bien des curieux le cultivent.

(1) V. le Dictionnaire universel d'histoire naturelle, par M. Valmont de Bomarre, au mot DIGITALE.

BIGNONIA radicans. LIN. Syst. plant. tom. III.-158.

Bignonia fraxini foliis, coccineo flore.

CATESB. Car. I. p. 65. t. 65.

Frang. Bignone radiqueuse.

Flam. Trompet-Blœm.

Cet arbrisseau est rameux; ses rameaux ou branches sont foibles, radiqueuses, et grimpent souvent très-haut; ses feuilles sont pinnées, et leurs folioles sont plus ou moins incisées et glabres. Les fleurs, ramassées au sommet des rameaux, au nombre de 25 à 30, sont grandes, et ont un tube long qui est jaune à sa base, d'une belle couleur rouge, ou orange vers le haut, et d'un rouge plus foncé intérieurement en son limbe: le calice a les deux couleurs du tube de la corolle; il est d'un rouge plus ou moins foncé en dehors, et jaune intérieurement.

Cet arbrisseau, originaire de l'Amérique, devient fort commun dans nos jardins et parterres: la beauté de ses fleurs le fait rechercher par tout le monde.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de *Bignonia*, tous originaires de l'Amérique.

301 bis. LIMOSELLA aquatica. LIN. Syst. pl. tom. III.-181.

Plantaginella palustris. BAWH. Pin. 190.

Alsine palustris repens, foliis lanceolatis.

PLUCKN. Alm. 20. tome 74. Fig. 4.

Frang. Limoselle aquatique.

Plante fort petite, qui produit des rejets déliés et rampans; les feuilles sont radicales, de forme ovale-

elliptique, glabres, et portées sur de longs pétioles; les tiges sont des hampes fort grêles, uniflores, et beaucoup plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, campaniformes, découpées en 5 segmens pointus, dont un plus petit que les autres. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

Cette plante croît dans les lieux humides des allées des bois; elle paroît au mois de juillet, et fleurit en août.

302. OROBANCHE. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. II. - 326.

Franç. Orobanche.

Flam. Honger.

Les fleurs d'Orobanche ont la corolle tubulée et terminée par 2 lèvres, dont la supérieure est convexe, obtuse, échancrée, et l'inférieure large, rabattue, et divisée en 3 parties. A la place de l'ovaire, on trouve une glande ovale et jaunâtre. Le fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

OROBANCHE major. LIN. Syst. plant. t. III. - 183.

Orobanche major, caryophyllum olens,

.BAUH. Pin. 87. TOURNEF. 176.

Rapum genistæ. LOB. Icon. pl. p. 89.

Franç. Orobanche majeure.

Sa tige est haute d'un jusqu'à trois pieds, droite, velue, cylindrique et striée; elle est garnie d'écailles membraneuses, pointues, éparses et pubescentes; les fleurs sont assez grandes, et de même couleur que les autres parties de la plante; elles sont ramassées en épi terminal. La racine est bulbeuse,

couverte d'écailles, et s'attache quelquefois sur les racines des autres plantes.

On trouve cette plante dans les prés secs, et sur le bord des bois; je l'ai quelquefois rencontrée dans les Genetiers, près de Gand, de Bruges et de Courtrai: elle est singulièrement abondante entre les treffles, dans les environs de Louvain. Elle fleurit aux mois de juin et de juillet.

L'Orobanche sent le géroffle: on la dit un médicament astringent et utile dans la colique venteuse; extérieurement elle est vulnérable. M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des plantes, page 475, dit qu'on mange l'Orobanche comme les asperges.

OROBANCHE ramosa. LIN. Syst. plant. t. III. - 184.

Orobanche ramosa, floribus purpurascens, vel subcæruleis. TOURN. 176.

Franç. Orobanche rameuse.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, pubescente; d'un blanc jaunâtre, et se divise ordinairement en 2 ou 3 rameaux droits; ses écailles sont petites, pointues et distantes; ses fleurs sont moins grandes que celles de l'espèce précédente. Elles sont légèrement découpées en 5 parties irrégulières et bleuâtres ou blanches.

Cette plante croît dans les champs à terrein sablonneux, entre le chanvre.

Remarque. Les paysans de la Flandre orientale nomment l'une et l'autre espèce d'Orobanche, *Honger*, prétendant qu'elles dévorent le suc nourricier des autres plantes, parce que leurs racines

s'attachent souvent sur celles des plantes voisines : aussi les cultivateurs ont soin de les arracher quand ils en voient, soit entre les treffles, ou parmi le chanvre.

303. ACANTHUS. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. II.-329.
Franç. Acanthe.

Les fleurs d'Acanthe sont remarquables, en ce que leur corolle ne forme qu'une seule lèvre, qui est l'inférieure, grande, plane, défléchie, et divisée en 3 à son extrémité. La lèvre qui manque, est remplacée par les feuilles supérieures du calice. Le fruit est une capsule ovale, à 2 loges monospermes.

ACANTHUS mollis. LIN. Syst. plant. tom. III.-202.
Acanthus sativus. TOURNEF. 176.
Carduus Acanthus, sive Branca ursina.
BAUH. Hist.
Franç. Acanthe molle, Brancursine.

Sa tige est haute de 3 à 5 pieds, droite, et très-simple, terminée par un grand nombre de fleurs distantes et disposées en un épi grêle. Ses fleurs sont blanches, un peu jaunâtres, et chacune d'elles est garnie de bractées découpées et épineuses ; ses feuilles sont amples, molles, sinuées, pinnatifides, lisses, et sans épines.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle est originaire d'Italie et de Sicile.

L'Acanthe-Brancursine est remplie d'un suc mucilagineux et gluant, ce qui la rend recommandable pour un remède résolutif, humectant et émollient.

ACANTHUS spinosus. LIN. Syst. plant. t. III.-202.
Acanthus aculeatus. BAUH. Pin. 383.
Franç. Acanthe épineuse.

Sa tige est semblable à celle de la plante précédente, et terminée par un épi de fleurs blanches ou un peu rougeâtres ; ses feuilles sont pinnatifides, lisses, sinuées et épineuses en leurs bords.

Cette plante est originaire d'Italie et de Provence ; on la cultive dans les parterres.

Remarque. Des amateurs cultivent aussi l'*Acanthus ilicifolius*, LIN., qui a ses tiges et ses feuilles très-épineuses ; ces dernières ont quelques rapports avec les feuilles du houx.

304. VITEX Agnus-castus. LIN. Syst. plantar. tome III.-198.
Vitex foliis angustioribus, cannabis modo dispositis. BAUH. Pin. 475.

Franç. Vitet Agnus-castus, l'Herbe chaste.

Arbrisseau dont le tronc est droit, nu, s'élève à la hauteur de 4 à 5 pieds, et produit à son sommet beaucoup de rameaux foibles, plians et blanchâtres : ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, et imitent en quelque façon celles du chanvre. Les folioles, ordinairement au nombre de 5, sont lancéolées, pointues, très-entières, ou dentées dans une variété, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous. Les fleurs terminent les rameaux, et sont disposées en longs épis verticillés : elles sont d'une couleur violette ou

purpurine, où quelquefois blanche; leur calice est à 5 dents, court et blanchâtre; les étamines sont saillantes hors de la corolle, dont le limbe est à 6 découpures. Le fruit est une baie à 4 semences.

Cet arbrisseau est originaire des provinces méridionales de l'Europe: nos curieux le cultivent communément dans les parterres.

L'Agnes-castus est odorant dans toutes ses parties; ses feuilles et ses semences passent pour hépatiques, carminatives et emménagogues. Extérieurement, on dit ses semences, mêlées avec de l'eau, très-bonnes pour les fissures de l'anus,

TÉTRADYNAMIE (1).

SILICULE.

305. *ALYSSUM montanum*. LIN. Syst. plant. tom. III. - 235. Flore franç. t. II. - 476. *Alyssum perenne montanum incanum*, TOURNEF. 217. *Franç.* Alisson de montagne.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, nombreuses, couchées, mais un peu redressées lorsqu'elles fleurissent, grêles et légèrement velues; les feuilles inférieures sont courtes, ovales, spatulées, blanchâtres, et parsemées de points blancs, formées par des poils disposés en étoile. Les supérieures sont lancéolées et pointues; les fleurs sont jaunes, et disposées en bouquet terminal, et les silicules sont biloculaires et arrondies.

(1) Ce sont les fleurs *crucifères* de Tournefort. Les fleurs de cette classe ont ordinairement six étamines, dont deux sont plus courtes que les autres. Leur corolle est formée par quatre pétales égaux, disposés en croix, soutenus chacun par un onglet très-menu et souvent un peu long: leur calice est constamment composé de quatre folioles oblongues, et le fruit est une silique bivalve qui, dans le plus grand nombre, est partagée par une cloison longitudinale.

On cultive communément cette plante dans les parterres : elle est originaire de la Suisse.

306. MYAGRUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome V. - 185. Flore franç. t. II. - 479.
Franç. Cameline.

Les fleurs de Cameline sont jaunes, et disposées en panicules; leurs siliques sont globuleuses ou pyriformes.

MYAGRUM sativum. LIN. Syst. plantar. t. III. - 208.
Alysson segetum, foliis auriculatis acutis. TOURNEF. 217.
Camelina, sive Myagrion. DOD. Pempt. 532.
Franç. Cameline cultivée.
Flam. Door, Cameline.

Sa tige est haute de 2 à près de 3 pieds, cylindrique et rameuse vers son sommet; ses feuilles sont amplexicaules, auriculées, pointues et garnies de dentelures distantes et peu sensibles; elles sont quelquefois un peu velues. Les fleurs sont jaunâtres, et disposées en grappes, ou presque en panicule au sommet de la plante. Les siliques sont en forme de poire, plus larges dans leur partie supérieure, et contiennent des semences ovales, marquées par un sillon.

On cultive cette plante dans les champs, pour retirer l'huile de ses semences.

MYAGRUM

+ MYAGRUM aquaticum. Flore franç. t. II. - 483. +
Sisymbrium amphibium. LIN. Syst. plant. tome III. - 250.
Sisymbrium aquaticum, raphani folio, siliquâ breviori. TOURNEF. 226.
Raphanus aquaticus, rapistrii folio. BAUH. Pin. 97.
Franç. Cameline aquatique, Raifort aquatique.
Flam. Water-Radys.

Sa tige est glabre, striée, rameuse, et s'élève depuis 2 jusqu'à 3 pieds; ses feuilles sont lisses, vertes, ovales-oblongues, lancéolées, dentées et quelquefois profondément pinnatifides; elles varient beaucoup dans la grandeur ou la profondeur de leurs découpures, selon les lieux où se trouve la plante. Les fleurs sont jaunes, pédunculées, et disposées en bouquets ou grappes terminales: les siliques sont courtes, chargées du style de la fleur, et portées par des péduncules ouverts et presque pendans: elles contiennent plusieurs semences.

Cette plante est très-commune dans les lieux aquatiques, et sur les terres un peu humides.

307. COCHLEARIA. LIN. Syst. plant. tome III. MILLER. Dict. t. II. - 431. Flore franç. tom. II. - 470.
Franç. Cranson.

Les Cransons ont leurs siliques renflées, globuleuses et obtuses en leurs bords; ils sont biloculaires, et contiennent ordinairement quatre semences dans une loge.

Tome II.

E

COCHLEARIA officinalis. LIN. Syst. pl. t. III. - 226.

Cochlearia folio subrotundo. BAUH. Pin.
110. TOURNEF. Inst. 215.

Franç. Cranson officinal ; Herbe aux
cuillers.

Flam. Lepel-Bladeren.

Ses tiges sont hautes de 8 à 10 pouces, glabres, tendres, foibles et quelquefois un peu inclinées ; les feuilles radicales sont nombreuses, arrondies, en cœur à la base, lisses, vertes, épaisses, succulentes, un peu concaves, creusées en cueiller, et portées sur de longs pétioles : celles de la tige sont presque sessiles, oblongues, sinuées et anguleuses ; les supérieures sont amplexicaules : les fleurs sont blanches et disposées en bouquet peu étalé et terminal.

Cette plante croît sur les bords de la mer ; on la cultive communément dans les jardins.

Le *Cochlearia* est un des meilleurs anti-scorbutiques ; on le met aussi dans la classe des dépurans. On tire un esprit de cette plante, qui est beaucoup usité pour se laver la bouche, et alors on met la quantité qu'on juge nécessaire dans une eau appropriée.

Il n'est pas rare de voir vers la mer les habitans manger cette plante crue avec des tartines ; on la mange aussi en salade. Les habitans de la zone froide, où l'herbe aux cuillers a plus d'activité et plus de force, la font confire au sel pour l'hiver : il y a des personnes qui la mettent dans leur bière.

COCHLEARIA danica. LIN. Syst. plant. t. III. - 227.

Cochlearia aremorica. TOURNEF. 215.

Thlaspi hederaceum. LOB. Icon. 615.

Franç. Cranson maritime.

Cette plante, assez petite dans son lieu naturel, devient plus forte par la culture ; sa tige est grêle, quelquefois droite, mais le plus souvent rampante ; ses feuilles sont un peu rondes, avec des oreilles à leur base ; elles approchent, par leur couleur et leur consistance, beaucoup de celles du Cranson officinal : ses fleurs sont blanches.

On trouve cette plante sur les côtes de Flandre : elle croît aussi parmi les roseaux, le long de l'Escaut, au dessous d'Anvers, du côté du fort Lillo, etc.

COCHLEARIA rusticana. Flore franç. t. II. - 471.

Cochlearia armoracia. LIN. Syst. plant.
tome III. - 228.

Cochlearia folio cubitali. TOURNEF. 215.

Raphanus rusticanus. BAUH. Pin. 96.

Franç. Cranson rustique ; Moutarde des
capucins.

Flam. Meer edick ; Capucinen mostaert.

Sa tige est haute de 2 à près de 3 pieds, droite, cannelée et rameuse vers son sommet ; ses feuilles radicales sont droites, très-grandes, pétiolées, ovales-oblongues, crénelées, glabres et nerveuses ; les feuilles inférieures de la tige sont quelquefois découpées et semi-pinnées ; les supérieures sont longues, fort étroites, et chargées de quelques dentelures ; les fleurs sont blanches, assez petites,

et disposées par bouquets ou espèces de grappes lâches et terminales.

Cette plante croît dans les lieux humides, sur le bord des ruisseaux.

Sa racine, qui a une saveur âcre et agréable, se mange au lieu de moutarde pour exciter l'appétit; elle facilite la digestion, et est d'une grande utilité aux scorbutiques et aux cachectiques. Cette racine entre aussi dans la classe des médicamens diurétiques et des emménagogues.

COCHLEARIA Coronopus. LIN. Syst. pl. t. III. - 227.

Nasturtium sylvestre, capsulis cristatis.

TOURNEF. 214.

Ambrosia campestris repens. BAUH. Pin. 138.

Franç. Cranson-Corne-de-cerf; Ambrosie sauvage.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces, glabres, rameuses et étalées sur la terre, où elles forment souvent des gazons fort arrondis; ses feuilles sont longues, ailées et composées de pinnules découpées: ces pinnules vont en augmentant de grandeur vers le sommet de chaque feuille, et leur bord supérieur est particulièrement découpé et semi-pinné. Les fleurs sont blanches; fort petites, et disposées en bouquets ou en grappes courtes et latérales. Les capsules sont réniformes, presque bilobées, rudes et bosselées ou hérissées de petites aspérités; elles sont partagées en deux loges monospermes, par une cloison perpendiculaire ou contraire aux valves.

Cette plante est commune sur le bord des chemins un peu humides.

308. THLASPI. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. t. VII. 316. Flore franç. t. II. - 463.

Franç. Tabouret.

Flam. Wissel-Kruyd.

La silique des Tabourets est comprimée et remarquable par un rebord mince qui l'environne, et qui est échancré à son sommet.

THLAPSI arvense. LIN. Syst. plant. t. III. - 222.

Thlasi arvense siliquis latis. BAUH. Pin. 105.

Thlasi latius. DODON. Pempt. 712.

Franç. Tabouret des champs.

Cette plante, que les paysans en Flandre appellent *Wilde Palma* (Buis sauvage), a une tige haute de 10 à 14 pouces, glabre et rameuse; ses feuilles sont amplexicaules, oblongues, dentées, quelquefois un peu sinuées, retrécies vers leur base et fort lisses en leur superficie: les fleurs sont blanches, petites et disposées en grappes droites et terminales; leurs siliques sont tout-à-fait entourées par un rebord large et orbiculaire.

Cette plante croît dans les champs monticuleux et caillouteux; elle a une odeur d'ail.

THLAPSI vulgatius. TOURNEF. Inst. 212.

Thlasi campestre. LIN. Syst. plantar. tome III. - 224.

Franç. Tabouret commun.

Sa tige est haute d'un pied, droite, cylindrique, velue et un peu rameuse vers son sommet; ses feuilles radicales sont oblongues, dentées, sinuées, et souvent pinnatifides vers le voisinage de

leur pétiole ;²² celles de la tige sont lancéolées , amplexicaulées , sagittées , dentées et blanchâtres. Les fleurs sont petites , blanches et terminales ; les siliques sont pubescentes , plus petites et plus arrondies que celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît dans les champs.

Les Tabourets , rarement employés en médecine , sont du nombre des médicamens apéritifs : leur semence est âcre et piquante au goût , et peut servir , étant mâchée , comme salivante.

THLASPI Bursa pastoris. LIN. Syst. pl. t. III. - 221.

Bursa pastoris major , folio sinuato (et non sinuato). TOURNEF. 116.

Franç. Tabouret-Bourse-à-pasteur.

Flam. Borsckens-Kruyd.

Sa tige est droite , rameuse , et s'élève jusqu'à un pied , ou quelquefois plus ; ses feuilles radicales sont longues , retrécies à leur base , plus ou moins sinuées ou découpées en lyre , pubescentes en leur surface postérieure , et couchées sur la terre ; les feuilles de la tige sont plus petites , alongées , pointues , presque entières , amplexicaules et sagittées à leur base. Les fleurs sont blanches et fort petites ; elles sont toujours disposées en corymbe ; mais les siliques qui leur succèdent sont , au contraire , disposées en grappe : ces siliques , qui n'ont pas de rebord particulier , sont triangulaires et comme tronquées supérieurement. On trouve une variété de cette plante où les feuilles sont toutes très-entières , et une autre dont les feuilles radicales sont étroites et finement découpées en lyre.

Cette plante croît par-tout et existe toute l'année. Elle passe pour être fébrifuge , vulnéraire et astringente ; on l'emploie avec succès dans les hémorragies internes.

309. IBERIS. LIN. Syst. plant. Flore françoise , tome II. - 671.

Franç. Iberide.

Les Iberides ne diffèrent des tabourets que par leurs fleurs qui sont irrégulières , ayant deux pétales plus petits que les deux autres : leur fruit est une silique courte , comprimée et un peu échan-crée à son sommet.

IBERIS semperflorens. LIN. Syst. plant. t. III. - 229.

Thlaspi Persicum. Riv. Tetrap. 224. f. 2.

Franç. Iberide des jardiniers.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds , dures , foibles et frutescentes ; ses feuilles sont cunéiformes , entières et obtuses : les fleurs sont blanches et disposées en corymbe.

On cultive communément cette plante dans nos jardins ; elle est originaire de Perse et de Sicile.

IBERIS saxatilis. LIN. Syst. plant. tome III. - 229.

Thlaspi saxatile , vermiculato folio.

TOURNEF. 213.

β. Thlaspi montanum semper virens. *Ibid.*

Iberis semper virens. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 229.

Franç. Iberide des roches.

Sa tige est ligneuse , tortueuse , rude , couverte d'une écorce brune ou noirâtre , haute de 5 à

72 TÉTRADYNAMIE. SILICULE.

8 pouces, et divisée en rameaux étalés et diffus; ses feuilles sont linéaires, pointues, un peu charnues, lisses et éparses: les fleurs sont assez grandes, blanches, quelquefois rougeâtres, et disposées en corymbe. La variété β s'élève davantage, et ses fleurs forment des corymbes moins garnis.

On cultive communément cette plante dans les jardins; elle est originaire de Provence.

IBERIS amara. LIN. Syst. plant. tome III. - 230.

Thlaspi umbellatum arvense amarum.

BAUH. Hist. tome II. - 925. TOURN.

Inst. 213.

Frang. Ibéride amère.

Sa tige est haute de 5 à 7 pouces, droite, dure et rameuse vers son sommet, ses feuilles sont alternes, alongées, rétrécies en pétiole vers leur base, élargies et dentées dans leur partie supérieure. Les fleurs sont grandes, de couleur blanche, tirant quelquefois un peu sur le violet, et disposées en corymbe ou en manière d'ombelle. Les siliques sont comprimées, arrondies, entourées d'un rebord, et chargées du style de la fleur.

Cette plante, fort commune dans les champs des environs de Paris, croît aussi facilement dans nos jardins, que si elle étoit indigène.

310. LEPIDIUM. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome IV. - 355. Flore française, tom. II. - 467.

Frang. Passerage.

Les Passerages ont aussi un grand rapport avec

TÉTRADYNAMIE. SILICULE. 73

les tabourets, et n'en diffèrent que par leurs siliques qui sont très-entières et point bordées d'un feuillet particulier.

LEPIDIUM latifolium. LIN. Syst. plant. t. III. - 219.

Lepidium Plinii. DODON. Pempt. 716.

Frang. Passerage à larges feuilles.

Sa tige est droite, légèrement rameuse vers son sommet, et s'élève jusqu'à deux pieds; ses feuilles inférieures sont pétiolées, larges, ovales, presque obtuses, dentées seulement dans leur partie moyenne: les fleurs sont blanches, fort petites, et forment des grappes presque paniculées au sommet de la plante.

Cette plante croît dans les lieux un peu couverts, les terrains sablonneux. Elle est apéritive, diurétique, incisive, stomachique et anti-scorbutique.

LEPIDIUM pusillum. Flore française, tom. II. - 468.

Nasturtium pumilum supinum vernalium.

TOURNEF. 214.

Lepidium procumbens. LIN. Syst. pl. tome III. - 217.

β . Nasturtium pumilum vernalium. TOURNEF. 214.

Lepidium petroëum. LIN. Syst. plant. tome III. - 217.

Frang. Passerage-Pusille.

Flam. Kleyn-Teckskens-Kruyd.

Sa tige est grêle, rameuse, feuillée et haute de 2 ou 3 pouces; ses rameaux inférieurs sont assez longs, très-ouverts et paroissent couchés; mais la tige ne l'est point: les feuilles sont ailées et

leurs folioles sont petites, nombreuses, lancéolées et très-entières. Les fleurs sont pédunculées, et disposées en corymbe au sommet de la tige et des rameaux; elles sont petites et de couleur blanche: les siliques sont ovales, très-entières, et ne paroissent un peu échancrées que lorsqu'elles commencent à s'ouvrir.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux; elle n'est pas rare dans les environs de Malines, entre Anvers et Gand, et du côté de Termonde et d'Alost. Elle fleurit de bonne heure et existe tout l'été.

LEPIDIDIUM sativum. LIN. Syst. plant. t. III. - 218.

Nasturtium hortense vulgatum (et crispum.) BAUH. Pin. 103.

Franç. Passerage cultivé; Cresson de jardin.

Flam. Kerse.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, rameuse, droite et herbacée; ses feuilles sont oblongues, diversement découpées ou frisées, et d'un vert glauque.

On cultive communément cette plante dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine.

Le Cresson de jardin possède la vertu anti-scorbutique, mais à un degré moindre que le Cresson de fontaine. Il est du nombre des hépatiques et des dépurans, et dans les classes des apéritifs et des incisifs. On mêle la semence dans les sinaspismes.

311. DRABA. LIN. Syst. plant. Flore française, tome II. - 457.

Franç. Drave.

Les Draves sont remarquables par leur silique plane, ovale-oblongue, et qui est assez petite; ils diffèrent des passerages et des tabourets par la cloison de cette silique parallèle aux valves: leurs semences sont nombreuses, petites et rondes.

DRABA muralis. LIN. Syst. plant. t. III. - 214.

Alysson veronicæ folio. TOURNEF. 217.

Bursa pastoris major, folio oblongo. BAUH. Pin. 108.

Franç. Drave des murs.

Sa tige est haute de 6 à 7 pouces, droite, un peu velue et garnie de quelques feuilles distantes. Ses feuilles radicales sont ovales, un peu dentées vers le sommet, et retrécies en pétioles à leur base; les caulinaires sont en cœur, velues, dentées et amplexicaules. Les fleurs sont blanches, petites, et disposées en un corymbe terminal, mais qui s'allonge par la suite en une grappe droite.

On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux couverts des terrains caillouteux et sablonneux: je l'ai observée dans le Brabant-Wallon et du côté de Louvain.

- DRABA verna*. LIN. Syst. plant. tome III. - 213.
 Alysson vulgare polygoni folio, caule
 nudo. TOURNEF. 217.
Bursa pastoris minor, loculo oblongo.
 BAUH. Pin. 108.
Franç. Drave printanière.

Ses feuilles sont petites, cunéiformes, pointues, garnies de quelques dents plus ou moins profondes, couchées sur la terre et disposées en rosette; de leur milieu s'élève, jusqu'à la hauteur de 2 ou 3 pouces, quelques tiges nues et grêles, qui soutiennent de petites fleurs blanches, pédunculées et disposées en corymbe.

Cette plante est très-commune sur les murs: elle fleurit dès le mois de février dans les hivers doux.

312. *LUNARIA annua*. LIN. Syst. pl. t. III. - 242.
Lunaria major, siliquâ rotundioro.
 TOURNEF. 218.
Viola latifolia. DODON. Pempt. 161.
Franç. Lunaire annuelle; herbe aux lunettes.
Flam. Penning-Bloemen.

Sa tige est rameuse, un peu velue, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, pointues, dentées en scie, et opposées: les supérieures sont alternes. Les fleurs sont bleuâtres et disposées en bouquet au sommet de la tige et des rameaux: les siliques sont larges, longues presque d'un pouce, elliptiques et chargées du style qui est persistant; leurs valves sont argentées et transparentes, et leurs semences sont

réniformes, comprimées, et posées dans le milieu de la silique.

On cultive cette plante dans les jardins; elle est originaire d'Alsace.

SILIQUOSE.

313. *CARDAMINE*. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. t. II. - 137. Flore française, t. II. - 499.
Franç. Cresson.

Les fleurs de Cresson sont blanches, ou quelquefois un peu rougeâtres, leur calice est entreouvert; leurs siliques, dans plusieurs espèces, s'ouvrent avec élasticité; et leurs valves se roulent sur elles-mêmes de bas en haut. Ces siliques sont longues, cylindriques, un peu comprimées, biloculaires, bivalves, contenant plusieurs petites semences rondes.

- CARDAMINE pratensis*. LIN. Syst. plant. t. III. - 248. +
Cardamine pratensis, magno flore.
 TOURNEF. 224.
Nasturtium pratense, magno flore.
 BAUH. Pin. 104.
Flos cuculi. DODON. Pempt. 592.
 β. *Cardamine flore majore elatior*. TOURN. 224.
Cardamine amara. LIN. Syst. plant. t. III. - 248.
Franç. Cresson des prés.
Flam. Koekoeks-Bloem.

Sa tige est droite, ordinairement simple, et

s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles inférieures sont composées de folioles obrondes, un peu anguleuses, et d'autant plus petites, qu'elles sont moins terminales : les feuilles de la tige ont presque toutes les folioles étroites et linéaires : les fleurs sont grandes, presque toujours un peu purpurines, et disposées en un bouquet lâche, peu garni et terminal. La variété β est remarquable par ses fleurs blanches, ou avec une légère teinte purpurine, et sur-tout par les folioles de ses feuilles caulinaires, élargies, non linéaires, et anguleuses.

Cette plante est très-commune dans les prés humides qu'elle pare de ses fleurs au premier printemps. Elle est détersive, diurétique et anti-scorbutique. On mange ses jeunes feuilles en salade, comme celles du Cresson de fontaine.

CARDAMINE parviflora. LIN. Syst. pl. t. III.-247.

Cardamine pratensis, parvo flore.

TOURNEF. 224.

Nasturtium pratense, parvo flore. BAUH.

Pin. 44.

β . Cardamine annua, exiguo flore. TOURN.
224.

Cardamine impatiens. LIN. Syst. plant.
tome III.-246.

Franc. Cresson parviflore.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, presque nue, et légèrement rameuse vers son sommet ; elle est garnie, dans sa partie inférieure, de beaucoup de feuilles longues de 4 à 5 pouces, ailées et couchées sur la terre : leurs folioles sont un peu anguleuses, sur-tout celles de l'extrémité, qui sont

les plus grandes, obrondes, et quelquefois trilobées : les feuilles caulinaires ont une stipule linéaire et obtuse. Les fleurs sont blanches et fort petites, mais leurs pétales sont toujours plus grands que le calice. Ces pétales manquent quelquefois, ou tombent de bonne heure dans la variété β .

Cette plante est très-commune dans les prés humides et le long des fossés : elle paroît de bonne heure.

CARDAMINE fontana. Flore franç. tom. II. - 498.

Sisymbrium Nasturtium. LIN. Syst. plant.
tome III. 249.

Nasturtium aquaticum, supinum. BAUH.
Pin. 104.

Franc. Cresson de fontaine.

Flam. Water-Kerse.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou environ, rameuses, creuses, cannelées, souvent un peu couchées, vertes et quelquefois rougeâtres ; ses feuilles sont ailées avec une impaire, et sont composées de folioles obrondes ou ovales, ou elliptiques, mais toutes d'un vert foncé, lisses et un peu succulentes : la foliole terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont petites, de couleur blanche, et disposées en une espèce de grappe courte, ou de corymbe qui ne s'élève presque pas au-delà des feuilles ; les siliques sont courtes, et un peu courbées.

Cette plante croît dans les fontaines et les ruisseaux.

On met le Cresson de fontaine au nombre

des meilleurs médicamens anti-scorbutiques, dépurans, apéritifs, incisifs et hépatiques. On fait aussi, avec son infusion ou sa décoction, des gargarismes, lotions ou fomentations anti-scorbutiques. Enfin cette plante se mange en salade pour purifier le sang.

314. SISYMBRIUM. LIN. Syst. pl. t. III. - 249.
MILLER, Dict. t. VII. - 89, Flore franç.
tome II. - 515.
Franç. Sisimbre.

Les Sisimbres ont leur calice et leur corolle lâches et très-ouverts. La corne qui termine leur silique est fort courte; cette silique est longue et cylindrique, et les semences sont très-petites.

- SISYMBRIUM sylvestre. LIN. Syst. pl. t. III. - 250.
Sisymbrium palustre repens, nasturtii
folio. TOURNEF. 226.
Franç. Sisimbre sauvage.
Flam. Water-Rakett.

Ses tiges sont longues d'un pied, rampantes, lisses, cannelées et rameuses; ses feuilles sont ailées, pinnatifides, et leurs folioles sont laciniées ou dentées. Les fleurs sont petites, jaunes, pédunculées et terminales; les siliques sont inclinées, légèrement courbées, un peu applaties, et ont à peine six lignes de longueur.

On trouve cette plante fort communément dans les lieux humides, sur le bord des chemins.

SISYMBRIUM

- SISYMBRIUM Sophia. LIN. Syst. pl. tom. III. - 256.
Sisymbrium annuum, absynthii minoris
folio. TOURNEF. 226.
Sophia chirurgorum. LOB. Ic. 378. r.
Franç. Sisimbre-Sophie.
Flam. Sophie-Kruyd.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, dure, cylindrique, rameuse et un peu velue; ses feuilles sont blanchâtres, très-finement découpées, légèrement velues, et ressemblent un peu à celles de la petite absynthe. Ses fleurs sont très-petites, pédunculées et jaunâtres: les pétales sont moins longs que le calice, et les siliques sont grêles, cylindriques, et soutenues par des péduncules filiformes.

On trouve cette plante sur les murs et dans les lieux incultes, les décombres. Elle se plaît dans les terrains sablonneux.

On met la Sophie dans la classe des médicamens astringens et dans celle des vulnéraires. Sa semence, qui approche de la moutarde par sa saveur âcre et piquante, est la partie de la plante qui est usitée.

- SISYMBRIUM tenuifolium. LIN. Syst. pl. t. III. - 252.
Eruca tenuifolia perrenis, flore luteo.
VAILL. Par. 50.
Franç. Sisimbre à feuilles étroites; Roquette sauvage.
Flam. Wilde-Rakett.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, et quelquefois plus; elle est rameuse, diffuse, feuillée et très-lisse. Ses feuilles sont alongées, retrécies en

Tome II.

F

pétiole à leur base, irrégulièrement pinnatifides, et composées d'un petit nombre de pinnules un peu étroites, souvent écartées, et qui regardent ordinairement vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont jaunes, odorantes, assez grandes, pédonculées et terminales; les siliques sont portées sur de longs péduncules, et n'ont pas plus d'un pouce de longueur.

La Roquette sauvage croît sur les murailles, et dans les lieux incultes et sablonneux. Elle est très-commune sur les remparts de Bruxelles, de Louvain, d'Anvers, de Gand, etc.

Quoique la saveur de cette plante soit extrêmement âcre, on ne laisse pas que de s'en servir dans quelques cantons de la France, en guise de fournitures pour les salades; on choisit les feuilles les plus tendres, et l'extrémité des tiges, qu'on hache avec les autres fournitures.

315. ERYSIMUM. LIN. Syst. plant. t. III. - 260.
MILLER, Dictionn. tome III. - 172.

Frang. Vélar.

Flam. Hederick.

Les fleurs de Vélar ont leur calice serré, et dont les folioles sont rapprochées et appliquées contre la fleur; les siliques sont longues, grêles, et quelquefois quadrangulaires. Leurs semences sont petites et rondes.

ERYSIMUM Alliaria. LIN. Syst. plant. t. III. - 260.

Hesperis allium redolens. TOURNEF. 222.

Alliaria. BAUH. Pin. 110.

Frang. Vélar-Alliaire.

Flam. Look sonder look.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, et quelquefois plus, cylindrique, un peu velue, et légèrement rameuse; elle est garnie, dans toute sa longueur, de feuilles pétiolées, cordiformes, pointues, dentées, et dont la longueur surpasse à peine la largeur: les inférieures sont obtuses, crénelées, et presque réniformes. Les fleurs sont blanches, petites et terminales; les siliques sont grêles et longues de 2 à 3 pouces.

Cette plante est fort commune dans les haies et les lieux couverts. Elle paroît de bonne heure.

Les feuilles de l'Alliaire, froissées entre les doigts, rendent une odeur d'ail; ce qui les fait regarder comme propres à remplacer le *scordium*.

ERYSIMUM officinale. LIN. Syst. plant. t. III. - 260.

Erysimum vulgare. BAUH. Pin. 100.

TOURNEF. Inst. 228.

Frang. Vélar officinal.

Flam. Hederick.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds, cylindriques, dures et rameuses; elles ont ordinairement leurs rameaux étalés et très-ouverts: les feuilles sont profondément découpées en lyre, runcinées, presque ailées, avec un lobe terminal assez grand, un peu triangulaire, pointu et quelquefois hasté. Les fleurs sont jaunes, très-petites, et les siliques sont grêles, cylindriques, et toutes appliquées

contre l'axe de leur épi, qui est fort long et menu.

Cette plante est commune dans les lieux incultes, le long des haies et sur les murs.

Les semences du Vélar officinal, ainsi que celles de moutarde, de roquette, etc., font partie des remèdes anti-scorbutiques; mais les feuilles et les semences de cette plante sont consacrées au traitement des maladies de la poitrine, et regardées comme béchiques-incisives. Le sirop de Chantre, qui est fait avec le Vélar officinal, se nomme ainsi, parce qu'il guérit l'enrouement.

ERYSIMUM Barbarea. LIN. Syst. plant. t. III. - 260.

Sisymbrium erucae folio glabro, flore luteo. TOURNEF. 226.

Barbarea femina. TABERNÆM. 452. r.

Frang. Vélar-Barbarée; Herbe de Sainte-Barbe.

Flam. Winter-Kerse.

Sa tige est haute d'un pied et demi environ, droite, striée et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles sont lisses, glabres, amplexicaules, ailées ou en lyre, et ont un lobe terminal fort grand, ovale ou arrondi. Les fleurs sont assez petites, jaunes, et disposées en épis serrés au sommet de la plante; les siliques sont grêles, et terminées par une corne ou un style long de près de 2 lignes.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux et des chemins humides. Ses fleurs se doublent par la culture.

La saveur et les qualités de l'herbe de Sainte-Barbe, l'égalent à la roquette et au cresson, et

elle peut être employée comme anti-scorbutique: sa semence passe pour être apéritive et diurétique; ses feuilles peuvent se manger en salade comme celles du cresson de fontaine.

ERYSIMUM cheiranthoides. LIN. Syst. plantar. tome III. - 261.

Turritis leucoii folio. TOURNEF. 223.

β. Hesperis leucoii folio non serrato, siliqua quadrangulâ. *Ibid.*

Frang. Vélar-Giroffier.

Sa tige est haute d'un pied et demi, ou quelquefois un peu plus, droite, cylindrique, légèrement velue, ordinairement simple et garnie de feuilles dans toute sa longueur; ses feuilles sont lancéolées, étroites, pointues, nombreuses, épar-
sées et un peu rudes au toucher; elles ont leur nervure un peu courante sur la tige: les fleurs sont jaunes, petites, et les siliques sont longues et menues. La variété β est remarquable par ses fleurs plus petites, et par ses siliques quadrangulaires et moins redressées que l'autre, qui les a ordinairement parallèles à la tige.

On trouve cette plante dans les champs et sur le bord des chemins sablonneux; elle n'est pas rare dans les châtellenies de Termonde et de Waes, ainsi que des côtés de Gand, d'Anvers, de Malines, etc.

316. CHEIRANTHUS. LIN. Syst. pl. t. III. - 262.

Flore française, tome II. - 504.

Frang. Giroffier.

Les fleurs de Giroffier ont leur calice serré,

cylindrique, formant presque toujours deux petites bosses à sa base ; les siliques sont longues , un peu comprimées , et souvent terminées par une échancrure ou par 2 ou 3 dents : les semences sont planes.

CHEIRANTHUS hortensis. Flore franc. t. II. - 506.

Cheiranthus incanus. LIN. Syst. plant. tome III. - 265.

Leucoium incanum hortense. TOURNEF. 220.

Viola alba et purpurea. LOBEL. Icon. pl. 329.

Franç. Giroflier des jardins.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds ; elle est un peu ligneuse inférieurement , et se divise dans sa partie moyenne en plusieurs rameaux cylindriques , droits et blanchâtres ; ses feuilles sont allongées , entières , obtuses à leur sommet , molles et blanchâtres. Les siliques sont comme tronquées à leur sommet.

Cette plante et ses variétés sont assez connues par leur culture dans les parterres. Elle croît sur les bords de la mer , dans les provinces méridionales de l'Europe.

CHEIRANTHUS fenestralis. LIN. Syst. pl. t. III. - 265.

Franç. Giroflier de fenêtre.

Cette plante diffère de la précédente en ce qu'elle est plus petite et pas aussi branchue ; ses feuilles sont sessiles , ondulées , recourbées et ramassées en tête ; ses fleurs et ses siliques sont d'ailleurs les mêmes que celles du Giroflier des jardins.

CHEIRANTHUS annuus. LIN. Syst. pl. t. III. - 265.

Leucoium incanum minus. TOURNEF. 221.

Franç. Giroflier-Quarantain.

Cette espèce ressemble aussi beaucoup au Giroflier des jardins ; elle s'élève moins et ne se conserve point pendant l'hiver ; ses fleurs sont blanches ou de couleur rouge ; ses siliques sont cylindriques et pointues à leur sommet.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle est originaire des côtes maritimes des provinces méridionales de l'Europe.

CHEIRANTHUS cheiri. LIN. Syst. pl. t. III. - 263.

Leucoium luteum vulgare. BAUH. Pin. 203.

β. Leucoium luteum , pleno flore , majus (et minus). *Ibid.*

Franç. Giroflier jaune.

Flam. Geele Violiren.

Sa tige est dure , presque ligneuse , blanchâtre , et pousse beaucoup de rameaux qui s'élèvent jusqu'à un pied et demi environ ; les feuilles sont éparses , lancéolées , un peu étroites , pointues , verdâtres , et ordinairement glabres. Les fleurs sont jaunes , et ont une odeur très-agréable ; elles doublent par la culture.

On trouve cette plante sur les vieux murs ; elle n'est pas rare à Bruxelles , à Louvain , à Anvers , et sur-tout à Gand.

Les feuilles , mais sur-tout les fleurs du Giroflier jaune , passent pour un médicament hystérique ; on les dit aussi céphaliques et anti-spasmodiques.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Girofliers exotiques.

3 17. *HESPERIS matronalis.* LIN. Syst. plantar. tome III. - 269.

Hesperis hortensis. TOURNEF. Inst. 222.

β. *Hesperis sylvestris inodora.* *Ibid.*

Viola matronalis. DODON. Pempt. 161.

Franç. Julienne beurrée; Julienne des dames.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds; elle est cylindrique, velue, et un peu rameuse. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, longues de trois ou quatre pouces, légèrement velues, pointues et dentées en leurs bords. Les fleurs sont terminales, pédunculées, de couleur purpurine, ou blanches; leurs pétales paroissent un peu fléchis obliquement, et se tournent vers le soleil: les siliques sont longues, striées et un peu comprimées. Leurs semences sont planes.

Cette plante étrangère se voit très-souvent dans nos jardins et vergers, et on cultive beaucoup, dans les parterres, une variété à fleurs doubles, tout-à-fait blanches.

3 18. *ARABIS ramosa.* Flore franç. t. II. - 510.

Arabisthaliana. LIN. Syst. pl. t. III. - 272.

Turritis vulgaris ramosa. TOURN. 224.

Franç. Arabette rameuse.

Sa tige est haute de 8 à 9 pouces, grêle, rameuse, et chargée de poils courts et écartés; les feuilles radicales sont ovales, spatulées, légèrement dentées, retrécies en pétiole à leur base, couchées sur la terre, et disposées en rosette au bas

de la plante: celles de la tige sont petites, lancéolées, distantes et peu nombreuses; les unes et les autres sont velues et ciliées en leurs bords. Les fleurs sont terminales, fort petites, de couleur blanche, et il leur succède des siliques très-grêles, longues et un peu courbées.

Cette plante est commune dans les pâturages secs et les champs.

3 19. *TURRITIS.* LIN. Syst. plant. t. III. - 274.

Flore fr. t. II. - 488. MILLER, Dictionn. tome VII. - 43.

Franç. Tourelle.

Les fleurs de Tourelle sont blanches ou un peu rougeâtres; leurs siliques sont grêles, longues et redressées, et les semences sont comprimées.

TURRITIS hirsuta. LIN. Syst. plant. tom. III. - 275.

TURRITIS, LOBELI. TOURNEF. Inst. 223.

Franç. Tourelle velue.

Sa tige est droite, velue, ordinairement simple; et s'élève jusqu'à deux pieds; elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles éparses, amplexicaules, alongées, un peu étroites, dentées en leurs bords, et presque toujours redressées: les feuilles radicales sont ovales-oblongues, obtuses à leur sommet, spatulées, dentées ou sinuées à leur base, et couchées en rond sur la terre, au bas de la plante. Les fleurs sont très-petites, et les siliques sont longues, très-grêles, et presque parallèles à la tige.

On trouve cette plante dans les lieux secs; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de

Louvain, et sur les murs des jardins de cette dernière ville.

TURRITIS glabra. LIN. Syst. plant. tome III. - 274.

Turritis foliis inferioribus cichoraceis,
cæteris perfoliatæ. BAUH. Pin. 112.

Franç. Tourelle glabre.

Sa tige est moins haute que celle de la précédente; elle est simple, et chargée dans toute sa longueur de feuilles amplexicaules, sagittées, pointues, et d'un vert glauque: les feuilles radicales sont nombreuses, velues, rudes au toucher, dentées, quelquefois entières, quelquefois semi-pinnées, et couchées sur la terre; elles deviennent glabres comme celles de la tige, en vieillissant. Les fleurs sont blanches, et disposées comme celles de l'espèce précédente.

On trouve cette plante sur les côteaux arides et incultes.

320. BRASSICA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict.
t. II. - 2. Flore franç. t. II. - 485.

Franç. Chou.

Flam. Koolen.

Les fleurs de Chou sont assez grandes, et disposées en grappes presque paniculées. Leur calice est resserré contre les onglets de la corolle: leur réceptacle est chargé de 4 glandes remarquables; et dans plusieurs espèces, on remarque une corne au sommet de leur silique, formée par la cloison qui est plus longue que les valves. Les semences sont globuleuses.

BRASSICA oleracea. LIN. Syst. plant. tom. III. - 278.

α. Brassica capitata alba. BAUH. Pin. 111.

Franç. Chou pommé blanc.

Flam. Witte Koolen.

β. Brassica alba vel viridis. *Ibid.*

Franç. Chou blond, ou de Savoie.

Flam. Groene Koolen of Savoyen.

γ. Brassica alba crispa. *Ibid.*

Franç. Chou frisé blanc.

Flam. Witte gekrolde Koolen.

δ. Brassica capitata rubra. *Ibid.*

Franç. Chou pommé rouge.

Flam. Roode Koolen.

+ ε. Brassica cauliflora. *Ibid.*

Franç. Chou-fleur.

Flam. Bloem Koolen.

ξ. Brassica gongylodes. *Ibid.*

Brassica caulo-rapa. BAUH. Histor. pl.

+ *Franç.* Chou-Rave, ou Chou-Tige-Rave.

+ ζ. Brassica radice Napi formi. *Ibid.*

+ *Franç.* Chou-Navet.

Le Chou potager est une plante suffisamment connue de tout le monde, par le grand usage qu'on en fait dans la cuisine; on en cultive beaucoup de variétés, dont je cite les plus remarquables.

De tous les Choux potagers, le rouge est le plus fréquemment ordonné par les médecins: c'est un béchique des plus estimés; il est laxatif chez de certains tempéramens. On le donne pour calmer la toux et faciliter l'expectoration.

BRASSICA Campestris. LIN. Syst. pl. t. III. - 276.
 Brassica Campestris perfoliata, flore luteo.
 Læs. Pruss. 29.
 Franç. Chou-Colsa.
 Flam. Slooren.

Ses tiges s'élèvent jusqu'à 4 à 5 pieds, et sont garnies de feuilles glabres, en cœur, alongées et sessiles; les feuilles inférieures sont en lyre, et un peu hérissées de poils écartés. Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes paniculées.

Le Colsa est regardé comme une variété des Choux précédens, et quelques-uns croient qu'il en est le type. On le cultive dans les champs, pour l'huile qu'on retire de ses semences.

BRASSICA Napus. LIN. Syst. plant. tome III. - 278.
 Napus sylvestris (et sativa). BAUH.
 Pin. 95.
 Franç. Chou-Navet.
 Flam. Rap.

Sa tige est lisse, et s'élève depuis 2 jusqu'à 4 pieds; ses feuilles radicales sont alongées, en lyre, et rudes au toucher: celles de la tige sont lisses, cordiformes et amplexicaules. Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes lâches et paniculées.

On cultive communément cette plante dans les champs, les jardins, pour l'usage de la cuisine; c'est un aliment d'une bonne saveur, et sain. Elle s'emploie aussi pour médicament, et c'est un béchique adoucissant, très-propre pour adoucir les humeurs qui se jettent sur la poitrine.

On fait avec la Navette, qui est la graine de cette plante, cultivée comme le Colsa, une huile

qu'on pourroit employer dans la cuisine. Il y a des cantons où on mange les feuilles du Navet cuites comme des Choux.

BRASSICA Rapa. LIN. Syst. plant. tom. III. - 278.
 Rapa sativa rotunda (et oblonga). BAUH.
 Pin. 89.
 Franç. Chou-Rave.
 Flam. Knollen.

Cette plante, qui ressemble beaucoup au navet par son port, a une racine fort grosse, charnue et piquante au goût; on la cultive rarement: c'est un légume moins usité aujourd'hui qu'autrefois. En France, on s'en sert comme médicament béchique-incisif et diurétique: on la dit utile dans la phthisie.

BRASSICA Erucastrum. LIN. Syst. plant. t. III. - 279.
 Eruca sylvestris. DODON. Pempt. 708.
 Franç. Chou-Roquette sauvage.

Ses tiges sont hautes d'un à près de deux pieds, nombreuses, rameuses, grêles et un peu rudes; ses feuilles sont alongées, pinnatifides, ou en lyre, mais avec des découpures étroites et dentées. Les fleurs sont jaunes, et les siliques sont lisses, redressées et parallèles à l'axe de leur grappe.

Cette plante croît dans les lieux incultes, sur les vieilles murailles.

BRASSICA Eruca. LIN. Syst. plant. tom. III. - 280.
 Eruca sativa. DODON. Pempt. 708.
 Eruca latifolia alba, sativa Dioscoridis.
 TOURNEF. 227.
 Franç. Chou-Roquette.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près;

velue et rameuse; ses feuilles sont longues, pétiolées, ailées ou en lyre, avec un lobe terminal assez grand; elles sont lisses, vertes et tendres. Les fleurs sont d'un jaune très-pâle, et marquées de veines violettes ou noirâtres.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe; on la cultive communément dans les jardins.

La Roquette cultivée, passe pour un médicament diurétique, anti-scorbutique, stomachique et très-stimulant.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques Choux exotiques décrits dans Linné.

321. SINAPIS. LIN. Syst. plant. Flore française, tom. II. - 492.

Franç. Moutarde.

Flam. Mostaert.

Les fleurs de Moutarde ont leur calice lâche, et dont les folioles sont écartées ou peu serrées contre la fleur; leurs pétales sont évasés et soutenus par des onglets droits et menus: elles ont 4 glandes situées sur le réceptacle, à la base des étamines, et semblables à celles qu'on observe dans les fleurs du Chou. Les siliques ont une corne conique et assez longue.

SINAPIS nigra. LIN. Syst. plant. t. III. - 282.

Sinapi rapi folio. BAUH. Pin. 99.

Franç. Moutarde noire.

Sa tige est haute de 3 pieds ou environ, légèrement velue et très-rameuse; ses feuilles sont un peu charnues, et ressemblent à celles de la rave,

mais elles sont moins grandes: les inférieures sont chargées de quelques poils écartés, et toutes les autres sont ordinairement glabres. Les fleurs sont petites, jaunes, et disposées en grappes terminales: les semences sont globuleuses, et de couleur brune.

Cette plante croît dans les champs sablonneux et pierreux; des paysans la cultivent dans les jardins.

Les semences de moutarde ont un goût âcre et piquant; elles sont diurétiques, hydragogues, anti-paralytiques, sternutatoires, sialogues, vésicatoires et détensives: on en forme une espèce de pâte liquide dont on se sert pour relever le goût des viandes et de certains légumes.

SINAPIS alba. LIN. Syst. plantar. tome III. - 281.

Sinapi apii folio. BAUH. Pin. 99.

Franç. Moutarde blanche.

Sa tige est haute d'un pied et demi, légèrement velue, cylindrique; striée et un peu rameuse; ses feuilles sont pétiolées, ailées à leur base, avec un lobe terminal assez grand, pointu, denté, et souvent lui-même trilobé; elles ne sont velues que sur leur pétiole et sur leurs nervures postérieures. Les fleurs sont d'un jaune pâle; les siliques sont velues et beaucoup plus petites que leur corne; les péduncules qui les soutiennent sont très-ouverts et écartés de l'axe de leur grappe. Les semences sont d'un blanc jaunâtre.

On trouve cette plante dans les champs pierreux. On peut le substituer, pour l'usage, à la Moutarde noire.

- *SINAPIS arvensis*. LIN. Syst. plant. tome III.-280.
Sinapi arvense præcox, semine nigro.
 TOURNEF. 227.
Franç. Moutarde des champs.

Sa tige est haute d'un pied et demi, dure, rameuse, et chargée de quelques poils dans sa partie inférieure; ses feuilles sont larges, presque glabres, n'ayant qu'une couple de pinnules à leur base, et quelquefois toutes simplement dentées: les fleurs sont jaunes, plus grandes que celles des espèces précédentes, et les pétales sont arrondis à leur sommet. Les siliques ont presque 2 pouces de longueur, en y comprenant leur corne, et contiennent des semences d'un rouge brun.

Cette plante est commune sur le bord des champs.

322. *RAPHANUS*. LIN. Syst. plantar. MILLER.
 Dict. tome VI.-229. Flore française,
 tome II.-494.
Franç. Radis; Rave.
Flam. Radys.

Les Radis ont beaucoup de rapport avec les choux, et particulièrement avec les espèces qu'on nomme chou-rave et chou-navet; mais ils en diffèrent par la forme de leurs siliques qui sont articulées, renflées à leur base, et terminées par une corne non aplatie. Le calice de leurs fleurs est serré, et les folioles sont appliquées contre la corolle.

RAPHANUS

- RAPHANUS sativus*. LIN. Syst. plant. t. III.-284.
Raphanus major orbicularis vel rotundus. BAUH. Pin. 96. TOURN. Inst. 229.
 β. *Raphanus niger*. *Ibid.* BAUH. Pin.
 γ. *Raphanus minor, oblongus*. *Ibid.* BAUH. Pin.
Franç. Radis cultivé.
Flam. Radys en Ramelas.

Ses tiges sont très-rameuses, et s'élèvent jusqu'à 2 à 3 pieds; ses feuilles sont pétiolées, ailées, ou en lyre, et ressemblent à celles de la rave ou du navet, et ses fleurs sont d'une couleur blanche, ou un peu violette ou rougeâtre; les siliques sont renflées, coniques et biloculaires.

Cette plante, que Linnæus dit originaire de la Chine, se cultive communément dans les potagers.

Les Radis sont stomachiques, diurétiques et anti-scorbutiques. On mange leurs racines ordinairement crues, et elles sont du goût de tout le monde.

- RAPHANUS sylvestris*. Flore française, t. II.-495.
Raphanus Raphanistrum. LIN. t. III.-284...
Raphanistrum arvense, flore albo vel purpureo. VAILL. Bot. Paris.
 β. *Raphanistrum segetum, flore luteo vel pallido*. *Ibid.*
Franç. Radis sauvage.

Sa tige est haute d'un pied, rameuse, et chargée de poils durs et piquans; ses feuilles sont ailées ou pinnatifides à leur base, et se terminent

Tome II,

G

98 TÉTRADYNAMIE. SILIQUOSE.

par un lobe fort grand, ovale et denté; ses fleurs sont assez grandes, de couleur blanche, purpurines dans une variété, et d'un jaune pâle dans une autre. Les siliques sont articulées, noueuses et uniloculaires.

Cette plante est commune sur le bord des champs.

323. *CAKILE* *maritima*. SCOPOL. Fl. Carniol. edit. 2. n°. 844. Flore franç. t. II.-473.
Bunias *Cakile*. LIN. Syst. pl. t. III.-287.
Cakile *maritima* *ampliore* (et *angustiore*) folio. TOURNEF. 49.

Franç. Caquiller maritime, ou Roquette de mer.

Flam. Zee-Raket.

Ses tiges sont hautes de 8 à 10 pouces, lisses, très-rameuses et diffuses. Ses feuilles sont ailées, pinnatifides, glabres et un peu charnues; elles ont leurs pinnules distantes et plus ou moins découpées et dentées. Les fleurs sont purpurines ou d'un blanc violet, et naissent disposées par bouquets au sommet des tiges et des rameaux. La silique est articulée et anguleuse; l'articulation supérieure de cette silique, qui est lisse et ovale, se détache, et tombe la première, l'autre ensuite se partage en deux.

On trouve cette plante sur les bords de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende où je l'ai observée.

TÉTRADYNAMIE. SILIQUOSE. 99

324. *ISATIS* *tinctoria*. LIN. Syst. plant. t. III.-289.

Flore franç. t. II.-484.

Isatis *sylvestris* vel *angustifolia*. TOURN.

211.

β. *Isatis* *sativa* vel *latifolia*. *Ibid.*

Franç. Pastel des teinturiers.

Sa tige est droite, très-lisse, rameuse, et s'élève jusqu'à 3 ou 4 pieds; ses feuilles sont lancéolées, pointues, entières, amplexicaules, auriculées à leur base, lisses, et d'un vert un peu glauque. Ses fleurs sont petites, jaunes, et disposées en panicule au sommet de la plante: les siliques sont lancéolées, nombreuses, pendantes, uniloculaires et monospermes.

Cette plante est originaire des côtes maritimes des provinces méridionales de l'Europe. On la cultive dans les jardins et à la campagne, pour ses feuilles qui sont employées dans la teinture en bleu (1). En médecine, l'infusion du Pastel est recommandée, prise intérieurement, pour la jaunisse, et pour faire pousser la petite vérole. Ses feuilles, pilées et appliquées extérieurement sur les tumeurs, sont un des bons résolutifs.

(1) *V.* Traité des plantes qui servent à la teinture et à la peinture, par M. Buc'hoz, page 108.

MONADELPHIE.

DECANDRIE.

325. GERANIUM LIN. Syst. plantar. MILLER.
Dict. tome III. 415. Flore française,
tome III. 13.
Franç. Bec-de-Grue.
Flam. Oyevaarsbek.

Les fleurs de Bec-de-Grue sont composées d'un calice de 5 feuilles, de 5 pétales quelquefois inégaux, de 5 à 10 étamines plus ou moins réunies, et d'un ovaire arrondi, surmonté d'un style en aleine ou en pyramide, terminé par 5 stigmates. Le fruit est une capsule à 5 coques, chargée d'un long bec anguleux, et qui s'ouvre avec élasticité de bas en haut. On trouve des stipules à la base des feuilles et sous les divisions des péduncules.

- GERANIUM sanguineum. LIN. Syst. plant. t. III. 329.
Geranium sanguineum, maximo flore.
BAUH. Pin. 318.
Franç. Bec-de-Grue sanguin.

Ses tiges sont droites, un peu rameuses, velues, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses

feuilles sont pétiolées, arrondies, et profondément découpées en lobes étroits, la plupart trifides. Ses fleurs sont grandes, de couleur rouge ou violette; les péduncules sont uniflores.

On trouve cette plante dans les bois et les prés couverts; elle est vulnérable et astringente.

- GERANIUM robertianum. LIN. Syst. pl. t. III. 325.
Geranium Robertianum rubens (et viride). TOURNEF. 268.
Franç. Bec-de-Grue robertin; Herbe à Robert.
Flam. Robbregts-Kruyd.

Ses tiges sont rameuses, velues, rougeâtres, noueuses, et hautes d'un pied ou un peu plus; ses feuilles sont pétiolées et divisées en 3 ou 5 lobes ailés ou pinnatifides. Les fleurs sont axillaires, portées sur des péduncules plus longs que les feuilles; leur calice est velu, chargé de 10 stries assez saillantes, et ses folioles sont terminées par une espèce de barbe ou filet particulier.

Cette plante est très-commune le long des haies et sur les vieux murs.

L'Herbe à Robert est du nombre des médicaments résolutifs et astringens; mais elle n'est guère usitée à l'intérieur: extérieurement, elle est d'un usage plus fréquent, comme remède résolutif et détensif. Je l'ai quelquefois vu appliquer avec succès pour les maux de gorge, et je pense qu'elle est préférable, pour ce cas, à la Jacobée, que le commun des gens emploie ordinairement dans ces pays.

GERANIUM rotundifolium. LIN. Syst. pl. t. III.-328.

Geranium folio malvæ rotundo. BAUH.

Pin. 318.

Franç. Bec-de-Grue à feuilles rondes.

Cette plante, qui est un peu visqueuse, a ses tiges légèrement velues, rameuses, foibles, et quelquefois un peu couchées; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, presque semi-quinquefidés, à lobes obtus, incisées ou crénelées, bordées dans leur jeunesse de points rouges, et chargées particulièrement en dessous d'un duvet court et visqueux. Les fleurs sont petites et purpurines, leurs pétales sont entiers, très-obtus, et à peine plus grands que le calice.

On trouve cette plante dans les lieux cultivés.

GERANIUM columbinum. LIN. Syst. pl. t. III.-327.

Geranium columbinum, dissectis foliis, pediculis florum longissimis. VAILL. Paris.

Franç. Bec-de-Grue colombin; Pied-de-Pigeon.

Flam. Duivenvoet.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante; ses tiges sont rameuses, foibles, souvent un peu couchées, et longues d'un pied ou davantage; ses feuilles sont multifides et portées sur de longs pétioles: ses fleurs sont assez grandes, de couleur pourpre ou bleuâtre, et soutenues par des péduncules fort longs. Les pétales ont communément une petite pointe dans leur échancrure; les calices sont presque glabres, et terminés par des barbes longues d'une ligne.

On trouve cette plante le long des haies, et dans les lieux couverts.

GERANIUM dissectum. LIN. Syst. plant. t. III.-327.

Geranium columbinum majus, foliis longis usque ad pediculum divisis. MORIS. Hist. II. - 511.

Franç. Bec-de-Grue disséqué.

Ses tiges sont rameuses, légèrement velues, foibles, plus ou moins droites, et hautes d'un pied ou environ; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles, et découpées profondément en lanières étroites, pointues, simples et trifides: les péduncules sont très-courts, et portent chacun deux fleurs purpurines assez petites, dont le calice est terminé par des barbes ou filets particuliers.

On trouve cette plante le long des haies et sur le bord des bois.

GERANIUM pusillum. LIN. Syst. pl. t. III. - 328.

Geranium columbinum humile, flore cæruleo minimo. RAI. Angl. III. p. 359, etc.

Franç. Bec-de-Grue pusille.

Cette espèce a quelque rapport avec le Bec-de-Grue à feuilles rondes; ses tiges sont couchées sur la terre et un peu velues; les segmens de ses feuilles sont aigüés: les pétales de ses fleurs sont échancrés en cœur; ils sont petits et de couleur bleue.

Cette plante croît sur les pelouses, le long des chemins.

GERANIUM molle. LIN. Syst. plant. tome III. - 326.

Geranium columbinum minus, majori
flore, et filiis florum bifidis. TOURNEF.
268.

Frang. Bec-de-Grue mollet.

Ses tiges sont velues, rameuses, diffuses, et s'élèvent jusqu'à un pied; ses feuilles sont molles, blanchâtres, velues, arrondies, incisées, crénelées et portées sur de longs pétioles: les fleurs sont petites, de couleur de rose, velues en leur calice, et à anthères violettes.

On trouve cette plante dans les lieux secs et montueux; elle n'est pas rare dans les environs de Louvain.

GERANIUM circuitarium. LIN. Syst. pl. t. III. - 317.

Geranium cicutæ folio, minus et supinum. BAUH. Pin. 319.

Geranium supinum. DOD. Pempt. 63.

Frang. Bec-de-Grue cicutin.

Ses tiges sont longues de 3 à 6 pouces, couchées et un peu velues; ses feuilles sont ailées et à pinnules égales, dont les découpures sont profondes; les péduncules sont de la longueur des feuilles, et soutiennent 4 à 6 fleurs (et même jusqu'à 10 dans les lieux cultivés où cette plante est plus ample en toutes ses parties) de couleur rouge ou violette, ou quelquefois blanche.

On la trouve fort communément sur le bord des chemins et dans les terrains sablonneux.

GERANIUM pratense. LIN. Syst. pl. t. III. - 324.

Geranium batrachioides, gratia Dei Germanorum. TOURNEF. 267.

Frang. Bec-de-Grue des prés.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds ou à-peu-près, presque glabres et un peu rameuses; ses feuilles sont grandes, pétiolées, palmées et découpées profondément en 5 ou 7 lobes pinnatifides et anguleux; elles ont beaucoup de rapport avec celles de l'aconit-napel. Les fleurs sont bleues, ou blanches avec des taches bleues, grandes et portées sur de longs péduncules; leur calice est chargé de poils courts, et ses folioles sont terminées par une pointe particulière.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle est originaire des montagnes des provinces méridionales de l'Europe.

GERANIUM sylvaticum. LIN. Syst. pl. t. III. - 323.

Geranium batrachioides, folio aconiti. TOURNEF. 266.

Frang. Bec-de-Grue des bois.

Ses tiges sont droites, médiocrement rameuses, et s'élèvent jusqu'à un pied, ou quelquefois plus; ses feuilles sont pétiolées, palmées, ridées, un peu velues et à découpures à-peu-près comme celles de la plante précédente, mais moins profondément: ses fleurs sont grandes, purpurines et rayées.

On trouve cette plante dans les lieux couverts des montagnes; on la cultive dans les parterres.

GERANIUM nodosum. LIN. Syst. plant. t. III. - 322.
 TOURN. Inst. 267. BAUH. Pin. 318.
 Geranium V. VI. Plateau. CLUS. Hist. II.
 p. 101.
 Franç. Bec-de-Grue nouveau.

Ses tiges sont droites, rameuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont pétiolées, presque glabres, nerveuses et luisantes en dessous, et divisées en lobes simples, ovales, dentées et pointues; les inférieures ont toujours 5 lobes, mais les supérieures n'en ont que 3: les fleurs sont d'un rouge violet, et sont ordinairement deux sur un péduncule.

Cette plante est originaire du Dauphiné; on la cultive communément dans nos parterres.

GERANIUM ciconium. LIN. Syst. plant. t. III. - 320.
 Geranium cicutæ folio, aculongissima,
 TOURNEF. 268.
 Franç. Bec-de-Grue ciconier.

Ses tiges sont longues de près de 2 pieds, épaisses, cylindriques, légèrement velues et un peu couchées; ses feuilles sont grandes, pétiolées, ailées, à pinnules larges, incisées, et dont les découpures sont presque obtuses; les péduncules sont axillaires, et soutiennent chacun 4 à 6 fleurs violettes, dont les calices sont striés et terminés par des barbes: les becs des capsules sont longs de 4 à 5 pouces.

On voit communément cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

GERANIUM striatum. LIN. Syst. pl. t. III. - 323.
 Geranium romanum versicolor, sive
 striatum. MORIS. Hist. II. p. 516, etc.
 Franç. Bec-de-Grue strié.

Sa tige est herbacée et haute d'un pied ou à-peu-près; ses feuilles sont divisées en 5 lobes, marquées à leur base d'une tache noirâtre; les péduncules sont à deux fleurs, assez grandes, belles, veinées en réseau de diverses couleurs.

Cette plante est originaire d'Italie. On la cultive dans nos parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent différentes espèces de *Geranium frutescens*, qui nous viennent d'Afrique.

P O L Y A N D R I E.

326. MALVA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dictionn.
 t. IV. - 518. Flore franç., t. III. - 138.
 Franç. Mauve.
 Flam. Kaesjes-Kruyd.

Les fletrrs de Mauve (1) ont leur calice intérieur campanulé et semi-quinquefide; l'extérieur

(1) Les plantes *malvacées* ou *columnifères* portent des fleurs qui ont un calice ordinairement double, et diversement divisé; une corolle découpée presque jusqu'à sa base, en cinq parties qui vont en s'élargissant vers leur sommet; beaucoup d'étamines, réunies par leurs filets en une espèce de colonne, etc. Le fruit est composé de plusieurs capsules presque toujours serrées et disposées en rond autour d'un axe commun.

est plus petit et composé de 3 folioles lancéolées et pointues ; les capsules sont comprimées, serrées en rond, formant un disque plane.

MALVA sylvestris. LIN. Syst. plant. t. III. - 347.

Malva sylvestris, folio sinuato. BAUH.

Pin. 314.

Franç. Mauve sauvage.

Ses tiges sont droites, velues, rameuses et de 2 pieds ou environ ; ses feuilles sont pétiolées, vertes, légèrement velues, arrondies, à 5 lobes obtus, et crénelées : les fleurs sont grandes, pédonculées, axillaires, rougeâtres ou purpurines ; les divisions de leur corolle sont échancrées, et les folioles de leur calice extérieur sont ovales.

Cette plante est commune dans les lieux incultes et le long des haies.

Les feuilles de Mauve sont de la classe des médicamens émolliens. On s'en sert dans les lavemens, les bains, les fomentations et les cataplasmes : ses fleurs sont, pour l'usage intérieur, un des meilleurs remèdes adoucissans. On peut employer l'espèce suivante pour les mêmes usages. Certains habitans mangent en légumes ces plantes.

MALVA rotundifolia. LIN. Syst. pl. t. III. - 346.

Malva sylvestris, folio subrotundo.

BAUH. Pin. 314.

Malva sylvestris pumila. FUCHS. Hist. 508.

Franç. Mauve à feuilles rondes.

Ses tiges sont longues de 8 à 10 pouces, rameuses et couchées sur la terre ; ses feuilles sont

petites, arrondies, crénelées, à 5 lobes à peine sensibles, échancrées en cœur à leur base, et portées sur de longs pétioles : ses fleurs sont ordinairement de couleur blanche, axillaires, pédonculées et fort petites ; les folioles de leur calice extérieur sont très-étroites.

On trouve cette plante fort communément sur le bord des chemins et dans les lieux incultes.

MALVA moschata. LIN. Syst. plant. t. III. - 349.

Alcea folio rotundo laciniato. BAUH. Pin.

316. TOURNEF. Inst. 97.

Franç. Mauve musquée.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, droite, cylindrique et hérissée de poils droits et distans ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies et découpées jusqu'au pétiole, en 5 ou 3 parties, ailées et plurifides ; celles de la racine sont réniformes et incisées. Les fleurs sont grandes, rougeâtres ou purpurines, la plupart terminales, ramassées, et quelques-unes solitaires dans les aisselles supérieures ; les divisions de la corolle sont échancrées, et les calices sont hérissés de poils et de points colorés, semblables à ceux de la tige : ces fleurs ont une odeur de musc.

On trouve cette plante dans les lieux secs et stériles ; je l'ai observée en Flandre, dans la chàtellenie d'Alost, aux environs des villages d'Heerongedem et de Borst.

MALVA Alcea. LIN. Syst. plant. tome III. - 348.

Alcea vulgaris major. BAUH. Pin. 316.

TOURNEF. 97.

Frang. Mauve-Alcée.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, un peu rameuse, dure, cylindrique, et chargée de poils forts petits, couchés et disposés comme par faisceaux; ses feuilles sont alternes, distantes, pétiolées, rudes au toucher, et partagées en 5 ou en 3 segmens découpés, pinnatifides, quelquefois très-profonds, mais jamais prolongés jusqu'au point où s'insère le pétiole. Les fleurs sont grandes, belles, de couleur purpurine, pédunculées, disposées dans les aisselles supérieures et au sommet de la tige. Les divisions de la corolle sont échan-crées, et les calices sont velus.

Cette plante croît sur le bord des bois, dans les lieux incultes et couverts. Elle est émolliente et adoucissante, et bonne, dit-on, dans les dys-senteries épidémiques.

MALVA crista. LIN. Syst. plant. t. III.-348. DOD.

Pempt. 658.

Malva foliis crispis. BAUH. Pin. 315.

Frang. Mauve frisée.

Sa tige est cylindrique, droite et haute de 3 ou 4 pieds; ses feuilles sont anguleuses et frisées. Les fleurs, disposées dans les aisselles des feuilles, sont glomérulées et de couleur purpurine.

Cette plante croît si facilement dans nos jardins par culture, qu'on pourroit la regarder comme indigène: on la dit originaire de Syrie.

327. ALTHŒA officinalis. LIN. Syst. plantar. tome III. - 340.

Althœa, Discorid. et Plinii. BAUH. Pin. 315. TOURNEF. Inst. 97.

Frang. Guimauve officinale.

Flam. Heemst.

Les fleurs de Guimauve diffèrent des mauves, par leur calice extérieur, dont les divisions sont au nombre de 8 ou 9, étroites et pointues.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pieds, dures, cylindriques, velues, assez simples, creuses et feuillées dans toute leur longueur; ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu en cœur, anguleuses, pointues, dentées, molles, blanchâtres et chargées d'un coton ou d'un duvet presque soyeux. Ses fleurs sont presque sessiles, et disposées dans les aisselles supérieures; elles sont blanches ou légèrement purpurines.

Cette plante croît sur le bord des ruisseaux et dans les prés humides et marécageux. Elle n'est pas rare dans les prés entre Gand et Bruges, et dans la châtellenie de Termonde, du côté d'Ouvertmeire, d'Uytberge et de Lookeren.

La Guimauve est d'un usage fréquent en médecine et en chirurgie: le mucilage que contient sa racine la fait regarder comme un des médicaments internes les plus propres à adoucir et à lubrifier. On se sert fréquemment dans les cataplasmes émolliens et anodines, des racines et des feuilles de cette plante. C'est encore une chose connue, que le mucilage qu'on retire de sa racine, sert à faire une gomme qui approche

de la gomme arabique. Enfin, on propose la Guimauve (1), ainsi que toutes les malvacées, comme une substance propre à faire du papier.

328. ALCEA Rosea. LIN. Syst. plant. t. III.-342.
 Malva Rosea folio subrotundo. BAUH.
 Pin. 315.
 Malva hortensis. DODON. Pempt. 652.
 β. Alcea ficifolia. LIN. Syst. pl. 342.
 Malva Rosea hortensis, folio ficus. BAUH.
 Pin. 315.
Franç. Alcée-Passe-Rose ; Mauve-Rose,
 ou Rose d'outre-mer.
Flam. Winter-Roosen.

L'Alcée-Passe-Rose a un calice double à ses fleurs, comme les autres malvacées, mais dont l'extérieur est à 6 divisions (2). Je ne décrirai pas cette plante connue de tout le monde ; on la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui sont souvent doubles et de diverses couleurs. Elle est originaire de l'Orient, et sa variété nous vient de Sibérie, selon Linné.

Les fleurs de Mauve-Rose, qui sont quelquefois employées en médecine, ont les mêmes vertus que la guimauve ; elles sont émollientes et anodines : extérieurement, on les emploie souvent pour les abcès, comme émollientes et maturatives.

(1) V. le Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles, par M. Burtin.

(2) Dans la huitième édition du *Genera plantarum* de Linné, on réunit l'Alcée-Passe-Rose au genre de Guimauve.

329. HIBISCUS. LIN. Syst. plant. tom. III.-357.
 MILLER, Diction. tome IV.-43.
Franç. Hibise.

Les fleurs de Hibise ont leur calice extérieur polyphylle, et leur fruit est composé de capsules quinqueloculaires et polyspermes.

- HIBISCUS Syriacus. LIN. Syst. plant. tom. III.-361.
 Alcea arborescens Syriaca. BAUH. Pin.
 316.
 Ketmia Syriaca. SCOPOL. Carn. ed. II.
 n°. 863.
Franç. Hybise de Syrie ; Guimauve royale
 ou en arbre ; Althæa commun des
 jardiniers.

La tige de cet arbrisseau est rameuse et haute de 6 à 8 pieds : ses feuilles sont cunéiformes, ovales et incisées en leur partie supérieure : ses fleurs sont grandes, très-belles, de couleur rouge et quelquefois blanches ou panachées.

Cet arbrisseau est originaire de Syrie ; on le cultive communément dans les parterres, sur-tout ses variétés à feuilles panachées.

- HIBISCUS Trionum. LIN. Syst. plant. tome III.-367.
 Alcea vesicaria. BAUH. Pin. 317.
Franç. Hibise trionome ; Ketmie à vessie.

Sa tige est herbacée, longue de 10 à 14 pouces, et rameuse ; ses feuilles sont découpées en 3 parties, et incisées. La fleur est d'un blanc rougeâtre, avec une tache noirâtre au fond, et le calice est comme membraneux, ample et enflé.

Cette plante est originaire d'Italie : on la voit dans presque tous les jardins, par culture.

330. LAVATERA. LIN. Syst. plant. Flore franç. t. III.-136.
Franç. Lavatère.

Les Lavatères ont le calice extérieur monophylle et trifide. Ces plantes portent la plupart des fleurs assez grandes et fort belles.

LAVATERA arborea. LIN. Syst. plant. t. III.-350.
Malva arborea, Veneta dicta, parvo flore. BAUH. Pin. 315.
Franç. Lavatère en arbre; grande Mauve.

Sa tige est ligneuse, et s'élève depuis 6 jusqu'à 9 pieds; elle est droite, cylindrique, branchue, recouverte d'une écorce mince d'un beau vert, et un peu veloutée; ses feuilles sont grandes, crénelées, molles, un peu en cœur, à 7 angles, et pareillement veloutées. Les fleurs sont axillaires et de couleur purpurine.

Cette plante étrangère se voit chez des particuliers : les ex-capucins de ces provinces la cultivent dans leurs jardins, pour l'écorce de sa tige dont ils faisoient des cordes à disciplines, après l'avoir écorcée, et lui avoir fait subir une fermentation dans l'eau, comme on fait au chanvre. Ces cordes sont très-blanches et luisantes; mais au rapport de quelques-uns, elles n'ont pas la même force, et sont plus cassantes que celles du chanvre.

LAVATERA acutifolia. Flore française, t. III.-137.
Lavatera olbia. LIN. Syst. pl. t. III.-351.
Althæa frutescens, folio acuto, parvo flore. TOURNEF. 97.
Franç. Lavatère à feuilles pointues.

Ses tiges sont hautes de 4 à 5 pieds, cylindriques et un peu velues dans leur partie supérieure; ses feuilles sont alternes, pétiolées, molles, blanchâtres, et à 5 angles; l'angle du milieu est plus grand que les autres. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles et purpurines.

Cet arbrisseau est originaire de Provence. On le cultive communément dans les parterres.

LAVATERA trimestris. LIN. Syst. plant. t. III.-353.
Malva, folio vario. BAUH. Pin. 315.
Franç. Lavatère trimestre.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, velue, cylindrique et un peu rameuse; ses feuilles sont alternes, arrondies, dentelées et pétiolées; les supérieures sont un peu anguleuses. Les fleurs sont grandes, d'un pourpre vif ou quelquefois blanches, terminales et axillaires.

Cette plante, qu'on cultive dans les parterres, est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Lavatères qui sont également étrangères.

DIADELPHIE.

HEXANDRIE.

331. **FUMARIA**: LIN. Syst. plant. tom. III.-376.
 MILLER. Dict. tome III.-336. Flore
 française, tome II.-667.
Franç. Fumeterre.
Flam. Grysegom.

Les fleurs de Fumeterre sont disposées en grappes ou en épis plus ou moins lâches; leur corolle est composée de 4 pétales rapprochés, formant antérieurement un muffle à 2 lèvres, et terminés postérieurement par un épéron remarquable: elle est ordinairement garnie à sa base d'un calice formé par 2 folioles très-petites. Le fruit est une espèce de silique qui varie dans sa forme et dans le nombre de ses semences.

- FUMARIA officinalis**. LIN. Syst. plant. t. III.-380.
Fumaria officinarum et Dioscoridis. BAUH.
 Pin. 143.
β. Fumaria capreolata. LIN. Syst. plantar.
 t. III.-380.
Fumaria major scandens, flore pallidior.
 RAI. Hist. 405.
Franç. Fumeterre officinale.

Ses tiges sont rameuses, menues; diffuses, lisses,

tendres et s'élèvent jusqu'à 8 à 10 pouces; ses feuilles sont très-divisées, et leurs découpures sont un peu élargies, planes et légèrement obtuses. Les fleurs forment des épis assez lâches; et varient du rouge pâle au pourpre, sur-tout le sommet de leur corolle qui est toujours taché d'un rouge foncé. La variété β est remarquable par la manière dont elle s'accroche aux plantes de son voisinage, et porte des fleurs blanchâtres tachées de bleu.

Cette plante croît dans les jardins, les lieux cultivés, les champs.

La Fumeterre, une des plantes les plus usitées, est mise dans la classe des médicamens dépurans et hépatiques; elle est aussi d'un grand usage contre les maladies de la peau, comme galle, et toutes les chroniques qui dépendent d'une légère obstruction du foie; on l'emploie en infusion, ou on la fait bouillir légèrement. Il y a des pays où on emploie la Fumeterre pour faire cailler le lait.

- FUMARIA bulbosa**. LIN. Syst. plant. tome III.-378.
Fumaria bulbosa, radice cavâ (et non cavâ), major et minor. BAUH. Pin.
 143 - 144. TOUNEF. Inst. 422.
Franç. Fumeterre bulbeuse.

Sa tige est haute de 6 à 7 pouces, droite, simple, tendre et très-glabre; ses feuilles sont lisses, d'une couleur glauque, et composées de lobes un peu obtus, plus ou moins incisés, soutenus par les ramifications d'un pétiole très-divisé. Les fleurs sont assez grandes, de couleur blanche ou purpurine, et disposées en un épi lâche, garni

de bractées remarquables : elles n'ont point de calice ; leur fruit est une silique un peu renflée, qui contient 2 à 4 semences noires, luisantes, arrondies et cotonneuses, ou en forme de reins.

Cette plante croît dans les lieux couverts : elle fleurit de bonne heure.

FUMARIA lutea. LIN. Syst. plant. tome III.-379.

Flore fr., t. II.-670. BAUH. Pin. 143.

Fumaria lutea montana. DALECH. Hist. 1294.

Frang. Fumeterre jaune.

Ses tiges sont hautes de 8 à 11 pouces, menues, lisses et tendres ; ses feuilles sont très-découpées, et leurs ramifications sont terminées par des espèces de folioles ou de lobes élargis, incisés, obtus, et d'un vert glauque un peu cendré. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes courtes, lâches et garnies de bractées fort petites : les siliques sont polyspermes.

Cette plante, nouvellement cultivée dans nos provinces, se voit dans tous les parterres. Elle est originaire de l'Afrique et du Languedoc.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Fumeterres exotiques.

OCTANDRIE.

332. POLYGALA vulgaris. LIN. Syst. plantar. tome III.-383. MILLER. Diction. tome VI.-77. Flore franç. t. II.-453. Polygala major vulgaris. CLUS. Hist. I. p. 324. VAILL. Paris. 161. t. XVII. f. 1.

+ β. Polygala amara. LIN. Syst. 383.

Polygala buxi, minoris folio. VAILL. Par. 161. f. 2.

Frang. Laitier commun.

Flam. Cruys-Bloem.

Ses tiges sont grêles ; un peu dures, longues de 5 à 8 pouces, ordinairement un peu couchées, mais quelquefois tout-à-fait droites, selon l'aridité et la sécheresse des lieux où on la trouve ; ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges ; elles sont sessiles, très-entières, lancéolées-linéaires, le plus communément ; mais la variété β les a de formes ovales, et les inférieures presque arrondies : les unes et les autres sont lisses, d'un vert un peu foncé en dessus et pâle en dessous. Les fleurs sont disposées en un épi terminal ; leur couleur varie du rouge clair au pourpre et au violet. La corolle est monopétale, et a quelque rapport, par sa forme, avec celles des fleurs légumineuses. Le calice est composé de 3 folioles ou de 5, mais dont 2 sont colorées et pétaliformes. Le fruit est une capsule comprimée, cordiforme, ayant deux loges monospermes.

On trouve cette plante fort communément dans les bois et dans les prés. La variété β croît plus

particulièrement dans les lieux montagneux et sablonneux. Elle est expectorante et très-incisive (1). Des auteurs préfèrent la variété à feuilles rondes (*Polygala amara*) à l'autre, parce qu'elle a plus d'amertume. Le laitier est un des bons fourrages pour les bestiaux.

DECANDRIE (2).

333. GENISTA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome III. - 400. Flore franç. t. II. - 614.

Frang. Genêt.

Flam. Brem.

Les fleurs de Genêt sont papillonacées ou légumineuses; leur calice est labié ou à 5 dents, dont les deux supérieures sont courtes et éloignées des trois autres. Le pavillon de leur corolle est assez grand, et quelquefois très-écarté de la carène. Leur légume est plus ou moins comprimé, ou un peu cylindrique, uniloculaire et bivalve.

(1) M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix à l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, la substitue à la racine de *Seneka*, qui est le *Polygala senega* (LIN. Syst. pl. t. III. - 390), originaire de Virginie.

(2) La *diadelphie decandrie* forme une famille des plantes, nommée *papillonacée*. V. ce mot, dans la Table des termes usités en Botanique,

GENISTA scoparia. Flore française, tome II. - 619.
Spartium scoparium. LIN. Syst. plantar. tome III. - 403.

Cytiso-Genista Scoparia vulgaris, flore luteo. TOURNEF. 649.

Frang. Genêt à balais.

Flam. Geynst.

Cet arbrisseau s'élève jusqu'à 4 à 6 pieds; ses rameaux sont nombreux, droits, verdâtres, anguleux et flexibles; ses feuilles sont petites, et légèrement velues; les inférieures sont pétiolées et ternées, et toutes les autres sont simples, ovales-lancéolées et presque sessiles: ses fleurs sont jaunes, fort grandes, portées sur de courts péduncules, et disposées presque en épi dans la partie supérieure des rameaux: elles sont remplacées par des légumes longs d'un pouce ou à-peu-près, comprimés, velus en leurs bords, qui noircissent en mûrissant, et renferment ordinairement 10 à 14 semences petites et luisantes.

On trouve cet arbrisseau dans les bois et les lieux incultes et sablonneux. Les cultivateurs des côtés de Gand, de Saint-Nicolas, dans le quartier d'Anvers, et dans d'autres cantons sablonneux, le multiplient par semences dans des pièces de terre quelquefois d'une grande étendue, ce qui forme comme autant de bois de Genêt. Cet arbrisseau améliore ces terres sablonneuses en leur servant d'engrais; d'ailleurs les boutons de ses fleurs, dont on fait une récolte tous les ans, sont très-employés dans ces pays pour les capres.

Ces mêmes fleurs fournissent aussi une teinture jaune (1).

En médecine, les sommités des jeunes tiges, les fleurs et les semences de ce Genêt passent pour apéritives et diurétiques; et ce remède fait un effet marqué chez bien des personnes attaquées d'hydropisie.

GENISTA juncea. TOURN. 643. Flore franç. t. II.-617.

Spartium junceum. LIN. Syst. pl. t. III.-401.

Spartium arborescens, seminibus lenti similibus. BAUH. Pin. 396.

Franç. Genêt-Juncier; Genêt d'Espagne.

Flam. Spaansche-Brem.

Cet arbrisseau s'élève jusqu'à 6 à 10 pieds; ses rameaux sont nombreux, peu garnis de feuilles, droits, verdâtres, striés, pleins de moëlle, et ressemblent aux tiges de plusieurs espèces de jonc; les feuilles sont lancéolées, et le plus souvent alternes; les fleurs sont jaunes, fort grandes, et ont une odeur suave.

On cultive communément cet arbrisseau dans les parterres: il est originaire des provinces méridionales de la France, et de l'Espagne. Ses fleurs passent pour purgatives, apéritives et diurétiques.

(1) Quant à l'usage économique de ce Genêt et des autres, on peut consulter le Mémoire de M. Burtin, cité plusieurs fois dans cet ouvrage, et le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poëterlé, article GENÊT.

GENISTA pilosa. LIN. Syst. plant. tom. III.-407.

Genista ramosa, foliis hyperici. TOURN. 643.

Chamæ Genista prima. CLUS. Hist. 103.

Franç. Genêt poilu, ou Genêt rampant.

Ses tiges sont rampantes, grêles, vertes, striées, et longues de 16 à 20 pouces; ses feuilles sont très-petites, ovales, dures, pliées en gouttière, légèrement velues en dessous, et disposées seulement vers le sommet des rameaux: ses fleurs sont jaunes, presque sessiles, et ramassées 2 ou 3 ensemble dans les aisselles des feuilles.

Ce sous-arbrisseau croît dans les lieux sablonneux, les landes; il n'est pas rare dans les Châtelaneries de Termonde et de Waes, dans les environs de Gand, et sur les landes d'Anvers et de Bréda, etc. Il fleurit deux fois par an.

GENISTA tinctoria. LIN. Syst. plant. tom. III.-406.

Genista tinctoria Germanica. BAUH. Pin. 395.

Franç. Genêt des Teinturiers.

Flam. Verwers-Brem.

Ses tiges sont basses, presque entièrement couchées, ligneuses, et poussent beaucoup de rameaux droits, grêles, striés, très-feuillés et verdâtres; les feuilles sont lancéolées, éparses et glabres. Les fleurs sont jaunes, terminales, et disposées en épi.

Ce sous-arbrisseau croît sur le bord des bois, je l'ai observé dans quelques cantons de la forêt de Soigne, et du côté de Louvain. On le rencontre aussi sur le bord du bois d'Asche, près

le village de Meldert, ainsi que dans le bois d'Onkersel, près de Grammont, etc.

Les fleurs de ce Genêt donnent une teinture jaune : en médecine, elles passent, ainsi que les feuilles, pour diurétiques, apéritives et hydragogues : les semences sont purgatives.

GENISTA herbacea. Flore française, t. II.-616.
Genista sagittalis. LIN. Syst. pl. t. III.-406.
Genista herbacea, sive Chamæ Spartium.
BAUH. Hist. tome I.-393.
Franç. Genêt herbacé.

Ses tiges sont longues de 7 à 8 pouces, légèrement velues et bordées, dans toute leur longueur, d'une membrane verte qui forme 2 ou 3 saillies courantes, et qui est rétrécie en manière d'articulation à la base de chaque feuille : ces feuilles sont ovales, sessiles et distantes. Les fleurs sont jaunes, garnies d'un calice velu, et terminent les tiges en formant des épis.

On trouve cette plante sur le bord des bois ; je l'ai observée dans la forêt de Soigne, du côté de Waterloo, etc.

GENISTA anglica. LIN. Syst. plant. tome III. - 408.
Genista Spartium minus Anglicum.
TOURNEF. 645.
Genistella aculeata. LOB. Icon. 2. t. 93.
Franç. Genêt Anglais, ou petit Genêt épineux.
Flam. Engelsche - Brem, of Kattedoorn.

Ses tiges sont grêles, longues de 10 à 12 pouces, rameuses, glabres, et souvent un peu couchées ;

elles sont garnies d'épines nombreuses, feuillées et jaunâtres à leur sommet : ses feuilles sont petites, lancéolées, un peu étroites et presque glabres. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur de courts péduncules, et disposées vers le sommet des tiges ; elles sont de couleur jaune.

Le petit Genêt épineux croît sur les côteaux arides et sur les landes ; il n'est pas rare dans les Châtellenies de Termonde et de Waes, dans les environs de Gand, ainsi que dans les bruyères du quartier d'Anvers, etc.

3 3 4. ULEX Europæus. LIN. Syst. plant. tome III.-417. MILLER. Dict. tome VIII. - 185.
Flore française, tome II.-665.
Genista Spartium majus, longioribus (et brevioribus) aculeis. TOURNEF. 645.
Genista spinosa. DODON. Pempt. 659.
Franç. Landier d'Europe, ou Jonc marin.
Flam. Steekende-Brem, Gaspeldoorn.

Ses tiges sont rameuses, diffuses, un peu velues, et s'élèvent jusqu'à 3 ou 4 pieds ; elles sont garnies d'épines et de feuilles étroites, velues, d'abord molles et fort petites, mais qui deviennent par la suite des épines semblables aux autres. Les fleurs sont de couleur jaune, portées sur de courts péduncules, et naissent 2 ou 3 ensemble aux extrémités des rameaux : leur calice est composé de 2 folioles colorées, concaves et pubescentes. Le fruit est un légume court, renflé, qui contient peu de semences.

On trouve ce sous-arbrisseau dans les lieux stériles et incultes ; il n'est pas rare sur les landes

de Maldegem et le long du canal de Bruges, dans la Châtellenie de Termonde, sur les landes des villages de Beerlaer, d'Uybergen et de Wetteren. On le voit encore beaucoup dans le parc de Tervuren, etc. (1)

335. ANONIS arvensis. Flore franç. t. II.-611.
 Anonis spinosa, flore purpureo. BAUH.
 Pin. 389. TOURNEF. Inst. 408.
 β. Anonis spinis carens purpurea. *Ibid.*
 TOURNEF.
 Anonis arvensis. LIN. Syst. pl. t. III.-424.
 Franç. Bugrane des champs; Arrête-Bœuf.
 Flam. Prangwortel.

Ses tiges sont dures, très-rameuses, pubescentes, quelquefois rougeâtres, et ordinairement un peu couchées sur la terre. Elles n'ont point d'épines dans leur jeunesse, mais elles en acquièrent presque toujours en vieillissant. Les feuilles inférieures sont ternées, et leurs folioles sont ovales, pubescentes, un peu visqueuses et dentées. Presque toutes les autres sont simples; les stipules font paroître les pétioles ailés. Les fleurs sont axillaires, solitaires ou géminées, et varient du pourpre au blanc; elles sont remarquables par le pavillon de leur corolle, fort ample, et agréablement rayé. Le fruit est un légume court, renflé et velu.

(1) On peut voir, pour l'utilité de cette espèce de Genêt épineux, le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e édit. t. I. p. 352; et le Manuel économique des plantes, par M. Buc'hoz, p. 51, etc.

Cette plante n'est pas rare dans les champs incultes et sablonneux.

On emploie sa racine, et plus souvent son écorce, pour un puissant remède diurétique et apéritif.

336. ANTHYLLIS vulneraria. LIN. Syst. plantar.
 tome III.-433.
 Vulneraria rustica, flore albo (et purpurascens). TOURN. Inst. 391.
 Franç. Vulnéraire.

Ses tiges sont longues de 8 à 10 pouces, velues, simples, peu garnies de feuilles, et ordinairement couchées; ses feuilles sont ailées; les inférieures n'ont qu'un petit nombre de folioles dont la terminale est beaucoup plus grande que les autres. Les feuilles de la tige ont des folioles plus nombreuses, plus étroites et moins inégales. Les fleurs sont terminales, ou quelquefois portées sur des pédoncules axillaires; leurs calices sont ventrus, velus et blanchâtres: les corolles sont jaunes, ou blanches, ou purpurines, selon les variétés. Le fruit est un légume renfermé dans le calice, et ne contient qu'une ou deux semences.

On trouve cette plante dans les pâturages montagneux. Elle passe pour vulnéraire.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces d'Anthyllis exotiques.

337. LUPINUS. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict.
 tom. IV. - 449. Flore franç. t. II. - 627.
 Franç. Lupin.
 Flam. Boxboonen.

Les fleurs de Lupin ont leur calice labié, et

sont remarquables par leurs anthères, dont cinq sont oblongues, et les cinq autres arrondies. Le fruit est un légume assez gros, coriace, et qui contient peu de semences.

LUPINUS *sylvestris*. Flore franç. tome II. - 627.

DODON. Pempt. 530.

Lupinus *albus* et *varius*. LIN. Syst. plant. t. III. - 440.

Lupinus *sylvestris*, *purpureo* flore, *semine rotundo vario majore et minore*.
TOURNEF. 392.

β. Lupinus flore *purpurascens* *latius hirsutus* seu *sylvestris* Dioscoridis. *Ibid.*

Franç. Lupin sauvage.

Sa tige est cylindrique, velue, quelquefois rameuse, et s'élève jusqu'à un pied; ses feuilles sont composées de 5 à 8 digitations lancéolées, un peu étroites, vertes en dessus, velues et blanchâtres en dessous. Les fleurs sont disposées en épi, et varient du rouge pâle au bleu. La variété β est remarquable par les folioles de ses feuilles, moins étroites et un peu obtuses.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe, et se cultive communément dans nos jardins.

La farine des semences de Lupin, est une des quatre farines résolutives; elle sert à composer des cataplasmes émolliens et résolutifs, qu'on applique utilement sur les parotides enflées, les tumeurs écouelleuses, etc.

LUPINUS *luteus*. LIN. Syst. plant. tom. III. - 441.

Lupinus *sylvestris*, flore *luteo*. BAUH.

Pin. 348. TOURNEF. Inst. 393.

Franç. Lupin jaune.

Cette plante, ainsi que le *Lupinus hirsutus*, LIN., qui a des fleurs bleues, sont cultivés par nos curieux; ils sont originaires d'Italie et d'Espagne.

338. PHASEOLUS *vulgaris*. LIN. Syst. plantar. tom. III. - 441.

Phaseolus *vulgaris*. MILLER. Dictionn. t. V. - 512. LOBEL. Ic. 59. TOURNEF. Inst. 412.

β. Phaseolus *puniceo* flore. CORNUT. Canad. 184.

Franç. Haricot commun.

Flam. Roomscheboonen.

Les fleurs de Haricot sont remarquables par leur carène, qui est roulée en spirale. Cette plante est universellement connue; elle nous vient des Indes. La variété β a ses fleurs d'une belle couleur rouge.

La farine des semences de Haricot est une des quatre résolutives; mais cette plante est plus en usage dans la cuisine qu'en médecine.

Remarque. Les curieux cultivent beaucoup d'espèces de *Phaseolus*, rapportées dans Linné.

339. LATHYRUS. LIN. Syst. plant. Flore franç. tome II. - 570. MILLER. Dictionn. tome IV. - 317.

Franç. Gesse.

Flam. Wilde platte Erwtten.

Les fleurs de Gesse sont remarquables par leur calice, dont les deux divisions supérieures sont plus courtes et plus rapprochées que les trois autres, et par le pavillon de leur corolle, qui est grand, arrondi, un peu échancré et relevé. Leur fruit est un légume fort long, comprimé ou un peu cylindrique, terminé en pointe, uniloculaire et bivalve.

LATHYRUS oloraceus. Flore franç., tome II. - 580.

Pisum sativum. LIN. Syst. pl. t. III. - 457.

Pisum hortense majus. BAUH. Pin. 342.

β. *Pisum sine cortice duriore.* *Ibid.*

γ. *Pisum umbellatum.* *Ibid.*

δ. *Pisum majus quadratum.* *Ibid.*

Franç. Gesse potagère; Pois.

Flam. Erwtten.

Le Pois est une plante universellement connue. Il paroît, d'après bien des examens, qu'il n'y a pas de caractère suffisant pour la distinguer du genre des gesses, ce qui, à l'imitation de la Flore française, me l'a fait joindre à ce genre.

Les Pois sont plus d'usage comme aliment que comme remède; cependant la farine de cette graine peut être employée et substituée à celle de lupin et de vesse, comme résolutive.

On peut voir, pour les variétés et la culture

des Pois, le Dictionnaire de Miller, tome VI, page 15.

LATHYRUS segetum. Flore française, tome II. 571.

Lathyrus Aphaca. II.-LIN. Syst. plantar. tome III. - 461.

Aphaca. LOBEL. Ic. II. p. 70.

Franç. Gesse des bleds.

Sa tige est foible, anguleuse, un peu rameuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi; elle ne se soutient qu'en s'attachant aux plantes voisines par le moyen des vrilles dont elle est garnie: ses feuilles sont larges, sagittées, opposées, très-glabres, et souvent appliquées l'une contre l'autre de chaque côté, dans presque toutes les articulations de la tige. On ne les regarde que comme des stipules, les véritables feuilles, qui doivent naître sur les vrilles, manquant ordinairement. Les fleurs sont axillaires, jaunes, solitaires, et portées sur des péduncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les champs parmi les bleds.

LATHYRUS Nissolia. LIN. Syst. plant. t. III. - 462.

Nissolia vulgaris. TOURNEF. 656.

Lathyrus sylvestris minor. BAUH. Pin. 344.

Franç. Gesse-Nissolle.

Sa tige est haute d'un pied et demi, et quelquefois plus, droite et presque point anguleuse; ses feuilles sont longues de 5 à 6 pouces, très-étroites, pointues, striées, et ressemblent à celles

de la plupart des graminées. Les fleurs sont rougeâtres, petites, axillaires, solitaires, et portées sur de longs péduncules; les légumes sont grêles, comprimés et longs de 2 pouces. On n'y remarque aucune vrille.

Cette plante, qui fleurit au mois de juillet, croît sur le bord des champs, le long des chemins monticuleux. Dodonœus dit que les jardiniers l'ont quelquefois cultivée dans les jardins (1).

LATHYRUS tuberosus. LIN. Syst. pl. t. III. - 466.
Lathyrus arvensis, repens, tuberosus.
BAUH. Pin. 344. TOURN. Inst. 395.
Terræ glandes. DODON. Cer. 168.
Frang. Gesse tubéreuse.
Flam. Aerdt-Noten.

Sa racine est composée de plusieurs tubérosités, attachées à des filets rampans; elle pousse des tiges foibles, anguleuses, rameuses et hautes d'un pied; les folioles des feuilles sont obtuses, presque point nerveuses, et chargées d'une très-petite pointe à leur sommet. Les fleurs sont couleur de rose, et portées 5 ou 6 ensemble sur des péduncules assez longs et axillaires.

Cette plante croît sur le bord des champs; on mange les tubérosités de sa racine.

(1) Cruyd-boek van Remb. Dod. p. 847.

LATHYRUS sylvestris. LIN. Syst. pl. tom. III. - 467.
Lathyrus sylvestris major. BAUH. Pin.
433. TOURNEF. Inst. 395.
Frang. Gesse sauvage.
Flam. Wilde platte Erwtten.

Sa tige est longue de 3 à 4 pieds, ailée, rameuse et un peu grimpante; les folioles des feuilles sont longues, ensiformes et nerveuses: les vrilles qui terminent leur pétiole commun, sont rameuses ou trifides. Les fleurs sont assez grandes, fort belles, purpurines, et disposées 4 ou 5 ensemble sur de longs péduncules axillaires.

On trouve cette plante dans les haies et les bois montagneux: ses graines peuvent se manger comme les pois.

LATHYRUS pratensis. LIN. Syst. plant. t. III. - 467.
Lathyrus sylvestris luteus, foliis viciæ.
BAUH. Pin. 344. TOURN. Inst. 395.
Frang. Gesse des prés.

Ses tiges sont droites, très-grêles, anguleuses, un peu rameuses, et s'élèvent jusqu'à près de 2 pieds; ses feuilles sont composées de 2 folioles lancéolées, velues et chargées de 3 nervures en dessous; les stipules sont sagittées et presque aussi grandes que les folioles. Les fleurs sont jaunes, et disposées depuis 2 jusqu'à 8 sur des péduncules droits qui les font paroître terminales: le fruit est un légume comprimé, long de 8 à 10 lignes, et chargé du style de la fleur.

Cette plante croît très-communément dans les prés humides et les lieux couverts.

Remarque. On cultive communément dans les parterres, les *Lathyrus sativus et odoratus*, LIN., qui sont des plantes étrangères.

340. OROBUS. LIN. Syst. plantar. t. III. - 458.

Flore franç. tome II. - 566.

Franç. Orobe.

Les fleurs d'Orobe sont remarquables par leur calice obtus à sa base, et divisé en 5 dents, dont les deux supérieures sont profondes et fort courtes. Le fruit est un légume alongé, cylindrique et polysperme.

OROBUS niger. LIN. Syst. plant. tome III. - 460.

Orobus sylvaticus, foliis viciæ. BAUH. Pin. 352.

TOURNEF. Inst. 393.

Franç. Orobe noirâtre.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, fermes, anguleuses et rameuses; ses feuilles sont composées de 10 à 12 folioles fort petites, ovales, pointues et d'un vert un peu glauque. Les péduncules sont axillaires, longs de 3 pouces, et soutiennent 4 à 8 fleurs purpurines ou bleuâtres. Toute la plante noircit en se séchant.

On la trouve sur le bord des bois montagneux: je l'ai souvent observée dans la forêt de Soigne et du côté de Wawre.

OROBUS tuberosus. LIN. Syst. plant. t. III. - 460.

Orobus sylvestris angustifolius, asphodeli radice. TOURNEF. 393.

β. Orobus sylvaticus, foliis oblongis glabris. *Ibia.*

Franç. Orobe tubéreux.

Sa racine est tubéreuse, garnie de beaucoup de filamens fibreux, et pousse quelques tiges grêles, médiocrement feuillées, bordées d'ailes courantes fort étroites, et qui s'élèvent quelquefois un peu au-delà d'un pied; les folioles de ses feuilles sont alongées, pointues, vertes en dessus et d'une couleur glauque ou blanchâtre en dessous; elles sont rarement au nombre de 6 sur chaque feuille. Les fleurs sont d'une couleur de rose pourpre, et disposées 2 à 4 ensemble sur chaque péduncule; il leur succède des légumes longs presque d'un pouce et demi, et d'un rouge noirâtre. La variété β est remarquable par ses folioles, presque toutes elliptiques et obtuses.

On trouve cette plante dans les bois.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces d'Orobes étrangers.

341. VICIA. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn.

tome VII. - 538. Flore française, t. II. -

559.

Franç. Vesce.

Flam. Witsen; Wikken.

Les fleurs de Vesces ont le stigmate de leur pistil velu à sa base; les fleurs sont longues et ont un calice court et irrégulier: la carène de

leur corolle est ordinairement plus courte que les ailes. Presque toutes les vesces ont les tiges foibles, grimpantes; et qui s'accrochent à tout ce qui les environne par le moyen des vrilles qui terminent leurs feuilles.

VICIA multiflora. Flore française, tome II. - 56.

Vicia Cracca. LIN. Syst. pl. t. III. - 471.

Vicia sylvestris spicata. BAUH. Pin. 345.

β. Vicia perennis incana multiflora. TOURN.
397.

Frang. Vesce multiflore.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, striée, un peu velue, foible et très-rameuse; ses feuilles sont composées de 16 à 20 folioles-linéaires, peu distantes, velues et presque blanchâtres ou soyeuses. Les fleurs sont assez petites, d'un pourpre violet ou bleuâtre, et disposées souvent au-delà de 20 sur chaque grappe; il leur succède des légumes courts qui contiennent 6 à 8 semences.

Cette plante croît dans les lieux incultes, les prés; la variété β croît dans les terres arides et sablonneuses.

VICIA dumetorum. LIN. Syst. pl. tome III. - 470.

Vicia sylvatica maxima, piso sylvestri similis. TOURNEF. 398.

Frang. Vesce des buissons.

Sa tige est rameuse, un peu ailée, et s'élève quelquefois jusqu'à près de 4 pieds; ses feuilles sont composées de folioles ovales, glabres et peu nombreuses; ses fleurs sont d'un pourpre violet,

et disposées 6 ou 8 par grappes, sur des péduncules à-peu-près de la longueur des feuilles.

Cette plante croît dans les bois et les haies.

VICIA sepium. LIN. Syst. plant. tome III. - 474.

Vicia sepium folio rotundiore acuto. BAUH.

Pin. 345. TOURNEF. Inst. 397.

Cracca major. TABERN. p. 506.

Frang. Vesce des haies.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, rameuse; anguleuse, presque ailée et un peu velue; ses feuilles sont composées de 10 à 12 folioles ovales, larges de plus de deux lignes et légèrement velues, sur-tout en leurs nervures et en leurs bords; elles vont un peu en diminuant vers leur sommet, qui est obtus, mais chargé d'une petite pointe. Les péduncules sont axillaires, extrêmement courts, et portent 3 ou 4 fleurs d'un pourpre obscur et bleuâtre. Les légumes sont courts, noirâtres, et contiennent 5 ou 6 semences globuleuses, ordinairement tachées.

On trouve cette plante fort communément dans les haies, les bois et les lieux couverts.

VICIA lathyroides. LIN. Syst. plant. t. III. - 473.

Vicia minima, cum siliquis glabris.

TOURNEF. 397.

Frang. Vesce-Gessière.

Ses tiges sont menues, filiformes, très-foibles, rarement droites, et longues de 6 à 8 pouces; les pétioles des feuilles inférieures ne soutiennent très-souvent que 2 folioles ovales, et légèrement velues, les autres feuilles sont composées de 4

ou 6 folioles un peu étroites et pointues. Le pétiole commun se termine par une vrille non rameuse. Les fleurs sont petites et de couleur purpurine, et les légumes sont glabres, sessiles et solitaires.

Cette plante croît dans les lieux secs et couverts. Elle fleurit au mois de mai.

Vicia lutea. LIN. Syst. plant. tome III. - 473.

Vicia sylvestris lutea, siliquâ hirsutâ.

BAUH. Pin. 345.

Franç. Vesce jaune.

Ses tiges sont striées, rameuses, légèrement velues, un peu foibles, et s'élèvent à peine jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont composées de 8 ou 10 folioles oblongues, larges de 2 lignes, un peu velues, obtuses, et comme tronquées à leur sommet, qui est chargé d'une petite pointe. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles et longues de 9 à 10 lignes; elles sont de couleur jaune.

On trouve cette plante sur le bord des champs: je l'ai observée du côté de Mons en Hainaut.

Vicia sativa. LIN. Syst. plant. tome III. - 472.

Vicia sativa vulgaris, semine nigro.

BAUH. Pin. 344. TOURN. Inst. 396.

β. *Vicia vulgaris acutiore folio*, semine parvo nigro. BAUH. Pin. 345.

Franç. Vesce cultivée.

Ses tiges sont anguleuses, rameuses et hautes d'un à 2 pieds; ses feuilles sont composées de 10 ou 12 folioles oblongues, un peu étroites et obtuses à leur extrémité, qui est chargée d'une

pointe. Dans les lieux sablonneux, ces feuilles sont souvent si étroites et en si petit nombre, que la plante est méconnoissable lorsqu'elle n'est ni en fleur ni en fruit. Les stipules sont presque toujours remarquables par une tache d'un pourpre noirâtre, placée dans leur surface inférieure. Les fleurs sont purpurines, un peu violettes ou d'un pourpre livide en leur carène, axillaires et disposées deux ensemble sur un péduncule commun très-court; le fruit est un légume noirâtre, un peu velu et redressé.

On trouve cette plante dans les champs; on la cultive pour la nourriture des bestiaux. La farine de sa graine peut être substituée à celle de l'orobe; comme résolutive.

Vicia faba. LIN. Syst. plantar. tome III. - 475.

Faba major vulgaris. BAUH. Pin. 338.

β. *Faba minor sive Equina*. *Ibid.*

Bona sive Phaseolus. DOD. Pempt. 513.

Franç. Vesce-Fève; Fève commune.

Flam. Tuin-Boon en Paerde-Boon.

La Fève ne diffère des Vesces que parce que les pétioles de ses feuilles sont sans vrilles.

Cette plante, qu'on dit originaire d'Egypte, se cultive communément dans les jardins et campagnes potagères, pour l'usage de la cuisine. La farine de ses semences est du nombre des résolutives, mais elle n'est guère usitée.

342. *ERVUM*. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. tome III. - 162. Flore franç. t. II. - 555.

Franç. Ers.

Les Ers ont un grand rapport avec les vesces;

leurs fleurs sont fort petites : le stigmate est glabre ; leurs légumes ne contiennent que 2 ou 4 semences , et leurs tiges sont presque filiformes et très-foibles.

ERVUM *Lens*. LIN. Syst. plantar. tome III. - 476.

Lens vulgaris. BAUH. Pin. 346.

Frang. Ers-Lentillier ; Lentille.

Flam. Linsen.

Sa tige est anguleuse, un peu velue, et haute de 9 à 10 pouces ; ses feuilles sont composées de 10 à 12 folioles oblongues, entières, et un peu obtuses à leur extrémité. Les péduncules sont axillaires, et portent 2 ou 3 fleurs blanchâtres dont le pavillon est un peu rayé de bleu. Le fruit est un légume court, large et rempli de 2 ou 3 semences roussâtres ou noirâtres, connues sous le nom de *lentilles*.

Cette plante, qui croît naturellement dans les champs, en France, se cultivent par quelques curieux dans ces pays. Sa semence est en usage dans la cuisine plus communément que dans la pharmacie ; sa farine peut cependant être employée dans les cataplasmes résolutifs et émoulliens, comme les autres semences légumineuses.

ERVUM *hirsutum*. LIN. Syst. plant. tom. III. - 477.

Vicia segetum, cum siliquis plurimis hirsutis. BAUH. Pin. 345. TOURN. Inst. 216.

Cracca minor. TABERN. Icon. 507.

Frang. Ers velu.

Sa tige est haute d'un pied, grêle, rameuse et très-foible ; ses feuilles sont composées de 12

ou 14 folioles presque linéaires, et leur pétiole commun se termine par une vrille rameuse. Les péduncules sont axillaires, et portent 2 ou 4 fleurs fort petites, blanchâtres ou d'un bleu pâle. Le fruit est un légume velu, et les semences sont au nombre de 2, de forme globuleuse.

On trouve cette plante dans les champs.

ERVUM *tetraspermum*. LIN. Syst. plant. t. III. - 476.

Vicia minima, cum siliquis glabris.

TOURNEF. 397.

Frang. Ers tétrasperme.

Ses tiges sont foibles, très-grêles, un peu anguleuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont composées de 8 ou 10 folioles assez longues, étroites et linéaires. Les péduncules sont axillaires, filiformes, et soutiennent une couple de fleurs d'un bleu pâle, dont une ordinairement avorte, ce qui fait que très-souvent les légumes sont solitaires sur chaque péduncule. Les semences sont au nombre de 4, et globuleuses.

Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds.

343. *CICER* *arietinum*. LIN. Syst. pl. t. III. - 478.

Cicer sativum. BAUH. Pin. 347.

Frang. Pois chiche.

Sa tige s'élève jusqu'à un pied et demi : elle est rameuse, anguleuse et un peu velue ; ses feuilles sont ailées avec une impaire, et sont composées de 15 ou 17 folioles ovales, velues et dentées en leurs bords. Les péduncules sont axillaires, solitaires, uniflores, pliés et chargés d'un filet court

placé dans le voisinage de leur angle. Les fleurs sont d'un pourpre violet, ou blanches dans une variété : il leur succède un légume court, enflé, contenant 2 semences qui ressemblent un peu à la tête d'un bélier.

Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe; des curieux de ces pays la cultivent dans les jardins. Ses semences sont nourrissantes; leur farine est résolutive, et est beaucoup employée pour résoudre les tumeurs des testicules.

344. CYTISUS. LIN. Syst. plant. t. III.-481.

Flore française, tom. II.-620.

Frang. Cytise.

Les fleurs de Cytise ont un calice labié comme les genêts avec lesquels ils ont beaucoup de rapport; leurs légumes sont un peu rétrécis vers leur base, et leurs feuilles sont ternées.

CYTISUS Alpinus. Flore française, tome II.-621.

Cytisus laburnum. LIN. Syst. plantar. tome III.-481.

Cytisus Alpinus latifolius, flore racemoso, pendulo. TOURNEF. 648.

Frang. Cytise des Alpes; faux Ebénier.

Flam. Ebene-Hout.

Le tronc de cet arbrisseau a 10 à 15 pieds de haut; son écorce est unie et un peu verdâtre; ses feuilles sont composées ordinairement de 3 folioles oblongues, velues en dessous, et portées sur des pétioles fort longs. Les fleurs sont jaunes, et forment des belles grappes pendantes aux

extrémités des rameaux; ses légumes sont légèrement velus, et contiennent 5 à 6 semences réniformes.

Cet arbrisseau, originaire de Provence et du Dauphiné, est beaucoup cultivé dans nos jardins et bosquets.

CYTISUS glaber. Flore française, tome II.-621.

Cytisus nigricans. LIN. Syst. pl. t. III.-481.

Cytisus glaber nigricans. TOURNEF. 648.

β. Cytisus sessilifolius. LIN. Syst. plantar. tome III.-481.

Cytisus glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis. TOURNEF. 648.

Frang. Cytise glabre; Trifolium des jardiniers.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de 3 ou 4 pieds, et a l'aspect glabre dans toutes ses parties; ses feuilles sont petites, nombreuses, composées de 3 folioles ovales, vertes, et portées sur des pétioles longs d'un demi-pouce. Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes droites aux extrémités des rameaux: leur calice est un peu coloré et garni souvent à sa base de 2 ou 3 petites écailles brunes. La variété β est remarquable par ses folioles très-petites, et terminées par une pointe.

On cultive fort communément cet arbrisseau dans nos parterres: il est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces, telles que les *Cytisus hirsutus*, — *argenteus*, etc., qui sont également des arbrisseaux étrangers.

345. *ROBINIA pseudo-Acacia*. LIN. Syst. plant. tome III.-485.

Pseudo-Acacia vulgaris. TOURNEF. 649.

Acacia Americana, siliquis glabris. RAI. Hist.

Franç. Robinier ; faux *Acacia*.

Arbre élevé, dont le tronc est droit, le bois cassant et les rameaux garnis d'épines, souvent doubles à la naissance de leurs divisions ; ses feuilles sont ailées avec une impaire. Les fleurs sont blanches, forment des belles grappes pendantes, et ont une odeur très-agréable. Leur légume est comprimé, alongé, et contient plusieurs semences.

Cet arbre, originaire de Virginie, est beaucoup cultivé, et comme naturalisé dans nos provinces. On en voit de beaux pieds dans le parc de Bruxelles ; on dit ses fleurs anti-spasmodiques : les bestiaux mangent avec avidité les feuilles, qui leur fournissent, dit-on (1), une nourriture aussi agréable et aussi bonne que le trèfle.

Remarque. Les amateurs cultivent quelques autres espèces, telles que les *Robinia hispida*, — *caragana*, — *pygmæa*, etc.

(1) *V.* Manuel économique des plantes, par M. Buc'hoz, page 97.

346. *COLUTEA arborescens*. LIN. Syst. plantar. tome III.-488.

Colutea vesicaria. BAUH. Pin. 396. TOURNEF. 649.

Franç. Bagnaudier arborescent ; faux Senné.

Flam. Lombardse-Linzen.

Arbrisseau de 5 à 8 pieds, rameux, et dont l'écorce est unie ; ses feuilles sont ailées avec une impaire, et composées de 9 à 11 folioles ovales, un peu échanquées à leur sommet, et d'un vert glauque. Les fleurs sont jaunes, et disposées en grappes peu garnies, pédunculées et axillaires. Le fruit est un légume très-renflé et vésiculaire, contenant des semences fort petites.

Cet arbrisseau étranger est beaucoup cultivé dans nos parterres et bosquets ; ses feuilles sont purgatives : M. Burtin, dans son mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles, les substitue au vrai Senné et au café.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces de *Colutea* exotiques.

347. *GLYCYRRHIZA glabra*. LIN. Syst. plantar. tome III.-489.

Glycyrrhiza siliquosa et *Germanica*. BAUH. Pin. 352.

Franç. Réglisse.

Flam. Kalisi-Hout.

Ses tiges sont hautes de 3 ou 4 pieds, fermes et rameuses ; ses feuilles sont ailées avec une impaire, et composées de 13 à 15 folioles ovales, glabres, et un peu visqueuses. Les fleurs sont petites, rou-

géâtres, et disposées en épis grêles, un peu lâches; pédunculés et axillaires: leur calice est labié, et les légumes sont un peu comprimés, oblongs, glabres, et contiennent 3 ou 4 semences.

Cette plante, dont la culture est trop négligée dans nos provinces, est originaire de Franconie.

La racine de Réglisse, qui est d'un grand usage, est un médicament béchique, adoucissant; outre cela, elle lâche le ventre et fait uriner; c'est pourquoi on la fait entrer dans presque toutes les tisannes. Tout le monde connoît le suc noir épais de Réglisse, qui est d'un usage si fréquent pour les personnes enrhumées. Bien des brasseurs mettent le suc tiré des racines dans leur bière.

348. CORONILLA varia. LIN. Syst. plant. t. III.-

493.

Coronilla herbacea, flore vario. TOURN.
651.

Franç. Coronille bigarrée.

Ses tiges sont couchées, rameuses, cannelées, et longues d'un pied et demi; ses feuilles sont composées d'une vingtaine de folioles glabres, ovales, obtuses, et chargées d'une pointe à leur sommet. Les fleurs sont rassemblées 10 à 12 ensemble, en couronnes agréablement mélangées de rose, de blanc et de violet. Ces couronnes sont portées par des péduncules axillaires, nus, et de la longueur des feuilles. Leurs légumes sont presque droits, et partagés par des cloisons transversales.

On trouve cette plante sur le bord des champs; je l'ai observée du côté de Louvain.

CORONILLA Emerus. LIN. Syst. plantar. t. III.-490.

Emerus Cæsalpini, major et minor.

TOURNEF. 650.

Franç. Coronille de Salerne.

Les tiges de cet arbrisseau sont rameuses, et hautes de 4 ou 5 pieds; ses feuilles sont composées de 7 folioles un peu en cœur, glabres, et d'un beau vert. Les fleurs sont jaunes, rougeâtres sur le dos de leur pavillon, et disposées 2 ou 3 ensemble sur chaque péduncule; l'onglet qui soutient leur pavillon, est une fois plus grand que le calice.

Cet arbrisseau est originaire des provinces méridionales de l'Europe. On le cultive beaucoup dans nos jardins pour l'ornement.

349. ORNITHOPUS perpusillus. LIN. Syst. pl.
tome III.-494.

Ornithopodium radice tuberculis nodosa,
BAUH. Pin. 250. TOURNEF. Inst. 400.

Franç. Pied-d'oiseau-délicat.

Flam. Vogelvoet.

Ses tiges sont très-menues, presque glabres dans leur partie supérieure; velues vers leur base, couchées sur la terre, et longues de 5 à 6 pouces; ses feuilles sont composées de 8 à 9 paires de folioles ovales-obrondes, très-petites et un peu velues; les péduncules portent 3 ou 4 fleurs assez petites, d'un jaune très-pâle, mêlé de stries purpurines. Les légumes sont articulés, grêles, un peu courbés vers la pointe, et représentent, par leur disposition, un pied d'oiseau.

Cette plante n'est pas rare dans les lieux sablonneux, sur les collines arides.

350. HIPPOCREPIS perennis. Flore française, tome II.-657.

Hypocrepis comosa. LIN. Syst. plantar. tome III. 496.

Ferrum equinum Germanicum, siliquis in summitate. BAUH. Pin. 346.

Frang. Fer-à-cheval vivace.

Ses tiges sont longues de 7 à 8 pouces, lisses, dures, diffuses et un peu couchées; ses feuilles sont composées de 6 à 7 paires de folioles un peu échan-crées ou simplement obtuses; les folioles des feuilles supérieures sont assez étroites. Les fleurs sont jaunes, disposées 5 à 8 ensemble en ombelles simples, portées sur des péduncules plus longs que les feuilles; le pavillon de leur corolle est pétiolé, c'est-à-dire soutenu par un onglet très-saillant hors du calice; leur légume est comprimé, courbé, et remarquable par la manière dont il est fléchi alternativement, ou par l'échancrure de l'un de ses bords.

Cette plante croît dans les terrains secs et sablonneux; je l'ai observée dans le Brabant Wallon.

351. SCORPIURUS. LIN. Syst. plant. t. III.-497. Flore française, tome II.-581.

Frang. Chenille.

Flam. Rups.

Les fleurs de Chenille sont jaunes, petites et portées sur des péduncules fort longs et axillaires: leur fruit est un légume roulé, contourné, strié et hérissé de verrues ou de petites pointes.

SCORPIURUS vermiculata. LIN. Syst. pl. t. III.-497.

Scorpioides buplevri folio, corniculis crassioribus spongiosis, instar litui contortis, et in se convolutis, MORRIS. Hist. II.-127, etc.

Frang. Chenille vermiculée.

Ses tiges sont longues de 6 à 10 pouces et quelquefois plus, couchées sur la terre, nombreuses et légèrement velues; ses feuilles sont alternes, alongées, pointues, très-entières, élargies dans leur partie supérieure, et rétrécies en pétiole vers leur base. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, solitaires sur chaque péduncule, et remarquables par leur calice profondément quinquefide; les légumes sont épais et chargés d'aspérités verruqueuses ou obtuses: ils ont la forme d'une chenille roulée sur elle-même.

Cette plante est beaucoup cultivée dans les parterres; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

SCORPIURUS muricata. LIN. Syst. plant. t. III.-497.

Scorpioides buplevri folio, corniculis asperis et rugosis, sive rigidis striatis et sulcatis litui instar contortis, et in se convolutis. MORR. Hist. II.-127. f. 2. tome II, etc.

β. Scorpiurus sulcata. LIN. Syst. plantar. tome III.-497.

Frang. Chenille hérissée.

Cette espèce se distingue essentiellement de la précédente, à laquelle elle ressemble beaucoup, par ses fleurs qui sont ordinairement disposées 2 ou

3 ensemble sur chaque péduncule, et par leur calice qui est seulement semi-quinquefide. Les légumes sont toujours fort grêles, sillonnés, et bordés supérieurement de beaucoup de petites pointes un peu écartées, quelquefois très-saillantes, mais quelquefois aussi fort courtes et peu sensibles.

On cultive cette plante dans nos parterres, comme la précédente.

352. HEDYSARUM. LIN. Syst. plant. Fl. franç. tome II.-664.
Franç. Sainfoin.

Les Sainfoins ont beaucoup de rapport avec l'esparcette; mais ils en diffèrent essentiellement par leurs légumes composés de plusieurs articulations arrondies, comprimées et monospermes.

HEDYSARUM coronarium. LIN. Syst. pl. t. III.-512.
Hedysarum Clypeatum, flore suaviter rubente. TOURNEF. 401.
Onobrychis altera. DODON. Pempt. 549.
Franç. Sainfoin à bouquets.

Ses tiges sont un peu rameuses, et s'élèvent jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont composées de 7 ou 9 folioles ovales, un peu velues en leurs bords, et dont la terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont d'un beau rouge, assez grandes, et disposées en épis courts, portés sur des péduncules plus longs que les feuilles.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive dans les jardins, sous le nom de Sainfoin d'Espagne.

HEDYSARUM humile. LIN. Syst. plant. t. III.-512.
Hedysarum Clypeatum minus, flore purpureo. TOURNEF. 401.
Franç. Sainfoin nain.

Cette espèce s'élève moins que la précédente; ses fleurs sont plus petites, moins colorées, et ses épis sont plus pointus.

Elle est originaire de la France Narbonnoise et d'Espagne.

353. ONOBRYCHIS sativa. Flore franç. t. II.-652.
Onobrychis foliis viciae, fructu echinato, major, floribus dilute rubentibus.
TOURNEF. 390.
Caput gallinaceum Belgarum. LOBEL. Ic. II.-81.
Hedysarum Onobrychis. LIN. Syst. plant. tom. III.-514.
Franç. Esparcette cultivée; Sainfoin ordinaire.

Ses tiges sont anguleuses, rameuses, fermes, assez droites, ou quelquefois un peu couchées dans leur partie inférieure; ses feuilles sont composées de 8 à 9 paires de folioles lancéolées, étroites, et terminées par une petite pointe particulière. Ses fleurs forment des épis soutenus par de longs péduncules axillaires; elles sont purpurines ou blanchâtres. Les ailes de leur corolle sont courtes, et les fruits sont des légumes un peu comprimés, réticulés et hérissés d'aspérités très-dures: ils contiennent une semence réniforme.

Cette plante (dont j'ai vu beaucoup de prairies artificielles dans les environs de Paris) est

cultivée par quelques curieux de nos provinces; elle fournit un très-bon fourrage aux bestiaux.

354. GALEGA vulgaris. Flore franç. t. II. - 654.
TOURNEF. Inst. 398. BAUH. Pin. 352.
Galega officinalis. LIN. Syst. pl. t. III. - 521.
Franç. Lavanèse; Rue de Chèvre.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds, droites, fermes, creuses, glabres, striées et rameuses; ses feuilles sont ailées, terminées par une impaire, et composées de 15 à 17 folioles oblongues, glabres, obtuses, ou un peu échancrées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en longs épis pédunculés et axillaires; elles sont bleuâtres, ou quelquefois blanches: leur légume est grêle, fort long, et marqué de stries obliques, placées entre les semences.

Cette plante, qui croît naturellement dans les environs de Paris, où je l'ai observée nombre de fois, se cultive dans les parterres et bosquets de nos provinces.

355. ASTRAGALUS Glycyphyllos. LIN. Syst. plant. tom. III. - 529.
Astragalus luteus, perennis, procombens, vulgaris, sive sylvestris. MORIS. Hist. II. - 107. TOURNEF. Inst. 416.
Glycyrrhiza sylvestris, floribus luteo-pallescens. BAUH. Pin. 352.
Franç. Astragale-Reglissier.

Sa tige est glabre, rameuse, et longue de près de deux pieds; ses feuilles sont composées de 4 ou 5 paires de folioles ovales, assez grandes, et

d'un vert clair. Les fleurs sont d'un jaune pâle, un peu verdâtres, et disposées en épis courts, soutenus par des péduncules moins longs que les feuilles; et les légumes sont crochus, ou courbés en faucille.

On trouve cette plante dans les pâturages monticuleux et couverts; je l'ai observée le long des chaussées de Forrêt, d'Alseberg et de Namur, près de Bruxelles.

Sa racine a une saveur douce, qui approche de la réglisse, et quelques auteurs disent qu'on peut la substituer à celle-ci (1).

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces étrangères, telles que les *Astragalus vesicarius*, — *syriacus*, — *hypoglottis*, qui sont originaires des provinces méridionales de l'Europe.

356. TRIFOLIUM. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. tome VII. - 382. Flore franç. t. II. - 595.
Franç. Trèfle.
Flam. Klaweren.

Les fleurs de Trèfle sont disposées en tête ou en épi serré, et sont remarquables par le pavillon de leur corolle, alongé, droit, et presque point relevé; leur calice est divisé en cinq dents aiguës, dont une inférieure est plus courte que les autres. Le fruit est un légume très-court et rarement saillant hors du calice. Les folioles de leurs feuilles sont toutes trois insérées au même point; ce qui, joint à d'autres caractères, différencie les Trèfles du genre des mélilots, comme nous le verrons ci-après.

(1) V. Phytographie économique de la Lorraine, p. 26.

TRIFOLIUM pratense. LIN. Syst. pl. t. III. - 552.

Trifolium pratense purpureum. BAUH.

Pin. 327.

Franç. Trèfle des prés.

Flam. Meersche Klaweren.

Ses tiges sont hautes d'un pied à-peu-près, un peu rameuses et souvent un peu courbées, mais quelquefois assez droites; ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, velues en dessous et en leurs bords : elles sont souvent marquées d'une tache blanche en forme de croissant. Les stipules sont membraneuses, et les fleurs, purpurines, sont disposées en tête ou épi obtus.

Cette plante est commune dans les prés : on la cultive pour la nourriture des bestiaux.

Il y a des auteurs qui disent que l'eau distillée du Trèfle des prés, est bonne pour l'inflammation des yeux. Dans de certains pays, les enfans mangent avidement les fleurs de cette plante. On tire aussi une teinture verte de ces fleurs, pour les étoffes de laine (1).

TRIFOLIUM alpestre. LIN. Syst. plant. t. III.-553.

Trifolium purpureum majus, foliis longioribus et angustioribus, floribus saturatoribus. TOURNEF. Inst. 404.

Franç. Trèfle de montagne.

Cette espèce est remarquable par les folioles de ses feuilles, plus étroites et plus longues que celles

(1) V. Manuel alimentaire des Plantes, par M. Buc'hoz, p. 135.

de l'espèce précédente; par ses stipules, aussi plus longues et plus vertes, et par ses fleurs d'un beau pourpre.

Ce Trèfle croît dans les pâturages montagneux; il n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

TRIFOLIUM fragiferum. LIN. Syst. pl. t. III. - 559.

Trifolium fragiferum, folio oblongo.

VAILL. Bot. Paris. Tab. 22. f. 2.

Franç. Trèfle-Fraisier.

Sa tige est couchée, longue de 6 à 7 pouces et presque entièrement glabre; ses feuilles sont portées sur de longs pétioles chargés de quelques poils épars, et soutiennent 3 folioles ovales un peu échancrées en cœur à leur sommet, finement striées et très-glabres. Les têtes de fleurs sont d'un rouge pâle, globuleuses, et portées sur des péduncules longs de plus de 6 pouces : lorsque les corolles sont flétries, les calices se renflent, et donnent à ces têtes l'aspect d'une fraise ou brune ou grisâtre.

On trouve cette plante sur le bord des chemins verts et humides; elle n'est pas rare.

TRIFOLIUM arvense. LIN. Syst. plant. t. III-555.

Trifolium arvense humile spicatum, sive Lagopus. BAUH. Pin. 328. TOURN. 405.

Lagopus. FUSCH. Hist. 499.

Franç. Trèfle des champs; Pied-de-lièvre.

Flam. Hase-Pootjes.

Sa tige est droite, velue, rameuse, grêle et

haute de 10 à 15 pouces; ses feuilles sont composées de 3 folioles fort étroites, et portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont petites, rougeâtres, et forment des épis très-velus, grisâtres, presque cotonneux et cylindriques.

Cette plante est commune dans les champs sablonneux.

On peut, dit M. Buc'hoz (1), dans les années de disette, mêler la graine de cette plante avec de bon grain pour faire le pain; elle y entre quelquefois naturellement en abondance, et y donne une couleur rougeâtre qui inquiète, quoique nullement dangereuse.

TRIFOLIUM album. Flore franç. tome II. - 603.

Trifolium repens. LIN. Syst. plantar. tome III. - 549.

Trifolium pratense album. BAUH. Pin. 327.

β. Trifolium phœum fuscum luxurians, quaternis, quinis et senis foliis. *Ibid.*

Franç. Trèfle blanc.

Ses tiges sont plus ou moins longues, presque glabres et ordinairement couchées sur la terre; ses feuilles sont pétiolées et composées de folioles ovales, souvent en cœur et denticulées: les fleurs sont blanches, et ne deviennent brunes, ou un peu rougeâtres, que lorsqu'elles se séchent ou se flétrissent. Les folioles de ses feuilles sont presque toujours tachées de blanc dans leur milieu. La

(1) Manuel alimentaire des plantes. Cet article seroit mieux placé dans son Manuel économique des plantes.

variété β est remarquable par ses folioles d'un vert noirâtre ou tachées de brun, et disposées souvent au nombre de 4 ou 5, ou même de 6 sur chaque pétiole.

Cette plante croît sur le bord des chemins et dans les prés. On cultive la variété β dans les parterres, pour la beauté de son feuillage.

TRIFOLIUM luteum. Flore française, tome II. - 604.

Trifolium procumbens et filiforme. LIN.

Syst. plant. tome III. p. 561-562.

Trifolium pratense luteo - croceum.

VAILL. Bot. Paris, 196.

β. Trifolium luteum lupulinum minimum.

TOURNEF. 404.

Franç. Trèfle jaune.

Ses tiges sont basses, quelquefois droites, d'autres fois inclinées et ordinairement simples; ses feuilles sont petites, portées sur de courts pétioles, et composées de 3 folioles un peu échan-crées en cœur. Les péduncules sont plus longs que les feuilles, et soutiennent des épis un peu lâches et médiocrement garnis de fleurs jaunes.

Cette plante croît dans les prés très-secs.

TRIFOLIUM agrarium et spadiceum. LIN. Syst. pl. tome III. p. 560 - 561.

Trifolium pratense luteum, capitulo lupuli vel agrarium. BAUH. Pin. 328.

β. Trifolium montanum lupulinum. *Ibid.*

Melilotus lupulina. Flore franç. t. II. - 593.

Franç. Trèfle des champs, ou Trèfle-Houblonet.

Sa tige est haute de 8 à 9 pouces, grêle, dure,

rameuse et légèrement velue ; ses feuilles sont composées de 3 folioles ovales , quelquefois un peu en cœur , finement denticulées vers leur sommet et nerveuses en dessous ; la foliole terminale est un peu écartée des deux autres , et le pétiole commun est fort court dans toutes les feuilles de la plante. Les fleurs sont jaunes , plus courtes que celles des autres espèces de Trèfles , mais aussi disposées en épi ovale , dense et serré : les corolles persistent , se flétrissent sans tomber , et acquièrent alors une couleur roussâtre ou ferrugineuse , qui donne à chaque épi l'aspect d'une petite tête de houblon.

Cette plante est commune dans les prés secs et sur les murs.

TRIFOLIUM resupinatum. LIN. Syst. pl. t. III. - 558.

Trifolium folliculatum , sive Vescicarium minus purpureum. BAUH. Hist. t. II. - 379.

Frang. Trèfle renversé.

Ses tiges sont longues de 6 à 8 pouces , menues , glabres et couchées ; ses feuilles sont portées sur d'assez longs pétioles , et composées de 3 folioles cunéiformes , obtuses , presque en cœur , glabres et denticulées. Les fleurs sont purpurines , et ont un calice glabre , renflé particulièrement sur le dos , se retrécissant en pointe vers son extrémité , et se terminant en 5 découpures aiguës , sétacées et courbées.

Cette plante croît dans les prés.

TRIFOLIUM subterraneum. LIN. Syst. plantar. tome III. - 550.

Trifolium semen sub terram condens. TOURNEF. 406.

Frang. Trèfle semeur.

Ses tiges sont velues , rampantes , rameuses et longues de 6 pouces à-peu-près ; les feuilles sont pétiolées et composées de 3 folioles cordiformes , velues et assez petites. Les fleurs sont blanches , et forment des petites têtes d'abord redressées , mais qui se cachent sous la terre lorsque les fruits se développent.

Cette plante croît sur le bord des bois , dans les lieux montagneux et humides.

357. MELILOTUS. Flore franç. tome II. - 592.

TOURNEF. Inst. 407.

Frang. Mélilot.

Les Mélilots diffèrent des trèfles par leurs fleurs disposées toujours en grappes lâches ; par leur corolle moins alongée ; par leurs fruits très-saillans hors du calice , et par leurs feuilles qui , dans toutes les espèces , ont leur foliole impaire pétiolée et écartée des deux autres.

MELILOTUS officinalis. Flore franç. tome II. - 594.

Melilotus officinarum Germaniæ. BAUH.

Pin. 331. TOURNEF. Inst. 407.

β. Melilotus officinarum Germaniæ, flore albo. BAUH. Pin. 331.

Trifolium Melilotus officinalis. LIN. Syst. plant. tome III. - 547.

Frang. Melilot officinal.

Flam. Welriekende-Klaveren.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, dure et rameuse ; ses feuilles sont pétiolées, composées de 3 folioles glabres, ovales-oblongues, quelquefois un peu étroites et dentées dans leur partie supérieure. Les fleurs sont petites, de couleur jaune et blanche dans une variété, pendantes et disposées sur des épis grêles, lâches et longs. Il leur succède des légumes courts, pendans, un peu ridés, et qui renferment une ou deux semences. La variété à fleurs blanches s'élève, par la culture, jusqu'à près de 6 pieds.

Cette plante croît dans les champs, sur le bord des haies et des fossés.

Les fleurs de Mélilot sont émollientes, anodines et résolatives : données intérieurement, elles passent pour carminatives et apéritives, et on les prescrit pour les coliques et les embarras des reins et des entrailles, quand il y a à craindre qu'il n'y survienne de l'inflammation.

Quand on veut donner une espèce de fumet aux lapins domestiques, on introduit un bouquet de cette plante dans le corps de l'animal avant de le mettre en broche (1).

(1) V. Manuel alimentaire des Plantes, par M. Buc'hoz.
MELILOTUS

MELILOTUS cœrulea. Botanogr. Belg. genre 224.

Trifolium melilotus cœrulea. LIN. Syst. plant. tome III. - 546.

Lothus hortensis odorata. BAUH. 331.

Frang. Mélilot - Baumier.

Sa tige est haute de 2 pieds ou environ, droite, ferme et rameuse ; ses feuilles sont composées de 3 folioles oblongues et crénelées. Les fleurs sont ramassées en têtes ovales, denses, odorantes et de couleur bleue.

On cultive cette plante fort communément dans les jardins ; elle est originaire de Bohême.

Le Mélilot - Baumier a, selon quelques - uns, les mêmes propriétés que le Mélilot ordinaire. L'huile d'olive, dans laquelle on fait infuser les fleurs et les feuilles, devient un baume excellent pour les plaies récentes, et pour déterger les vieux ulcères.

MELILOTUS Italica. CAMER. Hort. 99. t. 29.

Flore française, t. II. - 594. TOURNEF.

Inst. 407. BAUH. Pin. 331.

Trifolium Melilotus Italica. LIN. Syst. plant. tome III. - 547.

Frang. Mélilot d'Italie.

Sa tige est glabre, rameuse, et s'élève depuis 10 jusqu'à 14 pouces ; ses feuilles sont composées de 3 folioles ovales, glabres, très-entières, et portées sur des pétioles courts et rougeâtres : la foliole terminale est pétiolée, et les deux autres sont sessiles. Les fleurs sont jaunes, disposées par petites grappes, médiocrement garnies, et sont remplacées par des légumes obtus et presque sphériques.

Tome II.

L

Cette plante, originaire d'Italie, est beaucoup cultivée par nos amateurs.

358. LOTUS. LIN. Syst. plant. t. III. - 564.
MILLER. Dict. t. IV. - 432. Flore franç.
t. II. - 628.

Franç. Lotier.

Flam. Gehoornde-Klawer.

Les fleurs de Lotier ont le calice tubulé et à 5 découpures inégales; le fruit est un légume ordinairement cylindrique, et souvent contracté entre les semences en manière d'articulations. Ils sont en outre remarquables par la forme de leurs feuilles, qui sont composées de 5 folioles, dont 3 sont placées au sommet du pétiole, et les 2 autres à sa base.

LOTUS corniculatus. LIN. Syst. pl. tome III. - 568.

Lotus sive Melilotus pentaphyllos minor glabra. BAUH. Pin. 332. TOURN. Inst. 402.

β. Lothus pentaphyllos minor glabra, foliis longioribus et angustioribus. TOURN. 402.

γ. Lotus pentaphyllos, flore majore luteo splendente. *Ibid.*

δ. Lotus pentaphyllos major, hirsutie et candicans. *Ibid.*

Franç. Lotier corniculé.

Cette plante varie beaucoup selon les lieux où elle croît: dans les terrains secs et découverts, elle est fort petite, glabre dans toutes ses parties et couchée sur la terre, où ses tiges assez nombreuses forment des gazons très-agréables. Dans les prés et les lieux fertiles, ses tiges sont moins

couchées, s'élèvent davantage, et soutiennent des fleurs beaucoup plus grandes; enfin, dans les lieux couverts et les bois, elle s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds, et est alors abondamment garnie de poils, qui lui donnent un aspect presque blanchâtre. Toutes ces variétés sont remarquables par les fleurs jaunes, rougeâtres et brillantes, disposées en forme d'ombelle, et par leurs légumes cylindriques, grêles, assez longs et étalés.

Le Lotier corniculé croît communément dans ces pays; on le voit souvent dans les prés. Il est du nombre des fourrages bons pour les bestiaux (1).

LOTUS Jacobæus. LIN. Syst. plantar. t. III. - 567.

Lotus angustifolius, flore luteo purpurascens, insulæ S. Jacobi. COMM. Hort. II. - 165. t. 83.

Franç. Lotier Jacobée.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, droite et herbacée; ses feuilles sont composées de 5 folioles étroites et lancéolées. Les péduncules sont chargés de 3 à 5 fleurs d'un rouge noirâtre.

Cette plante, qui nous vient de l'île de Saint-Jacques, se cultive beaucoup dans nos parterres.

LOTUS tetragonolobus. LIN. Syst. plant. t. III. - 564.

Lotus ruber, siliquâ angulosâ. BAUH. Pin. 332.

Franç. Lotier à 4 angles.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, droite

(1) V. le Corps d'observations d'agriculture de la société de Bretagne, années 1759 et 1760.

et feuillée; ses feuilles sont ovales et rétrécies vers leur base. Les fleurs sont solitaires, axillaires, et d'un rouge foncé; les légumes sont quadrangulaires, et garnis d'une membrane assez large à chaque angle.

Cette plante se cultive dans les jardins; elle est originaire de Sicile.

359. TRIGONELLA *Fænum Græcum*. LIN. Syst. plantar. tome III.-572.

Fænum Græcum sativum. BAUH. Pin. 348.

β. *Fænum Græcum sylvestre*. *Ibid.*

Frang. Trigonelle; Fenu-Grec.

Flam. Boks-Hoorn.

Sa tige est haute de 8 à 9 pouces; presque simple, cannelée, verte, fistuleuse et légèrement velue; ses feuilles sont portées sur des pétioles courts et un peu dilatés vers leur sommet. Les folioles sont ovales, obtuses, cunéiformes, crénelées dans leur partie supérieure, vertes en dessus, et d'une couleur un peu cendrée en dessous. Ses fleurs sont jaunâtres; il leur succède des légumes fort longs, un peu courbés, aplatis, étroits et pointus.

Cette plante est originaire des provinces méridionales; il y a des curieux dans nos provinces qui la cultivent à la campagne.

La graine de Fenu-Grec est émolliente et résolutive; on fait, avec la farine, des cataplasmes qui sont très-utiles pour les mamelles et les testicules enflés: on dit ces cataplasmes encore propres pour calmer les douleurs de goutte et de rhumatisme, etc., etc. Les Indiens ont l'art de tirer

du Fenu-Grec un vin doux qu'ils savent approprier au besoin (1).

360. MEDICA. Flore française, tome II.-583.

Medicago. LIN. Syst. plant. t. III.-573.

Frang. Luserne.

Les Lusernes diffèrent de toutes les autres plantes à fleurs légumineuses, par la manière dont leurs fruits sont contournés, faisant une ou plusieurs circonvolutions sur eux-mêmes. Leurs feuilles sont composées de 3 folioles dont l'impair est comme pétiolée, c'est-à-dire plus écartée du point commun d'insertion que les deux autres, comme celles des mélilots.

MEDICA lupulina. Flore française, tome II.-585.

Medicago lupulina. LIN. Syst. pl. t. III.-

575.

Melilotus capsulis renisimilibus in capitulum congestis. FOURNEF. 407.

Frang. Luserne lupuline.

Ses tiges sont nombreuses, menues, couchées, et longues de 6 à 10 pouces; ses feuilles sont pétiolées et composées de 3 folioles ovales, un peu élargies vers leur sommet qui est légèrement denté: les fleurs sont petites, de couleur jaune, et forment des petites têtes ovales et serrées; elles sont portées sur des péduncules axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles. Les légumes sont petits,

(1) Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 315.

réniformes, striés, noirâtres dans leur maturité, et ramassés en tête.

Cette plante est commune dans les champs et sur les vieux murs.

MEDICA sativa. Flore française, tome II.-585.

Medicago sativa. LIN. Syst. pl. t. III.-574.

Medica major erectior, floribus purpureis. TOURNEF. 410.

Frang. Luserne cultivée.

Flam. Fransche-Klaveren.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, ferme, glabre et rameuse; les folioles de ses feuilles sont ovales-lancéolées, dentées vers leur sommet, et quelquefois un peu velues: les fleurs sont disposées en grappes axillaires, et sont ordinairement de couleur violette ou purpurine. Les légumes sont contournés.

Cette plante croît naturellement en France, d'où quelques amateurs de nos provinces l'ont fait venir pour la cultiver en pâturage; mais il paroît, au rapport de quelques-uns, que le produit n'est pas le même que celui des trèfles ordinaires.

MEDICA falcata. Flore française, tome II.-586.

Medicago falcata. LIN. Syst. pl. t. III.-574.

Medica sylvestris, floribus croceis.

TOURNEF. 410.

Frang. Luserne à faucilles.

Ses tiges sont longues d'un à près de deux pieds; dures, rameuses, couchées inférieurement, mais un peu redressées dans leur partie supérieure; les folioles de ses feuilles sont lancéolées, un peu

étroites, tronquées et dentées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en grappes lâches, nues et presque terminales; elles sont ordinairement d'un jaune rougeâtre, ou quelquefois d'un jaune pâle mêlé de bleu et de violet.

Cette plante croît dans les prés secs et montagneux: elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, sur-tout dans les fossés le long du rempart, entre les portes de Halle, de Namur et de Louvain.

MEDICA echinata. Flore française, tome II.-587.

Variet. *n.*

Medica echinata hirsuta. TOURNEF. 410.

Trifolium echinatum arvense. BAUH. Pin.

329.

β . *Medica maculata.* Flore franç. t. II.-587.

Variet. γ .

Medica echinata glabra, cum maculis nigricantibus. TOURNEF. 410.

Medicago hirsuta et Arabica. LIN. Syst.

plantar. tom. III.-577-578. Varietates

medicaginis polymorphæ.

Frang. Luserne hérissée.

Les tiges de ces plantes sont nombreuses, rameuses et diffuses, et leurs légumes sont hérissés de pointes. La première variété s'élève peu, ses tiges sont rampantes, et les pointes de ses légumes sont un peu crochues. La variété β se distingue par ses feuilles portées sur de longs pétioles, et dont les folioles sont très-obtuses, cordiformes, un peu crénelées à leur sommet, et tachées de noir dans leur milieu. Les fleurs sont jaunes, et les légumes

sont petits, arrondis et rassemblés 2 à 3 en pelotons.

Ces plantes croissent dans les lieux stériles et incultes. La première variété se voit beaucoup dans les fossés de Bruxelles, vers les portes de Namur et de Louvain; et la variété β est commune à la tête de Flandre, près d'Anvers, le long des digues de l'Escaut.

Je n'ai pas observé quelques autres variétés de cette plante, qui sont nombreuses; cependant je crois que les *Medica intertexta*, — *rigidula*, etc., croissent aussi, sinon sur les lieux où j'indique les Lusernes décrites ci-dessus, du moins ailleurs.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques espèces étrangères, entre autres la *Medica marina*, qui a ses tiges et ses feuilles très-cotonneuses et blanchâtres. Cette plante nous vient des lieux maritimes de la Méditerranée.

POLYADELPHIE.

POLYANDRIE.

361. **H**YPERICUM. LIN. Syst. plant. MILLER.
Diction. tome IV.-110. Flore franç.
tome III.-147.

Franç. Millepertuis.

Flam. S. Jans-Kruyd.

Les fleurs de Millepertuis sont composées d'un calice à 5 divisions fort profondes, de 5 pétales jaunes et oblongs, d'un grand nombre d'étamines dont les filamens sont un peu rapprochés à leur base, et distingués comme par faisceaux, et d'un ovaire chargé d'un à cinq styles. Le fruit est une capsule conique ou globuleuse, polysperme, et divisée en autant de loges que l'ovaire a de styles.

* *Espèces à tiges droites.*

HYPERICUM vulgare. Flore française, t. III.-151.
TOURNEF. Inst. 254. BAUH. Pin. 279.
Hypericum perforatum. LIN. Syst. plant. +
tome III.-595.

Franç. Millepertuis commun. +

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, ordinairement droite, très-branchue, assez ferme, cylindrique, mais garnie à chaque entre-nœud de 2

angles opposés, produits par la nervure moyenne de chaque feuille qui est courante, et se prolonge seulement dans la longueur de son entrenœud inférieur; les feuilles sont ovales-oblongues, obtuses, vertes, glabres, et remarquables par des points transparens, parsemés sur leur disque, ce qui les fait paroître criblés de petits trous. Les fleurs sont jaunes, terminales, et disposées au niveau, ou en une espèce de corymbe assez garnie.

Cette plante est commune dans les bois, les lieux incultes, et le long des haies.

Le Millepertuis est du nombre des médicamens vulnéraires et résolutifs; on le dit aussi sédatif et anti-spasmodique, apéritif, diurétique, vermifuge, mondificatif, et utile dans les crachemens de sang.

On peut employer les fleurs de Millepertuis dans les teintures en jaune; et les pistils, qui sont au nombre de 3, étant pilés, donnent un suc rouge comme du sang; enfin on fait, avec les fleurs de cette plante, un ratafia.

HYPERICUM quadrangulum. LIN. Syst. plantar. tome III. - 595.

Hypericum Ascyron dictum, caule quadrangulo. TOURNEF. 255.

Ascyron. DODON. Pempt. 78.

Frang. Millepertuis quarré.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, très-droite; quadrangulaire, glabre, et à peine branchue, ou garnie seulement de rameaux extrêmement courts; ses feuilles sont ovales, vertes, glabres, et sans points transparens sur leur disque;

ou n'en ont que de peu foibles: elles sont nombreuses, et forment, dans toute la longueur de la tige, des entrenœuds peu considérables. Ses fleurs sont terminales, petites, et disposées en une panicule médiocre.

Cette plante n'est pas rare dans les marais et les fossés humides; ses feuilles, dans sa jeunesse, sont un peu velues et d'un vert blanchâtre, et approchent alors de celles du Millepertuis cotonneux.

HYPERICUM montanum. LIN. Syst. pl. t. III. - 597.

Hypericum elegantissimum, non ramosum, folio lato. BAUH. Hist. III. - 383.

TOURNEF. 255.

Frang. Millepertuis de montagne.

Sa tige est haute d'un pied et demi, droite, cylindrique et très-simple; ses entrenœuds supérieurs sont très-grands, et la font paroître presque nue vers son sommet; ses feuilles sont ovales-oblongues, sessiles, bordées de points noirs, et terminées par une pointe obtuse. Les fleurs sont terminales et disposées en une panicule courte et resserrée.

On trouve cette plante dans les bois et les lieux montagneux et couverts; je l'ai observée dans plusieurs cantons de la forêt de Soigne; et dans ce bois qui est entre les chaussées d'Alsemberg et de Forrêt, à une demi-lieue de Bruxelles.

HYPERICUM pulchrum. LIN. Syst. plant. t. III.-599.

BAUH. Hist. tome III.-383.

Hypericum minus erectum. BAUH. Pin.
279. TOURNEF. Inst. 255.

Frang. Millepertuis élégant.

Sa tige est haute d'un pied ou à-peu-près, droite, cylindrique, grêle et légèrement branchue; ses feuilles sont en cœur, amplexicaules et perforées, ou parsemées de points transparens: les fleurs sont jaunes, et disposées en panicule étroite et peu garnie. Lorsque cette plante vieillit, ou se dessèche, elle acquiert une belle couleur rouge dans toutes ses parties.

On trouve cette plante dans les bois secs et pierreux; elle n'est pas rare.

HYPERICUM bacciferum. Flore franç., t. III.-770.

Hypericum Androsæmum. LIN. Syst. pl.
tome III.-592.

Androsæmum maximum frutescens.
BAUH. Pin. 280.

Frang. Millepertuis baccifère; Toute-Saine.

Flam. Mansbloed.

Sa tige est ligneuse, haute de 2 à 3 pieds, cylindrique, chargée de 2 lignes saillantes ou espèce d'angles très-petits, et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles sont grandes, ovoïdes, sessiles, glabres, nerveuses et veinées en dessous; elles deviennent d'un rouge obscur en automne, ou lorsqu'elles se sèchent. Les fleurs sont jaunes, petites, pédunculées et disposées en une espèce d'ombelle terminale; leur fruit est une

sorte de baie noirâtre, sphérique et polysperme.

On cultive ce sous-arbrisseau communément dans les jardins, il passe pour un médicament vulnéraire, résolutif et vermifuge.

HYPERICUM hircinum. LIN. Syst. pl. t. III.-593.

Hypericum foetidum frutescens. DILL.
Eltham. 182.

Fragium. CLUS. Hist. II. - 205.

Frang. Millepertuis-de-bouc.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses vers leurs parties supérieures, et hautes de 3 à 4 pieds; ses feuilles sont assez grandes, sessiles, ovales, et ont une odeur désagréable lorsqu'on les froisse entre les doigts. Les fleurs, disposées au sommet de la tige et des rameaux, sont jaunes, et leurs étamines surpassent en longueur la corolle.

Ce sous-arbrisseau est originaire de Sicile et Calabre; on le cultive communément dans les jardins.

HYPERICUM hirsutum. LIN. Syst. pl. t. III.-598.

Hypericum villosum erectum caule rotundo. TOURNEF.

Frang. Millepertuis velu.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, très-droite, cylindrique, peu branchue, et feuillée dans toute sa longueur; ses feuilles sont ovales, elliptiques, molles, velues et d'un vert pâle en dessous. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, alongée et assez garnie; les divisions de leur calice sont bordées de points noirs très-abondans.

Cette plante croît dans les bois montagneux ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

** *Espèces à tiges couchées.*

HYPERICUM tomentosum et elodes. LIN. Syst. pl. tome III. p. 597-598.

Hypericum palustre supinum tomentosum. TOURNEF. 355.

Frang. Millepertuis cotonneux.

Ses tiges sont longues de 6 à 10 pouces, cylindriques, cotonneuses, feuillées, ordinairement simples et couchées ; ses feuilles sont ovales, obtuses, molles, cotonneuses et blanchâtres. Les fleurs sont jaunes, terminales, et disposées sur des péduncules opposés qui forment une pannicule courte et bifide : la fleur qui naît dans la bifurcation terminale, est presque sessile. Le calice est serré et glanduleux. Cette plante croît dans les prés marécageux ; on la trouve dans les prés des villages de Baerleer et d'Uytbergem, pays de Termonde, et à Cherscamp, à 2 lieues d'Alost, autour les étangs de Tuschenbeck. Elle n'est pas rare dans les marres des landes de Maldegem, du côté de Bruges, entre Malines et Arschot, et du côté de Lierre et d'Anvers, etc.

HYPERICUM humifusum. LIN. Syst. pl. t. III.-596.

Hypericum minus supinum, vel supinum glabrum. BAUH. Pin. 279.

TOURN. Inst. 255.

Frang. Millepertuis couché.

Ses tiges sont menues, filiformes, rameuses,

couchées et longues de 4 à 6 pouces ; ses feuilles sont ovales - oblongues, glabres, chargées en leurs bords de quelques points noirs, et souvent perforées, c'est-à-dire, remarquables par des points transparents, parsemés sur leur disque. Les fleurs sont jaunes, terminales et solitaires sur leur péduncule.

Cette plante n'est pas rare dans les terrains sablonneux et les pâturages secs.

HYPERICUM Ascyrum. LIN. Syst. pl. t. III.-591.

Ascyrum magno flore. BAUH. Pin. 230.

Frang. Millepertuis à grandes fleurs.

Sa tige est tétragone, herbacée, simple et ordinairement couchée ; elle est garnie de feuilles ovales - oblongues et lisses. Les fleurs sont très-grandes, jaunes, terminales et solitaires.

On cultive communément cette plante dans les parterres ; elle nous vient des Pyrénées, et selon Linné, elle croît aussi en Sibérie et au Canada.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Millepertuis, tels que les *Hypericum olympicum*, — *prolificum* et *kalmianum*, LINNÆI, qui sont des arbustes exotiques.

SYNGÉNÉSIE.

POLYGAMIE ÉGALE.

362. **TRAGOPOGON.** LIN. Syst. plant. Flore française, tome II.-76. MILLER. Dict. tome VII. - 369.
Frang. Salsifis.

Les fleurs des Salsifis sont *semi-flosculeuses* (1); ainsi que celles des genres suivans, jusqu'au n°. 373. Elles diffèrent des scorsonnières, avec lesquelles elles ont un grand rapport par leurs calices très-simples, non imbriqués, et qui paroissent monophylles à leur base : leurs semences ont une aigrette plumeuse.

(1) Les fleurs *semi-flosculeuses* sont composées de demi-fleurons rassemblés dans un calice commun ; les étamines, qui naissent, au nombre de 5, du petit cornet formé par la base de chaque demi-fleuron, se réunissent en une gaine assez longue, terminée par les deux cornes divergentes de l'extrémité du pistil qui la traverse. Ces plantes sont lacteuses, et sont nommées Chicoracées, par Levaillant.

TRAGOPOGON

- TRAGOPOGON pratense.** LIN. Syst. plant. t. III-611.
Tragopogon pratense luteum majus (et minus). TOURNEF. Inst. 477.
Frang. Salsifis des prés ; Barbe-de-bouc.
Flam. Bocks-Baert.

Sa tige est lisse, cylindrique, quelquefois branchue et haute de 2 pieds ou environ ; ses feuilles sont longues, lisses, pointues, étroites et creusées en gouttière vers leur base : ses fleurs sont grandes, terminales et de couleur jaune, le calice est un peu plus grand que la corolle.

Cette plante croît dans les prés.

Le Salsifis des prés passe pour un médicament diurétique et anti-calculieux ; on le dit aussi utile dans les maladies de la peau. Un économiste moderne (1) dit qu'on mange les racines de cette plante cuites à l'eau, ou frites comme celles du Salsifis commun.

- TRAGOPOGON porrifolium.** LIN. Syst. pl. tome III.-612.
Tragopogon purpureo-coeruleum, porrifolio quod artifi vulgo. BAUH. Pin. 274.
Barba hirsuta altera. CAMER. Epit. 313.
Frang. Salsifis commun.

Sa tige est haute de 2 pieds, cylindrique, lisse,

(1) Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 116.

178 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

fistuleuse et branchue ; ses feuilles sont amplexicaules, longues, un peu étroites, pointues, creusées en gouttière à leur base, et ressemblent un peu à celles du poireau : ses fleurs sont solitaires, terminales et de couleur violette.

Cette plante croît naturellement en Suisse et en Provence ; on la cultive dans les jardins pour l'usage de la cuisine. Sa racine est semblable à celle de la scorsonnère ; mais sa chair est plus délicate. On la fait cuire au jus ; on mange ses jeunes pousses en guise d'asperges. En médecine, cette plante est réputée diurétique, apéritive et pectorale.

363. SCORZONNERA. LIN. Syst. plant. Flore franç. tom. II. - 80. MILLER. Diction. tome VI. - 483.

Franç. Scorsonnère.

Flam. Adderskruyd.

Les Scorsonnères ont beaucoup de rapport avec les salsifis ; mais ils en diffèrent par leurs calices imbriqués d'écailles un peu desséchées en leurs bords : on ne les distingue guère des laitues que par la disposition de leurs fleurs.

SCORZONNERA Hispanica. LIN. Syst. pl. t. III. - 615.

Scorzonnera latifolia sinuata. BAUH. Pin. 275.

Franç. Scorsonnère d'Espagne, ou commune ; aussi, Salsifis d'Espagne.

Flam. Slange-Wortel ; Adderskruyd.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est suffisamment connue. On la cultive communément pour l'usage de la

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 179

cuisine. Sa racine, qui sert d'aliment en maigre pendant l'hiver, est dans les classes des médicamens apéritifs, diurétiques et diaphorétiques.

SCORZONNERA laciniata. LIN. Syst. pl. t. III. - 617.

Scorzonnera laciniatis foliis. TOURN. 477.

Tragopogon laciniatum, luteum. BAUH. Pin. 274.

Franç. Scorsonnère laciniée.

Ses tiges sont hautes de 8 à 10 pouces, branchues, quelquefois un peu couchées à leur base, mais plus ordinairement droites ; ses feuilles sont longues, linéaires, et chargées dans leur partie moyenne, de chaque côté, de 2 ou 3 dents alongées, étroites, aiguës et courbées vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont jaunes et terminales ; les écailles du calice sont remarquables par une petite dent située un peu au-dessous de leur extrémité, et rejetée en dehors.

Cette plante croît sur le bord des champs ; je l'ai observée dans le Brabant-Wallon.

364. PICRIS echioides. LIN. Syst. pl. t. III. - 619.

Hieracium echioides, capitulis cardui benedicti. TOURNEF. 470.

Buglossum echioides luteum, hieracio cognatum. LOB. Ic. pl. 577.

Franç. Picride-Vipérine.

Flam. Geele osse tonge.

Cette plante s'élève jusqu'à 2 pieds ; elle est chargée dans toutes ses parties de poils très-durs et piquans ; sa tige est cylindrique et branchue ; ses feuilles sont entières et lancéolées, mais les

inférieures sont un peu sinuées ou dentées. La fleur est jaune, et posée pour ainsi dire dans un calice double, dont l'extérieur est composé de 5 folioles ovales, très-piquantes et presque épineuses : les semences sont à aigrette pédiculée.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux et pierreux : je l'ai observée dans le Brabant-Wallon ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruges, et du côté d'Ostende.

Lobel dit que les Anglois préfèrent la Picride à la Buglosse, pour l'usage médicinal. Ses feuilles peuvent se manger comme les asperges, selon le rapport de nos économistes modernes.

Observation. On cultive communément dans nos parterres la *Picris rubra*, de la Flore française, originaire des provinces méridionales de l'Europe. Cette plante a, par ses semences à aigrettes pédiculées, le caractère de *Picris* ; mais si on vouloit la considérer par le calice (caractère plus saillant du premier abord) dont l'extérieur est composé de folioles étroites, lâches et irrégulièrement disposées, on la prendoit avec plus de raison pour une *Crepis*, genre dans lequel LINNÉ l'avoit mise. L'intérieur velu et l'extérieur glabre rendent encore le calice de cette plante remarquable.

365. CREPIS. LIN. Syst. plant. t. III.-619. Flore française, tome II. - 109.
Frang. Crépide.

Les Crépides ont l'aigrette de leurs semences sessile ; elles diffèrent des épervières par leur calice calculé, le calice extérieur étant composé de

folioles linéaires, lâches et souvent irrégulièrement disposées. Elles diffèrent en outre des picrides parce que celles-ci ont leurs semences à aigrettes pédiculées.

CREPIS hieracioides. Flore française, t. II. - 111.

Picris hieracioides. LIN. Syst. plantar. tome III. - 619.

Hieracium asperum majori flore in limitibus agrorum. BAUH. Hist. t. II.-1029.
TOURNEF. 469.

Frang. Crépide-Epervière.

Sa tige est plus ou moins branchue, et s'élève presque jusqu'à 2 pieds ; ses feuilles radicales sont alongées et un peu sinuées, et celles de la tige sont étroites, pointues et à peine dentées ; elles sont toutes chargées de poils courts et fort rudes, et sont d'un vert blanchâtre. Les fleurs sont jaunes, terminales et assez grandes.

Cette plante croît sur le bord des champs ; elle fleurit en automne.

CREPIS biennis. LIN. Syst. plant. tome III. - 653.

Hieracium maximum, chondrillæ folio, asperum. BAUH. Pin. 127.

Frang. Crépide bisannuelle.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, dure, anguleuse et velue inférieurement ; ses feuilles sont profondément pinnatifides, un peu rudes, et hérissées en dessous de poils courts, durs et blanchâtres : les fleurs sont jaunes, terminales, grandes, et ont leur calice garni d'écailles lancéolées, hérissées de poils noirâtres, et molles.

182 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

Cette plante croît dans les prés; elle est très-commune.

CREPIS farinosa. Flore française, tome II. - 112.

Hieracium chondrillæ folio, glabrum.

BAUH. Pin. 127. TOURNEF. 470.

Hieracium minus, Dioscoridis. TABERN.

181.

Crepis tectorum, virens, et Dioscoridis.

LIN. Syst. plantar. tome III. p. 652-

653-654.

Franç. Crépide farineuse.

Cette plante varie de forme et de hauteur selon le terrain où elle croît. Ses feuilles radicales sont plus ou moins découpées en lyre, dentées et glabres; celles de la tige sont amplexicaules, linéaires, lancéolées et auriculées à leur base. Les fleurs sont petites, jaunes, terminales, et leur calice est farineux.

Elle croît par-tout, dans les pâturages, entre les grains, sur les toits, etc. Les bestiaux la mangent volontiers.

Observation. On trouve une variété de cette plante où les calices des fleurs ne paroissent point farineux, mais chargés de poils brunâtres très-courts et comme glutineux.

CREPIS barbata. LIN. Syst. plant. tome III. - 649.

Hieracium proliferum falcatum. BAUH.

Pin. 128.

Franç. Crépide barbue.

Sa tige est très-rameuse et haute d'un pied ou environ: ses feuilles sont lancéolées, presque

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 183

glabres et dentées; les caulinaires sont étroites et en petit nombre. Les fleurs sont d'un jaune pâle, et d'un noir pourpre dans leur centre, et leur calice extérieur est composé de filets longs et linéaires.

On cultive cette plante fort communément dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

366. HYPOCHÆRIS. LIN. Syst. plant. Flore franç. tome II. - 118.

Franç. Porcelle.

Les Porcelles ont leur calice imbriqué, les écailles se recouvrant par gradations; leurs semences sont chargées d'une aigrette pédiculée ou plumeuse.

HYPOCHÆRIS radicata. LIN. Syst. plant. t. III. - 662.

Hieracium dentis leonis folio obtuso, majus. BAUH. Pin. 127.

Hieracium tertium. DODON. Pempt. 639.

Franç. Porcelle radiqueuse.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, grêles, nues, branchues, et garnies de petites écailles écartées les unes des autres; ses feuilles sont radicales, allongées, obtuses, sinuées ou dentées, et hérissées de poils. Les fleurs sont jaunes, solitaires sur leur péduncule, et les calices sont un peu ventrus; sa racine est fort longue.

Cette plante est commune sur le bord des chemins.

HYPOCHÆRIS glabra. LIN. Syst. pl. t. III.-662.

Hieracium minus, dentis leonis folio oblongo glabro. BAUH. Pin. 127.

TOURNEF. Inst. 471.

Hieracium Porcellina. TABERN. 179.

Franç. Porcelle glabre.

Ses tiges s'élèvent depuis 10 jusqu'à 14 pouces ; elles sont grêles, nues, très-glabres et un peu branchues vers leur sommet ; ses feuilles sont radicales, alongées, un peu étroites, sinuées, dentées et obtuses à leur extrémité. Les fleurs sont jaunes, de moyenne grandeur ; et leur calice, très-glabre, est semblable à ceux des scorsonnères. Les semences du centre ont une aigrette pédiculée, et celles de la circonférence en ont une sessile.

Cette plante croît entre les grains ; elle n'est pas rare dans la châtellenie d'Alost, et du côté de Gand : on la voit encore souvent sur les landes, du côté de Malines et d'Anvers, etc. Elle fleurit aux mois de juillet et d'août.

367. *LEONTODON*. LIN. Syst. plantar. Flore franç. tome II.-112.

Franç. Pissenlit, ou Dent-de-Lion.

Flam. Pissbloemen.

Les Pissenlits ont leurs semences chargées d'aigrettes plumeuses ; ils diffèrent des épervières par leur hampe qui est tout-à-fait nue et sans feuilles.

LEONTODON vulgare. Flore française, t. II.-113.

Leontodon taraxacum. LIN. Syst. plant. tome III.-631.

Dens Leonis latiore (et angustiore) folio. BAUH. Pin. 126.

Franç. Pissenlit commun.

Flam. Pissbloemen ; et en Flandre, aussi Wilde-Cicorei.

Sa tige est haute d'un demi-pied, fistuleuse, et quelquefois un peu velue ; ses feuilles sont très-glabres, alongées, plus larges vers leur sommet, profondément pinnatifides, ayant leurs pinnules dentées en leurs bords supérieurs, et un peu arquées en crochet. La fleur est jaune, assez grande, et son calice est composé de 2 rangs d'écaillés, dont l'extérieur, lorsque la fleur est développée, se trouve tout-à-fait réfléchi ; l'aigrette des semences est portée sur un pédicule long de 3 lignes.

Cette plante croît par-tout.

Le Pissenlit est amer, stomachique très-apéritif et diurétique ; il est de la même nature que la chicorée, c'est un des plus excellens dépurans ; il est encore reconnu hépatique, propre à désobstruer le foie. On mange en salade, au printemps, les feuilles de cette plante crue.

186 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

LEONTODON automnale. LIN. Syst. pl. t. III.-633.

Hieracium chondrillæ folio glabro, radice succisæ, majus (et minus). BAUH. Pin.

127.

β. Hieracium foliis coronopi. *Ibid.*

Franç. Pissenlit automnal.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, glabre, branchue, souvent couchée sur la terre vers sa base, nue ou garnie seulement de quelques écailles; ses feuilles radicales sont nombreuses, couchées sur la terre, très-glabres, alongées, pointues, plus ou moins pinnatifides, très-variables dans la profondeur de leurs découpures, mais jamais parfaitement simples. Ses fleurs sont jaunes, et leur calice est imbriqué d'écailles semblables à celles des scorsonères. Les semences sont cylindriques et chargées d'une aigrette sessile, mais plumeuse.

Cette plante est très-commune sur le bord des chemins; elle fleurit depuis la fin de juillet jusqu'à l'entrée de l'hiver.

LEONTODON pratense. Flore franç. tome II.-115.

Dens Leonis foliis hirsutis et asperis. TOURNEF. 468.

Leontodon hispidum. LIN. Syst. plantar. tome III.-634.

Franç. Pissenlit des prés.

Sa tige est haute de 6 à 10 pouces, hérissée, ainsi que le calice et les feuilles, de poils courts, plus ou moins fourchus; ses feuilles sont nombreuses, alongées, quelquefois ovales, dentées en leurs bords, et obtuses à leur sommet. La fleur est

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 187

jaune; mais les corolles extérieures sont verdâtres en dessous: elle est souvent penchée avant son épanouissement. Les semences ont une aigrette sessile, plumeuse, et deux fois plus longue qu'elle.

Cette plante est très-commune dans les prés et les pâturages fertiles.

LEONTODON saxatile. Flore française, tome II.-115.

Dens Leonis, foliis minimis hirsutis et asperis. TOURNEF. Inst. 468.

Franç. Pissenlit de roche.

Ses tiges sont plus grêles, plus foibles, moins velues et moins hautes que celles de la précédente; ses feuilles sont plus nombreuses, plus étroites, et plus profondément sinuées; ses fleurs sont tout-à-fait jaunes; les calices sont presque glabres; et ordinairement penchés avant la floraison. Les semences ont une aigrette assez courte; mais celles de la circonférence sont tout-à-fait nues.

Cette plante croît dans les lieux secs et pierreux; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles, de Louvain et de Malines, etc.

368. HIERACIUM. LIN. Syst. plantar. MILLER.

Dict. t. IV.-60. Flore franç. t. II.-90.

Franç. Epervière.

Flam. Haviks-Kruyd.

Les Epervièrès ont leurs semences à aigrettes sessiles et très-simples, ainsi que les laitrons; mais elles diffèrent de ces derniers par leur calice ovale, peu ventru, et par leurs feuilles toujours simples.

HIERACIUM Pilosella. LIN. Syst. plant. t. III.-640.

Dens Leonis, qui Pilosella officinarum.

TOURNEF. 469.

Pilosella major repens hirsuta. BAUH.

Pin. 262.

Franç. Epervière-Piloselle.

La tige de cette plante est haute de 6 jusqu'à 12 pouces, et souvent je l'ai trouvée beaucoup plus élevée : elle est grêle, nue, blanchâtre, et accompagnée à sa base par des rejets rampans et feuillés ; ses feuilles sont ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, vertes en dessus, mais garnies de longs poils blancs et écartés ; cotonneuses et fort blanches en dessous. Sa fleur est jaune et terminale.

On trouve cette plante sur les côteaux arides, sur les murs et dans les terrains sablonneux.

Les feuilles de la Piloselle sont au nombre des médicamens vulnéraires, internes et externes ; elles sont aussi réputées astringentes. Cette plante se trouve souvent mêlée avec les vulnéraires de Suisse ou le *Faltranck*.

HIERACIUM auricula. LIN. Syst. plant. t. III.-638.

Dens Leonis, qui Pilosella minus villosa.

TOURNEF. Inst. 469.

Pilosella major erecta altera. BAUH. Pin.

262.

Franç. Epervière auricule.

Sa tige est un peu plus haute que celle de la précédente ; elle est très-grêle, nue, ou chargée d'une petite feuille étroite. Cette tige porte à son sommet plusieurs fleurs d'un jaune pâle,

et plus ou moins ramassées ; ses feuilles sont allongées, rétrécies en pétiole à leur base, élargies et un peu spatulées vers leur sommet, lisses en leur surface, mais chargées de quelques poils blancs, fort longs et écartés : du côté de la racine, partent, outre la tige, différens rejets rampans et feuillés : les calices sont chargés de poils courts, glanduleux et noirâtres.

Cette plante croît sur les pelouses et dans les terrains secs, au bord des bois.

HIERACIUM umbellatum. LIN. Syst. pl. t. III.-647.

Hieracium fruticosum, angustifolium majus. BAUH. Pin. 129. TOURN. Inst.

472.

Franç. Epervière ombellée.

Sa tige est droite, simple, dure, garnie de feuilles dans toute sa longueur, et s'élève jusqu'à trois pieds ; ses feuilles sont éparses, un peu distantes, lancéolées, étroites, pointues, et garnies en leurs bords de quelques dents écartées. Les fleurs sont jaunes, terminales, et portées sur des péduncules rameux, stipulées sous leurs divisions, et disposées en manière d'ombelle. Les calices sont rudes et noirâtres.

Cette plante est très-commune dans les bois et les prés secs ; elle fournit une teinture jaune.

HIERACIUM murorum. LIN. Syst. plant. t. III.-642.

Hieracium murorum, folio pilosissimo.

TOURNEF. 471.

Franç. Epervière des murs ; Pulmonaire des Français.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-

190 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

près, grêle, velue, presque nue, ou chargée d'une à deux feuilles seulement; elle se divise supérieurement en quelques rameaux ordinairement uniflores: ses feuilles radicales sont ovales, un peu dentées et anguleuses à leur base, où elles sont échancrées légèrement dans le lieu de l'insertion de leur pétiole; elles sont très-velues en dessous, en leurs bords et sur leurs pétioles; les feuilles caulinaires sont ovales-lancéolées et sessiles. Les fleurs sont jaunes, terminales et assez grandes.

Cette plante croît sur les vieux murs; elle passe pour un médicament adoucissant et vulnéraire.

HIERACIUM sylvaticum. Flore franç. t. II. - 96.

Hieracium murorum laciniatum, minus pilloso. *TOURNEF.* 471.

Pulmonaria Gallorum, flore hieraci, *Auricula muris major.* *LOBEL.* Icon. 587.

Hieracium sylvaticum. *LIN.* Syst. plantar. variet. β . *Hierac. muror.*

Franç. Epervière des bois.

Sa tige s'élève jusqu'à 3 pieds; elle est ferme, cylindrique, velue inférieurement, garnie de 3 à 4 feuilles, ou quelquefois d'un plus grand nombre, écartées les unes des autres; ses fleurs sont terminales, de couleur jaune, et portées sur des péduncules rameux et corymbiformes. Ces péduncules, ainsi que les calices, sont chargés de poils droits et noirâtres. Les feuilles radicales sont ovales, oblongues, un peu courantes sur leurs pétioles, garnies de dents anguleuses et distantes, et portées sur des pétioles rougeâtres et velus.

Cette plante est commune dans les bois secs et monticuleux.

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 191

Observation. Les feuilles radicales de cette Epervière diffèrent constamment de celles de la plante précédente, par leur forme plus allongée, moins larges, et qui sont un peu courantes sur leur pétiole; leurs dents anguleuses sont d'autant plus grandes, qu'elles approchent le pétiole; mais ces feuilles sont entières dans presque leur moitié supérieure.

HIERACIUM paludosum. *LIN.* Syst. pl. t. III.-643.

Hieracium montanum latifolium glabrum minus. *BAUH.* Pin. 129.

Franç. Epervière marécageuse.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, glabre; cylindrique inférieurement, et un peu anguleuse vers son sommet, où elle est rameuse et paniculée; ses feuilles sont amplexicaules, glabres, allongées et dentées. Les fleurs sont jaunes, petites, et les calices sont chargés de poils noirâtres.

Cette plante n'est pas rare dans les lieux humides des bois montagneux.

HIERACIUM aurantiacum. *LIN.* Syst. pl. t. III.-640.

Hieracium hortense, floribus atro purpurascens. *BAUH.* Pin. 228.

Franç. Epervière à fleurs orangées.

Sa tige est haute de 12 à 15 pouces, simple, presque nue et poilue, ses feuilles sont ovales et très-entières; et ses fleurs, disposées en corymbe, sont de couleur d'orange.

Cette plante, originaire de Suisse et d'Autriche, est cultivée communément dans nos parterres.

369. *SONCHUS*. LIN. Syst. pl. Flore française,
t. II.-85.

Franç. Laitron.

Flam. Hasen Latouw.

Les fleurs de Laitron ont à-peu-près le même caractère que les épervières, et elles n'en diffèrent que par leur calice, qui est ordinairement ventru. Les feuilles de ces plantes sont laciniées ou en lyre, et garnies de cils spinuliformes.

SONCHUS spinosus. Flore française, tome II.-86.

Sonchus asper laciniatus, foliis dentis
leonis. TOURNEF. 474.

β. *Sonchus asper non laciniatus*. *Ibid.*

Franç. Laitron épineux.

Sa tige est droite, fistuleuse, rougeâtre, et haute d'un à près de deux pieds; ses feuilles sont sinuées le plus ordinairement, pinnatifides, piquantes et épineuses: elles sont comme frisées en leurs bords. Les fleurs sont jaunes, et leurs pédoncules et calices sont très-glabres, ainsi que ceux de la suivante.

Cette plante croît dans les lieux incultes et stériles. Linnæus la réunit avec la suivante sous une espèce, et la nomme *Sonchus oleraceus*.

SONCHUS ciliatus. Flore française, tome II.-87.

Sonchus lævis laciniatus latifolius. BAUH.
Pin. 124. TOURNEF. Inst. 461.

β. *Sonchus lævis minor paucioribus laciniis*.

Ibid. TOURNEF.

Franç. Laitron cilié.

La tige de cette plante est lisse, tendre, fistuleuse,

un

un peu branchue, et s'élève plus haut que la précédente; ses feuilles sont amplexicaules, oreillées à leur base, en lyre vers leur sommet, avec un lobe terminal fort grand et triangulaire: elles sont bordées de cils spinuliformes, sur-tout dans la variété β, dont les feuilles sont quelquefois simples, spatulées ou ovoïdes. Les fleurs sont d'un jaune pâle.

Cette plante croît dans les jardins et les lieux cultivés. Les vertus des Laitrons sont à-peu-près les mêmes que celles des laitues. M. Buc'hoz dit qu'en Suède on mange les feuilles de ces plantes, de même qu'en plusieurs provinces de la France; on les assaisonne comme les autres légumes. On prétend que la décoction de ces feuilles, ainsi que de celles des laitues, est bonne pour augmenter le lait des nourrices. Les Laitrons sont du nombre des bons fourrages pour les bestiaux.

SONCHUS arvensis. LIN. Syst. plant. tome III.-621.

Sonchus repens multis Hieracium majus.

TOURNEF. 474.

Franç. Laitron des champs.

Sa tige est haute de 3 pieds, fistuleuse, un peu velue, et branchue à son sommet; ses feuilles sont amplexicaules (cordiformes vers leur base, et point auriculées comme celles de l'espèce suivante), lancéolées, sinuées, semi-pinnatifides, dentées, et garnies de cils spinuliformes. Ses fleurs sont grandes, jaunes, et disposées au sommet en manière d'ombelle: les pédoncules et les calices sont couverts de poils glanduleux et jaunâtres.

Cette plante croît dans les champs; elle est commune.

Tome II.

N

194 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

SONCHUS palustris. LIN. Syst. plant. tome III.-620.
Sonchus lævis palustris altissimus. VAILL.
 Paris. 189.
Franç. Laitron des marais.

Sa tige s'élève jusqu'à 4 ou 5 pieds; elle est droite, ferme, striée, lisse, et très-garnie de feuilles: elle se divise supérieurement en plusieurs rameaux un peu corymbiformes, qui soutiennent des fleurs jaunes, plus petites que celles de la précédente. Les péduncules et les calices sont chargés de poils glanduleux. Les feuilles sont longues, pointues, un peu pinnatifides, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, et embrassent la tige par deux oreillettes pointues et assez longues.

On trouve cette plante sur le bord des étangs et des fossés aquatiques, dans les bois.

370. *LACTUCA*. LIN. Syst. plant. MILLER, Diction. t. IV.-284. Flore franç. t. II.-84.
Franç. Laitue.
Flam. Latouw.

Les Laitues ont le calice presque cylindrique et imbriqué d'écailles membraneuses en leur bord. Leur semence est couronnée d'une aigrette simple, portée sur un petit pédicule. Les fleurs sont disposées en corymbe ou en grappes.

LACTUCA sativa. LIN. Syst. plant. t. III.-625.
Lactuca sativa, capitata et crispa. BAUH.
 Pin. 123.
Franç. Laitue cultivée, pommée et frisée.
Flam. Hof Salad; hof Latouw.

Cette plante, universellement connue, est cultivée

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 195

pour l'usage de la cuisine. On la croit originaire de Mayence.

La Laitue est du nombre des médicamens rafraîchissans et apéritifs.

LACTUCA virosa. LIN. Syst. plantar. t. III.-625.
Lactuca sylvestris, odore viroso. BAUH.
 Pin. 123.
 β . *Lactuca sylvestris costa spinosa*. *Ibid.*
Franç. Laitue puante.

Sa tige est lisse, cylindrique, dure, blanchâtre, et s'élève jusqu'à 2 ou 3 pieds; elle est chargée de quelques épines dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont lisses, amplexicaules, sinuées ou pinnatifides, garnies de quelques spinules en leur bord, et ayant leur côte postérieure, sur-tout dans la variété β , très-épineuse: le lobe terminal des feuilles est fort court, et presque triangulaire et denté. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et forment une panicule allongée et peu garnie.

Cette plante croît sur le bord des champs et des haies. On la dit apéritive et un peu narcotique, et ayant à-peu-près les mêmes vertus que la laitue cultivée.

LACTUCA saligna. LIN. Syst. plant. t. III.-626.
Lactuca sylvestris angusto laciniatoque folio. TOURNEF. 474.
Franç. Laitue-Saulière.

Sa tige s'élève jusqu'à 3 ou 4 pieds; elle est ordinairement simple, lisse, dure, blanchâtre et rarement épineuse: ses feuilles sont allongées et étroites; les inférieures sont un peu pinnatifides, et terminées par un lobe étroit et allongé; les

196 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

supérieures sont entières, étroites et saliciformes : leur côte postérieure est quelquefois épineuse et quelquefois nue. Les fleurs sont très-rapprochées de la tige, et ne forment point de panicule.

Cette plante croît sur le bord des champs pierreux.

371. CHONDRILLA muralis. Flore française, tome II. - 105.

Chondrilla sonchi folio, flore luteo pallescente. TOURNEF. 475.

Prenanthes muralis. LIN. Syst. plantar. tome III. - 630.

Franç. Chondrille des murs.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, menue, ferme et très-branchue supérieurement; ses feuilles sont lisses et d'un vert foncé en dessus, d'une couleur glauque en dessous, découpées en lyre, avec un lobe terminal large et très-anguleux; elles sont amplexicaules, et les supérieures sont lancéolées et moins découpées : les péduncules sont rameux, capillaires, et soutiennent des fleurs fort petites, d'un jaune pâle; et qui contiennent seulement 5 demi-fleurons; leurs calices sont légèrement caliculés, et l'aigrette des semences est simple, longue et sessile.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et sur les vieux murs.

372. LAMPSANA. Flore française, t. II. - 101.
Franç. Lampsane.

Les Lampsanes ont leur calice caliculé, glabre, et dont l'extérieur est petit et serré; les écailles

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 197

du calice sont creuses et carinées en dedans. Leurs semences sont sans aigrettes, ou couronnées par quelques dents.

LAMPSANA communis. Flore franç. tome II. - 103.

Lampsana communis. LIN. Syst. plant. tome III. - 663.

Lampsana Dodonæi. TOURNEF. Inst. 479.

Franç. Lampsane commune.

Flam. Bastarthasen-Latouw.

Sa tige est haute de 2 à près de 3 pieds, ferme, striée et branchue; ses feuilles inférieures sont presque pétiolées, en lyre à leur base, et se terminent par un lobe fort grand, ovale, arrondi et un peu denté; les feuilles supérieures sont plus entières, lancéolées et pointues; elles sont lisses et très-glabres. Les fleurs sont petites, terminales et de couleur jaune.

Cette plante croît dans les lieux cultivés.

Elle est du nombre des médicamens vulnéraires-détersifs. Chomel l'estime comme spécifique pour les dartres farineuses, en lavant souvent avec son suc les parties qui en sont affligées. Cette plante cuite devient amère (1); mais crue, c'est une fort bonne salade, qui est d'usage dans quelques provinces.

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 384.

198 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

LAMPANA gracilis. Flore franç. tome II. - 102.
 Hyoseris minima. LIN. Syst. pl. t. III. -
 658.
 Hieracium minus folio subrotundo.
 BAUH. Pin. 127.
 Franç. Lampsane fluette.

Ses tiges sont hautes depuis 6 jusqu'à 12 pouces ; elles sont grêles, branchues ; et leurs rameaux sont renflés au-dessous des fleurs ; les feuilles sont radicales, nombreuses, ovales-oblongues, bordées de dents aiguës et d'un vert pâle ou jaunâtre. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et un peu penchées avant leur développement.

Cette plante croît dans les champs à terrains sablonneux : on la voit du côté de Malines, d'Arschot et d'Anvers ; elle n'est pas rare dans toute la traversée de la Flandre, depuis Alost et Termonde jusqu'à Ostende.

LAMPANA foetida. SCOPOL. Fl. Carn. edit. II.
 n°. 989.
 Hyoseris foetida. LIN. Syst. plantar.
 tome III. - 657.
 Dens Leonis tenuissimo folio. BAUH. Pin.
 126.
 Franç. Lampsane fétide.

Sa tige est grêle, foible, nue, simple et haute de 2 ou 3 pouces ; ses feuilles sont radicales, glabres, étroites, pinnatifides, et ayant des pinnules nombreuses, pointues et tournées vers la base des feuilles. Le calice est composé de 2 rangs d'écaillés, dont l'extérieur est moins garni et

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 199

beaucoup plus court ; la fleur est jaune et terminale.

Cette plante croît dans les lieux monticuleux ; arides et sablonneux ; elle a l'aspect du pissenlit.

373. CICHORIUM. LIN. Syst. plant. MILLER,
 Diction. t. II. - 350. Flore française,
 tome II. - 120.
 Franç. Chicorée.
 Flam. Cicorei.

Le réceptacle de la fleur des Chicorées est chargé de paillettes ou petites lames, comme celui des porcelles ; mais ils diffèrent de ces dernières par leur calice caliculé, c'est-à-dire, un second petit calice à la base du grand.

CICHORIUM sylvestre. Flore franç. t. II. - 120.
 Cichorium intybus. LIN. Syst. plantar.
 tome III. - 665.
 Cichorium sylvestre seu officinarum.
 BAUH. Pin. 126.
 Franç. Chicorée sauvage.
 Flam. Cicorei.

La tige de cette plante est haute d'un pied et demi, et s'élève beaucoup davantage dans les jardins où on la cultive ; elle est cylindrique, ferme, branchue et velue inférieurement ; les feuilles sont lancéolées, sinuées et dentées comme celles du pissenlit ; elles paroissent glabres, mais elles sont un peu velues sur leurs côtes. Les fleurs sont bleues, presque axillaires et sessiles, et les folioles calicinales sont ciliées. On trouve une variété à fleur

blanche, et une autre dont les demi-fleurons sont profondément découpés.

Cette plante croît sur le bord des chemins; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Gand, sur le rempart de cette dernière ville. On la voit aussi des côtés de Louvain, de Vilvorde et de Malines, etc.

Toutes les parties de la Chicorée sauvage sont en usage; la racine et les feuilles sur-tout sont employées comme apéritives, tempérantes et diurétiques. On préfère la sauvage à la même plante qu'on cultive dans les jardins, parce que celle-ci a perdu de son amertume par la culture. Enfin on la mange en salade crue pendant le premier printemps, ainsi que les feuilles du pissenlit commun, qu'on appelle en Flandre Chicorée sauvage.

On dit qu'en Suède, les pauvres font du pain avec la racine de Chicorée sauvage. Cette racine torréfiée, mise en poudte et prise en infusion comme du café, est une boisson bienfaisante, sur-tout lorsqu'on prend la précaution de ne pas trop la torréfier. Il y en a qui prennent cette boisson simplement avec la Chicorée, d'autres y ajoutent partie égale de café.

CICHORIUM Endivia. LIN. Syst. pl. t. III. - 665.

Cichorium latifolium, seu Endivia vulgaris. BAUH. Pin. 125.

β. Cichorium seu Endivia crispa. *Ibid.*

Franç. Chicorée-Endive.

Flam. Endyve.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds

droite et herbacée; ses feuilles sont entières ou pinnatifides, crénelées, sinuées, et frisées dans une variété. Les fleurs sont petites, solitaires et pédunculées.

On cultive cette plante dans les potagers.

Parmi les espèces de Chicorées, c'est l'Endive qu'on estime le plus pour l'usage de la cuisine: les cuisiniers la mettent à toutes sausses, et elle plaît de toutes les façons. En médecine, cette plante est reconnue rafraîchissante et apéritive.

374. ARCTIUM Lappa. LIN. Syst. pl. t. III. 667.

Lappa major, sive Arctium Dioscoridis.

BAUH. Pin. 198.

Franç. Bardane.

Flam. Klissen-Kruyd.

La tige de cette plante varie beaucoup en hauteur; elle s'élève depuis 3 jusqu'à 7 à 8 pieds; elle est striée et un peu laineuse: ses feuilles sont amples, molles, blanchâtres en dessous, pétio-lées, simples et cordiformes. Les fleurs sont purpurines ou quelquefois blanchâtres, et forment des têtes arrondies; plus ou moins grosses, coton-neuses ou glabres, selon les lieux où elles croissent. Leur receptacle est chargé de poils; tous les fleurons sont hermaphrodites, et les écailles du calice sont terminées par une pointe crochue: les semences sont chargées d'une aigrette courte.

Cette plante croît sur le bord des chemins et dans les cours.

La racine de Bardane est un médicament dépurant. On la recommande encore comme tonique, diaphorétique, diurétique et anti-spasmodique.

375. SERRATULA tinctoria. LIN. Syst. plant.
tome III. - 668.

Jacea nemorensis, quæ Serratula vulgo.
TOURNEF. 444.

Carduus tinctorius. SCOP. Fl. Carn.
edit. II. n^o. 1012.

Franç. Sarrette des teinturiers.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, droite, ferme, lisse et un peu branchue; ses feuilles inférieures sont grandes, ovales-oblongues, pétiolées, quelquefois très-simples et souvent un peu pinnatifides; les autres sont ailées à leur base, et se terminent par un lobe fort grand, alongé et denté. Les fleurs sont terminales, purpurines ou blanches dans une variété; leur calice est un peu cylindrique, dont les écailles sont oblongues, entières, pointues et sans épines, ce qui fait différer cette plante des chardons; elle diffère des centaurees par ses fleurons tous hermaphrodites et fertiles.

On trouve cette plante dans les bois et les prés couverts: je l'ai observée du côté de Bruges, et on la trouve aussi dans les bois des lieux sablonneux du côté de Malines, d'Arshot, de Lierre et d'Anvers.

La Sarrette passe pour un remède vulnérable. Son suc fournit une teinture jaune, très-usitée pour les étoffes de soie.

376. CARDUUS. LIN. Syst. pl. Encyclopédie
méthodique, partie Botanique, par
M. le chevalier de la Marck, t. I.-697.
MILLER. Dict., tome II.-142.

Franç. Chardon.

Flam. Distel.

Les chardons qui ont le calice de leurs fleurs imbriquée d'écailles, armées d'épines dans plusieurs espèces, diffèrent du carthame, du quenouille et de la carline, par le défaut de bractées; ils diffèrent en outre du pédane par leur réceptacle chargé de poils.

CARDUUS arvensis. Encyclop. méth. par M. de
la Marck, tome I. - 698.

Serratula arvensis. LIN. Syst. pl. t. III.-
673.

Circium arvense sonchi folio, radice
repeate, flore purpurascens. TOURN.
448.

Franç. Chardon des champs; Chardon
hémorrhoidal, ou Chardon aux ânes.

Sa tige est haute de 2 pieds, cannelée, glabre et branchue dans sa partie supérieure; ses feuilles sont lancéolées; semi-pinnatifides, vertes en dessus et blanchâtres en dessous; leurs pinnules sont anguleuses, cunéiformes et hérissées d'épines assez fortes. Les fleurs sont petites, purpurines ou blanchâtres, et leurs calices courts et ronds avant la floraison, se développent ensuite, et acquièrent une forme cylindrique: ces calices ne sont presque point épineux.

204 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

Cette plante est très-commune dans les champs parmi les avoines.

Le Chardon hémorrhoidal se rencontre souvent ayant la tige et les rameaux interrompus par des tubercules formés par la piquure d'un insecte; quelques-uns prétendent que ces tubercules sont bons, pilés avec quelques graisseux, pour guérir les hémorrhoides; d'autres attribuent à ces tubercules pris intérieurement, et sur-tout aux petits vers qui s'y trouvent renfermés, une vertu anti-épileptique. Cependant je crois que cette prétendue vertu n'existe que dans l'imagination de ceux qui se plaisent à trouver par-tout de ces vertus occultes et magiques.

CARDUUS leucographus. LIN. Syst. pl. t. III. - 674.
Cirsium maculis argenteis notatum.
TOURNEF. 448.

Frang. Chardon à feuilles maculées.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, et légèrement branchue; ses feuilles sont décurrentes, sinuées, lisses, à dents anguleuses, garnies d'épines courtes, parsemées de taches laiteuses et argentées. Les fleurs sont petites, solitaires sur un long péduncule nu et un peu cotonneux sous le calice, qui est peu épineux.

On cultive communément cette plante dans les parterres; elle a beaucoup de rapport avec le Chardon-Marie.

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 205

CARDUUS acaulis. LIN. Syst. plant. tome III.-686.
Cirsium acaulos, flore purpureo. TOURN.

448.

Carlina minor. CLUS. Hist. 156.

Frang. Chardon sans tige.

Ses feuilles sont radicales et étendues en rond sur la terre; elles sont vertes, oblongues, un peu étroites, sinuées, pinnatifides, rétrécies à leur base, et leurs découpures sont anguleuses, cunéiformes, et garnies d'épines assez fortes; de leur milieu, s'élève quelquefois à la hauteur de 2 ou 3 pouces, une fleur purpurine, assez grosse, dont le calice est ovale, conique, très-glabre, et presque point épineux.

Cette plante croît sur les pelouses, et dans les lieux secs et montagneux; je l'ai observée près de Bruxelles, et du côté de Wavre et de Namur.

CARDUUS palustris. LIN. Syst. plant. t. III.-677.
Cirsium palustre polycephalon. TOURN.
448.

Frang. Chardon des marais.

Sa tige est droite, simple, ailée, épineuse, et s'élève jusqu'à 5 ou 6 pieds; ses feuilles sont longues, étroites, pinnatifides, garnies de petites épines en leurs bords; d'un vert noirâtre en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont petites, et ramassées toutes ensemble en bouquet lâche: leurs calices sont cotonneux à leur base.

Cette plante est très-commune dans les marais et les prés couverts.

CARDUUS dissectus. LIN. Syst. plant. t. III.-678.

Cirsium majus, singulari capitulo magno,
vel incanum, variè dissectum. BAUH.

Pin. 377. TOURNEF. Inst. 447.

Cirsium Anglicum. LOBEL. Icon. 583.

Frang. Chardon disséqué.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, simple, ou produisant un petit rameau, grêle, strié, cotonneuse dans toute sa longueur, presque nue, et chargée d'une seule fleur terminale ou de deux, lorsque la tige est accompagnée d'un rameau. Ses feuilles sont un peu décurrenles, pinnatifides, ailées, terminées par une pointe, vertes en dessus, et cotonneuses en dessous. La fleur est purpurine et d'une grosseur moyenne; le calice est court, ovale, et imbriqué d'écaillés aiguës, blanchâtres à leur base, et purpurines à leur sommet.

Cette plante croît dans les prés humides; on la trouve plus souvent du côté de Furne et d'Ypre, que dans les contrées orientales de la Flandre et du Brabant.

CARDUUS crispus. LIN. Syst. plantar. tome III.-676.

Carduus caule crispo. BAUH. Hist.

t. III.-59. TOURNEF. Inst. 440.

Frang. Chardon frisé.

Sa tige est haute de 3 pieds, un peu branchue, verte et ailée, c'est-à-dire garnie, dans toute sa longueur, des deux côtés, d'un prolongement denté, épineux et très-étroit, formé par la base des feuilles: ce prolongement fait paroître la tige comme frisée. Ses feuilles sont

oblongues, dentées, sinuées, épineuses, un peu rétrécies vers leur base, d'un vert noirâtre en dessus et blanchâtres en dessous. Les têtes de fleurs sont oblongues, petites, peu distantes, mais pédunculées chacune, et point ramassées. Toute la plante a un aspect noirâtre, ou est d'un vert triste: elle croît dans les champs incultes; je l'ai observée du côté de Bruges et d'Ostende.

CARDUUS lanceolatus. LIN. Syst. plant. t. III.-674.

Carduus lanceolatus latifolius. BAUH. Pin.
385.

Carduus sylvestris primus. DOD. Pempt.

Frang. Chardon lancéolé.

Sa tige est droite, branchue, cannelée, ailée, un peu velue, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont décurrenles, larges, et profondément découpées en lanières étroites, lancéolées, et terminées chacune par une forte épine: elles sont d'un vert foncé en dessus, et un peu cotonneuses ou blanchâtres en dessous. Les fleurs sont grosses et purpurines, et leurs calices sont légèrement velus.

Cette plante est très-commune sur le bord des chemins, et dans les rues des villages.

CARDUUS nutans. LIN. Syst. plant. tome III.-675.

BAUH. Hist. tome III.-56. TOURNEF.
Inst. 440.

Carduus spinosissimus latifolius, Sphæro-
cephalus vulgaris. BAUH. Pin. 385.

Frang. Chardon penché.

Ses tiges sont épaisses, cannelées, ailées, épineuses, branchues, et hautes d'un pied et demi;

ses feuilles sont sinuées, découpées, tout-à-fait décurrentes, très-épineuses et blanchâtres ou cotonneuses, particulièrement vers leurs nervures. Ses fleurs sont grosses, courtes, purpurines et penchées vers la terre. Les écailles calicinales extérieures sont ouvertes, et les intérieures plus redressées; elles sont garnies de duvet en manière de toile d'araignée.

On trouve cette plante sur le bord des chemins; je l'ai observée sur le cimetière du village de Zeel, pays de Termonde, et du côté d'Ostende.

CARDUUS acanthoides. LIN. Syst. plant. t. III.-675.

TOURNEF. Inst. 440.

Carduus spinosissimus, capitulis minoribus. RAI. Angl. III.-194.

Carduus sylvestris tertius. DOD. Pempt. 740.

Franç. Chardon acanthin.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, branchue, cannelée, cotonneuse, et garnie dans toute sa longueur, sur différentes faces, d'une aile courante, large d'un pouce, dentée et très-épineuse, les feuilles sont sinuées, laciniées, anguleuses, décurrentes, et pareillement hérissées d'épines. Les fleurs sont ramassées 3 ou 4 ensemble au sommet de la tige et des rameaux; elles sont purpurines: les calices sont oblongs, de la grosseur d'une noisette; et leurs écailles sont droies, et souvent rougeâtres vers leur sommet.

Cette plante croît communément dans les lieux incultes, les fossés secs, et au pied des murailles.

CARDUUS

CARDUUS Mariantis. LIN. Syst. plant. t. III.-682.

Caduus albis maculis notatus vulgaris.

BAUH. Pin. 281.

Franç. Chardon-Marie, ou Chardon marbré.

Flam. Onse-lieve; Vrouw-Distel.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, épaisse, cannelée et branchue; ses feuilles sont fort grandes, larges, sinuées, anguleuses, lisses, et glabres des deux côtés, épineuses, et parsemées de taches blanches. Ses fleurs sont terminales, purpurines, et les calices, assez gros, courts et garnis d'épines composées.

On trouve cette plante sur le bord des chemins, et dans les lieux incultes et pierreux.

On emploie les feuilles et la semence du Chardon-Marie comme celles du Chardon-Bonit, dont on dit qu'il a les mêmes vertus sudorifiques, fébrifuges et apéritives.

377. CNICUS oleraceus. LIN. Syst. pl. t. III.-687.

Cnicus pratensis, Acanthi folio, flore flavescens. TOURNEF. 450.

Carduus pratensis latifolius. BAUH. Pin. 376.

Franç. Quenouille potagère.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, cannelée, blanchâtre et un peu rameuse; ses feuilles sont glabres, vertes des deux côtés, garnies de cils épineux, plus ou moins pinnatifides, et ressemblant un peu à celles de l'acanthé. Ses fleurs sont terminales, ramassées et placées entre des bractées

Tome II.

O

210 SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

jaunâtres, entières, concaves et ciliées. Ces fleurs sont d'un blanc jaunâtre, et leurs semences sont couronnées d'une aigrette.

Cette plante croît dans les prés marécageux et les lieux humides. On mange en Russie les queues de ses feuilles (1).

378. ONOPORDUM Acanthium. LIN. Syst. pl. tome III.-690.

Carduus tomentosus, acanthi folio vulgaris. TOURNEF. 441.

Acanthium. DODON. Pempt. 721.

Frang. Pédane acanthin; Chardon commun.

Flam. Catoen-Distel.

Sa tige est épaisse, branchue, blanchâtre, et haute de 3 à 4 pieds; ses feuilles sont fort grandes, ovales, oblongues, sinuées, anguleuses, très-épineuses et blanchâtres; elles sont décurrenles, et forment, sur la tige, des ailes courantes, sinuées, dentées et très-hérissées d'épines. Les fleurs sont purpurines ou quelquefois blanches; le calice est très-épineux. Ce genre diffère des chardons par son réceptacle nu, mais alvéolaire: ses semences sont quadrangulaires et chargées d'une aigrette caduque.

Cette plante croît sur le bord des chemins, dans le voisinage des villes; elle est très-abondante du côté du village de Scaerbeck près de Bruxelles.

En médecine, la racine du Pédane ou Chardon commun passe pour apéritive, diurétique,

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, p. 211-265.

SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE. 211

carminative et stomachique. Son suc et ses feuilles pilées guérissent, dit-on, les cancers du nez, en réitérant souvent l'application du remède sur la partie; leur usage opère le même effet, selon Tournefort, sur les cancers des mamelles. On estime sa graine pour les convulsions et les mouvemens épileptiques des enfans (1).

Les jeunes tiges et les disques des fleurs de ce Chardon (que quelques-uns appellent aussi grand Chardon-aux-ânes, parce que ces animaux le recherchent même plus que le Chardon-aux-ânes ordinaire), peuvent se manger comme celles de l'artichaut (2).

Remarque. On cultive dans les parterres l'*Onopordum Illyricum*, LIN. Cette plante est plus haute que la précédente, plus cotonneuse et plus blanche; ses feuilles sont plus étroites, et ses fleurs purpurines sont assez grosses: elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

379. CYNARA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict. tome II.-679.

Frang. Artichaut.

Flam. Artichocken.

Le calice des fleurs de l'Artichaut est très-grand, et les écailles sont dilatées, larges, charnues et arrondies ou ovales.

(1) V. le Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et des arbustes, des animaux qui servent d'alimens, de médicamens, etc.; par une société de gens de lettres, naturalistes et médecins, tome II, au mot CHARDON.

(2) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, p. 98-490.

CYNARA communis. Flore française, tome II.-15.
Cynara scolymus. LIN. Syst. pl. t. III.-692.
Franç. Artichaut commun.

Sa tige s'élève à la hauteur de 3 pieds ; elle est épaisse, cannelée, cotonneuse, et garnie de quelques rameaux ; ses feuilles sont alternes, fort grandes, molles, un peu épineuses, très-découpées, presque ailées, et garnies, sur-tout à leur surface inférieure, d'un duvet blanchâtre. Sa fleur est purpurine, terminale, et forme une tête écailleuse, fort grosse.

Cette plante, qui croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos potagers, pour l'usage de la cuisine (1). Ses racines sont diurétiques et apéritives.

CYNARA Cardunculus. LIN. Syst. plant. t. III.-692.
Cynara spinosa, cujus pediculi esitantur.
BAUH. Pin. 383.
Franç. Artichaut-Cardé.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, et droite ; ses feuilles sont longues, pinnatifides, épineuses, et dont la côte est large et épaisse. La fleur est très-ample, et de couleur bleue ; les étamines et les pistils sont grisâtres, et les écailles du calice sont ovales et moins épaisses que celles de l'espèce précédente.

Cette plante se cultive dans les jardins potagers, pour l'usage de la cuisine : elle est originaire de Crète.

(1) On apprête l'Artichaut de différentes façons ; mais on le préfère aujourd'hui au bouillon.

380. CARLINA vulgaris. LIN. Syst. pl. t. III.-694.
Carlina sylvestris vulgaris, Clusii.
TOURNEF. Inst. 500.
Franç. Carline vulgaire.
Flam. Gemeen Everwortel.

Sa tige est droite, simple, ou un peu branchue à son sommet, rougeâtre inférieurement, cotonneuse vers son extrémité, sur-tout dans le voisinage des fleurs, qui sont ordinairement au nombre de 3 ou 4, disposées en manière de corymbe. Elle est garnie de feuilles un peu étroites, verdâtres en dessus, blanchâtres en dessous, dont les inférieures sont semi-pinnatifides, sinuées, épineuses, et les supérieures lancéolées et ciliées. La couronne calicinale, qui est d'un blanc sale, fait paroître les fleurs radiées ; les calices dont les écailles internes sont lancéolées et colorées, sont courts et ventrus : les semences sont couronnées d'aigrettes.

Cette plante croît sur les collines et dans les lieux arides ; dans les terrains sablonneux et pierreux, elle s'élève peu, et ne porte alors qu'une seule fleur terminale.

381. CARTHAMUS tinctorius. LIN. Syst. plant. tome III.-697.
Cnicus sativus, sive Carthamus officinarum. BAUH. Pin. 378.
Franç. Carthame des teinturiers, ou officinal.
Flam. Bastaert Safran.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, droite et ferme ; les feuilles sont ovales, entières,

dentées, épineuses, glabres, et chargées de trois nervures. Les fleurs sont jaunes, orangées, et le tube des fleurons est fort long : leurs calices sont environnés de bractées très-épineuses.

On cultive cette plante dans les jardins ; elle est originaire d'Égypte.

Ses fleurs et ses semences sont en usage comme laxatives et apéritives. Les fleurs peuvent entrer dans les ragoûts, pour donner une teinture safranée ; mais elles servent plus ordinairement aux teintures rouges. On prétend que les perroquets sont fort friands de la graine de cette plante : à cause de cela, elle se nomme souvent Graine de Perroquet.

382. BIDENS. LIN. Syst. plant. Flore française, tome II. - 43.

Franç. Bident ; Tête-Cornu.

Flam. Water-boeljis-Kruyd.

Les fleurs des Bidens sont flosculeuses ; mais elles ont beaucoup de rapport avec les plantes radiées, par ces mêmes fleurs, dont la circonférence est souvent garnie de quelques demi-fleurons. Leurs fleurons sont rassemblés en forme de tube, dans le calice commun, et entourés de bractées oblongues et concaves : leur semence est oblongue, un peu aplatie, chargée de deux dents souvent crochues, et placée dans le calice sur un réceptacle presque nu.

BIDENS Cannabina. Flore française, tome II. - 44.

Bidens tripartita. LIN. Syst. pl. t. III. - 703.

Bidens foliis tripartito divisis. TOURN. 462.

Hepatorium aquatile. DOD. Pempt. 595.

Franç. Bident chanvrin ; Chanvre aquatique.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, cannelée, cylindrique, branchue et rougeâtre ; ses feuilles sont divisées en 3 ou 4 folioles, oblongues, dentées, et imitent celles de l'eupatoire ou du chanvre. Les fleurs sont jaunes, et garnies de 4 à 5 bractées presque entières.

Cette plante est commune dans les fossés et les lieux aquatiques.

BIDENS cernua. LIN. Syst. plant. tome III. - 704.

Bidens folio non dissecto. TOURNEF. 462.

Cannabina aquatica, folio non diviso.

BAUH. Pin. 321.

Franç. Bident penché.

Sa tige est droite, striée, presque lisse, haute d'un pied et demi ou un peu plus, et garnie de feuilles opposées, amplexicaules, ovales, lancéolées, dentées en scie, pointues, vertes et glabres des deux côtés. Ses fleurs sont terminales, un peu penchées, de couleur jaune, et garnies de bractées lancéolées et entières : les écailles calicinales sont ovales, colorées en leurs bords, et lorsqu'elles grandissent, elles paroissent former une couronne de demi-fleurons.

Cette plante croît dans les fossés humides et sur le bord des fontaines.

Les Bidens sont peu d'usage en médecine,

quoiqu'ils passent pour vulnérables, résolutifs, diurétiques et emménagogues. Ces plantes donnent une teinture jaune.

383. *EUPATORIUM cannabinum*. LIN. Syst. plant. tome III. - 717. Flore française, tome II. - 74. TOURNEF. 456.

Eupatorium adulterinum. FUSCH. Hist. 265.

Frang. Eupatoire chanvrin.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, un peu quadrangulaire, velue et rameuse; ses feuilles sont opposées, sessiles, et composées de 3 lobes lancéolés et dentés; les supérieures sont un peu alternes, et on trouve une variété dont les feuilles sont simples, excepté les inférieures. Les fleurs sont rougeâtres, terminales, disposées en corymbe un peu dense, et remarquables par leurs styles fort saillans; leur calice est oblong et écailleux.

Cette plante est très-commune dans les fossés aquatiques.

L'Eupatoire, peu employé, est regardé comme vulnérable, diurétique, emménagogue et apéritif. Il a une vertu corroborante et discutive, ce qui la fait recommander contre l'ictère, par Ray. On dit qu'il possède les mêmes propriétés que le chanvre (1).

(1) V. le Dictionnaire des plantes usuelles, des arbres et des arbustes, des animaux qui servent d'alimens, de médicamens, etc.; par une société de gens de lettres, naturalistes et médecins, au mot EUPATOIRE, etc.

384. *SANTOLINA*. LIN. Syst. pl. t. III. - 729. Flore française, t. II. - 41.

• Frang. Santoline.

Les Santolines ont leur calice hémisphérique, leur réceptacle est chargé de paillettes, et leurs semences sont nues. Les fleurs, qui sont jaunes, forment des têtes courtes, portées ordinairement sur des péduncules nus et fort longs.

SANTOLINA cupressiformis. Flore française, t. II. - 42.

Santolina chamæ-cissus. LIN. Syst. plant. tome III. - 729.

Santolina foliis teretibus. TOURNEF. 460. Frang. Santoline cupressiforme; Auronne femelle.

Sa tige est une espèce de souche ligneuse, qui se divise en beaucoup de rameaux droits et cylindriques; ses feuilles sont linéaires, longues de 2 pouces, presque cylindriques ou en manière de filets, charnues, verdâtres; autour naissent des dentelures nombreuses très-rapprochées, et comme disposées de quatre côtés dans toute sa longueur: ses fleurs terminent les rameaux, et sont portées sur de longs péduncules, grêles et presque nus.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est cultivée communément dans nos jardins.

La Santoline a les mêmes vertus que l'auronne mâle (*artemisia Abrotanum*), et on l'estime plus convenable dans les affections vaporeuses des femmes. Bouillie dans du lait, on la fait aisément prendre aux enfans pour tuer les vers lombricieux, dont

218 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

ils sont tourmentés. Ses feuilles et ses fleurs mises entre les linges et les habits, les préservent de la vermine, ce qui a aussi fait donner à cette plante le nom de *Garde-Robe*.

SANTOLINA tuberculosa. Flore franç. t. II. - 42.
Santolina rosmarinifolia. LIN. Syst. plant. tome III. - 729.
Abrotanum femina, foliis rosmarini, majus. BAUH. Pin. 137.
Franç. Santoline tuberculeuse.

Sa tige est moins ligneuse que celle de la précédente; ses rameaux sont lisses et cylindriques, et ses feuilles sont linéaires et chargées de tubercules. Les péduncules sont longs et uniflores.

Cette plante est cultivée par nos amateurs. Elle nous vient des provinces méridionales de la France.

POLYGAMIE SUPERFLUE.

385. TANACETUM. LIN. Syst. pl. MILLER, Diction. t. VII.-240. Flore française, tome II. - 66.
Franç. Tanaisie.

Les fleurs de Tanaisies sont flosculeuses et disposées en corymbe au sommet de la tige; leur calice est hémisphérique et imbriqué d'écailles petites, pointues et serrées. Les fleurons extérieurs sont légèrement trifides; les semences ont un petit rebord, mais point d'aigrette.

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 219

TANACETUM vulgare. LIN. Syst. plant. t. III.-736.
BAUH. Pin. 132.
Athanasiasive Tanacetum. DALECHAMP. Hist. 955.
β. Tanacetum foliis crispis. BAUH. Pin.
Franç. Tanaisie vulgaire.
Flam. Reinvaer.

Sa tige est haute de 3 ou 4 pieds, ferme, branchue, légèrement velue et striée; elle porte à son sommet de beaux corymbes des fleurs jaunes. Ses feuilles sont d'un vert foncé, deux fois ailées et très-découpées.

Cette plante croît communément dans les terrains pierreux et sur les murs; la variété β, dont les feuilles sont presque frisées, se cultive dans les jardins.

La Tanaisie est stomachique, carminative, et possède spécialement la propriété de tuer les vers du corps humain. La décoction de ses feuilles dans le vin, s'applique avec succès sur les enflures œdémateuses des jambes.

Les Suédois font entrer les feuilles de Tanaisie dans leurs ragoûts, comme assaisonnement; et dans nos provinces, les habitans les mettent, avec d'autres herbes, dans les gâteaux qu'on appelle en flamand *kruyd-koeken*.

TANACETUM Balsamita. LIN. Syst. pl. t. III. - 737.

Tanacetum hortense foliis et odore menthæ. TOURNEF. 461.

Mentha saracenicæ. CORD. Hist. Stirp.

Balsamita major. DEJUSSIEU. Genera plant. DODON. Com. 299.

Frang. Tanaïsie-Baumier ; Coq-des-jardins,

Flam. Balsem ; Kost.

Ses tiges sont hautes de deux pieds ou environ, fermes, velues, blanchâtres et rameuses ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, elliptiques, dentées et d'un vert blanchâtre : ses fleurs sont jaunes et disposées en corymbe.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est très-communément cultivée dans nos jardins. Elle passe pour un médicament stomachique (1), et a à-peu-près les mêmes propriétés que la Tanaïsie vulgaire.

386. ARTEMISIA. LIN. Syst. pl. Encyclopédie, partie Botanique, par M. le chevalier de la Marck, tome I. - 260. MILLER, Diction. tome I. - 321.

Frang. Armoise.

Les Armoises ont leurs fleurs flosculeuses, disposées en grappes ; les semences sont sans aigrettes,

(1) Des apothicaires de ces provinces connoissent cette plante sous l'ancienne dénomination de *Mentha saracenicæ*, et la distillent de préférence à la menthe ordinaire, pour l'usage de la médecine.

et les calices sont imbriqués de petites écailles arrondies et serrées. A l'exception de l'*Armoise-Absynthe*, ces plantes ont leur réceptacle nu.

ARTEMISIA Abrotanum. LIN. Syst. pl. t. III. - 739.

Abrotanum mas angustifolium majus.

BAUH. Pin. 136.

Flam. Armoise Auroonne.

Flam. Avroon.

Sous-arbrisseau dont la tige est haute de 2 à 4 pieds, brune, branchue et cassante ; ses feuilles sont odorantes, d'un vert blanchâtre, nombreuses et découpées en folioles capillaires : ses fleurs sont petites, jaunâtres, et disposées en petites grappes le long et au sommet des rameaux.

Il croît dans les provinces méridionales de l'Europe ; on le cultive communément dans nos jardins et parcs.

Les vertus de l'Auroonne sont assez semblables à celles de l'Armoise-Absynthe. Ses jeunes pousses et ses feuilles, sont toniques, vermifuges, apéritives, incisives et résolutives.

ARTEMISIA maritima. LIN. Syst. plant. t. III. - 741.

Absynthium seriphium Belgicum. BAUH.

Pin. 139.

β. Absynthium seriphium Germanicum. *Ib.*

γ. Absynthium seriphium Gallicum. *Ibid.*

Frang. Armoise maritime.

Flam. Zee-Alsem.

Ses tiges sont hautes de 2 à 3 pieds ; elles sont souvent un peu couchées et nombreuses ; les feuilles sont multifides, planes, à découpures linéaires

222 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUÉ.

et blanchâtres ; les feuilles floréales sont simples ; linéaires , et se terminent par une pointe obtuse. Les fleurs sont petites , nombreuses , jaunâtres , et forment des grappes terminales.

Cette plante et ses variétés croissent sur le bord de la mer ; elles ne sont pas rares du côté d'Ostende et de Blanckemberg , ainsi que des côtés de Biervliet , de Philippine , d'Axel , etc. , dans la Flandre hollandoise.

ARTEMISIA Absynthium. LIN. Syst. plant. t. III.-

743.

Absynthium Ponticum , seu Romanum officinarum , seu Dioscoridis. BAUH. Pin. 138.

Franç. Armoise Absynthe.

Flam. Alsem.

Sa tige est droite , haute de 2 pieds ou environ , dure , cannelée , feuillée et branchue ; ses feuilles sont alternes , pétiolées , blanchâtres , assez larges , très-découpées et comme plusieurs fois ailées : ses fleurs sont petites , nombreuses , jaunâtres , terminales , et disposées en grappes menues et feuillées.

Cette plante croît dans les terrains arides et incultes. Je l'ai beaucoup vue le long des dunes , sur les côtes de Flandre , au côté opposé à la mer.

L'Absynthe vulgaire est stomachique , fébrifuge , vermifuge , hystérique et anti-acide ; extérieurement , cette plante est beaucoup employée comme résolutif et anti-septique. M. Burtin , dans son Mémoire qui , en 1783 , a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 223

Bruxelles , dit qu'on peut substituer avec succès l'Absynthe à la racine de quassie , dans le cas de fièvre intermittente , et même de gangrene , ou les humeurs tendent à l'ascite.

Dans quelques pays , on mêle cette plante dans la bière en place de houblon , et le vin d'Absynthe se peut faire en en mettant une poignée dans une pinte de vin blanc , qu'on laisse infuser pendant 24 heures. Ce vin , pris à jeun , est excellent pour donner de l'appétit.

ARTEMISIA Pontica. LIN. Syst. plant. t. III.-742.

Absynthium Ponticum tenuifolium incanum. BAUH. Pin. 138.

Franç. Armoise pontique ; petite Absynthe.

Flam. Roomse-Alsem.

Sa tige est haute d'un pied à-peu-près , et herbacée ; ses feuilles sont très-découpées , minces , blanchâtres et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont globuleuses , penchées et disposées en grappes.

Cette plante se voit beaucoup dans nos jardins par culture ; on la trouve quelquefois naturellement dans les lieux arides. Quoiqu'elle ait moins d'amertume que l'Armoise-Absynthe , elle a cependant , à-peu-près , les mêmes vertus.

ARTEMISIA vulgaris. LIN. Syst. plant. t. III.-744.

Artemisia vulgaris major. BAUH. Pin. 137. TOURNEF. Inst. 460.

Franç. Armoise vulgaire.

Flam. Byvoet.

Ses tiges sont hautes de 4 à 5 pieds , droites ,

224 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

fermes, cylindriques, cannelées, un peu velues et rougeâtres; ses feuilles sont alternes, planes, pinnatifides et incisées; elles sont vertes en dessus, blanches en dessous, et les supérieures sont à découpures presque linéaires. Les fleurs sont ordinairement rougeâtres et disposées en petits épis latéraux qui naissent dans les aisselles des feuilles supérieures, et qui tous ensemble forment de longues grappes terminales.

Cette plante croît dans les lieux incultes et sur le bord des chemins.

L'Armoise est apéritive, stimulante et emménagogue; mais elle est de peu d'usage aujourd'hui. Extérieurement, cette plante est résolutive et vulnéraire.

ARTEMISIA Dracunculus. LIN. Syst. pl. t. III.-745.

Abrotanum lini folio acriori et odorato.

TOURNEF. Inst. 459.

Draco herba. DODON. Pempt. 709.

Frang. Armoise-Stragon.

Flam. Stragon.

Sa tige est haute d'un jusqu'à deux pieds; elle est herbacée, foible, garnie de feuilles lancéolées, linéaires, glabres, très-entières, âcres au goût, et très-odorantes; les fleurs sont petites, axillaires et terminales.

On cultive cette plante dans les jardins et campagnes potagères; elle est originaire de Sibérie.

L'Armoise-Stragon, ou Estragon, s'emploie dans les fournitures de salade; on s'en sert aussi dans les omelettes, après l'avoir hachée bien menu. On en fait un vinaigre particulier, en mettant simplement

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 225

simplement les feuilles infuser dedans: mêlées avec les cornichons, elles en relèvent le goût.

En médecine, les feuilles de cette plante sont réputées stomachiques; on les compte encore parmi les anti-scorbutiques, anti-putrides et vermifuges.

387. GNAPHALIUM. LIN. Syst. plant. MILL.

Dictionn. t. III. - 478. Flore française, tome II. - 62.

Frang. Perlière, Immortelle.

Flam. Ryn-Bloemen. MILLER, edit. Holl.

Les Perlières ont le réceptacle de leurs fleurs nu comme les trois genres précédens; leur calice est imbriqué d'écaillés luisantes, colorées et arrondies: les semences ont une aigrette plumeuse. En général, ces plantes ont leurs tiges blanches et cotonneuses.

GNAPHALIUM dioicum. LIN. Syst. pl. t. III. - 759.

Elychrysum montanum flore rotundiore, subpurpureo. TOURNEF. 453.

Pilosella minor. DODON. Pempt. 68.

Frang. Perlière dioïque; Pied-de-chat.

Flam. Katte-Poetties.

Cette plante porte des fleurs mâles ou femelles sur des pieds différens; les individus mâles ont la tige haute de 2 pouces, droite, simple et cotonneuse: à sa base, on trouve des rameaux courts et rampans. Ses feuilles inférieures sont spatulées, vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous, et celles de la tige sont un peu lancéolées. Les fleurs sont ordinairement arrondies

Tome II,

P

226 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

et de couleur purpurine ou blanche ; les individus femelles s'élèvent beaucoup davantage ; leurs fleurs sont oblongues, et leurs feuilles plus allongées.

Cette plante croît dans les lieux âpres et sablonneux ; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain ; on la trouve beaucoup sur les landes, du côté de Malines et d'Arschot, ainsi que sur le Maldegem-Veld, entre Bruges et Gand, etc.

Les fleurs de Pied-de-Chat qu'on trouve beaucoup dans le Faltranck de Suisse, se mettent dans la classe des médicamens béchiques ; on les dit aussi vulnéraires et astringentes. En France, on s'en sert, prises en infusion comme du thé, pour la toux.

GNAPHALIUM conglobatum. Flore franç. t. II.-64.

Gnaphalium luteo album. LIN. Syst. pl. tome III.-755.

Elychrysum sylvestre latifolium, capitulis conglobatis. TOURNEF. 453.

Frang. Perlière glomérulée.

Cette plante est très-cotonneuse dans toutes ses parties ; sa tige est droite, simple, et s'élève jusqu'à un pied et demi ; ses feuilles sont molles, longues d'un pouce et demi, larges de 2 lignes, semi-amplexicaules, et un peu obtuses à leur extrémité. Les calices sont luisans, et d'un jaune couleur de paille.

Cette plante croît dans les lieux humides et sablonneux ; elle n'est pas rare sur les landes du côté de Malines, d'Arschot et d'Anvers, ainsi

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 227

qu'entre Gand et Bruges, et dans la Châtellenie de Termonde, etc.

GNAPHALIUM sylvaticum. LIN. Syst. pl. t. III.-761.

Elychrysum spicatum. TOURNEF. 453.

Gnaphalium Anglicum vel Belgicum. LOB. Icon. 482.

Frang. Perlière des bois.

Sa tige est droite, très-simple, cylindrique, blanchâtre, dure, et s'élève jusqu'à 2 pieds ; elle est garnie par-tout de feuilles assez longues, étroites, pointues et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont ramassées par petits bouquets de 3 ou 4, disposées dans les aisselles des feuilles, et forment un long épi terminal.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux des bois-taillis.

GNAPHALIUM ramosum. Flore franç. t. II. - 65.

Gnaphalium uliginosum. LIN. Syst. plant. tome III.-762.

Elychrysum aquaticum, ramosum minus, capitulis foliatis. TOURNEF. 452.

Frang. Perlière rameuse.

Sa tige est cotonneuse, blanchâtre, très-rameuse, et haute de 4 à 6 pouces ; ses feuilles sont molles, longues, et un peu étroites. Ses fleurs sont ramassées en paquets garnis de feuilles aux extrémités des rameaux et de la tige ; les écailles calicinales sont jaunâtres, souvent un peu noirâtres, et légèrement pointues.

Cette plante croît dans les champs humides et dans les marais ; elle est fort commune.

228 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

GNAPHALIUM margaritaceum. LIN. Syst. plantar. tome III.-759.

Gnaphalium Americanum. CLUS. Hist. I. p. 327.

Franç. Perlière d'Amérique; Immortelle blanche.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, herbacée, feuillée, soutenant un bouquet en corymbe, de fleurs d'un blanc jaunâtre; ses feuilles sont linéaires, lancéolées, pointues, sessiles et blanches en dessous.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle est originaire de l'Amérique.

GNAPHALIUM foetidum. LIN. Syst. pl. t. III.-757.

Gnaphalium Africanum latifolium foetidum, capitulo argenteo. COMM. Hort. 2. p. III. t. 56.

Franç. Perlière puante.

Sa tige est herbacée, rameuse, et haute d'un pied et demi; ses feuilles sont amplexicaules, entières, assez larges, pointues, blanches et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont assez grandes, et disposées en corymbe.

Cette plante est très-commune dans nos jardins par culture; elle est originaire d'Ethiopie.

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 229

GNAPHALIUM orientale. LIN. Syst. pl. t. III. - 754.

Elychrysum Africanum frutescens, angustis et longioribus foliis incanis. COMM. Hort. 2. p. 109. t. 55.

Franç. Perlière orientale; Bouton d'or du levant; Immortelle jaune.

Sa tige est haute de 12 à 15 pouces, rameuse, ligneuse et diffuse; ses feuilles sont sessiles, linéaires, lancéolées et blanchâtres. Les fleurs sont disposées en bouquet corymbiforme, d'un jaune doré, et portées sur de longs péduncules.

Cette plante nous vient de l'Afrique.

Remarque. On cultive dans les parterres quelques autres espèces exotiques.

388. *XERANTHEMUM annuum*. LIN. Syst. pl. t. III. 762. MILLER. Dict. t. VIII.-216.

Xeranthemum flore simplici, purpureo majore. TOURNEF. 499.

Franç. Immortelle annuelle.

Ses tiges sont nombreuses, dures, hautes d'un pied ou à-peu-près, cotonneuses et feuillées; les feuilles sont lancéolées, sessiles, pointues, très-entières et blanchâtres; ses fleurs sont purpurines ou blanches dans une variété; elles ont des paillettes très-longues au réceptacle; les écailles du calice sont luisantes ou blanchâtres, et souvent marquées d'une raie pourpre: ses semences sont couronnées par une aigrette.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos jardins.

230 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

389. *CONYSA vulgaris*. Flore franç. tome II.-73.
BAUH. Pin. 265.

Conysa squarrosa. LIN. Syst. plantar.
t. III.-770. MILLER, Dict. t. II.-504.

Franç. Conyse vulgaire; Herbe aux Mouchérons.

Flam. Donder-Kruyd.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, droite, dure, velue, rougeâtre et rameuse; ses feuilles sont sessiles, ovales, lancéolées, dentées, et légèrement pubescentes ou un peu blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont jaunâtres, flosculeuses, et disposées en corymbe terminal. Les fleurons de la circonférence sont femelles et trifides; et leurs semences ont une aigrette simple.

Cette plante croît sur le bord des bois, et dans les terrains secs, le long des grands chemins, entre les arbres. Elle passe pour vulnérable et carminative.

390. *ERIGERON*. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict.
t. III.-153. Flore franç. t. II. 140.

Franç. Vergerette.

Les semences des Vergerettes sont à aigrettes; ces plantes diffèrent des *asters*, seulement par leurs écailles calicinales droites, et leurs demi-fleurons qui sont linéaires et presque point découpés à leur extrémité.

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 231

ERIGERON acre. LIN. Syst. plantar. tome III.-781.

Aster arvensis, *cæruleis acris*. TOURN.
481.

Conysa cærulea acris. BAUH. Pin. 265.

Franç. Vergerette âcre.

Sa tige s'élève jusqu'à un pied; elle est striée, d'un rouge pourpre, et garnie de feuilles oblongues, étroites, sur-tout à leur base; et un peu ciliées. Les fleurs sont petites, de couleur purpurine dans leur circonférence, et jaunes dans le centre.

Cette plante croît dans les terrains secs; on la trouve communément entre les arbres qui bordent les chaussées.

ERIGERON Canadense. LIN. Syst. plant. t. III.-779.

Virga aurea Virginiana hirsuta, flore pallido. ZONON. Hist. TOURNEF. Inst. 484.

Franç. Vergerette de Canada.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 ou 4 pieds; elle est cylindrique, velue, blanchâtre, et se termine par une panicule allongée, composée de beaucoup de fleurs fort petites, portées sur des péduncules rameux. Les fleurons sont d'un jaune pâle, et les demi-fleurons très-petits, sont d'un blanc couleur de chair. Les feuilles sont allongées, étroites, pointues, nombreuses, éparses, ciliées, et d'un vert blanchâtre; celles d'en-bas sont un peu dentées.

Cette plante est commune dans les terrains pierreux, sablonneux, dans les bois et sur les vieux murs; elle s'est naturalisée récemment en Europe. J'ai ouï dire à feu M. Bernard Dejussieu,

232 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

professeur de botanique du jardin des plantes de Paris, que c'est par la voie du transport des peaux de castors qu'on tire du Canada, et dans lesquelles se trouvèrent des semences de la plante, qui, en se dispersant, ont pris racine, et se sont multipliées tellement, qu'on la trouve aujourd'hui peut-être par toute l'Europe.

391. ASTER. LIN. Syst. MILLER. Dict. t. I.-383.

Flore franç. t. II.-142.

Frang. Aster.

Flam. Sterre-Kruyd.

Les Asters ont les demi-fleurons nombreux, très-ouverts, et assez larges pour laisser appercevoir les deux ou trois petites dents de leur extrémité. Les écailles calicinales, sur-tout les inférieures, ont leur pointe écartée de la fleur, et comme renversée.

ASTER palustris. Flore française, t. II.-143.

Aster Tripolium. LIN. Syst. pl. t. III.-805.

Aster maritimus palustris cæruleus, salicis folio. TOURNEF. 481.

Tripolium majus cæruleum. BAUH. Pin. 267.

Frang. Aster des marais.

Flam. Zee-Sterre.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, cannelée, glabre et un peu branchue; ses feuilles sont lancéolées, lisses, un peu charnues, très-glabres, chargées de 3 nervures, et un peu écartées les unes des autres; ses fleurs sont terminales, et disposées en corymbe; leur disque est jaune,

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 233

leur couronne d'un bleu pâle, et les écailles calicinales lancéolées.

Cette plante croît sur les côtes de Flandre; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende. On la voit beaucoup dans les polders, des côtés d'Anvers, du fort Lillo, etc.

ASTER Chinensis. LIN. Syst. plantar. t. III.-813.

Aster chenopodii folio annuus, flore ingenti specioso. DILL. ELTH. 38. t. 34. f. 38.

Frang. Aster de la Chine, Reine-Marguerite.

Flam. Fransche-Sonnebloem.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, branchue, et garnie de feuilles ovales, anguleuses et dentées; les fleurs sont pédunculées et grandes; leur calice est large et feuillé. La couleur des demi-fleurons varie beaucoup par la culture.

On cultive communément cette plante dans les parterres; elle est originaire de la Chine.

ASTER amellus. LIN. Syst. plantar. t. III.-805.

Aster Atticus cæruleus vulgaris. BAUH. Pin. 267.

Frang. Aster-Œil-de-Christ.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, cannelée, rameuse, un peu velue, et garnie de feuilles ovales-oblongues, obtuses, rudes, et un peu ciliées. Les fleurs, disposées en corymbe, sont à rayons bleus et à disque jaune; les écailles calicinales sont obtuses.

234 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

Cette plante, beaucoup cultivée dans nos jardins, est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

ASTER novi Belgii. LIN. Syst. plant. tome III.-812.

Aster novi Belgiae, latifolius umbellatus, floribus dilutè violaceis. HERM. Lugdb. 66. t. 67.

Frang. Aster de la Nouvelle-Hollande.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, et quelquefois plus; elle est droite, ferme, soutenant une panicule rameuse et unilatérale; les fleurs ont les rayons d'un bleu tendre, et le disque jaune. Les feuilles sont éparses, lancéolées, sessiles, pointues, et un peu dentées en scie; les calices sont scarieux.

Cette plante, originaire de Virginie, est beaucoup cultivée dans nos parterres.

ASTER dumosus. LIN. Syst. plantar. t. III.-806.

Aster novæ Angliæ, linariæ foliis, chamæmeli floribus. HERM. Par. 95. t. 95.

Frang. Aster de buissons.

Ses tiges sont hautes de 4 à 5 pieds (de France), vertes, et rameuses vers leurs parties supérieures. Les feuilles sont très-étroites, entières, lancéolées et glabres. Les fleurs, disposées en une panicule unilatérale, sont petites et nombreuses; leurs demi-fleurons sont blancs, étroits, et au nombre de 14 à 16 à chaque fleur: le disque est jaune, et les fleurons qui le composent sont en petit nombre.

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 235

Cette plante, cultivée dans tous les jardins, est originaire de l'Amérique septentrionale.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces d'Asters originaires de l'Amérique.

392. SOLIDAGO vulgaris. Flore franç. t. II.-145.

Solidago Virga aurea. LIN. Syst. plant. tome III.-817.

Virga aurea latifolia serrata. BAUH. Pin. 264.

Frang. Verge-d'or commune.

Flam. Gulden-Rooden.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds, cannelée, dure, rougeâtre inférieurement, presque glabre, ou légèrement velue: elle porte à son sommet de belles grappes de fleurs jaunes, dont les demi-fleurons sont très-écartés ou en petit nombre; les écailles calicinales sont droites, ou serrées et imbriquées. Les feuilles inférieures sont ovales, lancéolées, pointues, dentées, presque glabres en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, et rétrécies en pétiole à leur base; les feuilles supérieures sont plus étroites, et simplement lancéolées.

Cette plante est très-commune dans les bois secs. Elle passe pour un médicament apéritif et diurétique: extérieurement on l'emploie comme vulnéraire et détersive.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de Verges-d'or étrangères, telles que les *Solidago sempervirens*, — *Canadensis*, — *altissima*, — *Mexicana*, etc., toutes originaires de l'Amérique.

393. *INULA*. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. tome IV.-194. Flore franç. tome II.-146. Franç. Inule.

Les Inules diffèrent de la Verge d'or par leurs demi-fleurons rapprochés et serrés, et leurs écailles calicinales renversées. Ces plantes diffèrent des asters par la couleur jaune de leurs fleurs, qui est constante, et par la gaine des anthères qui est garnie à sa base de plusieurs filets libres.

INULA crithmifolia. LIN. Syst. plantar. t. III.-830.

Aster maritimus, folio tereti crasso tridentato. TOURNEF. 483.

Crithmum crysanthemum. DOD. Pempt. 706.

Frang. Inule à feuilles de Perce-pierre; la Limbarde de France.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pieds, droites, simples, et garnies dans toute leur longueur de feuilles linéaires, charnues, très-nombreuses, et terminées par 3 petites dentures pointues; les fleurs sont solitaires et terminales; leurs demi-fleurons sont jaunes et étroits: le réceptacle est convexe, et le calice un peu charnu.

Cette plante croît sur les bords de la mer.

INULA Helenium. LIN. Syst. plantar. t. III.-823.

Aster omnium maximus, *Helenium dictus*. TOURNEF.

Helenium vulgare. BAUH. Pin. 267.

Frang. Inule-Hélénière; Enule-Campane; Aunée.

Flam. Alant-Wortel.

Sa tige est haute de 4 ou 5 pieds, ferme, cannelée, velue, et un peu rameuse; ses feuilles radicales sont pétiolées, fort amples, ovales, pointues, un peu dentées, vertes en dessus, nerveuses, ridées et blanchâtres en dessous. Les feuilles caulinaires sont moins grandes, et sont amplexicaules. Ses fleurs sont fort grandes, et les écailles de leur calice sont larges et ovales.

Cette plante croît le long des fossés et des étangs, dans les vergers.

La racine de l'Aunée, qui est brune et fort grande, est amère et aromatique; elle est du nombre des médicamens analeptiques et stomachiques: elle entre aussi dans la classe des incisifs béchiques, et on la met parmi les dépurans.

INULA dysenterica. LIN. Syst. plant. tome III.-825.

Aster pratensis autumnalis, *Conysæ folio*. TOURNEF. 483.

Conysa media, asteris flore luteo, sive tertia Dioscoridis. BAUH. Pin. 265.

Frang. Inule dyssentérique; Herbe contre la dyssenterie.

Flam. Herfst-Veld; Alant-Wortel.

Sa tige est haute d'un pied et demi, dure; cylindrique, lanugineuse, feuillée et branchue;

238 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

ses feuilles sont amplexicaules, alongées, molles, blanchâtres et cotonneuses en dessous, un peu velues, et d'un vert pâle en dessus, obscurément dentées, et très-ondulées en leurs bords. Ses fleurs sont jaunes, solitaires sur leurs péduncules, et disposées en corymbe.

Cette plante est très-commune dans les fossés et les lieux humides. Sa racine passe pour un médicament astringent et anti-dyssentérique; on la dit aussi incisive.

INULA salicina. LIN. Syst. plantar. tome III.-828.

Aster montanus luteus, salicis folio glabro. BAUH. Pin. 266.

Frang. Inule-Saulière.

La tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, anguleuse, glabre, et garnie de feuilles sessiles, lancéolées, un peu recourbées, serrées, glabres, mais un peu rudes en leurs bords; les fleurs sont jaunes, assez grandes, pédunculées et solitaires.

Cette plante croît dans les prés humides. Je l'ai observée du côté de Bruges; on la voit aussi vers Tournai.

INULA pulicaria. LIN. Syst. plant. t. III. - 826.

Aster palustris, parvo flore globoso.

TOURNEF. 483.

Conysa minima. DODON. Pempt. 52.

Frang. Inule pulicaria; Herbe aux puces.

La tige s'élève depuis 8 jusqu'à 12 pouces, et se divise en rameaux ouverts et tortueux; ses feuilles sont petites, un peu amplexicaules, très-ondulées et presque frisées. Ses fleurs sont jau-

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 239

nâtres, petites et presque globuleuses; elles sont disposées le long et au sommet des rameaux.

On trouve cette plante sur le bord des chemins humides et dans les marais; elle paroît vers la fin de juillet, et fleurit pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre. Elle est très-sternutatoire.

394. TUSSILAGO. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict.

tome VII.-434. Flore franç. t. II.-70.

Frang. Tussilage.

Les Tussilages ont le calice de leurs fleurs alongé, polyphylle, dont les écailles sont égales entre elles, et de même grandeur que les fleurettes; les semences ont une aigrette simple. Ces plantes sont encore remarquables, en ce que leur tige naît séparément et avant les feuilles.

TUSSILAGO vulgaris. TOURNEF. 487. Flore franç. tome II.-71.

Tussilago farfara. LIN. Syst. pl. t. III.-786.

Frang. Tussilage vulgaire.

Flan. Hoefbladeren.

La tige est haute de 7 à 10 pouces, simple, rougeâtre, cotonneuse et écailleuse: elle porte à son sommet une seule fleur assez grande, et remarquable par une couronne de demi-fleurons nombreux et jaunâtres; ses feuilles paroissent après les fleurs: elles sont radicales, pétiolées, arrondies, cordiformes, un peu anguleuses, garnies en leurs bords de petites dents charnues et rougeâtres, d'une couleur verte en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous.

Cette plante croît sur le bord des champs humides.

Les fleurs de Tussilage sont béchiques-adouçissantes; elles sont employées contre les affections catarrhales, dans les cas où l'expectoration se fait difficilement. Plusieurs personnes phthisiques et asthmatiques fument des fleurs et des feuilles de cette plante, comme on fume du tabac.

TUSSILAGO Petasites. LIN. Syst. plant. t. III. -787.

Petasites. DODON. 597. Major et vulgaris. BAUH. Pin. 197. TOURNEF. Inst. 45 I.

Franç. Tussilage - Pétasite; Herbe aux teigneux.

Flam. Dokke - Bladeren; Pestilentie-Wortel.

Sa tige est épaisse, simple, écailleuse, et haute de 8 à 10 pouces; ses feuilles sortent quelque temps après le développement des fleurs: elles sont pétiolées, très-amples, cordiformes, anguleuses, dentées, et blanches en dessous. Les fleurs sont disposées en une grappe ou bouquet terminal, de couleur rouge ou blanche.

Cette plante croît dans les lieux humides, le long des ruisseaux et des rivières: elle est fort abondante sur les rives de l'Escaut, du côté de Termonde et d'Anvers, ainsi que dans les fossés de Bruxelles, vers la porte de Flandre, et le long du canal, près les trois Fontaines, etc.

La racine du Pétasite passe pour un médicament sudorifique, alexipharmaque, emménagogue et anti-asthmatique.

395. SENECEO. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome VII. - 1. Flore franç. t. II. - 128. *Franç.* Sénéçon.

Les Sénéçons sont remarquables par leur calice cylindrique, composé d'écailles droites, parallèles, égales et colorées ou tachées à leur sommet; à la base de ces écailles, on en trouve quelques autres fort courtes, qui forment comme un second petit calice extérieur. Les fleurs sont radiées dans le plus grand nombre, mais quelques espèces sont simplement flosculeuses: les semences ont une aigrette simple, et sont posées sur un réceptacle nu.

SENECIO Jacobæa. LIN. Syst. plant. tome III. - 796.

Jacobæa vulgaris laciniata. BAUH. Pin. 131. Herba S. Jacobi. FUSCH. Hist. 742.

Franç. Sénéçon-Jacobée; Herbe de Saint-Jacques.

Flam. S. Jacobs Kruid.

Sa tige est haute de 2 à 4 pieds; elle est droite, cannelée, glabre, et quelquefois rougeâtre à sa partie inférieure; ses feuilles sont ailées, plus ou moins laciniées, et à découpures anguleuses, souvent obtuses. Les fleurs sont disposées en corymbe, radiées, et de couleur jaune.

On trouve cette plante fort communément autour des haies des villages, sur le bord des chemins, dans les prés et les bois.

La Jacobée passe pour un médicament vulnéraire et détersif. Elle donne à la teinture un vert foncé, mais qui passe au soleil.

242 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

SENECIO vulgaris. LIN. Syst. pl. tome III. - 789.

BAUH. Pin. 131. TOURN. Inst. 456.

Erigerum minus. DODON. Pempt. 641.

Frang. Sénéçon commun.

Flam. Kruys-Kruyd.

Sa tige est haute de 7 jusqu'à 10 pouces, glabre, fistuleuse et branchue; ses feuilles sont amplexicaules, ailées, sinuées, un peu épaisses, glabres ou quelquefois un peu cotonneuses en dessous. Les fleurs sont jaunes, flosculeuses (sans couronnes), cylindriques, éparsés et un peu pendantes.

Cette plante croît abondamment dans les lieux cultivés, entre les herbes potagères.

On fait des décoctions du Sénéçon commun, qui servent en lavemens, cataplasmes et fomentations, pour amollir et résoudre.

SENECIO viscosus. LIN. Syst. plant. tom. III. - 791.

Jacobæa Pannonica I, Clusii. TOURNEF.

Inst. 486.

Senecio incanus pinguis. BAUH. Pin. 131.

Frang. Sénéçon visqueux.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds; mais dans les terrains secs et sablonneux, elle s'élève beaucoup moins. Cette tige est pubescente et quelquefois un peu branchue; ses feuilles sont pinnatifides, molles, d'un vert blanchâtre, et ressemblent beaucoup à celles du Sénéçon commun; elles sont visqueuses et odorantes. Ses fleurs sont petites, terminales, d'un jaune pâle, et leurs demi-fleurons sont roulés en dessous.

On trouve cette plante sur le bord des bois,

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 243

dans les lieux montagneux et sablonneux; elle n'est pas rare le long des routes de Tervuuren, de Terulpen, de Waterloo, etc., dans la forêt de Soigne, dans la châtellenie de Termonde, sur le territoire des villages de Grimbergen, d'Appels, de Wetteren, et près de Gand: on la trouve aussi sur les landes d'Anvers, du côté de Santhoven, de Turnhout, etc.

SENECIO elegans. LIN. Syst. plant. tome III. - 793.

Jacobæa Africana laciniata latifolia, flore purpureo. TOURNEF.

Frang. Sénéçon élégant.

Sa tige est haute d'un pied et demi environ, herbacée, branchue, garnie de feuilles pinnatifides, amplexicaules et sinuées: les fleurs sont en corymbe, et leurs rayons d'un beau rouge pourpre.

Cette plante se cultive communément dans les jardins et parterres; elle est originaire d'Ethiopie.

SENECIO paludosus. LIN. Syst. plant. t. III. 797.

Jacobæa palustris altissima, foliis serratis.

TOURN. 485.

Lingua major. DALECHAMP. Lugd.

1037. r.

Frang. Sénéçon des marais.

Sa tige est haute de 5 à 6 pieds, droite, simple et légèrement lanugineuse; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentelées en scie, et un peu cotonneuses en dessous, sur-tout dans la jeunesse de la plante. Ses fleurs sont jaunes et terminales.

On trouve cette plante sur le bord des rivières

244 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

et des étangs ; on la voit beaucoup dans les prés ; du côté de Bruges , de Gand , et de la châtelanie de Termonde ; elle n'est pas rare dans les fossés des prés marécageux qu'on appelle *Polders* , du côté d'Anvers.

SENECIO nemorensis. LIN. Syst. pl. t. III. - 798.

Senecio foliis ovato-lanceolatis , serratis , subtùs hirsutis floribus umbellatis. HALLER , Stirp. Helvet. n°. 64.

Franç. Sénéçon des bois.

Sa tige s'élève depuis 3 jusqu'à 6 pieds ; elle est branchue , verte , cannelée et pubescente ; ses feuilles sont larges de près de 2 pouces , longues de 3 à 4 pouces , ovales - lancéolées , pointues , dentées en scie , d'un vert plus ou moins foncé en dessus , pubescentes , et d'un vert pâle en dessous. Ses fleurs sont jaunes , disposées en corymbe feuillé , et les demi - fleurons sont au nombre de 3 à 4 ; rarement on en rencontre 5.

Cette plante , que je n'ai vue nulle part en Flandre , croît beaucoup dans la forêt de Soigne , du côté de Wawre , de Waterloo , et dans tous les bois le long de la Chaussée de Bruxelles à Mons. On la trouve aussi dans le bois d'Asche , près les villages de Meldert et de Maesel , et dans les bois du quartier d'Anvers , près de Santhoven , etc.

SENECIO Doria. LIN. Syst. plant. tome III. - 799.

Jacobæa pratensis altissima limonii folio.

TOURNEF. 487.

Herba Doria. DOD. Kruid-Boeck. p. 206.

Franç. Sénéçon de Dorie.

Sa tige est épaisse , droite , très-simple , et haute

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 245

de 4 ou 5 pieds ; ses feuilles sont charnues , lancéolées , un peu décurrentes , et vont en diminuant de grandeur , de sorte que les supérieures sont fort étroites. Les fleurs sont d'un beau jaune , et forment un corymbe terminal ; leurs demi-fleurons sont au nombre de 7 ou 8.

On trouve souvent cette plante dans les vergers , le long des fossés humides. On la dit originaire de Provence , et , selon Linné , elle croît aussi dans les bois en Allemagne , en Autriche , etc.

396. CINERARIA. LIN. Syst. plant. Flore franç. tome II. - 124.

Franç. Cendriette.

Les Cendriettes ont beaucoup de rapport avec les sénéçons , et n'en diffèrent que par leur calice tout - à - fait simple ; c'est - à - dire , dont les écailles sont sur un seul rang , et toutes à-peu-près d'égale longueur. Les demi - fleurons n'ont que le pistil , sans étamines ni filamens libres.

CINERARIA lanceolata. Flore française , t. II. - 125.

Cineraria Alpina. LIN. Syst. pl. t. III. - 820. (Variet. 7.)

Jacobæa montana lanuginosa angustifolia , non laciniata. TOURNEF. 486.

Franç. Cendriette lancéolée ; Jacobée de montagne.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds , cannelée , velue et garnie de quelques feuilles étroites ; les feuilles radicales ont de longs pétioles , et qui vont en s'élargissant ; elles sont ovales , alongées , dentées et velues en dessous : ses fleurs se terminent

246 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

par un beau corymbe jaune au sommet de la tige.

Cette plante croît dans les lieux montagneux ; je l'ai observée plus souvent dans le Brabant que dans la Flandre ; elle fleurit au mois de mai.

CINERARIA palustris. LIN. Syst. pl. tome III. - 830.

Jacobæa aquatica elatior, foliis magis dissectis. MOR. Hist. III. 110.

Conyza aquatica laciniata. BAUH. Pin. 266.

Franç. Cendriette des marais.

Sa tige est épaisse, fistuleuse, cannelée, légèrement velue, et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles inférieures sont nombreuses, longues de 10 à 12 pouces, larges d'un à deux pouces, lancéolées, sinuées, et à découpures anguleuses et pointues ; les feuilles supérieures de la tige sont petites et semi-amplexicaules : les unes et les autres sont d'un vert pâle. Ses fleurs sont jaunes et disposées en corymbe rameux.

J'ai observé cette belle plante à la tête de Flandre, près d'Anvers, dans les fossés aquatiques et dans les polders. Elle fleurit pendant les mois de juillet et d'août.

CINERARIA maritima. LIN. Syst. pl. t. III. - 822.

Jacobæa maritima. BAUH. Pin. 131.

Cineraria. DODON. Pempt. 642.

Franç. Cendriette maritime.

Sa tige est ligneuse, frutescente, et haute de 2 à 3 pieds ; ses feuilles sont pinnatifides, sinuées, contonneuses et blanches. Les fleurs sont jaunes et disposées en corymbe.

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 247

Cette plante croît le long de la mer, elle n'est pas rare du côté d'Ostende et de Blanckenberg, où je l'ai observée, ainsi que sur les rives de l'Escaut, vers le Doel et le fort Lillo, etc.

397. DORONICUM. LIN. Syst. pl. Flore franç.

tome II. - 127.

Franç. Doronic.

Les Doronics ont les écailles calicinales de leurs fleurs longues, aiguës et disposées sur deux rangs : les fleurettes de la couronne n'ont que le pistil.

DORONICUM cordatum. Flore franç. t. III. - 128.

Doronicum pardalianche. LIN. Syst. pl. tome III. - 835.

Doronicum maximum, foliis caulem amplexantibus. TOURNEF. 428. BAUH. Pin. 185.

Franç. Doronic cordiforme.

Sa tige est haute de 2 pieds, branchue et chargée de quelques poils ; ses feuilles radicales sont en cœur, obtuses à leur sommet, crénelées vers leur base, et portées sur des pétioles velus qui s'insèrent dans l'échancrure qu'elles forment inférieurement ; les feuilles caulinaires sont amplexicaules et petites : les fleurs sont jaunes, portées sur de longs péduncules ; les semences du centre seulement ont des aigrettes, celles de la circonférence sont nues.

Cette plante qui est originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive dans nos jardins (1). On dit que ses racines sont mortelles

(1) V. la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes

248 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

pour les hommes et pour les quadrupèdes , principalement les chiens , les loups , etc. , qui après en avoir mangé , tombent dans une épilepsie mortelle. Il y a des auteurs qui croient que Gesner est mort pour avoir mangé de cette plante ; mais Haller a démontré que ce bruit est très-éloigné de la vérité.

DORONICUM plantagineum. LIN. Syst. plantar. tome III. - 836.

Doronicum plantaginis folio. BAUH. Pin. 184.

Frang. Doronic plantaginé.

Sa tige est à-peu-près de la hauteur de 2 pieds , verte , glabre et un peu branchue ; ses feuilles radicales sont pétiolées , ovales , un peu en pointe , et légèrement crénelées dans leur partie inférieure : les feuilles caulinaires sont amplexicaules et pointues , et toutes sont presque glabres ou peu sensiblement velues.

On cultive cette plante dans les parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Des curieux cultivent aussi l'*Arnica scorpioides* , LIN. , qui est originaire des montagnes de la Provence et de la Suisse. Cette plante diffère des Doronics par les fleurettes de la circonférence , qui ont , outre le pistil , 5 filamens sans anthères. Elle a une tige haute d'un pied , cylindrique , striée , verte et simple ; ses feuilles

vénéneuses de la Belgique , qui , en 1773 , a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles , page 13.

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 249

radicales sont ovales , un peu arrondies , dentées et pétiolées ; celles de la tige sont sessiles , lancéolées et dentées. Les fleurs sont jaunes , grandes , terminales , et leur calice est velu.

398. TAGETES. LIN. Syst. plant. Botanogr. Belgique , genre 48.

Frang. Tagète , Œillet d'Inde.

Les fleurs de Tagète ont le calice monophylle ; cylindrique , tubulé , et se terminent par 5 dents.

TAGETES patula. LIN. Syst. plant. tome III. - 840. Tanacetum Africanum , sive Flos Africanus minor. BAUH. Pin. 132.

Flos Africanus. DODON. Pempt. 255.

β. Tagetes Indicus minor , multiplicato flore. TOURNEF. 488.

Frang. Tagète couché.

Sa tige est haute d'un à deux pieds , branchue et fort ouverte ; ses feuilles sont pinnées , incisées , et leurs péduncules sont fort longs. Les fleurs sont d'un jaune obscur , rougeâtre , et velouté.

Cette plante , dont on cultive communément plusieurs variétés , est originaire du Mexique. Ses fleurs desséchées par la méthode connue , dans une casserole , avec du sable bien sec , exposées au soleil ou sur un four , conservent bien leur couleur.

- + TAGETES erecta. LIN. Syst. plant. tome III. - 840.
Caryophyllus Indicus. CAM., Epit. 406.
β. Tagetes maximus erectus, flore maxi-
mo multiplicato. BAUH. Hist. III.
p. 100.
Franç. Tagète droite; Africaine.

La tige de cette espèce est droite, moins bran-
chue et plus haute que celle de la précédente;
ses fleurs sont terminales, d'un jaune clair, et
portées sur des péduncules longs, fistuleux et
renflés sous les fleurs. La variété β a ses fleurs
doubles et fort grosses.

On cultive cette plante fort communément;
elle est originaire du Mexique.

399. ZINNIA multiflora. LIN. Syst. plant. t. III.-
842.
Zinnia ramis villosis, numerosis; late-
ralibus primarium superantibus. JACQ.
Obs. II. p. 19. t. 40.
Franç. Zinne multiflore.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds;
elle est simple, poilue et rude: ses feuilles sont
opposées, pétiolées, entières et lancéolées; les
rayons de la fleur sont rouges, quelquefois jaunes,
larges et persistans; le calice est cylindrique et
imbriqué d'écaillés.

Cette plante est originaire de la Louisiane; on
la cultive communément dans les parterres.

400. BELLIS perennis. LIN. Syst. pl. t. III.-838.
Bellis sylvestris minor. BAUH. Pin. 267.
β. Bellis hortensis, flore pleno. *Ibid.*
Franç. Paquerette vivace.
Flam. Maegde lieve.

Ses tiges sont hautes de 3 à 4 pouces, et sou-
tiennent chacune une fleur dont le disque est
jaune et la couronne blanche, mais souvent un
peu purpurine en dessous; leur calice est simple,
mais les écailles paroissent disposées sur 2 rangs:
le réceptacle est conique et nu. Les feuilles sont
radicales, simples, obtuses et un peu spatulées.

Cette plante croît abondamment sur les pe-
louses et sur le bord des chemins, où elle fleurit
pendant toute l'année. On prétend qu'elle est le
type de toutes ces variétés à fleurs doubles qu'on
cultive dans les jardins (1).

La Paquerette passe pour un médicament vul-
néraire et astringent. Il y a des pays où on mange
ses feuilles crues en salade.

Remarque. Des membres de la société d'histoire
naturelle de Bruxelles, doivent avoir observé dans
les environs de cette ville une plante radiée, qui,
selon ce que m'en a dit l'illustre président de cette
société, M. Vanderstegen de Putte, se rapproche
par quelque chose du *Bellis*, mais aussi s'en éloigne
par des marques caractéristiques, et qui ne se
rapporte à aucun des genres connus. Comme je

(1) Miller n'est pas de cette opinion. V. son Diction-
naire du jardinage, etc. t. I.-475.

252 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

n'ai pu voir cette plante, et que je ne veux parler que d'après mes yeux, je ne puis en dire davantage : c'est à ceux qui l'ont découverte à nous en donner la description, et à la désigner.

401. CHRYSANTHEMUM. LIN. Syst. plant.
MILLER. Dictionn. t. II. - 333.
Franç. Chrysanthème ; Marguerite.

Les Chrysanthèmes ont le calice de leurs fleurs hémisphérique et imbriqué d'écaillés ; leur réceptacle est nu, et leurs semences sont sans aigrettes, mais chargées de quelques dents.

CHRYSANTHEMUM Leucanthemum. LIN. Syst. pl.
tome III. - 845.
Leucanthemum vulgare. TOURNEF. 492.
Bellis major. FUSCH. Hist. 148.
Franç. Chrysanthème - Leucanthème ;
grande Marguerite.
Flam. Witte Gans-Bloemen.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, quelquefois simple, mais plus ordinairement branchue : elle est striée et garnie de feuilles amplexicaules, oblongues, un peu étroites, obtuses et dentées en scie, sur-tout à leur sommet. Les feuilles radicales sont en spatule, et rétrécies en pétiole à leur base. La fleur est grande, belle et solitaire sur chaque rameau ou sur la tige ; la couronne florale est blanche, et le disque est jaune.

Cette plante est commune dans les prés ; elle est vulnérable, détersive et atténuante.

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 253

CHRYSANTHEMUM segetum. LIN. Syst. plantar.
tome III. - 849. CLUS. Hist. I. - 334.
Bellis lutea, foliis profundè incisis, major. BAUH. Pin. 264.
Franç. Chrysanthème des bleds ; Marguerite jaune.
Flam. Geele Gans-Bloemen.

Sa tige est haute d'un pied et demi, cannelée, feuillée et branchue ; ses feuilles inférieures sont oblongues, élargies et découpées à leur sommet ; les supérieures sont plus étroites, plus en pointe, et terminées par quelques dents aiguës ; elles sont toutes amplexicaules, et d'un vert glauque. Les fleurs sont grandes, fort belles, tout-à-fait jaunes, et solitaires au sommet de la tige et des rameaux.

Cette plante croît dans les champs, et se plaît dans un terrain sablonneux et caillouteux ; elle n'est pas rare du côté de Bruxelles, vers le village de Scaerbeck ; mais on la voit abondamment entre les grains, dans les environs de Louvain.

La Marguerite jaune donne une très-belle teinture jaune. En médecine, elle passe, comme la plante précédente, pour un médicament vulnérable et astringent.

CHRYSANTHEMUM coronarium. LIN. Syst. plantar.
tome III. - 852.
Chrysanthemum ereticum. CLUS. Hist.
Franç. Chrysanthème des jardiniers.

La tige de cette espèce est haute de 2 à près de 3 pieds, branchue et droite ; ses feuilles sont

254 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

pinnatifides, profondément et diversement incisées, et d'un vert glauque. Les fleurs sont terminales, pédunculées, assez grandes, et doublent facilement par la culture; elles sont jaunes, et quelquefois d'un blanc sale.

On cultive communément cette plante dans les jardins et les parterres: elle est originaire de Sicile. Ses fleurs, desséchées dans une casserole, avec du sable bien sec, comme nous avons dit des fleurs de tagète, conservent leur couleur longtemps, pourvu cependant qu'elles soient dans un lieu sec, et préservées de la poussière.

402. MATRICARIA. LIN. Syst. plant. MILLER.
Dictionn. tome IV. - 564.
Franç. Matricaire.

Les Matricaires ne diffèrent des marguerites que par la disposition de leurs fleurs en corymbe; cependant les chrysanthèmes ont les écailles calicinales un peu membraneuses à la marge, ce qu'on ne remarque pas aux matricaires. Ces plantes ont leur réceptacle nu.

MATRICARIA parthenium. LIN. Syst. pl. t. III.-852.
Matricaria vulgaris, sive sativa. BAUH.
Pin. 133.
Franç. Matricaire vulgaire.
Flam. Moeder-Kruyd.

Sa tige est haute de 2 pieds environ, droite, ferme, cannelée, et un peu branchue; ses feuilles sont larges, blanchâtres, ailées, et composées de pinnules pinnatifides, dont les découpures sont un peu obtuses. Les fleurs ont le disque jaune,

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 255

la couronne blanche, et sont portées sur des péduncules rameux, disposés en corymbe.

Cette plante croît dans les lieux incultes et pierreux. Elle est emménagogue, hystérique et vermifuge.

MATRICARIA Chamomilla. LIN. Syst. pl. t. III.-853.
Chamæmelum vulgare, sive Leucanthemum Dioscoridis. BAUH. Pin. 135.
TOURNEF. Inst. 494.
Anthemis vulgaris. LOB. Icon. 770.
Franç. Matricaire camomillière; Camomille vulgaire.
Flam. Gemeen-Kermillen.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, rameuse, et souvent rougeâtre; ses feuilles sont deux fois ailées, et leurs découpures sont fines et presque capillaires; ses fleurs ont le disque jaune, la couronne blanche et le calice presque plane ou un peu hémisphérique. Le réceptacle est allongé et conique.

Cette plante ressemble beaucoup, par son port, à la camomille puante; mais son réceptacle n'a point de paillettes: elle croît dans les champs cultivés et les jardins.

La Camomille vulgaire est un peu amère, et passe pour stomachique, fébrifuge, carminative et anti-septique (1). Extérieurement, on l'emploie souvent dans les fomentations et cataplasmes émolliens, résolutifs et anti-septiques.

Remarque. On observe, dans les champs fertiles,

(1) Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 159.

256 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

une variété de la Camomille vulgaire, dont les fleurs sont inodores et très-grandes.

403. ANTHEMIS. LIN. Syst. plantar. MILLER.
Dictionn. tome I.-237. Flore franç.
tome II.-160.
Franç. Camomille.
Flam. Kermillen.

Les Camomilles ont le calice hémisphérique, et les semences nues comme les matricaires ; mais elles diffèrent de ces dernières par leur réceptacle garni de paillettes.

- ANTHEMIS arvensis. LIN. Syst. plant. tom. III.-862.
Chamæmelum inodorum. BAUH. Pin.
135.
Cotula non foetida. BAUH. Hist. III.-120.
Franç. Camomille des champs.

Sa tige est haute d'un pied et demi, rameuse, striée et un peu rougeâtre ; ses feuilles sont bipinnées, et leurs découpures sont linéaires et un peu charnues. Les fleurs ont le disque jaune et les rayons blancs ; les écailles calicinales sont un peu brunes en leurs bords. Le réceptacle, ainsi que celui de l'espèce suivante, est très-conique, et les paillettes dont il est garni sont un peu élargies et lancéolées ; ses semences sont couronnées d'un rebord.

Cette plante croît dans les champs.

ANTHEMIS

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 257

- ANTHEMIS foetida. Flore française, tome II.-164.
Anthemis Cotula. LIN. Syst. plantar.
tome III.-863.
Chamæmelum foetidum. BAUH. Pin. 135.
TOURNEF. Inst. 494.
Franç. Camomille puante.
Flam. Stinkente-Kermille.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais son odeur est plus forte, et son aspect moins blanc ; sa tige est haute d'un à deux pieds, rameuse et diffuse ; ses feuilles sont très-glabres, bipinnées, et leurs découpures sont linéaires, mais un peu élargies ; les écailles calicinales sont étroites et un peu blanchâtres en leurs bords. Les paillettes dont est garni le réceptacle, sont très-étroites et sétacées, et les semences sont nues ou chargées d'aspérités.

Cette plante n'est pas rare dans les champs et les terrains incultes.

La Camomille puante est, selon quelques auteurs, un très-bon anti-hystérique ; on la dit aussi fébrifuge, vermifuge et carminative ; mais elle est peu en usage, ou du moins on ne l'emploie qu'à l'extérieur, indifféremment avec les autres Camomilles, comme résolutive.

Tome II.

R

258 SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE.

ANTHEMIS nobilis. LIN. Syst. plant. t. III.-862.

Chamæmelum nobile, seu Leucanthemum odoratius. BAUH. Pin. 135.

TOURNEF. Inst. 494.

Chamæmelum odoratum. DOD. Pempt. 270.

Franç. Camomille noble ; Camomille romaine.

Flam. Roomsche-Kermille.

Ses tiges sont longues d'un pied ou à-peu-près, rameuses, foibles et un peu couchées ; ses feuilles sont pinnées et multifides ; leurs découpures sont linéaires, un peu courtes et aiguës, d'un vert pâle, et légèrement velues : ses fleurs sont solitaires, terminales ; elles sont doubles dans une variété que l'on cultive.

On cultive communément cette plante dans les jardins.

La Camomille romaine a plus d'activité que les autres espèces ; aussi l'emploie-t-on plus fréquemment comme carminative, stomachique et anti-hystérique ; extérieurement, elle est employée comme très-résolutive.

ANTHEMIS tinctoria. LIN. Syst. pl. tome III.-865.

Buphtalmum tanaceti, minoris folio.

BAUH. Pin. 134. TOURNEF. Inst. 495.

Franç. Camomille teinturière ; Œil-de-Boeuf.

Sa tige s'élève jusqu'à 2 pieds ; elle est droite, assez dure, rougeâtre inférieurement, pubescente ; et blanchâtre dans sa partie supérieure ; ses feuilles sont trois fois pinnatifides, et à découpures fines,

SYNGÉNÉSIE. POLYG. SUPERFLUE. 259

étroites et aiguës : elles sont velues et blanchâtres ; les demi-fleurons sont un peu blancs dans une variété.

Cette plante étrangère se voit communément dans nos jardins, par culture. Ses fleurs donnent une teinture jaune.

404. ACHILLEA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome I.-22. Flore française, t. II.-154.

Franç. Achillière.

Les Achillières sont remarquables par la disposition de leurs fleurs en corymbe ; leur calice est imbriqué et hémisphérique ; les demi-fleurons sont courts, élargis, et ordinairement en petit nombre. Les semences n'ont point d'aigrettes.

ACHILLEA Ptarmica. LIN. Syst. plantar. t. III.-869.

Ptarmica vulgaris, folio longo serrato ; flore albo. TOURNEF. 496.

Dracunculus pratensis, serrato folio. BAUH. Pin. 98.

β. Ptarmica vulgaris, flore pleno. CLUS. Hist. II.-12.

Franç. Achillière sternutatoire ; Herbe à éternuer.

Flam. Nies-Kruyd.

Sa tige est cylindrique, fistuleuse, branchue, et s'élève depuis 2 jusqu'à 3 pieds ; ses feuilles sont étroites, lancéolées, pointues, lisses, finement dentées en scie ; ses fleurs sont blanches, terminales, et garnies de 10 à 15 demi-fleurons : on en cultive dans les jardins une variété à fleurs doubles sous le nom de *bouton d'argent*.

R 2

Cette plante est très-commune dans les prés humides, et le long des fossés aquatiques. Ses feuilles et ses fleurs, séchées et pulvérisées, mises dans le nez, font éternuer. On peut aussi les mâcher pour faire cracher dans la douleur des dents.

ACHILLEA millefolium. LIN. Syst. plant. t. III.-871.

Millefolium vulgare album. BAUH. Pin.

140.

β. *Millefolium vulgare purpureum majus* (et minus). *Ibid.*

Franç. Achillière millefeuille; Herbe-aux-charpentiers.

Flam. Duisend-Blad; Gras-Gervel, Geruwe.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, dures, cylindriques et un peu velues; ses feuilles sont alongées, un peu étroites, bipinnées, et leurs découpures, extrêmement nombreuses, sont linéaires et dentées. Les fleurs sont blanches ou purpurines dans une variété, et forment des corymbes assez garnis; les demi-fleurons sont peu nombreux et presque cordiformes.

Cette plante croît sur le bord des chemins et des champs.

Ses feuilles et ses fleurs entrent dans les classes des médicamens vulnéraires, des détersifs et des astringens; on reconnoît aussi à la millefeuille une vertu anti-spasmodique; c'est pourquoi on la prescrit avec avantage dans de certaines pertes de sang qui surviennent aux femmes d'un tempérament hystérique. Elle arrête le flux hémorroïdal immodéré, remédie aux affections des reins, etc. On la prend en infusion.

ACHILLEA tomentosa. LIN. Syst. plant. t. III.-867.

Millefolium tomentosum luteum. BAUH.

Pin. 140.

Franç. Achillière cotonneuse.

Sa tige est haute de 10 à 12 pouces, simple, striée et velue; ses feuilles sont étroites, pinnées, et les pinnules sont courtes, aiguës et dentées; elles sont très-velues et blanchâtres. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, et forment un corymbe dense et terminal.

On cultive communément cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

ACHILLEA nobilis. LIN. Syst. plant. tome III.-871.

Millefolium nobile. TOURNEF. 496.

Tanacetum minus album, odore camphoræ. BAUH. Pin. 132.

Franç. Achillière élégante; Millefeuille noble; petite Tanaisie de Tartarie.

Sa tige est haute d'un pied et demi ou à-peu-près, droite, simple, anguleuse et un peu velue; ses feuilles sont un peu blanchâtres, plus larges et plus courtes que celles de l'Achillière-Millefeuille. Ses fleurs, qui sont ordinairement de couleur pourpre, forment des corymbes serrés et convexes.

On cultive cette plante dans les jardins et parterres; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

Ses feuilles et ses fleurs, froissées entre les doigts, ont l'odeur de la tanaisie; elles sont anti-spasmodiques, et ont plus d'activité que celles de la Millefeuille commune.

ACHILLEA viscosa. Flore française, tome II.-156.
 Achillea ageratum. LIN. Syst. plantar.
 tome III.-866.
 Ptarmica lutea suaveolens. TOURN. 497.
 Balsamita minor. DOD. Pempt. 297.
 Franç. Achillée visqueuse; Eupatoire de
 Mesué.

Ses tiges sont hautes de 2 pieds, droites, cylindriques et un peu rameuses; ses feuilles sont lancéolées, obtuses, dentées en scie, et un peu visqueuses; celles de la racine sont pétiolées, pubescentes, ailées, et les pinnules dentées: elles sont toutes très-odorantes. Les fleurs sont jaunes, petites, et forment des corymbes compactes.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive communément dans nos parterres. Elle passe pour un médicament stomacique; on la dit aussi incisive, expectorante; et extérieurement, vulnéraire et résolutive.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques autres espèces d'Achillées exotiques.

POLYGAMIE FAUSSE.

405. HELIANTHUS. LIN. Syst. plant. MILLER;
 Diction. tome III.-592.
 Franç. Fleur-du-soleil.

Les Fleurs-du-soleil se distinguent facilement par leur grandeur; leur réceptacle est garni de paillettes: le calice est imbriqué, et les écailles sont renversées.

HELIIANTHUS annuus. LIN. Syst. plant. t. III.-883.
 Corona solis. TABERNÆ. Icon.
 Herba maxima. DODON. Pempt. 264.
 Franç. Fleur-du-soleil annuelle; Tournesol.
 Flam. Sonne Bloem.

Sa tige est ferme, rude, et haute de 5 à 7 pieds (et on dit que dans son pays natal elle s'élève jusqu'à 24 pieds); ses feuilles sont amples, en cœur, et à 3 nervures. Les fleurs sont très-grandes, penchées, et à rayons jaunes; leurs pédoncules sont très-épais, et comme enflés sous la fleur.

On cultive communément cette plante, dans les jardins et les parterres; elle est originaire du Pérou et du Mexique.

Les jets et les jeunes tiges du Tournesol, bouillis dans l'eau, et cuits ensuite dans du vin, avec du beurre, du sel et du macis, fournissent, dit-on (1), une nourriture très-délicate.

HELIIANTHUS multiflorus. LIN. Syst. pl. t. III.-883.
 Corona solis minor famina. TABERNÆ.
 Icon. 764.
 Helenium indicum ramosum. BAUH. Pin.
 277.
 Franç. Fleur-du-soleil multiflore.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds; ses feuilles inférieures sont cordiformes, et les supérieures

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 636.

164 SYNGÉNÉSIE. POLYGAM. FAUSSE.

sont ovales. Les fleurs sont jaunes, souvent doubles, et plus droites que celles de l'espèce précédente.

Cette plante, originaire de Virginie, est cultivée communément dans nos jardins et parterres.

HELIANTHUS tuberosus. LIN. Syst. pl. t. III.-884.

Corona solis parvo flore, tuberosâ radice. TOURNEF.

Helenium Indicum tuberosum. BAUH. Pin. 277.

Franç. Fleur-du-soleil tubéreuse; Topinambour; Artichaut de Jérusalem.

Flam. Artichokken onder d'Aerd; Jerusalemsche Pattaters.

Sa tige est haute de 6 à 9 pieds, droite, ferme, et garnie de feuilles ovales, cordiformes, et à plusieurs nervures. Les fleurs sont jaunes et très-petites, en comparaison de celles des espèces précédentes.

Cette plante, originaire du Brésil, se voit beaucoup dans nos jardins; par culture; elle se multiplie très-aisément.

Les Topinambours, après avoir été cuits dans l'eau, se mangent à la sauce blanche: leur goût approche de l'artichaut, et ils ont quelque chose d'assez agréable; mais ils sont mollasses et pâteux, et sujets à causer des vents.

406. RUDBECKIA. LIN. Syst. plant. Bot. Belg. genre 61.

Franç. Rudbeckie.

Ces plantes ont leur réceptacle conique et

SYNGÉNÉSIE. POLYGAM. FAUSSE. 265

garni de paillettes; les écailles calicinales sont disposées sur deux rangs serrés l'un sur l'autre.

RUDBECKIA laciniata. LIN. Syst. plant. t. III.-887.

Chrysanthemum Americanum perenne, foliis divisis dilutiùs virentibus, majus.

MORRIS. Hist. 3. p. 22. t. 6. f. 53.

Franç. Rudbeckie découpée.

Sa tige est haute de 5 à 6 pieds, droite, ferme, garnie de feuilles amples, divisées, profondément découpées, et d'un vert pâle. Les fleurs sont terminales, grandes, jaunes, et leur disque est conique.

On cultive communément cette plante dans les parterres et les parcs. Elle est originaire du Canada.

RUDBECKIA hirta. LIN. Syst. plant. tome III.-887.

Obeliscotheca integrifolia, radio aureo, umbone atrorubente. DILL. Hort. Eltham. 295. t. 218. f. 285.

Franç. Rudbeckie rude.

Sa tige est haute d'un pied et demi à-peu-près, simple, branchue, garnie de feuilles entières, ovales, spatulées, lancéolées, et couvertes de poils durs. Ses fleurs sont pédunculées, à rayons jaunes, et leur disque est brun et en cône alongé.

Cette plante se cultive communément dans les parterres; elle est originaire du Canada.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Rudbeckie.

407. COREOPSIS. LIN. Syst. pl. MILLER. Dict. tome II.-523.
Franç. Coréops.

Les Coréops ont aussi les écailles du calice disposées sur deux rangs, comme les rudbeckies; mais ils diffèrent de ces dernières, par leur calice externe qui est plane, formant une rosette à la base du calice intérieur.

COREOPSIS verticillata. LIN. Syst. plant. t. III.-889.
 Ceratocephalus delphinii foliis. VAILL. Act. 1720.
Franç. Coréops verticillé.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, simple, et garnie de feuilles verticillées, découpées très-menues, et linéaires. Les fleurs sont terminales, jaunes et belles.

Cette plante, originaire de Virginie, se cultive communément.

COREOPSIS coronata. LIN. Syst. plant. t. III.-889.
 Ceratocephalus foliis pentapteris acutis, flore radiato. VAILL. Act. 1720.
 Bidens pentaphilla, flore radiato. PLUM. Spec. 10.
Franç. Coréops couronné.

Sa tige est haute de 4 à 6 pieds, droite et simple; ses feuilles sont pinnées, en cinq ailes, et les folioles sont serrées, linéaires et glabres. Les fleurs sont grandes, jaunes, formées par 8 rayons de forme ovale, et striées. Leur disque est noir.

On cultive communément cette plante dans les parterres; elle est originaire de Virginie.

Remarque. On cultive encore quelques autres espèces, telles que les *Coreopsis tripteris*, — *lancoolata*, etc., qui nous viennent de Virginie et de la Caroline.

408. CENTAUREA. LIN. Syst. pl. Encyclopédie, partie Botanique, par M. le chevalier de la Marck, t. I. MILLER. Dict., tome II.-236.
Franç. Centaurée.

Les Centaurées diffèrent des chardons, du carthame et de la quenouille, par les fleurons stériles de la circonférence de leurs fleurs. Dans quelques espèces, ces fleurons sont fort grands, irréguliers, et forment une espèce de couronne autour des fleurs; leur réceptacle est garni de poils. Les calices de la chausse-trappe et du chardon-bénit, sont armés d'épines.

CENTAUREA Calcitrapa. LIN. Syst. pl. t. III.-912.
 Carduus stellatus, sive Calcitrapa. BAUH. Hist. t. III.-89. TOURNEF. Inst. 440.
Franç. Centaurée-Chausse-Trappe; Chardon étoilé.
Flam. Sterne-Distel.

Sa tige est haute d'un pied, striée, et très-branchue; ses feuilles sont pinnatifides, et à découpures étroites, linéaires et distantes: les radicales sont en lyre, avec un lobe terminal élargi et denté. Les fleurs sont purpurines, sessiles,

terminales, et environnées de bractées; les épines du calice sont jaunes et fort grandes.

Cette plante se plaît le long des chemins, des lieux sablonneux et pierreux. On la trouve du côté de Vilvorde, de Malines, et dans quelques cantons, le long de l'Escaut; je l'ai observée à Louvain, dans la cour du lieu nommé *Castrum Cæsaris*. Rarement la trouve-t-on dans les châtelainies de Waës et de Termonde; elle est fort abondante près de Bruges, le long du canal, et du côté d'Ostende.

On vante l'écorce de la racine du Chardon étoilé, comme un remède diurétique qui est beaucoup usité en France: il procure du soulagement dans les maladies néphrétiques, pourvu toutefois que l'on n'en fasse usage que hors de l'accès. On l'emploie dans le traitement des maladies chroniques, en décoction, et ordinairement mêlé avec d'autres herbes; les personnes attaquées d'obstructions au foie, s'en trouvent bien. Les fleurs de cette plante, qui sont très-amères, entrent dans la classe des médicamens fébrifuges.

CENTAUREA benedicta. LIN. Syst. plant. t. III.-911.

Cnicus sylvestris hirsutior, sive *Carduus benedictus*. TOURNEF. 450.

Carduus benedictus. CAM. Epit. 562.

Frang. Centaurée-bénite; Chardon-bénit.

Ses tiges sont rougeâtres, très-velues, lanugineuses, branchues, et hautes d'un pied et demi. Ses feuilles sont oblongues, dentées, d'un vert clair, traversées par une nervure blanche, et à peine semi-décurrentes: les inférieures sont sinuées et presque ailées. Ses fleurs sont jaunes,

entourées de bractées, et remarquables par des épines calicinales rameuses et jaunâtres.

Cette plante est communément cultivée dans nos jardins; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Les fleurs et les semences du Chardon-bénit sont d'usage en médecine; on les met dans les classes des diaphorétiques et des cordiaux: on lui attribue aussi la vertu fébrifuge. Autrefois, cette plante étoit très-usitée, mais aujourd'hui on ne s'en sert plus tant.

CENTAUREA Jacea. LIN. Syst. plant. tome III.-906.

Jacea nigra pratensis latifolia. BAUH. Pin.

271. TOURNEF. Inst. 443.

Frang. Centaurée-Jacée; Jacée des prés.

Flam. Bastaert Schurfte Kruyd.

Sa tige est droite, ferme, anguleuse, blanchâtre, branchue supérieurement, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont lancéolées, pointues, légèrement cotonneuses, et garnies en leurs bords de quelques dents écartées. Les fleurs sont composées d'écailles desséchées, luisantes, et point terminées par une longue pointe noire et aiguë, comme celles de la Jacée noire. Les écailles inférieures sont ovales et ciliées, mais les supérieures plus desséchées, paroissent simplement déchirées en leurs bords.

On trouve cette plante dans les prés, et sur le bord des haies des villages. Elle fournit une teinture jaune.

CENTAUREA nigra. LIN. Syst. plant. tome III.-900.

Jacea nigra laciniata. BAUH. Pin. 271.

TOURNEF. Inst. 443.

Jacea cum squammis cilli instar pilosis.

Ibid. TOURNEF.

Frang. Centaurée noire ; Jacée noire.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, ferme, striée, anguleuse, légèrement branchue, et quelquefois un peu rougeâtre ; ses feuilles sont lancéolées, médiocrement sinuées, ou garnies en leurs bords de quelques dents anguleuses et distantes. Les fleurs sont terminales et purpurines, et les écailles calicinales sont terminées par une pointe noire très-aiguë et ciliée. Il est aisé de ne pas confondre cette plante avec la précédente, dont elle diffère fortement par ses fleurs sans couronne, et par la pointe aiguë de ses écailles calicinales.

La Jacée noire croît dans les prés secs et sur les collines : elle n'est pas rare.

CENTAUREA scabiosa. LIN. Syst. pl. t. III. - 904.

Jacea scabiosa. Flore française, t. II.-51.

Jacea vulgaris laciniata flore purpureo.

TOURNEF. 443.

Frang. Centaurée scabieuse ; Jacée scabieuse.

Sa tige est haute de 2 pieds, droite, ferme, cannelée et un peu branchue ; ses feuilles sont glabres ou légèrement velues, ailées, fermes et composées de pinnules longues, simples et semi-décurrentes. Ces pinnules sont souvent chargées

d'une ou deux dents quelquefois profondes et pinnuliformes. Ses fleurs sont purpurines et assez grandes ; le limbe des fleurons extérieurs est découpé en lanières longues et très-étroites ; les calices sont courts, ovales, et les écailles sont ciliées en leurs bords.

Cette plante croît sur le bord des champs monticuleux ; je l'ai observée dans les environs de Louvain, et près de Bruxelles, du côté de Scaerbeck et d'Evre, etc.

CENTAUREA Cyanus. LIN. Syst. plant. t. III.-901.

Cyanus segetum flore coeruleo. TOURN. 446.

β. *Cyanus hortensis*, flore simplici. BAUH. Pin. 273.

γ. *Cyanus hortensis*, flore pleno. *Ibid.*

Frang. Centaurée-Bleuet ; Barbeau, Aubi-foin, et Casse-lunette.

Flam. Koorn-Bloemen.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds ; mais dans les jardins, elles s'élèvent davantage ; elles sont contonneuses et branchues : ses feuilles sont longues, étroites, blanchâtres, un peu velues, et garnies, sur-tout les inférieures, d'une ou deux dents saillantes à angle droit. Ses fleurs sont terminales et remarquables par leur couronne fort grande ; leur couleur est ordinairement bleue dans leur lieu natal, quoique j'en aie vu de blancs et de pourpre foncé : la culture les fait varier agréablement.

Cette plante est commune dans les champs, parmi les bleds.

On emploie les fleurs du Bleuet préférablement

aux feuilles, pour l'eau distillée, qui est très-bonne pour l'inflammation des yeux; on y ajoute un peu de camphre et de safran, pour lui donner plus d'activité. Il y a des personnes qui mettent ces fleurs infuser dans du vin blanc, pour la même fin.

On donne une couleur bleue au sucre, avec les fleurs de Barbeau: ses pétales fournissent une encre de la même couleur.

Remarque. Les amateurs cultivent plusieurs espèces étrangères, telles que les *Centaurea cuprina*, — *moschata*, — *montana*, etc.

POLYGAMIE NÉCESSAIRE.

409. CALENDULA arvensis. LIN. Syst. plant. tome III. - 424. MILL. Dict. t. II. - 90.
Flore française, tome II. - 123.
Caltha arvensis. TOURNEF. Inst. 499.
Caltha officinalis. SCOPOL. Fl. Carn. edit. 2. n. 1040.
Franç. Souci des champs.
Flam. Gouds-Bloem.

Les fleurs du Souci sont tout-à-fait jaunes, et leurs écailles calicinales sont aiguës et disposées sur deux rangs; les semences du milieu sont courbées et hérissées d'aspérités sur leur dos.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, grêle, cylindrique et branchue; ses feuilles sont entières, ovales et semi-amplexicaules. Le Souci des jardins paroît, selon M. le chevalier de la Marck, n'être qu'une variété de cette plante,
qui

qui a subi, par la culture, des changemens considérables (1).

Cette plante se voit rarement dans les champs de ces pays; mais on l'observe souvent dans les jardins et campagnes potagères.

Les feuilles, mais sur-tout les fleurs du Souci, se mettent au nombre des remèdes anti-hystériques, emménagogues et apéritifs; elles entrent encore dans les classes des diaphorétiques et des alexitaires. Ces fleurs servent aussi à colorer le beurre, et à donner une encre jaune.

410. SILPHIUM. LIN. Syst. plant. tome III. - 919.
MILLER, Diction. edit. in-4°. de 1785, tome VII. - 89.
Franç. Silphie.

Le calice des fleurs de Silphie est persistant, imbriqué, et dont les écailles sont ovales, lâches et réfléchies dans le milieu; le réceptacle est garni de paillettes, et les semences sont en forme de cœur, bordées d'une membrane découpée au sommet, et terminée par une corne ou dent.

- SILPHIUM perfoliatum. LIN. Syst. plant. t. III. - 920.
Silphium foliis radicalibus cordato-ovatis inæqualiter dentatis, caulinis subintegerrimis. Gouan Monspel. 462.
Franç. Silphie perfoliée.

Sa tige est haute de 5 à 7 pieds, quadrangulaire jusqu'à sa division en rameaux, lisse et garnie

(1) Miller n'est pas de cette opinion. V. son Dictionnaire des jardiniers, etc. t. II. - 90.

274 SYNGÉNÈSIE. POLYG. NÉCESSAIRE.

de distance en distance d'une couple de feuilles réunies et perfoliées; elles sont amples, entières et rudes au toucher: les feuilles radicales sont pédunculées, très-grandes, ovales-lancéolées, un peu cordiformes, inégalement dentées, et pareillement rudes au toucher, d'un vert foncé en dessus et pâle en dessous. Les fleurs, disposées au sommet des rameaux, sont jaunes et assez petites.

On voit beaucoup cette plante dans les parterres de nos curieux; elle est originaire de l'Amérique.

SILPHIUM connatum. LIN. Syst. pl. t. III. - 920.
Silphium foliis oppositis sessilibus perfoliatis, caule tereti scabro. LIN. Syst. vegetabil.

Franç. Silphie connée.

Sa tige est haute de 4 ou 6 pieds, droite, cylindrique, très-simple et un peu rude. Les feuilles sont opposées, sessiles, connées, presque perfoliées, ovales-oblongues, rudes et dentées en scie. Les fleurs sont jaunes et disposées en une panicule terminale et fourchue; leur calice est scarieux, et les écailles sont obtuses à leur sommet et réfléchies.

On cultive cette plante dans les parterres; elle nous vient de l'Amérique.

SILPHIUM laciniatum. LIN. Syst. plant. t. III. - 919.
Franç. Silphie laciniée.

Sa tige est haute de 8 à 12 pieds, cylindrique et très-simple; ses feuilles sont alternes, rudes,

SYNGÉNÈSIE. POLYG. NÉCESSAIRE. 275

pétiolées, larges, divisées, profondément découpées ou pinnatifides. Les fleurs sont jaunes et disposées, comme celles des espèces précédentes, en une panicule terminale.

Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale; on la cultive communément dans les parterres.

Remarque. Nos curieux cultivent quelques autres espèces de Silphies, originaires de l'Amérique.

411. **FILAGO.** LIN. Syst. plant. tome III. - 939.
Flore française, tome II. - 57.

Franç. Cotonnière.

Flam. Roer-Kruyd.

Les Cotonnières ont un grand rapport avec les perlières, n°. 387. Leur calice est anguleux, pointu, peu luisant, ou caché quelquefois dans un coton très-dense. Les semences ont une aigrette plus ou moins garnie.

FILAGO vulgaris. Flore française, tome II. - 61.
Filago Germanica. LIN. Syst. plant. t. III. - 939.

Filago, seu Impia, Dodonnæi. **TOURNEF.**
454.

Franç. Contonnière commune; Herbe à Coton.

Sa tige est droite, cotonneuse, haute de 6 à 8 pouces, et forme ordinairement des bifurcations très-ouvertes; ses feuilles sont lancéolées, un peu élargies, molles et blanchâtres. Ses fleurs sont jaunâtres, ramassées en paquets dans les bifurcations de la tige et des rameaux.

On trouve cette plante sur le bord des chemins; je l'ai observée dans plusieurs lieux de la Flandre; elle est fort abondante dans le Brabant, sur-tout dans les environs de Louvain.

Chomel, dans son Histoire des Plantes usuelles, dit que quelques médecins substituent la Cotonnière commune au pied-de-chat. Cette plante a d'ailleurs la propriété d'être vulnérable et astringente, et on peut s'en servir utilement dans les pertes de sang et dans les dyssenteries.

FILAGO filiformis. Flore française, tome II. - 61.
 Filago Gallica. LIN. Syst. plant. t. III. - 940.
 Filago vulgaris tenuissimo folio erecta. TOURNEF. Inst. 454.
 Franç. Cotonnière filiforme.

Sa tige est haute de 4 à 6 pouces, droite, très-menue, branchue et un peu cotonneuse dans sa partie inférieure; ses feuilles sont linéaires, assez longues, très-aiguës et blanchâtres. Ses fleurs sont pointues, disposées 2 à 5 par paquets dans les bifurcations des rameaux.

Cette plante croît dans les champs qui abondent en sable; je l'ai observée dans les dunes du côté d'Ostende.

FILAGO montana. LIN. Syst. plant. tome III. - 940.
 Filago minor. TOURNEF. 454.
 Gnaphalium minimum. LOBEL. Ic. 481.
 Franç. Cotonnière de montagne.

Ses tiges sont grêles, hautes de 5 à 6 pouces, cotonneuses, feuillées, simples dans leur moitié

inférieure, et se bifurquent 2 ou 3 fois vers leur sommet; ses feuilles sont très-petites et un peu serrées contre la tige, et ses fleurs disposées par petits paquets dans l'angle des divisions des rameaux, à l'extrémité desquels elles paroissent former de petits épis glomérulés.

Cette plante croît dans les lieux secs, sablonneux, montagneux, et sur le bord des bois; elle n'est pas rare dans les environs de Gand et dans la châtellenie de Termonde; on l'observe pareillement du côté de Bruxelles et de Louvain, etc.

POLYGAMIE RÉUNIE.

412. **ECHINOPS**. LIN. Syst. plant. Flore française, tome II. - 2.
 Franç. Boulette.

Les fleurs de Boulette sont disposées en tête sphérique et terminale; leur calice propre, est pentagone, et leur calice commun est replié contre la tige. Les fleurettes sont composées d'une corolle monopétale et tubulée. Le réceptacle est chargé de poils, et les semences sont nues.

ECHINOPS multiflorus. Flore française, t. II. - 2.
 Echinops sphærocephalus. LIN. Syst. pl. tome III. - 945.
 Echinopus major. BAUH. Hist. t. III. - 69.
 TOURNEF. 463.
 Franç. Boulette multiflore.

Sa tige est épaisse, cannelée, velue, rameuse et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont alternes,

grandes, ailées ou pinnatifides, à pinnules élargies et anguleuses, un peu épineuses en leurs bords, vertes en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous. Ses fleurs forment de grosses têtes globuleuses, blanchâtres et terminales.

On cultive cette plante communément dans les parterres.

ECHINOPS pauciflorus. Flore française, t. II. - 2.
Echinops ritro. LIN. Syst. pl. t. III. - 946.
Carduus sphærocephalus cœruleus minor.
BAUH. Pin. 381.
Frang. Boulette pauciflore.

Sa tige est droite, cannelée, presque simple, et à peine haute d'un pied; ses feuilles sont pinnatifides, à découpures étroites, et beaucoup moins amples que celles de la précédente; elles sont vertes et glabres en dessus, et fort blanches en dessous. Ses fleurs ne forment ordinairement qu'une seule tête terminale, assez petite et de couleur bleue. Cette plante se cultive pareillement dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

M O N O G A M I E.

413. JASIONE montana. LIN. Syst. plant. t. III. - 953.
Rapunculus scabiosæ capitulo cœruleo.
BAUH. Pin. 92. TOURN. Inst. 113.
Frang. Jasion de montagne.

Cette plante a beaucoup de rapport avec les

raiponces et les campanules; elle se rapproche des échinops par la forme sphérique de ses têtes, et sur-tout parce que les étamines sont réunies par les anthères: les fleurettes de la corolle sont composées de 5 pétales linéaires. Le fruit est une capsule arrondie, biloculaire et couronnée par le calice propre. Sa racine est blanchâtre, fibreuse, et produit souvent plusieurs tiges grêles, un peu branchues, hautes d'un pied et demi, striées et hérissées, sur-tout inférieurement, de poils blancs très-nombreux, qui les rendent rudes au toucher. Ses feuilles sont étroites-linéaires, à peine longues d'un pouce, hérissées, très-ondulées, et quelquefois dentées. Les têtes des fleurs sont assez petites, terminales, d'une belle couleur bleue, et portées sur des péduncules nus et fort longs.

Cette plante croît sur les coteaux secs et sur le bord des bois; elle est très-commune.

414. LOBELIA. LIN. Syst. plant. tome III. - 953.
Frang. Lobélie.

Les Lobélies ont une corolle monopétale irrégulière, et un calice quinquefide. Leur fruit est une capsule à 2 ou à 3 loges.

LOBELIA syphilitica. LIN. Syst. plant. tome III. - 957.
Rapunculus Americanus, flore dilutè cœruleo. DODART. Mémoire de l'acad. des sciences. 297.
Frang. Lobélie syphilitique; Cardinale bleue.

Sa tige est droite, simple, et s'élève jusqu'à près d'un pied; ses feuilles sont ovales-lancéolées,

et un peu dentées : les fleurs, disposées en épi terminal, sont d'un beau bleu.

Cette plante, originaire de Virginie, se voit dans les parterres de nos curieux. Elle passe pour un remède anti-vénérien.

LOBELIA *Cardinalis*. LIN. Syst. plant. t. III.-957.
Rapuntium galeatum, coccineo flore majore. MORRIS. Hist. 2. p. 466. s. 5. t. 5. f. 54.

Franç. Lobélie-Cardinale rouge.

Sa tige s'élève plus haut que celle de la précédente ; elle est droite et simple : ses feuilles sont ovales-lancéolées, et dentées. Les fleurs sont disposées en épi unilatéral, et d'un rouge éclatant.

Bien des curieux cultivent cette plante dans leurs parterres ; elle nous vient de Virginie.

415. **VIOLA**. LIN. Syst. plant. tome III.-962.
 MILLER. Dictionn. tome VIII.-49.
 Flore française, tome II.-675.

Franç. Violette.

Flam. Violetten.

Les fleurs de Violette sont composées d'un calice de 5 pièces, de 5 pétales inégaux, terminés postérieurement par un éperon. Les étamines, au nombre de 5, sont courtes et réunies autour du pistil. Le fruit est une capsule uniloculaire et trivalve.

* *Espèces sans tiges.*

+ **VIOLA** *odorata*. LIN. Syst. plantar. tome III.-964.

Viola martia purpurea, flore simplici odore. BAUH. Pin. 119.

+ β. *Viola martia alba*. *Ibid.*

γ. *Viola martia*, multiplici flore. *Ibid.*

Franç. Violette odorante.

Le collet de sa racine pousse les fleurs, les feuilles, et plusieurs rejets traçans qui multiplient la plante ; les feuilles sont cordiformes, dentées en leurs bords, et portées sur de longs pétioles ; les fleurs naissent entre les feuilles, soutenues chacune par un péduncule foible et très-grêle ; les pétales sont violets ou blancs dans la variété β.

Cette plante fleurit de bonne heure, et croît le long des haies et dans les lieux un peu couverts ; on cultive la variété à fleurs doubles dans les jardins.

Les fleurs de Violette, qui sont du nombre des 4 fleurs cordiales passent encore pour des médicamens rafraîchissans, laxatifs, anodins, quand elles sont employées intérieurement : elles se prescrivent en infusion par pincées. Le sirop qu'on en fait s'emploie dans les pharmacies pour colorer les médicamens : on s'en sert aussi pour analyser les eaux, et pour découvrir s'il y a de l'acide ou de l'alkali (1).

(1) Je ne dois pas passer sous silence que la racine de cette plante passe pour un médicament émétique. M. Burtin, dans son Mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, la substitue à l'*Ipécacuanha*.

Enfin on fait, avec les fleurs de Violette, une conserve: elles servent, dans les offices, à colorer les crèmes et le beurre à la Violette.

VIOLA palustris. LIN. Syst. plantar. t. III.-963.

Viola palustris rotundifolia glabra. MORR.

Hist. II.-475. t. 35. f. 5. TOURN. 420.

Franç. Violette des marais.

Ses feuilles sont pétiolées, réniformes, obtuses, crénelées, glabres des deux côtés, et nerveuses en dessous. Les fleurs sont très-petites, d'un bleu pâle, et sans odeur remarquable; les pétales inférieurs sont chargés de quelques lignes rougeâtres.

Cette plante croît dans les lieux humides et marécageux.

** *Espèces à tiges.*

VIOLA grandiflora. LIN. Syst. plantar. tome III.-968.

Viola montana lutea grandiflora. TOURN.

420.

Franç. Violette grandiflore.

Sa tige est haute de 3 à 4 pouces, simple, très-feuillée et légèrement anguleuse; ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, garnies de crénelures distantes. La fleur est grande et fort belle; les deux pétales supérieurs sont jaunes, avec une petite tache violette à leur extrémité. Ces pétales sont larges et presque arrondis; l'éperon est toujours fort court et obtus.

On cultive cette plante dans nos parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

VIOLA canina. LIN. Syst. plantar. tome III.-964.

Viola martia inodora sylvestris. BAUH.

Pin. 199. TOURNEF. Inst. 419.

Franç. Violette de chien.

Ses tiges sont longues de 3 ou 4 pouces, glabres, et un peu couchées à leur base; ses feuilles sont en cœur, oblongues, crénelées, portées sur de longs pétioles, et glabres des deux côtés. Les stipules sont petites, ciliées et aiguës. Les fleurs sont bleues, assez grandes, n'ont point d'odeur remarquable, et sont soutenues par des péduncules plus longs que les feuilles.

Cette plante croît dans les bois secs; on la trouve souvent à fleurs bleuâtres ou de couleur blanche.

VIOLA tricolor. LIN. Syst. plant. tome III.-967.

Viola bicolor arvensis. BAUH. Pin. 200.

TOURNEF. Inst. 421.

Trinitatis Herba. FUSCH. Hist. 803.

β. *Viola tricolor hortensis repens*. BAUH.

Pin. 199.

Franç. Violette-Pensée.

Flam. Pensen.

Ses tiges sont anguleuses, rameuses, diffuses, glabres, plus ou moins droites, et longues de 4 à 6 pouces; les feuilles sont ovales, pétiolées, crénelées: les stipules sont pinnatifides à leur base; les fleurs sont axillaires, portées sur des péduncules plus longs que les feuilles, et agréablement mélangées de deux ou trois couleurs.

On trouve cette plante dans les champs un peu sablonneux; et la variété β est cultivée dans les jardins pour la beauté de ses fleurs.

Les feuilles de Pensée, ou la poudre de ces feuilles, desséchées à l'ombre et bouillies avec du lait, est, pris intérieurement, un remède spécifique pour les croûtes de lait ou *achores* qui viennent au visage des enfans, à la mamelle. (1).

VIOLA montana. LIN. Syst. plant. t. III.-965.
 Viola martia arborescens, purpurea.
 TOURNEF. 420.
 Viola sylvestris longifolia. TABERN.
 305. R.
 Franç. Violette de montagne.

Ses tiges sont herbacées; droites, un peu foibles, glabres, et s'élèvent jusqu'à 10 à 14 pouces; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues et dentées. Les fleurs sont bleues, axillaires, solitaires, et portées sur de longs péduncules; leur éperon est court et obtus.

Cette plante est originaire des montagnes de l'Autriche, de l'Allemagne et de la France; on la cultive dans nos parterres.

416. IMPATIENS. LIN. Syst. plantar. MILLER.
 Diction. tome IV.-174.
 Franç. Impatiente; Balsamine.

Les fleurs de Balsamine sont composées d'un calice de deux pièces, d'une corolle irrégulière formée de cinq pétales, garnie d'un éperon; leur fruit est une capsule cylindrique, pointue, qui, au moindre contact, lorsqu'elle est parvenue

(1) *V. la Médecine pratique et moderne, de feu M. Marquet, mise en ordre par M. Buc'hoz, son gendre, tome I^{er}.*

dans sa maturité, s'ouvre avec une élasticité remarquable, et lance au loin ses semences.

IMPATIENS Noli-me-tangere. LIN. Syst. plantar.
 tome III.-972.
 Balsamina lutea, sive Noli-me-tangere.
 TOURNEF. 419.
 Franç. Impatiente-Ne-me-touchez-pas.
 Flam. Kruid-roert-my-Niet; Spring-Kruid.

Sa tige est haute d'un à près de deux pieds, rameuse, cylindrique, glabre, et souvent un peu enflée sous l'insertion de ses rameaux; ses feuilles sont ovales, dentées, pétiolées et alternes; les péduncules sont axillaires, portent 2 ou 3 fleurs jaunes, assez grandes, et garnies d'un éperon.

On trouve cette plante le long des ruisseaux, dans les lieux couverts des bois; je l'ai observée dans plusieurs cantons de la forêt de Soigne.

IMPATIENS Balsamina. LIN. Syst. plant. t. III.-971.
 Balsamina foemina. BAUH. Pin. 306.
 Franç. Impatiente-Balsamine.
 Flam. Balsem-Kruid. MILLER, Dictionn.
 edit. holland.

Sa tige est haute d'un pied ou environ; elle est tendre, succulente et un peu renflée; ses feuilles sont alternes, lancéolées-oblongues, pointues et dentées. Ses fleurs sont axillaires, blanches, ou rouges ou variées.

Cette plante est originaire des Indes; on la cultive communément dans les parterres.

GYNANDRIE.

DIANDRIE (1).

417. ORCHIS. LIN. Syst. plant. Flore franç.
tome III.-500.
Franç. Orquis.
Flam. Kullekens-Kruyd.

Les Orquis diffèrent des satyriens (n^o. 418) par l'éperon de leur corolle qui est communément grêle et alongée et ressemblant à une corne.

(1) Les fleurs des plantes orquides (*Orchideæ*, LIN.) ont une corolle composée communément de six pétales, dont l'inférieur est presque toujours plus grand que les autres, et d'une forme qui varie beaucoup : il est souvent garni postérieurement d'un éperon plus ou moins alongé, et qui ressemble à une corne ou à une petite bourse. Les étamines sont au nombre de deux, et ont une forme et une situation tout-à-fait particulières (V. le mot GYNANDRIE, dans la Table des termes usités en Botanique). Le fruit est une capsule ovale-oblongue, uniloculaire, trivalve, et qui contient des semences ramassées sur trois placenta ou trois bandes assez larges.

* *Espèces à bulbes indivisées.*

- ORCHIS alba. Flore française, tome III.-502.
Orchis bifolia. LIN. Syst. pl. t. IV.-4.
Orchis alba bifolia (et trifolia), minor,
calari oblongo. BAUH. Pin. 83.
TOURNEF. Inst. 433.
Franç. Orquis blanc.

Sa tige est lisse, garnie de 2 ou 3 petites feuilles lancéolées, et s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles radicales sont au nombre de 2 ou 3, fort longues, et larges d'un à 2 pouces. Ses fleurs sont blanches ou un peu verdâtres, odorantes, et forment un épi lâche et terminal; leur éperon est extrêmement long et très-grêle.

On trouve cette plante dans les bois, les pâturages secs et sur les landes; je l'ai observée dans plusieurs lieux de la forêt de Soigne, dans les bois de l'abbaye d'Affleghem et de Buggenhout; elle n'est pas rare sur les landes de Maldegem, du côté de Bruge, et sur celles entre Anvers et Breda, etc. Elle fleurit en juin et en juillet.

Ses bulbes étant desséchées, réduites en poudre, et délayées dans de l'eau ou du lait, avec du sucre, sont, dit M. Buc'hoz (1), une bonne nourriture d'usage en Turquie, sous le nom de *salap*; on n'en donne ici qu'aux malades.

(1) V. Manuel alimentaire des Plantes, page 474.

- ORCHIS morio, femina. LIN. Syst. plant. t. IV.-8.
 Orchis morio, foemina. BAUH. Pin. 82.
 TOURNEF. Inst. 433.
 Triorchis serapias mas. FUSCH. Hist. 559.
 Franç. Orquis bouffon.

Sa tige est haute de 6 à 8 pouces, lisse et garnie de quelques feuilles étroites : ses feuilles radicales sont lancéolées, et n'ont que 4 ou 5 lignes de largeur. Ses fleurs sont purpurines, et forment un épi assez large ou peu garni ; elles ont les lobes latéraux de leur pétale inférieur crénelés et communément réfléchis sur les côtés ou en arrière : l'éperon est obtus ou quelquefois échancré à son extrémité, et va en montant.

On trouve cette plante sur les pelouses et les collines sèches, les landes.

- ORCHIS laxiflora. Flore française, tome III.-504.
 Orchis morio foemina procerior, majori flore. VAILL. Par. 150. TAB. 31. f. 33.
 Franç. Orquis à fleurs lâches.

Sa tige s'élève un peu au-delà d'un pied ; ses feuilles sont assez étroites, pointues, et ordinairement pliées en gouttière ; ses fleurs sont grandes, d'un pourpre foncé ou presque violet, et disposées en épi très-lâche ; leur pétale inférieur est large et à 3 lobes, dont les deux latéraux sont grands, crénelés, et s'avancent davantage que celui du milieu qui est fort petit, court et légèrement échancré. Les pétales supérieurs ne sont pas connivens, ce qui suffit pour distinguer cette espèce de la précédente.

On trouve cette plante dans les prés montagneux.

ORCHIS

- ORCHIS ustulata. LIN. Syst. plant. t. IV.-9.
 Orchis militaris pratensis humilior.
 TOURN. 432.
 Franç. Orquis picté.

Sa tige est haute de 7 à 8 pouces, lisse, et garnie de quelques feuilles oblongues-lancéolées et un peu étroites ; ses fleurs forment un épi un peu dense, long d'un pouce et demi ou environ, d'un pourpre foncé ou noirâtre à son sommet, et panaché de rouge et de blanc dans sa partie inférieure : elles sont petites. Leurs pétales supérieurs sont presque connivens, et l'inférieur est pendant, blanchâtre, et chargé de points rouges. Ce pétale est partagé en trois divisions principales, dont celle du milieu est plus alongée et divisée en deux lobes ; les bractées sont plus courtes que les ovaires.

On trouve cette plante dans les prés montagneux.

- ORCHIS militaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-10.
 Orchis militaris major. TOURNEF. 432.
 Cynosorchis latifolia, hiante cucullo, major. BAUH. Pin. 80.
 Franç. Orquis militaire.

Sa tige s'élève jusqu'à près de 2 pieds ; elle est garnie de feuilles droites et lancéolées : les feuilles inférieures sont fort grandes, longues de 5 à 6 pouces, et larges de 2 ou 3 pouces. Ses fleurs sont grandes, mélangées de pourpre et de blanc, et disposées en un épi long de 3 ou 4 pouces. Les pétales supérieurs sont un peu rapprochés et

Tome II,

T.

connivens, et extérieurement d'un pourpre ferrugineux ou noirâtre; l'inférieur est large, blanchâtre, et chargé de points pourpres: ses deux divisions latérales extérieures sont étroites; les deux latérales intérieures sont larges d'une ligne au moins, et souvent dentées, et celle du milieu est fort petite et pointue. L'éperon est de moitié plus court que l'ovaire.

Cette plante croît dans les prés.

*** Bulbes palmées ou divisées.*

ORCHIS latifolia. LIN. Syst. plant. t. IV. - 12.

Orchis palmata, pratensis, latifolia, longis calcaribus. BAUH. Pin. 85. TOURNEF. Inst. 434.

Frang. Orquis à feuilles larges.

Sa tige est haute de 10 à 14 pouces, creuse, lisse, et garnie dans toute sa longueur de feuilles oblongues-lancéolées et pointues; ses feuilles inférieures sont larges d'un pouce et demi, et souvent tachées. Les fleurs sont purpurines, et forment un épi dense et cylindrique: leur pétale inférieur est large, ponctué, et légèrement divisé en trois lobes, dont les deux latéraux sont réfléchis en arrière et dentés en leur contour. L'éperon est conique, et les bractées sont plus longues que les fleurs.

Cette plante est très-commune dans les prés.

ORCHIS maculata. LIN. Syst. plant. t. IV. - 13.

Orchis palmata, montana, maculata.

BAUH. Pin. 86. TOURNEF. Inst. 436.

Satyrium Basilicum foemina. DOD. Pempt. 240.

Frang. Orquis taché.

Sa tige est pleine, feuillée, et s'élève jusqu'à 18 pouces; ses feuilles sont ordinairement chargées de taches noirâtres, et n'ont pas plus d'un pouce de largeur. Ses fleurs sont panachées de blanc et de pourpre, et forment un épi conique, pointu et médiocre: leur pétale inférieur est presque plane et partagé en 3 lobes, dont les 2 latéraux seulement sont dentés, et celui du milieu petit, entier et pointu; les bractées ne sont pas plus longues que les fleurs.

Cette plante est très-abondante dans les bois et les prés montagneux.

ORCHIS Conopsea. LIN. Syst. plant. t. IV. - 14.

Orchis palmata, minor, calcaribus oblongis. BAUH. Pin. 85. TOURNEF. Inst. 435.

Satyrium Basilicum mas. FUSCH. Hist. 712.

Frang. Orquis Conopse.

Sa tige est grêle, feuillée, et haute d'un pied et demi, ou quelquefois plus; ses feuilles sont étroites et pointues: les inférieures sont longues de 5 à 6 pouces, et les supérieures sont fort petites. Ses fleurs sont purpurines, non panachées, odorantes, et disposées en un épi long de 3 pouces; les 3 pétales supérieurs sont ramassés, les 2 latéraux sont très-ouverts, et l'inférieur est à 3 divisions égales: l'éperon est fort long et sétacé.

On trouve cette plante dans les prés montueux; je l'ai observée du côté de Terulpen, à cinq lieues de Bruxelles.

418. SATYRIUM hirsinum. LIN. Syst. plant. tome IV. - 17.

Orchis barbata foetida. BAUH. Hist. II. p. 756.

Frang. Satyrion bouquin.

Les Satyrions ne diffèrent des orquis que par leur éperon, qui est court, assez gros, et ressemble plus à une bourse qu'à une corne.

La tige de cette plante est haute de 2 pieds ou environ, cylindrique, ferme, et terminée supérieurement par un long épi de fleurs blanchâtres et d'une odeur de bouc très-désagréable; ses feuilles sont larges, lancéolées, pointues, et très-lisses: ses fleurs sont nombreuses, et naissent chacune de l'aisselle d'une bractée étroite, presque linéaire et aiguë. Les cinq pétales supérieurs de leur corolle sont ramassés en casque, et le sixième ou l'inférieur est fort grand, taché de pourpre à sa base, et partagé en 3 lanières, dont les 2 latérales sont petites, subulées et ondulées, et celle du milieu est longue d'un à deux pouces, linéaire, et comme rongée ou déchirée à son extrémité: cette lanière est roulée sur elle-même avant l'épanouissement de la fleur.

Cette plante croît dans les prés montueux et sur le bord des bois; je l'ai observée dans le Brabant Wallon.

419. OPHRYS. LIN. Syst. pl. t. IV. - 21. MILLER. Dict. tome V. - 289. Flore française, tome III. - 513.

Frang. Ophris.

Les Ophris se distinguent aisément des orquis et des satyrions, par leur corolle tout-à-fait sans éperon, et des helléborines, par leur pétale inférieur, concave postérieurement.

OPHRYS Nidus avis. LIN. Syst. plant. tome IV. - 21.

Nidus avis. TOURNEF. Inst. 438. LOB.

Icon. 195.

Orchis abortiva fusea. BAUH. Pin. 86.

Frang. Ophris-Nid-d'oiseau.

Flam. Vogel-Nest.

Sa racine est composée de fibres charnues, cylindriques, nombreuses, et ramassées presque en forme de nid d'oiseau; sa tige est haute d'un pied ou environ, et garnie de quelques écailles pointues, amplexicaules, desséchées, et d'un blanc sale ou roussâtre. Ses fleurs sont assez nombreuses, disposées en épi cylindrique, et d'une couleur semblable à celle de la tige, c'est-à-dire jaunâtre ou roussâtre: les 5 pétales supérieurs sont courts et un peu ramassés en casque; l'inférieur est pendant, et se termine par deux divisions divergentes.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et les bois.

OPHRYS spiralis. LIN. Syst. plant. tome IV. - 22.
Orchis spiralis, alba, odorata. TOURNEF.

433.

β. *Orchis spiralis*, alba, odorata, longo
angustoque folio. *Ibid.*

Testiculus odoratus. LOB. Ic. 186.

Franç. Ophris en spirale.

Sa racine est composée d'une à trois bulbes allongées et presque cylindriques; elle pousse une tige grêle, garnie de quelques feuilles courtes et étroites, et s'élève depuis 6 jusqu'à 10 pouces. Ses feuilles radicales sont au nombre de 3 ou 4, ovales ou lancéolées, lisses, et un peu succulentes. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, et forment sensiblement la spirale autour de l'axe de l'épi.

On trouve cette plante sur les pelouses et les collines sèches.

OPHRYS ovata. LIN. Syst. plantar. tome IV. - 22.

Ophrys bifolia. BAUH. Pin. 87. TOURNEF.

Inst. 437.

Franç. Ophris ovale; Double-feuille.

Sa tige est pubescente, et s'élève jusqu'à un pied et demi; elle est garnie, dans sa partie inférieure, de deux feuilles larges, ovales, un peu nerveuses, et qui paroissent entièrement opposées. Ses fleurs sont d'un vert pâle et jaunâtre, nombreuses, et disposées en un épi grêle, lâche, et assez long: les pétales supérieurs sont courts, et à demi-ouverts; l'inférieur est long, pendant, étroit et bifide.

Cette plante est très-commune dans les bois et les prés couverts.

La Double-feuille, qui n'est pas d'un usage bien commun, est cependant employée par les paysans, pour les vieilles plaies et les ulcères: ils font infuser toute la plante dans l'huile d'olive, et s'en servent comme d'un baume; mais la plupart l'emploient sans tant de façons; ils appliquent les feuilles vertes dessus le mal.

OPHRYS Monorchis. LIN. Syst. pl. tome IV. - 25.

Orchis odorata moschata, sive *Monorchis*. BAUH. Pin. 84.

Franç. Ophris unibulbe.

La racine de cette espèce est composée d'une seule bulbe, d'où sort une tige haute de 3 à 5 pouces, grêle, nue, ou chargée d'une petite feuille linéaire, et se termine par un épi très-menu, quelquefois un peu en spirale; ses feuilles radicales sont ovales-lancéolées, et au nombre de 2 ou 3. Ses fleurs sont petites, et d'un vert jaunâtre; leurs pétales sont pointus, et l'inférieur est à 3 divisions, disposées en forme de croix.

On trouve cette plante dans les prés montagneux.

OPHRYS Muscaria. Flore française, t. III. - 515.

Ophrys insectifera. LIN. Syst. pl. t. IV. - 27.

Orchis muscæ corpus referens, minor, galeâ et aliis herbis. TOURNEF. 434.

Franç. Ophris-Mouche.

Sa tige est haute d'un pied ou environ; ses feuilles sont lisses, étroites-lancéolées, et ont à peine un demi-pouce de largeur. Ses fleurs sont disposées en épi lâche, peu garni, et ressemblent

à des mouches bleuâtres : les 3 pétales supérieurs sont d'un blanc verdâtre, les 2 intérieurs sont très-petits, extrêmement grêles, et rougeâtres; l'inférieur est pendant, forme le corps de la Mouche, et est chargé d'une tache bleue remarquable.

Cette plante croît dans les pâturages montagneux; je l'ai observée du côté de Bruxelles et de Louvain.

420. SERAPIAS. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction. tome VII.-12. Flore française, tome III.-518.

Franç. Helléborine.

Flam. Wit-nies Kruid.

Les fleurs d'Helléborine sont composées de 6 pétales presque égaux, mais dont l'inférieur, un peu en nacelle vers sa base, a ordinairement son sommet plus ouvert ou rejeté en dehors, en forme d'appendice particulier.

SERAPIAS longifolia. LIN. Syst. plant. t. IV.-29.
Helleborine angustifolia, palustris sive pratensis. BAUH. Pin. 87.

Franç. Helléborine à feuilles longues.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, feuillée, et légèrement pubescente; ses feuilles sont étroites-lancéolées, ensiformes, glabres et nerveuses : les inférieures sont engainées, et les supérieures sessiles. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre, un peu mêlé de pourpre, et disposées au nombre de 10 à 15, en un épi assez lâche; leur ovaire est un peu cotonneux, et leur pétale inférieur est grand, plus saillant que les autres, marqué de lignes

pourpres à sa base, et terminé par un appendice obtus, presque en cœur, et plissé ou ondulé en ses bords.

Cette plante est commune dans les prés marécageux et dans les bois, le long des fossés aquatiques.

SERAPIAS latifolia. LIN. Syst. plant. t. IV.-28.

Helleborine latifolia, montana. BAUH.

Pin. 186.

Epipactissive Helleborine. CAM. Epit. 187.

Franç. Helléborine à feuilles larges.

Sa tige est haute d'un pied et demi, feuillée; et terminée par un épi long de 4 à 6 pouces; ses feuilles sont ovales-lancéolées, nerveuses et engainées ou amplexicaules : les inférieures ont près de deux pouces de largeur, et sont terminées par une pointe émoussée ou obtuse; les supérieures sont plus étroites et aiguës. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre dans leur jeunesse, et deviennent rougeâtres ou purpurines en vieillissant; elles sont plus petites que celles de l'espèce précédente : leur pétale inférieur n'est pas plus grand ni plus saillant que les autres, et son appendice ou son sommet est sensiblement pointu.

On trouve cette plante dans les bois.

H E X A N D R I E.

421. ARISTOLOCHIA. LIN. Syst. plant. MILLER.

Dict. t. I.-302.

Franç. Aristoloche.*Flam.* Baarwortel.

Les fleurs d'Aristolochie ont une corolle tubulée, ventrue à sa base, et remarquable par son limbe terminé en languette; leurs étamines sont composées de 6 anthères sessiles, portées sur le style, un peu au-dessous du stigmate, qui est à 6 divisions. Le fruit est une capsule à 6 loges, et polysperme.

ARISTOLOCHIA clematitis. LIN. Syst. pl. t. IV.-61.

BAUH. Pin. 307. Flore franç. t. III.-388.

Aristolochia sarracenicæ. DODON. Pempt. 326.

Franç. Aristoloche clématite.

Sa racine est traçante, et produit une tige droite, simple, anguleuse, et haute de 2 pieds ou environ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, glabres, et ont dans leur surface inférieure des nervures très-ramifiées et réticulées. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, pédunculées, et ramassées 3 à 5 ensemble dans les aisselles des feuilles.

On trouve cette plante dans les lieux stériles, pierreux, et dans les décombres. Je l'ai observée dans les environs des villes de Louvain, de Bruxelles, d'Alost, de Gand, etc.

L'Aristolochie clématite est regardée pour un

médicament apéritif et hystérique; extérieurement, on l'emploie comme vulnéraire et détersive.

ARISTOLOCHIA rotunda. LIN. Syst. pl. t. IV.-61.

Prima, CLUS. Hist. 2. p. 70.

Aristolochia rotunda, flore ex purpurâ nigro. BAUH. Pin. 307.

Franç. Aristoloche ronde.

Sa racine est grosse et ronde; sa tige est foible, anguleuse, feuillée, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses feuilles sont alternes, toutes presque sessiles, cordiformes, et un peu obtuses à leur sommet. Les fleurs sont axillaires, solitaires, grandes, et leur languet est ordinairement d'un rouge noirâtre.

On cultive cette plante dans nos jardins et parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

La racine d'Aristolochie ronde, qu'on emploie ordinairement de préférence aux autres, est un médicament emménagogue et anti-hystérique; elle passe pour calmante et béchique-incisive. Extérieurement, elle est reconnue pour vulnéraire et détersive: on lui reconnoît aussi la vertu anti-septique.

ARISTOLOCHIA longa. LIN. Syst. pl. t. IV.-61.

Aristolochia longa vera. BAUH. Pin. 307.

TOURNEF. 162.

Franç. Aristoloche longue.

Sa racine est grosse, allongée, et simple; sa tige est grêle, anguleuse, foible, feuillée, et longue

de 2 pieds ou environ ; ses feuilles sont en cœur, un peu obtuses, pétiolées et alternes. Ses fleurs sont axillaires, solitaires, longues, et ont une languette d'une couleur moins foncée que celle de l'Aristolochie ronde.

Cette plante nous vient des provinces méridionales de l'Europe ; on la cultive dans nos jardins.

ARISTOLOCHIA Pistolochia. LIN. Syst. pl. t. IV.-60.
Aristolochia Pistolochia dicta. BAUH. Pin.
307. TOURNEF. 162.
Pistolochia. DODON. Pempt. 525.
Franç. Aristolochie-Pistolochie.

Sa racine est divisée en portions nombreuses, cylindriques, et disposées en faisceau ; elle pousse plusieurs tiges grêles, foibles, anguleuses, feuillées, et hautes d'un pied ou un peu plus : ses feuilles sont pétiolées, petites, cordiformes, denticulées en leurs bords, et d'un vert pâle. Ses fleurs sont solitaires, jaunâtres en leur tube, et un peu noirâtres en leur languette ; les péduncules sont presque aussi longs que la corolle.

On cultive cette plante dans nos jardins et parterres ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

POLYANDRIE.

422. ARUM. LIN. Syst. plant. Flore française, tome III. - 537.
Franç. Pied-de-veau.

Les fleurs de Pied-de-veau sont ramassées autour d'un chaton cylindrique, qui naît dans un grand spathe membraneux, en cornet ou en oreille d'âne, plus ou moins coloré et caduc. Les étamines sont nombreuses, disposées dans la partie moyenne du chaton, et composées d'anthers sessiles et tétragones ; la partie inférieure de ce réceptacle est occupée par les ovaires, et son sommet est nu, coloré, et se flétrit de bonne heure. Les fruits sont des baies rondes, ordinairement polyspermes.

ARUM vulgare. Flore française, tome III. - 537.
Arum vulgare, non maculatum. BAUH.
Pin. 195.
β. Arum maculatum maculis candidis (et nigris). *Ibid.*
Arum maculatum. LIN. Syst. pl. t. IV.-71.
Franç. Pied-de-veau commun.
Flam. Kalfs voeten.

La racine est tubéreuse, garnie de fibres, et pousse une tige nue, cylindrique, haute de 6 à 8 pouces, et terminée par le chaton qui porte les fleurs ; ses feuilles sont radicales, pétiolées, sagittées, très-lisses, et souvent tachées : le spathe est fort grand. Le chaton est blanchâtre, et son

sommet représente une massue qui se colore, se flétrit, et tombe avant la maturité du fruit; les baies, en mûrissant, acquièrent une couleur rouge éclatante.

Cette plante n'est pas rare dans les bois, les haies et les lieux couverts; elle paroît de bonne heure.

Les racines du Pied-de-veau, qui, à raison de leur âcreté (1), ne sont guère employées, passent pour un médicament hépatique; elles se prescrivent, en poudre, pour la jaunisse, les embarras du foie et les pâles-couleurs.

Pourrai-je ajouter une remarque, qui se contrarie avec ce que je viens de dire de la vertu âcre et stimulante de l'*Arum*? C'est que, suivant un économiste moderne (2), dans les années de disette, on fait du pain avec la racine de cette plante. M. Mestivier a fait voir, depuis peu, l'usage qu'on pouvoit aussi faire de sa graine pour du pain.

ARUM dracunculus. LIN. Syst. pl. t. IV. - 68. Flore française, tome III. - 538.

Dracunculus polyphyllus. TOURNEF. 161.
Frang. Pied-de-veau serpenteaire.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, épaisse,

(1) La racine fraîche et les feuilles de l'*Arum* ont une vertu brûlante, stimulante, et la force du poison. *Stæhelin* écrit qu'une infusion de ses feuilles, excita un vomissement de sang. *Voyez* la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, page 14.

(2) Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 14.

imparfaitement cylindrique, lisse, tachée et comme marbrée; ses feuilles sont pétiolées, lisses, vertes, souvent tachées de blanc, pédiaires, et composées de 5 à 6 folioles très-entières et lancéolées: le spathe est fort grand, verdâtre en dehors, et d'un pourpre noirâtre en dedans. Le chaton est pointu et rougeâtre à son sommet.

On cultive cette plante dans les parterres; elle nous vient des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent aussi les *Arum arisarum* et *colocasia*, LIN., qui sont des plantes exotiques.

423. *ALGA* marina. LOBEL. Icon. pl. 2. p. 248.

Flore française, t. III. - 539.

Zostera oceanica. LIN. Syst. pl. t. IV. - 77.

Frang. Algue marine.

Sa racine est articulée, rampante, et pousse, à différens intervalles, des paquets de feuilles disposées en faisceaux; ces feuilles sont longues, étroites, planes et pointues. La tige est nulle, et le chaton qui porte les fleurs, naît du centre de chaque faisceau, porté sur un péduncule grêle et fort court. Ce chaton est long d'un demi-pouce, et chargé d'un côté de 8 ou 10 étamines alternes, et de l'autre, d'un pareil nombre d'ovaires, qui deviennent des fruits monospermes.

Cette plante croît au fond des étangs, et sur le bord de la mer.

CLASSE XXI.

MONŒCIE (1).

MONANDRIE.

424. **ZANICHELLIA** palustris. LIN. Syst. pl. tome IV.-88.
 Algoides vulgaris. VAILL. Act. 1719.
 p. 15, etc.
 Franç. Zanichelle aquatique.

Ses tiges sont enfoncées dans l'eau, et tournées du côté où son cours les entraîne; elles sont foibles, très-menues, articulées, et extrêmement rameuses. Les feuilles sont linéaires, alternes inférieurement, et opposées ou même par faisceaux vers le sommet des rameaux. Les capsules, au nombre de 4 à 6, sont longues d'une ligne, un peu courbées ou bossues d'un côté, chargées d'une petite pointe à leur extrémité, et disposées dans les aisselles ou aux articulations de la plante: à la base des feuilles, on trouve une petite gaine membraneuse qui les recouvre en cet endroit; mais leur gaine propre est presque nulle, et n'est sensible que dans les feuilles inférieures.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques et dans les ruisseaux.

(1) V. le mot *Monoïque*, dans la Table des termes usités en Botanique.

MONŒCIE. MONANDRIE. 305

425. **CHARA**. LIN. Syst. plant. tome IV.-89.
 Flore française, tome II.-186.
 Franç. Charagne.

La plupart des Charagnes ont leur tige articulée, rameuse, fragile, et rude au toucher. Les fleurs sont axillaires et sessiles; elles sont petites et presque indistinctes. La fleur mâle est composée d'une anthère située à la base antérieure de la fleur femelle; celle-ci est formée par un ovaire chargé d'un stigmate à 4 ou 5 divisions, et entouré par une corolle de 4 feuilles inégales.

- CHARA** vulgaris. LIN. Syst. plant. tom. IV.-90.
 Hippuris qui equisetum foetidum sub aquâ repens. VAILL. Par. 104.
 Franç. Charagne vulgaire.

Ses tiges sont très-rameuses, fétides, ordinairement lisses, striées, mais souvent chargées d'une espèce de croûte sablonneuse qui les rend rudes au toucher, quoiqu'elles ne soient point couvertes de piquans; ses feuilles sont dentées d'un côté. Ses fruits sont des espèces de baies oblongues et polyspermes.

On trouve cette plante dans les eaux stagnantes, au fond desquelles elle forme souvent des gazons fort denses.

- CHARA** flexilis. LIN. Syst. plant. tome IV.-90.
 Hippuris foliis non articulosis longioribus et lucidis. VAILL. Paris. 105.
 Franç. Charagne luisante.

Ses tiges sont longues d'un pied, grêles, flexibles
 Tome II. V

et point chargées de croûte sablonneuse; elles sont blanchâtres, un peu luisantes et sans piquans, ainsi que les feuilles, qui sont linéaires et un peu applaties.

On trouve cette plante dans les eaux stagnantes, vers la mer.

CHARA hispida et tomentosa. LIN. Syst. plantar. tome IV. - 89, 90.

Hippuris quæ Chara major, caulibus spinosis. VAILL. Paris. 105.

Equisetum, sive Hippuris muscosis sub aquâ repens. PLUCK. Alm. 135. t. 193. f. 6.

Franç. Charagne hérissée.

Ses tiges sont longues de 2 pieds, rameuses, blanchâtres, très-piquantes, et chargées d'aspérités plus ou moins aiguës.

Cette espèce croît dans les étangs et les fossés aquatiques.

DIANDRIE.

426. *LENTICULA.* Flore franç. tome II. - 188.

Lemna. LIN. Syst. plant. tome IV. - 92.

Franç. Lenticule.

Flam. Water Linsen.

Les Lenticules sont des plantes flottantes ou nageantes sur l'eau. Leurs fleurs sont difficiles à rencontrer; les fleurs mâles ont deux étamines, entre lesquelles se trouve une production pyriforme. Leur fruit est une capsule uniloculaire et polysperme.

LENTICULA vulgaris. Flore française, tome II. - 189.

Lenticula palustris vulgaris. BAUH. Pin. 362. VAILL. Paris. 14. t. 20. f. 3.

Lemna minor et gibba. LIN. Syst. plant. tome IV. - 92, 93.

Franç. Lenticule vulgaire.

Cette plante couvre souvent la surface des eaux tranquilles où elle croît; ses feuilles sont sessiles, arrondies, ovoïdes, ramassées 3 ou 4 ensemble, et ont chacune une racine capillaire: elles sont tout-à-fait planes des deux côtés, excepté dans une variété, où elles sont convexes en dessous.

Cette plante, appliquée à l'extérieur, passe pour un remède rafraîchissant et adoucissant.

LENTICULA Polyrrhiza. Flore franç. t. II. - 189.

Lemna Polyrrhiza. LIN. Syst. pl. t. IV. - 93.

Lenticula palustris major. VAILL. Par. 114. t. 20. f. 2.

Hydrophace Polyrrhiza, foliis ovatis planis. HALL. Helv. 1899.

Franç. Lenticule-Polirise.

Les racines de cette espèce sont nombreuses et ramassées par paquets, d'où sortent 3 feuilles de même forme que celles de la précédente, mais plus grandes et plus arrondies; elles sont vertes en dessus, et ordinairement d'un rouge noirâtre en dessous.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques.

LENTICULA ramosa. Flore française, t. II. - 189.
Lemna trisulca. LIN. Syst. pl. t. IV. - 92.
Lenticula aquatica trisulca. VAILL. Par.

114.

Hederula aquatica. LOB. Ic. II. p. 36.

Franç. Lenticule rameuse.

Ses tiges sont petites, filiformes, rameuses et fourchues; ses feuilles sont elliptiques, lancéolées, pointues et vivipares, c'est-à-dire, produisent d'autres feuilles qui, d'abord placées sous elles en sens contraire, les font paroître triangulaires; mais ces nouvelles feuilles se séparent insensiblement, et une seule racine suffit pour deux ou trois de ces feuilles réunies.

Cette plante est commune dans l'eau pure et tranquille, où elle est submergée.

T R I A N D R I E.

427. *TYPHA*. LIN. Syst. plant. Flore française; tome II. - 168.

Franç. Massette.

Flam. Donsen, Eisdodde, Polsen, Zots-Kap.

Les Massettes ont leurs fleurs disposées en un épi cylindrique, très-compacte, ayant des poils ou paillettes entassés entre les fleurs. Leurs semences sont nues, et portées sur un filet.

TYPHA latifolia. LIN. Syst. plantar. tome IV. - 94.
Typha palustris major. BAUH. Pin. 20.
 TOURNEF. Inst. 530.

Franç. Massette à feuilles larges.

Ses feuilles sont droites, extrêmement longues, lisses, larges d'un pouce, et un peu ensiformes; elles naissent de la racine et de la base de la tige, qu'elles embrassent par leur gaine. La tige est une hampe haute de 6 à 7 pieds, cylindrique, nue, moëlleuse, et terminée par un épi sans séparation sensible, les fleurs femelles étant très-rapprochées des fleurs mâles. On observe souvent deux spathes caducs, l'un placé à la base de l'épi mâle, et l'autre à la base de l'épi femelle.

Cette plante croît dans les lieux aquatiques et sur le bord des étangs.

TYPHA angustifolia. LIN. Syst. plant. tome IV. - 94.
Typha palustris, clavâ gracili. BAUH.
 Pin. 20.

Franç. Massette à feuilles étroites.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; mais elle s'élève un peu moins; ses feuilles sont plus étroites, plus dures, et forment également une gaine à leur base. Ses épis sont très-grêles, et remarquables par leur séparation de près d'un pouce.

Elle croît sur le bord des étangs, dans les lieux fangeux et à bruyères.

428. SPARGANIUM. LIN. Syst. plantar. Flore franç. tome II. - 167.
Franç. Rubanier.
Flam. Riet-Gras.

Les Rubaniers sont remarquables par la disposition de leurs fleurs, dont les mâles forment des petites boules supérieures et hérissées par beaucoup d'étamines assez longues, et les femelles forment des sphères plus grosses et toujours placées au-dessous des mâles.

- SPARGANIUM erectum. LIN. Syst. pl. tome IV. - 95.
 Sparganium ramosum. BAUH. Pin. 15.
 TOURNEF. Inst. 531.
 Platanaria, sive Butomon. DODON. Pempt. 228.
Franç. Rubanier redressé.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds, cylindrique, branchue supérieurement, ou simple dans une variété; ses feuilles radicales sont droites, presque aussi longues que la tige, triangulaires à leur base, lisses, planes, et un peu étroites vers leur sommet. On trouve fort communément cette plante sur le bord des eaux.

- SPARGANIUM natans. LIN. Syst. pl. tome IV. - 95.
 Sparganium minimum. RAI. Hist. 1910.
Franç. Rubanier flottant.

Sa tige est longue d'un pied ou environ, très-grêle, et flottante dans l'eau; elle est garnie dans toute sa longueur, de distance en distance, de feuilles longues de 4 à 5 pouces, très-étroites,

et engainées à leur base. Les fleurs forment des petites têtes sphériques, dont la grosseur ne surpasse point celle d'un pois médiocre. Il n'y a jamais qu'une seule tête de fleurs mâles, et les femelles en forment 2 ou 3, dont l'inférieure est souvent pédunculée.

Cette plante croît dans les étangs marécageux; je l'ai beaucoup vue sur les landes du côté d'Anvers, de Lierre et de Malines, et sur le *Maldeghem-Veld*, du côté de Bruges. On la rencontre aussi dans les fossés des prés de Berleer, d'Uytberge, de Watteren, châtellenie de Termonde.

429. ZEA Mays. LIN. Syst. plant. tome IV. - 97.
 MILLER. Dictionn. tome VIII. - 231.
 Mays granis aureis (albicantibus, rubris et violaceis). TOURNEF. Inst.
 Frumentum Indicum. DOD. Pempt. 509.
Franç. Maïs; Froment des Indes; Bled de Turquie.
Flam. Turks-Koorn.

Son chaume est haut de 3 à 5 pieds, épais, ferme, et garni de feuilles engainées, larges de près de 2 pouces et très-longues. Les fleurs mâles et femelles sont disposées sur deux épis distincts; les mâles sont en épi lâche et terminal; les fleurs femelles sont disposées en épis très-denses, sessiles, au-dessous des mâles, et enveloppées de feuilles larges: le réceptacle commun est gros, spongieux et alvéolaire; ses semences sont lisses, ovales à la partie supérieure, et anguleuses dans la partie qui étoit cachée dans l'alvéole.

Cette plante, originaire de l'Amérique, se voit souvent dans nos jardins, par culture.

Les Indiens et autres peuples éloignés, mangent le Bled de Turquie en vert, comme on mange les petits pois; on en sert, grillé à la poêle ou bouilli dans l'eau. D'autres nations en font une boisson, qu'elles convertissent aussi en vinaigre, en la gardant un certain temps. En beaucoup de pays, comme en Amérique, on en fait du pain qui est dur et sec; mais pour le rendre passable, on associe sa farine avec de la farine de froment. On peut aussi confire les grappes de Bled de Turquie, lorsqu'elles sont encore très-jeunes, avec du vinaigre, comme les cornichons.

430. COIX Lacryma Jobi. LIN. Syst. pl. t. IV.-97.
Lacryma Jobi. CLUS. Hist. II. p. 216.
Frang. Larmes-de-Job.

Son chaume est haut de 2 à 3 pieds, droit; épais, cylindrique, et garni de feuilles longues; les fleurs mâles sont disposées en épi lâche, et les fleurs femelles, qui sont en petit nombre, sont au-dessous des fleurs mâles. La bête calicinale est biflore et bivalve; la valve extérieure est arrondie, dure, épaisse, polie et persistante. Le fruit ressemble à un gros pois pyriforme.

On voit quelquefois cette plante dans nos jardins, par culture; elle est originaire des Indes.

431. CAREX. LIN. Syst. plant. t. IV.-98. Flore
franç. t. II.-169.
Frang. Caret; Laiche.

Les fleurs des Carets sont disposées en un seul ou plusieurs épis, plus ou moins rapprochés les uns des autres, et imbriqués d'écaillés uniflores.

Les fleurs mâles ont 3 étamines, et les fleurs femelles sont composées d'un ovaire à 3 côtés, surmonté d'un style court, et terminé par 2 ou 3 stigmates. Les semences sont recouvertes d'une tunique peu adhérente et capsuliforme.

* *Epi solitaire et très-simple.*

CAREX pulicaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-99.
Scirpoides quod gramen Cyperoides minimum seminibus deorsum reflexis puliciformibus. VAILL. Paris, 178.
Frang. Caret pucier.

Ses tiges ou chaumes sont filiformes, et hauts de 6 à 8 pouces; ses feuilles sont étroites, et naissent par faisceaux de la racine. L'épi est terminal, et composé de fleurs mâles disposées au sommet, et de femelles à sa base. Les semences imitent, par leur figure et leur couleur, de petites puces pendantes, au nombre de 6 à 8.

Cette plante croît dans les lieux marécageux des bois; elle n'est pas commune, ou, pour mieux dire, il faut y chercher avec attention pour la trouver.

** *Plusieurs épillets androgyns.*

CAREX compacta. Flore française, tome II.-172.

Carex vulpina. LIN. Syst. plant. t. IV.-100.

Scirpoides quod gramen Cyperoides palustre majus, spicâ compactâ. VAILL. Paris. 178.

Franç. Caret compacte.

Son chaume est haut d'un pied et demi, triangulaire, et accrochant en ses angles. Son épillet est rapproché, formant à son sommet un épi commun très-compacte, hérissé ordinairement de pointes divergentes et accompagnées d'une ou plusieurs bractées.

Cette plante croît dans les marais et lieux aquatiques des bois.

CAREX nuda. Flore française, t. II.-172.

Carex leporina. LIN. Syst. pl. t. IV.-101.

Scirpoides quod gramen Cyperoides spicâ e pluribus spicis brevioribus mollibus compositâ. VAILL. Paris. 178.

Franç. Caret nu.

Son chaume est haut de près de deux pieds, triangulaire, menu et rude, terminé par un épi composé, moins compacte que le précédent, non hérissé, et sans bractées à sa base.

Cette plante est commune le long des fossés aquatiques.

CAREX muricata. LIN. Syst. plant. tome IV.-102.

Scirpoides quod gramen Cyperoides spicatum minus, spicâ divulsâ aculeatâ.

VAILL. Paris. 178.

Franç. Caret hérissé.

Ses tiges sont hautes de 6 à 8 pouces, menues, triangulaires, et chargées à leur sommet de 4 à 6 épillets arrondis, fort petits, et hérissés en *chaussetrappe*, par des capsules dures, courtes, piquantes, très-divergentes et jaunâtres. Les feuilles ont à peine une ligne de largeur.

Cette plante croît dans les lieux marécageux.

CAREX Brizoides. LIN. Syst. plantar. t. IV.-102.

Scirpoides quod gramen Cyperoides elegans, spicâ compositâ molli. VAILL. Par. 178.

Franç. Caret-Brisoïde.

Ses chaumes sont longs d'un pied, menus, triangulaires, nus et un peu rudes; les épillets sont oblongs et cylindriques, imbriqués d'écaillés brunes, scarieuses et blanchâtres en leurs bords. Chaque épillet a une écaille inférieure plus large que les autres, et terminée par une pointe.

Cette plante croît dans les lieux montagneux; je l'ai observée dans quelques bois du Brabant, entre autres dans celui de l'abbaye d'Afflegem, entre le village de Moorsel et l'abbaye, et dans la forêt de Soigne.

CAREX arenaria. LIN. Syst. plantar. t. IV.-100.
Scirpoides quod gramen Cyperoides ex
monte Balon, spicâ divulsâ. VAILL.
Par. 178.

Franç. Caret des sables.

Son chaume est haut d'un pied, triangulaire, un peu rude en ses angles, et chargé à son sommet de 5 à 6 épillets un peu compactes, ovales, oblongs, et dont les deux inférieurs sont écartés des autres et garnis de bractées. Ces épillets sont composés d'environ 20 capsules courtes, pointues, blanches à leur base, vertes à leur sommet; et les styles rougeâtres et velus font paroître les épillets légèrement ferrugineux.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux.

*** *Epillets unisexuels, les femelles sessiles.*

CAREX echinata. Flore française, t. II.-177.
Carex flava. LIN. Syst. pl. t. IV.-106.
Cyperoides palustre aculeatum, capitulo
breviore. TOURNEF. 529.
Franç. Caret piquant.

Son chaume est haut d'un pied ou environ, triangulaire, feuillé, et chargé d'un seul épi mâle; les épillets femelles sont sessiles, courts et arrondis; les inférieurs sont garnis de bractées très-longues; les capsules sont très-aiguës et ouvertes.

Cette plante croît dans les marais.

CAREX filiformis. LIN. Syst. plant. tome IV.-108.
Cyperoides minus spicis densioribus.
TOURNEF. 530.
Gramen Cyperoides flavicans, spicis brevibus, propè summitatem caulis. MOR.
Hist. III. sect. 8. t. 2. f. 16., etc.

Franç. Caret filiforme.

Son chaume est haut de 6 à 8 pouces, très-menu, terminé par 3 épillets, dont un mâle au sommet, et 2 ou 3 femelles, peu distans, sont sessiles et oblongs; les capsules sont serrées et glabres.

Cette espèce croît dans les bois.

**** *Epillets unisexuels, les femelles pédunculées.*

CAREX pallescens. LIN. Syst. plantar. t. IV.-110.
Cyperoides polystachion flavicans, spicis
brevibus propè summitatem caulis.
PLUK. Alm. 178. t. 34. f. 5. TOURN.
Inst. 530.
Franç. Caret pâle.

Sa tige est haute d'un pied, et porte à son sommet 4 épillets, dont un mâle, linéaire, blanchâtre, pointu et terminal, et 3 autres femelles, ovales, jaunâtres, pédunculés, et placés alternativement un peu au-dessous de l'épillet mâle. Chaque épillet femelle est garni à sa base d'une foliole assez longue. Les capsules sont elliptiques,

obtus et sans pointe ; les feuilles sont pubescentes.

Cette plante croît dans les lieux marécageux des bois.

CAREX distans. LIN. Syst. plant. tome IV. - 112.

Cyperoides spicis parvis longè distantibus. TOURNEF. 530.

Frang. Caret espacé.

Sa tige est haute de près de 2 pieds, à peine triangulaire, et garnie, dans presque toute sa longueur, d'épillets femelles, de 7 à 8 lignes, droits, éloignés les uns des autres de plus d'un pouce, et portés sur de courts péduncules ; l'épillet mâle est roussâtre, terminal et obtus à son sommet.

Cette plante croît dans les lieux couverts.

CAREX pseudo-Cyperus. LIN. Syst. pl. t. IV. - 112.

Cyperoides spicâ pendulâ brevior.

TOURNEF. 529.

Pseudo-Cyperus. DODON. Pempt. 339.

Frang. Caret Cypériforme.

Son chaume est haut de 2 à 3 pieds, triangulaire, et ses angles sont accrochans ; il porte à son sommet 5 épillets pédunculés et disposés dans les aisselles supérieures. L'épillet mâle est long d'un pouce et demi et roussâtre ; l'épillet femelle est plus court, jaunâtre, et garni d'écailles sétacées ; les capsules sont terminées par 2 filets ou pointes assez longues.

Cette plante croît dans les marais.

CAREX maxima. SCOP. Fl. carn. II. - 229. Flore française, tome II. - 182.

Cyperoides spicâ pendulâ longiore.

TOURNEF. 529.

Frang. Caret altier.

Son chaume est haut de 4 à 5 pieds, légèrement triangulaire, feuillé et point rude en ses angles, comme la plante précédente ; il porte 5 à 6 épillets fort longs et très-écartés : l'épillet mâle est grêle, roussâtre, terminal, et long de 3 pouces ; les épillets femelles, au nombre de 4 ou 5, sont longs de 4 ou 5 pouces, cylindriques, verdâtres et pendans ; les deux épillets femelles, inférieurs, sont portés sur de courts péduncules, mais les trois autres sont presque sessiles. L'épillet femelle, supérieur, est mâle vers son extrémité ; les feuilles sont longues, larges de 6 lignes, et d'un vert blanchâtre.

Cette plante croît dans les fossés couverts et dans les bois.

CAREX patula. SCOPOL. Fl. carn. II. - 226. Flore franç. t. II. - 183.

Cyperoides sylvarum tenuius spicatum.

TOURNEF. 530.

Frang. Caret lâche.

Son chaume est haut d'un à près de 2 pieds, menu, foible, feuillé, triangulaire ; l'épillet mâle est très-grêle, terminal, et grand de 6 à 7 lignes ; les épillets femelles, au nombre de 3 ou 4, sont écartés, un peu penchés, et portés par des péduncules longs et capillaires.

Cette plante croît dans les bois.

CAREX vesicaria. LIN. Syst. plant. tome IV.-114.

Cyperoides quod gramen Cyperoides majus præcox, spicis turgidis teretibus flavescens. VAILL. Par. 45.

Franç. Caret à vessies.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds et triangulaire; ses feuilles sont larges d'une ligne et demie, nerveuses en dessous, et rudes lorsqu'on les glisse à contre-sens entre les doigts; les épillets mâles, souvent au nombre de 2 ou 3, sont très-grêles, plus menus que les femelles, d'une couleur pâle, et longs de 2 pouces; les épillets femelles sont composés de capsules renflées et presque vésiculaires.

Cette plante croît dans les lieux marécageux et les bois.

CAREX rufa. Flore française, tome II.-184.

Cyperoides latifolium, spicâ rufâ, sive caule triangulo. TOURNEF. 529.

Franç. Caret roux.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, triangulaire, feuillée et rude en ses angles; ses feuilles sont longues, larges de 4 à 6 lignes, et très-rudes en leurs bords ainsi qu'en leur nervure postérieure; les épillets mâles sont au nombre de 3 ou 4, très-roux, quelquefois noirâtres, denses, plus gros, et ordinairement moins longs que les épillets femelles, dont les inférieurs sont pédunculés. Les capsules sont brunes et très-pointues.

Cette plante est commune sur le bord des fossés aquatiques.

CAREX

CAREX verna. Flore française, tome II.-185.

Carex acuta. LIN. Syst. plant. t. IV.-113.

Cyperoides nigro-luteum vernum, majus (et minus). TOURNEF.

Franç. Caret printanier.

Sa tige est beaucoup moins élevée que celle de la précédente, et ses feuilles sont plus courtes et plus étroites; les épillets mâles sont moins nombreux et moins denses: ils sont imbriqués d'écaillés noires, un peu obtuses; mais les filets des étamines de couleur jaune, forment, par leur saillie, un mélange de jaune et de noir qui distingue fortement cette espèce.

Cette plante est commune, au printemps, dans les prés humides.

CAREX hirta. LIN. Syst. plant. tome IV.-115.

Cyperoides polystachion lanuginosum.

MORRIS. Hist. III.-243. s. 8. t. 12.

f. 10. TOURNEF. Inst. 529.

Franç. Caret velu.

Sa tige est haute d'un pied, menue, foible, et garnie de quelques feuilles dont la gaine est velue; ses épillets mâles sont très-grêles, au nombre de 2 ou 3, peu écartés, et d'une couleur pâle ou un peu roussâtre; les épillets femelles, aussi au nombre de 2 ou 3, sont très-écartés les uns des autres, placés dans les aisselles des feuilles supérieures, à peine pédunculées, et sont composés de capsules blanchâtres, velues, renflées et coniques.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux et humides.

Tome II.

X

T É T R A N D R I E .

432. LITTORELLA lacustris. LIN. Syst. plantar. tome IV.-124.
 Plantago palustris gramineo folio, monanthos Parisiensis. TOURNEF. 128.
 Plantago scapo uniflora. DALIB. Par. 50.
 HALL. Helv. n°. 655.
 Franç. Littorelle des étangs.

Ses feuilles sont radicales, nombreuses, longues, étroites et très-aiguës ; sa racine produit plusieurs tiges ou hampes hautes d'un à deux pouces, et uniflores : quelques-unes de ces tiges portent des fleurs femelles composées d'une petite corolle fendue en quatre, et d'un ovaire chargé d'un style assez long ; les autres portent des fleurs mâles composées d'un calice et d'une corolle à 4 divisions, et de 4 étamines fort longues. La semence est un noyau uniloculaire.

Cette plante croît sur le bord des étangs marécageux ; je l'ai observée sur les landes du côté d'Anvers et de Lierre, ainsi que dans le pays de Termonde sur le territoire du village de Berlaer, etc.

433. BETULA. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome I.-489. Flore franç. tome II.-203.
 Franç. Bouleau.

Les fleurs de Bouleau sont petites, et disposées sur des chatons écailleux, les chatons des fleurs mâles sont cylindriques, et leurs écailles triflores ; ils sont longs, pendans et grêles ; ils naissent

en automne, subsistent pendant l'hiver, et s'ouvrent au printemps pour féconder les fleurs femelles, qui alors se développent ; ces dernières sont plus grosses et plus courtes. Les semences sont ailées ou anguleuses.

- BETULA alba. LIN. Syst. plant. tome IV.-125. (1).
 Betula. DODON. BAUH. Pin. 427.
 Franç. Bouleau blanc.
 Flam. Berken-Boom.

Cet arbre est droit, et s'élève assez haut ; son écorce est très-blanche ; ses feuilles sont ovales, un peu triangulaires, pointues et finement dentées : elles sont glabres des deux côtés, mais pubescentes dans leur jeunesse, et suspendues à de longs péduncules. Les chatons mâles sont longs, grêles et pendans, et les chatons femelles sont plus gros et plus courts ; les semences sont ailées.

Cet arbre est commun dans les bois.

Les feuilles du Bouleau passent pour des médicamens apéritifs, détersifs et cosmétiques, c'est-à-dire, propres à dégraisser la peau. L'eau qui sort du tronc, par une incision qu'on y a faite dans le premier printemps, a plus de vertu. Cette liqueur, dont quelques habitans font une boisson agréable, se conserve près d'un an ; on peut faire également du sucre avec la même liqueur épaissie. On appelle bierre de Bouleau, une liqueur très-

(1) On peut voir, pour les différentes espèces de Bouleaux étrangers que quelques curieux cultivent, le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e. édit. t. I. p. 177 et suiv.

bonne pour chasser les graviers des reins et pour la pierre; elle se fait avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir les jeunes branches de cet arbre concassées. Enfin, on tire des feuilles du Bouleau une teinture jaune, mais foible.

BETULA *Alnus*. LIN. Syst. plant. tome IV. - 127.

Alnus rotundifolia, glutinosa, viridis.
BAUH. Pin. 428.

Franç. Bouleau vergne; Aune.

Flam. Alzen-Boom. MILLER. Dictionn.
éd. holl.

Cet arbre s'élève beaucoup moins que le précédent, et forme une large tête; son écorce est d'un gris-brun en dehors, et jaunâtre en dedans. Ses feuilles sont presque rondes, glabres et glutineuses; les chatons sont portés sur des péduncules rameux, et ses semences sont anguleuses.

Il croît dans les lieux humides.

Les feuilles d'Aune étant échauffées par le soleil ou dans le four, s'étendent sous les malades et même par-dessus eux, pour leur procurer des sueurs abondantes: elles forment une espèce de bain sec très-estimé contre la paralysie, le tremblement, les douleurs rhumatismales et celles de la goutte; mais d'habiles gens doutent de ces propriétés.

Les fruits de cet arbre, infusés avec du vitriol, forment de l'encre; l'écorce donne une couleur rousse, qui devient noire, en y ajoutant du vieux fer rouillé. Cette teinture sert pour les cuirs, les draps et les chapeaux. On dit que les couteliers l'emploient aussi pour teindre en noir la corne et l'os.

434. BUXUS *sempervirens*. LIN. Syst. plantar.

t. IV. - 128. MILLER. Diction. t. II. - 59.

Buxus arborescens. TOURNEF. 578.

Franç. Buis.

Flam. Boks-boom; Palm.

Cet arbrisseau s'élève quelquefois jusqu'à 15 pieds; son tronc est tortueux et rameux, son écorce grisâtre ou brune, et le bois jaune. Les feuilles sont simples, très-entières, ovales, lisses, dures et luisantes. Les fleurs mâles sont ramassées avec les fleurs femelles, en petites têtes presque sessiles, placées dans les aisselles et au sommet des rameaux. La capsule est triloculaire, contenant 2 semences.

Cet arbrisseau se cultive dans les jardins et les haies; il est originaire des provinces méridionales de l'Europe. Nos amateurs en cultivent quelques variétés dans les parterres.

Le bois de Buis, quoique rarement employé, passe cependant pour un bon médicament diaphorétique. Ce bois, rapé ou découpé en petits morceaux, peut être substitué au gayac et au sassafras, pour la vérole, le vieux rhumatisme, la goutte et l'hydropisie. L'huile fétide qu'on tire du Buis, est, dit-on, propre pour l'épilepsie et pour le mal de dents. Enfin, les ébénistes font un grand usage du bois de Buis, tant à cause de sa dureté que pour sa beauté.

435. *URTICA*. LIN. Syst. plant. MILLER, Dict. tome VIII.-196. Flore franç. t. II.-193.
Frang. Ortie.
Flam. Brandende Netels.

Les fleurs des Orties sont petites, verdâtres et unisexuelles. Les fleurs mâles sont séparées des fleurs femelles sur le même individu, ou sur des individus différens; elles ont une corolle de 4 pièces, et ordinairement 4 étamines: la corolle des fleurs femelles est bivalve, et le stigmate de l'ovaire est plumeux.

- URTICA pilulifera*. LIN. Syst. plant. t. IV.-128.
Urtica urens pilulas ferens. BAUH. Pin. 232.
Urtica romana. LOB. Ic. 522.
Frang. Ortie pilulifère; Ortie romaine.

Sa tige est haute de 2 ou 3 pieds, ronde, foible et branchue; ses fleurs sont axillaires, disposées en petites têtes globuleuses portées sur des péduncules longs de 5 à 6 lignes. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues et dentées; elles sont, ainsi que la tige et les bouquets de fleurs, hérissées de poils blancs écartés qui excitent, lorsqu'on les touche, des démangeaisons très-cuisantes.

Cette plante est originaire des provinces méridionales de l'Europe; on la cultive communément dans les jardins de ces pays.

- URTICA dioica*. LIN. Syst. plant. tome IV.-130.
Urtica urens maxima. BAUH. Pin. 232.
Urtica urens altera. DOD. Pempt. 151.
Frang. Ortie dioïque; grande Ortie.

Ses tiges sont hautes depuis 2 jusqu'à 3 pieds,

quarrées et rameuses; ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, pointues et dentées en scie. Les sexes, dans cette espèce, sont séparés sur des pieds différens; de sorte que chaque individu ne porte que des fleurs mâles ou des fleurs toutes femelles: elles forment des grappes linéaires, un peu pendantes, et souvent géminées dans chaque aisselle.

Cette plante croît dans les jardins et sur le bord des haies et des champs; elle est très-chargée de poils cuisans.

- URTICA minor*. Flore française, t. II.-194.
Urtica urens. LIN. Syst. pl. t. IV.-130.
Urtica urens minima. DOD. Pempt. 232.
Frang. Ortie mineure; Ortie-grièche.

Cette espèce s'élève moins que la précédente. Ses feuilles sont ovales, presque arrondies, fortement dentées, et sont rarement terminées en pointe; les fleurs forment des grappes denses et presque sessiles, et les sexes sont séparés sur le même individu.

Cette plante est très-commune dans les lieux cultivés, les cours et les villages.

La grande et la petite espèce d'Ortie sont employées en médecine comme des remèdes astringens et détersifs; on les compte aussi parmi les rafraîchissans et les béchiques. Par ces propriétés, on en fait usage pour le vomissement, le pissement de sang et les autres hémorrhagies. On étoit autrefois en usage, dans quelques pays, de prendre les feuilles d'Ortie infusées dans de l'eau bouillante, comme du thé, pour purifier le sang; et ceux qui sont sujets au rhumatisme et à la goutte, s'en trouvent bien.

Les Orties s'emploient aussi pour l'extérieur : on prépare avec les feuilles et les racines cuites et réduites en bouillie, des cataplasmes résolutifs et digestifs, pour appliquer sur les tumeurs froides et sur les loupes commençantes. En Suède et dans quelques autres pays, on cultive les Orties pour engraisser le bétail et pour le préserver de maladie. Enfin, la racine de la grande espèce donne une couleur jaune.

436. MORUS. LIN. Syst. pl. MILLER. Dictionn. tome V.-143. Flore française, t. II.-205.

Franç. Mûrier.

Flam. Moerbesie-boom.

Les Mûriers sont des arbres étrangers, que la culture a presque naturalisés dans plusieurs provinces de l'Europe. Les fleurs mâles sont séparées des femelles sur le même pied, ou sur des pieds différens; elles sont toutes disposées sur un chaton ou un axe commun, en manière d'épi : chaque fleur femelle se change en un petit grain succulent, et tous les grains du même chaton se trouvant très-ramassés, forment une baie ovale composée et commune.

MORUS nigra. LIN. Syst. plant. tome IV.-134.

Morus fructu nigro. BAUH. Pin. 459.

TOURNEF. Inst. 589.

Franç. Mûrier noir.

Cet arbre ne s'élève qu'à une moyenne hauteur; son tronc est fort gros, son écorce est rude et épaisse, et ses branches, longues et très-ouvertes, sont entrelacées et forment une grosse tête. Ses

feuilles sont pétiolées, cordiformes, dentées, pointues, un peu épaisses et rudes au toucher. Ses fruits sont d'un rouge noirâtre.

On cultive communément ce Mûrier dans les jardins.

On fait avec les Mûres noires un sirop qui est très-rafraîchissant, et fort usité pour adoucir les maux de gorge et les âcretés de la poitrine; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. Les fruits, mangés crus dans la saison, étanchent la soif, tempèrent l'âcreté de la bile, et conviennent particulièrement aux jeunes gens et aux tempéramens sanguins. Le suc de Mûres sert aussi à colorier plusieurs liqueurs et à faire quelques confitures (1).

MORUS alba. LIN. Syst. plantar. tome IV.-134.

Morus fructu albo. BAUH. Pin. 459.

Franç. Mûrier blanc.

Cet arbre ne vient pas tout-à-fait aussi gros que le précédent, mais il lui ressemble beaucoup par le port; son écorce est moins épaisse; ses feuilles sont pétiolées, un peu en cœur, dentées, minces et très-lisses: elles sont quelquefois découpées en lobes profonds et irréguliers; et ses fruits sont petits, glabres, blanchâtres, ou légèrement rougeâtres.

Le Mûrier blanc est originaire des provinces méridionales de l'Europe, de la Perse et de la Chine.

(1) Voyez, pour confire les Mûres, soit au sec ou au liquide, le Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 421.

Ceux de nos curieux qui élèvent des vers à soie, le cultivent pour la nourriture de ces insectes. On voit encore plusieurs pieds de cet arbre dans le parc de Tervuuren, du côté de la manufacture à soie.

Remarque. Nos amateurs cultivent le *Morus papyrifera*, LIN., qui fait un bel effet par l'irrégularité dans la découpe de ses feuilles, qui, presque toutes incisées en forme de lobes, sont différentes les unes des autres. Cet arbre est originaire du Japon.

P E N T A N D R I E.

437. AMARANTHUS. LIN. Syst. pl. t. IV.-142.

MILLER. Dict. tome I. 124. Flore française, tome II. 192.

Franç. Amarante.

Flam. Fluweel-Bloem.

Les fleurs des Amaranthes sont fort petites, nombreuses, et disposées en grappes terminales, ou ramassées en bouquets axillaires. Les étamines, dans les fleurs mâles, sont au nombre de 3 ou de 5; et les capsules dans les fleurs femelles sont petites, colorées et monospermes.

AMARANTHUS Blitum. LIN. Syst. plant. t. IV.-145.

Amaranthus sylvestris et *vulgaris*. TOURNEF. Paris. 2. p. 248.

Blitum rubrum majus (et *minus*). BAUH. Pin. 118.

Franç. Amarante-Blette.

Sa tige s'élève un peu au-delà d'un pied, mais

elle se divise dès sa base, en rameaux très-étalés et presque couchés; ses feuilles sont ovales, un peu obtuses, et d'un vert blanchâtre avec quelques nervures en dessous. Les fleurs sont latérales et axillaires.

On trouve cette plante au bas des murs, dans les rues des villages et des petites villes.

AMARANTHUS spicatus. Flore franç. t. II.-192.

Amaranthus viridis. LIN. Syst. pl. t. IV.-145.

Blitum album, *minus*. BAUH. Pin. 118.

Franç. Amarante à épi.

Sa tige est droite, peu branchue, striée, rougeâtre, et haute de 2 à 3 pieds; ses feuilles sont ovales, oblongues, rougeâtres en leurs bords, et nerveuses en dessous. Ses fleurs sont terminales, et forment des épis denses, blancs ou un peu verdâtres. Quelques-uns regardent cette plante comme une variété de la précédente, mais elle en diffère trop pour ne point l'en séparer. On la trouve dans les champs, mais toujours dans le voisinage des lieux habités; on la cultive dans les jardins. Ses feuilles passent pour un aliment chez quelques personnes du petit peuple.

AMARANTHUS caudatus. LIN. Syst. pl. t. IV.-148.

Amaranthus maximus. BAUH. Pin. 120.

Blitum majus peruvianum. CLUS. Hist. II. p. 81.

Franç. Amarante en queue; Discipline des religieuses.

Sa tige est droite, branchue, rougeâtre, et

332 MONŒCIE. PENTANDRIE.

garnie de feuilles ovales ; l'épi est terminal , serré , très-long , rouge et pendant.

On cultive communément cette plante dans les parterres ; elle est originaire du Pérou et de Perse.

AMARANTHUS tricolor. LIN. Syst. plant. t. IV. - 143.

LOBEL. Icon. 252.

Amaranthus folio variegato. BAUH. Pin.

121.

Frang. Amaranthe variée ; Tricolor des jardins.

Sa tige est droite , et s'élève jusqu'à 2 pieds ; ses feuilles sont lancéolées , ovales , et de plusieurs couleurs ; les fleurs sont axillaires , glomérulées et verdâtres.

Cette plante est originaire des Indes ; on la cultive dans les jardins et parterres.

438. XANTHIUM vulgare. Flore française , tome II. - 56.

Xanthium strumarium. LIN. Syst. plant. tome IV. - 137.

Lappa minor , sive Xanthium Dioscoridis. BAUH. Pin. 198.

Frang. Glouteron ; petite Bardane.

Sa tige est haute de 2 pieds , anguleuse et branchue ; ses feuilles sont pétiolées , cordiformes , ob rondes , dentées dans leur contour , et formant 3 angles ou 3 lobes vers leur sommet. Les fleurs sont de deux sortes sur le même pied ; les unes , mâles , sont composées de fleurons rassemblés sur un réceptacle commun , et axillaires ; et les autres , femelles , disposées deux par deux , et placées au-dessous des mâles. Les fruits sont des capsules ou des

MONŒCIE. POLYANDRIE. 333

espèces de baies sèches , couvertes de pointes dures et crochues.

On voit souvent cette plante chez nous dans les jardins et parterres : elle croît naturellement en France.

439. AMBROSIA maritima. LIN. Syst. plantar. tome IV. - 139.

Ambrosia. DODON. Pempt. 35.

Frang. Ambrosie.

Sa tige est haute de 2 à 3 pieds , droite , très-branchue et couverte de poils ; ses feuilles sont bipinnées ; très-molles et pubescentes. Les fleurs mâles sont disposées en épi , et ramassées sur un réceptacle commun , et leur calice commun est monophylle ; la corolle est infundibuliforme et divisée en son limbe en 5 parties : les fleurs femelles , au-dessous des mâles , ont un calice monophylle à 5 divisions ; leur fruit est sec et couronné par 5 dents aiguës : ce fruit est monosperme.

On cultive communément cette plante dans nos parterres ; elle est originaire de Toscane.

POLYANDRIE.

440. CERATOPHYLLUM. LIN. Syst. plantar. Flore française , tome II. - 196.

Frang. Cornifle.

Les Cornifles ont les fleurs disposées dans les aisselles des feuilles ; les corolles sont petites et divisées en 8 ou 10 segmens ; les fleurs mâles ont 15 ou 20 étamines , et les fleurs femelles contiennent un seul ovaire. Le fruit est une capsule ovale , uniloculaire et monosperme.

CERATOPHYLLUM asperum. Flore franç. t. II.-196.
Ceratophyllum demersum. LIN. Syst. pl.
 t. IV.-153.

Hydroceratophyllum folio aspero, qua-
 tuor cornibus armato. VAILL. Act.
 1719. p. 21. t. II. f. 1.
 Franç. Cornifle âpre.

Sa tige est longue, très-rameuse, et garnie dans toute sa longueur par les verticilles des feuilles, qui sont très-rapprochées, sur-tout aux extrémités des rameaux, où ils forment des paquets denses d'un vert foncé. Ces feuilles sont nombreuses à chaque verticille; et leurs folioles très-étroites sont garnies de petites dents spinuliformes, qui les rendent rudes au toucher.

On trouve cette plante dans les étangs, les rivières et les fossés, sous les eaux.

CERATOPHYLLUM læve. Flore franç. t. II.-197.

Ceratophyllum submersum. LIN. Syst. pl.
 tome IV.-153.

Hydroceratophyllum folio lævi, octo
 cornibus armato. VAILL. Act. 1719.
 p. 21. tome II. f. 2.
 Franç. Cornifle douce.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente; mais ses feuilles sont moins rudes et plus fortement divisées, et les capsules ne sont point armées de pointes.

On la trouve dans les mêmes lieux.

441. *MYRIOPHYLLUM*. LIN. Syst. plant. Flore
 française, tome II.-195.
 Franç. Volant-d'eau.

Les Volans-d'eau ont leur corolle composée de 4 feuilles inégales et verdâtres ou blanchâtres, de 8 étamines dans les fleurs mâles, et de 4 ovaires dans les fleurs femelles, sans styles; les semences sont au nombre de 4.

MYRIOPHYLLUM spicatum. LIN. Syst. plantar.
 tome IV.-154.

Potamogeton foliis pennatis. TOURNEF.
 133.

Millefolium aquaticum, pennatum, spica-
 tum. BAUH. Pin 141.

Franç. Volant-d'eau à épi.

Ses tiges sont rameuses, longues, foibles et flottantes dans l'eau; les feuilles sont verticillées au nombre de 5 à chaque nœud, et elles sont ailées en manière de plume. Les verticilles des feuilles finissent subitement dans l'endroit où commence l'épi des fleurs qui est tout-à-fait nu, long de 2 ou 3 pouces, et presque linéaire.

Cette plante croît dans les eaux tranquilles.

MYRIOPHYLLUM verticillatum. LIN. Syst. plantar.
 tome IV.-154.

Potamogeton flosculus, ad foliorum no-
 dos. TOURNEF. 233.

Pentapteris floribus alaribus. HALL. Helv.
 n°. 992.

Franç. Volant-d'eau verticillé.

Les fleurs, dans celle-ci, quoique en épi comme

la précédente, sont garnies à chaque verticille de quelques petites feuilles aussi verticillées, qui diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet. Cette espèce porte quelquefois des fleurs hermaphrodites; elle se trouve dans les étangs et les fossés aquatiques.

442. SAGITTARIA aquatica. Flore française, tome II.-197.
 Sagittaria sagittifolia. LIN. Syst. plantar. tome IV.-155.
 Ranunculus palustris, folio sagittato maximo. TOURNEF. 292.
 β. Ranunculus palustris, folio sagittato angustiore. *Ibid.*
Franç. Fléchière aquatique; Flèche d'eau.
Flam. Serpents-Tonge.

La tige de cette plante est droite, nue, et s'élève de 6 à 8 pouces de la superficie de l'eau. Ses fleurs sont pédunculées et verticillées 3 à 3 par étage. Les fleurs femelles occupent des verticilles placés plus bas que ceux des fleurs mâles. A la base de chaque verticille, on trouve une collerette composée de 3 écailles ovales et membraneuses. La corolle des fleurs est composée de 3 pétales blancs, arrondis, et d'un calice de 3 pièces; les fleurs mâles ont une vingtaine d'étamines; les feuilles sont pétiolées, glabres, nerveuses, et en fer de flèche. Elles sont larges et un peu obtuses; mais celles de la variété β sont plus étroites et pointues.

On trouve cette plante fort communément dans les étangs, les fossés, et sur le bord des rivières.

443.

443. POTERIUM sanguisorba. LIN. Syst. plant. t. IV.-158. MILLER, Dict. t. VI.-103.
 Pimpinella sanguisorba, minor hirsuta (et lævis). BAUH. Pin. 160. TOURN. Inst. 157.
Franç. Pimprenelle des jardins.
Flam. Bevernelle.

Ses tiges sont un peu anguleuses, plus ou moins velues, légèrement rameuses, et ne s'élèvent que jusqu'à un pied et demi ou environ; ses feuilles sont composées de 11 à 15 folioles assez petites, presque toutes égales, ovales, et garnies de dentelures profondes. Ses fleurs sont terminales et disposées en tête ovale, ou quelquefois entièrement arrondies: les unes sont femelles, et n'ont que deux styles plumeux et rougeâtres; ce sont les supérieures: d'autres sont mâles, et ont 30 à 40 étamines fort longues, d'autres enfin sont hermaphrodites.

On trouve cette plante dans les prés secs et montagneux.

On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les décoctions et les bouillons apéritifs; des personnes la prennent infusée comme du thé; elle a aussi la propriété d'être vulnérable-astringente. En France, elle entre comme assaisonnement dans les salades.

444. QUERCUS. LIN. Syst. plant. tome IV.-163.
 MILLER, Diction. t. VI.-192.
Franç. Chêne.
Flam. Eiken-Boom.

Les fleurs mâles du Chêne sont disposées sur des
 Tome II. Y

chatons lâches qui ne sont que des espèces de filets, et sont composées de 5 à 10 étamines placées dans une petite corolle plurifide : les fleurs femelles sont formées par un pistil qui se divise en 2 à 5 styles recourbés ; leur corolle, à peine visible d'abord, grandit par la suite, subsiste, et forme une petite coupe qui enveloppe la base d'un fruit, de forme ovale, qu'on nomme *gland*.

QUERCUS robur. LIN. Syst. plant. tome IV.-163.

Quercus latifolia, mas quæ brevi pediculo est. BAUH. Pin. 420.

β. Quercus cum longo pediculo. *Ibid.*

Frang. Chêne-Roure.

Flam. Eiken-Boom.

Grand arbre rameux, dont le bois est dur, l'écorce du tronc rude et raboteuse, et celle des jeunes branches et des jeunes tiges, lisse et d'un gris verdâtre ; ses feuilles sont pétiolées, larges, oblongues, sinuées et découpées en lobes arrondis ou obtus. Les glands, dans la variété β dont Miller, dans son Dictionnaire des plantes, fait une espèce particulière, sont attachés par de longs péduncules.

Cet arbre est commun dans les forêts.

Toutes les parties du Chêne sont recommandées en médecine ; l'écorce et les feuilles sont des remèdes astringens et propres à arrêter le cours de ventre, les pertes de sang, et les autres évacuations excessives. M. Burtin, dans le Mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, les substitue au *Simarouba*, etc.

Les glands, torrifiés, mis en poudre et pris en infusion, ont, outre le goût de café, la propriété

de désobstruer le foie et de fortifier les nerfs (1). Ces fruits, dans les provinces méridionales, ont un bon goût, et peuvent se manger comme les noisettes ou comme les châtaignes. M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des plantes, dit que dans les années de disette, on peut faire du pain avec les glands : cet auteur ajoute qu'on feroit bien de les faire rôtir avant de les moudre, pour en rendre le pain moins lourd.

L'écorce du Chêne et ses cupules ne contribent pas peu à rendre plus noires les décoctions martiales, ainsi que pour faire de l'encre.

QUERCUS Ilex. LIN. Syst. plantar. t. IV.-160.

Ilex oblongo serrato folio. BAUH. Pin.

424.

Frang. Chêne vert.

Flam. Groene-Eike.

Arbre moyen, dont l'écorce est grisâtre, non crevassée, le bois dur et lourd, et les feuilles ovales-oblongues, blanchâtres, et légèrement cotonneuses en dessous, et plus ou moins dentées en leurs bords. Ces feuilles sont petites, étroites et

(1) On trouve, dans l'Esprit des gazettes, 12 décembre 1790, un extrait de l'ouvrage de M. Maru, médecin allemand, au sujet du gland pris en café, pour remédier à la foiblesse des nerfs et aux obstructions du foie. Pour cet effet, il faut prendre des glands mûrs et sains, enlever les cosses, et les couper en pièces, les sécher à un feu modéré ; on les rôtit ensuite de même que le café ordinaire, mais sans trop les brûler. Il faut en prendre une demi-once matin et soir, pur, ou mêlé avec du café, en y ajoutant du sucre et du lait, si on veut.

presque entières dans une variété, et très-piquantes dans une autre variété.

Comme le Chêne vert se voit assez souvent dans les jardins ou autres lieux cultivés, j'ai cru devoir l'insérer dans cet ouvrage, quoiqu'il soit étranger à ces pays, étant originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Remarque. Nos curieux cultivent les *Quercus echinatus coccifera*, — *suber*, — *serris*, LINNÆI, qui sont des arbres étrangers.

445. JUGLANS Regia. LIN. Syst. pl. t. IV.-164.

Nux Juglans, sive Regia vulgaris.

TOURNEF. Inst. 581.

Franç. Noyer commun.

Flam. Ekelnote-Boom.

Grand arbre avec une large tête; ses feuilles sont ailées avec une impaire, composées de 5 ou 7 folioles ovales et entières. Les fleurs mâles sont ramassées sur des chatons, et composées de 12 à 20 étamines; les fleurs femelles, séparées sur le même individu, sont ordinairement deux ensemble, et produisent des fruits connus sous le nom de *noix*.

Cet arbre, originaire de Perse, croît aisément par-tout. Les feuilles et les fleurs, ou chatons du noyer, sont réputés être des médicamens diaphorétiques, mais on ne les emploie guère à cet usage. Les zestes qui séparent les lobes des amandes des noix, passent pour être un remède anti-septique, et propre à résister à la gangrène; on peut voir à ce sujet ce qu'en dit M. Burtin dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix de l'aca-

démie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, où cet auteur dit avoir vu trois guérisons frappantes de gangrène, attribuées, avec bien de la probabilité, à la vertu de ces zestes pris intérieurement en poudre.

On confit les noix entières très-jeunes, bien entendu avec leur brou; un peu plus avancées, on mange leurs amandes sous le nom de cerneaux; c'est une friandise sur-tout des Parisiens; ils les mangent au dessert. L'huile qu'on fait avec les noix n'est pas désagréable; il y a des pays où on l'emploie dans la cuisine: cette huile a la propriété, étant exprimée avec des pincettes chauffées au feu, de guérir les crevasses des mamelons des femmes en couche.

Le brou qui entoure les noix, donne une teinture brune très-solide, dont les ouvriers en bois se servent pour donner une belle couleur de noyer aux bois blancs; les teinturiers, en y ajoutant de l'écorce et des feuilles de cet arbre, en font cette teinture ferme qu'ils nomment *racine*.

Remarque. Les curieux cultivent quelques espèces de Noyers étrangers.

446. FAGUS. LIN. Syst. pl. t. IV. MILLER. Dict.

tome III.-230. Flore franç. t. II.-211.

Franç. Hêtre.

Les fleurs mâles du Hêtre sont composées d'une corolle (ou calice, selon Linné) quinquefide et campanulée, et de 10 étamines. Les fleurs femelles sont pédunculées et formées d'une corolle à 4 dents, et de 3 styles. Le fruit est une capsule ovale ou obronde, hérissée de pointes molles, et qui s'ouvre en

4 valves ; les semences, au nombre de 2 à 4, sont recouvertes d'une tunique lisse, brune et coriace.

FAGUS sylvatica. LIN. Syst. plant. tome IV.-167.

Fagus. BAUH. Pin. 419. TOURNEF. Inst. 584.

Castanea Fagus. SCOPOL. Carn. edit. 2. n. 1188.

Frang. Hêtre forestier.

Flam. Beuken-Boom.

Arbre élevé, dont le tronc est droit et l'écorce unie, cendrée et blanchâtre ; ses feuilles sont pétiolées, ovales, luisantes, légèrement dentées, et d'un vert pâle. Les chatons des fleurs mâles sont globuleux, et pendent attachés à des péduncules assez longs et velus ; les fleurs femelles ont trois styles, et les semences qu'on nomme *faines* sont triangulaires.

Cet arbre croît dans les forêts.

Les *faines* sont peu recherchées comme nourriture, si ce n'est chez le petit peuple et les enfans ; on prétend qu'étant mangées vertes, elles causent une espèce d'ivresse ; on en tire cependant une huile très propre à l'usage de la cuisine. Les Suédois usent des *faines* en guise de café (1). Les copeaux du bois d'Hêtre sont employés pour éclaircir le vin. Enfin les loirs, les rats des bois, les écureuils, aiment passionnément les *faines*, aussi bien que les grives et autres petits oiseaux.

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz.

FAGUS Castanea. LIN. Syst. plant. t. IV.-166.

Castanea sylvestris, quæ peculiariter Castanea. TOURNEF. 584.

β. Castanea sativa. Ibid. MILLER. Diction. SCOPOL. Carn. edit. 2. n. 1187.

Frang. Hêtre-Châtaignier.

Flam. Castanie-Boom.

Arbre élevé, dont l'écorce est brune, tachetée, et les feuilles longues marquées de nervures latérales et parallèles, et dentées fortement en leurs bords. Les chatons des fleurs mâles sont grêles, très-allongés, et ont une odeur forte ; les pointes qui environnent la capsule du fruit, sont fermes et un peu piquantes.

Le châtaignier, dont la culture se propage, ou pour mieux dire, se renouvelle (1) dans la Belgique, se voit beaucoup dans nos bois-taillis et dans nos vergers : dans ces derniers lieux, on le cultive pour ses fruits, dont il se trouve de très-bons dans plusieurs cantons. La variété β qu'on cultive communément dans les provinces méridionales de l'Europe, pour ses semences qui sont plus grosses, est appelée *marronnier*.

Dans les pays où les marrons sont cultivés abondamment, le peuple en fait un grand usage ;

(1) Je dis se renouvelle, parce qu'on prétend que le Châtaignier fut anciennement fréquent dans toutes les forêts et montagnes de l'Europe. V. le Manuel de l'Herboriste et du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e. édit. t. I.-228, où cet auteur donne un détail très-satisfaisant sur la nécessité de la culture du Châtaignier dans nos provinces.

on en fait du pain, des potages, des compotes, des confitures, du chocolat, etc.

En médecine, les marrons passent pour adoucissans, épaississans, et conviennent particulièrement dans les crachemens de sang et pour les diarrhées, on peut en tirer des émulsions comme des 4 semences froides.

Remarque. On cultive dans les parterres quelques variétés du châtaignier, sur-tout celui à feuilles panachées.

447. *CARPINUS* sepium. Flore franç. t. II.-212.
Carpinus betulus. LIN. Syst. plantar.
 tome IV.-168.
Carpinus. DODON. Pempt. 841. TOURN.
 Inst. 581.
Franç. Charme des haies.
Flam. Wiel-Boom.

Arbre médiocre, dont l'écorce est unie, grisâtre et tachée de blanc; ses feuilles sont pétiolées, ovales, glabres, nerveuses, ridées et dentées: les anthères des étamines, qui sont au nombre de 10, sont terminées chacune par un poil. Les chatons des fleurs femelles sont lâches et composés d'écaillés planes et coriaces, trifides, à la base desquelles on trouve une petite noix oblongue, striée, ombiliquée et monosperme.

Cet arbre croît dans les bois-taillis; on en forme des haies que l'on taille avec soin pour orner les promenades. J'ai remarqué que les pédicules de ses feuilles avoient, en les mâchant, un goût piquant et aromatique qui approche de la noix muscade. Les teinturiers, dans quelques provinces de la Suède,

comme en Scanie, tirent, de l'écorce de cet arbre, une teinture jaune.

448. *CORYLUS* Avellana. LIN. Syst. plantar.
 tome IV.-169.
Corylus sylvestris. BAUH. Pin. 418.
 TOURNEF. Inst. 581.
 β. *Corylus sativa*, fructu albo, minore sive
 vulgaris. BAUH. Pin. et TOURN. Inst.
 Avellana nux sylvestris. FUSCH. Hist. 398.
Franç. Coudrier-Noisetier.
Flam. Hazenoten-Boom.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, rameuses, et les jeunes pousses chargées de duvet; ses feuilles sont pétiolées, arrondies, nerveuses, assez grandes, et légèrement velues en dessous. Les fleurs mâles sont disposées sur des chatons grêles, cylindriques et pendans; elles paroissent long-temps avant les feuilles. Le fruit est une amande renfermée dans une noix lisse, de forme ovale, fixée dans une enveloppe mince et déchirée en ses bords, mais charnue à sa base.

Cet arbrisseau est commun dans les bois-taillis.

On mange les amandes de Coudrier; c'est un fruit qui plaît à bien des personnes. Les *Avelines* sont plus agréables, mais nous les devons à la culture. Les confiseurs les couvrent ordinairement de sucre.

449. PLATANUS orientalis. LIN. Syst. plant.
tome IV.-170. MILLER. Dictionn.
tome VI.-41.

Platanus orientalis aceris folio. TOURN.
Frang. Platane oriental; Plane.
Flam. Plataan-boom.

Arbre très-élevé, dont l'écorce est lisse et les rameaux régulièrement disposés; ses feuilles sont palmées, lisses, coriaces, pétiolées, et accompagnées à la base d'une bractée annulaire. Les fleurs mâles sont formées par des petits tuyaux frangés, qui donnent naissance à des étamines assez longues, qui forment tous ensemble une boule ou un globe; les fleurs femelles sont en forme de tuyaux qui contiennent un pistil, dont la base devient une semence qui est comme enchâssée dans la houe de poils. Ces semences sont attachées à un noyau rond et dur; elles forment, par leur assemblage, des boules colorées, disposées en grappes, pendantes, qui restent suspendues aux arbres pendant toute l'année.

Cet arbre est beaucoup cultivé par nos amateurs. On en voit beaucoup de jeunes pieds dans le parc de Bruxelles, et on le trouve le long des avenues et des grands chemins: la chaussée d'Alost en est bordée, depuis le faubourg de la rue de Gand jusqu'à l'auberge dite le Corps-de-juppe.

PLATANUS occidentalis. LIN. Syst. pl. t. IV.-170.
Platanus occidentalis sive Virginienensis.
PARK. Theat.
Frang. Platane occidental.

Cet arbre diffère peu du précédent; mais ses

feuilles sont plus profondément découpées en lobes. Il est originaire de l'Amérique septentrionale (1).

M O N A D E L P H I E.

450. PINUS. LIN. Syst. pl. t. IV.-172. MILLER.
Diction. tome V.-569.

Frang. Pin.

Les Pins sont des arbres résineux et qui sont toujours verts. Les fleurs mâles forment des petites grappes écailleuses et terminales, et les fleurs femelles, placées plus bas, sont ramassées autour d'un chaton imbriqué d'écailles ligneuses et serrées. Ce chaton porte le nom de *cône*; ses écailles sont biflores, et ses fruits sont chargés d'une aile obtuse ou tronquée.

Du nombre de ces arbres conifères, je n'en décrirai que trois espèces, comme les plus communes, quoique les curieux en cultivent plusieurs autres, qu'on trouve très-bien décrites dans le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e. édition.

(1) *V.* pour les variétés, la culture et les propriétés des Platanes, le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e. édit. t. II.-236.

PINUS sylvestris. LIN. Syst. plant. tome IV.-172.

Pinus sylvestris vulgaris Genevensis.

TOURNEF. 586.

Franç. Pin sauvage.

Flam. Maast-boom.

Son tronc est peu élevé, et rarement simple et droit; ses feuilles sont étroites, courtes, glabres, pointues, presque piquantes, et géminées dans une même gaine. Ses cônes sont petits, nombreux et pointus; leur pointe est ordinairement tournée en bas.

On voit des bois presque entiers de ce Pin, cultivés dans ces pays.

Dans le Nord, dit-on (1), les enfans mangent la seconde écorce de cet arbre. Les Dalécariens en font du pain; ils tirent aussi de l'eau-de-vie des jeunes pousses de ce Pin.

PINUS larix. LIN. Syst. plant. tome IV.-175.

Larix folio deciduo conifera. BAUH. Hist. I. p. 265. TOURNEF. Inst. 586.

Franç. Pin Méléze.

Flam. Lorken-boom.

Cet arbre est droit, et s'élève plus que le précédent; l'écorce de son tronc est lisse et de couleur brune, mais celle des branches est raboteuse. Ses feuilles sont longues, molles, d'un vert tendre, caduques, et ramassées par faisceaux: les cônes sont petits, courts et ovales.

(1) Manuel alimentaire des plantes, page 509.

Cet arbre, originaire des provinces méridionales de l'Europe, est cultivé, par les amateurs, dans les bosquets; on le voit beaucoup dans le parc de Bruxelles.

La Méléze donne une térébenthine très-estimée; on la substitue à celle de Venise, pour l'usage de la médecine (1).

PINUS Abies. LIN. Syst. plant. tome IV.-177.

Abies tenuiore folio, fructu deorsum inflexo. TOURNEF. 585.

Abies rubra. TRAG. 1117.

Franç. Pin-Sapin; Pesse.

Flam. Sperre-boom; Rooden Denne-boom.

Cet arbre s'élève à plus de 120 pieds de hauteur; son tronc est nu, et se termine par une belle tête pyramidale, formée par ses rameaux très-ouverts et même un peu pendans. Ses feuilles sont solitaires, et point engainées comme celles des espèces précédentes; elles sont courtes, pointues, en aigle, et obtusément quadrangulaires; la pointe des cônes regarde en bas.

On voit beaucoup cet arbre dans ces pays, planté en bordure autour des enclos et des châteaux.

On tire du Pin-Pesse, ainsi que du Sapin ordinaire, beaucoup d'avantage; en médecine, la décoction des jeunes branches ou sommités, est utile dans le scorbut, et c'est un remède en vogue

(1) V. le Dictionnaire d'agriculture, et le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e édit.

aujourd'hui. M. Burtin, dans son Mémoire académique cité plusieurs fois dans cet ouvrage, remplace par substitution cet arbre, ainsi que le Pin sauvage, au bois du Sapin du Nord; la résine des nôtres, à la térébenthine commune, à celle de Venise, au baume de Copahu. M. le baron de Poeterlé, dans son Manuel du Forestier Belgique, dit qu'on peut, suivant M. Duhamel, faire une bière fort en usage au Canada, avec notre Pin-Pesse (1). Enfin, le noir de fumée qui sert aux teinturiers et à plusieurs autres ouvriers, est la terre morte de la poix qui reste après la distillation qu'on fait pour en tirer l'esprit, et en même temps les immondices qui sont dans les sacs qui ont servi à la filtrer sous la presse.

451. *THUYA orientalis*. LIN. Syst. pl. t. IV.-178.
Thuya Theophrasti. BAUH. Pin. 488.
 Arbor vitæ. CLUS. Hist. p. 36. DODON.
 Pempt. 630.
 Franç. Arbre-de-vie.
 Flam. Boom des Levens.

Arbre assez élevé, dont le tronc est nu et l'écorce brune; sa tête est terminée en cône, formée par les rameaux redressés. Ses feuilles sont très-petites, serrées et imbriquées les unes sur les autres; ses cônes sont hérissés et verdâtres.

Cet arbre est originaire de la Chine. On cultive aussi le *Thuya occidentalis*, LIN. Celui-ci est moins élevé, ses rameaux sont plus ouverts et plus

(1) M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des plantes, page 613, donne la manière de faire cette boisson.

lâches; ses cônes sont lisses. Il nous vient de Sibérie et du Canada.

452. *CUPRESSUS sempervirens*. LIN. Syst. tome IV.-179.
Cupressus ramosa extrâ se spargens, seu mas. TOURNEF. Inst. 587.
 Franç. Cyprès toujours vert.
 Flam. Cypresse-boom.

Cet arbre est peu élevé; ses rameaux sont serrés et ramassés vers le tronc; ses feuilles sont imbriquées, oblongues et un peu charnues; son bois est dur, jaunâtre et odorant. Le fruit est anguleux.

Le Cyprès se cultive dans les jardins; il est originaire de Crète.

On emploie en médecine les fruits, appelés noix de Cyprès. Ces noix sont fort astringentes, mises en poudre; on les dit aussi fébrifuges.

453. *RICINUS communis*. LIN. Syst. pl. t. IV.-194.
Ricinus vulgaris. BAUH. Pin. 439.
Ricinus gallis, Palma Christi. LOB. Hist. 392.
 Franç. Ricin commun; Palme-de-Christ.
 Flam. Wonderboom; Kruis-boom.

Sa tige est haute de 3 à 4 pieds, rougeâtre, et couverte d'une poussière bleuâtre; ses feuilles sont amples, pétiolées, peltées, palmées et dentées. Les fleurs sont disposées en épi axillaire, et composées de fleurs mâles et de fleurs femelles: les fruits sont des capsules à trois loges, contenant chacune une semence. On observe des glandes sur les pétioles des feuilles.

Cette plante devient commune dans les jardins, par culture ; elle est originaire des Indes.

Les semences ou graines du Ricin sont mises au nombre des médicamens purgatifs ; mais à raison de leur violence, on les emploie rarement (1). L'huile faite par expression du *Palma Christi*, est quelquefois employée en topique pour les enfans, comme anti-vermineux ; on frotte la région de l'estomac et le bas-ventre, et on en fait entrer quelques gouttes dans les lavemens.

SYNGÉNÉSIE.

454. MOMORDICA aspera. Flore française, tome II. - 191.

Momordica elaterium. LIN. Syst. plant. t. IV. - 200.

Cucumis sylvestris asinus dictus. BAUH. Pin. 314.

Franç. Momordique piquante ; Concombre sauvage.

Flam. Wilde Komkommers.

Ses tiges sont couchées sur la terre, rampantes, très-branchues, sans vrilles, épaisses, et très-

(1) V. le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie de Bruxelles. Voyez aussi la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, couronnée en 1773, page 11, où cet auteur dit que les semences du *Palma Christi*, opèrent de la même façon que les graines du *Tithymalus catapucia*.

chargées

chargées d'aspérités qui les rendent rudes et piquantes au toucher. Les feuilles sont pétiolées, cordiformes, oreillées à leur base, épaisses, et leur pétiole sur-tout est très-hérissé de poils piquans. La fleur est jaune, assez petite, et le fruit, à peine de la grosseur du pouce, et d'une forme ovale-oblongue, est remarquable par la manière dont il lance au loin ses semences, dans sa maturité.

Cette plante se cultive communément dans les jardins des particuliers ; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

Son suc épaissi se nomme *elaterium* ; il est purgatif, hydragogue et emménagogue.

455. CUCUMIS. LIN. Syst. plant. t. IV. - 204.

Franç. Concombre.

Flam. Komkommers.

Les fleurs de Concombre sont composées d'un calice à 5 dents, d'une corolle divisée en 5 parties. La fleur mâle a 3 filamens staminifères, et la fleur femelle contient un pistil trifide. Le fruit est charnu et très-gros, et les semences sont amincies en leurs bords.

CUCUMIS sativus. LIN. Syst. plant. tome IV. - 206.

Cucumis sativus vulgaris. BAUH. Pin. 310.

Franç. Concombre commun.

Sa tige est épaisse, couchée, et garnie de vrilles ; ses feuilles sont palmées et découpées à angles droits. Les fleurs sont jaunes, et le fruit est une pomme de forme ovale-oblongue, un peu

Tome II.

Z

rude, inégale à sa superficie, et chargée de quelques sillons assez profonds.

On cultive cette plante dans les jardins, pour l'usage de la cuisine.

On mange le Concombre cru ou cuit de différentes façons; c'est un fruit rafraîchissant, mais qui, préparé cru, ne convient pas à tous les estomacs. La semence est une des quatre majeures et des plus rafraîchissantes. On confit les Concombres quand ils sont petits, avec du vinaigre, du sel, du poivre et de la semence d'anet, c'est ce qu'on nomme *cornichons*.

CUCUMIS Melo. LIN. Syst. plant. tome IV.-205.

Melo vulgaris. BAUH. Pin. 310.

Franç. Concombre-Melon.

Flam. Meloen.

Sa tige est pareillement vrillée, couchée et presque rampante; ses feuilles sont lobées et à découpures arrondies; la pomme est fort épaisse et charnue, lisse ou réticulée à la superficie.

Les melons se mangent crus quand ils sont à leur point de maturité; c'est un manger agréable, rafraîchissant et facile à digérer quand on en mange modérément. La semence de melon entre dans la composition de l'orgeat.

456. CUCURBITA. LIN. Syst. pl. MILLER, Dict.

tome II.-647.

Franç. Calebasse.

Les Calebasses ne diffèrent essentiellement des concombres que par leurs semences qui ont un rebord épais.

CUCURBITA lagenaria. LIN. Syst. plant. t. IV.-202.

Cucurbita oblonga, flore albo, folio molli. BAUH. Pin. 313.

Franç. Calebasse en forme de bouteille; Courge.

Flam. Kawoerden.

Sa tige est épaisse, grimpante, et garnie de vrilles; ses feuilles sont cordiformes, cotonneuses, et garnies de deux glandes à leur base. Son fruit est peu charnu, ligneux, et de la figure d'une poire ou d'une bouteille.

Cette plante se cultive communément dans les jardins: elle est originaire de l'Amérique.

La chair de son fruit est rafraîchissant, mais assez insipide dans plusieurs provinces; on la mange cuite dans quelques cantons, avec le bouillon de la soupe; on en fait aussi une confiture.

CUCURBITA Citrullus. LIN. Syst. plant. t. IV.-204.

Anguria Citrillus dicta. BAUH. Pin. 312.

Franç. Calebasse-Citrouille.

Flam. Watermeloen; Citrullen.

Sa tige est épaisse et rampante; ses feuilles sont divisées presque jusqu'à leur base. Le fruit est très-charnu, fort gros et assez lisse.

Cette plante, originaire de Sicile, se cultive dans quelques jardins. La chair de son fruit a un goût agréable et est très-rafraîchissant; on s'en sert à faire des potages, des fricassées, même du pain (1).

(1) V. pour la manière de faire ces différens comestibles, le Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, page 262.

Remarque. On trouve aussi dans nos jardins, par culture, les *Cucurbita pepo*, — *melopepo*, — et le *verrucosa*, LIN., qui sont également des plantes exotiques.

457. BRYONIA alba. LIN. Syst. plant. t. IV. - 207.

MILLER. Diction. tome II. - 30.

Bryonia alba, baccis rubris. BAUH. Pin.

297. TOURNEF. Inst. 104.

Frang. Brioine blanche; Couleuvrée.

Flam. Wilde-Wyngaert.

Ses tiges sont longues de 5 à 6 pieds, grêles, grimpantes, cannelées et un peu velues; ses feuilles sont alternes, pétiolées, anguleuses, palmées, cordiformes et rudes au toucher; à la base de chaque feuille, naît une vrille longue et roulée en spirale. Les fleurs sont petites, d'un blanc sale, et marquées de lignes verdâtres; les mâles sont composées d'un calice à 5 dents, d'une corolle quinquefide, et de 3 filamens staminifères. Les fleurs femelles ont un style trifide, et les baies sont polyspermes, rondes, et d'un rouge vif dans leur maturité.

Cette plante est ordinairement dioïque; elle croît dans les haies, et n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

La racine de Brioine, qui a une saveur amère et une odeur désagréable, est du nombre des médicamens apéritifs, des diurétiques (1), des anti-

(1) La racine de Brioine, tirée sur l'espèce d'eau-de-vie appelée communément genièvre, est un excellent diurétique, convenable dans l'hydropisie de poitrine.

asmatiques et des anti-hystériques; elle est aussi purgative lorsqu'on en donne une dose assez forte (1). Extérieurement, cette racine est résolutive; étant employée fraîche, elle a d'heureux succès dans les maladies des articulations, où il y a un épaissement de la synovie.

(1) M. Caels, dans sa Dissertation latine sur les plantes vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 12, dit que la racine de Brioine purge violemment; c'est pour cela, continue l'auteur, qu'il faut user de beaucoup de circonspection en la prescrivant: elle produit les mêmes symptômes que l'yèble.

CLASSE XXII.

DIŒCIE.

MONANDRIE.

458. **NAJAS** marina. LIN. Syst. pl. t. IV.-220.
 Fluvialis Pisana, foliis denticulatis.
 BAUH. Hist. t. III.-579.
 Fucus fluviatilis aculeatus foliis denticu-
 latis. TOURNEF. Inst. 569.
 Franç. Nâiade marine.

Cette plante croît et vit dans l'eau; sa tige est très-branchue, et garnie de quelques dents éparses et presque épineuses; ses feuilles sont étroites, luisantes, ondulées, et quelquefois verticillées. Les fleurs sont axillaires; les mâles sont pédunculées et n'ont qu'une étamine; les femelles sont sessiles, et composées d'un ovaire nu, oblong, pointu, et terminé par un stigmate trifide.

On trouve cette plante dans les eaux profondes; je l'ai observée dans l'Escaut.

DIANDRIE.

459. **SALIX**. LIN. Syst. plant. MILLER. Dictionn.
 t. VI. 386. Flore française, t. II.-223.
 Franç. Saule.
 Flam. Wilge.

Les Saules sont des arbres ou des arbrisseaux, ou

DIŒCIE. DIANDRIE.

359

même des sous-arbrisseaux très-variés; les rameaux, dans beaucoup d'espèces, sont flexibles et peu cassans; les fleurs sont disposées sur des chatons plus ou moins allongés, et dont les écailles sont entières. Le nombre des étamines, dans les individus mâles, varie de un à cinq, et les fleurs femelles sont composées d'un ovaire conique, dont le stigmate est trifide; les fruits sont des capsules bivalves, qui renferment des semences à aigrette.

* *Espèces à feuilles glabres.*

- SALIX** triandra. LIN. Syst. plantar. tome IV.-223.
 Salix folio auriculato splendente flexilis.
 RAI. Hist. 1420.
 Franç. Saule triandrique.

Cet arbre est d'une moyenne hauteur; ses feuilles sont lancéolées, glabres, pâles, et presque blanchâtres en dessous; les stipules sont petites et dentées; l'écorce des osiers ou rameaux est d'un jaune brun, et les fleurs mâles ont 3 étamines, dont celle du milieu est plus allongée que les autres.

On voit beaucoup ce Saule dans ces pays, planté dans les vergers et autres lieux cultivés.

- SALIX** pentandra. LIN. Syst. plantar. tome IV.-223.
 Salix montana major, foliis laurinis.
 TOURNEF. 591.
 Franç. Saule pentandrique, ou Saule à
 feuilles de laurier.

Ce Saule est assez élevé; j'ai vu des individus dans les jardins, qui avoient jusqu'à 15 à 20

Z 4

pieds et au-delà; l'écorce de ses rameaux est d'un jaune rougeâtre; ses feuilles sont ovales-lancéolées, finement dentées, pointues, dures, glabres, luisantes et odorantes, et leur pétiole est court, et chargé ordinairement de 4 petites glandes. Les fleurs mâles ont 5 ou quelquefois 6 étamines.

Cet arbre croît dans les lieux montagneux; on le cultive aujourd'hui communément dans les parterres et bosquets, qu'il décore.

SALIX amygdalina. LIN. Syst. plant. t. IV.-224.

Salix folio amygdalino, utrinque virente aurito. BAUH. Pin. 473. TOURN. Inst. 591.

Franç. Saule-Amandier.

Cet arbre est d'une hauteur médiocre; ses rameaux sont flexibles et revêtus d'une écorce purpurine; les pétioles sont aussi purpurins et point glanduleux; ses feuilles sont longues, lancéolées, dentées et très-glabres, et celles de l'extrémité des rameaux sont garnies de stipules amplexicaules, dentées et trapésiformes.

Il croît dans les lieux humides.

SALIX Helix. LIN. Syst. plant. tome IV.-226.

Salix humilis, capitulo squamoso. TOURNEF. 591.

Franç. Saule-Hélice.

Ce Saule s'élève depuis 4 jusqu'à 7 pieds; ses rameaux sont grêles, droits, anguleux, recouverts d'une écorce teinte quelquefois d'un rouge noirâtre, et garnis de feuilles presque toutes opposées: ces feuilles sont lisses, bleuâtres, d'une couleur glauque en dessous, et légèrement dentées

dans leur partie supérieure, où elles sont un peu élargies.

On trouve cet arbrisseau dans les lieux humides; il n'est pas rare dans la Châtellenie de Termonde.

SALIX purpurea. LIN. Syst. plantar. t. IV.-226.

Salix vulgaris nigricans, folio non serrato. BAUH. Pin. 473.

Salix vulgaris rubens. Ibid.

Franç. Saule pourpré; Osier rouge.

Cet arbrisseau s'élève un peu plus que le précédent; ses rameaux sont longs, droits, et garnis d'une écorce pourpre ou noirâtre; ses feuilles sont longues, étroites, et finement dentées en leurs bords; ses fleurs mâles n'ont qu'une étamine.

Il croît dans les lieux humides.

Les feuilles de ce Saule, desséchées, donnent, suivant M. Buc'hoz, une couleur jaune assez brillante.

SALIX vitellina. LIN. Syst. plantar. tome IV.-224.

Salix sativa lutea, folio crenato. BAUH. Pin. 473.

Franç. Saule-Osier; Osier jaune commun.

Arbrisseau de 6 à 10 pieds; ses rameaux sont grêles, longs, droits et flexibles; l'écorce est jaune, tirant un peu sur le rouge; ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentées, vertes en dessus, mais un peu pâles ou blanchâtres en dessous; ses chatons sont cylindriques et pendans; les fleurs mâles n'ont qu'une seule étamine.

Ce Saule croît dans les fossés aquatiques; on le cultive à cause de la flexibilité de ses rameaux, dont l'usage est assez connu.

SALIX *Babylonica*. LIN. Syst. plant. tome IV.-226.
Salix orientalis, flagellis deorsum pulchrè
 pendentibus. TOURNEF. Cor. 41.
 DUHAM. Arb. 20.
Frang. Saule-parasol, ou Saule-pleurant.

Ce Saule, originaire du Levant, est un arbrisseau de moyenne taille, et se distingue sur-tout par ses rameaux ou branches, qui sont longues, menues, et toujours penchées en formant des arcades. Ses feuilles sont lancéolées, étroites, dentées, glabres, de couleur glauque, avec une côte ou nervure blanchâtre.

Ce Saule devient si commun dans les parterres et bosquets de nos provinces, qu'on pourroit le regarder comme naturel.

Il y a deux grands Saules de Babylone, attenant l'hôtel de Pitzenbourg à Malines, aujourd'hui le palais archiépiscopal, sur le bord de la Dyle et vers le pont qui est près de cet hôtel.

** *Espèces à feuilles velues.*

SALIX capræa. LIN. Syst. plant. tome IV.-232.
Salix latifolia rotunda. TOURN. Inst. 591.
 β. *Salix folio ex rotunditate acuminato*. *Ib.*
Frang. Saule-Marceau.

Sa tige est branchue, cassante, et s'élève jusqu'à 10 à 12 pieds et quelquefois plus; ses feuilles

sont larges, arrondies ou ovoïdes, dentées en leurs bords, pointues, ridées, blanchâtres et cotonneuses en dessous; les jeunes branches sont garnies de stipules amplexicaules et dentées, et sont peu flexibles. On trouve une variété dont les feuilles sont plus allongées ou ovales-oblongues, pointues, et pareillement dentées.

Cet arbrisseau est commun dans les bois et les haies.

SALIX aquatica. LOBEL. Icon. 137. Flore française, t. II.-231.
Salix capræa folio oblongo, utrinque
 villosa. VAILL. Par.
Frang. Saule aquatique.

Cet arbrisseau s'élève moins que le précédent; ses feuilles sont beaucoup plus petites, de forme ovale-lancéolée, pointues, très-entières, blanches et cotonneuses en dessous, d'un vert jaunâtre en dessus, où leur surface est ridée et légèrement cotonneuse; elles ont quelque rapport avec celles de la petite sauge; l'écorce des rameaux est d'un vert brun; les stipules manquent ordinairement, et les chatons sont courts et ovales.

Quoique plus rare que le précédent, on ne laisse pas que de trouver quelquefois cet arbrisseau sur le bord des rivières et le long des fossés.

SALIX alba. LIN. Syst. plantar. tome IV.-234.
Salix vulgaris alba arborescens. BAUH.
 Pin. 473. TOURNEF. 590.
Frang. Saule blanc; Osier commun des
 vanniers.

Cet arbre est élevé de 20 à 30 pieds; son écorce

est grisâtre et un peu rude, mais celle des rameaux est lisse et verdâtre; ses feuilles sont alongées, lancéolées, aiguës, vertes en dessus, blanchâtres et soyeuses en dessous, et dentées en leurs bords. Les jeunes feuilles sont blanchâtres et pubescentes des deux côtés; leur duvet est soyeux et argenté; les jeunes rameaux sont très-flexibles; les chatons sont grêles et cylindriques.

Cet arbre est très-commun dans les terrains humides. Son écorce est astringente et fébrifuge, et ses feuilles sont rafraîchissantes (1).

SALIX longifolia. Flore française, tome II. - 232.

Salix viminalis. LIN. Syst. pl. t. IV. - 233.

Salix folio longissimo, angustissimo, utrinque albido. BAUH. Pin. 474.

Franç. Saule à feuilles longues.

Ses rameaux sont longs, droits, mais un peu cassans; ils sont recouverts d'une écorce verdâtre. Ses feuilles sont linéaires, pointues, longues de 4 à 5 pouces, larges de 3 à 4 lignes, vertes et glabres en dessus, légèrement cotonneuses, mais blanches et argentées en dessous; leurs dentelures sont souvent imperceptibles. Les chatons naissent entre les feuilles, et sont grêles, cylindriques, nombreux et jaunâtres: les jeunes feuilles ont leurs bords repliés en dessous.

Ce Saule croît dans les lieux humides, le long des fossés.

(1) V. le Mémoire de M. Burtin, cité plusieurs fois dans cet ouvrage, qui substitue le *Salix alba* au quinquina, à la canelle et à d'autres bois exotiques.

Observation. J'ai remarqué que les rameaux de quelques individus de cet arbrisseau, portoient des feuilles ovales-lancéolées qui avoient jusqu'à 2 pouces de large; ce qui ne s'accorde pas avec la description que nous donnons ci-dessus. Mais pour ne pas rester dans l'incertitude sur le caractère de ce Saule, c'est que les jeunes feuilles (qu'on voit toujours à l'extrémité des rameaux) ont constamment leurs bords repliés en dessous, et c'est à cette marque qu'on reconnoît cet arbrisseau au premier abord.

SALIX repens. LIN. Syst. plant. tome IV. - 231.

Salix Alpina pumila, rotundifolia repens, infernè subcinereâ. BAUH. Pin. 474.

β. *Salix arenaria.* LIN. Syst. plant. t. IV. - 231.

Salix pumila foliis utrinque candicantibus et lanuginosis. BAUH. Pin.

Franç. Saule rampant.

Ce sous-arbrisseau est tout-à-fait couché et très-petit; ses rameaux sont longs d'un pied ou un peu plus, et leur écorce est brune ou roussâtre. Ses feuilles n'ont point de stipules; et sont de forme ovale, quelquefois un peu lancéolées, fort petites, et portées sur de courts pétioles; elles sont vertes ou rarement velues dans leur surface supérieure, mais elles sont blanches et un peu soyeuses en dessous. Les chatons sont oblongs et pédunculés, et leurs écailles sont roussâtres.

Ce Saule croît dans les lieux humides des landes; il n'est pas rare sur le *Maldegem-Veld*, du côté de Bruges, ainsi que sur les landes d'Anvers, de Malines, d'Arschot, etc. On observe souvent sur

ses feuilles des excroissances en forme de baies, occasionnées par la piquure d'un insecte.

SALIX incubacea. LIN. Syst. plant. tome IV.-231.
Salix pumila angustifolia infernè lanuginosa. VAILL. Paris. 176.
Franç. Saule nicheur.

Sous-arbrisseau de la hauteur de 2 ou 3 pieds, un peu couché, rameux, dont l'écorce est brune ou noirâtre, et les jeunes pousses pubescentes; ses feuilles sont elliptiques ou ovales: elles sont glabres en dessus, et d'un vert obscur; mais leur surface inférieure est très-soyeuse et argentée. On remarque des stipules à la base des feuilles supérieures.

Il croît dans les pâturages humides.

T É T R A N D R I E.

460. HIPPOPHAE rhamnoides. LIN. Syst. plant. t. IV.-242.
Rhamnoides florifera et fructifera, salicis folio. TOURNEF. Cor. 53.
Franç. Griset rhamnoïde; Argousse, ou Epine marine.
Flam. Duinbezië; Zanddoorn.

Arbrisseau médiocre, dont le tronc et les branches sont épineux dans le sauvage; ses feuilles sont alternes, longues, étroites, blanchâtres, et parsemées d'écailles grisâtres et luisantes. Les fleurs sont solitaires, sessiles et axillaires; leur corolle est fort petite, nue, verdâtre, et le plus souvent

bifide. Les pieds femelles produisent des baies jaunâtres, quelquefois tirant sur le rouge, et monospermes.

Cet arbrisseau croît sur les côtes de Flandre; les dunes du côté d'Ostende et de Blanckenberg en sont couvertes.

Remarque. Nos curieux cultivent aussi le *Hippophae Canadensis*, qui a les feuilles ovales.

461. MYRICA Gale. LIN. Syst. plant. t. IV.-243.
Gale florifera et fructifera. VAILL. Par. 77.
Rhus myrtifolia, Belgica. BAUH. Pin. 414.
Franç. Piment; Saule odorant.
Flam. Gagel.

Cet arbrisseau, qu'on appelle aussi *Myrthe du Brabant*, est branchu et odorant; ses feuilles sont dures, oblongues, plus larges vers leur extrémité supérieure, dentées, et portées sur de très-courts pétioles. Les fleurs sont disposées sur des chatons dont les écailles sont un peu luisantes, et les corolles sont univalves. Les individus femelles produisent des baies un peu charnues, d'une odeur assez forte, et monospermes.

Le Piment croît dans les lieux humides des landes; il est très-abondant sur le *Maldegem-Veld*, et le long du canal de Bruges, ainsi qu'entre Anvers et Breda. Dans les fossés qui entourent les bois-taillis, du côté de Santhoven et de Turnhout, j'ai observé des pieds de Piment qui avoient depuis 6 jusqu'à 8 pieds de haut; les paysans de ces cantons appellent cette plante *vlooy-kruyd*, prétendant qu'elle chasse les puces.

On rapporte que quelques personnes emploient

les feuilles de cet arbrisseau dans la bière, au lieu de houblon : les paysans suédois l'emploient beaucoup à cet usage, quoique ses feuilles la rendent très-enivrante. Enfin on prétend que ces feuilles, prises en infusion théiforme, sont une boisson fortifiante.

Remarque. Nos curieux cultivent aussi le *myrica cerifera*, originaire de l'Amérique.

462. VISCUM album. LIN. Syst. pl. t. IV.-240.

Viscum baccis albis. BAUH. Pin. 423.

Franç. Gui vulgaire.

Flam. Marentakken.

Plante parasite dont la tige est ligneuse, longue d'un à deux pieds, articulée et divisée en rameaux extrêmement nombreux et diffus; ses feuilles sont opposées, lancéolées, obtuses, dures et épaisses; ses fleurs sont axillaires, sessiles, et disposées 2 ou 3 ensemble : les individus mâles ont un calice quadrifide, avec des anthères, sans filamens, posés sur le calice; les fleurs femelles ont pareillement un calice à 4 divisions, sans styles, et les fruits sont des petites baies blanches, gluantes et monospermes.

On trouve le Gui sur les branches des arbres; aujourd'hui on le voit rarement en Flandre, mais on l'observe assez souvent dans le Hainaut. Des cultivateurs de cette dernière contrée disent que les grèves, qui sont abondantes chez eux, sont friandes des baies du Gui, et que, pendant que ces oiseaux mangent de ces fruits sur les branches des arbres, ils déposent quelquefois leur fiente dans laquelle il se trouve des semences de ces baies, qui germent dans

dans l'excrément déposé, prennent racine sur les branches des arbres, et produisent autant d'individus de cette plante.

Le bois du Gui vulgaire est employé en médecine; il s'ordonne en poudre pour l'épilepsie, le vertige, etc. (1). On employoit autrefois ses baies pour faire de la glu dont se servoient les oiseleurs; celle qu'on emploie aujourd'hui avec plus de facilité, se retire du houx.

PENTANDRIE.

463. SPINACIA oleracia. LIN. Syst. pl. t. IV.-250.

Spinacia vulgaris capsula, seminis aculeata. TOURNEF. 535.

Spinacia mas (et foemina). DALECHAMP.
Hist. 544.

Franç. Epinard potager.

Flam. Spinagie.

Les fleurs mâles de l'Epinard ont un calice à 5 divisions, contenant 5 étamines; le calice du pied femelle est quadrifide, renfermant 4 styles simples. La semence est unique, et renfermée par le calice.

Cette plante est universellement connue par sa grande culture dans les potagers.

L'Epinard est d'un plus grand usage pour la cuisine que pour la médecine; il passe cependant pour

(1) Ses baies, prises intérieurement, purgent avec véhémence, et enflamment le ventricule et les intestins. *Caels, de plantis Belgii venenatis*, p. 20.

un médicament adoucissant et laxatif. On peut se servir avec succès des Epinards dans les décoctions et les cataplasmes émoulliens, et les substituer aux autres plantes, lorsqu'on les a plus commodément.

464. CANNABIS sativa. LIN. Syst. plant. t. IV.-251. MILLER. Dict. t. II.-121. Flore française, tome II.-222.

Cannabis mas (et foemina). TOURNEF.

535.

Frang. Chanvre cultivé.

Flam. Kemp.

Les fleurs mâles du Chanvre ont 5 étamines; les femelles contiennent 2 styles, et la capsule est bivalve et enfermée dans le calice.

Cette plante, très-connue par son utilité, est originaire de la Perse et des Indes: elle croît si familièrement dans les environs de Gand, sur-tout le long de la route de Courtrai, qu'on la dirait naturelle dans ce canton.

L'huile qu'on tire par expression des semences du Chanvre, est estimée émoulliente (1), adoucissante,

(1) L'eau dans laquelle le Chanvre a trempé long-temps, est anodine, narcotique, et copieusement bue, elle fait mourir les hommes et les animaux. Elle nuit aussi beaucoup aux poissons, et Boerrhaave regarde les anguilles qui y auroient séjourné, comme vénéneuses. Les semences du Chanvre, copieusement prises, jettent les hommes en délire et ôtent la fécondité aux oiseaux, que quelquefois elles font mourir. V. la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, couronnée en 1773, page 44.

J'ajouterai à cette remarque, ce que j'ai observé dans

et utile pour calmer les douleurs de sciatique: Chomel étend ses propriétés plus loin; il dit qu'on emploie cette huile pour la brûlure, pour faire disparaître les tumeurs squirreuses et scrophuleuses; on dit aussi la graine du Chanvre bonne pour lever les obstructions du foie et pour la jaunisse. Enfin tout le monde sait que les tiges du Chanvre, après avoir subi une fermentation dans l'eau, fournissent la matière de beaucoup de toiles et cordages.

465. HUMULUS Lupulus. LIN. Syst. plantar. tome IV.-252.

Lupulus mas et foemina. BAUH. Pin. 298.

Frang. Houblon.

Flam. Hoppe.

Les fleurs femelles du Houblon sont ramassées et forment des espèces de cônes écailleux, portés sur des péduncules axillaires et opposés; les fleurs mâles, portées sur d'autres individus, forment

les lieux où l'on cultive beaucoup de Chanvre, comme dans la Campine, dans les châtelanies de Waes et de Termonde, du côté de Gand, etc., que l'eau où ce végétal a trempé un certain temps, se communique quelquefois avec les ruisseaux ou fontaines voisines, où les paysans prennent les eaux pour eux et pour leurs bestiaux. Lobel avoit fait la même observation, en disant que l'eau dans laquelle le Chanvre a resté long-temps, devient empoisonnée, et qu'il faut prendre garde que cette eau ne se communique à celle que les gens de la campagne prennent pour leur boisson; précaution qui devient beaucoup plus essentielle de nos jours, où la culture du Chanvre et les habitations champêtres sont bien plus multipliées qu'au siècle de Lobel.

des petites grappes pareillement disposées, et contiennent 5 étamines.

Cette plante croît naturellement dans les haies; on la cultive beaucoup dans ces pays, pour l'usage qu'on en fait dans la bière.

On emploie aussi le Houblon dans la médecine et dans les alimens; les racines, les jeunes pousses, et les sommités sont les parties de la plante qui sont en usage. On les compte parmi les médicamens hépatiques les plus efficaces; ils sont encore reconnus pour dépurans, anti-scorbutiques, apéritifs et diurétiques. Les personnes hypocondriaques, vaporeuses, hystériques, etc., se trouvent bien d'en user. Il est inutile de dire que les pousses de Houblon se mangent, dans le premier printemps, à la sauce blanche. Enfin M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, page 93, a remporté le prix de l'académie des sciences de Bruxelles, prétend qu'on peut substituer les racines de cette plante à celles de la salsepareille.

HEXANDRIE.

466. TAMUS communis. LIN. Syst. pl. t. IV.-254.

MILLER. Dict. tome VII.-235. Flore française, t. II.-218.

Tamus racemosa, flore minore luteo pallescente. TOURNEF. 103.

Vitis sylvestris sive Tamus. DOD. Pempt. 400.

Franc. Tamme commun; Racine-Vierge.

Flam. Swarte-Wilde; Wyngaert.

Ses tiges sont foibles, glabres, longues de 4 à 5

pieds, et s'entortillent autour des plantes voisines qui peuvent les soutenir; ses feuilles sont cordiformes, glabres, pointues et nerveuses; elles sont molles, et portées sur des pétioles assez longs: les individus mâles portent de petites fleurs d'un blanc jaunâtre, et disposées en grappes lâches et axillaires; les individus femelles portent des baies rouges, ovales, trilobulaires et dispermes.

Cette plante croît dans les haies et les bois.

La racine du *Tamus* est résolutive et vulnéraire; mais ce remède n'est guère employé que parmi le peuple, pour les contusions et les meurtrissures. Lobel dit que cette plante est très-apéritive, et pousse avec violence le sable et les urines, aussi bien que les règles des femmes (1).

467. SMILAX aspera. LIN. Syst. pl. t. IV.-254.

Flore française, tome II.-217.

Smilax aspera, fructu rubente. TOURN. 654.

Franc. Smiguet piquant; Salsepareille d'Espagne.

Ses tiges sont menues, anguleuses, dures, fléchies en zig-zag, et garnies d'épines éparses; ses feuilles sont alternes, cordiformes, pointues, lisses, nerveuses, vertes, mais marquetées de taches blanchâtres, et garnies en leurs bords, ainsi qu'en leur nervure postérieure, d'épines nombreuses; à la base des pétioles, qui sont fort

(1) M. Buc'hoz, dans son Manuel alimentaire des plantes, dit qu'en Normandie on mange les jeunes pousses de la racine vierge.

courts, on trouve de petites vrilles par le moyen desquelles la plante s'attache aux plantes voisines qui la soutiennent. Les fleurs sont disposées en grappes terminales; leur corolle est petite, en étoile, et composée de 6 pétales étroits et ouverts: les individus femelles portent des baies sphériques à 3 loges.

Nos curieux cultivent cette plante dans les parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe.

OCTANDRIE.

468. *POPULUS*. LIN. Syst. plant. MILLER. Dict. tome VI.-88. Flore franç. t. II.-234.
Frang. Peuplier.
Flam. Populier-Boom.

Les fleurs des Peupliers naissent sur des chatons alongés et cylindriques, dont les écailles sont déchirées. Les mâles ont 8 étamines, et les fleurs femelles ont leur stigmate quadrifide; leurs capsules sont biloculaires et bivalves, qui renferment des semences à aigrettes.

POPULUS nigra. LIN. Syst. plant. tome IV.-263.
Populus nigra. BAUH. Pin. 429. DODON. Pempt. 836. LOBEL. Icon. 194.
 β . *Populus nigra*, Italica, foliis serratis acuminatis, ramis erectis. POEDERLÉ, Forrest. Belg.
Frang. Peuplier noir.
Flam. Populier-Boom.

Cet arbre s'élève en peu de temps à une grande

hauteur; ses feuilles sont deltoïdes, luisantes, pointues, dentées, vertes des deux côtés, et à nervures jaunâtres; ces feuilles, dans leur jeunesse, sont recouvertes d'une liqueur limpide, et leurs boutons sont remplis d'un baume visqueux et odorant. Les chatons mâles sont grêles et garnis d'étamines, dont les anthères sont de couleur pourpre.

Cet arbre croît dans les lieux humides. La variété β , qu'on appelle Peuplier d'Italie, et qui est cultivée communément dans ces pays, ne paroît différer, caractéristiquement considérée, de notre peuplier noir, que par ses rameaux redressés et réunis en pyramide.

Les boutons du Peuplier noir, cueillis dans le printemps, donnent le nom à l'onguent-populeum, qui est un remède fort adoucissant; on s'en sert avec succès dans le gonflement inflammatoire des hémorrhoides, sur-tout en y ajoutant de l'opium.

On dit que le cœur du tronc du Peuplier noir fournit un bois moëlleux, propre à faire des bouchons, et qui peut remplacer le bois de Liège. Enfin les duvets, qui sont les aigrettes des semences, peuvent se filer, et être employées comme le coton (1).

(1) On peut faire, avec le baume visqueux que contiennent les boutons des branches de ce Peuplier, une cire aussi parfaite que celle que nous fournissent les abeilles. Voyez, pour la manière de la faire, le Manuel de l'Herboriste, par M. le baron de Poeterlé, 2^e. édit. t. II. p. 109, et le Dictionnaire de commerce, t. II. p. 75. *Cire de Peuplier.*

- POPULUS alba. LIN. Syst. plantar. tome IV.-262.
 Populus alba, majoribus foliis. BAUH.
 Pin. 429.
 β. Populus alba, minoribus foliis. *Ibid.*
 Franç. Peuplier blanc.
 Flam. Abeel-Boom.

Cet arbre est très-élevé; ses feuilles sont blanches et cotonneuses en dessous; elles sont grandes et très-anguleuses dans la première variété, mais celles de la seconde sont plus petites et moins découpées, et elles acquièrent toutes une couleur jaune assez belle à l'entrée de l'automne, quelque temps avant leur chute.

Le Peuplier blanc croît aisément par-tout.

- POPULUS tremula LIN. Syst. plantar. t. IV.-262.
 Populus lybica. DODON. Pempt. 836.
 Franç. Peuplier-Tremble.
 Flam. Rataeær.

Le Peuplier-Tremble a le bois blanc et tendre; son écorce, épaisse et blanchâtre, se détachant aisément; les feuilles sont arrondies, un peu anguleuses, d'un vert brun en dessus, grisâtres en dessous, ou même un peu cotonneuses dans leur jeunesse, et portées sur des pétioles menus, très-souples, et d'une couleur brune. Ces feuilles, agitées par le moindre vent, paroissent continuellement trembler; elles ont une couple de glandes à leur base intérieure.

Cet arbre est commun dans les bois.

- POPULUS balsamifera. LIN. Syst. plant. t. IV.-263.
 Populus nigra, folio maximo, gemmis balsamum odoratissimum fundentibus.
 CATESB. Car. 1. p. 34. t. 34.
 Tacamahaca, foliis crenatis. PLUCK.
 Alm. 360. t. 281. f. 1.
 Franç. Peuplier-Baumier.
 Flam. Balsem-Espe.

Ce Peuplier, originaire de l'Amérique septentrionale, se cultive beaucoup en plein vent, dans les jardins et bosquets de ces provinces; on en voit plusieurs pieds dans le parc du château de Schonemberg, près de Bruxelles et ailleurs. Ses feuilles sont ovales, un peu cordiformes, dentées en scie, blanches en dessous, et d'un vert obscur en dessus; ses boutons sont très-résineux.

Remarque. On peut voir, pour les différens Peupliers étrangers que nos curieux cultivent beaucoup, le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, 2^e. édit. t. II. p. 186 et suiv.

ENNEANDRIE.

469. MERCURIALIS. LIN. Syst. plant. MILLER.
 Dictionn. tome V. -79. Flore française, tome II. -220.
 Franç. Mercuriale.
 Flam. Bingelkruid.

Les individus mâles des Mercuriales ont leurs fleurs disposées en épis grêles, lâches et redressés; les corolles (*calyx Linnæi*) sont composées de

3 petites feuilles verdâtres, et les étamines, au nombre de 9 à 12, sont assez longues. Les individus femelles ont leurs fleurs moins apparentes, presque sessiles, et produisent des capsules scro-tiformes et biloculaires.

MERCURIALIS perennis. LIN. Syst. pl. t. IV.-265.

Mercurialis montana testiculata et spi-cata. BAUH. Pin. 122. TOURNEF. Inst.

534.

Cynocrambe mas et foemina. CAM. Epit.
Frang. Mercuriale vivace.

Sa tige est haute de 10 à 12 pouces, rude au toucher, et chargée, ainsi que les feuilles, de poils courts et serrés : cette tige n'est pas bran-chue comme celle de l'espèce suivante. Ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, pointues, den-tées, d'un vert obscur, et portées sur de courts pétioles. Les fleurs, même les femelles, sont por-tées sur des péduncules assez longs.

Cette plante croît dans les bois montagneux ; elle fleurit et grène de bonne heure.

MERCURIALIS annua. LIN. Syst. plant. t. IV.-265.

Mercurialis spicata et testiculata. TOURN.

534.

Mercurialis mas et foemina. DOD. Pempt.

658.

Frang. Mercuriale annuelle.

Sa tige est haute d'un pied et demi, lisse, glabre et branchue ; ses feuilles sont ovales-lan-céolées, pointues, dentées, d'un vert clair et très-glabres. Les individus mâles ont leurs fleurs

ramassées par petits paquets sur des épis grêles, longs et redressés, et les fleurs des individus fe-melles sont axillaires, presque géminées et sessiles.

Cette plante est commune dans tous les lieux cultivés.

On emploie indifféremment les deux variétés de cette plante ; leur usage ordinaire est d'entrer dans les décoctions et lavemens émolliens et laxatifs.

470. HYDROCHARIS Morsus ranæ. LIN. Syst. plantar. tome IV.-267.

Morsus ranæ foliis circinatis floribus albis.

VAILL. Paris. 127.

Nymphæa alba minima. BAUH. Pin. 193.

Frang. Morène grenouillette.

Flam. Vorschenn beet.

Sa tige, traçante dans l'eau, est garnie de feuilles disposées par paquets ; ces feuilles sont pétiolées, orbiculaires, et flottantes sur l'eau. Les péduncules des fleurs sortent, au nombre de 4 ou 5, de l'aisselle des feuilles ; chaque fleur est composée d'un calice de 3 feuilles, et de 3 pétales blancs et arrondis. Les fleurs mâles ont 9 étamines, dont 3 au centre sont styli-fères ; et les fleurs femelles ont un ovaire placé sous la corolle, et chargé de 6 styles : elles produisent une capsule à 6 loges polyspermes.

Cette plante est commune dans les fossés aqua-tiques.

MONADELPHIE.

471. JUNIPERUS. LIN. Syst. plant. Flore française, tome II. - 237.
Franç. Genévrier.

Les individus mâles des Genévriers, portent leurs fleurs disposées sur des chatons ovales et sessiles; les fleurs des pieds femelles sont composées de 3 styles entourés d'une corolle et d'un calice de 3 pièces, et produisent des petites baies trispermes.

- JUNIPERUS communis. LIN. Syst. plant. t. IV. - 278.
Juniperus vulgaris fruticosa. TOURN. 588.
 β. *Juniperus vulgaris arbor.* *Ibid.*
Franç. Genévrier commun.
Flam. Jenever-boom.

Cet arbre reste ordinairement en buisson, ou s'élève quelquefois en arbre. Sa tige est branchue, tortue ou difforme, son écorce est d'un brun rougeâtre; ses feuilles sont étroites, aiguës, roides et piquantes. Les individus femelles produisent des petites baies sphériques, vertes d'abord, mais qui acquièrent une couleur noirâtre en mûrissant.

Le Genévrier croît sur les collines sèches et sur les landes; il n'est pas rare sur les bruyères du quartier d'Anvers, et notamment des côtés de Wesmael, de Santhoven, de Turnhout, etc.
 Les baies de Genièvre sont stomachiques,

carminatives, diurétiques (1), et son bois est sudorifique. Le Genièvre est aussi employé communément infusé à froid pour rendre les eaux salubres.

- JUNIPERUS Sabina. LIN. Syst. plantar. t. IV. - 277.
Sabina, folio cupressi. BAUH. Pin. 487.
Franç. Genévrier-Savinier.
Flam. Sabe-Boom.

Cet arbrisseau, très-branchu, dont l'écorce est rougeâtre, a ses feuilles toutes opposées, un peu décurrentes, la plupart appliquées contre les rameaux, et comme imbriquées; elles sont beaucoup plus petites que celles du Genévrier commun. Les individus femelles portent des petites baies bleuâtres.

Le Savinier, originaire des provinces méridionales de l'Europe, se cultive communément dans nos jardins; son odeur est forte et pénétrante; ses feuilles sont un puissant et dangereux emménagogue; elles sont diurétiques, vermifuges, anti-septiques et détersives.

- JUNIPERUS phœnicea. LIN. Syst. plant. t. IV. - 277.
Cedrus, folio cupressi major, fructu flavescente. BAUH. Pin. 487.
Franç. Genévrier-Phénicien; Cèdre.

Cet arbrisseau a la tige et les branches tortueuses;

(1) La sciatique, une ardeur d'urine, et même des flux d'urine mortels, ont souvent eu pour cause le trop fréquent usage de ses baies. V. la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique.

son écorce est rude et roussâtre ; ses feuilles sont extrêmement petites, ovales, convexes, obtuses, et appliquées sur les rameaux, presque imbriquées ; les baies sont sphériques, et d'un jaune rougeâtre.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe ; on le cultive assez communément dans nos jardins et parterres.

472. *TAXUS baccata*. LIN. Syst. pl. t. IV.-278.

MILLER. Dict. tome VII.-245.

Taxus. BAUH. Pin. 505. DODON. Pempt.

859.

Franç. If baccifère.

Flam. Spaensch-Hout.

Les fleurs mâles de l'If contiennent beaucoup d'étamines dont les anthères sont en rosettes. Le fruit est une baie ouverte au sommet, qui laisse voir le noyau. Son tronc est plus ou moins élevé ; ses rameaux sont durs et garnis de feuilles linéaires, pointues, d'un vert noirâtre, persistantes, nombreuses, très-rapprochées, et presque opposées sur les rameaux.

On cultive communément cet arbre, dont on fait des haies et des ornemens de jardin. On le voit si souvent dans les bois des Ardennes et du côté de Namur, qu'on le pourroit dire naturel à ces cantons.

Malgré les qualités nuisibles de l'If (1), et

(1) Le *Taxus* est mortel pour les chevaux, les mulets, les bœufs, etc. et les poissons. Il est aussi ennemi des abeilles, qui, au rapport de Virgile, s'en éloignent bien vite.

Ce poison, pris intérieurement, cause des strangulations,

même, dit-on, de son ombrage, les enfans mangent ses baies sans en être incommodés, pourvu qu'ils n'avalent pas les noyaux (1).

473. *RUSCUS aculeatus*. LIN. Syst. plant. t. IV.-

284. MILLER. Diction. t. VI.-262.

Flore française, tome II.-240.

Ruscus myrtifolius aculeatus. TOURN. 79.

Franç. Houx piquant.

Flam. Stekente Palma.

Ses tiges sont hautes de 2 ou 3 pieds, cylindriques, verdâtres, et produisent des rameaux nombreux ; elles sont très-flexibles, et se rompent difficilement. Ses feuilles sont sessiles, ovales, pointues, lisses, dures et piquantes ; ses fleurs sont solitaires, portées chacune sur un court péduncule, qui naît du milieu de ses feuilles. Les fruits sont des baies sphériques, qui contiennent 2 ou 3 semences, et qui deviennent rouges en mûrissant.

des stupeurs, des fièvres, des dysenteries, des convulsions, et une prompte mort. Plîne et Ruellius affirment que le vin contenu dans des tonneaux de ce bois, causa quelquefois la mort à ceux qui en prirent. V. la Dissertation latine de M. Caels, sur les plantes vénéneuses de la Belgique, qui, en 1773, a remporté le prix à l'académie de Bruxelles, page 44.

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz. V. aussi le Manuel du Forestier Belgique, par M. le baron de Poeterlé, où cet auteur dit que les baies de l'If sont dangereux dans de certains cas, et non dans d'autres.

Cet arbrisseau croît dans les bois ; il n'est pas rare du côté de Bruges , et entre Anvers et Breda.

Il est reconnu que la racine du Houx piquant , entre dans la classe des médicamens apéritifs et des diurétiques ; mais ce qui ne l'est pas également , c'est que , suivant M. Buc'hoz , les jeunes pousses se mangent comme des asperges (1).

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes , p. 373.

474. **H**OLCUS lanatus. LIN. Syst. pl. t. IV. -308.
Gramen pratense, paniculatum, molle.
BAUH. Pin. 2. TOURNEF. Inst. § 22.
Franç. Houque laineuse.

Les Houques ont leurs fleurs disposées en panicule plus ou moins lâche ; les bâles calicinales contiennent 2 ou 3 fleurs, dont une est mâle ou imparfaite et stérile, et a une barbe insérée sur le dos.

Les tiges de cette espèce sont droites, articulées, feuillées, et s'élèvent depuis un jusqu'à 3 pieds ; ses feuilles sont larges de 2 ou 3 lignes, molles, velues, et particulièrement remarquables par le duvet cotonneux dont leur gaine est chargée. La panicule est longue de 4 à 6 pouces, resserrée dans sa jeunesse, et d'une couleur blanche plus ou moins mêlée de pourpre ; les bâles calicinales sont velues, laineuses, et les barbes des fleurs sont crochues et à peine apparentes.

Cette plante est très-commune dans les prés.

475. VERATRUM album. LIN. Syst. plantar.
t. IV.-296. Flore française, t. III.-300.
Veratrum flore subviridi. TOURNEF. 273.
Helleborus albus, flore subviridi. BAUH.
Pin. 186.
Franç. Vérâtre blanc; Hellébore blanc.

Les Vérâtres portent des fleurs nombreuses, disposées par petites grappes en une panicule droite et alongée. Les fleurs supérieures sont hermaphrodites, et les inférieures mâles : elles sont composées de 6 pétales ovales-lancéolés et persistans, de 6 étamines et de 3 ovaires, dont les sommets divergent, et qui avortent particulièrement dans les fleurs inférieures. Le fruit est formé par 3 capsules comprimées et univalves.

La tige de cette plante est haute de 2 ou 3 pieds, droite, simple et cylindrique; elle se termine par une panicule de fleurs d'un blanc verdâtre. Ses feuilles sont fort grandes, ovales-lancéolées, et remarquables par des nervures nombreuses et parallèles.

On cultive communément cette plante dans les jardins et parterres; elle est originaire des provinces méridionales de l'Europe, et selon Linné, elle croît aussi dans quelques cantons de la Russie et en Autriche. Elle est un médicament émétique, drastique et sternutatoire.

476. VALANTIA cruciata. LIN. Syst. plantar.
tome IV.-321.
Cruciata hirsuta. BAUH. Pin. 335.
Franç. Valance croisette.

Ses tiges sont longues d'un pied ou un peu plus;

foibles, quarrées et très-velues; ses feuilles sont quaternées, ovales, velues, sessiles, et à 3 nervures. Les fleurs sont petites, jaunes, quadrifides, placées dans les verticilles par bouquets ramassés. On trouve souvent des fleurs mâles ou stériles parmi les fleurs hermaphrodites; ce qui fait différer essentiellement cette plante des caillelaits, avec qui elle a un grand rapport.

La Valance croisette est très-commune dans les haies et sur le bord des chemins; son odeur est assez forte : elle passe pour astringente et vulnéraire.

477. PARIETARIA officinalis. LIN. Syst. plant.
tome IV.-321.
Parietaria officinalis et Dioscoridis.
TOURNEF. 509.
Franç. Pariétaire officinale.
Flam. Glas-Kruyd.

Sa tige est droite, cylindrique, rougeâtre, légèrement velue, feuillée dans toute sa longueur, rameuse inférieurement, et s'élève jusqu'à 2 pieds; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, un peu luisantes en dessus, velues et nerveuses en dessous. Ses fleurs sont petites, axillaires, et ramassées plusieurs ensemble par pelotons presque sessiles : les unes sont femelles, et les autres hermaphrodites; celles-ci sont composées d'une corolle quadrifide, de 4 étamines qui se développent avec une élasticité remarquable, lorsqu'on les touche avec une épingle ou autrement, et d'un ovaire dont le style est terminé par un stigmate rayonné ou multifide.

Cette plante est commune dans les fentes des vieux murs et le long des haies.

La Pariétaire est un médicament diurétique adoucissant, qui convient dans les suppressions d'urine, causées tant par les embarras des reins, que par l'affection spasmodique de ces viscères. On la fait bouillir, et il y a des personnes qui la prennent en infusion théiforme.

A l'extérieur, cette plante est employée comme émolliente et résolutive; ce topique, appliqué en fomentation ou en cataplasme, paroît même, dit-on, pouvoir dégager les reins. On la fait entrer souvent dans les lavemens.

478. ATRIPLEX. LIN. Syst. pl. MILLER. Diction.
tome I. - 419.

Frang. Arroche.

Flam. Melde.

Les Arroches ont beaucoup de rapport avec les pattes-d'oies, et n'en diffèrent que parce qu'elles portent deux sortes de fleurs sur le même individu, c'est-à-dire, des fleurs hermaphrodites ayant une corolle de 4 ou 5 pièces et de 5 étamines, et des fleurs femelles, dont la corolle n'est composée que de 2 folioles appliquées l'une contre l'autre, accompagnée seulement d'un style divisé en 2 parties.

ATRIPLEX patula. LIN. Syst. plant. tome IV. - 325.

Atriplex angusto oblongo folio. BAUH.

Pin. 219. TOURN. 505.

Atriplex sylvestris, polygoni sive helxines foliis. LOB. Icon. 257.

Frang. Arroche étalée.

Ses tiges sont longues d'un à près de deux pieds, rameuses, striées, glabres, quelquefois un peu droites, mais plus ordinairement couchées et étalées sur la terre; ses feuilles inférieures sont un peu hastées ou garnies à leur base d'un ou deux angles oblongs et courbés; toutes les autres sont étroites, lancéolées-linéaires, avec quelques dentelures vagues, ou quelquefois très-entières. Les fleurs sont petites, et forment des épis fort grêles au sommet de la tige et des rameaux.

On trouve cette plante dans les lieux incultes, le long des chemins et sur le bord des champs.

ATRIPLEX hastata. LIN. Syst. plant. tome IV. - 324.

Atriplex, folio hastato, seu deltoide.

TOURNEF. Inst. 505.

Frang. Arroche hastée.

Sa tige est droite, anguleuse, très-rameuse; diffuse, et s'élève jusqu'à un pied et demi; ses rameaux inférieurs sont grands, très-ouverts et couchés sur la terre; ses feuilles sont pétiolées, larges, triangulaires, un peu hastées, dentées et très-glabres: les valves séminales sont grandes, deltoïdes, dentées et presque sinuées.

On trouve fort communément cette plante dans les lieux incultes, le long des murs et des haies.

ATIPLEX littoralis. LIN. Syst. plant. tome IV.-325.
 Atriplex angustissimo et longissimo folio.
 TOURNEF. 505.

Franç. Arroche des rives.

Sa tige est haute d'un à deux pieds, droite, striée et très-rameuse; ses feuilles sont alternes, d'un vert clair, longues de 2 pouces, larges d'une ligne et demie tout au plus, un peu rétrécies à leur base, et très-entières, ou quelquefois garnies de quelques dents peu considérables: ses fleurs forment au sommet de la tige et des rameaux, des épis grêles et cylindriques. Les étamines ont leurs anthères jaunâtres.

J'ai observé cette plante sur les bords de la mer, du côté d'Ostende.

ATRIPLEX laciniata. LIN. Syst. plant. t. IV.-324.
 Atriplex maritima, laciniata. BAUH. Pin.
 120. TOURNEF. Inst. 505.
 Atriplex marina. DODON. Pempt. 615.
Franç. Arroche laciniée.

Sa tige est longue de 6 à 10 pouces, droite, quelquefois un peu couchée, jaunâtre ou rougeâtre dans sa partie inférieure, blanchâtre, et presque cotonneuse vers son sommet; ses feuilles sont pétiolées, blanchâtres, et comme farineuses des deux côtés: les inférieures sont opposées, ovales, et légèrement anguleuses; les supérieures sont alternes, deltoïdes, très-dentées, et comme déchirées en leurs bords, les valves séminales sont un peu tétragones, et leurs angles latéraux sont obtus.

Cette plante croît sur les bords de la mer; elle n'est pas rare le long du port d'Ostende.

ATRIPLEX hortensis. LIN. Syst. plant. t. IV.-324.
 Atriplex hortensis, alba, sive pallidè
 virens. BAUH. Pin. 119.
 β. Atriplex hortensis, rubra. *Ibid.*
Franç. Arroche de jardin; Belle-Dame.
Flam. Hof-melde; Maelem.

Sa tige est haute de 4 ou 5 pieds, droite, glabre, cannelée et un peu rameuse; ses feuilles sont alternes, pétiolées, lisses, molles, triangulaires et pointues; ses fleurs sont terminales et disposées en épis grêles et paniculés.

Cette plante, originaire de Tartarie, se cultive dans les jardins potagers, pour l'usage de la cuisine; on en cultive une variété tout-à-fait rouge.

Les feuilles de l'Arroche de jardin sont rafraîchissantes et laxatives; à l'extérieur, elles sont émoullientes, mais peu usitées. On préfère ordinairement la blanche à la rouge pour l'usage de la cuisine.

479. ACER. LIN. Syst. plant. MILLER, Dictionn.
 tome I.-16. Flore franç. tome II.-552.
Franç. Erable.
Flam. Boogh-Hout.

L'Erable porte deux sortes de fleurs; d'hermaphrodites, composées d'un calice quinquefide, de 5 pétales, de 8 étamines et d'un pistil. Le fruit est formé par deux capsules réunies, monospermes, et terminées chacune par une aile ou

une languette remarquable, et des fleurs mâles composées d'un calice quinquefide, de 5 pétales et de 8 étamines. Toutes ces parties sont disposées en grappes pendantes ou presque en corymbe.

ACER pseudo-Platanus. LIN. Syst. pl. t. IV.-331.

Acer montanum candidum. BAUH. Pin. 430.

Acer majus. DODON. Pempt. 840.

Franç. Erable; faux Platane; Sycomore.

Cet arbre est plus ou moins élevé et étalé; ses feuilles sont opposées, larges, à 5 lobes, pointues et dentées; elles se distinguent fortement de celles de l'espèce suivante par leurs angles rentrants, tous aigus, et par leur surface supérieure d'un vert très-foncé; et l'inférieure, blanchâtre, d'une couleur glauque, et très-nerveuse. Les fleurs sont petites, de couleur herbacée, et disposées en grappes longues, très-garnies et pendantes.

L'Erable faux-Platane croît dans les bois montagneux. On en cultive une variété dont les feuilles sont panachées de jaune et de vert.

Cet arbre, lorsqu'il est blessé, vers l'équinoxe du printemps, répand une sève abondante dont on peut faire du sucre, comme on en fait en Canada avec l'Erable rouge.

ACER platanoides. LIN. Syst. plant. t. IV.-332.

Acer montanum, orientalis platani foliis atrovirentibus. PLUCK. Alm. 7, t. 252. f. 1.

Franç. Erable platanier.

Flam. Plaum-Boom.

Grand arbre fort droit et d'un beau port; ses

feuilles sont pétiolées, opposées, palmées, glabres, et à 5 lobes pointus et anguleux. Ses fleurs sont jaunâtres, et disposées en grappe courte, à demi-redressée, et un peu corymbiforme; ses fruits forment deux ailes grandes et écartées.

On cultive beaucoup l'Erable platanier dans ces pays, en avenues et le long des chaussées.

Une incision faite à cet arbre, vers l'équinoxe du printemps, laisse écouler un suc dont on pourroit faire du sucre, comme nous venons de dire de l'Erable faux Platane.

ACER campestre. LIN. Syst. plantar. tome IV.-333.

BAUH. Pin. 431.

Acer minus. DODON. Pempt. 840.

Franç. Erable commun.

Arbre peu élevé, très-rameux, et dont l'écorce est rude et gercée; ses feuilles sont opposées, pétiolées, à 3 ou 5 lobes obtus à leur sommet et en leurs angles; ses fleurs sont petites, verdâtres, et disposées en grappes paniculées.

Cet Erable est commun dans les bois et les haies.

Remarque. On cultive plusieurs espèces exotiques, telles que les *Acer negundo*, = *pensylvanicum*, — *monspessulanum*, — *saccharinum*, — *opalus*, — *creticum*, etc. Tous ces Erables paroissent s'accommoder assez bien de notre climat, comme le prouvent les différentes espèces cultivées depuis plusieurs années dans les parcs de Bruxelles et de Lacken, et qu'on trouve aussi dans les parterres et bosquets de beaucoup de curieux.

D I Œ C I E.

480. FRAXINUS. LIN. Syst. plant. t. IV.-356.

Franç. Frêne.*Flam.* Esche-Boom.

Les fleurs de Frêne ont ordinairement deux étamines et un pistil comprimé, terminé par un stigmate bifide. Dans quelques espèces, les fleurs sont environnées d'une corolle et d'un calice; et dans d'autres, au contraire, elles sont tout-à-fait nues. Le fruit est une semence lancéolée, un peu applatie et uniloculaire.

FRAXINUS Ornus. LIN. Syst. plant. tome IV.-356.

Fraxinus humilior, sive altera Theophrasti, minore et tenuiore folio.
BAUH. Pin. 416.

Franç. Frêne-Ornier; Frêne à Manne.

Arbre médiocrement élevé, dont les fleurs sont quelquefois unisexuelles, et garnies chacune d'une corolle et d'un calice qui est extrêmement court; les feuilles sont composées de folioles assez petites, lancéolées, dentées et presque égales; elles sont plus grandes et plus arrondies dans une variété.

Cet arbre nous vient des provinces méridionales de l'Europe; nos curieux le cultivent dans les bosquets. C'est particulièrement de cette espèce que découle la manne, suffisamment connue par l'usage fréquent qu'on en fait pour se purger.

FRAXINUS excelsior. LIN. Syst. plant. t. IV.-356.

Fraxinus. DODON. Pempt. 771.*Franç.* Frêne élevé.

Arbre fort élevé, dont l'écorce est unie et gristâtre, le bois blanc, et les branches opposées; ses feuilles sont ailées, et terminées par une foliole impaire plus grande que les autres; elles sont opposées et d'un vert un peu noirâtre en dessus. Les fleurs sont tout-à-fait nues; elles sont hermaphrodites, et souvent mélangées de fleurs unisexuelles.

Cet arbre croît dans les haies, et se plaît dans les terrains un peu humides.

L'écorce et le bois du Frêne sont réputés des médicamens apéritifs et dépurans, et recommandés pour les obstructions du foie, pour l'hydroisie et le rhumatisme; on le juge encore fébrifuge. M. Burtin, dans son Mémoire cité plusieurs fois dans cet ouvrage, le substitue au quinquina, à l'écorce du tamaris et au senné du Levant.

On rapporte que le petit peuple d'Angleterre confit la graine de cet arbre, avant sa maturité, dans la saumure de sel et de vinaigre, et qu'il en use dans les sauces. L'écorce du Frêne donne une couleur bleue propre à la teinture.

Remarque. Nos curieux cultivent plusieurs variétés de Frênes exotiques.

CRYPTOGAMIE.

FILICÉE (*Fougères*).

481. **EQUISETUM**. LIN. Syst. pl. Flore franç.
t. I.-5 de la Méthode Analytique.
Franç. Prêle.
Flam. Paerdestaert.

Les fleurs de Prêle sont disposées en un épi terminal, ovale-oblong, ressemblant à une massue, et composé d'écaillés soutenues chacune par un pivot perpendiculaire à l'axe de cet épi; la face intérieure de ces écaillés est garnie de cellules qui contiennent une poussière assez abondante. Ces parties sont regardées comme les fleurs mâles; les fleurs femelles, en ce cas, sont encore inconnues.

- EQUISETUM** hyemale. LIN. Syst. pl. t. IV.-372.
Equisetum foliis nudum, non ramosum,
seu junceum hyppuris aphyllis. BAUH.
Theatr. 248. TOURNEF. Inst. 533.
Franç. Prêle d'hiver.

Ses tiges sont hautes d'un pied et demi, nues, lisses, sillonnées, articulées, et d'un vert un peu glauque; ses articulations sont écartées les unes

des autres, et forment des entre-nœuds de 2 ou 3 pouces de grandeur. Les gaines des articulations sont noirâtres en leur bord qui est légèrement crénelé, et n'ont que 2 lignes de longueur: elles ont aussi quelquefois un cercle brun à leur base.

On trouve cette plante dans les lieux humides.

- EQUISETUM** limosum et palustre. LIN. Syst. plant.
t. IV.-373.
Equisetum palustre, brevioribus setis.
BAUH. Pin. 16.
 β . *Equisetum* palustre, minus polystachion.
Ibid.
 γ . *Equisetum* nudum, lævius nostras. RAI.
Angl. 3. p. 131, etc.
Franç. Prêle des marais.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou environ, articulées, sillonnées, et garnies à leurs articulations de 5 à 9 feuilles redressées et assez courtes. La variété β a ses feuilles ou espèces de rameaux, terminés par un fort petit épi; et la variété γ est presque entièrement nue, particulièrement dans sa jeunesse; sa tige est lisse et fistuleuse.

Cette plante croît dans les marais fangeux.

- EQUISETUM** maximum. Flore française, t. I.-7.
Equisetum fluviatile. LIN. Syst. plantar.
tome IV.-372.
Equisetum palustre, longioribus setis.
BAUH. Pin. 15. TOURNEF. Inst. 535.
Franç. Prêle majeure.

Cette espèce est remarquable par sa grandeur, par la longueur de ses feuilles, et par le grand

nombre à chaque verticille ; ses tiges, stériles ; sont droites, épaisses, garnies de beaucoup d'articulations peu écartées les unes des autres, et s'élèvent à la hauteur de 3 pieds ; ses feuilles sont menues, fort longues, articulées, tétragones, et disposées 20 à 40 par verticilles ; les tiges fleuries sont nues, épaisses, hautes d'un pied, et naissent au printemps.

Cette plante croît sur le bord des bois, le long des fossés, et dans les marais et les prés humides.

Quoique la tige de cette prêle soit plus connue comme propre à polir les ouvrages de tabletterie et de marquetterie, que dans la pharmacie, elle ne laisse pas d'avoir à-peu-près la même vertu astringente que la Prêle des champs à laquelle on peut la substituer.

EQUISETUM arvense. LIN. Syst. plant. t. IV.-372.

Equisetum arvense, longioribus setis.

BAUH. Pin. 16.

Equisetum minus. FUCHS. Hist. 323.

Frang. Prêle des champs.

Ses tiges, stériles, sont longues d'un pied ou environ, couchées dans leur partie inférieure, et garnies de feuilles longues, grêles, articulées, anguleuses, et en petit nombre à chaque verticille ; ces feuilles ne sont que des espèces de rameaux menus et verticillés. Les tiges fleuries sont nues, droites, et hautes de 6 ou 7 pouces ; les gaines de leurs articulations sont brunes dans leur partie supérieure, et profondément divisées en dents aiguës.

Cette plante croît dans les champs humides.

La Prêle des champs est astringente et vulnératoire ; on l'ordonne en décoction dans les crachemens de sang, dans le pissement de sang, et dans le flux de ventre, etc. En Toscane, dit-on (1), au défaut de meilleur aliment, quelques personnes mangent les sommités de la Prêle comme des asperges.

EQUISETUM Sylvaticum. LIN. Syst. pl. t. IV.-372.

Equisetum sylvaticum, tenuissimis setis.

BAUH. Pin. 16. TOURNEF. Inst. 533.

Frang. Prêle des bois.

Sa tige est grêle, articulée, et s'élève jusqu'à un pied et demi, les gaines de ses articulations sont lâches et fort grandes ; ses verticilles sont composées de feuilles extrêmement menues, assez nombreuses ; et chargées elles-mêmes d'autres verticilles à leurs articulations, mais fort petites.

On trouve cette plante dans les bois et les prés montagneux.

482. *OPHIOGLOSSUM.* LIN. Syst. plantarum. tome IV.-377. Flore franç. t. I.-8.

Frang. Ophioglosse.

Les Ophioglosses ont leur fructification composée de petites verrues sessiles ou distiques, et disposées au sommet d'une tige simple, en un épi linéaire, ou en une espèce de grappe rameuse.

(1) *V.* Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz.

OPHIOGLOSSUM vulgatum. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-377. TOURNEF. Inst. 548.
Lancea Christi, vel Luciola Gesneri.
Franç. Ophioglosse vulgaire; Langue de serpent, ou Herbe sans couture.
Flam. Adderstone; Sperkruyd.

Sa racine est composée de plusieurs fibres ramassées en faisceau, et pousse une tige grêle, simple, et haute de 5 à 7 pouces; cette tige est garnie, à 2 pouces de distance de sa racine, d'une feuille ovale, amplexicaule, très-entière, glabre et sans nervure. L'épi est distique, pointu, long presque d'un pouce et demi, et termine la tige qui s'élève beaucoup au-dessus de la feuille.

On trouve cette plante dans les prés humides, les marais; elle paroît vers le commencement de juin, et se voit encore au mois de juillet, dans les lieux où l'herbe n'est pas fauchée.

L'Ophioglosse vulgaire passe pour un médicament vulnérable, mais elle n'est guère en usage.

OPHIOGLOSSUM pinnatum. Flore franç. tome I.-9 de la Méthode Analytique.

Osmunda Lunaria. LIN. Syst. plantar. tome IV.-379.

Lunaria racemosa major (et minor) vulgaris. BAUH. Pin. 354.

Franç. Ophioglosse ailée.

Sa racine est disposée comme celle de l'espèce précédente, et pousse une tige grêle, cylindrique, simple, et haute de 4 à 6 pouces; cette tige est garnie dans sa partie moyenne, d'une feuille glabre, un peu charnue, ailée, et composée de

de 8 ou 10 folioles arrondies à leur sommet, et qui ont un peu la forme d'un croissant: la fructification est disposée en une espèce de grappe rameuse, et termine la tige qui est, dès sa naissance, très-distinguée de la feuille. Les petites verrues qui la composent, sont situées sur la partie antérieure des rameaux, et disposées sur deux rangs, en quoi cette plante diffère sensiblement des osmondes et des autres vraies fougères qui portent leur fructification sur le dos de véritables feuilles.

On trouve cette plante dans les prés secs et montagneux; je l'ai observée dans les environs de Bruxelles et de Louvain.

483. *OSMUNDA regalis.* LIN. Syst. pl. t. IV.-381.
Felix ramosa, non dentata florida. BAUH.
 Pin. 357.

Felix palustris. DODON. Pempt. 473.

Franç. Osmonde royale.

Flam. Water-Vaeren.

Cette plante s'élève à la hauteur de 3 à 4 pieds; ses feuilles sont droites, très-grandes, deux fois ailées, composées de pinnules opposées, oblongues, lancéolées, sessiles, et garnies d'une nervure longitudinale, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures très-nombreuses. Les pétioles communs des feuilles naissent de la racine, et ressemblent, par leur grandeur, à des espèces de tiges divisées dans leur partie supérieure, en rameaux opposés. La fructification est composée de globules ou verrues roussâtres très-ramassées, qui changent, par leur grand nombre, le sommet

des feuilles en une espèce de grappe paniculée ou rameuse.

On trouve cette plante dans les lieux marécageux, aquatiques, et dans les bois humides. Elle est abondante dans les fossés des prés, du côté de Termonde, de Gand et de Bruges; elle se voit aussi beaucoup auprès d'Anvers, etc. L'Osmonde passe pour un médicament vulnérable et détersif.

484. ACROSTICHUM nemorale. Flore française, tome I.-11.

Osmunda spicant. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-383.

Polypodium angustifolium, folio vario. TOURNEF. Inst. 540.

Frang. Acrostique des bois.

Flam. Gracht-Waren.

Sa racine pousse plusieurs feuilles ramassées en un faisceau très-ouvert; ses feuilles sont longues de 7 à 10 pouces, ailées dans presque toute leur longueur, rétrécies à leur sommet et à leur base, et ressemblent à celles du polypode commun: leurs pinnules sont nombreuses, oblongues, très-entières et légèrement confluentes à leur base; celles du milieu des feuilles sont plus grandes que celles de leurs extrémités. Les feuilles extérieures du faisceau commun sont stériles, et celles du centre sont plus longues, plus étroites, et entièrement chargées sur leur dos, de fructification, sans vide remarquable.

Cette plante est commune le long des fossés des bois secs et montagneux.

485. PTERIS aquilina. LIN. Syst. pl. t. IV.-396.

Filix ramosa, major, pinnulis obtusis, non dentatis. BAUH. Pin. 357. TOURN. Inst. 536.

Filix foemina. FUCHS. Hist. 596.

Frang. Pteris aquilin; Fougère femelle.

Flam. Wifkens-Vaeren.

Sa racine est oblongue, brune ou roussâtre en dehors, et remarquable, lorsqu'on la coupe en travers, par deux lignes qui se croisent, et représentent en quelque sorte l'aigle de l'Empire; les feuilles sont radicales, droites, hautes de 2 à 5 pieds, 3 ou 4 fois ailées, fort amples, et portées sur des pétioles nus dans leur moitié inférieure, et qui ressemblent à des tiges. Les pinnules des feuilles sont très-nombreuses, et les dernières ou celles des extrémités sont lancéolées et très-entières. La fructification, peu apparente, est rangée sur une ligne qui borde le contour de la partie postérieure des pinnules.

Cette plante est commune dans les bois et les lieux stériles.

On dit que la racine de Fougère femelle a les mêmes vertus que celle de Fougère mâle (que nous décrivons ci-après sous le nom de *polypode fougère mâle*); cependant on préfère, pour l'usage médical, la racine de celle-ci.

Un économiste moderne (1) dit que Dalechamp rapporte qu'en Bretagne et en Normandie, dans les

(1) V. Manuel alimentaire des plantes, par M. Buc'hoz, p. 320.

mauvaises années, on fait du pain avec la farine de cette plante; Tournefort dit aussi en avoir vu, en 1694, qui avoit été fait en Auvergne. Ce pain est fort mauvais, semblable à des mottes à brûler; mais la nécessité fait souvent trouver des ressources dans les plus mauvais alimens.

486. POLYPODIUM. LIN. Syst. plant. MILLER.

Diction. t. VI. - 84. Flore française, tome I. - 13.

Frang. Polypode.

Les Polypodes ont leur fructification composée de petits paquets arrondis, isolés, et qui ressemblent à des points disposés sur le dos des feuilles.

POLYPODIUM Filix mas. LIN. Syst. pl. t. IV. - 421.

Filix non ramosa dentata. TOURN. 536.

Filix mas. FUCHS. Hist. 594.

Frang. Polypode Fougère mâle.

Flam. Mannekes-Vaeren.

Ses feuilles sont grandes, larges, longues d'un pied et demi, garnies de pinnules dans presque toute leur longueur, et naissent de la racine, disposées en un faisceau un peu ouvert; leurs pinnules inférieures sont courtes, celles du milieu sont très-grandes, et les supérieures diminuent insensiblement, et forment une pointe au sommet de la feuille; ces pinnules sont profondément pinnatifides et ont des folioles obtuses, dentées, confluentes à leur base, et inclinées sur la nervure commune; les paquets de fructification sont réniformes.

Cette plante est commune dans les bois et les lieux stériles.

La racine de cette Fougère est du nombre des médicamens vermifuges; on la dit encore apéritive et diurétiques; elle s'ordonne en décoction, et on la prend aussi en substance. M. Buc'hoz dit, d'après Linnæus, que les habitans de la Sibérie mettent cette racine dans leur bière.

POLYPODIUM vulgare. LIN. Syst. plant. t. IV. - 412.

BAUH. Pin. 359. TOURNEF. Inst. 540.

Polypodium majus. DODON. Pempt. 464.

Frang. Polypode commun.

Flam. Boom-Vaeren.

Sa racine est épaisse, alongée, couverte d'écaillés brunes, garnie de beaucoup de fibres noirâtres, et pousse plusieurs feuilles longues de 6 à 10 pouces; ces feuilles ont leur pétiole nu vers sa base, et chargé dans le reste de sa longueur, de folioles ou pinnules lancéolées, parallèles, disposées alternativement, confluentes à leur base, et qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet des feuilles; les pinnules sont ordinairement entières ou légèrement dentées. Les paquets de fructification forment deux rangées sur le dos de chaque pinnule.

On trouve cette plante dans les lieux pierreux, sur les vieux murs, et aux pieds des arbres.

On préfère ordinairement, pour l'usage médicinal, le Polypode commun qui croît aux pieds des chênes. La racine, qui est la partie de la plante qu'on emploie, est hépatique et un peu laxative; elle est aussi apéritive et diurétique: on s'en sert

fréquemment, sur-tout en France, pour les embarras du foie, dans les affections hypocondriaques et hystériques : on dit que les asthmatiques et ceux qui toussent, se trouvent bien d'en user. Cette racine s'emploie ordinairement en décoction.

POLYPODIUM *Filix fœmina*. LIN. Syst. plantar. tome IV.-421.

Filix mollis sive glabra, vulgari mari non ramosæ accedens. TOURNEF. 537.

β. *Filix non ramosa, petiolis tenuissimis et tenuissimè dentatis*. *Ibid.* 537.

Franç. Polypode-Fougère femelle.

Ses feuilles sont radicales, hautes d'un à près de deux pieds, et garnies dans la plus grande partie de leur longueur, de pinnules nombreuses, peu écartées entre elles, ailées, pointues, longues de 4 à 5 pouces, et qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de chaque feuille, qui est pointu. Ces pinnules sont composées de 30 à 40 folioles un peu étroites, longues de 2 à 4 lignes, profondément et finement dentées en leurs bords dans toute leur longueur, et point confluentes à leur base, comme celles du Polypode-Fougère mâle; ces folioles sont un peu obtuses à leur sommet, et toutes fort rapprochées les unes des autres. La variété β a ses pinnules principales plus écartées entre elles, et garnies de folioles tout-à-fait pointues.

Cette plante n'est pas rare dans les bois montagneux et humides.

POLYPODIUM *album*. Flore française, tome I.-21.

Polypodium fragile. LIN. Syst. plantar. tome IV.-422.

Filicula fontana, major, sive Adiantum album, filicis folio. TOURNEF. 542.

Dryopteris candida, Dodonæi.

Franç. Polypode blanc; Capillaire blanc.

Flam. Witte eiken Vaeren.

Sa racine pousse plusieurs feuilles, hautes de 5 à 8 pouces, dont les pétioles sont nus dans leur partie inférieure, roussâtres à leur base, et garnis dans les deux tiers de leur longueur de pinnules lâches, sur-tout les inférieures, et qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de chaque feuille. Ces pinnules sont presque opposées, ailées, et ont des folioles lâches, ovales, obtuses, crénelées, incisées et presque laciniées; les découpures de ces folioles sont plus profondes d'un côté que de l'autre, et arrondies ou sensiblement émoussées à leur sommet.

On trouve cette plante dans les lieux humides; le long des haies ombrageuses; elle n'est pas rare dans ces pays. On peut la substituer aux capillaires étrangers, pour l'usage de la médecine.

POLYPODIUM *cristatum*. LIN. Syst. pl. t. IV.-420.

Filix mas, ramosa, pinnulis dentatis.

VAILL. Paris. 53.

Polypodium pinnulis pinnatis; lobulis semipinnatis, dentatis, aristatis. HALL.

Helv. n°. 1075.

Franç. Polypode à crête.

Ses feuilles sont radicales, longues d'un à deux

pieds, chargées de paillettes roussâtres sur leur pétiole, et garnies dans la plus grande partie de leur longueur, de pinnules, la plupart alternes et lâches, ou un peu écartées les unes des autres. Ces pinnules sont ailées, et ont elles-mêmes des folioles oblongues, obtuses; un peu lâches, pinnatifides et dentées; les pinnules inférieures sont ordinairement stériles.

Cette plante est commune dans les lieux humides et montueux.

POLYPODIUM pterioides. Flore française, t. I.-18.

Polypodium thelypteris. LIN. Syst. plant. tome IV. - 421.

Filix non ramosa minor, sylvatica repens. MORIS. Hist. 3. p. 550, etc.

Frang. Polypode ptéroïde.

Cette espèce ressemble au Polypode-Fougère mâle, par son port; ses feuilles sont radicales, garnies de pinnules dans la plus grande partie de leur longueur, et s'élèvent presque jusqu'à 2 pieds. Leurs pinnules sont longues, assez rapprochées les unes des autres, et vont en diminuant vers le sommet de la feuille, qui est terminée en pointe; ces pinnules sont pinnatifides, et composées de folioles ovales, obtuses et très-entières. La fructification est formée par de petites verrues, rangées sous les folioles en ligne exactement marginale, comme dans les ptéris, mais toutes séparées les unes des autres.

Cette plante croît dans les bois montagneux; je l'ai observée dans plusieurs cantons de la forêt de Soigne, dans les bois d'Asche et d'Afflegem, vers le village de Meldert, et du côté de Louvain.

POLYPODIUM aculeatum. LIN. Syst. pl. t. IV.-422.

Lonchitis aculeata major. TOURNEF. 538.

Filix aculeata major. BAUH. Pin. 358.

Frang. Polypode à aiguillons; Lonkite.

La racine de cette espèce est garnie de fibres noirâtres, écailleuses à son collet, et pousse plusieurs feuilles longues de 8 à 14 pouces. Ces feuilles ont leur pétiole couvert d'écailles roussâtres, et chargé, dans presque toute sa longueur, de pinnules assez nombreuses, très-rapprochées les unes des autres, ovales-oblongues, un peu courbées en forme de croissant, ciliées, simplement dentées vers leur sommet, pinnatifides dans leur partie inférieure, et remarquables par une oreillette située à l'angle supérieur de leur base.

Cette plante croît dans les haies épaisses et les bois montagneux; elle n'est pas rare dans les environs de Bruxelles et de Louvain. En Flandre, je ne l'ai trouvée nulle part plus abondante que le long de la montagne de Leberg, à cinq quarts de lieue de Ninove, du côté qui regarde Okegem et Lidkerke.

Remarque. Nos amateurs cultivent quelques espèces de *Polypodium* exotiques.

487. *ASPLENIUM.* LIN. Syst. pl. Flore française,

t. I. - 24.

Frang. Doradille.

Les Doradilles sont remarquables par leur fructification, disposée par paquets oblongs, ou qui ressemblent quelquefois à de petites lignes éparses sur le dos des feuilles.

ASPLENIUM Scolopendrium. LIN. Syst. pl. t. IV. -401.

Lingua cervina officinarum. BAUH. Pin.

353.

Phyllitis. CAMER. Epit. 579. MATHIOL.

831.

β. Lingua cervina multifido folio. BAUH.

Pin. 353.

Frang. Doradille-Scolopendre; Langue-de-cerf.

Flam. Herts-Tonge.

Ses feuilles sont radicales, longues de 8 à 12 pouces, larges d'un pouce ou un peu plus, échan-crées à leur base, légèrement ondulées en leurs bords, pointues, vertes, lisses, un peu coriaces, et portées sur des pétioles chargés de poils rous-sâtres. La fructification naît sur leur dos, dispo-sée par paquets linéaires, parallèles entre eux, et presque perpendiculaire à la nervure commune. La variété β est remarquable par ses feuilles laci-niées à leur sommet.

On trouve cette plante dans les lieux ombrageux et humides, dans les puits et sur le bord des ruisseaux.

La Scolopendre est estimée propre pour les ma-ladies du foie; elle passe aussi pour être apéritive et diurétique: quelques-uns la mettent encore parmi les médicamens béchiques.

ASPLENIUM Ceterach. LIN. Syst. pl. t. IV. -403.

Asplenium, sive Ceterach. TOURNEF. 544.

Frang. Doradille-Cétérach.

Ses feuilles sont longues de 2 ou 3 pouces, pinnatifides, à pinnules disposées alternativement,

confluentes à leur base, obtuses à leur sommet, vertes en dessus, garnies de petites écailles rous-sâtres et brillantes comme des paillettes d'or.

On trouve cette plante dans les lieux pierreux et sur les murailles.

On l'emploie, dans les pays où elle est abon-dante, comme les autres capillaires, soit seule, ou dans les tisannes, mêlée avec les autres herbes béchiques et hépatiques.

ASPLENIUM Trichomanes. LIN. Syst. plantarum. tome IV. -404.

Trichomanes, sive Polytrichum officina-rum. TOURNEF. 539.

β. Trichomanes foliis eleganter incis. *Ibid.*

Frang. Doradille Politric.

Flam. Weder-Dood; Steen-Breeke.

Sa racine est chevelue, fibreuse, et pousse beaucoup de feuilles longues de 3 ou 4 pouces, étroites, ailées, et composées de folioles au nombre de 30 à 36, petites, ovales-arrondies, crénelées, sessiles, et disposées en manière d'aile sur un pétiole commun, très-grêle, et d'un pourpre foncé.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et humides, dans les rochers garnis de mousse, et sur les vieux murs.

Le Polytric est en usage comme les autres capil-laires.

ASPLENIUM *Ruta muraria*. LIN. Syst. pl. t. IV.-406.

Ruta muraria. BAUH. Pin. 356.

Franç. Doradille-Rue-de-muraille; Sauvevie.

Flam. Steen-Ruite.

Sa racine est chevelue, et pousse des feuilles longues de 2 ou 3 pouces, un peu dures, décomposées, et imitant celles de la Rue. La fructification forme, sur le dos de chaque foliole, 2 ou 3 lignes fort petites, et qui, par la suite de leur développement, se réunissent en un seul paquet ovale.

Cette plante est commune dans les fentes des murs, des vieux édifices et des rochers.

De tous nos capillaires indigènes, celui-ci est un des plus usités dans ces pays; c'est le remède ordinaire des pulmoniques: on le prend en infusion comme du thé (1).

ASPLENIUM *Adiantum nigrum*. LIN. Syst. plantar. tome IV.-407.

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum, pinnulis obtusioribus (et acutioribus). TOURNEF. 542.

Dryopteris nigra. DODON. Pempt. 466.

Franç. Doradille capillaire noire.

Flam. Swarte-Cike-Vaeren.

Sa racine pousse plusieurs feuilles hautes de 5 à 6 pouces, un peu luisantes en dessus, et d'un

(1) M. de Haller doute de ses qualités adoucissantes et béchiques. HALL. Hist. n°. 1691.

vert foncé presque noirâtre; leur pétiole est brun à sa base, et garni dans toute sa moitié supérieure, de pinnules dont les inférieures sont les plus grandes, et chargées de 2 ou 3 folioles à leur base, très-distinctes, non confluentes, incisées et dentées. Les autres pinnules vont en diminuant de grandeur jusqu'au sommet de la feuille qui est pointu, et sont simplement pinnatifides: leurs lobes sont dentés et un peu obtus.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et les bois humides; je l'ai observée dans les environs de Bruxelles, du côté de Bosfort; en Flandre, le long de quelques haies du côté de Sottengem et d'Oudenarde, etc.

Le Capillaire noir est un des médicamens béchiques et légèrement apéritifs; on s'en sert avec succès dans les maladies chroniques de la poitrine (1).

488. PILULARIA globulifera. LIN. Syst. plantar. tome IV.-439.

Pilularia palustris juncifolia. VAILL. Par. 159. t. 15. f. 6.

Gramen piperinum. PET. Herb. t. 19. f. 8.

Franç. Pilulaire globulifère.

Sa tige est une souche grêle, rampante, longue de 2 à 3 pouces, fortement attachée à la terre par des fibres chevelues, qui naissent de distance en distance comme par paquets; ses feuilles sont très-menus, cylindriques, presque filiformes, longues de 4 pouces, et naissent 2 ou 3 ensemble à

(1) M. Burtin, dans son Mémoire qui, en 1783, a remporté le prix à l'académie de Bruxelles, dit qu'on peut substituer ce capillaire à celui de Montpellier.

chaque nœud de la souche : à leur base, on trouve un globule sphérique, velu, d'un brun roussâtre, presque sessile et quadriloculaire.

Cette plante croît dans les lieux humides et sur le bord des mares, qu'elle tapisse en formant des gazons fins et d'un vert gai; je l'ai observée sur le bord des mares, dans les landes entre Malines et Arschot, sur celles de *Maldegem-Veld*, entre Gand et Bruges, et sur le bord des étangs marécageux de Cherscamp, à 2 lieues d'Alost.

MUSCI [Mousses (1)].

489. LYCOPODIUM. LIN. Syst. plantar. Flore française, t. I.-31.

Frang. Lycopode, ou Pied-de-Loup.

Les Lycopodes ont leurs urnes réniformes, bivalves, privées d'opercules et de coiffe, sessiles,

(1) Les Mousses sont des plantes communément fort petites, vivaces, et toujours vertes, particulièrement pendant l'hiver, où la plupart fleurissent ou fructifient. Ces plantes végètent lentement, et ont la faculté de reverdir et de revivre, lorsqu'on les met dans l'eau, même après avoir été gardées en dessiccation pendant long-temps. Leur fructification est très-sensible, mais peu connue; elle se fait principalement remarquer par des urnes ou des espèces de capsules simples, ovales ou arrondies, et communément portées chacune sur un pédicule assez long. Ces urnes contiennent la plupart une espèce de poussière composée de globules arrondis et de nature inflammable. Dans un grand nombre de Mousses, le sommet des urnes est caché pendant un temps plus ou moins long, sous une espèce de

et cachées dans les aisselles de bractées ou paillettes nombreuses, disposées vers l'extrémité des tiges ou des rameaux, souvent en manière d'épi ou de massue.

LYCOPODIUM clavatum. LIN. Syst. pl. t. IV.-441.

Muscus squamosus, vulgaris, repens, clavatus. TOURNEF. 553.

Frang. Lycopode à massue; Plicaire.

Sa tige est longue de 2 à 4 pieds, rampante, rameuse, et couverte de feuilles éparses, très-rapprochées et presque imbriquées; ces feuilles sont étroites, aiguës, et terminées par un poil assez long; les péduncules qui soutiennent la fructification, naissent de l'extrémité des rameaux, sont presque nus, chargés de très-petites écailles écartées entre elles, et se divisent dans leur partie supérieure, en 2 rameaux courts, terminés chacun par une massue écailleuse et d'un blanc jaunâtre. Les urnes répandent, dans leur maturité, une poussière abondante, jaunâtre, qui s'enflamme facilement, fulmine presque comme la

coiffe membraneuse, caduque, souvent velue, et qui a la forme d'un bonnet pointu ou d'un éteignoir.

On a donné aux urnes le nom d'*anthères*, et plusieurs auteurs les regardent comme des fleurs mâles; ils prennent pour fleurs femelles, certains boutons feuillés et sessiles, que l'on observe assez souvent sur les tiges, non garnies d'urnes, de plusieurs espèces. Ces boutons forment une rosette ou une étoile campanulée, au centre de laquelle on remarque quelquefois de petites écailles roussâtres, qui en se séchant ressemblent à de la sciure de bois.

poudre à canon, et qu'on nomme vulgairement *soufre végétal*.

On trouve cette plante dans les bois sablonneux, mousses, et dans les lieux pierreux et couverts; elle n'est pas rare sur les landes du côté de Bruges, et entre Anvers et Breda, etc. Elle passe pour diurétique et anti-dysentérique; la poussière des urnes est regardée comme anti-spasmodique et carminative: on la croit aussi utile contre la plique. Enfin cette plante donne une couleur jaune.

LYCOPODIUM palustre. Flore française, t. I.-32.

Lycopodium palustre, repens, clavâ singulari. VAILL. Paris. 123. t. 16. f. 11.

Lycopodium inundatum. LIN. Syst. plant. tome IV.-442.

Frang. Lycopode des marais.

Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, rameuses, rampantes, et entièrement couvertes de feuilles. Les rameaux fertiles sont redressés, feuillés, longs d'un pouce et demi, et se terminent chacun par une massue également feuillée, et longue de 7 ou 8 lignes. Les feuilles sont éparses, très-rapprochées les unes des autres, étroites-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, et d'un vert pâle ou jaunâtre; celles des rameaux rampans sont courbées, et les autres sont droites et imbriquées.

Cette plante croît dans les lieux marécageux; je l'ai observée à Beerlaer, pays de Termonde, *Op de Kleyn-Vey*, et sur les landes de *Maldegem-Veld*, du côté de Bruges; elle est fort commune sur les landes, entre Anvers et Turnhout, et vers Santhoven, etc.

490.

490. SPHAGNUM. LIN. Syst. plantar. t. IV.-448.
Frang. Sphaigne.

Les urnes des Sphaignes sont ovales ou globuleuses, non ciliées en leurs bords, chargées d'un opercule, dépourvues de coiffe, et sessiles ou presque sessiles.

SPHAGNUM palustre. LIN. Syst. plantar. t. IV.-448.
Muscus squamosus palustris, candicans, mollissimus. TOURNEF. 554.
Frang. Sphaigne des marais.

Ses tiges sont longues de 3 ou 4 pouces, assez droites, et garnies de beaucoup de rameaux courts, feuillés, remarquables par leur mollesse, et communément réfléchis; elles sont ramassées, et forment des gazons très-épais, qui occupent souvent un grand espace de terrain: leurs rameaux supérieurs sont presque pendans, et forment un paquet dense et terminal, ou une espèce de tête. Les feuilles sont très-petites, lancéolées, pointues, imbriquées, molles, d'un vert glauque, et deviennent presque blanches. Les urnes sont globuleuses, et disposées plusieurs ensemble au sommet des tiges, sur de très-courts péduncules.

On trouve cette plante dans les lieux humides et marécageux.

SPHAGNUM arboreum. LIN. Syst. plant. t. IV.-449.
Muscus apocarpus, arboribus adnascens, polyspermos. VAILL. Paris. 129. t. 27.
f. 17.

Frang. Sphaigne des arbres.

Ses tiges sont longues d'un pouce ou un peu plus,
Tome II. D d

rameuses, rampantes, et ramassées en petits gazons assez touffus, et d'un vert foncé; elles sont garnies de feuilles très-petites, pointues et fort serrées les unes contre les autres : les unes sont ovales, latérales, sessiles, et disposées la plupart du même côté, le long de chaque rameau.

On trouve cette espèce sur le tronc des arbres.

491. PHASCUM acaulon. LIN. Syst. plantarum. t. IV.-450.

Muscus trichodes, acaulos, minor, latifolius. Paris. 128. t. 95. f. 14.

Franç. Phasque sans tige.

Cette mousse très-petite, forme des gazons dont la hauteur égale à peine une ligne et demie; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, d'un vert jaunâtre, et ramassées en une petite rosette, au centre de laquelle est disposée une urne ovale, sessile, roussâtre, et dont l'opercule est terminé par une petite pointe.

On trouve cette plante sur la terre, dans les allées des jardins, et sur le bord des fossés.

492. FONTINALIS anti-pyretica. LIN. Syst. pl. tome IV.-452.

Muscus squammosus, foliis acutissimis, in aquis nascens. TOURNEF. 554.

Franç. Fontinale incombustible.

Sa tige est rameuse, flotte dans l'eau, et a jusqu'à un pied et demi de longueur; ses feuilles sont ovales-lancéolées, très-pointues, vertes, transparentes et imbriquées d'une manière un peu lâche. Les urnes sont presque sessiles, disposées

dans la partie moyenne ou inférieure de la tige, et enveloppées à leur base par des écailles ou feuilles très-minces.

Cette plante croît dans les étangs et les fossés aquatiques des lieux marécageux. On rapporte (1) que les paysans du Nord l'emploient dans leurs foyers, pour empêcher les incendies, fondés sur ce que cette plante ne prend et ne communique point la flamme.

493. SPLACHNUM ampullaceum. LIN. Syst. pl. t. IV.-454. Syst. vegetab. edit. 15. 986.

Muscus capillaceus, minor, capitulis geminatis. VAILL. Paris. 130. t. 26. f. 4.

Franç. Splanc ampoulé.

Ses tiges sont courtes, ramassées en gazon d'un vert foncé, et garnies de feuilles lancéolées, aiguës et un peu lâches; les pédicules sont rougeâtres, longs d'un pouce ou environ, et soutiennent des urnes droites, cylindriques à leur sommet, et remarquables par un renflement considérable à leur base, que Linné regarde comme une apophyse ou un réceptacle particulier, et qui leur donne l'aspect d'une bouteille.

On trouve cette mousse dans les lieux humides.

494. BUXBAUMIA aphylla. LIN. Syst. plantar. tome IV.-453. Syst. veget. ed. 15. 985.

Muscus capillaceus aphyllus, capitulo crasso bivalvi. Buxb. Cent. 2. p. 8. t. 4. f. 2.

Franç. Buxbaume sans feuilles.

Sa tige est très-menue, haute de 4 à 6 lignes;

(1) Familles des plantes, par M. Adanson.

en y comprenant son urne; cette urne est ovale, bossue d'un côté, et plane de l'autre; la coiffe est conique et caduque; et l'opercule, de forme conique, est troué à sa base, par lequel passe un filament garni d'une anthère pollynifère.

Cette plante croît sur le bord des fossés sablonneux; pour l'observer, il faut y chercher avec attention, par rapport à sa petitesse.

495. POLYTRICHUM commune. LIN. Syst. pl. tome IV.-455.

Muscus capillaceus, major, pediculo et capitulo crassioribus. VAILL. t. 23. f. 8.

β. Muscus erectus, juniperi folio glauco, rigido, calyptrâ longissimâ. *Ibid.*

Polytrichum aureum, majus (et medium). BAUH. Pin. 356.

Franç. Polytric commun; Perce-mousse.

Ses racines sont longues, et poussent des tiges droites, simples, et hautes d'un à quatre pouces; ces tiges sont couvertes de feuilles très-étroites, aiguës, communément redressées ou montantes, longues de plusieurs lignes et d'un vert brun; les urnes sont quadrangulaires, un peu courtes, épaisses et inclinées sur leurs pédicules, qui terminent les tiges. Ces urnes sont garnies à leur base d'une apophyse ou espèce de renflement particulier; leur coiffe est conique et ordinairement velue; ceux dont la tige est terminée par une rosette de feuilles, sont des individus femelles, selon Linné.

Cette plante est commune dans les bois secs, le long des fossés. On la regarde comme sudorifique et incisive.

496. MNIUM. LIN. Syst. plantar. tome IV.-458.

Flore française, tome I.-36.

Franç. Mnie.

Les Mnies sont la plupart remarquables par deux sortes d'individus: les uns portent des urnes pédunculées, pourvues d'opercules, et surmontées d'une coiffe; les autres ont seulement, ou des rosettes de feuilles, ou des globules nus et poudreux.

MNIUM fontanum. LIN. Syst. plant. t. IV.-459.

Muscus capillaceus, tenuissimus, pediculo longissimo, purpurascens, capitulo rotundiori. VAILL. t. 24. f. 10.

Muscus parvus, stellaris. *Ibid.*

Franç. Mnie des fontaines.

Ses tiges sont longues de 2 pouces, droites, grêles, cylindriques, simples ou rameuses, ramassées en gazon dense, et garnies de feuilles extrêmement petites, aiguës, et d'un vert jaunâtre; les rameaux naissent communément plusieurs ensemble d'un point commun: les urnes sont courtes, assez grosses, un peu inclinées, et portées sur de longs pédicules: les rosettes sont composées de feuilles d'un jaune orangé, disposées en une petite étoile concave.

On trouve cette mousse dans les lieux humides et fangeux des marais.

MNIUM palustre. LIN. Syst. plant. tome IV.-459.
*Muscus capillaceus, palustris, flagellis
 longioribus bifurcatis.* VAILL. Tab. 26.
 f. 16.

Franç. Mnie des marais.

Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, nues ou plusieurs fois fourchues, et d'un jaune un peu rougeâtre; elles sont garnies de feuilles assez longues, aiguës, molles, lâches, et dont le sommet est un peu rejeté en dehors; les urnes sont ovales, garnies d'un opercule presque conique, et portées sur des pédicules grêles, longs et rougeâtres.

On trouve cette mousse dans les lieux marécageux.

MNIUM cirratum. LIN. Syst. plantar. t. IV.-461.
*Muscus capillaceus, minimus, muralis,
 stellatus.* VAILL. Paris. 130. t. 24. f. 8.

Franç. Mnie crêpé.

Ses tiges sont fort petites, rameuses, droites, et ramassées en gazon touffus; elles sont garnies de feuilles très-étroites, aiguës, lâches, qui forment une étoile au sommet de chaque rameau, et qui se roulent, se tortillent, et ont un aspect crêpé à mesure qu'elles se sèchent. Les urnes sont droites, et soutenues par des pédicules à-peu-près de la longueur des tiges, et la plupart latéraux.

On trouve cette mousse sur les murs humides, et au pied des arbres dans les bois.

MNIUM stellatum. Flore française, tome I.-39.
Mnium hornum. LIN. Syst. pl. t. IV.-462.
Muscus capillaceus, major, stellatus.
 VAILL. Paris. t. 24. f. 4-5.

Franç. Mnie étoilé.

Ses tiges sont hautes de 2 ou 3 pouces, droites, souvent simples, et garnies de feuilles lancéolées, pointues, rudes en leur bord, et d'un vert clair; ces feuilles sont d'autant moins grandes, qu'elles sont plus près de la base des tiges, qui paroît presque nue; celles du sommet sont assez longues et un peu ouvertes en étoile: le pédicule est terminal, long d'un pouce, courbé à son extrémité supérieure, et soutient une urne fort grande, ovale-cylindrique, et presque pendante.

On trouve cette mousse dans les bois et les lieux humides.

MNIUM capillare. LIN. Syst. plantar. t. IV.-462.
*Muscus capillaceus, major, capitulis cras-
 sioribus, cylindræis, nutantibus.*
 VAILL. Paris. 134. t. 24. f. 6.

Bryum capillare. LIN. Spec. plant. edit. 2.
 p. 1586.

Franç. Mnie chevelu.

Ses tiges sont hautes de 4 à 6 lignes, et ramassées en petits gazons serrés, d'un vert foncé et luisant; elles sont garnies de feuilles ovales-lancéolées, terminées par une pointe en filet, fort serrées entre elles, et comme imbriquées; celles de la partie antérieure des tiges sont fanées et roussâtres; les pédicules sont longs presque d'un pouce et demi,

naissent de la base des tiges ou dans leurs divisions, et soutiennent des urnes assez grandes, ovales-cylindriques et pendantes.

Cette mousse croît dans les lieux humides et pierreux.

MNIUM serpyllifolium. LIN. Syst. pl. t. IV.-465.

Mnium punctatum, cuspidatum, proliferum et undulatum. DILLEN. Tab. 53. fig. 76-77-79-81.

Muscus polygoni folio, etc. TOURN. 555.
Franç. Mnie à feuilles de serpolet.

Cette mousse est remarquable par ses feuilles lâches, plus grandes que celles des autres espèces, minces, lisses, transparentes, et d'un vert clair; ses tiges, stériles, sont ordinairement couchées; les autres sont assez droites, nues à leur base, et quelquefois rameuses dans leur partie supérieure. Les pédicules sont rougeâtres inférieurement, et soutiennent des urnes ovales, penchées et souvent pendantes.

On trouve cette plante dans les bois, les haies et les lieux couverts.

497. BRYUM. LIN. Syst. plant. Flore française, tome I.-44.

Franç. Bry.

Les Brys n'ont que des fructifications anthéri-formes, et leurs urnes terminent les tiges.

* *Urnés sessiles.*

BRYUM striatum. LIN. Syst. plant. tome IV. 472.

Muscus apocarpos, arboreus, ramosus.
VAILL. 129. t. 25. f. 5 et 6.

β. Muscus capillaceus, minimus, acaulos, calyptrâ striatâ. VAILL. tab. 27. 10.

γ. Muscus capillaceus, minimus, calyptrâ villosâ. VAILL. tab. 27. f. 9.

Franç. Bry strié.

Ses tiges sont rameuses, longues de 4 à 8 lignes, assez droites, ramassées en gazon, et couvertes de feuilles lancéolées, pointues, glabres, d'un vert foncé, imbriquées, et comme crispées dans leur vieillesse; les urnes sont droites, axillaires, imparfaitement sessiles, et ont leur coiffe un peu roussâtre, striée et velue.

On trouve cette mousse sur les troncs d'arbres.

** *Urnés pédunculées et droites.*

BRYUM pomiforme. LIN. Syst. plant. t. IV.-473.

Muscus trichoides, minimus, sericeus, capillaceus, capitulissphæriceis. VAILL. 129. tab. 24. f. 9 et 12.

Franç. Bry pomiforme.

Cette espèce forme de petits gazons très-fins, et d'un vert clair ou un peu jaunâtre; ses tiges sont hautes de 6 à 8 lignes, ramassées, roussâtres dans leur partie inférieure, et garnies vers leur

sommet, de feuilles vertes, très-étroites, presque capillaires et assez longues. Les pédicules sont latéraux, axillaires, rougeâtres, longs de 8 à 10 lignes, et soutiennent des urnes globuleuses et striées.

On trouve cette plante dans les lieux frais, les bois sablonneux et pierreux.

BRYUM pyriforme. LIN. Syst. plant. tome IV.-474.

Muscus capillaceus, minimus, capitulis pyriformibus turgidis. VAILL. Par. 129. t. 29. f. 3.

Franç. Bry pyriforme.

Cette mousse est plus petite que la précédente; sa tige est extrêmement courte et garnie de feuilles ovales-lancéolées, d'un vert un peu pâle, et disposées en une rosette qui paroît sessile. Le pédicule est terminal, long de 4 à 7 lignes, et soutient une urne droite, ovale, rétrécie vers sa base, et d'une forme approchant de celle de la poire.

On trouve cette plante dans les terrains argilleux.

BRYUM extingtorium. LIN. Syst. plant. t. IV.-474.

Muscus capillaceus, minimus, calyptrâ longâ, conoideâ, nitidâ. TOURN. 552. VAILL. Par. tab. 26. f. 1.

Franç. Bry-Eteignoir.

Sa tige n'a qu'une ou deux lignes de hauteur; elle est garnie de feuilles ovales-lancéolées, d'un vert clair, et disposées presque en rosette. Du milieu des feuilles naît un pédicule long de 3 à 5 lignes, rougeâtre, et terminé par une urne droite, cylindrique et pointue. Cette urne est tout-à-fait

cachée sous une coiffe longue, conique, pointue, lisse, d'un jaune verdâtre, et qui ressemble à un éteignoir.

On trouve cette mousse dans les lieux sablonneux et sur les pierres.

BRYUM subulatum. LIN. Syst. plant. t. IV.-475.

Muscus capillaris, corniculis longissimis, incurvis. VAILL. 133. t. 25. f. 8.

Franç. Bry subulé.

Cette espèce est à-peu-près de la même grandeur que la précédente, et forme de petits gazons fort bas et d'un vert gai; ses tiges sont courtes et garnies de feuilles lancéolées, disposées en rosette, qui paroissent presque sessiles: les pédicules sont longs de 5 à 8 lignes, naissent du centre des rosettes, et soutiennent des urnes longues, aiguës, en alêne, d'abord droites, et qui se courbent lorsqu'elles vieillissent, la coiffe des urnes est très-aiguë et d'un roux pâle.

On trouve communément cette mousse dans les lieux frais et les bois.

BRYUM rurale. LIN. Syst. plantar. tome IV.-475.

Muscus capillaris, tectorum, densis cespitibus nascens, capitulis oblongis, foliis in pilum oblongum desinentibus. VAILL. Paris. 133. t. 25. f. 3.

Franç. Bry rustique.

Ses tiges sont droites, souvent rameuses, hautes d'un pouce ou un peu plus, et ramassées en gazon dense; elles sont garnies de feuilles lancéolées, ouvertes, presque réfléchies, et terminées par un poil: les pédicules naissent au sommet

des tiges ou à l'origine des rameaux, et ont une gaine conique à leur base; ils soutiennent des urnes droites, cylindriques et pointues.

Cette plante est très-commune sur les toits des maisons rustiques, et sur les vieux murs.

BRYUM murale. LIN. Syst. plant. t. IV.-476.

Muscus capillaris, minor, capitulis erectis, vulgatissimus, foliis in pilum desinentibus. VAILL. 133. t. 24. f. 15.

β. *Muscus capillaris, minor, capitulis erectis, vulgatiss.* *Ibid.*

Franç. Bry des murs.

Cette mousse est moins élevée que la précédente, et forme des gazons serrés, convexes, d'un beau vert, mais qui deviennent bruns en vieillissant; ses tiges sont extrêmement courtes, et garnies de feuilles lancéolées, terminées chacune par un poil, et ouvertes en rosette. Du milieu de ces feuilles, s'élève un pédicule long de 6 à 9 lignes, et qui porte à son sommet une urne droite, grêle, cylindrique, et d'un rouge brun. La variété β n'a point ses feuilles terminées par des poils.

Cette plante est commune sur les murailles et sur les pierres.

BRYUM scoparium. LIN. Syst. plant. t. IV.-477.

Muscus capillaris, major, pediculo et capitulo tenuioribus. VAILL. Paris. 132. t. 28. f. 12.

Franç. Bry à balais.

Cette mousse forme des gazons touffus, d'un vert gai; quelquefois pâles ou jaunâtres, luisans et

presque soyeux; ses tiges sont plus ou moins droites, tortueuses, souvent rameuses, et s'élèvent jusqu'à 2 pouces; elles sont garnies de feuilles longues, étroites, très-fines, courbées en faucille et tournées d'un seul côté; les pédicules naissent tantôt au sommet des tiges, et tantôt sur le côté; ils ont près d'un pouce et demi de longueur, sont enveloppés chacun à leur base par une gaine, et portent des urnes inclinées, un peu courbées, et dont l'opercule est très-pointu.

Cette plante est commune dans les bois.

BRYUM undulatum. LIN. Syst. plant. tome IV.-477.

Muscus capillaceus, minor, capitulo longiori falcato. VAILL. tab. 26. f. 17.

Franç. Bry ondulé.

Ses tiges sont simples, droites, hautes d'un à deux pouces, et garnies de feuilles éparses assez grandes, étroites-lancéolées, aiguës, ondulées, presque dentées, très-minces et transparentes; le pédicule est terminal, rougeâtre, long d'un pouce ou un peu plus, et porte une urne courbée, grande, et d'un rouge brun. Cette urne est chargée d'un opercule alongé en manière de bec, et très-pointu.

On trouve cette mousse dans les bois.

BRYUM glaucum. LIN. Syst. plant. t. IV.-472.

Muscus capillaceus, sericeus, coridis
facie. TOURNEF. 552.

Muscus trichodes, montanus, albidus, fra-
gilis. MORRIS. Hist. III.-630. tab. 26.
f. 13.

Franç. Bry glauque.

Cette espèce forme des gazons extrêmement serrés, épais, et remarquables par leur couleur glauque et blanchâtre; ses tiges sont rameuses, droites, longues d'un à trois pouces, et couvertes de feuilles étroites-lancéolées, aiguës, droites, imbriquées, serrées, et comme entassées les unes sur les autres; les pédicules naissent au sommet ou sur le côté des tiges, portent des urnes légèrement inclinées, et dont l'opercule est pointu.

On trouve cette plante dans les lieux sablonneux et couverts, les landes et les bois.

BRYUM viridulum. LIN. Syst. plant. tome IV.-476.

Muscus capillaceus, omnium minimus,
foliis longioribus et angustioribus.

VAILL. Par. 29. f. 5.

β. Bryum paludosum. LIN. Syst. plant. 476.

Franç. Bry verdoyant.

Cette espèce est extrêmement petite, et forme des gazons fins, très-bas et d'un vert clair; ses tiges sont hautes d'une à trois lignes, et garnies de feuilles étroites, presque en alêne, serrées contre les tiges dans leur partie inférieure, et ouvertes ou même réfléchies vers leur sommet. Le pédicule est rougeâtre, terminal, long de 4 ou 6

lignes, et soutient une petite urne droite, ovale, et dont l'opercule est pointu.

On trouve cette mousse dans les bois, et sur le bord des fossés humides.

BRYUM truncatulum. LIN. Syst. plant. t. IV.-481.

Muscus capillaceus, omnium minimus.

VAILL. Paris. tab. 26. f. 2.

Franç. Bry tronqué.

Cette mousse est plus petite que la précédente; sa tige a à peine une ligne de longueur, et est garnie de feuilles très-petites, ovales, pointues, et disposées en une rosette qui paroît sessile. Du centre de cette rosette, s'élève un pédicule long de 2 ou 3 lignes; il soutient une urne droite, ovale, grosse à proportion de la petitesse de la plante, et qui semble tronquée lorsqu'elle est privée de son opercule.

On trouve cette espèce dans les lieux argilleux.

*** *Urnes penchées ou pendantes.*

BRYUM argenteum. LIN. Syst. plant. t. IV.-479.

Muscus argenteus, capitulis reflexis.

TOURNEF. 555.

Franç. Bry argenté.

Ses tiges sont cylindriques, grêles, longues de 3 à 5 lignes, ramassées en petits gazons serrés, luisans, et d'une couleur argentée très-remarquable; ses feuilles sont très-petites, imbriquées et serrées les unes contre les autres: les inférieures sont simplement verdâtres; les pédicules sont longs de 4 à 6

lignes, naissent de la base des tiges, et portent des urnes ovales, petites et pendantes.

Cette mousse croît sur les murailles et sur les pierres.

BRYUM cespiticium. LIN. Syst. plant. t. IV.-480.

Muscus capillaceus, minimus, capitulo nutante, pediculo purpureo. VAILL.

Par. 134. t. 29. f. 7.

Franç. Bry des gazons.

Ses tiges sont hautes de 2 ou 3 lignes, et forment de petits gazons serrés, et d'un vert clair; elles sont garnies de feuilles lancéolées, lisses, et terminées par une pointe en filet. Les pédicules naissent du sommet des tiges, sont longs de près d'un pouce, purpurins dans leur partie inférieure, d'une couleur pâle vers leur sommet, et portent des urnes ovales et pendantes.

On trouve cette mousse dans les lieux frais, pierreux, et sur les murs.

498. HYPNUM. LIN. Syst. plant. Flore française, tome I.-51.

Franç. Hypne.

Les Hypnes ont les pédicules de leurs urnes latéraux, et enveloppés à leur base par une gaine écailleuse et feuillée; la plupart des espèces sont rameuses, couchées ou rampantes.

* *Espèces*

* *Espèces à feuilles distiques.*

HYPNUM taxifolium. LIN. Syst. plant. t. IV.-482.

Muscus pennatus, capitulis adianti.

VAILL. 136. tab. 24. f. 11.

Franç. Hypne à feuilles d'If.

Sa racine pousse plusieurs jets, longs de 4 à 7 lignes et garnis de petites feuilles planes, lancéolées, vertes, transparentes, fort rapprochées les unes des autres, et disposées en manière d'aile sur deux côtés opposés. Les pédicules sont rougeâtres, n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur, naissent de la base des jets, et soutiennent des urnes un peu inclinées, dont l'opercule est pointu.

On trouve cette mousse sur le bord des bois, sur les pentes des fossés.

HYPNUM denticulatum. LIN. Syst. plant. t. IV.-483.

Muscus squamosus, non ramosus, major (et minor), capitulis incurvis.

VAILL. Paris. tab. 29. f. 8.

Franç. Hypne denticulé.

Ses tiges sont garnies dans toute leur longueur de petites feuilles lancéolées, pointues, un peu recourbées en dehors; d'un vert pâle, distiques, disposées comme celles de la précédente, en manière d'aile, et tellement rapprochées les unes des autres, qu'elles paroissent doubles ou géminées par pinnules. Les pédicules naissent de la base

Tome II.

Ee

des jets, et deviennent des urnes légèrement inclinées dans leur maturité.

On trouve cette plante sur la terre, dans les bois.

** *Rameaux vagues et sans ordre.*

HYPNUM triquetrum. LIN. Syst. plant. t. IV.-487.
Muscus squammosus, major, sive vulgaris. TOURNEF. 553. VAILL. Paris. tab. 28. f. 9.

Franç. Hypne triangulaire.

Ses tiges sont longues de 4 à 6 pouces, presque droites, et garnies de rameaux, la plupart simples, assez longs, disposés sans ordre, et ouverts à angles droits; elles sont couvertes de feuilles ovales, pointues, éparses, un peu serrées entre elles, ouvertes ou même recourbées à leur sommet, minces, transparentes, d'un vert pâle; et d'une roideur assez sensible. Les pédicules sont longs d'un pouce et demi, rougeâtres, et portent des urnes ovales, inclinées et chargées d'un opercule obtus. On observe souvent au sommet des rameaux, certains paquets de feuilles ou espèces de bourgeons particuliers, non ouverts en étoile.

Cette mousse est commune dans les bois.

*** *Rameaux disposés en manière d'ailes.*

HYPNUM filicinum. LIN. Syst. plant. t. IV.-488.
Muscus filicinus, palustris. VAILL. 138.
tab. 29. f. 9.
β. Hypnum cristâ castrensis. LIN. Syst. pl. 491.
Muscus terrestris, repens, subflavus, foliis crispis minoribus, ramulisque densius confertis. VAILL. Paris. tab. 27. f. 14.
Franç. Hepne fougère.

Cette mousse est d'un vert jaunâtre, quelquefois même d'un jaune tirant sur l'or, et ressemble à une petite fougère par la disposition de ses rameaux; ses tiges sont couchées, longues d'un à trois pouces, et garnies de beaucoup de rameaux menus, opposés sur deux rangs, en manière d'aile, recourbés en crochet, ou roulés à leur extrémité. Ces rameaux sont couverts de feuilles très-petites, imbriquées, aiguës, terminées comme par un poil, crochues, et comme frisées. La variété β est moins grande, et a ses rameaux si serrés, qu'on peut à peine les distinguer.

On trouve cette plante dans les lieux montagneux et humides.

HYPNUM proliferum. LIN. Syst. plant. t. IV.-489.
Muscus filicinus, major, sericeus. VAILL.
tab. 29. f. 1.

Frang. Hypne prolifère.

Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, tortueuses, nues par intervalles, divisées en rameaux nombreux, et disposées en manière d'aile; ses feuilles sont très-petites, pointues, étroites, serrées, et d'un vert souvent jaunâtre. Les pédicules sont ramassés par faisceaux à l'origine des principaux rameaux, et soutiennent des urnes inclinées.

On trouve cette mousse dans les bois.

HYPNUM parietinum. LIN. Syst. pl. t. IV.-490.
Muscus vulgaris, pennatus, major.
VAILL. Par. tab. 28. f. 1.

Frang. Hypne des murs.

Cette mousse est d'un vert jaunâtre, un peu luisante et soyeuse; ses tiges sont longues de 4 ou 5 pouces, et garnies de rameaux dans toute leur longueur. Les pédicules sont rougeâtres, longs d'un pouce, ramassés par faisceaux dans la partie supérieure des tiges, géminés dans leur partie moyenne; et solitaires à leur base.

On trouve cette plante aux pieds des arbres, et sur les murs des villages.

HYPNUM abietinum. LIN. Syst. pl. tome IV.-491.
Muscus pennatus, minor, cauliculis ramosis, in summitate veluti spicans.
VAILL. Par. tab. 29. f. 12.

Muscus palustris abietinus. VAILL. t. 23.
f. 12, melius.

Frang. Hypne-Sapinet.

Cette mousse est d'un vert jaunâtre, et a beaucoup

de rapport à l'*Hypne-fougère*; sa tige est longue de 2 pouces, divisée dans sa partie moyenne, en plusieurs rameaux finement ramifiés en manière d'aile, et alongés à leur sommet, en une pointe qui ressemble en quelque sorte à un épi droit; ses feuilles sont très-petites, aiguës et terminées en poils.

On trouve cette mousse dans les bois et les lieux humides.

**** Feuilles réfléchies.

HYPNUM viticulosum. LIN. Syst. plant. t. IV.-494.
Muscus squamosus, viticulis longioribus, glabris. VAILL. Par. 137. tab. 23.
f. 1.

Frang. Hypne sarmenteux.

Ses tiges sont rampantes, et poussent des rameaux grêles, cylindriques, sarmenteux, ressemblant à de petites cordes, longs d'un à trois pouces, et roussâtres dans leur partie inférieure; ses feuilles sont lancéolées, aiguës, recourbées ou réfléchies en dehors à leur sommet, serrées et imbriquées; les pédicules sont longs de 6 à 10 lignes, naissent de la partie moyenne ou supérieure des rameaux, et portent des petites urnes tout-à-fait droites, cylindriques, rougeâtres, et dont l'opercule est conique.

On trouve cette mousse dans les lieux pierreux.

HYPNUM squarrosum. LIN. Syst. pl. tome IV.-494.
 Muscus erectus, foliis reflexis. VAILL.
 Par. tab. 27. f. 5.
 Franç. Hypne rude.

Ses tiges sont longues de 4 à 5 pouces, couchées, tortueuses, et garnies de rameaux redressés; les feuilles sont aiguës, courbées ou réfléchies en dehors, imbriquées, d'un vert un peu jaunâtre, transparentes et luisantes; les pédicules sont longs d'un pouce, et portent des urnes ovales, inclinées, et dont l'opercule est conique.

On trouve cette mousse dans les lieux humides et les landes.

***** *Rameaux fasciculés.*

HYPNUM dendroides. LIN. Syst. plant. t. IV.-496.
 Muscus squammosus, erectus, alopecuroides. VAILL. tab. 26. f. 6.
 Franç. Hypne arboré.

Sa tige est une souche rampante, qui pousse quelques jets assez droits, nus, et simples dans leur moitié inférieure, et chargés dans l'autre de beaucoup de rameaux cylindriques, redressés et ramassés en un faisceau terminal; ces jets ont l'aspect de petits arbres, et n'ont que 3 ou 4 pouces de hauteur: les feuilles recouvrent les rameaux, et sont lancéolées, aiguës, d'un vert foncé et un peu luisantes; les pédicules sont longs d'un pouce au moins, et portent des urnes droites, dont l'opercule est conique.

On trouve cette plante dans les lieux humides et sur le bord des bois.

***** *Jets et rameaux cylindriques.*

HYPNUM purum. LIN. Syst. plant. tome IV.-497.
 Muscus squammosus, cupressiformis.
 VAILL. tab. 28. f. 3.
 Franç. Hypne pur.

Ses jets sont couchés, longs de 3 ou 4 pouces, et garnis de rameaux épars, cylindriques et pointus; les feuilles sont ovales, un peu obtuses, imbriquées, serrées, conniventes, très-lisses, luisantes et souvent jaunâtres; les pédicules sont longs d'un à deux pouces, et portent des urnes inclinées.

Cette mousse est commune dans les bois.

HYPNUM illecebrum. LIN. Syst. plant. t. IV.-498.
 Muscus terrestris surculis kali, aut illecebræ æmulis, foliis subrotundis, squammatim incumbentibus. VAILL. Par. tab. 25. f. 7.

Frang. Hypne vermiculé.

Ses tiges n'ont que 2 pouces de longueur, sont d'un jaune roussâtre, feuillées, et garnies de rameaux cylindriques, courts, épais, obtus, et peu écartés les uns des autres: les feuilles sont ovales, pointues, un peu convexes en dehors, imbriquées, serrées entre elles, luisantes, et d'un vert jaunâtre; les pédicules ont moins d'un pouce de longueur, et portent des urnes un peu inclinées.

Cette mousse est très-commune sur le bord des bois.

HYPNUM riparium. LIN. Syst. plant. t. IV.-498.
 Muscus aquaticus, pileis acutis. VAILL.
 tab. 27. f. 16.
Frang. Hypne des rives.

Ses tiges et ses rameaux sont cylindriques, et vont un peu en épaississant vers leur sommet; ces derniers sont en très-petit nombre, un peu écartés entre eux, simples ou divisés seulement dans leur partie supérieure, et souvent presque aussi longs que les tiges. Les feuilles sont pointues, verdâtres, imbriquées, et plus ou moins lâches; les pédicules n'ont pas un pouce de longueur.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux.

HYPNUM cuspidatum. LIN. Syst. plant. t. IV.-499.
 Muscus squamosus, palustris, foliis flagellis que rigidiusculis incurvis. VAILL.
 138. tab. 28. f. 11.
Frang. Hypne pointu.

Ses tiges sont longues de 3 à 5 pouces, rameuses, et ramassées en gazon d'un vert jaunâtre et luisant. Le sommet des tiges et des rameaux est remarquable par une pointe aiguë, lisse, et composée de jeunes feuilles tout-à-fait conniventes; les autres feuilles sont un peu plus lâches, plus ouvertes et plus pointues. Les pédicules ont deux pouces de longueur ou davantage, et portent des urnes courbées et un peu inclinées.

Cette plante est commune dans les marais.

***** Rameaux rassemblés.

HYPNUM sericeum. LIN. Syst. plant. t. IV.-499.
 Muscus arboreus, splendens, sericeus.
 VAILL. 132. tab. 27. f. 3.
Frang. Hypne soyeux.

Cette mousse forme des gazons d'un vert jaunâtre, très-luisans et soyeux; ses tiges sont rampantes, et poussent beaucoup de rameaux assez courts, redressés et très-ramassés; ses feuilles sont imbriquées, étroites, aiguës, et à leur sommet aussi menues que des poils: les pédicules ont à peine un pouce de longueur, et portent des urnes droites.

On trouve cette mousse sur le tronc des arbres, et sur les murailles.

HYPNUM velutinum. LIN. Syst. pl. t. IV.-500.
 Muscus squamosus, ramosus, tenuior, capitulis incurvis. VAILL. 138. tab. 26.
 f. 9.
Frang. Hypne velouté.

Cette espèce forme des gazons très-verts et luisans; ses tiges sont rampantes, et garnies de rameaux assez nombreux, la plupart simples, courts, et ramassés; ses feuilles sont petites, lancéolées, aiguës, et quelquefois un peu lâches: les pédicules ont souvent moins d'un pouce de longueur, et portent des urnes un peu inclinées.

On trouve cette mousse au pied des arbres.

HYPNUM serpens. LIN. Syst. plantar. t. IV.-500.
 Muscus terrestris, omnium minimus,
 capitulis majusculis, oblongis, erectis.
 VAILL. tab. 28. f. 2, 6, 7, 8.
 Franç. Hypne traînant.

Cette mousse forme des gazons fort bas, et d'un vert pâle; ses tiges sont des filets très-menus, rampans, et garnis de beaucoup de rameaux très-fins; ses feuilles sont extrêmement petites, aiguës, et un peu lâches; les pédicules sont rougeâtres, longs de 7 à 10 lignes, et portent des urnes droites dans leur jeunesse, mais qui s'inclinent légèrement lorsqu'ils vieillissent.

On trouve cette plante sur le tronc des vieux arbres et sur la terre.

A L G Æ [*Algues* (1)].

499. JUNGERMANNIA. LIN. Syst. plantarum.
 Flore franç. t. I.-65.
 Franç. Jongermanne.

Les Jongermannes ont beaucoup de rapport avec les mousses, et plusieurs espèces ont, comme elles,

(1) Les Algues sont, en général, des plantes membranées, ou coriaces, ou crustacées, ou gélatineuses, ou filamenteuses, et ont rarement des feuilles entièrement distinguées des tiges, qui sont elles-mêmes, dans le plus grand nombre, très-imparfaites ou tout-à-fait nulles; leur fructification, quoique peu connue, se fait souvent remarquer par des espèces de cupules de diverses sortes:

des feuilles tout-à-fait distinguées des tiges; mais elles en diffèrent par leur fructification, qui est remarquable par des sachets sphériques, pédiculés, et qui se fendent jusqu'à leur base en 4 parties disposées en croix: les individus chargés de ces sachets, portent aussi très-souvent des globules sessiles, nus, ramassés, et que l'on regarde comme des fleurs femelles.

* *Espèces à feuilles, ou disposées en manière d'ailes.*

JUNGERMANNIA asplenioides. LIN. Syst. plantar.
 t. IV.-503.
 Muscus nummulariæ folio, major.
 TOURNEF. 555.
 β. Muscus nummulariæ, foliis subrotundis,
 densè positis. *Ibid.*
 Hepaticoides, politrichi facie. VAILL. 99.
 t. 29. f. 7.
 Franç. Jongermanne asplénioïde.

Ses tiges sont longues de 3 à 4 pouces, rameuses, et garnies de feuilles ovales-obtuses,

ce sont tantôt des sachets globuleux, pédiculés, et qui se fendent en quatre parties; tantôt des espèces de bonnets ou de calottes, pareillement pédiculés, et chargés en dessous de globules floriformes qui s'ouvrent par plusieurs valves; tantôt des tubes plus ou moins simples, tantôt de longues cornes plus ou moins bifides, tantôt enfin des plateaux non divisés, et plus ou moins concaves,

presque arrondies, vertes, transparentes et distiques; les péduncules terminent les tiges, ou leurs rameaux sont blanchâtres, longs d'un pouce ou à-peu-près, et portent des sachets qui se partagent en quatre parties brunes ou rougeâtres. La variété β est un peu moins grande, et remarquable par ses feuilles fort rapprochées les unes des autres.

On trouve cette plante dans les fossés des bois.

JUNGERMANNIA bidentata. LIN. Syst. pl. t. IV. - 505.

Muscus pennatis, foliis subrotundis, bifidis, major. TOURNEF. 555.

Hepaticoides, politrichi facie, foliis bifidis, major. VAILL. 99. tab. 19. f. 8.

Franç. Jongermanne-double-dent.

Ses tiges sont couchées, longues d'un pouce ou un peu plus, et rameuses; ses feuilles sont petites, distiques, fort rapprochées entre elles, ovales, comme tronquées à leur sommet, et terminées par 2 dents. Les pédicules naissent du sommet des rameaux, et portent des petites croix d'un rouge brun.

On trouve cette plante dans les lieux couverts et sablonneux.

JUNGERMANNIA undulata. LIN. Syst. plantarum. tome IV. - 506.

Hepatica saxatilis, undulata, seminifera. VAILL. 98. tab. 19. f. 6.

Franç. Jongermanne ondulée.

Ses tiges sont longues d'un pouce ou environ, rameuses, et disposées par petits gazons d'un vert

gai; ses feuilles sont petites, arrondies, très-entières, ondulées, contournées, presque pliées et transparentes; les pédicules sont terminaux.

On trouve cette espèce sur les pierres, autour des marres.

** Feuilles imbriquées.

JUNGERMANNIA ciliaris. LIN. Syst. plantarum. tome IV. - 511.

Muscus palustris, absynthii folio, insipidus. VAILL. tab. 26. f. 11.

Franç. Jongermanne ciliée.

Ses tiges sont longues de 4 ou 5 pouces, et ramifiées de manière qu'elles paroissent deux ou trois fois ailées; ses feuilles sont petites, imbriquées sur deux rangs, velues ou ciliées, et oreillées à leur base. Les pédicules sont fort longs, et portent des boutons d'un rouge brun, qui se partagent en quatre parties.

On trouve cette espèce dans les lieux humides et les bois sablonneux.

*** Feuilles composées d'expansions membraneuses, non distinguées des tiges.

JUNGERMANNIA foliacea. Flore franç. t. I. - 69.

Jungermannia epiphylla. LIN. Syst. plant. tome IV. - 513.

Hepaticoides, chicoræi crispi foliis. VAILL. t. 19. f. 4.

Franç. Jongermanne foliacée.

Sa tige est composée d'expansions membra-

neuses, planes, foliacées, ramifiées, lobées, vertes, et attachées sur la terre par de petites racines qui naissent de leur nervure postérieure. Les pédicules sont longs de 2 pouces, blanchâtres, foibles, et portent chacun, à leur sommet, un petit bouton qui s'ouvre en 4 parties jaunâtres, émoussées et fort courtes.

On trouve cette plante sur le bord des fossés humides et des ruisseaux; elle fleurit en avril, c'est-à-dire sa fructification se développe dans ce mois.

JUNGERMANNIA pusilla. LIN. Syst. pl. t. IV. - 514.
Lichenastrum exiguum, capitulis nigris,
lucidis, è colytis parvis nascentibus.
DILL. Musc. 513. t. 74. f. 46.
Frang. Jongermanne fluette.

Cette espèce est extrêmement petite; ses expansions forment une rosette arrondie, festonnée, à peine de 3 lignes de diamètre, et composée de petites feuilles membraneuses, lobées et presque palmées: les pédicules sont longs de 2 ou 3 lignes, et portent chacun un petit bouton d'un rouge noirâtre qui s'ouvre en 4 parties.

Cette plante croît dans les lieux humides, et le long des haies monticuleuses.

500. MARCHANTIA. LIN. Syst. plantar. Flore
franç. t. I. - 71.
Frang. Marchante.

Les Marchantes n'ont point de feuilles vraiment distinguées des tiges, mais seulement des extensions membraneuses, applaties et rampantes. Leur fructification paroît composée de deux sortes de parties;

les unes, que l'on regarde comme mâles, sont des plateaux convexes ou coniques, souvent découpés en leur bord, portés chacun sur un pédicule assez long, et chargés en dessous de plusieurs globules uniloculaires, plurivalves, et qui contiennent une poussière fine attachée à des poils; les autres sont des fossettes ou des espèces de petits bassins sessiles, dans lesquels on observe plusieurs corpuscules que l'on prend pour des semences.

MARCHANTIA stellata. SCOPOL. Carn. II. 353.
Lichen petræus, latifolius, sive Hepatica
fontana. BAUH. Pin. 362.
 β . Lichen petræus, stellatus. *Ibid.*
Marchantia polymorpha (α . β .) LIN.
Syst. plant. 515.
Frang. Marchante étoilée.
Flam. Steen-Lever-Cruyd.

Sa tige forme des expansions membraneuses, planes, rampantes, longues souvent de plus de 2 pouces, ramifiées, lobées, obtuses à leur sommet, vertes, chargées de petits points, et garnies de racines capillaires le long de leur nervure postérieure. Les pédicules sont hauts d'un pouce ou environ, portent des plateaux découpés au-delà de la moitié, en 10 digitations disposées en étoile; les bassins sont fort petits, et crénelés ou denticulés en leurs bords. La variété β est un peu moins grande en toutes ses parties.

On trouve cette plante sur le bord des ruisseaux, des fontaines, des puits et des lieux fangeux; elle est incisive, détersive et vulnérable; on la dit excellente pour les maladies du foie et du poumon; mais on l'emploie rarement aujourd'hui.

MARCHANTIA umbellata. SCOPOL. Carn. 11. p. 354.

Flore française, t. I.-72.

Hepatica petræa, umbellata. VAILL. Par.

97.

Marchantia polymorpha (γ). LIN. Syst. plant. 516.

Frang. Marchante umbellée.

Cette espèce se distingue de la précédente ; sa tige forme des expansions membraneuses, vertes, ramifiées, lobées, longues à peine d'un pouce, et disposées en gazon arrondi ; les pédicules n'ont que 6 ou 7 lignes de longueur, et portent des plateaux presque planes, bordés simplement de 8 crénelures peu profondes.

Cette plante n'est pas rare dans ces pays ; on la trouve souvent avec la précédente dans les mêmes lieux.

MARCHANTIA cruciata. LIN. Syst. plant. t. IV. 516.

Lichen hepaticus, capitulis quadrifidis.

Buxb. cent. 1. t. 62. f. 2.

Lunaria vulgaris. MICH. Gen. tab. 4. f. 1.

Frang. Marchante croissette.

Ses tiges ou ses feuilles sont des expansions membraneuses, planes, lisses, vertes, médiocrement ramifiées, lobées, arrondies à leur sommet, longues d'un pouce et demi, et rampantes ; les pédicules portent des plateaux profondément découpés en quatre parties étroites, velues et pendantes ; les bassins sont de petites fossettes semi-lunaires ou en forme de croissant, qui contiennent des corpuscules recouverts en partie par une petite membrane très-mince.

Cette

Cette espèce n'est pas si commune que les deux plantes précédentes ; on la rencontre quelquefois le long des vieux murs, des lieux humides et exposés au Nord.

MARCHANTIA conica. LIN. Syst. plant. t. IV.-518.

Hepatica pileata et stellata. VAILL. Par. 98.

Lichen petræus, caliculo pileosum sustinente. BAUH. Pin. 362.

Frang. Marchante conique.

Sa tige forme des extensions membraneuses, un peu plus grandes et plus ramifiées que celles de l'espèce précédente. Les pédicules sont assez longs, blanchâtres, transparens, et portent chacun à leur sommet un plateau conique, ressemblant en quelque sorte à un bonnet, et partagé intérieurement en 5 à 7 loges, qui renferment chacune un globule noirâtre et pendant. Les bassins contiennent des corpuscules ramassés en forme de verrues hémisphériques.

Cette plante croît dans les lieux humides et couverts.

501. RICCIA. LIN. Syst. plant. Flore française ; tome I.-73.

Frang. Riccie.

La fructification des Riccies est sessile, et éparse sur la superficie des feuilles, qui sont des extensions membraneuses, nullement distinguées des tiges ; elle est composée, selon quelques auteurs, d'une anthère cylindrique, disposée sur un ovaire turbiné ou en toupie, et traversée par un style filiforme qui naît du sommet de l'ovaire. Le fruit

Tome II.

F f

est globuleux, et renferme plusieurs semences hémisphériques et pédiculées.

RICCIA *crystallina*. LIN. Syst. plant. t. IV.-519.

Hepetica palustris, lobis cristatis. VAILL. 98. tab. 19. f. 2.

Lichen palustris, rutæ folio. DILL. Musc. 355. t. 78. f. 12.

Franç. Riccie cristalline.

Ses feuilles sont membraneuses, vertes, parsemées de petits points ou tubercules blancs, découpées ou lobées à leur sommet, rétrécies vers leur base, partent toutes d'un centre commun, et forment sur la terre une petite rosette aplatie.

On trouve cette plante dans les lieux humides.

RICCIA *glauca*. LIN. Syst. plant. tome IV.-520.

Hepatica palustris, bifurcata, lobis brevioribus, carinatis. VAILL. 98. tab. 19. f. 1.

Franç. Riccie glauque.

Ses feuilles sont un peu épaisses, non chargées de points, canaliculées, ou partagées par un sillon longitudinal, fourchues à leur sommet, et obtuses en leurs lobes; elles sont disposées en rond comme celles de l'espèce précédente.

On trouve cette plante dans les lieux humides.

502. **LICHEN**. LIN. Syst. plant. MILLER. Diction.

tome IV.-364. Flore franç. t. I.-75.

Franç. Lichen.

Les Lichens sont des extensions crustacées ou coriaces, ou foliacées, ou ramifiées en arbuste, ou

enfin filamenteuses, et n'ont point de véritables feuilles distinguées des tiges; leur fructification sont des espèces de cupules ordinairement orbiculaires, légèrement concaves, quelquefois campanulées, quelquefois planes, et quelquefois convexes ou tuberculeuses: on les regarde comme des fleurs mâles, et l'on prend pour fleurs femelles, des particules farineuses et éparses, que l'on observe communément sur ces plantes.

En général, les Lichens se conservent très-bien dans un cabinet d'histoire naturelle, ou dans une collection, sur-tout lorsqu'on les garantit de l'humidité, c'est-à-dire en les gardant dans une chambre sèche.

(A) *Extensions crustacées, à cupules tuberculeuses.*

LICHEN *fagineus*. LIN. Syst. plantar. t. IV.-526.

Lichen crustaceus, albescens, scutis farinaceis. VAILL. Par. 116.

Lichenoides candicans et farinaceum, scutis ferè planis. DILL. Musc. 131. t. 18. f. 11.

Franç. Lichen des hêtres.

Cette plante forme sur l'écorce des arbres, et particulièrement sur celle des hêtres, une croûte blanchâtre, farineuse et grumelée.

LICHEN ericcetorum. LIN. Syst. plant. t. IV.-527.
 Coralloïdes fungiforme, carneum, basi
 leprosa. DILL. Musc. 76. t. 14. f. 1.
 Franç. Lichen des landes.

Ses expansions forment une croûte blanchâtre, verruqueuse, friable, de laquelle s'élèvent des pédicules un peu épais, longs de deux lignes, et terminés chacun par une tête globuleuse, de couleur de chair, ou d'un rose pâle; ces pédicules ressemblent à de très-petits champignons.

On trouve cette plante sur les landes et les chemins des bois.

(B) *Extensions crustacées, à cupules en écusson.*

LICHEN subfuscus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-530.
 Lichen crustaceus, cinereus, scutis ferrugineis. VAILL. Par. 116.
 Franç. Lichen brun.

Cette plante forme, sur les troncs des arbres et sur les rochers, une croûte d'un blanc grisâtre, couverte de cupules planes, sessiles, nombreuses, très-rapprochées les unes des autres, brunes ou noirâtres, et remarquables par leur bord élevé et crénelé.

(C) *Extensions foliacées, serrées et imbriquées.*

LICHEN centrifugus. LIN. Syst. plant. t. IV.-531.
 Lichen imbricatus, viridans, scutellis badiis. DILL. 180. t. 24. f. 75.
 Franç. Lichen centrifuge.

Ses expansions forment une rosette elliptique, plane, d'un gris verdâtre, et composée de beaucoup de folioles imbriquées, arrondies à leur sommet, et laciniées; les cupules sont orbiloculaires, assez grandes, d'un rouge noirâtre, sessiles, et toutes ramassées au centre de la rosette.

On trouve cette espèce sur les troncs d'arbres.

LICHEN saxatilis. LIN. Syst. plantar. t. IV.-531.
 Lichenoides vulgatissimum, cinereoglaucum, lacunosum et cirrhosum.
 DILL. Musc. 188. t. 14. f. 83.
 Lichen opere phrygio ornatus. VAILL. t. 29. f. 1.
 Franç. Lichen des roches.

Ses expansions sont sèches, friables, et disposées en une rosette inégale en sa superficie, et d'un gris olivâtre tirant un peu sur la couleur glauque; ses folioles sont élargies, arrondies et découpées ou lobées à leur sommet; leur surface supérieure est remarquable par des lignes pulvérulentes, réticulées, et qui ressemblent en quelque sorte à de la broderie; l'inférieure est velue et noirâtre: les

cupules sont roussâtres, concaves, et d'une grandeur médiocre.

On trouve cette plante sur les rochers et sur les troncs d'arbres.

LICHEN parietinus. LIN. Syst. plant. t. IV.-534.
Lichen Dioscoridis et Plinii secundus, colore flavescens. TOURNEF. 548.
Franç. Lichen des murs; Pérelle de murailles.

Cette espèce est très-commune sur les murailles, les pierres et l'écorce des arbres où elle forme des rosettes planes, très-adhérentes, et d'un jaune plus ou moins foncé; ses folioles sont petites, à peine imbriquées, élargies, arrondies, lobées, ondulées, et comme frisées à leur sommet; les cupules sont légèrement pédiculées, orbiculaires et de même couleur que les folioles, ou quelquefois d'un jaune roussâtre.

On tire de ce Lichen une teinture jaune pour les grosses étoffes de soie.

LICHEN olivaceus. LIN. Syst. plant. tome IV.-532.
Lichen crustæ, modo arboribus adnascens, olivaceus. VAILL. t. 20. f. 8.
Franç. Lichen olivâtre.

Ses folioles sont découpées, lobées, d'une couleur olivâtre à leur base, blanches, farineuses, et brillantes à leur sommet, imbriquées et disposées en une belle rosette; les cupules occupent le centre de la rosette, sont assez grandes, roussâtres, et ont leur bord rude et comme crénelé.

On trouve cette espèce sur les troncs d'arbres et sur les pierres.

LICHEN stellaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-535.
Lichen pulmonarius, vulgatissimus, superne albo-cinereus, inferne nigricans, segmentis angustis, receptaculis nigricantibus. MICHEL. Gen. 91. tab. 43. f. 2.

Franç. Lichen étoilé.

Ses expansions sont profondément divisées en découpures un peu étroites, presque ramifiées, d'un blanc cendré en dessus, noirâtres en dessous, et disposées en une rosette plane, mais un peu lâche: les cupules sont nombreuses, brunes ou noirâtres, et occupent le centre de la rosette.

On trouve cette plante sur les arbres.

(D) *Extensions foliacées, lâches ou non imbriquées.*

LICHEN ciliaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-535.
Lichen cinereus, arboribus, marginibus fimbriatis. VAILL. tab. 20. f. 4.
β. Lichen cinereus, minor, marginibus pilosis. *Ibid.* VAILL.
Franç. Lichen cilié.

Cette espèce est très-commune sur le tronc des arbres, où elle forme des gazons aplatis, et d'un blanc grisâtre; ses expansions sont très-ramifiées, un peu étroites, convexes, et garnies de cils durs, noirâtres et presque piquans. Les cupules sont orbiculaires, légèrement pédiculées, planes, noirâtres, et entourées d'un rebord blanc, un peu

élevé. La variété β est beaucoup plus finement ramifiée, et a ses cils moins durs.

LICHEN pulmonarius. LIN. Syst. plant. t. IV.-537.

Lichen arboreus, sive pulmonaria arbo-
rea. TOURNEF. 549.

Pulmonaria. FUSCH. Hist. 631.

Frang. Lichen pulmonaire.

Cette espèce forme des expansions fort amples, coriaces, laciniées, anguleuses, lisses en dessus, réticulées, et remarquables par des excavations ou fossettes nombreuses et presque alvéolaires; leur surface postérieure est bosselée, et couverte d'un duvet court et farineux.

On trouve cette plante dans les bois, sur le tronc des arbres; je l'ai souvent observée dans la forêt de Soigne, sur des troncs de hêtres.

Le Lichen pulmonaire est du nombre des médicaments béchiques; on le met aussi dans la classe des vulnéraires et astringens, mais il n'est guère usité.

LICHEN prunastri. LIN. Syst. plantar. t. IV.-541.

Lichen cinereus, vulgatissimus, cornua
damæ referens. VAILL. 115. tab. 20.
f. 11 et 12.

Frang. Lichen de prunellier.

Ses expansions sont très-ramifiées, applaties, d'un gris légèrement verdâtre en dessus, avec des petites fossettes, et blanches, farineuses, et un peu concaves en dessous.

Cette plante est très-commune sur les troncs d'arbres.

LICHEN fraxineus. LIN. Syst. plant. tome IV.-540.

Lichen pulmonarius, cinereus, mollior,
in amplas laciniis divisus. TOURNEF.
549.

Frang. Lichen de frêne.

Ses expansions forment de grandes lanières fort longues, quelquefois larges d'un pouce, grisâtres, glabres, rudes, ridées, et couvertes de petites excavations et d'aspérités remarquables; les cupules sont légèrement pédiculées, quelquefois fort amples, et d'une couleur pâle ou un peu roussâtre.

On trouve cette plante sur les troncs d'arbres.

LICHEN glaucus. LIN. Syst. plant. tome IV.-542.

Lichen pulmonarius, saxatilis, cinereus,
minor, umbilicis nigricantibus. VAILL.
t. 29. f. 12.

Frang. Lichen glauque.

Cette espèce forme une rosette foliacée, frisée, et d'un gris bleuâtre, ou d'une couleur glauque; ses expansions ou folioles sont blanches en leur bord, et noirâtres en dessous; ses cupules sont petites et médiocrement concaves.

On trouve cette plante sur les troncs d'arbres.

LICHEN calicaris. LIN. Syst. plant. tome IV.-539.

Lichen cinereus, latifolius, ramosus,
VAILL. tab. 20. f. 6.

Frang. Lichen à gobelets.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la suivante; mais ses ramifications sont un peu plus larges, et ont de chaque côté des excavations

longitudinales ; elles sont chargées en leurs bords de quelques cupules légèrement pédiculées , farineuses , concaves , et qui ressemblent à des petits gobelets.

On trouve cette plante sur les troncs d'arbres.

LICHEN farinaceus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-539.

Lichen cinereus, angustior, scutis in marginibus segmentorum. VAILL. Par. 115. t. 20. f. 14 et 15.

Frang. Lichen farineux.

Ses ramifications sont très-étroites, pointues, un peu applaties, blanches, lisses en leur surface, soit supérieure, soit postérieure, et redressées ou disposées en un faisceau diffus ; elles sont garnies en leurs bords de petites cupules sessiles et farineuses.

Cette plante est commune sur les troncs d'arbres.

LICHEN caninus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-545.

Lichen terrestris, cinereus. VAILL. tab. 29. fig. 16.

Frang. Lichen de chien ; Pulmonaire de terre ; Hépatique pour la rage.

Flam. Ever-Galle.

Cette espèce rampe sur la terre, et forme des expansions assez larges, planes, lobées, d'un gris cendré en dessus, quelquefois roussâtres, et garnies en leurs bords de cupules ovales, unguiformes, et d'un rouge brun ; sa surface inférieure est blanchâtre, réticulée, et souvent garnie de racicules nombreuses, qui la font paroître velue.

On trouve cette plante dans les bois, sur la

mousse et sur la terre. On la dit bonne contre la morsure des chiens enragés ; des personnes du peuple l'emploient aussi, bouillie avec de la bière brune et du sucre, pour l'éthisie ; mais ni l'une ni l'autre de ces vertus ne sont confirmées.

(E) *Cupules en forme de vase ou d'entonnoir.*

LICHEN cocciferus. LIN. Syst. plant. t. IV.-550.

Lichen pyxidatus, oris coccineis et tumulentibus. VAILL. 115. tab. 21. f. 4.

Frang. Lichen coccifère.

Ses entonnoirs sont droits, hauts de 5 à 7 lignes, grisâtres, et chargés en leur bord de tubercules fongueux, d'un rouge écarlate, très-vif.

On trouve cette plante sur la terre, dans les landes et les bois ; elle n'est pas rare sur les bruyères, du côté de Turnhout et de Santhoven, etc.

LICHEN pyxidatus. LIN. Syst. plant. t. IV.-551.

Lichen pyxidatus, major. VAILL. t. 21. f. 8.

β. Lichen pyxidatus, minor. VAILL. *Ibid.*

Lichen fimbriatus. LIN. Syst. plant. 552.

γ. Lichen pyxidatus, major, acetabulo frimbriato et tuberculoso. VAILL. t. 21. f. 11.

Frang. Lichen pixide.

Ses entonnoirs sont simples, grisâtres, entiers en leurs bords, et point chargés de tubercules ; ceux de la variété β ont leur pédicule un peu grêle,

cylindrique, blanchâtre, et sont crénelés ou denticulés en leurs bords. La variété γ a ses entonnoirs évasés, frangés, et chargés de tubercules bruns.

On trouve cette plante sur la terre dans les lieux stériles, sur les murs, et sur le bord des allées des bois; elle est très-commune.

LICHEN prolifer. Flore française, tome I.-87.

α . Lichen pyxidatus, margine prolifero, scabro. VAILL. tab. 21. f. 9.

β . Lichen squamosus, acetabulis densè aggestis. *Ibid.*

γ . Lichen pyxidatus, prolifer. *Ibid.*

Franç. Lichen prolifère.

Cette espèce se distingue aisément des précédentes par les entonnoirs prolifères, c'est-à-dire chargés d'autres entonnoirs, qui naissent successivement sur les bords l'un de l'autre; il y en a plusieurs variétés qui ne diffèrent que par la forme des entonnoirs, ou qui sont plus ou moins recouverts de tubercules.

On trouve cette plante dans les lieux stériles et sur le bord des bois.

LICHEN cornutus. LIN. Syst. plant. tome IV.-553.

Coralloides non ramosa, tubulosa. VAILL.

Par. 42.

Franç. Lichen cornu.

Cette espèce a presque la forme d'un clavaire; sa tige ressemble à une corne haute d'un pouce ou un peu plus, souvent très-simple et pointue, quelquefois partagée en une couple de rameaux pareillement pointus, et d'une couleur cendrée, mêlée

ou tachée de brun; ses cupules sont petites, infundibuliformes et peu évasées.

On trouve cette plante sur la terre dans les landes, et le long des fossés qui bordent les bois sablonneux.

(F) *Ramifications coralloïdes ou arborescentes.*

LICHEN rangiferinus. LIN. Syst. plant. t. IV.-554.

Coralloïdes, corniculis candidissimis.

TOURNEF. 565.

β . Coralloïdes, corniculis rufescentibus. *Ib.*

Muscus coralloïdes, sive Cornutus montanus. BAUH. Pin. 361.

Franç. Lichen des rennes.

Les expansions forment des espèces de tiges très-nombreuses, extrêmement rameuses, ramassées, cylindriques, creuses, tout-à-fait blanches, et hautes de 2 à 4 pouces; leurs dernières ramifications sont courtes, très-menues, et souvent inclinées ou penchées. La variété β a ses dernières ramifications brunes ou roussâtres, très-petites, nombreuses, rapprochées entre elles, et comme palmées.

Cette plante est commune dans les bois et les landes; les rennes en font leur principale nourriture.

LICHEN subulatus. LIN. Syst. plant. t. IV.-556.
 Coralloïdes, cornua cervi referens, corniculis brevioribus (et longioribus).
 TOURNEF. 565.
Frang. Lichen subulé.

Ses expansions forment des tiges grêles, droites, hautes d'un pouce et demi, d'un gris brun à leur base, blanches à leur sommet, et divisées en un petit nombre de rameaux peu ouverts; ces rameaux sont souvent simples, droits ou crochus, quelquefois fourchus, très-pointus et corniformes.

On trouve cette plante dans les mêmes lieux que la précédente.

(G) *Extensions filamenteuses, pendantes ou étalées; cupules presque planes.*

LICHEN implexus. Flore française, t. I.-91.
 Lichen plicatus. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-558.
 Muscus arboreus, usnea officinarum.
 BAUH. Pin. 361.
Frang. Lichen entrelacé.

Ses tiges sont longues, rameuses, filamenteuses, penchées ou pendantes, entrelacées et grisâtres, ses cupules sont planes et radiées ou bordées de cils.

On trouve cette espèce dans les bois, sur les branches des vieux arbres; son odeur est agréable, sur-tout lorsqu'elle croît sur les pins; on la dit bonne contre l'hémorrhagie des narines.

LICHEN floridus. LIN. Syst. plant. tome IV.-561.
 Lichen cinereus, vulgaris, capillaceo folio, minor. TOURNEF. 550.
 Usnea vulgatissima, tenuior et brevior, cum orbiculis. DILL. Musc. 69. tab. 13. f. 13.
Frang. Lichen fleuri.

Ses ramifications sont longues de 2 ou 3 pouces, cylindriques, garnies de beaucoup de filamens simples et presque capillaires, qui ne pendent pas comme ceux de l'espèce précédente, mais sont redressés ou simplement épars; les cupules sont des écussons assez grands, orbiculaires et radiés.

On trouve cette plante sur les branches des vieux arbres.

LICHEN aureus. Flore française, tome I.-92.
 Lichen vulpinus. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-561.
 Usnea capillacea, citrina, fruticuli specie. DILL. Musc. 73. tab. 13. f. 16.
Frang. Lichen doré.

Cette espèce est d'un jaune verdâtre dans sa jeunesse, et devient par la suite d'un jaune très-remarquable; ses ramifications sont nombreuses, un peu aplaties, couvertes de petites excavations étroites, filamenteuses, très-divisées, la plupart redressées, et disposées en un paquet lâche, ou en un faisceau diffus.

On trouve cette plante sur les arbres, et particulièrement sur les sapins.

503. TREMELLA. LIN. Syst. plant. Flore franç.
tome I.-92.
Franç. Trémelle.

Les Trémelles sont des plantes très-simples, composées d'une substance gélatineuse, étendues sous diverses formes, et dont la fructification n'est point sensible.

TREMELLA Nostoc. LIN. Syst. plant. t. IV.-562.
Nostoc ciniflonum. VAILL. Par. 144.
β. Nostoc nigricans, arboribus innascens.
Ibid.
Franç. Trémelle Nostoc.

Substance gélatineuse, d'un vert pâle, presque transparente, ondulée, plissée, que l'on n'aperçoit qu'après la pluie, et qui disparoît dans les temps secs; cette substance s'enfle et s'étend lorsqu'elle est imbibée d'eau, et s'affaisse, se contracte, et devient presque invisible lorsqu'elle est sèche.

On trouve cette fongosité sur la terre, dans les prés, les allées et les bois: sa variété, qui est noire, naît sur les troncs d'arbre.

TREMELLA lichenoides. LIN. Syst. pl. t. IV.-563.
Lichen atro-cæruleus laciniatus et ciliatus.
HALL. Helv. n. 2032.
Franç. Trémelle lichenoïde.

Cette espèce est un peu membraneuse, foliacée, laciniée, frisée, et d'un rouge livide ou d'un bleu noirâtre. On la trouve sur la terre, dans les lieux couverts et les bois.

TREMELLA

TREMELLA purpurea. LIN. Syst. plant. t. IV.-564.
Nostoc granulosis, coccineus, arboribus
innascens. VAILL. 144.
Sphæria convexa minuata hirsuta. HALL.
Helv. n. 2159.
Franç. Trémelle pourprée.

Cette fongosité forme des tubercules globuleux, sessiles, solitaires, glabres, d'une belle couleur pourpre, petits, et ressemblant à des grains. On la trouve sur les rameaux secs des arbres et sur leur tronc.

504. FUCUS. LIN. Syst. plantar. Flore française,
tome I.-94.
Franç. Varec.

Les Varecs sont des plantes aquatiques, membraneuses, coriaces, et dont la fructification n'est pas plus connue que celle des tremelles. Ces plantes ont la plupart des vésicules assez remarquables, et qui servent, selon quelques auteurs, à les soutenir dans l'eau. Ces vésicules, selon d'autres, sont de différentes sortes; les unes sont velues en dedans, et passent pour des fleurs mâles; les autres sont remplies de matière gélatineuse, et ont leur surface parsemée de points tuberculeux; on les regarde comme des fleurs femelles.

Remarque. Ces plantes se conservent long-temps dans un cabinet.

Tome II.

G g

- FUCUS vesiculosus.** LIN. Syst. plant. tome IV.-567.
Fucus maritimus, vel Quercus maritima, vesiculas habens. TOURNEF. 566.
Quercus marina. LOBEL. Icon. 2. p. 255.
Franç. Varec vésiculeux.

Ses expansions forment des espèces de feuilles alongées, ondulées, découpées en plusieurs lanières non dentées en leurs bords, et chargées de vésicules vers leur sommet.

Cette plante est commune sur les bords de la mer du côté d'Ostende et ailleurs. Je l'ai aussi observée sur les rives de l'Escaut, au-dessous d'Anvers, vers Lillo, etc.

- FUCUS nodosus.** LIN. Syst. plantar. t. IV.-569.
Fucus maritimus, nodosus. TOURN. 566.
 DODON. Pempt. 781.
Franç. Varec noueux.

Ses expansions sont longues, étroites, planes, un peu ramifiées, et garnies d'espace en espace, de vésicules ovales, qui naissent de la dilatation de leur substance, et qui les font paroître noueuses.

On trouve cette plante sur les bords de la mer.

- FUCUS siliquosus.** LIN. Syst. plant. t. IV.-570.
Fucus marinus, alter, tuberculis paucissimis. BAUH. Pin. 365. TOURNEF. Inst. 566.
Fucus marinus quartus. DODON. Pempt. 480.
Franç. Varec siliquieux.

Ses expansions sont longues, menues, et beau-

coup plus ramifiées que celles de l'espèce précédente; les vésicules sont oblongues, et naissent vers le sommet des ramifications.

J'ai trouvé pareillement cette plante sur les bords de la mer, du côté d'Ostende.

- FUCUS capillaceus.** Flore française, tome I.-97.
Fucus confervoides. LIN. Syst. plantar. tome IV.-582.
Corallina rubens, valdè ramosa, capillacea. TOURNEF. 571.
Franç. Varec capillacé.

Cette espèce forme des petits buissons d'un bel aspect; ses tiges sont menues, extrêmement rameuses, longues de 3 à 7 pouces, d'un rouge plus ou moins foncé, étalées, et ont leurs dernières ramifications très-fines, courtes et capillaires; les vésicules sont des tubercules très-petits, épars, et d'un rouge brun.

On trouve cette plante sur les bords de la mer; elle n'est pas rare sur les pilotis des batardeaux, devant Ostende.

505. **ULVA.** LIN. Syst. plantar. Flore française, tome I.-98.
Franç. Ulve.

Les Ulves sont des plantes aquatiques très-simples, composées d'extensions membraneuses et transparentes, et ont beaucoup de rapport avec les varecs.

- ULVA pavonia. LIN. Syst. plant. tome IV.-582.
 Fucus maritimus, gallo-pavonis pennas
 referens. TOURNEF. 568.
Franç. Ulve-plume-de-Paon.

Ses expansions sont planes, arrondies, réniformes, panachées, de diverses couleurs, et garnies de stries, les unes longitudinales, et les autres disposées en travers.

On trouve cette plante sur les bords de la mer, attachée sur les pierres et les coquillages.

- ULVA intestinalis. LIN. Syst. plant. tome IV.-583.
 Fucus tubulosus, intestinorum formâ,
 TOURNEF. 568.
Franç. Ulve intestinale.

Cette plante est formée par une membrane concave, tubulée, alongée, ridée, bosselée ou plissée, d'un vert pâle, et ressemble en quelque sorte à un intestin.

On la trouve sur les bords de la mer, et dans les ruisseaux; elle n'est pas rare dans les fossés aquatiques des prés qu'on appelle *polders*, du côté d'Anvers, etc.

- ULVA latissima. LIN. Syst. plant. tome IV.-584.
 Fucus longissimo, latissimo, tenuique
 folio. TOURNEF. 567.
Franç. Ulve large.

Cette espèce est formée par une membrane verte, mince, plane, ondulée, longue souvent de plus d'un pied, et large de 4 à 6 pouces.

On la trouve sur les bords de la mer; elle n'est pas rare sur les pilotis des batardeaux, à Ostende.

- ULVA lactuca. LIN. Syst. plantarum. t. IV.-584.
 Fucus lactucæ folio. TOURNEF. 268.
Franç. Ulve-Laitue.

Ses expansions forment des espèces de feuilles assez nombreuses, ramassées, minces, larges, membraneuses, d'un vert pâle, luisantes, ondulées, et sinuées ou laciniées à leur sommet.

Cette plante croît sur les bords de la mer; on la rencontre souvent dans des tas de moules qu'on transporte de la mer dans l'intérieur du pays.

506. CONFERVA. LIN. Syst. pl. Flore franç.
 tome I.-99.
Franç. Conferve.

Les Conferves sont des plantes aquatiques, composées d'extensions filamenteuses, capillaires, assez longues et simples, ou réticulées, ou réniformes, ou enfin rameuses.

- CONFERVA rivularis. LIN. Syst. plant. t. IV.-587.
 Alga viridis, capillaceo folio. TOURNEF.
 569.
Franç. Conferve des ruisseaux.

Ses filamens sont longs, très-simples, aussi menus que des cheveux, cylindriques, lisses et de couleur verte.

Cette plante est commune dans les ruisseaux, les mares et les fossés aquatiques.

CONFERVA bullosa. LIN. Syst. plantar. t. IV.-587.
Syst. vegetab. dit. 15. pag. 1011.
Conferva palustris bombycina. DILL.
Musc. 18. t. 3. f. 11.
Alga bombycina. BAUH. Pin. 363.
Frang. Conferve bulleuse ; Fervale à bulles.

Ses filamens sont très-fins, rameux, et souvent entrelacés de manière qu'ils forment des flocons semblables à de la ouate, et dans lesquels s'arrêtent communément les bulles d'air qui s'élèvent du fond de l'eau.

On trouve cette plante dans les mares et les étangs. On dit qu'elle peut avoir quelque utilité pour faire du papier (1).

CONFERVA reticulata. LIN. Syst. plant. t. IV.-589.
Muscus aquaticus, bombycinus retiformis. LÆS. Pruss. 173. t. 54.
Frang. Conferve réticulé.

Ses filamens sont très-fins, et disposés en lames réticulaires, presque semblables à de la toile d'araignée, vertes, et souvent flottantes sur l'eau.

On trouve cette plante dans les mares et sur le bord des ruisseaux.

(1) V. le Mémoire de M. Burtin, qui, en 1783, a remporté le prix de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles, page 71.

CONFERVA gelatinosa. LIN. Syst. plant. t. IV.-590.
Corallina pinguis, ramosa, viridis. VAILL.
40. tab. 7. f. 6.
Conferva fontana, nodosa, spermatis ranarum instar, labrica, major et fusca.
DILL. 36. f. 42, etc.
Frang. Conferve gélatineuse.

Ses filamens sont rameux, et garnis dans toute leur longueur de globules gélatineux, verdâtres ou rougeâtres, fort rapprochés les uns des autres, et qui paroissent enfilés comme les grains d'un collier.

On trouve cette plante dans les ruisseaux et les fontaines.

CONFERVA littoralis. LIN. Syst. plant. t. IV.-588.
Conferva marina, capillacea, longa, ramosissima. DILL. Musc. 23. t. 4. f. 19.
Frang. Conferve des rives.

Ses filamens sont très-rameux, alongés, et un peu rudes au toucher.

On trouve cette plante sur les bords de la mer ; elle n'est pas rare près d'Ostende et de Blanckenberg.

507. BYSSUS. LIN. Syst. plant. Flore française, tome I.-102.
Frang. Bysse.

Les Bysses ont beaucoup de rapport avec les conferves, mais ne sont pas composées de filamens aussi longs, et ne viennent pas communément dans l'eau. Ces plantes forment un duvet, ou quelquefois une espèce de tissu poudreux, ordinairement coloré.

* *Duvel filamenteux.*

BYSSUS flos aquæ. LIN. Syst. plantar. t. IV.-592.

Byssus latissima, papii instar super
aquam expansa. DILL. Musc. 2. t. 1. f. 1.
Franç. Bysse à fleur d'eau.

Ses filamens sont courts, plumeux, extrême-
ment fins, et forment, sur la surface de l'eau, une
espèce de croûte très-molle et verdâtre.

On trouve cette plante dans les eaux tranquilles.

BYSSUS velutina. LIN. Syst. plant. tome IV.-594.

Byssus tenerrima, viridis, velutum refe-
rens. DILL. t. 1. f. 14.
Franç. Bysse velouté.

On trouve cette espèce sur la terre et sur les
pierres, où elle forme un duvet très-fin, soyeux,
court, et de couleur verte; ses filamens sont ra-
meux.

BYSSUS aurea. LIN. Syst. pl. tome IV.-594.

Byssus petræa, crocea, glomerulis lanu-
ginosis. DILL. 8. t. 1. f. 16.
Franç. Bysse doré.

Cette espèce forme des glomérules ou espèces de
coussinets laineux, convexes, ramassés, et d'un
jaune roussâtre ou un peu rougeâtre. On la trouve
sur les murs et sur les pierres.

BYSSUS cryptarum. LIN. Syst. pl. tome IV.-595.

Byssus latissima, speluncis et cellis vina-
riis innascens, feltrum, vel panum la-
neum simulans, etc. MICH. gen. 211.
n^o. 10. t. 89. f. 9.

Franç. Bysse des caves.

Cette espèce forme un tissu très-mou, épais de 2
ou 3 lignes, fort large, léger, blanchâtre dans sa jeu-
nesse, et qui acquiert une couleur brune en vieillis-
sant; ce tissu ressemble en quelque sorte à un mor-
ceau de drap ou de panne, ou à une pièce d'ama-
dou.

On trouve cette plante dans les caves, sur les
tonneaux ou sur leur chantier.

** *Tissu presque poudreux.*

BYSSUS cærulea. Flore française, tome I.-103.

Franç. Bysse bleu.

Cette espèce forme une croûte mince, large,
presque poudreuse, ou finement veloutée, et d'un
bleu tirant sur la couleur de l'indigo; elle devient
un peu grisâtre en se séchant.

Je l'ai observée sur du bois à demi-pourri.

BYSSUS purpurea. Flore française, tome I.-103.

Byssus pulverulenta, violacea, lignis
adnascens. RAY. Synops. 56.

Franç. Bysse pourpre.

Cette espèce forme une croûte poudreuse très-
étendue, et d'un pourpre foncé, noirâtre ou un
peu violet.

On la trouve au bas des murailles humides, et sur le bois à demi-pourri.

BYSSUS flava. Flore française, tome I. - 103.

Byssus candelaris. LIN. Syst. plantarum. tome IV. - 596.

Lichen crustâ tenuissimâ flavâ. HALL. Fl. Helv. 11. 2096.

Frang. Bysse jaune.

Cette espèce forme une croûte veloutée, d'un jaune roussâtre dans sa partie moyenne, et d'un blanc ochreux, ou d'un jaune pâle en ses bords.

On la trouve sur le bois des bâtimens, exposée au vent et à la pluie.

BYSSUS lactea. LIN. Syst. plantarum. t. IV. - 597.

Byssus candidissima, calcis instar muscos vestiens. DILL. 2. t. 1. f. 2.

Lichen farinaceus, mollis, albus, globulis sphaericis. HALL. Helv. n^o. 2093.

Frang. Bysse lacté.

Cette espèce forme une croûte spongieuse et de couleur blanche; on la trouve sur de certaines mousses et sur les branches d'arbres.

F U N G I [*Champignons* (1)].

508. AGARICUS. LIN. Syst. plant. Flore franç. t. I. - 105.

Frang. Agaric.

Les Agarics sont la plupart connus vulgairement sous le nom de *champignon*; leur chapeau est horizontal, pédiculé dans le plus grand nombre, et garni en dessous de feuilles ou de lames qui vont du centre à la circonférence.

* *Pédicule nu, assez épais, et dont la longueur n'égale pas deux fois le diamètre du chapeau.*

AGARICUS piperatus. LIN. Syst. plantar. t. IV. - 600.

Fungus albus, acris. BAUH. Pin. 371.

Fungus lacteus, maximus, infundibuliforma. VAILL. 61.

Frang. Agaric poivré.

Il est assez blanc dans sa jeunesse, et acquiert, en

(1) Les *Champignons* sont des plantes en apparence très-imparfaites, et dénuées de la plupart des organes qu'on observe dans presque toutes les autres; leur substance est communément ramassée ou élevée, rarement rampante, molle dans le plus grand nombre, et spongieuse, ou poreuse, ou lamellée, ou enfin quelquefois filamenteuse. Ces plantes végètent et croissent souvent avec une promptitude

se développant, une couleur un peu sale ou roussâtre; son chapeau est large, plane, ou un peu enfoncé dans son centre, et porté sur un pédicule court et épais; son suc est laiteux et fort âcre.

On trouve ce champignon dans les bois et les pâturages; il existe pendant les mois de juillet, d'août et de septembre.

AGARICUS lactifluus. LIN. Syst. plant. t. IV.-600.
Fungus pileolo lato, puniceo, lacteum et
dulcem succum fundens. TOURNEF.
558.

Franç. Agaric laiteux.

Son chapeau est d'un rouge brun, convexe ou aplati, et large de 2 à 4 pouces; ses lames sont blanches dans leur jeunesse, et acquièrent ensuite une couleur roussâtre. Le pédicule est épais, plein et d'un roux brun à sa base.

On trouve cette espèce dans les bois; son suc est doux et laiteux.

AGARICUS ærugineus. Flore française, tome I.-106.
Fungus lactescens, piperatus, rufus.
VAILL. Par. 61. n°. 10.
Franç. Agaric bronzé.

Son chapeau est large d'un ou deux pouces, plane ou un peu enfoncé dans son milieu, et d'un

étonnante; mais toutes celles qui sont dans ce cas, durent peu et se pourrissent de bonne heure. On prend pour leur semence, une poussière qu'on remarque assez ordinairement, soit éparse sur leur superficie, soit contenue dans leur substance.

roux verdâtre, tirant sur la couleur du bronze; ses lames sont blanches, et son pédicule est presque plein et bronzé comme le chapeau: son suc est laiteux et légèrement âcre.

On trouve cette espèce autour des bois.

AGARICUS sylvaticus. Flore française, t. I.-106.
Agaricus integer. LIN. Syst. plant. 598.
Fungus piperatus, non lactescens. VAILL.
62.
Franç. Agaric des bois.

Son chapeau est convexe, un peu aplati, quelquefois légèrement enfoncé dans son milieu, large de 3 ou 4 pouces, et d'une couleur qui varie du rouge brun à l'incarnat ou au rose pâle; les lames dont il est doublé, sont blanches et presque toutes d'égale longueur; son pédicule est blanc, court et épais.

Ce champignon est commun dans les bois.

AGARICUS violaceus. LIN. Syst. plant. t. IV.-602.
Fungus, major, violaceus. VAILL. 67.
n°. 45.
Franç. Agaric violet.

Son chapeau est large de 3 à 5 pouces, convexe et d'un violet sale, brun ou roussâtre, ou quelquefois grisâtre; ses lames sont d'un beau violet dans leur jeunesse; le pédicule est plein, épais, bulbeux à sa base, et assez court.

Cette espèce est commune dans les lieux incultes et couverts.

AGARICUS cantharellus. LIN. Syst. pl. t. IV.-597.
 Fungus angulosus, et veluti in laciniis
 dissectus. VAILL. 60. t. II. f. 14, 15.
 Fungus minimus, flavescens, infundibu-
 liformâ. *Ibid.*
Franç. Agaric-Chanterelle.

Petit champignon d'un roux pâle; son cha-
 peau se relève à mesure qu'il se développe, et
 forme presque l'entonnoir; ses bords, dans cet
 état, sont souvent découpés, lobés et contournés;
 ses lames sont étroites, lâches, rameuses, et res-
 semblent à des nervures.

Il est très-commun dans les bois et les prés mon-
 tagneux; son suc cru, sans être âcre, laisse sur la
 langue un goût vitriolique; il se mange cuit sur le
 gril, et il entre dans les ragoûts.

AGARICUS albellus. SCHÆF. tab. 78. Flore fran-
 çaise, tome I.-109.
 Fungus, pileo rotundiori, *Mousseron*
dictus. TOURNEF. 557.
Franç. Agaric blanchâtre; *Mousseron.*
Flam. Kampernoelie.

Son chapeau est convexe, globuleux dans sa jeu-
 nesse, et blanchâtre, ainsi que ses lames et son pé-
 dicule; sa substance est ferme, et sa peau coriace.

On le trouve au printemps, dans les lieux mon-
 tagneux et incultes; il est très-employé dans la cui-
 sine (1).

(1) On peut consulter, pour la culture de ce Champi-
 gnon, le Dictionnaire des plantes de Miller, t. V.-152,
 et les Observ. de Tournefort, insérées dans les Mémoires
 de l'acad. des sciences de Paris, année 1707.

AGARICUS conicus. SCHÆF. t. II. Flore française,
 tome I.-109.
 Fungus aurantii coloris capitulo in co-
 num abeunte. TOURNEF. 559.
Franç. Agaric conique.

Son chapeau est conique, lisse, visqueux, d'un
 jaune orangé, et presque pourpre à son sommet,
 sur-tout dans sa jeunesse; les lames sont de couleur
 de soufre: le pédicule est long de 2 pouces, un peu
 fistuleux et jaunâtre.

Il est commun sur les pelouses et les prés secs en
 automne.

AGARICUS coccineus. SCHÆF. t. 302. Flore franç.
 tome I.-109.
 Fungus parvus, coccineus. VAILL. 66.
 n°. 38.
Franç. Agaric écarlate.

Cette espèce ressemble assez à la précédente,
 mais elle est beaucoup plus petite, et d'un rouge
 plus vif et plus abondant en toutes ses parties; on la
 trouve dans les mêmes lieux.

AGARICUS lividus. Flore française, tome I.-110.
 Fungus cono primùm obtuso, postea
 plano, pileolo et pediculo glutinè ob-
 tucto. VAILL. 70. n°. 61. SCHÆF.
 t. 301.
Franç. Agaric livide.

Son chapeau est large de 6 à 9 lignes, visqueux,
 d'un jaune rougeâtre, mêlé de vert, conique dans
 sa jeunesse, et aplati dans son entier développe-
 ment; les lames sont d'abord blanches, et ver-
 dissent ou jaunissent par la suite. Le pédicule est

un peu fistuleux, et vert dans le voisinage de son insertion.

On trouve cette espèce dans les pâturages secs et montagneux.

** *Pédicule nu, un peu grêle, et dont la longueur égale au moins deux fois le diamètre du chapeau.*

AGARICUS cinereus. Flore française, tome I.-110.

Fungus multiplex, ovatus, cinereus.

VAILL. 73. t. 12. f. 10.

Agaricus separatus. LIN. Spec. plantar. tome IV.-605.

Frang. Agaric cendré.

Ses pédicules sont cylindriques, fistuleux, longs de 3 à 5 pouces, et naissent plusieurs ensemble; les chapeaux sont ovales, campanulés, longs de 2 ou 3 pouces, striés, d'une couleur cendrée, et un peu roussâtres à leur sommet: les lames sont grisâtres dans leur jeunesse, noircissent par degrés, et se fondent en eau noirâtre.

On trouve cette espèce aux pieds des arbres; elle dure peu de temps.

AGARICUS flavidus. SCHÆF. t. 35. Flore française, tome I.-112.

Fungi plures ex uno pede, è primorum radicibus enati. VAILL. p. 68. n°. 51, et p. 71. n°. 5.

Agaricus Georgii. LIN. Syst. plantarum. tome IV.-601.

Frang. Agaric jaunâtre.

Les pédicules naissent plusieurs ensemble, sont fistuleux, tortus, d'un blanc jaunâtre, un peu roussâtres à leur base, et portent des chapeaux hémisphériques dans leur jeunesse, et qui deviennent légèrement coniques à mesure qu'ils se développent: ces chapeaux sont d'un jaune rougeâtre dans leur milieu, et d'un jaune pâle en leur circonférence; leurs lames sont blanches ou de couleur de soufre.

On le trouve aux pieds des arbres.

AGARICUS clavus. LIN. Syst. plant. tome IV.-606.

Fungus minimus, aurantius, mamillaris. VAILL. 76. t. 11. f. 19, 20.

Amanita minimus, oris adtractis, flavus, lamellis albis. HALL. Hist. n°. 2370.

Frang. Agaric-Clou.

Son pédicule est long de 4 à 8 lignes, plein, menu, d'un blanc jaunâtre, et porte un petit chapeau convexe, d'un jaune orangé ou roussâtre, et ressemblant à la tête d'un petit clou.

On trouve cette espèce sur les feuilles mortes et sur les troncs d'arbres.

*** *Pédicule garni d'un anneau ou d'une espèce de collier.*

AGARICUS muscarius. LIN. Syst. plant. t. IV.-599.
Fungus muscas interficiens. TOURN. 559.
Franç. Agaric moucheté, ou Agaric-tue-Mouche.

Ce champignon est admirable par sa beauté ; son pédicule est épais, bulbeux à sa base, plein, blanc, haut de 4 à 6 pouces, et soutient un chapeau convexe dans sa jeunesse, et plane dans son développement parfait ; ce chapeau est large de 6 à 9 pouces, et d'une belle couleur écarlate, plus foncé dans son milieu qu'à la circonférence où il est un peu aurore ; il est ordinairement chargé de petites peaux blanches qui le rendent agréablement moucheté ; ses lames sont d'un blanc de lait.

Cette plante est commune dans les bois ; on la dit pernicieuse et propre pour faire mourir les mouches et les punaises.

AGARICUS variegatus. Flore française, t. I.-114.
Fungus pileolo lato, longissimo pediculo variegato. VAILL. 74.
Franç. Agaric panaché.

Son pédicule est bulbeux à sa base, haut presque d'un pied, fistuleux, panaché de blanc et de brun, va en diminuant vers son sommet, et porte un chapeau ovoïde dans sa jeunesse, mais qui s'étend ensuite, et forme un parasol fort ample et légèrement conique ; ce chapeau est couvert de petites peaux

d'un rouge brun, séparées et parsemées comme des taches sur un fond blanc, ses lames sont très-blanches.

On le trouve dans les bois.

AGARICUS squamosus. Flore franç. tome I.-115.
Fungus pileolo lato, micis furfuraceis asperso. VAILL. 74. n°. 2.
Franç. Agaric écailleux.

Son pédicule est bulbeux à sa base, haut de 4 à 6 pouces, roussâtre et pluché jusqu'à son anneau, et porte un chapeau hémisphérique, large de 2 ou 3 pouces, d'un roux jaunâtre, et couvert de petites peaux brunes et détachées, qui le font paroître écailleux ; ses lames sont blanches, ainsi que la partie du pédicule comprise entre le chapeau et le collier, qui se rabat quelquefois en manière de peignoir.

On trouve cette espèce dans les bois.

AGARICUS fimetarius. LIN. Syst. plant. t. IV.-604.
Fungus albus, ovum referens. Buxb. cent.
4. p. 16. tab. 27.
β. Fungus Typhoides. VAILL. 72. n°. 9.
Franç. Agaric des fumiers.

Son chapeau, dans sa jeunesse, a la forme d'un œuf, couvre alors la plus grande partie du pédicule, et prend la figure d'une cloche à mesure qu'il se développe. Il est blanc, écailleux et pluché par étages ; les lames dont il est doublé sont tendres, d'abord blanches, deviennent ensuite d'un noir de fumée, et se fondent en une eau noire, d'une odeur cadavéreuse. La variété β a son chapeau fort

long, cylindrique et roussâtre dans sa partie supérieure.

On trouve cette espèce sur les fumiers, dans les cours et sur le bord des chemins.

AGARICUS bulbosus. Flore française, tome I.-116.
Fungus phalloides, annulatus, sordide
virens et patulus. VAILL. 74. n°. 3.
Franç. Agaric bulbeux.

Son pédicule est cylindrique, fistuleux, blanchâtre, sortant d'une bulbe qui s'ouvre supérieurement en plusieurs parties, coriaces et persistantes; son chapeau est convexe.

On le trouve dans les bois et les prés couverts.

AGARICUS pustulatus. Flore française, t. I.-116.
Fungus colore candido, tuberculis flavo-
fuscis, elegantissimè variegato. VAILL.
75. n°. 9.
Franç. Agaric pustuleux.

Son pédicule est plein, blanchâtre dans sa partie supérieure, et soutient un chapeau convexe, couvert de petites verrues d'un jaune brun, parsemées sur un fond blanc.

On le trouve dans les haies.

AGARICUS edulis. Flore française, tome I.-117.
Agaricus campestris. LIN. Syst. plantar.
tome IV.-601.
Fungus campestris, albus supernè, infernè
rubens. BAUH. Hist. III.-824.
β. Fungus totus albus, edulis. VAILL. 75.
n°. 8.
Franç. Agaric comestible.

Son pédicule est épais, plein, court, blanc, et

porte un chapeau hémisphérique dans sa jeunesse, qui s'étend ensuite, s'applatit, et devient quelquefois fort large; ce chapeau est couvert d'une peau blanche qui s'enlève facilement; les lames dont il est doublé sont couleur de rose, et deviennent noires en vieillissant; ces lames sont blanches dans la variété β.

On trouve cette espèce, en automne, dans les prés secs et sur le bord des chemins, et on la fait venir en tout temps dans les jardins, sur des couches composées de fumier de cheval; on en fait usage dans les ragoûts (1).

**** *Parasites; chapeaux sessiles, difformes ou semi-orbiculaires.*

AGARICUS quercinus. LIN. Syst. plant. t. IV.-607.
Agaricus dædalæis sinibus excavatus.
TOURNEF. 562.
Franç. Agaric de chêne.

Sa substance est ferme, dure, presque ligneuse, légère, d'un blanc jaunâtre ou ventre de biche, douce au toucher, et comme veloutée; ses lames sont fermes, irrégulières, adhèrent les uns aux autres par de petites cloisons transversales, et forment des excavations difformes et sinueuses.

On le trouve sur le bois presque pourri; il existe toute l'année, et est propre à faire de l'amadou.

(1) V. pour sa culture, etc., le Mémoire de Tournefort, cité ci-devant à l'article Agaric blanchâtre.

AGARICUS alneus. LIN. Syst. plantarum, tome IV.-607.

Agaricus acaulis, squamosus, lobatus et villosus, lamellis dissectis. GER. PROV. 21. n°. 20.

β. Fungus parvus, lamellatus, pectunculi formâ, alno adnascens. VAILL. 70. n°. 63. t. 10. f. 7.

Frang. Agaric d'aune.

Cette espèce est petite, d'une forme semi-orbiculaire, légèrement lobée en ses bords, un peu velue en sa superficie, qui est un peu convexe, et garnie en dessous de lames bifides et pulvérulentes; ces lames sont d'une couleur cendrée ou roussâtre.

On le trouve sur le tronc des vieux arbres.

AGARICUS tomentosus. Flore française, t. I.-118.

Agaricus betulinus. LIN. Syst. plantarum, t. IV.-607.

Merulius sessilis, albus, hirsutus, subtus croceus, venis serpentinis intricatis. HALL. Helv. n°. 2329.

Frang. Agaric cotonneux.

Sa substance est solide, coriace, et forme un chapeau sessile, semi-elliptique, presque plane en sa superficie, velu, cotonneux, blanchâtre ou d'une couleur pâle et remarquable par des zones concentriques; ce chapeau est doublé de lames minces, coriaces, d'inégale longueur, et presque toutes libres et point adhérentes, ni anostomosées entre elles.

On trouve cette espèce sur le bois à demi-pourri.

Il se conserve quelque temps dans un cabinet, surtout dans un lieu sec.

509. BOLETUS. LIN. Syst. plant. Flore franç. t. I.-118.

Frang. Bolet.

Les Bolets diffèrent des agarics par leur chapeau non doublé de lames, mais garni en dessous de pores ou de petits trous extrêmement nombreux, et qui ne paroissent que comme des points.

* *Chapeaux sessiles.*

BOLETUS ignarius. LIN. Syst. plantar. t. IV.-608.

Agaricus pedis equini facie. TOURNEF. 562.

Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figurâ. BAUH. Pin. 372.

Frang. Bolet couleur de feu; Amadouvier.
Flam. Swam.

Ses chapeaux sont sessiles, attachés par le côté, arrondis en sabot de cheval, légèrement convexes en dessus, et remarquables par des zones de différentes couleurs, dont les principales sont brunes et rougeâtres; leur surface inférieure est garnie de pores très-menus, et d'une couleur pâle ou jaunâtre; sa chair est rougeâtre intérieurement.

On le trouve sur le tronc des arbres.

Ce champignon, préparé par la méthode qu'on connoît, est ce que l'on nomme l'amadou. Cet amadou est un topique astringent, et employé pour arrêter les hémorragies quelconques, avec

la précaution cependant d'y mettre un bandage approprié. Quelques teinturiers emploient l'amadouvier au lieu de noix de galles pour les teintures noires.

BOLETUS versicolor. LIN. Syst. plant. t. IV.-609.

Agaricus varii coloris, squamosus.

TOURNEF. 562.

Polyporus sessilis, cespitosus, planus, hirsutus, annulis versicoloribus. HALL.

Helv. n°. 2282.

Franç. Bolet bigaré.

Sa substance est ferme, blanche intérieurement, et forme des chapeaux sessiles, semi-elliptiques, festonnés, veloutés en dessus, et remarquables par des zones de diverses couleurs; ses pores sont blancs, très-petits et inégaux.

On trouve ce Bolet très-communément sur le tronc des vieux arbres et sur le bois à demi-pourri. Il se conserve quelque temps dans un cabinet, ou une collection d'histoire naturelle.

BOLETUS suaveolens. LIN. Syst. plant. t. IV.-609.

Boletus acaulis, supernè lævis, salicinus.

LIN. Fl. Lapon. 522.

Franç. Bolet odorant.

Ce Bolet est coriace, épais, d'une couleur blanche en dessus et en dessous dans sa jeunesse, ayant des pores extrêmement petits. Sa substance intérieure est de couleur verdâtre, répandant une odeur très-suave, qu'il conserve assez long-temps lorsqu'il est enfermé dans une chambre, il forme des chapeaux sessiles; à-peu-près semi-elliptiques, qui se couvrent comme par écailles, étant attachés les uns

aux autres postérieurement. La couleur blanche de ce champignon se passe, et il devient d'un brun roussâtre dans sa vieillesse.

On trouve ce Bolet, en octobre, sur le tronc des saules ouverts ou crevassés; il n'est pas putrescent, comme une autre espèce qui croît au printemps sur le tronc des vieux arbres: celui-ci est également sessile, formant un demi-chapeau, ou quelquefois il est accompagné de deux autres petits; ses pores sont d'un blanc jaunâtre; mais en dessus, il est couvert d'une peau brune et écailleuse, ce qui lui donne un aspect plus agréable.

Enfin on observe sur le tronc des cerisiers, une autre espèce d'un jaune rougeâtre, quelquefois couleur de canelle; celui-ci existe presque toute l'année, et se conserve également quelques années dans un cabinet. Ce Bolet a assez de rapport avec celui que Scopoli décrit sous la dénomination de *Boletus acaulis, pileo rugoso lobato, ex flavo et rubro vario, infernè flavo.* SCOPOL. Carn. edit. 1760. 1 vol. in-8°.

** Chapeaux pédiculés.

BOLETUS ramosissimus. SCHÆF. t. III. Flore franç. tome I. - 119. LIN. Syst. vegetab. edit. 15. p. 1016.

Fungus cespitosus, ramosus, umbellatus, major et minor. BARR. Icon. 1269, etc.

Agaricus intybaceus. TOURNEF. 562.

Franç. Bolet rameux.

C'est une substance charnue, poreuse, très-

ramifiée, et disposée en un paquet ou une espèce de gazon très-dense et d'une grandeur quelquefois fort considérable; ses ramifications sont plus ou moins comprimées, et terminées par des chapeaux assez petits, d'un brun jaunâtre, glabres, et garnies de pores blancs en dessous; ces chapeaux sont nombreux, ramassés et inclinés de manière qu'ils paroissent imbriqués, et ressemblent à des écailles foliacées.

J'ai observé ce Bolet sur un tronc de vieux chêne: dans le bois de l'abbaye d'Afflegem, du côté d'Alost, il est très-putrescent.

BOLETUS perennis. LIN. Syst. plant. t. IV.-609.

Fungus lignosus fasciatus. VAILL. Paris.
t. 12. f. 7.

Franç. Bolet vivace.

Cette espèce est vivace, et composée d'une substance coriace et presque ligneuse; son chapeau est applati, un peu enfoncé dans son milieu, d'un brun roussâtre, et remarquable par des zones ou des lignes concentriques d'une couleur moins foncée; sa superficie est comme velue.

On trouve ce Bolet sur la terre, dans les bois un peu montagneux et à terrain argilleux. Il n'est pas putrescent, ou du moins il se conserve long-temps dans un cabinet.

BOLETUS crassus. Flore française, tome I.-120.

Boletus luteus et bovinus. LIN. Syst. pl.
t. IV.-610.

Fungus porosus, crassus. TOURNEF. 558.
Franç. Bolet épais.

Sa substance est épaisse, blanche, spongieuse, et

change ordinairement de couleur lorsqu'on l'entame, devenant pourpre; son pédicule est épais, renflé ou tubéreux à sa base, cylindrique, plein, blanchâtre ou jaunâtre vers son sommet, et soutient un chapeau orbiculaire fort épais, quelquefois d'une largeur énorme, légèrement convexe ou applati, et ressemblant à une sphère tronquée: le dessus de ce chapeau est communément d'un brun rougeâtre; sa surface inférieure est garnie de pores jaunâtres ou verdâtres, ou d'une couleur sale.

On trouve communément ce champignon dans les bois, depuis le mois de juillet jusqu'en novembre; plusieurs personnes en font usage dans la cuisine.

510. *HYDNUM repandum.* LIN. Syst. plantar.
tome IV.-612.

Fungus erinaceus. VAILL. Par. 58.

Erinaceus esculentus pallidè luteus.

MICH. Gen. 132. t. 72. f. 3.

Franç. Hydne sinué.

Cette plante se distingue des bolets par son chapeau hérissé en dessous de petites pointes ou papilles très-nombreuses. Son pédicule est court, plein, d'un blanc jaunâtre, et porte un chapeau convexe ou un peu applati, large de 2 ou 3 pouces, sinué ou inégalement découpé, et d'un jaune pâle tirant sur le ventre de biche.

On trouve ce champignon abondamment dans les bois un peu secs et montagneux; les bois de Soigne, d'Asche, d'Afflegem, de Buggenhout, etc., en sont pleins pendant le mois d'octobre; il a un goût piquant et désagréable étant cru.

511. PHALLUS. LIN. Syst. plant. Flore franç.
tome I.-121.
Franç. Morille.

Les Morilles ont leur chapeau ovale-conique, crevassé, réticulé et calleux en sa surface supérieure, et tellement resserré contre le pédicule, que sa surface inférieure qui est lisse, est presque entièrement cachée.

PHALLUS esculentus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-613;
Boletus esculentus, rugosus, albicans,
quasi fuliginè infestus. TOURNEF. 561.
Boletus esculentus, rugosus, fulvus. *Ibid.*
Franç. Morille comestible.

Son pédicule est creux, blanchâtre, et soutient un chapeau ou une espèce de tête ovale-conique, toute crevassée, blanchâtre ou d'une couleur fauve, et quelquefois noirâtre.

On le trouve au printemps, dans les bois et les prés monticuleux.

On se sert, pour les assaisonnemens, de la Morille fraîche au printemps, ou sèche pendant le restant de l'année : on en fait des ragoûts, des tourtes, des farces ; on les accommode aussi en friture, etc.

PHALLUS impudicus. LIN. Syst. plant. t. IV.-108.
Boletus phalloides. TOURNEF. 561.
Fungus foetidus, penis imaginem referens.
BAUH. Pin. 374.
Franç. Morille impudique.

Son pédicule est long de 4 à 6 pouces, creux, carverneux, d'un blanc sale ou verdâtre, va en

diminuant vers son sommet, et naît d'une gaine ovale qui renferme toute la plante dans sa jeunesse ; son chapeau forme une espèce de petite tête ovale-conique, celluleuse, ombiliquée à son sommet, livide et un peu verdâtre.

On trouve cette plante dans les bois en automne ; elle répand au loin, dans son développement parfait, une odeur fétide et insupportable.

512. CLATHRUS nudus. LIN. Syst. plantarum.
tome IV.-615.
Trichia petiolata, capitulo cylindrico,
axi perforato. HALL. Hist. n°. 2165.
Franç. Clathre.

Cette fongosité est très-petite, et d'une forme singulière ; sa base est une petite plaque mince, sur laquelle sont situés un assez grand nombre de pédicules noirâtres, droits, capillaires, et hauts de 5 ou 6 lignes ; ces pédicules soutiennent chacun une tête cylindrique, longue de 3 ou 4 lignes, et entourée d'une peau d'un pourpre foncé ; cette peau tombe de bonne heure, et chaque tête n'est alors composée que d'un tissu très-fin, réticulé, transparent, de couleur brune, et traversé par le pédicule dans toute sa longueur, en forme d'axe.

On trouve cette plante sur le bois pourri ; je l'ai observée au mois de mars, le long d'une haie.

513. PEZIZA. LIN. Syst. plantarum. Flore franç.
tome I.-123.
Franç. Pesise.

Les Pesises sont des fongosités droites, sessiles

ou presque sessiles, rétrécies à leur base, concaves en dessus, campanulées, et semblables à des vases ou des creusets de chimiste.

PEZIZA auricula. LIN. Syst. plantarum. t. IV.-619.

Agaricus auriculæ formâ. TOURN. 262.

Fungus membranaceus, auriculam Judæ referens, sive sambuccinus. BAUH. Pin.

372.

Franç. Pesise-Oreillette.

Sa substance est étendue en une membrane arrondie ou elliptique, concave, ridée, et remarquable par des plis qui ressemblent en quelque sorte à ceux de l'oreille humaine; elle est grisâtre et comme velue en dessous.

On trouve cette plante communément sur le tronc des vieux arbres, et particulièrement sur le sureau.

Remarque. La Pesise-Oreillette se conserve longtemps dans un cabinet ou collection.

PEZIZA cornucopioides. LIN. Syst. plantarum; tome IV.-617.

Elvela infundibuliformis, ore expanso, laciniato, punctato. DALIB. Par. 384.

Franç. Pesise-corne-d'abondance.

Cette fongosité est membraneuse, un peu coriace, va en s'élargissant vers son sommet, et ressemble à un entonnoir; elle est creuse dans presque toute sa longueur, jaunâtre intérieurement avec des taches brunes, et repliées en ses bords, qui sont sinués ou lobés.

On trouve cette plante fort communément,

pendant le mois d'octobre, dans les bois montagneux, au pied des arbres; les bois de Soigne, de Dillingen près de Bruxelles, et d'Afflegem près d'Alost, en sont pleins.

PEZIZA acetabulum. LIN. Syst. pl. tome IV.-618.

Fungoides fuscum acetabuli formâ, externè ramificatum. VAILL. 57. tab. 13.

f. 1.

Franç. Pesise en ciboire.

Cette espèce ressemble en quelque sorte à un ciboire, de couleur brune, garnie en dehors de nervures rameuses, et plissée à sa base qui est rétrécie et alongée en pédicule.

On le trouve, au printemps, dans les lieux couverts et sur le tronc d'arbres pourris.

PEZIZA lentifera. LIN. Syst. plantar. t. IV.-616.

Fungoides infundibuliforma, seminè fœtum. TOURNEF. 560. VAILL. t. 11.

f. 6, 7.

Franç. Pesise à lentilles.

Cette espèce forme de petits creusets hauts de 5 ou 6 lignes, sessiles, coriaces, bruns ou grisâtres et velus en dehors, glabres et très-lisses en dedans; au fond de ces creusets, on trouve plusieurs corpuscules lenticulaires et séminiformes.

On trouve cette plante dans les bois, sur la terre, parmi la mousse; je l'ai observée au bois de l'abbaye d'Afflegem, à la fin du mois de juillet.

PEZIZA cupularis. LIN. Syst. plantar. t. IV.-618.
 Fungoides glandis cupulam referens,
 margine dentato. VAILL. 57. t. 11.
 f. 1, 2, 3.
Franç. Pesise en cupule.

Cette espèce est d'un blanc roussâtre, et ressemble à un calice de gland, dont les bords sont dentés ou frangés.

On trouve cette fongosité, en automne, sur la terre, dans les bois, et le long des fossés secs.

PEZIZA cochleata. LIN. Syst. plant. t. IV.-619.
 Fungoides auriculam Judæ referens, intus rufescens, extus candicans, et quasi farinosum. VAILL. 57. t. 11. f. 8.
Franç. Pesise en coquille.

Cette fongosité est turbinée ou en coquille, un peu irrégulière, tendre, transparente, d'un rouge pâle ou écarlatte en dedans, blanchâtre, et comme farineuse en dehors.

On la trouve dans les bois, sur la terre, en octobre; quelques personnes en font usage dans la cuisine.

PEZIZA tubæformis. Botanographie Belg. Genre 569.
 p. 311.
 Fungus gelatinus flavus. VAILL. Par. 58.
 tab. 13. f. 7, 8, 9.
Franç. Pesise en trompette.

Il en naît plusieurs ensemble, disposés en manière de faisceau; son pédicule est jaunâtre, sillonné, long d'un pouce et demi à-peu-près, grêle

grêle à sa base, et va en grossissant vers son sommet, où il se termine par une espèce de chapeau roussâtre, orbiculaire, enfoncé dans son milieu, légèrement lobé, roulé en dessous en ses bords, et enduit de viscosité.

On trouve cette espèce, en automne, dans les bois.

514. CLAVARIA. LIN. Syst. plant. Flore franç.
 tome I.-125.
Franç. Clavaire.

Les Clavaires sont des fongosités communément lisses, alongées, droites, simples ou rameuses.

* *Fongosités simples.*

CLAVARIA lutea. Flore française, tome I.-126.
 Clavaria lutea minima. MICH. Gen. 208.
 t. 87. f. 5.
Franç. Clavaire jaune.

Cette fongosité est un corps simple, long de 6 à 8 lignes, fistuleux, pointu à son sommet, courbé en manière de corne, lisse, tendre, et d'un jaune doré.

J'ai trouvé cette espèce, au mois d'octobre, dans les lieux mousseux, et sur le tronc des arbres pourris.

CLAVARIA nigra. Flore française, tome I.-125.
 Clavaria ophioglossoides. LIN. Syst. pl.
 tome IV.-620.
Franç. Clavaire noire.

Cette espèce forme une massue haute d'un pouce
 Tome II, Ii

ou un peu plus, noire, grêle à sa base, et comprimée dans sa partie supérieure.

On la trouve dans les bois, sur le bois pourri, et principalement sur les racines des arbres, le long des fossés secs.

** *Fongosités rameuses.*

CLAVARIA digitata. LIN. Syst. plant. t. IV.-621.

Agaricus digitatus, niger. TOURN. 562.

Valsa clavata. SCOPOL. Carn. edit 2.

n°. 1410.

Frang. Clavaire digitée.

Cette fongosité est composée d'un paquet ou d'un faisceau de massues noires dans leur plus grande partie, blanchâtres à leur sommet, réunies et cohérentes à leur base, fragiles, et d'une consistance presque ligneuse. Il y a une variété moins composée, et presque tout-à-fait blanche.

On trouve cette plante dans les lieux couverts, sur la racine des arbres où il règne de la moisissure.

CLAVARIA cornuta. Flore française, tome I.-126.

Clavaria hypoxylon. LIN. Syst. plantar. tome IV.-621.

Coralloides ramosa, nigra, compressa, apicibus albidis. TOURNEF. 565.

Frang. Clavaire cornue.

Cette espèce est ligneuse, simple, noire, et quelquefois velue dans sa partie intérieure, divisée, comprimée et blanchâtre vers son sommet. Ses divisions ressemblent en quelque sorte à

des cornes, et sont souvent tronquées à leur extrémité.

On la trouve dans les bois, dans les lieux humides, sur des tronçons ou grosses racines d'arbres, entamés par la pourriture.

CLAVARIA coralloides. LIN. Syst. plant. t. IV.-621.

Corallo Fungus flavus. VAILL. 41. t. 8.

f. 4.

Barba caprima. STERB. Fung. 96. t. 111.

f. a, b, c, d.

Frang. Clavaire coralloïde; Barbe de Chèvre.

Cette fongosité est molle, charnue, très-ramifiée, et forme une espèce de gazon jaunâtre, ou blanchâtre, ou rougeâtre; ses ramifications sont courtes, et comme dentées à leur sommet.

On trouve cette espèce, au mois d'octobre, sur la terre, dans les lieux ombrageux des bois montagneux, on la fait sécher pour s'en servir dans les ragoûts.

Remarque. A l'exception de la Clavaire coralloïde, ces plantes se conservent bien dans un cabinet d'histoire naturelle.

515. LYCOPERDON. LIN. Syst. plantar. Flore

française, tome I.-127.

Frang. Vesse-Loup.

Les Vesses-Loup sont des fongosités très-simples, communément arrondies, et qui contiennent, la plupart dans leur développement parfait, une poussière abondante et comme farineuse; elles s'ouvrent ordinairement à leur sommet.

LYCOPERDON vulgare. TOURNEF. 563. Flore franç. tome I.-127.

Lycoperdon bovista. LIN. Syst. plantar. tome IV.-623.

Fungus orbicularis. DODON. Pempt. 484.

Franç. Vesse-Loup commune.

Flam. Boviste.

Cette fongosité fournit un grand nombre de variétés ; en général, elle est arrondie ou turbinée, presque sessile, blanchâtre, cendrée ou jaunâtre, glabre ou chargée de verrues plus ou moins saillantes et calleuses, convexe ou aplatie à son sommet, rétrécie et comme plissée à sa base, qui s'allonge quelquefois en pédicule ; sa substance est un peu solide et blanchâtre dans sa jeunesse, mais elle s'amollit par la suite, et se change en une poussière d'un roux noirâtre, qui paroît alors renfermée comme dans un sac ou une bourse membraneuse, formée par la peau de cette plante ; cette bourse s'ouvre à son sommet, et laisse échapper, sur-tout lorsqu'on la presse, la poussière qu'elle contient, et qui sort en manière de fumée.

On trouve cette plante dans les prés secs et sur le bord des bois, en automne. La poudre qui se trouve dans sa bourse, est un remède astringent appliqué à l'extérieur.

LYCOPERDON stellatum. LIN. Syst. pl. t. IV.-624.

Lycoperdon vesicarium, stellatum.

TOURNEF. 564.

Franç. Vesse-Loup étoilée.

L'enveloppe extérieure de cette espèce est une

membrane épaisse, coriace, qui se fend en 5 ou 10 parties, pointues et ouvertes en étoile ; l'intérieur est un globule sphérique, glabre et remarquable par une petite ouverture à son sommet, formée par des déchirures courtes et pointues.

On trouve cette plante dans les bois ; je l'ai observée dans la forêt de Soigne.

LYCOPERDON aurantium. LIN. Syst. pl. t. IV.-623.

Lycoperdon aurantii colorius, ad basin rugosum. VAILL. 123. t. 16. f. 9, 10.

Franç. Vesse-Loup orangée.

Cette espèce est arrondie, glabre, ridée ou froncée à sa base, légèrement pédiculée, et d'une couleur orangée, obscure, ou tirant sur le brun ; elle s'ouvre à son sommet par des déchirures assez grandes et échancrées.

On la trouve sur les couches des jardins.

LYCOPERDON pedunculatum. LIN. Syst. plantar. tome IV.-625.

Lycoperdum Parisiense minimum, pediculo donatum. TOURNEF. 563.

Fungus pulverulentus minimus, pediculo longo insidens. RAI. Angl. 3. p. 27.

Franç. Vesse-Loup pédunculée.

Son pédicule est grêle, haut d'un pouce ou environ, et porte une tête globuleuse, petite et blanchâtre ; l'ouverture de cette tête est un peu cylindrique et très-entière en ses bords.

On trouve cette espèce dans les champs.

516. MUCOR. LIN. Syst. plant. tome IV.-627.

Frang. Moisissure.

Flam. Beschemmelsem.

Les Moisissures sont des vésicules ovales ou sphériques, cellulaires, poudreuses, communément pédiculées, et qui s'ouvrent de différentes manières.

* *Moisissures persistantes ou vivaces.*

MUCOR sphærocephalus. LIN. Syst. pl. t. IV.-627.

Trichia petiolata nigra, capitulo spherico, villo ochrolenco. HALL. Hist. n^o. 2161.

Frang. Moisissure à tête ronde.

Son pédicule est noirâtre, haut d'une à deux lignes, et soutient une tête globuleuse, cendrée, et qui contient beaucoup de poils roussâtres ou noirâtres.

On trouve cette Moisissure sur le bois pourri, et dans les crevasses des écorces d'arbres.

MUCOR viridis. Flore française, tome I.-129.

An *Mucor furfurascens.* LIN. Syst. plant. tome IV.-623.

Frang. Moisissure verte.

Cette espèce forme, sur la terre et sur l'écorce des arbres, une sorte de poussière verte, sur laquelle sont épars des pédicules assez nombreux, hauts d'une ligne et demie, très-menus, verdâtres, et chargés chacun d'un globule sphérique très-petit.

** *Moisissures très-passagères.*

MUCOR cinereus. Flore française, tome I.-129.

Mucor mucedo. LIN. Syst. plantarum, tome IV.-628.

Frang. Moisissure grisâtre.

Cette Moisissure forme, sur le pain, les fruits, et la plupart des corps qui se pourrissent, une espèce de barbe grisâtre, composée de filamens nombreux, assez longs, très-fins, et terminés chacun par un globule sphérique, lisse et très-simple.

MUCOR glaucus. LIN. Syst. plantar. tome IV.-629.

Aspergillus capitatus, capitulo glauco, seminibus rotundis. MICH. Gen. 212. t. 91. f. 1.

Frang. Moisissure glauque.

Ses pédicules sont des filamens chargés à leur sommet d'une tête sphérique composée de globules nombreux et ramassés.

On trouve cette espèce sur les pommes, les oranges, les melons, et autres fruits qui commencent à se pourrir.

MUCOR crustaceus. LIN. Syst. plantar. t. IV.-629.

Botrys non ramosa, alba, seminibus rotundis. MICH. Gen. 212. t. 91. f. 3.

Frang. Moisissure crustacée.

Cette espèce forme une barbe blanche composée de filamens digités à leur sommet; chaque digitation est chargée de globules disposés en épi.

On la trouve sur les fruits qui se pourrissent,

MUCOR ramosus. Flore française, tome I.-130.

Mucor cespitosus. LIN. Syst. plantarum,
tome IV.-629.

Franç. Moisissure rameuse.

Cette Moisissure forme une barbe blanche, serrée, et composée de filamens rameux; les rameaux de ses filamens sont terminés par des épis globulifères, digités et ternés.

On la trouve dans les jardins, sur les feuilles et autres corps qui se pourrissent.

F I N.

T A B L E

D E S G E N R E S.

[La lettre *a* désigne le premier volume, la lettre *b* le second, et les chiffres indiquent le n°. de la plante.]

A.

A CANTHUS. <i>b.</i> 303.	Alsine. <i>a.</i> 164.
Acer. <i>b.</i> 479.	Althœa. <i>b.</i> 327.
Achillea. <i>b.</i> 404.	Alyssum. <i>b.</i> 305.
Aconitum. <i>a.</i> 259.	Amaranthus. <i>b.</i> 437.
Acorus. <i>a.</i> 185.	Ambrosia maritima. <i>b.</i> 439.
Acrostichum. <i>b.</i> 484.	Ammi. <i>a.</i> 131.
Actœa. <i>a.</i> 255.	Amygdalus. <i>a.</i> 238.
Adonis. <i>a.</i> 271.	Anagallis. <i>a.</i> 86.
Adoxa Moschatellina. <i>a.</i> 201.	Andromeda. <i>a.</i> 213.
Ægopodium. <i>a.</i> 157.	Anemone. <i>a.</i> 269.
Æsculus. <i>a.</i> 193.	Anethum. <i>a.</i> 154.
Æthusa cynapium. <i>a.</i> 145.	Angelica. <i>a.</i> 139.
Agaricus. <i>b.</i> 508.	Anonis. <i>b.</i> 335.
Agrimonia. <i>a.</i> 233.	Anthemis. <i>b.</i> 403.
Agrostemma. <i>a.</i> 226.	Anthericum ossifragum. <i>a.</i> 181.
Agrosticum nemorale. <i>b.</i> 484.	Anthyllis. <i>b.</i> 336.
Agrostis. <i>a.</i> 32.	Anthoxanthum. <i>a.</i> 18.
Aira. <i>a.</i> 34.	Antirrhinum. <i>b.</i> 298.
Alcea rosea. <i>b.</i> 328.	Apium. <i>a.</i> 158.
Alchemilla. <i>a.</i> 62.	Apocynum. <i>a.</i> 116.
Alga marina. <i>b.</i> 423.	Aquilegia. <i>a.</i> 260.
Alisma. <i>a.</i> 192.	Arabis. <i>b.</i> 318.
Allium. <i>a.</i> 174.	Arctium lappa. <i>b.</i> 374.
Alopecurus. <i>a.</i> 28.	

Arenaria. *a.* 223.
 Aristolochia. *b.* 421.
 Artemisia. *b.* 386.
 Arum. *b.* 422.
 Arundo. *a.* 41.
 Asarum. *a.* 230.
 Asclepias vincetoxicum. *a.*
 115.
 Asparagus. *a.* 182.
 Asperugo. *a.* 78.

B.

BALLOTA. *b.* 283.
 Bellis. *b.* 400.
 Berberis. *a.* 187.
 Beta. *a.* 119.
 Betonica. *b.* 281.
 Betula. *b.* 433.
 Bidens. *b.* 382.
 Bignonia. *b.* 301.
 Blitum. *a.* 4.
 Boletus. *b.* 509.
 Borrago. *a.* 76.
 Brassica. *b.* 320.
 Briza. *a.* 36.

C.

CAKILE. *b.* 323.
 Calendula. *b.* 409.
 Callitriche. *a.* 3.
 Caltha. *a.* 268.
 Campanula. *a.* 91.
 Cannabis. *b.* 464.
 Capsicum. *a.* 104.
 Cardamine. *b.* 313.
 Cardiaca. *b.* 285.
 Carduus. *b.* 376.
 Carex. *b.* 431.

Asperula. *a.* 54.
 Asphodelus. *a.* 180.
 Asplenium. *b.* 487.
 Aster. *b.* 391.
 Astragalus. *b.* 355.
 Astringentia major. *a.* 127.
 Athanasia. *b.* 385.
 Atriplex. *b.* 478.
 Atropa. *a.* 101.
 Avena. *a.* 40.

Bromus. *a.* 39.
 Bryonia. *b.* 457.
 Bryum. *b.* 497.
 Bubon Macedonicum. *a.* 141.
 Buglossum. *a.* 71.
 Bugula. *b.* 272.
 Bunium. *a.* 132.
 Buplevrum. *a.* 128.
 Butomus. *a.* 207.
 Buxbaumia. *b.* 494.
 Buxus. *b.* 434.
 Byssus. *b.* 507.

Carlina. *b.* 380.
 Carpinus. *b.* 447.
 Carthamus. *b.* 381.
 Caulis. *a.* 129.
 Centaurea. *b.* 408.
 Cerastium. *a.* 228.
 Ceratophyllum. *b.* 440.
 Cercis siliquastrum. *a.* 208.
 Cerinthe. *a.* 74.
 Chærophyllum. *a.* 148.
 Chara. *b.* 425.

Cheiranthus. *b.* 316.
 Chelidonium. *a.* 252.
 Chenopodium. *a.* 118.
 Chondrilla. *b.* 371.
 Chrysanthemum. *b.* 401.
 Chrysoplenium. *a.* 215.
 Cicer arietinum. *b.* 343.
 Cichorium. *b.* 373.
 Cistuta virosa. *a.* 144.
 Cineraria. *b.* 396.
 Circaea. *a.* 10.
 Clathrus. *b.* 512.
 Clavaria. *b.* 514.
 Clematis. *a.* 264.
 Clinopodium. *b.* 286.
 Cnicus. *b.* 377.
 Cochlearia. *b.* 307.
 Coix. *b.* 430.
 Colchicum. *a.* 191.
 Colutea. *b.* 346.
 Conferva. *b.* 506.
 Conium maculatum. *a.* 133.
 Convallaria. *a.* 183.

D.

DACTYLIS. *a.* 42.
 Daphne. *a.* 199.
 Daucus. *a.* 130.
 Delphinium. *a.* 258.
 Dianthus. *a.* 219.
 Dictamnus. *a.* 210.
 Digitalis. *b.* 300.

Dipsacus. *a.* 50.
 Doronicum. *b.* 397.
 Draba. *b.* 311.
 Dracocephalum. *b.* 290.
 Drosera. *a.* 168.
 Dryas. *a.* 250.

E.

ECHINOPS. *b.* 412.
 Echium. *a.* 80.
 Elæagnus. *a.* 58.

Elatine conjugata. *a.* 203.
 Elymus. *a.* 45.
 Epilobium. *a.* 196.

Epimedium. *a.* 59.
Equisetum. *b.* 481.
Erica. *a.* 198.
Erigeron. *b.* 390.
Ervum. *b.* 342.

FAGUS. *b.* 446.
Ferula. *a.* 153.
Festuca. *a.* 38.
Filago. *b.* 411.
Fontinalis. *b.* 492.

GALANTHUS. *a.* 171.
Galega. *b.* 354.
Galeopsis. *b.* 280.
Galium. *a.* 55.
Genista. *b.* 333.
Gentiana. *a.* 123.
Geranium. *b.* 325.
Geum. *a.* 251.

HEDERA Helix. *a.* 109.
Hedysarum. *b.* 352.
Helianthus. *b.* 405.
Heliotropium. *a.* 68.
Helleborus. *a.* 266.
Hemerocallis. *a.* 175.
Heracleum. *a.* 137.
Herniaria. *a.* 117.
Hesperis. *b.* 317.
Hibiscus. *b.* 329.

Eryngium. *a.* 124.
Erysimum. *b.* 315.
Evonymus. *a.* 107.
Eupatorium. *b.* 383.
Euphrasia. *b.* 295.

F.

Fragaria. *a.* 247.
Fraxinus. *b.* 480.
Fritillaria. *a.* 177.
Fucus. *b.* 504.
Fumaria. *b.* 331.

G.

Gladiolus. *a.* 20.
Glaux maritima. *a.* 112.
Glecoma. *b.* 278.
Glycyrrhiza. *b.* 347.
Gnaphalium. *b.* 387.
Gomphrena. *a.* 121.
Guilandina Bonduc. *a.* 209.

H.

Hieracium. *b.* 368.
Hippocrepis. *b.* 350.
Hippuris. *a.* 2.
Holcus. *b.* 474.
Hordeum. *a.* 46.
Hottonia. *a.* 84.
Humulus. *b.* 465.
Hyacinthus. *a.* 184.
Hydnum. *b.* 510.
Hydrocharis. *b.* 470.

Hydrocotyle. *a.* 125.
Hyoscyamus. *a.* 99.
Hypericum. *b.* 361.
Hypnum. *b.* 498.

Hypochoeris. *b.* 366.
Hypophae. *b.* 460.
Hyssopus. *b.* 275.

I.

IBERIS. *b.* 309.
Ilex. *a.* 64.
Illecebrum verticillatum. *a.*
III.
Impatiens. *b.* 416.

Imperatoria. *a.* 150.
Inula. *b.* 393.
Iris. *a.* 22.
Isatis tinctoria. *b.* 324.

J.

JASMINUM. *a.* 9.
Jasione. *b.* 413.
Juglans. *b.* 445.

Juncus. *a.* 186.
Jungermannia. *b.* 499.
Juniperus. *b.* 471.

L.

LACTUCA. *b.* 370.
Lamium. *b.* 279.
Lampsana. *b.* 372.
Lathyrus. *b.* 339.
Lavandula. *b.* 276.
Lavatera. *b.* 330.
Laurus nobilis. *a.* 204.
Lens vulgaris. *b.* 342.
Lenticula. *b.* 426.
Leontodon. *b.* 367.
Lepidium. *b.* 310.
Leucium. *a.* 172.
Lichen. *b.* 502.
Ligusticum. *a.* 138.
Ligustrum. *b.* 5.
Lilium. *a.* 176.
Limosella. *b.* 301 bis.
Linagrostis. *a.* 26.

Linum. *a.* 167.
Liriodendron. *a.* 263.
Lithospermum. *a.* 70.
Littorella. *b.* 432.
Lobella. *b.* 414.
Lolium. *a.* 44.
Lonicera. *a.* 95.
Lotus. *b.* 358.
Lunaria. *b.* 312.
Lupinus. *b.* 337.
Lychnis. *a.* 227.
Lycium Europæum. *a.* 105.
Lycoperdon. *b.* 515.
Lycopodium. *b.* 489.
Lycopsis. *a.* 79.
Lycopus. *a.* 15.
Lysimachia. *a.* 85.
Lythrum salicaria. *a.* 232.

M.

- M**ALVA. *b.* 326.
 Marchantia. *b.* 500.
 Marrubium vulgare. *b.* 284.
 Matricaria. *b.* 402.
 Medica. *b.* 360.
 Melampyrum. *b.* 296.
 Melica. *a.* 35.
 Melissa. *b.* 289.
 Melilotus. *b.* 357.
 Mentha. *b.* 277.
 Menyanthes. *a.* 82.
 Mercurialis. *b.* 469.
 Mespilus. *a.* 242.
 Milium. *a.* 31.
 Mirabilis. *a.* 96.
 Mnium. *b.* 496.
 Momordica. *b.* 454.
 Monotropa. *a.* 212.
 Montia. *a.* 49.
 Morus. *b.* 436.
 Mucor. *b.* 516.
 Myagrurn. *b.* 306.
 Myosotis. *a.* 69.
 Myosurus. *a.* 169.
 Myrica. *b.* 461.
 Myriophyllum. *b.* 441.
 Myrrhis. *a.* 149.

N.

- N**AJAS. *b.* 458.
 Narcissus. *a.* 173.
 Nardus. *a.* 27.
 Nepeta vulgaris. *b.* 275 *bis.*
 Nerium oleander. *a.* 114.
 Nicotiana. *a.* 100.
 Nigella. *a.* 261.
 Nymphaea. *a.* 254.

O.

- O**CYMUM. *b.* 291.
Onanthe. *a.* 142.
Onothera. *a.* 195.
 Olea Europea. *a.* 7.
 Onobrychis. *b.* 353.
 Onopordum. *b.* 378.
 Onosma. *a.* 73.
 Ophioglossum. *b.* 482.
 Ophrys. *b.* 419.
 Orchis. *b.* 417.
 Origanum. *b.* 287.
 Ornithogalum. *a.* 179.
 Ornithopus. *b.* 349.
 Orobanche. *b.* 302.
 Orobus. *b.* 340.
 Osmunda. *b.* 483.
 Oxalis. *a.* 225.

P.

- P**ÆONIA. *a.* 257.
 Panicum. *a.* 33.
 Papaver. *a.* 253.
 Parietaria. *b.* 477.
 Paris. *a.* 202.
 Parnassia. *a.* 165.
 Pastinaca. *a.* 151.
 Pecten Veneris. *a.* 147.
 Pedicularis. *b.* 297.
 Peplis portula. *a.* 188.
 Peucedanum. *a.* 135.
 Peziza. *b.* 513.
 Phalaris. *a.* 30.
 Phallus. *b.* 511.
 Phascum. *b.* 491.
 Phaseolus vulgaris. *b.* 338.
 Phellandrium. *a.* 143.
 Philadelphus. *a.* 237.
 Phillyrea. *a.* 6.
 Phleum. *a.* 29.
 Phlomis. *b.* 282 *bis.*
 Phlox. *a.* 87.
 Physalis. *a.* 102.
 Picris. *b.* 364.
 Pilularia. *b.* 488.
 Pimpinella. *a.* 156.
 Pinguicula. *a.* 13.
 Pinus. *b.* 450.
 Plantago. *a.* 52.
 Platanus. *b.* 449.
 Plumbago. *a.* 89.
 Poa. *a.* 37.
 Polemonium. *a.* 90.
 Polygala. *b.* 332.
 Polygonum. *a.* 200.
 Polypodium. *b.* 486.
 Polytricum. *b.* 495.
 Populus. *b.* 468.
 Portulaca. *a.* 231.
 Potamogeton. *a.* 66.
 Potentilla. *a.* 248.
 Poterium. *b.* 443.
 Primula. *a.* 81.
 Prunella. *b.* 293.
 Prunus. *a.* 239.
 Pteris. *b.* 485.
 Pulmonaria. *a.* 77.
 Pyrola. *a.* 214.
 Pyrus. *a.* 243.

Q.

- Q**UERCUS. *b.* 444.

R.

- R**ANUNCULUS. *a.* 270.
 Raphanus. *b.* 322.
 Rapunculus spicatus. *a.* 92.
 Reseda. *a.* 234.
 Rhamnus. *a.* 106.
 Rheum. *a.* 205.
 Rhinanthus. *b.* 294.
 Rhus. *a.* 159.

Ribes. *a.* 108.
 Riccia. *b.* 501.
 Ricinus. *b.* 453.
 Robinia. *b.* 345.
 Rosa. *a.* 245.
 Rosmarinus. *a.* 16.
 Rubia tinctorum. *a.* 56.

S.

SAGINA. *a.* 65.
 Sagittaria. *b.* 442.
 Salicornia. *a.* 1.
 Salix. *b.* 459.
 Salsola. *a.* 120.
 Salvia. *a.* 17.
 Sambucus. *a.* 161.
 Samolus aquaticus. *a.* 94.
 Sanguisorba. *a.* 60.
 Sanicula. *a.* 126.
 Santolina. *b.* 384.
 Saponaria. *a.* 218.
 Satureia. *b.* 274.
 Satyrium. *b.* 418.
 Saxifraga. *a.* 216.
 Scabiosa. *a.* 51.
 Scherardia. *a.* 53.
 Schœnus. *a.* 23.
 Scirpus. *a.* 25.
 Scleranthus. *a.* 217.
 Scorpiurus. *b.* 351.
 Scorzonnera. *b.* 363.
 Scrophularia. *b.* 299.
 Scutellaria. *b.* 292.
 Secale. *a.* 47.
 Sedum. *a.* 224.
 Selinum. *a.* 134.
 Sempervivum. *a.* 236.
 Senecio. *b.* 395.

Rubus. *a.* 246.
 Rudbeckia. *b.* 406.
 Rumex. *a.* 189.
 Ruppia. *a.* 67.
 Ruscus. *b.* 473.
 Ruta. *a.* 211.

Serapias. *b.* 420.
 Serratula. *b.* 375.
 Seseli. *a.* 155.
 Silene. *a.* 221.
 Silphium. *b.* 410.
 Sinapis. *b.* 321.
 Sisymbrium. *b.* 314.
 Sium. *a.* 140.
 Smilax. *b.* 467.
 Smyrnum. *a.* 152.
 Solanum. *a.* 103.
 Solidago. *b.* 392.
 Sonchus. *b.* 369.
 Sorbus. *a.* 241.
 Sparganium. *b.* 428.
 Spargula. *a.* 229.
 Sphagnum. *b.* 490.
 Spinacia. *b.* 463.
 Spiræa. *a.* 244.
 Splachnum. *b.* 493.
 Stachys. *b.* 282.
 Staphylea. *a.* 162.
 Statice. *a.* 166.
 Stellaria. *a.* 222.
 Stramonium. *a.* 98.
 Stratiotes. *a.* 262.
 Symphytum. *a.* 75.
 Syringa. *a.* 8.

TAGETES.

T.

TAGETES. *b.* 398.
 Talictum. *a.* 265.
 Tamarix. *a.* 163.
 Tamus. *b.* 466.
 Tanacetum. *b.* 385.
 Taxus. *b.* 472.
 Teucrium. *b.* 273.
 Thlaspi. *b.* 308.
 Thuya. *b.* 451.
 Thymus. *b.* 288.
 Tilia. *a.* 256.
 Tithymalus. *a.* 235.
 Tormentilla. *a.* 249.
 Trachelium. *a.* 93.

Tradescantia. *a.* 170.
 Tragopogon. *b.* 362.
 Trapanatans. *a.* 61.
 Tremella. *b.* 503.
 Trifolium. *b.* 356.
 Triglochin. *a.* 190.
 Trigonella. *b.* 359.
 Triticum. *a.* 48.
 Trollius. *a.* 267.
 Tropaeolum. *a.* 194.
 Tulipa. *a.* 178.
 Turritis. *b.* 319.
 Tussilago. *b.* 394.
 Typha. *b.* 427.

U.

ULEX. *b.* 334.
 Ulmus. *a.* 122.
 Ulva. *b.* 505.

Urtica. *b.* 435.
 Utricularia. *a.* 124.

V.

VACCINIUM. *a.* 197.
 Valantia. *b.* 476.
 Valeriana. *a.* 19.
 Veratrum. *b.* 475.
 Verbascum. *a.* 97.
 Verbena. *a.* 14.
 Veronica. *a.* 11.

Viburnum. *a.* 160.
 Vicia. *b.* 341.
 Vinca. *a.* 113.
 Viola. *b.* 415.
 Viscum. *b.* 462.
 Vitex Agnus-Castus. *b.* 304.
 Vitis vinifera. *a.* 110.

X.

XANTHIUM. *b.* 438.

Xeranthernum. *b.* 388.

Z.

ZANICHELLIA. *b.* 424.
 Zea Mays. *a.* 429.

Zinnia. *b.* 399.

Tome II.

K k

TABLE DES SYNONYMES.

A.

- A**BIES. *b.* n^o. 450.
 Abrotanum. *b.* 386.
 Abrotanum femina. *b.* 384.
 Absinthium. *b.* 386.
 Acacia Americana. *b.* 345.
 Acanthium. *b.* 378.
 Acetosa. *a.* 189.
 Aconitum. *a.* 258, 266.
 Aconitum pardalianches. *a.* 270.
 Acorus. *a.* 22.
 Æthusa meum. *a.* 138.
 Agaricus. *b.* 514.
 Agnus castus. *b.* 304.
 Agrifolium. *a.* 64.
 Ajuga. *b.* 272.
 Alaternus. *a.* 106.
 Alcea. *b.* 326.
 Alcea arborescens. *b.* 329.
 Alchimilla. *a.* 216.
 Alga. *b.* 506.
 Algoïdes. *b.* 424.
 Alkekengi. *a.* 101, 102.
 Alliaria. *b.* 315.
 Alnus. *b.* 433.
 Aloe palustris. *a.* 262.
 Alsinastrum. *a.* 203.
 Alsine. *a.* 3, 11, 65, 112, 164, 222, 223, 228, 229. *b.* 301 bis.
 Alsinoides. *a.* 49.
 Althæa. *b.* 330.
 Alysson segetum. *b.* 306.
 Alysson. *b.* 311.
 Amanita. *b.* 508.
 Amaracus. *b.* 287.
 Amaranthoides. *a.* 121.
 Ambrosia. *b.* 307.
 Ammi. *a.* 140.
 Anacampseros. *a.* 224.
 Anagallis. *a.* 11, 85, 86, 94, 188.
 Anchusa. *a.* 70, 71, 73.
 Androsæmum. *b.* 361.
 Angelica pratensis. *a.* 134, 135, 138, 150, 157.
 Anguria. *b.* 456.
 Anthemis. *b.* 402.
 Anthora. *a.* 259.
 Aparine. *a.* 53, 54, 55.
 Aphaca. *b.* 339.
 Aphanes. *a.* 62.
 Aphillantes. *b.*
 Apium. *a.* 141.
 Aquifolium. *a.* 64.
 Arbor Judæ. *a.* 208.
 Arbor vite. *b.* 451.
 Arctium Dioscoridis. *b.* 374.
 Argemone. *a.* 253.
 Argentina. *a.* 248.

- Armemaca. *a.* 239.
 Armeria. *a.* 219.
 Armerius. *a.* 219, 221.
 Ascyron. *b.* 361.
 Aspergillus. *b.* 516.
 Asphodelus. *a.* 181.
 Aster. *b.* 390, 331, 393, 395.
 Astringia. *a.* 150.
 Athamanta. *a.* 134.
 Athanasia. *b.* 385.
 Atriplex. *a.* 4.
 Atriplex foetida. *a.* 118.
 Auricula muris. *a.* 228. *b.* 368.
 Auricula ursi. *a.* 81.
 Avellana. *b.* 448.

B.

- B**ALSAMINA. *b.* 416.
 Balsamita major. *b.* 385.
 Balsamita. *b.* 404.
 Barba capræ. *a.* 244.
 Barba caprina. *b.* 514.
 Barba hirsuta. *b.* 362.
 Barba Jovis. *a.* 236.
 Barbarea femina. *b.* 315.
 Belladonna. *a.* 101.
 Bellis major. *b.* 400, 401.
 Berula major. *a.* 11.
 Beta. *a.* 119, 781.
 Betonica aquatica. *b.* 299.
 Bidens pentaphylla. *b.* 407.
 Bistorta. *a.* 200.
 Blattaria. *a.* 97.
 Blitum. *a.* 118. *b.* 437.
 Bona. *b.* 341.
 Bonduc. *a.* 209.
 Bonus Henricus. *a.* 118.
 Botrys. *b.* 516.
 Botrys ambrosioides. *a.* 118.
 Branca ursina. *b.* 303.
 Brassica. *a.* 320.
 Brunella. *b.* 293.
 Bryum capillare. *b.* 496.
 Buglossum. *b.* 70, 78, 79, 364.
 Bugula. *b.* 272.
 Bulbocastanum. *a.* 132.
 Bulbus leucanthemos. *a.* 179.
 Bunias cakile. *b.* 323.
 Buphtalmum. *b.* 403.
 Bursa pastoris. *b.* 308, 311.
 Butomon. *b.* 428.

C.

- C**AKILE. *b.* 323.
 Calamagrostis. *a.*
 Calamintha. *b.* 274, 277, 278, 289.
 Calcifraga. *a.* 136.
 Calcitrapa. *b.* 408.
 Caltha arvensis. *b.* 409.
 Camelena. *b.* 306.
 Campanula. *a.* 123.
 Cannabina. *b.* 382.
 Cannabis spuria. *b.* 280.
 Caprifolium. *a.* 95.

Caput Gallinaceum Belgarum. <i>b.</i> 353.	Chrysanthemum Americanum. <i>b.</i> 406.
Cardamindum. <i>a.</i> 194.	Cicuta. <i>a.</i> 133, 145.
Carduus stellatus. <i>b.</i> 408.	Cicutaria. <i>a.</i> 143, 144, 148.
Carduus. <i>b.</i> 303, 375, 377, 378, 408, 412.	Circæa. <i>a.</i> 10.
Carlina minor. <i>b.</i> 376.	Cirsium arvense. <i>b.</i> 376.
Carum. <i>a.</i> 155.	Citroen-Kruyd. <i>b.</i> 289.
Carvi. <i>a.</i> 155.	Citrullus. <i>b.</i> 456.
Caryophyllata. <i>a.</i> 250, 251.	Clematis Daphnoides. <i>a.</i> 113.
Caryophyllus. <i>a.</i> 34, 219, 221, 227, 228. <i>b.</i> 398.	Clinopodium arvense. <i>b.</i> 286, 288.
Cassida palustris. <i>b.</i> 292.	Cnicus sativus. <i>b.</i> 381.
Castanea equina. <i>a.</i> 193.	Cnicus. <i>b.</i> 408.
Castanea fagus. <i>b.</i> 446.	Comarum palustre. <i>a.</i> 248.
Cataria. <i>b.</i> 275 <i>bis.</i>	Consolida. <i>a.</i> 258.
Cauda muris. <i>a.</i> 169.	Convolvulum nigrum. <i>a.</i> 200.
Cedrus. <i>b.</i> 471.	Conysa. <i>b.</i> 390, 393, 396.
Celeri Italorum. <i>a.</i> 158.	Corallina. <i>a.</i> 67. <i>b.</i> 504, 506.
Centaurium. <i>a.</i> 123.	Corallo. <i>b.</i> 514.
Cepa. <i>a.</i> 174.	Coralloides. <i>b.</i> 502, 514.
Cerasus. <i>a.</i> 239.	Cornu cervinum. <i>a.</i> 52.
Ceratocephalus. <i>b.</i> 407.	Cornutus montanus. <i>b.</i> 502.
Ceratophyllum. <i>b.</i> 440.	Corona imperialis. <i>a.</i> 177.
Cervicaria. <i>a.</i> 91, 93.	Corona solis. <i>b.</i> 405.
Chærefolium. <i>a.</i> 148, 149.	Coronopus maritimus. <i>a.</i> 52.
Chamædris. <i>a.</i> 11, 273.	Cotinus coriaria. <i>a.</i> 159.
Chamæ genista. <i>b.</i> 333.	Cotula. <i>b.</i> 403.
Chamæ mespilus. <i>a.</i> 242.	Cotyledon aquatica. <i>a.</i> 105.
Chamælaea. <i>a.</i> 199.	Cracca. <i>b.</i> 341, 342.
Chamæmelum vulgare. <i>b.</i> 402, 403.	Crithmum. <i>b.</i> 375, 393.
Chamænerion. <i>a.</i> 196.	Cruciata. <i>a.</i> 55. <i>b.</i> 476.
Chamoepitis. <i>b.</i> 273.	Cucumis. <i>b.</i> 454.
Cheirentus. <i>b.</i> 315.	Cyanus. <i>b.</i> 408.
Chiledonia. <i>a.</i> 270.	Cynocrambe. <i>b.</i> 469.
Chelidonium. <i>a.</i> 252.	Cynosorchis. <i>b.</i> 409, 417.
Christophoriana. <i>a.</i> 255.	Cyperoides. <i>b.</i> 431.
	Cyperus. <i>a.</i> 25.
	Cytoso-Genista scoparia. <i>a.</i> 233.

D.

D AMASONIUM stellatum. <i>a.</i> 192.	Digitaria. <i>a.</i> 33.
Datura stramonium. <i>a.</i> 98.	Draco herba. <i>b.</i> 386.
Daucus. <i>a.</i> 129, 130.	Dracunculus. <i>b.</i> 404, 422.
Dens caninus secundus. <i>a.</i> 33.	Dryopteris. <i>b.</i> 486.
Dens leonis. <i>b.</i> 367, 368, 372.	Dryopteris nigra. <i>b.</i> 487.
	Dulca amara. <i>V.</i> Solanum.

E.

E BULUS. <i>a.</i> 161.	Equisetum. <i>b.</i> 425.
Echinopus. <i>b.</i> 412.	Erigerum. <i>b.</i> 395.
Echium. <i>a.</i> 69.	Eriophorum. <i>a.</i> 26.
Elatine hydropiper. <i>a.</i> 203.	Erinaceus. <i>b.</i> 510.
Elatine. <i>b.</i> 298.	Erratica. <i>a.</i> 157.
Elvela. <i>b.</i> 513.	Eruca. <i>b.</i> 314.
Elychrysum. <i>b.</i> 387.	Eruca sylvestris. <i>b.</i> 320.
Emerus. <i>b.</i> 348.	Eryngium. <i>a.</i> 140.
Empetrum. <i>a.</i> 136.	Esula major. <i>a.</i> 235.
Endivia. <i>V.</i> Cichorium.	Eupatorium. <i>a.</i> 233.
Ephemerum. <i>a.</i> 170.	Euphorbia. <i>a.</i> 235.
Epipactis. <i>b.</i> 420.	Evonimus. <i>a.</i> 244.

F.

F ABA. <i>b.</i> 341.	Flos cuculi. <i>a.</i> 227. <i>b.</i> 313.
Fagopyrum. <i>a.</i> 200.	Fluvialis. <i>b.</i> 458.
Ferrum equinum. <i>b.</i> 350.	Fœniculum. <i>a.</i> 136, 154, 155.
Festuca avenacea. <i>a.</i> 39.	Fœnum græcum. <i>b.</i> 359.
Filicula. <i>b.</i> 486, 487.	Fontinalis. <i>a.</i> 66, 200.
Filipendula. <i>a.</i> 244.	Fragium. <i>b.</i> 361.
Filix. <i>b.</i> 483, 485, 486.	Frangula. <i>a.</i> 106.
Fistularia. <i>b.</i> 297.	Fraxinella. <i>a.</i> 210.
Flamula. <i>a.</i> 264, 270.	Fruentum indicum. <i>b.</i> 429.
Flos Africanus. <i>b.</i> 398.	Fruentum sarracenicum, <i>a.</i> 200.
Flos Constantinopolitanus. <i>a.</i> 227.	

- Frutex coronarius. *a.* 237.
 Frutex spicatus. *a.* 244.
 Fucus. *a.* 67. *b.* 458.
 Fucus fluviatilis. *b.* 438.

G.

- G**ALE. *b.* 461.
 Galeopsis. *b.* 282.
 Galium. *a.* 55.
 Genista. *b.* 333, 334.
 Genistella. *b.* 333.
 Githago segetum. *a.* 226.
 Gladiolus aquatilis. *a.* 207.
 Glaucium. *a.* 252.
 Glaux palustris. *a.* 188.
 Glycyrrhiza. *b.* 355.
 Gnaphalium. *b.* 411.
 Gramen. *a.* 18, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46.
 Gramen cyperoides. *a.* 23, 24, 25. *b.* 431.
 Gramen eriophorum. *a.* 26.
 Gramen floridum. *a.* 222.
 Gramen hirsutum. *a.* 186.
 Gramen junceum. *a.* 34, 186, 190.
 Gramen loliaceum. *a.* 27, 48.
 Gramen luzulae. *a.* 186.
 Gramen parnassi. *a.* 165.
 Gramen piperinum. *b.* 488.
 Gramen polyanthemum. *a.* 166.
 Gramen pratense. *b.* 474.
 Gramen spectatum. *a.* 33.
 Gramen typhoides. *a.* 29.
 Grossularia. *a.* 108.

H.

- H**EDERA. *b.* 278.
 Hederula aquatica. *b.* 426.
 Hedysarum-Onobrychis. *b.* 353.
 Helenium. *b.* 393, 405.
 Helleboraster. *a.* 266.
 Helleborine. *b.* 420.
 Helleborus. *b.* 475.
 Helleborus niger. *a.* 127.
 Hepatica. *b.* 499, 500, 501.
 Hepaticoides. *b.* 499.
 Hepatorium aquatile. *b.* 382.
 Herba Britannica. *a.* 189.
 Herba doria. *b.* 395.
 Herba gerardi. *a.* 157.
 Herba maxima. *b.* 405.
 Herba Paris. *a.* 202.
 Herba Sancti-Jacobi. *b.* 395.
 Herba Sancti-Stephani. *a.* 10.
 Herba stella. *a.* 52.
 Herica. *a.* 213.
 Hesperis. *b.* 315.
 Hieracium. *b.* 364, 365, 366, 367, 372.
 Hippocastanum. *a.* 193.
 Hippolapathum. *a.* 189.

- Hipposelinum. *a.* 152.
 Hippuris. *b.* 425.
 Holosteum. *a.* 164.
 Hordeum. *a.* 48.
 Horminum. *a.* 17.
 Hydroceratophyllum. *b.* 440.
 Hydrophace. *b.* 426.
 Hydropiper. *a.* 200.
 Hyoseris. *b.* 372.

I.

- I**LEX. *b.* 444.
 Ilex aquifolium. *a.* 64.
 Illecebra major. *a.* 224.
 Imperatoria. *a.* 139, 150.
 Intibus. *b.* 373.

J.

- J**ACEA nemorensis. *b.* 375.
 Jacea nigra. *b.* 408.
 Jacobæa. *b.* 395, 396.
 Jalapa. *a.* 96.
 Jasminoides. *a.* 105.
 Jasminum. *a.* 7. 9.
 Jujuba sylvestris. *a.* 106.
 Juncago. *a.* 190.
 Juncellus. *a.* 25.
 Juncus acutus. *a.* 25.
 Juncus aquaticus. *a.* 25.
 Juncus floridus. *a.* 207.
 Juncus palustris. *a.* 23.

K.

- K**ALI. *a.* 118, 120.
 Kali geniculatum. *a.* 1.
 Ketmia. *b.* 329.

L.

- L**ABRUM veneris. *a.* 50.
 Lacrima jobi. *b.* 430.
 Lagopus. *b.* 356.
 Lamium. *a.* 270. *b.* 281.
 Lancea Christi. *b.* 482.
 Lantana. *a.* 160.
 Lapathum. *a.* 189.
 Lappa. *b.* 374, 438.
 Lappa minor. *b.* 438.
 Larix. *b.* 450.
 Laurus vulgaris. *a.* 204.
 Lemna. *b.* 426.
 Lens vulgaris. *b.* 342.
 Lentibularia. *a.* 12.
 Leonurus cardiaca. *b.* 285.
 Lepidium. *a.* 89.
 Leucanthemum. *b.* 401.
 Leucoium. *b.* 315.
 Leucoium bulbosum. *a.* 171.
 Lichen. *b.* 507.
 Lichen hepaticus. *b.* 500.
 Lichen palustris. *b.* 501.
 Lichen petraeus. *b.* 500.
 Lilio-Asphodelus. *a.* 175.
 Lilium luteum. *a.* 175.
 Limnopence. *a.* 2.

- Lichenastrum. *b.* 499.
 Lichenoides. *b.* 502, 503.
 Licopersicon. *a.* 103.
 Ligusticum levisticum. *a.* 139.
 Ligustrum. *a.* 8.
 Lilac. *a.* 8.
 Lilium. *a.* 175, 177, 183.
 Limonium. *a.* 166.
 Linaria vulgaris. *b.* 298.
 Lingua cervina. *b.* 487.
 Lingua major. *b.* 395.
 Lithospermum. *a.* 69.
 Locusta. *a.* 19.

M

- M**AHALEB. *a.* 239.
 Majorana. *b.* 287.
 Mala Armeniaca. *v.* 239.
 Malus. *a.* 243.
 Malva arborea. *b.* 328, 330.
 Mandragora. *a.* 101.
 Marrubiastrum. *b.* 282, 283.
 Marrubium. *a.* 15, 185. *b.* 283, 284, 285.
 Mays. *b.* 429.
 Medicago. *b.* 360.
 Melanthium. *a.* 261.
 Melilotus. *b.* 356, 360.
 Melissa moldavica. *b.* 290.
 Melittis. *b.* 289.
 Melo. *b.* 455.
 Melongena. *a.* 103.
 Mentha saracenicæ. *b.* 385.
 Menthastrum. *b.* 277.
 Merulius. *b.* 508.
 Mespilus. *a.* 230, 242.
 Meum. *a.* 138.
 Milium. *a.* 33.
 Milium solis. *a.* 70.
 Millefolium. *a.* 12, 270. *b.* 404, 441.

- Lonchitis aculeata. *b.* 486.
 Lothus. *b.* 357.
 Luciola Gesneri. *b.* 483.
 Lunaria racemosa. *b.* 482.
 Lunaria vulgaris. *b.* 500.
 Lupulus. *b.* 465.
 Luteola herba. *a.* 234.
 Lutum herba. *a.* 234.
 Lychnidea. *a.* 87.
 Lychnis. *a.* 218, 220, 226.
 Lychnoides marilandica. *a.* 87.
 Lycopus. *a.* 15.
 Lysimachia. *a.* 193, 232. *b.* 292.

- Millegrana major. *a.* 117.
 Millegrana minima. *a.* 167.
 Minimus Ranunculus. *V.* Adoxa.
 Mollugo. *a.* 55.
 Molly montanum. *a.* 174.
 Morsus diaboli. *a.* 51.
 Morsus gallinæ. *b.* 279.
 Morsus ranæ. *b.* 470.
 Moschatellina. *a.* 201.
 Mucula. *a.* 132.
 Muscari arvense. *a.* 184.
 Musco-Fungus terrestris. *V.* Lichen terrestris.
 Muscus. *b.* 489, 490, 491, 492, 493, 394, 495, 496, 497, 498, 499, 502.
 Myagron. *b.* 306.
 Myosotis. *a.* 228.
 Myrica. *b.* 460.
 Myriophyllum. *a.* 66. *b.* 441.
 Myrrhis major. *a.* 148.
 Myrtillus. *a.* 197.

N.

- N**APELLUS. *a.* 259.
 Napus sylvestris. *b.* 320.
 Narcisso-leucoium. *a.* 171, 172.
 Narcissus. *a.* 173.
 Nasturtium indicum. *a.* 194.
 Nasturtium. *b.* 307, 310, 313, 314.
 Nidus avis. *b.* 419.

- Nissolia vulgaris. *b.* 339.
 Noli-me-tangere. *b.*
 Nostoc. *b.* 503.
 Mucula terrestris. *a.* 132.
 Nummularia. *a.* 85.
 Nux juglans. *b.* 445.
 Nux vesicaria. *a.* 162.
 Nymphæa. *a.* 82. *b.* 470.
 Nymphoides. *a.* 82.

O.

- O**BELISCOTHECA. *b.* 406.
 Olea sativa. *a.* 7.
 Olea sylvestris. *a.* 58.
 Onagra. *a.* 194.
 Onobrichis. *b.* 352.
 Opulus ruellii. *a.* 160.
 Orchis. *b.* 418, 419.
 Oreoselinum. *a.* 134.
 Ornithopodium. *b.* 349.
 Orobancha. *a.* 212.

- Orobanchoides. *a.* 212.
 Orvala. *a.* 17.
 Oryza. *a.* 30.
 Osmunda lunaria. *b.* 482.
 Osmunda spicans. *b.* 484.
 Oxalis. *a.* 189.
 Oxicoccus. *a.* 197.
 Oxis. *a.* 225.
 Oxyacantha. *a.* 240.

P.

- P**ADUS lauro-cerasus. *a.* 239.
 Palma Christi. *V.* Ricinus.
 Paliurus. *a.* 106.
 Papaver corniculatum. *a.* 252.
 Paronichia. *a.* 111, 216.
 Paronichia altera. *V.* Saxifraga.
 Pastinaca sylvestris. *a.* 151.
 Pecten. *a.* 147.
 Pedicularis. *b.* 294.
 Pedicularis serotina. *b.* 295.
 Pentaphylloides. *a.* 248.

- Pentaphyllum. *a.* 248.
 Pentapteris. *b.* 441.
 Peplus. *a.* 235.
 Perfoliata. *a.* 128.
 Periclymenum vulgare. *a.* 95.
 Persica. *a.* 238.
 Persicaria. *a.* 200.
 Personata. *b.* 398.
 Pervinca vulgaris. *a.* 113.
 Pes anserinus. *a.* 118.
 Pes leonis. *a.* 62.
 Petasites. *b.* 394.

- Petroselinum. *a.* 141, 158.
 Phalangium Anglicum. *a.* 181.
 Phaseolus. *b.* 341.
 Phillandrium. *a.* 143.
 Phillyrea. *a.* 5. 6.
 Phleum cristatum. *a.* 43.
 Phu. *a.* 19.
 Phyllitis. *b.* 487.
 Phyteuma spicata. *a.* 92.
 Picris hieracioides. *b.* 365.
 Pilosella. *b.* 368, 387.
 Pimpinella. *a.* 60. *b.* 443.
 Piper indicum. *a.* 104.
 Pistolochia. *b.* 421.
 Pisum. *b.* 339.
 Plantaginella. *b.* 301 bis.
 Plantago. *a.* 172. *b.* 432.
 Platanaria. *b.* 428.
 Podagraria. *a.* 157.
 Polygonatum. *a.* 183.
 Polygonum. *a.* 2, 167, 217.
 Polygonum minus. *a.* 117.

Q.

QUERCUS marina. *b.* 504. Quinquefolium. *a.* 248.

R.

RANUNCULUS. *a.* 125, 169, 269, 271.
 Ranunculus palustris. *a.* 192, 267. *b.* 442.
 Rapa sativa. *b.* 320.
 Raphanistrum. *b.* 322.
 Raphanus aquaticus. *b.* 306.
 Raphanus rusticus. *b.* 307.
 Rapistrum. *b.* 304.
 Rapum genistæ. *b.* 302.

Rapunculum. *a.* 91.
 Rapunculus. *a.* 91.
 Rapunculus Americanus. *b.* 414.
 Rapunculus scabiosæ. *b.* 413.
 Rapuntium galeatum. *b.* 414.
 Regina prati. *a.* 244.
 Rhamnoides. *b.* 460.
 Rhamnus. *a.* 106, 242.
 Rhapsodicum. *a.* 205.

Rhododendrum. *a.* 114.
 Rhus. *b.* 461.
 Rooteler. *a.* 245.
 Rorida. *a.* 168.
 Ros solis. *a.* 168.
 Ruta muraria. *b.* 487.
 Ruta pratensis. *a.* 265.

S.

SABINA. *b.* 471.
 Sagittaria. *b.* 442.
 Salicaria vulgaris. *a.* 232.
 Salvia agrestis. *b.* 273.
 Sambucus aquatica. *a.* 160.
 Sanicula. *a.* 13.
 Sardoia vel sardonias herba. *a.* 270.
 Satyrium. *b.* 417.
 Saxifraga. *a.* 156.
 Saxifraga aurea. *a.* 215, 216.
 Scabiosa. *b.* 408.
 Scandix pecten. *a.* 147, 148, 149.
 Scapus caudæ equinæ. *b.* 492.
 Schænoprasum. *a.* 174.
 Scirpoides. *a.* 69. *b.* 437.
 Scirpus palustris. *a.* 23.
 Sclarea. *a.* 17.
 Scordium. *b.* 273.
 Scorpioïdes. *b.* 351.
 Securidaca. *b.* 345.
 Sedum. *a.* 236, 262.
 Sedum alpinum. *a.* 216.
 Selinum. *b.* 154.
 Sempervivum tertium. *a.* 224.
 Serpillum. *b.* 288.
 Serratula. *b.* 375, 376.
 Seseli. *b.* 134.
 Silene gallisa. *b.* 221.
 Siler. *a.* 134.
 Siliquastrum. *a.* 208.
 Sisarum Germanorum. *a.* 140.
 Sison. *a.* 140.

Sisymbrium. *b.* 306, 315.
 Sisymbrium nasturtium. *b.* 313.
 Sium alterum. *b.* 144.
 Smilax unifolia. *V.* Conval-laria.
 Smilax. *a.* 88, 183.
 Solanifolia. *a.* 10.
 Solanum foetidum. *a.* 98.
 Solanum lechale. *a.* 101.
 Solanum Mexicanum. *a.* 96.
 Solanum vesicarium. *a.* 102.
 Soldanella. *a.* 88.
 Sonchus. *b.* 366.
 Sophia chirurgorum. *b.* 314.
 Sorbus torminalis. *a.* 240.
 Spartium scoparium. *b.* 333.
 Spelta major. *a.* 48.
 Sphaerocephalus. *b.* 376.
 Sphaeria. *b.* 503.
 Sphondilium. *a.* 137.
 Spina acuta. *a.* 240.
 Stæchas. *b.* 276.
 Staphylodendron. *a.* 162.
 Staphysagria. *a.* 258.
 Stellaria. *a.* 3.
 Stramonium. *a.* 98.
 Stratiotes fluviatilis. *a.* 84, 262.
 Succisa. *a.* 51.
 Sylvarum primula. *V.* Pri-mula. *a.*
 Symphytum. *a.* 73, 75.
 Syringa. *a.* 237.

T.

- T**ACAMAHACA. *b.* 468.
 Tamaricus. *a.* 163.
 Tamus. *b.* 466.
 Tanacetum Africanum. *b.* 398.
 Tanacetum minus. *b.* 404.
 Telephium vulgare. *a.* 224.
 Terræ glandes. *b.* 339.
 Testiculus odoratus. *b.* 419.
 Thlaspi persicam. *b.* 309.
 Thlaspi hederaceum. *b.* 307.
 Thymelæa. *a.* 199.
 Thymus. *a.* 160.
 Thysselinum. *a.* 134.
 Tordylium. *a.* 129.
 Trachelium. *a.* 93.
 Tragopogon. *b.* 363.
 Tragoselinum. *a.* 156.
 Tragus. *a.* 120.

U.

- U**LMARIA Clusii. *a.* 244.
 Unifolium. *a.* 183.
 Urtica iners. *b.* 280.

V.

- V**ACCARIA. *a.* 218.
 Vaccinia nigra. *a.* 197.
 Vaccinium. *a.* 197.
 Valantia Aparine. *a.* 55.
 Valeriana Græca. *a.* 90.
 Valeriana phu. *a.* 19.
 Valerianella. *a.* 19.
 Valsa. *b.* 514.
 Verbascum sylvestre. *b.* 282
bis.
 Verbena. *a.* 14.

- Tribuloides. *a.* 61.
 Tribulus. *a.* 61.
 Trichia. *b.* 512, 516.
 Trichomanes. *b.* 487.
 Trifolium. *a.* 82, 248, 269.
b. 357.
 Trifolium acetosum. *a.* 225.
 Trifolium echinatum. *b.* 360.
 Trinitatis herba. *b.* 415.
 Triorchis. *b.* 417.
 Tripolitanus. *a.* 270.
 Tripolium. *b.* 391.
 Triticum vaccinium. *b.* 296.
 Tropæolum. *a.* 194.
 Tuberosa minima. *a.* 201.
 Tulipifera. *a.* 263.
 Turritis. *b.* 315, 318, 319.
 Typha aromatica. *V.* Acorus.

- Usnea. *b.* 502.
 Uva crispa. *a.* 108.

- Vermicularis. *a.* 224.
 Veronica. *a.* 11. *b.* 298.
 Vicia. *b.* 240, 242.
 Vincetoxicum. *a.* 115.
 Viola alba. *b.* 316.
 Viola aquatilis. *a.* 84.
 Viola latifolia. *b.* 312.
 Viola matronalis. *b.* 317.
 Virga aurea. *b.* 390, 392.
 Virga pastoris. *a.* 50.
 Virga sanguinea. *a.* 57.

- Vitalba. *a.* 264.
 Vitex. *b.* 304.
 Vitis idæa. *a.* 197.

- Vitis sylvestris. *b.* 466.
 Vulneraria rustica. *b.* 336.

Z.

- Z**EA dicoccus. *a.* 48.
 Zeocriton. *a.* 46.

- Zizyphus. *a.* 106.
 Zostera. *b.* 423.

TABLE

DES NOMS FRANÇOIS.

- A**BRICOTIER. *V.* Prunier.
 Absynthe. *V.* Armoise.
 Faux Acacia. *b.* n°. 345.
 Acanthe. *b.* 303.
 Ache. *a.* 158.
 Ache de montagne. *a.* 134.
 Achillièrre. *b.* 407.
 Aconit. *a.* 259.
 Acore odorant. *a.* 185.
 Acrostiche des bois. *b.* 484.
 Actée à épi. *a.* 255.
 Adonis. *a.* 271.
 Adoxe-Moschatelline. *a.* 201.
 Æthuse persillée. *a.* 145.
 Africaine. *b.* 398.
 Agaric. *b.* 508.
 Agripaume. *b.* 285.
 Agrostis. *a.* 32.
- Aigremoine. *a.* 233.
 Ail. *a.* 174.
 Ailliaire. *V.* Velar.
 Airelle. *a.* 197.
 Alaterne. *V.* Nerprun.
 Alcée-passe-rose. *b.* 328.
 Algue marine. *b.* 423.
 Alsier. *a.* 240.
 Alsier-Aubepin. *a.* 240.
 Alisson de montagne. *b.* 305.
 Alleluia. *a.* 225.
 Aloës des marais. *a.* 262.
 Althæa commun. *b.* 329.
 Amadouvier. *V.* Bolet.
 Amandier. *a.* 238.
 Amaranthe. *b.* 437.
 Ambroisie. *a.* 118. *b.* 307,
 439.

- Ammi majeur. *a.* 131.
 Anagallis. *a.* 11, 94.
 Ananas aquatique. *a.* 262.
 Ancolie vulgaire. *a.* 260.
 Andromède. *a.* 213.
 Anémone. *a.* 269.
 Anet. *a.* 154.
 Angélique. *a.* 139.
 Anthéric ossifrage. *a.* 181.
 Apocyn. *a.* 116.
 Arabette rameuse. *b.* 318.
 Arbre de Judas. *a.* 208.
 Arbre de vie. *b.* 451.
 Argentine. *a.* 248.
 Argousse. *b.* 460.
 Aristoloche. *b.* 421.
 Armoise. *b.* 386.
 Arrête-bœuf. *b.* 335.

B.

- B**AGUENAUDIER. *b.* 346.
 Ballote fétide. *b.* 283.
 Balsamine. *b.* 416.
 Barbe-de-bouc. *b.* 362.
 Barbe-de-chèvre. *a.* 244.
b. 514.
 Barbe de Moine. *a.* 63.
 Barbeau. *b.* 408.
 Bardane. *b.* 374.
 Petite Bardane. *b.* 438.
 Basilic sauvage. *b.* 288.
 Basilic. *b.* 291.
 Beccabunga. *a.* 11.
 Bec-de-grue. *b.* 325.
 Behen blanc. *a.* 220.
 Belladone. *a.* 101.
 Belledame. *a.* 101.
 Belle de jour. *a.* 88.
 Belle de nuit. *a.* 96.
 Belle-toute-nue. *a.* 191.

- Benoitte. *a.* 251.
 Berce Brancursine. *a.* 137.
 Berle. *a.* 140.
 Betoine. *b.* 281.
 Bette. *a.* 119.
 Bident. *b.* 382.
 Bigarotier. *a.* 239.
 Bignone-Catalpa. *b.* 301.
 Bistorte. *a.* 200.
 Bled de Flandre. *a.* 48.
 Bled de Mars. *a.* 48.
 Bled de Turquie. *b.* 429.
 Bled de vache. *a.* 218. *b.* 296.
 Bled-Sarrasin. *a.* 200.
 Blette. *a.* 4.
 Bois de Sainte-Lucie. *a.* 239.
 Bolet. *b.* 509.
 Bonduc. *a.* 209.
 Bon Henri. *a.* 118.
 Bonhomme. *a.* 97.

- Boucage. *a.* 156.
 Bouillon. *a.* 97.
 Boule de neige. *a.* 120, 160.
 Bouleau. *b.* 433.
 Boulette. *b.* 412.
 Bourrache. *a.* 76.
 Bouton d'argent d'Angle-
 terre. *a.* 270.
 Bouton d'or du Levant. *b.*
 387.
 Brancursine. *b.* 303.
 Brioine. *b.* 457.
 Brize. *a.* 36.

C.

- C**ABARET. *a.* 230.
 Caille-lait. *a.* 55.
 Calament de Montagne. *b.*
 289.
 Calamus aromatique. *a.* 185.
 Calebasse. *b.* 456.
 Callitric. *a.* 3.
 Cameline. *b.* 306.
 Camomille. *b.* 403.
 Camomille vulgaire. *b.* 402.
 Campanule. *a.* 91.
 Canneberge. *V.* Airelle.
 Canfe. *a.* 34.
 Capillaire blanc. *b.* 486.
 Capsique annuel. *a.* 104.
 Capucine. *a.* 194.
 Caquiller maritime. *b.* 323.
 Carde. *V.* Artichaut.
 Cardère. *a.* 50.
 Cardinale bleue. *b.* 414.
 Caret. *b.* 431.
 Carnillet-Behen. *a.* 220.
 Carline vulgaire. *b.* 380.
 Carotte. *a.* 130.

- Carthame. *b.* 381.
 Carvi. *a.* 155.
 Casse-lunette. *b.* 408.
 Casse-pierre. *a.* 216.
 Cassis. *a.* 108.
 Catapuce. *a.* 235.
 Caucaïer. *a.* 129.
 Cedre. *b.* 471.
 Céleri. *a.* 158.
 Cendriette. *b.* 396.
 Centaurée. *b.* 408.
 Petite Centaurée. *a.* 123.
 Centaurée-Chausse-trape. *b.*
 408.
 Centinode. *a.* 200.
 Cerfeuil. *a.* 148.
 Ceraïste. *a.* 228.
 Cerisier. *a.* 239.
 Ceterach. *V.* Doradille. *a.*
 Chamæ-Mespilus. *a.* 242.
 Chanvre aquatique. *b.* 382.
 Chanvre. *b.* 464.
 Chapeau-d'évêque. *a.* 59.
 Charagne. *b.* 425.

TABLE

- Chardon. *a.* 50. *b.* 376.
 Chardon bénit. *b.* 408.
 Chardon commun. *b.* 378.
 Chardon des champs. *b.* 366.
 Chardon étoilé. *b.* 408.
 Chardon Roland. *a.* 124.
 Charme des haies. 447.
 Châtaigne d'eau. *a.* 61.
 Châtaigne de terre. *a.* 132.
 Chataire. *b.* 275 *bis.*
 Chaussétrappe. *b.* 362.
 Chelidoine. *a.* 252, 270.
 Chêne. *b.* 444.
 Petit Chêne. *b.* 273.
 Chenette. *a.* 250.
 Chenille. *b.* 351.
 Chervi. *V.* Berles.
 Chevre-Feuille. *a.* 95.
 Chicorée. *b.* 373.
 Chicot. *a.* 209.
 Chiendent. *a.* 48.
 Chiendent pied-de-poule. *a.* 33.
 Choin. *a.* 23.
 Chondrille des murs. *b.* 371.
 Chou. *b.* 320.
 Chrysanthème. *b.* 401.
 Ciboule. *V.* Ail.
 Cicutaire. *a.* 144.
 Ciguë d'eau. *a.* 143.
 Grande Ciguë. *a.* 133.
 Petite Ciguë. *a.* 145.
 Cirsée. *a.* 10.
 Citrouille. *V.* Calebasse.
 Clathre. *b.* 512.
 Clavaire. *b.* 514.
 Clématite des haies. *a.* 264.
 Clinopode. *b.* 286.
 Cocriste. *b.* 294.
 Coignassier. *V.* Poirier.
 Colchique. *a.* 191.
 Colsa. *V.* Chou.
 Concombre sauvage. *b.* 454, 455.
 Conterve. *b.* 506.
 Consoude. *a.* 75.
 Conyse. *b.* 389.
 Coquelicot à petites fleurs. *a.* 253.
 Coréops. *b.* 407.
 Coqueret alkekenge. *a.* 102.
 Coq des jardins. *b.* 385.
 Coquelourde des jardins. *a.* 226, 269.
 Coriandre. *a.* 146.
 Cormier sauvage. *a.* 241.
 Corne de cerf. *V.* Plantain.
 Cornille. *a.* 85.
 Cornifle. *b.* 440.
 Cornouiller. *a.* 57.
 Coronille. *b.* 248.
 Cotonnière. *b.* 411.
 Coudrier-Noisetier. *b.* 448.
 Couleuvrée. *b.* 457.
 Courge. *b.* 456.
 Couronne impériale. *a.* 177.
 Cranson. *b.* 307.
 Crépide. *b.* 365.
 Cresson. *b.* 313.
 Crête-de-coq. *b.* 294.
 Criste marine. *a.* 1, 136.
 Croisette. *V.* Valance.
 Croix de Jérusalem. *a.* 227.
 Faux Cumin. *a.* 261.
 Curage. *a.* 200.
 Cuscuta. *a.* 63.
 Cuvette de Vénus. *a.* 50.
 Cymbalaire. *V.* Mufflier.
 Cynoglosse. *a.* 72.
 Cynosure. *a.* 43.
 Cyprés. *b.* 452.
 Cytise. *b.* 344.

DACTYLE.

D.

- DACTYLE. *a.* 42.
 Daluchos. *a.* 35.
 Dauphin. *a.* 258.
 Dent-de-lion. *b.* 367.
 Dentelaire. *a.* 89.
 Dictame blanc. *a.* 210.
 Digitale. *b.* 300.
 Discipline des religieuses. *b.* 437.
 Dompte-venin. *a.* 115.

- Doradille. *b.* 487.
 Dorine. *a.* 215.
 Doronic. *b.* 397.
 Doublefeuille. *b.* 419.
 Douce-amère. *V.* Morelle.
 Doucette. *V.* Campanule.
 Douvè. *a.* 270.
 Drave. *b.* 311.
 Droue. *a.* 39.

E.

- FAUX EBÉNIER. *b.* 334.
 Eclair. *a.* 252.
 Echalotte. *V.* Ail.
 Eglantier-Hérissou. *a.* 245.
 Elatine conjuguee. *a.* 203.
 Ellébore blanc. *b.* 475.
 Elyme. *a.* 45.
 Endive. *V.* Chicorée.
 Enule-Campane. *b.* 395.
 Epeautre. *V.* Froment.
 Epervière. *b.* 368.
 Epiaire. *b.* 282.
 Epi-d'eau. *a.* 66.
 Epilobe. *a.* 196.
 Epimède des Alpes. *a.* 59.

- Epinaud potager. *b.* 463.
 Epinauds sauvages. *a.* 118.
 Epine blanche. *a.* 240.
 Epine marine. *b.* 460.
 Epine-vinette. *a.* 187.
 Epurge. *V.* Tithymale.
 Erable. *b.* 479.
 Ers. *b.* 342.
 Escourgeon. *a.* 46.
 Esparcette cultivée. *b.* 353.
 Éternue. *a.* 32.
 Eupatoire. *b.* 383.
 Eupatoire de Mesné. *b.* 404.
 Euphrase. *b.* 295.

F.

- FENOUIL. *a.* 154.
 Fenu-Grec. *b.* 359.
 Fer-à-cheval vivace. *b.* 350.
 Férule. *a.* 153.
 Fervale à bulles. *b.* 506.

- Fetue. *a.* 38.
 Fève. *V.* Vesce.
 Filipendule. *V.* Spirée.
 Fléau. *a.* 29.
 Flèche-d'eau. *b.* 442.

Tome II.

L1

- Fléchière aquatique. *b.* 442.
 Fleur-de-coucou. *a.* 227.
 Feu-de-Jupiter. *a.* 219.
 Fleur-des-veuves. *a.* 51.
 Fleur-du-soleil. *b.* 405.
 Fleur-d'un-jour. *a.* 170.
 Flouve. *a.* 18.
 Fluteau. *a.* 192.
 Foin. *a.* 34.
 Fontinale. *b.* 492.
 Fougère femelle. *b.* 485.

G.

- G**AINIER siliqueux. *a.* 208.
 Galant d'hiver. *a.* 171.
 Gale. *b.* 461.
 Galéope. *a.* 280.
 Galliotte. *a.* 251.
 Garance. *a.* 56.
 Gaude. *a.* 234.
 Gazon d'Angleterre. *a.* 216.
 Gazon d'Olympe. *a.* 166.
 Genêt. *b.* 333.
 Génévrier. *b.* 471.
 Gentiane. *a.* 123.
 Germandrée. *b.* 273.
 Gesse. *b.* 339.
 Giroflor. *a.* 316.
 Girole. *a.* 155.
 Glaux maritime. *a.* 112.
 Glayeul. *a.* 20.
 Glécome-Lierre. *b.* 278.

H.

- H**ARDEAU des bois. *a.* 160.
 Haricot commun. *b.* 338.
 Hélioïtrophe. *a.* 68.
 Hellébore. *a.* 266.
 Hellébore blanc. *b.* 469.

- Fougère mâle. *b.* 486.
 Fraisiier. *a.* 247.
 Framboisier du Canada. *a.* 246.
 Fraxinelle. *a.* 210.
 Frêne. *b.* 480.
 Fritillaire. *a.* 177.
 Froment. *a.* 48.
 Froment des Indes. *b.* 429.
 Fumeterre. *b.* 331.
 Fusain vulgaire. *a.* 107.

502.

Herbe à coton. *b.* 411.

- Herbe à éternuer. *b.* 404.
 Herbe à Gérard. *a.* 157.
 Herbe à jaunir. *V.* Reseda.
 Herbe à l'araignée. *a.* 181.
 Herbe à Robert. *b.* 325.
 Herbe au vert de Narbonne.
b. 282. *bis.*
 Herbe aux ânes. *a.* 195.
 Herbe aux charpentiers. *b.* 404.
 Herbe aux chats. *b.* 275 *bis.*
 Herbe aux cuillers. *b.* 306.
 Herbe aux gueux. *a.* 264.
 Herbe aux lunettes. *b.* 312.
 Herbe aux moucheron. *b.* 389.
 Herbe aux panaris. *a.* 111.
 Herbe aux perles. *a.* 70.
 Herbe aux poux. *a.* 258.
 Herbe aux puces. *b.* 393.
 Herbe aux teigneux. *b.* 394.
 Herbe aux trachées. *a.* 93.
 Herbe aux verrues. *a.* 68.
 Herbe aux vipères. *V.* Vipérine.

I.

- I**BÉRIDE. *b.* 303.
 If *b.* 472.
 Immortelle. *a.* 121.
 Immortelle. *b.* 387.

- Impatiente. *b.* 416.
 Impéatoire. *a.* 150.
 Inule. *b.* 393.
 Iris. *a.* 22.

J.

- J**ACÉE des prés. *b.* 408.
 Jacinthe. *a.* 184.
 Jacobée de montagne. *b.* 396.

- Jalap faux. *a.* 96.
 Janette. *a.* 173.
 Jannèire. *V.* Flouve.

- Jasion de montagne. *b.* 413.
 Jasmin. *a.* 9.
 Jasmin bâtard. *a.* 105.
 Jonc. *a.* 186.
 Jonc fleuri. *a.* 207.
 Jonc marin. *b.* 334.

K.

KETMIE à vessie. *b.* 329.

L.

- L**AICHE. *b.* 431.
 Laitier commun. *b.* 332.
 Laitron. *b.* 369.
 Laitue. *b.* 370.
 Laitue des grenouilles. *a.* 66.
 Lampsane. *b.* 372.
 Lamion. *b.* 279.
 Lampette. *a.* 227.
 Lance d'eau. *a.* 65.
 Landier d'Europe. *b.* 334.
 Langue-de-cerf. *b.* 487.
 Langue-de-chien. *a.* 72.
 Langue-de-serpent. *b.* 483.
 Larme-de-Job. *b.* 430.
 Lauréole gentille. *a.* 199.
 Laurier-Cerise. *V.* Prunier.
 Laurier noble. *a.* 204.
 Laurier-Rose. *a.* 114.
 Petit Laurier-Rose. *a.* 196.
 Laurier-S. Antoine. *a.* 196.
 Laurier-Thym. *a.* 160.
 Lavande. *b.* 276.
 Lavanèse. *b.* 354.
 Lavatère. *b.* 330.
 Lenticule. *b.* 426.
 Lentille. *b.* 342.
 Lice Européen. *a.* 105.
 Lichen. *b.* 502.
- Licope des marais. *a.* 15.
 Lierre rampant. *a.* 109.
 Lierre terrestre. *b.* 278.
 Lilas. *a.* 8.
 Limbarde. *b.* 393.
 Lin. *a.* 167.
 Linaigrette. *a.* 26.
 Linaire. *V.* Muffier.
 Lis des étangs. *a.* 254.
 Liseron. *a.* 88.
 Liseron des champs. *a.* 99.
 Lisimaque. *a.* 85.
 Littorelle des étangs.
 Livèche capillacée. *a.* 138.
 Lobélie. *b.* 414.
 Lonkite. *b.* 486.
 Lotier. *b.* 358.
 Lunaire. *b.* 312.
 Lupin. *b.* 337.
 Luserne. *b.* 360.
 Lychnis vulnéraire. *a.* 221.
 Lycopode. *b.* 489.
 Lys. *a.* 176.
 Lys-Asphodèle. *a.* 175.
 Lys-Martagon. *a.* 176.
 Lysimachie. *a.* 85.
 Lysimaque des bois. *a.* 85.

M.

- M**ACERON. *a.* 152.
 Mâche. *V.* Valériane. *a.* 19.
 Mâcre flottante. *a.* 61.
 Maïs. *b.* 429.
 Mansiene. *a.* 160.
 Marchante. *b.* 500.
 Marguerite. *b.* 401.
 Marjolaine commune. *b.* 287.
 Maronnier d'Inde. *a.* 193.
 Marrube aquatique. *a.* 15.
 Marrube commun. *b.* 284.
 Marrube noir. *b.* 283.
 Martagon rouge. *a.* 176.
 Massette. *b.* 427.
 Matricaire. *b.* 402.
 Mauve. *b.* 326.
 Grande Mauve. *b.* 330.
 Mauve-Rose. *b.* 328.
 Mélampire. *b.* 296.
 Mélilot. *b.* 357.
 Melinet. *a.* 74.
 Mélique. *a.* 35.
 Mélisse. *b.* 289.
 Mélisse des Turcs. *b.* 290.
 Menthe. *b.* 277.
 Ményanthe. *a.* 82.
 Mercuriale. *b.* 469.
 Mérisier. *a.* 239.
- Mignardise des Jardins. *a.* 219.
 Millefeuille. *b.* 404.
 Millepertuis. *b.* 361.
 Millet. *a.* 31.
 Miroir de Vénus. *a.* 91.
 Mnie. *b.* 496.
 Moississure. *b.* 516.
 Moldavique à ratafia. *b.* 290.
 Molène. *a.* 97.
 Momordique. *b.* 454.
 Monti des Fontaines. *a.* 49.
 Morelle. *a.* 103.
 Morene. *b.* 470.
 Morgeline. *a.* 164.
 Morille. *b.* 511.
 Mors du Diable. *a.* 51.
 Mouron. *a.* 86, 164.
 Mouron d'eau. *a.* 94.
 Mousseron. *b.* 508.
 Moutarde. *b.* 321.
 Moutarde des Capucins. *b.* 307.
 Muffle-de-veau. *b.* 298.
 Muffier. *b.* 298.
 Muguet. *a.* 183.
 Murier. *b.* 436.
 Myrrhis cerfeuilère. *a.* 149.
 Myrtille. *V.* Airelle. *a.* 197.

N.

- N**AÏADE-MARINE. *b.* 458.
 Narcisse. *a.* 173.
 Nard. *a.* 27.
 Navet. *V.* Chou.
- Néflier. *a.* 242.
 Nénuphar. *a.* 254.
 Nerprun. *a.* 106.
 Nez coupé. *a.* 162.
 Nicotiane. *a.* 100.

Nid d'Oiseau. *V. Ophris.*
Nielle. *a. 226, 261.*
Noisetier. *V. Coudrier.*

Noyer. *b. 445.*
Nummulaire. *a. 85.*

O.

ŒIL-DE-BŒUF. *b. 403.*
Œillet. *a. 219.*
Œillet d'Inde. *b. 398.*
Œnanthe. *a. 142.*
Olivier franc. *a. 7.*
Olivier sauvage. *a. 58.*
Olinet blanchâtre. *a. 58.*
Onagre. *a. 195.*
Ophioglosse. *b. 482.*
Ophris. *b. 419.*
Orcanette. *a. 73.*
Oreille d'Ours. *a. 81.*
Oreille de Souris. *a. 228.*
Orge. *a. 46.*

Orme des Champs. *a. 123.*
Origan. *b. 287.*
Ornithogale. *a. 179.*
Orobanche. *b. 302.*
Orobè. *b. 340.*
Orpin. *a. 224.*
Orquis. *b. 417.*
Ortie. *b. 435.*
Ortie morte. *b. 279.*
Orvale. *a. 17.*
Oseille. *a. 189.*
Osier rouge. *b. 459.*
Osmonde royale. *b. 483.*
Osse rouge. *a. 71.*

P.

PAIN BLANC. *a. 160.*
Pain de Pourceau. *a. 83.*
Palme de Christ. *b. 453.*
Pamèle. *a. 46.*
Panais. *a. 151.*
Panic. *a. 33.*
Panicaut. *a. 124.*
Paquerette. *b. 400.*
Pariétaire. *b. 477.*
Parisette. *a. 202.*
Parnassie des Marais. *a. 165.*
Paronique. *a. 111.*
Passe. *a. 2.*
Passerage. *b. 310.*
Pastel des Teinturiers. *b. 324.*
Patate. *a. 103.*
Patience. *a. 189.*

Patte d'Oie. *a. 118.*
Paturin. *a. 37.*
Pavot. *a. 253.*
Pavot-Coquelicot. *a. 253.*
Pavot-Cornu. *a. 252.*
Pedane acanthin. *b. 378.*
Pediculaire. *b. 340.*
Peigne de Vénus. *a. 147.*
Pensée. *V. Violette.*
Peplide pourpière. *a. 188.*
Percefeuille. *V. Buplèvre.*
Perce-mousse. *b. 495.*
Perce-neige. *a. 171, 172.*
Pérette de murailles. *b. 502.*
Perlière. *b. 387.*
Persicaire. *a. 200.*
Persil. *a. 158.*

Gros Persil de Cheval. *a. 152.*
Persil de Macédoine. *a. 141.*
Pervenche. *a. 113.*
Pesise. *b. 512.*
Pesse. *b. 450.*
Petum. *a. 100.*
Peucedan. *a. 135.*
Peuplier. *b. 468.*
Phalaris. *a. 30.*
Phasque. *b. 491.*
Phellandre. *a. 143.*
Phillaria. *a. 6.*
Phlomidè. *b. 282 bis.*
Phlox. *a. 87.*
Picride-vipérine. *b. 364.*
Pied d'alouette. *a. 258.*
Pied-de-chat. *b. 387.*
Pied-de-griffon. *a. 266.*
Pied-de-lièvre. *b. 356.*
Pied-de-lion. *a. 62.*
Pied-de-lit-commun. *b. 286.*
Pied-de-loup. *b. 489.*
Pied-de-veau. *b. 422.*
Pied-d'oiseau-délicat. *b. 349.*
Pied-de-pigeon. *b. 325.*
Pigamon. *a. 265.*
Piloselle. *V. Epervière.*
Pilulaire. *b. 488.*
Piment. *b. 461.*
Pimprenelle. *a. 60, 156. b. 443.*
Pin. *b. 450.*
Pissenlit. *b. 367.*
Faux pistachier. *a. 162.*
Pivoine. *a. 257.*
Plane. *b. 449.*
Plantain. *a. 52.*

Faux Plantain. *b. 479.*
Platane. *b. 449.*
Plicaire. *b. 489.*
Plumeau aquatique. *a. 84.*
Podagraire. *a. 157.*
Poherbe. *a. 37.*
Poirée. *a. 119.*
Poirier. *a. 243.*
Pois. *V. Gesse.*
Pois chiche. *b. 352.*
Poivre d'eau. *V. Renouée.*
Poivre de Guinée. *a. 104.*
Faux-Poivrier. *a. 103.*
Polémone. *a. 90.*
Politric. *V. Doradille.*
Polypode. *b. 486.*
Pomme de loup. *a. 103.*
Pomme de terre. *a. 103.*
Pommète épineuse. *a. 98.*
Pommier. *a. 243.*
Porcelle. *b. 366.*
Porreau. *V. Ail.*
Porte chapeau. *V. Nerprun.*
Potentille. *a. 248.*
Potentille des marais. *a. 248.*
Pouliot. *V. Menthe.*
Pourpier potager. *a. 231.*
Prêle. *b. 481.*
Prime-vère. *a. 81.*
Prunelier. *a. 239.*
Prunelle. *b. 293.*
Prunier. *a. 239.*
Ptéris aquilin. *b. 485.*
Pulmonaire. *a. 77. b. 368.*
Pyramidal. *V. Campanule.*
Pyrole. *a. 214.*

Q.

QUENOUILLE potagère. *b. 377.*
Queue de souris. *a. 169.*
Quintefeuille. *a. 248.*

R.

- R**ACINE du Saint-Esprit. *a.*
 139
 Racine-Vierge. *b.* 366.
 Radiaire. *a.* 127.
 Radis. *b.* 322.
 Raifort aquatique. *b.* 306.
 Raigrass. *V.* Yvroie.
 Raiponce à épi. *a.* 92.
 Raiponce. *V.* Campanule.
 Raisin de Renard. *a.* 202.
 Rapette couchée. *a.* 78.
 Ratoncule. *a.* 169.
 Rave. *b.* 322.
 Recisse. *a.* 251.
 Réglisse. *b.* 347.
 Reine-des-prés. *a.* 244.
 Reine-Marguerite. *b.* 391.
 Renoncule. *a.* 270.
 Renouée. *a.* 200.
 Reséda. *a.* 234.
 Réveille-matin. *V.* Tithy-
 male.
 Rhubarbe. *a.* 205.

S.

- S**ABINE. *b.* 471.
 Sabline. *a.* 223.
 Safran. *a.* 21.
 Sagine. *a.* 65.
 Saufoin. *b.* 352.
 Salicaire. *a.* 232.
 Salicorne. *a.* 1.
 Salicot. *a.* 1.
 Salsepareille. *b.* 467.
 Salsifis. *b.* 362.
 Salsifis d'Espagne. *b.* 363.
- Samole aquatique. *a.* 94.
 Sanicle. *a.* 127.
 Sanicle des boutiques. *a.* 126.
 Santoline. *b.* 384.
 Sapin. *b.* 450.
 Saponaire. *a.* 218.
 Sariette. *b.* 274.
 Sarette des teinturiers. *b.* 375.
 Satyriion-Bouquin. *b.* 418.
 Sauge. *a.* 17.
 Sauge sauvage. *b.* 273.

- Saule. *b.* 459.
 Saule odorant. *b.* 461.
 Sauve-vie. *b.* 487.
 Savinier. *b.* 471.
 Savonaire. *a.* 218.
 Savonnière. *a.* 218.
 Saxifrage dorée. *a.* 215.
 Scabieuse. *a.* 51.
 Sceau de Salomon. *b.* 183.
 Scirpe. *a.* 25.
 Sclaris. *a.* 17.
 Scordium. *b.* 273.
 Scorpionne. *a.* 69.
 Scorsonnère. *b.* 363.
 Scrophulaire. *b.* 299.
 Scolopendre. *b.* 487.
 Seigle. *a.* 47.
 Selin. *a.* 134.
 Semi-double. *a.* 270.
 Sénéçon. *b.* 395.
 Faux Senné. *b.* 346.
 Serpolet. *b.* 288.
 Seseli. *a.* 155.
 Shérard des champs. *a.* 53.
 Silène. *a.* 221.
 Silphie. *b.* 410.
 Sisimbre. *b.* 314.
- Smignuet. *a.* 410.
 Soldanelle. *a.* 88.
 Sophie. *b.* 314.
 Sorbier. *a.* 241.
 Souchet. *a.* 24.
 Souci des champs. *b.* 409.
 Souci des marais. *a.* 268.
 Soude. *a.* 120.
 Spargoute. *a.* 229.
 Sphaigne. *b.* 490.
 Spirée. *a.* 244.
 Splanc. *b.* 493.
 Stachys. *b.* 282.
 Stæchas d'Arabie. *b.* 276.
 Statice. *a.* 166.
 Staphilier ailé. *a.* 162.
 Stellaire. *a.* 222.
 Stragon. *b.* 386.
 Stratiote alaide. *a.* 262.
 Sucepin parasite. *a.* 212.
 Sumac. *a.* 159.
 Sureau. *a.* 161.
 Surelle. *a.* 225.
 Sycomore. *b.* 479.
 Sylvie. *a.* 269.
 Syringa des jardiniers. *a.*
 237.

T.

- T**ABAC. *b.* 100.
 Tabouret. *b.* 308.
 Tagète. *a.* 402. 398
 Tamaris d'Allemagne. *a.* 163.
 Tamme commun. *b.* 466.
 Tanaisie. *b.* 385.
 Petite Tanaisie. *b.* 404.
 Terre-Noix bulbeuse. *a.* 132.
 Tête-cornu. *b.* 382.
 Tête de dragon moldavique.
b. 290.
- Thé du Mexique. *a.* 118.
 Thym. *b.* 288.
 Tilleul commun. *a.* 256.
 Tithymale. *a.* 235.
 Topinambour. *b.* 405.
 Toque. *b.* 292.
 Tormentille. *a.* 240.
 Tourelle. *b.* 319.
 Tournesol. *b.* 405.
 Toute-bonne des prés. *a.*
 17.

Toute-saine. <i>b.</i> 361.	Trique-madame. <i>a.</i> 224.
Trachelie bleue. <i>a.</i> 93.	Troëne. <i>a.</i> 5.
Tradescant-éphémère. <i>a.</i> 170.	Trolle d'Europe. <i>a.</i> 267.
Trèfle. <i>b.</i> 356.	Troscart. <i>a.</i> 190.
Trèfle d'eau. <i>a.</i> 82.	Tue-chien. <i>a.</i> 191.
Trémelle. <i>b.</i> 502.	Tue-loup. <i>a.</i> 270.
Tricolor des jardins. <i>b.</i> 477.	Tulipe. <i>a.</i> 178.
Trifolium des jardiniers. <i>b.</i> 344.	Tulipier. <i>a.</i> 263.
Trigonelle. <i>b.</i> 359.	Turquette. <i>a.</i> 117.
	Tussilage. <i>b.</i> 394.

U.

Utriculaire. <i>a.</i> 12.	Ulve. <i>a.</i> 505.
----------------------------	----------------------

V.

Valance. <i>b.</i> 476.	Vesce. <i>b.</i> 341.
Valériane. <i>a.</i> 19.	Vesse-loup. <i>b.</i> 515.
Valériane grecque. <i>a.</i> 90.	Vigne vinifère. <i>a.</i> 110.
Varec. <i>b.</i> 504.	Vinetier commun. <i>a.</i> 187.
Velvete. <i>b.</i> 298.	Violette. <i>b.</i> 415.
Vélar. <i>b.</i> 315.	Viorne. <i>a.</i> 160.
Vérâtre blanc. <i>b.</i> 475.	Vipérine. <i>a.</i> 80.
Verge-d'or. <i>b.</i> 392.	Vitet-agnus-castus. <i>b.</i> 304.
Vergerette. <i>b.</i> 390.	Volant-d'eau. <i>b.</i> 441.
Vermiculaire poivrée. <i>a.</i> 224.	Vulnéraire. <i>b.</i> 336.
Véronique. <i>a.</i> 11.	Vulpin. <i>a.</i> 28.
Verveine. <i>a.</i> 14.	Vulvaire. <i>a.</i> 118.

Y.

Yèble. <i>a.</i> 161.	Yvroie. <i>a.</i> 44.
-----------------------	-----------------------

Z.

Zanicelle. <i>b.</i> 424.	Zinne. <i>b.</i> 399.
---------------------------	-----------------------

TABLE

DES NOMS FLAMANDS.

A.

Abeel-boom. <i>b.</i> n°. 468.	Alfsrange. <i>a.</i> 103.
Abrikose-boom. <i>a.</i> 239.	Alsem. <i>b.</i> 386.
Adderskruid. <i>b.</i> 363.	Alzen-boom. <i>b.</i> 433.
Adderstonge. <i>b.</i> 483.	Amandel-boom. <i>a.</i> 238.
Adderwortel. <i>a.</i> 200.	Andoorn (Stinkente). <i>a.</i> 270.
Aerd Nooten. <i>a.</i> 132.	Andoorn. <i>a.</i> 271.
Aerdbesien. <i>a.</i> 247.	Appel-boom. <i>a.</i> 236.
Aerdt-Noten. <i>b.</i> 339.	Artichokken. <i>b.</i> 379.
Ajuin. <i>a.</i> 174.	Artichokken onder d'Aerd. <i>b.</i> 405.
Akeleye. <i>a.</i> 260.	Aspergies. <i>a.</i> 182.
Akker-Haenevoet. <i>a.</i> 270.	Avroon. <i>b.</i> 386.
Alant-Wortel. <i>b.</i> 393.	
Alant-Wortel (herfst vold). <i>b.</i> 393.	

B.

Baarwortel. <i>b.</i> 421.	Bathengel. <i>a.</i> 273.
Balvem-Espe. <i>b.</i> 468.	Beck pungen. <i>a.</i> 11.
Balsem. <i>b.</i> 385.	Beckschium of Water be- tonic. <i>b.</i> 299.
Balsem-Kruid. <i>b.</i> 416.	Beemd-gras. <i>a.</i> 37.
Basilicum. <i>b.</i> 288, 291.	Beet. <i>a.</i> 119.
Bastaert Jasmyn. <i>a.</i> 105.	Berberine Hout. <i>a.</i> 187.
Bastaert saffran. <i>b.</i> 381.	Berg-munt. <i>b.</i> 289.
Bastaert schurfte kruid. <i>b.</i> 408.	Berken-boom. <i>b.</i> 433.
Bastarlhasen-Latouw. <i>b.</i> 372.	Bernagie. <i>a.</i> 76.

Beschem melsem. *b.* 316.
 Betonie. *b.* 433.
 Bevernelle. *b.* 443.
 Bingel kruid. *b.* 469.
 Biesen. *a.* 186.
 Bloedt sycken hout. *a.* 57.
 Bloem-biese. *a.* 207.
 Bloem-Koolen. *b.* 320.
 Bocks-baert. *b.* 362.
 Boekweit. *a.* 200.
 Boks-boom. *b.* 432.
 Boks-Doom. *a.* 105.
 Boks-Hoorn. *b.* 359.

C.

CALMUS Wortel. *a.* 185.
 Capucinen mostaert. *b.* 307.
 Castanie-boom. *b.* 446.
 Castance (Ros). *a.* 185.
 Catalpa-boom. *b.* 301.
 Catoen-distel. *b.* 378.
 Cerenprys. *a.* 11.
 Christus-Oogen. *a.* 227.
 Cicorei. *b.* 373.

D.

DISTEL. *b.* 376.
 Distel-Catoen. *b.* 378.
 Dnsentknoop Wytke. *a.* 2.
 Dokke-bladeren. *b.* 394.
 Dolick. *a.* 44.
 Dolkruid. *a.* 99.
 Donderbeard. *a.* 236.
 Donder-kruid. *b.* 389.
 Donne-boom (Rooden). *b.* 436.
 Donsen. *b.* 427.
 Door, cameline. *b.* 306.
 Doowe Nelhels. *b.* 279.

Boogh-hout. *b.* 479.
 Boom des Levens. *b.* 451.
 Boom-Vaeren. *b.* 486.
 Borsckens kruid. *b.* 308.
 Bosch-anemone. *a.* 269.
 Boter bloem (groote). *a.* 264.
 Boviste. *b.* 515.
 Boxboonen. *b.* 337.
 Bram-besie. *a.* 246.
 Brandendende Netels. *b.* 435.
 Brem. *b.* 333.
 Bruinnetkens. *a.* 271.
 Byvoct. *b.* 386.

Citroen-kruid. *b.* 283.
 Citrullen. *b.* 456.
 Coral-cruyd. *a.* 1.
 Corinthe-boom. *a.* 108.
 Cornoeliboom. *a.* 57.
 Crakebesien. *a.* 197.
 Cruys-Bloem. *b.* 332.
 Cypresse-boom. *b.* 452.

Droncaert. *a.* 39.
 Drowick of Droncart. *a.* 39.
 Duinbezie. *b.* 460.
 Duin-helm. *a.* 41.
 Duisend-blad. *b.* 404.
 Duisend gulden kruid. *a.* 123.
 Duisentkorn. *a.* 117.
 Duivelsbeed. *a.* 51.
 Duivenvoet. *a.* 325.
 Dullebezien. *a.* 101.
 Dulle-Kervel. *a.* 133.
 Duyvels Koppen. *a.* 61.

E.

EEBEN-HOUT. *b.* 344.
 Eerenprys. *a.* 9.
 Egel-Roolen. *a.* 270.
 Eiken-bomme. *b.* 444.
 Eisdodde. *b.* 427.
 Ekelnote-boom. *b.* 445.
 Endyve. *b.* 373.
 Engelsch-Brem. *b.* 333.

Eppe. *a.* 158.
 Erwten. *b.* 339.
 Esche-boom. *b.* 480.
 Ever Galle. *b.* 502.
 Ever Worlel (gemyn). *b.* 369.
 Eyer plante. *a.* 103.

F.

FLUWUL-BLOEM. *b.* 437.
 Fontein kruid. *a.* 66.
 Framboisen. *a.* 246.

Fransche-Klaveren. *b.* 360.
 Fransche-Sonnebloem. *b.* 391.
 Fustet-hout. *a.* 159.

G.

GAGEL. *b.* 461.
 Gamander. 273.
 Gansevoet. *a.* 118.
 Gaspel doorn. *b.* 334.
 Geele gans-moemen. *b.* 401.
 Geele osse tonge. *b.* 364.
 Geele Lische. *a.* 22.
 Geele plompen. *a.* 254.
 Geele tydeloosen. *a.* 173.
 Geele velt ajuin. *a.* 179.
 Geele vialiren. *b.* 316.
 Geele wortelen. *a.* 130.
 Geemen-Kermillen. *b.* 402.
 Geerst. *a.* 46.
 Gehoornde-Klaver. *a.*
 Geiteblad. *a.* 95.
 Gekrolde Munt. *b.* 277.
 Gemeen everwortel. *b.* 380.
 Gemeine sulkel. *a.* 189.
 Gemyne orego. *b.* 287.

Gemyne vlier. *a.* 161.
 Geruwe. *b.* 404.
 Geynot. *b.* 333.
 Gezegent-Kruid. *a.* 251.
 Glas-Kruid. *b.* 477.
 Goeden henri. *a.* 118.
 Gort of gert. *a.* 182.
 Gouds-Bloem. *b.* 409.
 Gracht-Waren. *b.* 484.
 Gras - Gervel, geruwe. *b.* 404.
 Groen munt. *b.* 277.
 Groene-Eike. *b.* 444.
 Groene koolen of savoyen. *b.* 320.
 Groet-speen-kruid. *b.* 299.
 Grootte boter-bloem. *a.* 268.
 Grysegom. *b.* 331.
 Guichelheil. *a.* 86.
 Gulden-Rooden. *b.* 392.

H.

- H**AENE-CAMEKS. *b.* 294.
 Haenevoet. *a.* 270.
 Hase-Pootjes. *b.* 356.
 Hasen Latouw. *b.* 369.
 Haver. *a.* 40.
 Haver esch. *a.* 241.
 Haviks-kruyd. *b.* 368.
 Hazenoten-boom. *b.* 448.
 Hecte-Klim. *a.* 264.
 Hederick. *b.* 315.
 Heemst. *b.* 327.
 Herfst-Veld. *b.* 393.
 Hertfelbladeren. *a.* 109.
 Herts-Gespan. *b.* 285.
 Hertschoorn. *a.* 52.
 Herts-Tonge. *b.* 487.
 Heul. *a.* 253.
- Heyde. *a.* 198.
 Hiacinthe. *a.* 184.
 Hirs. *a.* 33.
 Hirs-gras. *a.* 31.
 Hoef bladeren. *b.* 394.
 Hof-Latouw. *b.* 370.
 Hof-Melde. *b.* 478.
 Hof-Munt. *b.* 277.
 Hof-Salad. *b.* 370.
 Hof-Sulkel. *a.* 189.
 Hond's roose. *a.* 245.
 Hond's-reppe. *a.* 52.
 Honger. *b.* 302.
 Hoppe. *b.* 465.
 Houtsreppe. *a.* 52.
 Houts-tonge. *b.* 72.
 Hulst. *a.* 64.

I.

INDIANSE Kerse. *a.* 194.

J.

- S.** JACOBS Kruyd. *b.* 395.
 Bastaert Jasmyn. *a.* 105.
 Jenever-boom. *b.* 471.
- Jerusalemse Pattaters. *b.* 405.
 Judas-boom. *a.* 208.

K.

- K**AARDEN. *a.* 50.
 Kaesjes-Kruyd. *b.* 326.
 Kaltsnuyten. *b.* 298.
 Kalfs-voeten. *b.* 422.
 Kali, Loog-kruyd. *a.* 120.
 Kalisi-hout. *b.* 346.
- Kalwer Wortelen en Sulkel. *a.* 189.
 Kampernoelie. *b.* 508.
 Kanarie Zaad. *a.* 30.
 Katte doorn. *b.* 333.
 Katte-Kruyd. *b.* 275 *bis.*

- Katte-Poetties. *b.* 387.
 Kattestaerts gras. *a.* 29.
 Kawoerden. *b.* 456.
 Keisers-Kroon. *a.* 177.
 Kemp. *b.* 464.
 Ker/millen. *b.* 403.
 Kerse. *b.* 310.
 Kersen. *a.* 239.
 Kervel. *a.* 148.
 Kervel Welde. *a.* 149.
 Keule. *b.* 274.
 Kiwitz-Eyeren. *a.* 177.
 Klaver (Gehoornde). *b.* 358.
 Klaver Zuuring. *a.* 225.
 Klaweren. *b.* 356.
 Klaveren (franche). *b.* 360.
 Klaveren (Welrickende). *b.* 357.
 Kleef Kruyd. *a.* 55.
 Klein Kruypend houus-gras. *a.* 32.
 Kleine-gouwe. *a.* 270.
- Kleyn-Teckskens-Kruyd. *b.* 310.
 Klissen-Kruyd. *b.* 374.
 Klokjes. *a.* 91.
 Klyne Water Eppe. *a.* 144.
 Knollen. *b.* 320.
 Kockocks-Bloem. *b.* 313.
 Koe-Kervel. *a.* 148.
 Kolle bloemen. *a.* 253.
 Komkommes. *b.* 455.
 Koolen. *b.* 320.
 Koore-roosen. *a.* 226.
 Koorn-bloemen. *b.* 408.
 Koral-Kruyd. *a.* 1.
 Koriander. *a.* 146.
 Kost. *b.* 385.
 Kricken over Zee. *a.* 102.
 Kriek-boom. *a.* 239.
 Kruyd-roert-my-niel. *b.* 416.
 Kruys-boom. *b.* 453.
 Kruys-Kruyd. *b.* 395.
 Kullekens-Kruyd. *b.* 417.
 Kwec-boom. *a.* 243.

L.

- L**ATOUW. *b.* 370.
 Latow (hasen). *b.* 369.
 Latow (Bastaert-hasen). *b.* 372.
 Laurier-boom. *a.* 204.
 Laurier-kers. *a.* 239.
 Laurus-boom. *a.* 160.
 Lauwer-roose-boom. *a.* 114.
 Lavendel-kruyd. *b.* 276.
 Leertouwers sumak. *a.* 159.
 Lelie. *a.* 176.
 Lelie van dendale. *a.* 183.
- Lepel-bladeren. *b.* 306.
 Leuvenvoet. *a.* 62.
 Lever-kruyd. *a.* 233.
 Linde-boom. *a.* 256.
 Linsen. *b.* 342.
 Lisch. *a.* 22.
 Lombardse-Linzen. *b.* 346.
 Longer kruyd. *a.* 77.
 Look. *a.* 174.
 Look sonder loek. *b.* 315.
 Lorken boom. *b.* 450.
 Lyster-hout. *a.* 160.

M.

- M**AAST-BOOM. *b.* 450.
 Maegde lieve. *b.* 400.
 Maegdepalm. *a.* 113.
 Maelem. *b.* 478.
 Mal rouwe. *b.* 284.
 Mannekes-Vaeren. *b.* 486.
 Mansbloed. *b.* 361.
 Mans-oreen. *a.* 230.
 Marentakken. *b.* 462.
 Mastouchen. *a.* 194.
 Matte-Vlas. *a.* 26.
 Mee Krabbe. *a.* 56.
 Meer edick. *b.* 307.
 Meersche Klaweren. *b.* 356.
 Meester Wortel. *a.* 150.
- Melde. *b.* 478.
 Melisse. *b.* 290.
 Meloen. *b.* 455.
 Mespel-boom. *a.* 242.
 Mizeeren-boom. *a.* 199.
 Moeder-kruyd. *b.* 402.
 Moerbesie-boom. *b.* 436.
 Mostaert. *b.* 321.
 Motte kruyd. *a.* 97.
 Muisen staart. *a.* 169.
 Muner peper. *a.* 224.
 Munt. *b.* 277.
 Muur. *a.* 164.
 Muysen-oren. *a.* 19.

N.

- N**AELDE Kervel. *a.* 147.
 Nagel-kruyd. *a.* 251.
 Nagtschade. *a.* 103.
 Nardus-Zaadt. *a.* 261.
- Nascaye. *a.* 101.
 Netets. *b.* 438.
 Nies-kruyd. *a.* 266, 390,
 404.

O.

- O**LM-BOOM. *a.* 122.
 Olm-kruyd. *a.* 244.
 Olyf-boom. *a.* 7.
 Onder-have. *b.* 278.
 Onse-lieve. *b.* 378.
 Oogen-Klaer. *a.* 252.
- Oogentroost. *b.* 295.
 Orego. *b.* 287.
 Osse tonge. *a.* 71.
 Osse tonge (geele). *b.* 364.
 Ouzen Lieven. *a.* 91.
 Oyevaarsbek. *b.* 325.

P.

- P**ADDE-NOTTEN. *a.* 191.
 Paepen muts. *a.* 107.
 Paerdestat. *b.* 481.
- Palm. *b.* 434.
 Panic koorn. *a.* 33.
 Parei. *a.* 174.

Parnas

- Parnas gras. *a.* 165.
 Pastinaken. *a.* 151.
 Pattaters. *a.* 103.
 Penning-Bloemen. *b.* 312.
 Penning-kruyd. *a.* 85.
 Pensen. *b.* 415.
 Peper-munt. *b.* 277.
 Perle saed. *a.* 70.
 Perse-boom. *a.* 238.
 Persik kruyd. *a.* 200.
 Pestilencie-Wortel. *b.* 394.
 Peterselie. *a.* 158.
 Peterselie van macedonie. *a.*
 141.
- Pimper-Noten. *a.* 162.
 Pissbloemen. *b.* 367.
 Plaurn-boom. *b.* 479.
 Plompen. *a.* 254.
 Pluim.-Riet gras. *a.* 41.
 Poelruit. *a.* 265.
 Peere-boom. *a.* 243.
 Polei. *b.* 277.
 Polsen. *b.* 427.
 Populier-boom. *b.* 468.
 Porcelain. *a.* 231.
 Prangwortel. *b.* 335.
 Prium-boon. *a.* 239.
 Pylhout. *a.* 106.

R.

- R**ADYS. *b.* 322.
 Ramelas. *b.* 322.
 Rap. *b.* 320.
 Rapen. *b.* 320.
 Ratelaer. *b.* 468.
 Reinvaer. *b.* 385.
 Rhaponticum. *a.* 189, 205.
 Riddersporen. *a.* 258.
 Riet. *a.* 41.
 Riet-Gras. *b.* 428.
 Robbregts-Kruyd. *b.* 325.
 Roer-Kruyd. *b.* 411.
 Rogge. *a.* 47.
 Roode Bezien. *a.* 108.
 Roode Crakebesien. *a.* 197.
 Roode Koolen. *b.* 320.
- Roode-Ratelen. *b.* 297.
 Roode-Steenbreke. *a.* 244.
 Roode Tarw. *a.* 48.
 Roode Wederick. *a.* 232.
 Rooden Denneboom. *b.* 450.
 Roomscheboonen. *b.* 338.
 Roomsche-Kermille. *b.* 403.
 Roomse-Elsem. *b.* 386.
 Rooseler. *a.* 245.
 Ros Castanien. *a.* 193.
 Rosmaryn. *a.* 16.
 Ruite. *a.* 211.
 Rups. *b.* 351.
 Ryn-bloemen. *b.* 387.
 Rynwilge. *a.* 5.

S.

- S**ABE-BOOM. *b.* 471.
 Salad hof. *b.* 370.
 Salie. *a.* 17.
 Salomons segel. *a.* 182.
- Sanikel. *a.* 126.
 Scarley. *a.* 17.
 Schape sulkel. *a.* 189.
 Schelkens-kruyd. *a.* 252.

Tome II.

Mm

- Scheerling. *a.* 133.
 Schurft kruid. *a.* 51.
 Schurfte kruyd (bastaert) *b.* 408.
 Schytboſten. *a.* 106.
 Seep-kruyd. *a.* 218.
 Seldery. *a.* 158.
 Senegroen. *b.* 272.
 Seringa. *a.* 8.
 Serpent look. *a.* 174.
 Serpents-tonge. *b.* 442.
 Sevenblad. *a.* 249.
 Sewen uren bloemen. *a.* 179.
 Silver-kruyd. *a.* 248.
 Sjalotten. *a.* 174.
 S.-Jacobs kruyd. *b.* 395.
 S.-Jans-kruyd. *b.* 361.
 S.-Joris-kruid. *a.* 19.
 Slange-wortel. *b.* 363.
 Slangenhoofd. *a.* 80.
 Slekedoren. *a.* 239.
 Sleutel-bloeme. *a.* 81.
 Slooren. *b.* 320.
 Smeerwortel. *a.* 75.
 Somer geerst. *a.* 46.
 Somer sotjes. *a.* 171.
 Sonnebloem. *b.* 405.
 Sonnebloem (fransche). *b.* 391.
 Sonne dauw. *a.* 168.
 Sophieskruyd. *b.* 314.
 Sorben-boom. *a.* 241.
 Spaansche-brem. *b.* 333.
 Spaanse-kersen. *a.* 239.
 Spaensch-hout. *b.* 472.

T.

- TAMARIS-BOOM. *a.* 163.
 Tarwe. *a.* 47.
 Teers-bloemen. *b.* 296.
 Thymus. *b.* 288.

- Spanse peper. *a.* 104.
 Speen-kruyd. *b.* 299.
 Spelt. *a.* 48.
 Sperkruyd. *b.* 482.
 Sperre-boom. *b.* 450.
 Spinagie. *b.* 463.
 Spinne-koppen. *a.* 261.
 Spring-kruyd. *b.* 416.
 Spurie. *a.* 229.
 Steen-breeke. *a.* 156, 216.
 Steen-breeke. *b.* 487.
 Steen-lever-cruyd. *b.* 500.
 Steen-Ruite. *b.* 487.
 Steekende-brem. *b.* 334.
 Steen saed. *a.* 70.
 Stekelbezien. *a.* 108.
 Stekente palma. *b.* 473.
 Sterre-distel. *b.* 408.
 Sterre-kruyd. *b.* 391.
 Stinkente guow. *a.* 252.
 Stinkente-kermille. *b.* 403.
 Stinkente melde. *a.* 118.
 Stragon. *b.* 386.
 Strinkente andoorn. *b.* 283.
 Suce ballen. *a.* 160.
 Sucker wortel. *a.* 148.
 Sulkel. *a.* 189.
 Sumak. *a.* 159.
 Svam. *b.* 509.
 Swarte-Cike Vaeren. *b.* 487.
 Swarte Malrouwe. *b.* 285.
 Swarte Wilde. *b.* 466.
 Swartnies-kruyd. *a.* 266.
 Swenblad. *a.* 249.

- Touback. *a.* 100.
 Trompet-bloem. *b.* 301.
 Tulp. *a.* 178.
 Tulpenbloom. *a.* 263.
 Turks-koorn. *b.* 429.
 Tydeloosen. *a.* 173, 191.

V.

- VELD-CYPRE. *b.* 273.
 Veld-Haenevoet. *a.* 270.
 Velde munt. *b.* 277.
 Velo salad. *a.* 19.
 Verf loof. *a.* 159.
 Verkens gras. *a.* 200.
 Verwers-brem. *b.* 333.
 Vet. *a.* 12.
 Vinckel. *a.* 154.
 Vingerhoeds-kruyd. *b.* 300.
 Violetten. *b.* 415.
 Vlas. *a.* 167.
 Vlas-kruyd. *b.* 298.
 Vliegenet. *a.* 219.
 Vlier-boom. *a.* 161.
 Vlot-gras. *a.* 38.
 Vogel-nest. *b.* 419.
 Vogelvoet. *b.* 349.
 Vorschen beet. *b.* 470.
 Vossenstaert-gras. *a.* 28.
 Vrouwen spiegel. *a.* 91.
 Vrouw-distel. *b.* 376.
 Vyfvenger-kruyd. *a.* 249.

W.

- WALSTROO. *a.* 55.
 Water asphodile. *a.* 181.
 Water-boeljis-kruyd. *b.* 382.
 Water eppe. 140, 143, 144.
 Water-kerse. *b.* 313.
 Water-klaver. *a.* 82.
 Water linsen. *b.* 426.
 Waterlook. *b.* 273.
 Water malrouwe. *a.* 15.
 Watermeloen. *b.* 456.
 Water-munt. *b.* 277.
 Water-nagel-kruyd. *a.* 251.
 Water noten. *a.* 61.
 Water-peper. *a.* 200.
 Water-radys. *b.* 306.
 Water-rakett. *b.* 314.
 Water-roosen. *a.* 254.
 Waterruiters. *a.* 262.
 Water-vaeren. *b.* 483.
 Water vederick. *a.* 85.
 Water violieren. *a.* 84.
 Water vlier. 160.
 Water wegbree. *a.* 192.
 Water-wifinger kruyd. *a.* 248.
 Weder-dood. *b.* 487.
 Wederick. *a.* 85.
 Weegbree. *a.* 52.
 Welriekende-klaveren. *b.* 357.
 Werkens-gras. *a.* 200.
 Wiel-boom. *b.* 447.
 Wifkens-vaeren. *b.* 485.
 Wikken. *b.* 341.
 Wild-look. *a.* 174.
 Wilde-aranie-boom. *a.* 237.
 Wilde-Basilicum. *b.* 288.
 Wilde cicorei. *b.* 367.
 Wilde kervel. *a.* 149.
 Wilde komkommers. *b.* 454.
 Wilde munt. *b.* 277.
 Wilde platte erwten. *b.* 339.

Wilde-rakett. <i>b.</i> 314.	Witte-dooren. <i>a.</i> 240.
Wilde-salie. <i>b.</i> 273.	Witte doowe netets. <i>b.</i> 279.
Wilde-swarte. <i>a.</i> 239.	Witte eiken vaeren. <i>b.</i> 486.
Wilde thymus. <i>b.</i> 288.	Witte gekrolde koolen. <i>b.</i>
Wilde vlier. <i>a.</i> 161.	320.
Wilde-wyngaert. <i>b.</i> 457.	Witte jujuben-boom. <i>a.</i> 58.
Wilden. <i>a.</i> 160.	Witte koolen. <i>b.</i> 320.
Wilge. <i>b.</i> 459.	Witte lelie. <i>a.</i> 176.
Winde. <i>a.</i> 88.	Witte munt. <i>b.</i> 277.
Wingaert. <i>a.</i> 110.	Witte Plompen. <i>a.</i> 254.
Wintergroen. <i>a.</i> 214.	Wolfs-besien. <i>a.</i> 202.
Winter-kerse. <i>b.</i> 315.	Wolfsmelk. <i>a.</i> 235.
Winter-Roosen. <i>b.</i> 328.	Wolfs-wortel. <i>a.</i> 259.
Winter tarw. <i>a.</i> 48.	Wolle-kruyd. <i>a.</i> 97.
Wissel-kruyd. <i>b.</i> 308.	Wonder-boom. <i>b.</i> 453.
Wit-nies kruyd. <i>b.</i> 420.	Woud-Anemone. <i>a.</i> 269.
Witsen. <i>b.</i> 341.	Wouwe veed. <i>a.</i> 234.
Witt weld-ajuin. <i>a.</i> 179.	Wyngaert. <i>b.</i> 466.
Witte andoorn. <i>b.</i> 284.	

Y.

Y
SERKRUJD. *a.* 14.

Z.

ZANDDOORN. <i>b.</i> 460.	Zee-sterre. <i>b.</i> 391.
Zee alsem. <i>b.</i> 386.	Zomer terwe. <i>a.</i> 48.
Zee melk-kruyd. <i>a.</i> 112.	Zotskap. <i>b.</i> 427.
Zee-Raket. <i>b.</i> 323.	

Fin des Tables.

 A PARIS. DE L'IMPRIMERIE DE STOUPE. AN XI.



HERB. J. CUSSAC.

Ayuga reptans L.

fortifications de Lille, 4^e & partant.

Mai - Juin 1844 - 45



HERB. J. CUSSAC.

Betonica officinalis L.

Bois de Chalampine!	le 1 ^{er} Septembre 1845
" Carvin - Epinoy! e	13 Juillet 1846
" Plines	11 Juillet 1850
" Vicogne & tout! e	5 Août 50



HERB. J. CUSSAC.

Leonurus cardiaca L.

Quercy! sur une haie, chemin longeant le =
Canal de Burney (Causse-Cognac-branches).
Vocabul. p. 10. Spont. ?
9 Suillat - 1854.

HERB. J. CUSSAC.

Leonurus cardiaca L.

terrain vague touchant à nos fortifications, le long de la
Veuve (à l'ouest de l'île St-Martin). n' est pas spont. ?
le 30 septembre 1842.



HERB. J. CUSSAC.

Melampyrum arvense L.

Maison de Winger! Poirier! et route, jusque et y
compris les plaines de l'Est.
C. G.

8 Juillet 1842

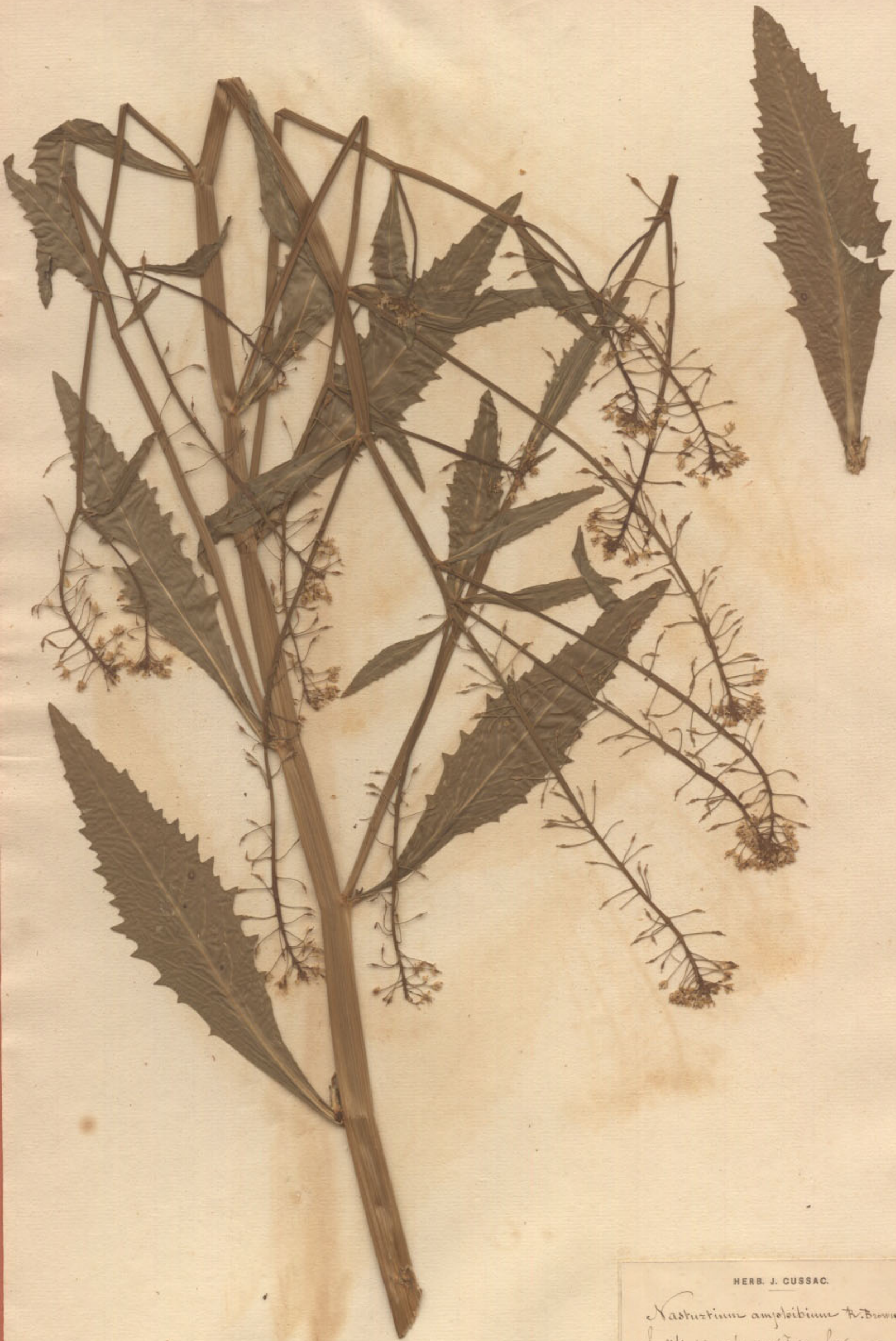


HERB. J. CUSSAC.

Pedicularis palustris L.

Alouët & Emmerin! et Fourcroy - marais
(notif. de ditto!)

Sept 1844 - 46



HERB. J. CUSSAC.

Nasturtium angustifolium R. Brown.
nos fortificationes! garten Spier, felsen, c.
10 Juin 1852



HERB. J. CUSSAC.

Thlaspi arvense L.
re. minon de Lille! - Epinoy! Oignies! 1846.
4 Mai et 22 Juillet 1846.



HERB. J. CUSSAC.

Sisymbrium Sophia L.
Lunenburg! e. am. in la Citadelle. ex
19 Oct. + 3 Sept^{br} 1848.



HERB. J. CUSSAC.

Geranium Robertianum Vint.
var. *artificiale*! & c.c.

Flora 13 Juin 1854.
Fruit 28 - - 1853.



HERB. J. CUSSAC.

Althaea officinalis Linn.
nos fortification! entre la porte de Louis et celle d'Yppon. probab
L'abbé de Joux.
15 Octobre 1846



HERB. J. CUSSAC.

Corydalis lutea DC.

ville (intra-muros)! Abonde à la tête d'un mur d'une maison
située rue du Palais N° 12 au M^l. Simon, pharmacien
qui l'a fait recueillir. 30 Juillet 1850.



HERB. J. CUSSAC.

Polygala vulgaris Linn.

marais d'Emmerin! & au pied des arbres, pelouses au bord des
chemins, etc.

9 Juin 1845.



Un foliole s'est développée sur la nœde de l'ancien coté - incliné

HERB. J. CUSSAC.
Vathycaea asphaca Sim.
Emmerio! (Chati Simplex stipulae fragrans) ... 17 Octobre 1846.
Dantez! (Vicia ramosa - stipulae plus petites) 12 Juin 1846.



HERB. J. CUSSAC.

Vicia cracca Sim.

aux fortifications. (de Gand etc.) - Aout 1844
marais de Moubanville (de Gand etc.) - 22 Juillet 1846



HERB. J. CUSSAC.

Trifolium arvense L.

Dunkerque, près la Citadelle! 19 Août et 3 Sept. 1848.
Sablons du Mont-Simon à Flaches! 11 Juillet 1850.



HERB. J. CUSSAC.

Medicago sativa L.

Amuse Ambergue!

not fertilization! ditto e.

19 Oct 1848.



HERB. J. CUSSAC.
Veronica officinalis L.
Bois de Vestinghems! bois Farquet! bois de Gysing!
de Maloupin! de Camille-Epinay! de
Hottelville! (L. 2) Jau-Dats



HERB. J. CUSSAC.

Galeriana dioica Linn.

marais de Saubourdin!

17 Mai 1847.



HERB. J. CUSSAC.
Schœnus nigricans L.
marais de Din. près Douai.
3 Juillet 1850



HERB. J. CUSSAC.
Scirpus lacustris L.
depuis la Chaux de Gilles! c
16 Juin 1846.



HERB. J. CUSSAC.

Panicum crus-galli L.

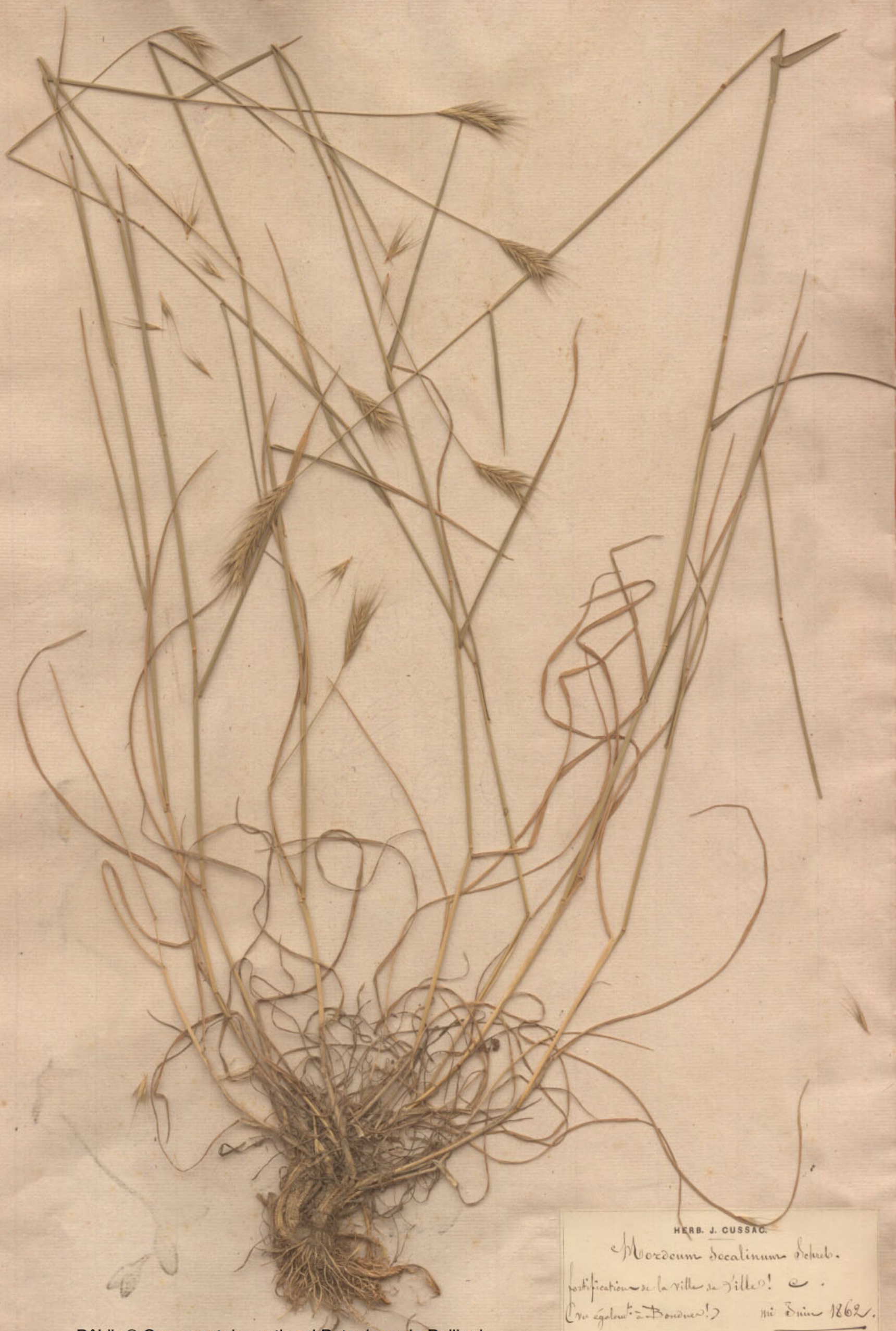
Ominon! Sauter! Bouvignies! route de Scheldt! 1867

15-20 Août 1867



HERB. J. CUSSAG.

Phragmites communis Corin.
nos fortifications! près de Paris. 25 sept^{bre} 1846.
Calais! d'après (Lapointe & Co^{me} Jauréguier) 14 sept^{bre} 1847.



HERB. J. CUSSAC.

Hordeum decalinum Schreb.
Fortification de la ville de Lille! &
C'est également à Douai! le 2 Juin 1862.



HERB. J. CUSSAC.

Dipsacus pilosus Linn.
St. Sauve-Cappel par Bailleul! se e audit. Vu également
un pied au bord d'un fossé sur le chemin de Bailleul. St. Sauve-Cappel.
(Commun au bois de Amapper!). 16 septembre 1848.



HERB. J. CUSSAC.

Plantago lanceolata L.

not fortification! M. M. M., et M. M. M. L.
fin avril 1844.
2 épis (déformés), récoltés par M. M. M., 30 Juin 56.



HERB. J. CUSSAC.

Galium verum Linn.

Justification de la ville de Lille, sur la Citadelle!
1^{er} entre le poste de Courmays
et allée de Paris! 47 a c. 12. 19 septembre 1844.



HERB. J. CUSSAC.

Potamogeton lucens L.
C. partout. Desiré la citrouille de Lille, etc.
Juin 1846



HERB. J. CUSSAC.

Cynoglossum officinale L.

Provins! (Nord) par Carrière. Cote de France. 2.

6 Novembre 1827



HERB. J. CUSSAC.
Lysimachia vulgaris L.
Dauter! etc. fortif. de Sille! etc
11 Oct-1819



Convolvulus solanella L.
Grandines, Dunes!
30 Juin 1853.
Herb. J. Cussac, de Lille.

HERB. J. CUSSAC.
Convolvulus solanella L.
Calais! monticule au double de Dunes (capacité chaux)
4 Juillet 1852



HERB. J. CUSSAC.

Specularia perfoliata Alph. DC.

Coutiche (entre Douai et Valenciennes) dans les champs!

29 Août 1850



HERB. J. CUSSAC.

Solanum dulcamara Linn.

environs de Tulle, bord du canal, Pétisardault,
à côté la Citadelle de Tulle! L.



HERB. J. CUSSAC.

Rhamnus frangula Linn.

bois de Verlingham! c. la
Flours 22 Juin 1848
Fruit 10 juil 1848.



HERB. J. CUSSAC.
Vinca minor L.
Riv. de L. (L. de France). C. de L. de L. de L.
avril 1844



Chenopodium murale L. B.
 St. André! sur la fumiere. 5 Octobre 1852.
 (Graines d'opimons - lactucaire, & brassica honorata.)
 J. Cussac, de Lille.

HERB. J. CUSSAC.
Chenopodium murale L. B.
 St. André, sur la fumiers!
 5 Octobre 1852.



Hab. J. Lloyd.
Eryngium maritimum L.
Penhigon
(Laird)

HERB. J. CUSSAC.
Eryngium maritimum L.
Dunkerque, Sables maritimes
19 Aout et 3 Sept. 1848.



HERB. J. CUSSAC.

Scandix pecten-veneris Linn.
Vill. & d'Arbois Champ. Finis! Haller! =
Amapper! Scler! Phalampin! Wahagnin! Carvin!
Mar 1844



HERB. J. CUSSAC.

Anthriscus sylvestris Hoffm.
Mont au Récollet par Caye 14 Juin 1850.
Herb. C. sans nomenclature



HERB. J. CUSSAC.

Parnassia palustris L.

marais d'Emmerin! ... 29 Août 1844.

Dunkerque! (à l'île maritime) ... 18 Août 1850.

(le plus petit et le plus jeune)

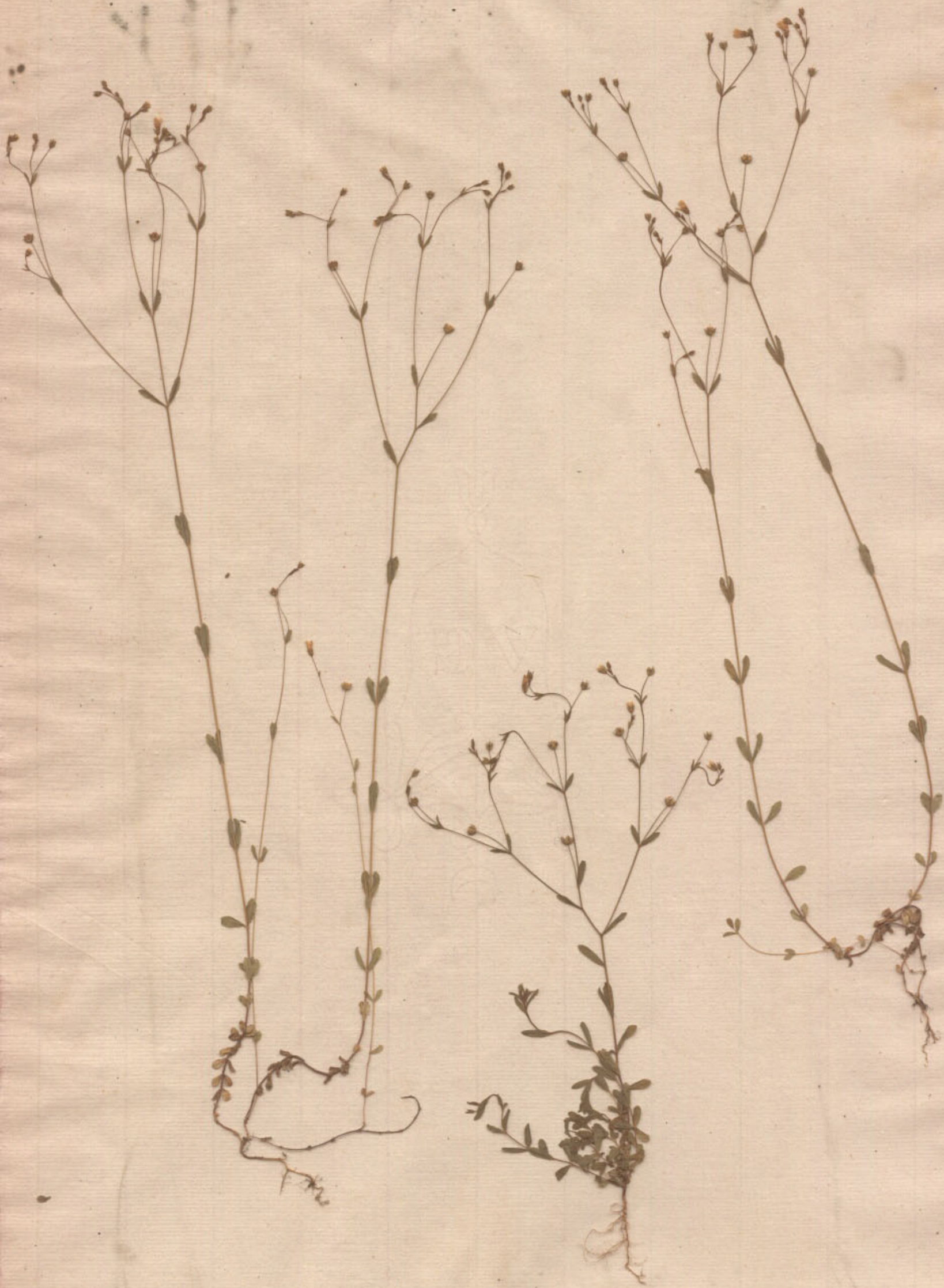
Parnassia palustris L.

marais d'Emmerin

Dunkerque

Nord.

Herb. J. Cussac, de Lille.



HERB. J. CUSSAC.

Limnium catharticum L.
sur fortifications! par la barbe. de c
Juin - Octobre 1844-45.



HERB. J. CUSSAC.

Drosera longifolia L.

marais de Din! pr. Douai. r. 3 Juillet 1850.

renouvelé au même lieu, le 17 septembre 1850.

renouvelé au même lieu, le 16 Août 1851. il y avait 2.2.2.



HERB. J. CUSSAC.

Allium ursinum L.

Bois de Carrière - Epinay ! abond. par place.

4 + 28 Mai 1846



HERB. J. CUSSAC.
Fritillaria meleagris L.
Prairies le long de la Sèvre: Abriès: Bouplines: sur la
montagne de St. Commier ?? Bourgeois ?? (S. 1846. Bot. Belg.)
17 Anic 1846



HERB. J. CUSSAC.

Convallaria maialis L.

Bois de Cussy! (Sonne) 2. . . 29 Avril 1846

Bois de Carvin-Epinoy! c. . . 4. 28 Mai 1846

Bois d'Elpret! (le plus petit arb.) . . . 4 Juin 1857



Juncus lampocarpus Ehrh.
Marais de Din p^rès Douai.
4 Septembre 1840



Rumex obtusifolius Auct.
(*Rumex Friesii* Dur. & Led. Fl. Fr.)
marais de Maubourguis! c. 17. sept. 1852.

Word. J. Cussac, de Lille.

HERB. J. CUSSAC.
Rumex obtusifolius Auct.
(*Rumex Friesii* Dur. & Led. Fl. Fr.)
marais de Maubourguis! c. 17. septembre 1852.



HERB. J. CUSSAC.

Obitoma ranunculoides L.

marais d'Omnesin! & (le pignol) - 11 Septembre 1846.

marais de Marais! ac (le pignol) - 16 Octobre 1849.

Roche! d'abrière de M^{te} Couvée (le pignol) - 11 Juillet - 1850.



HERB. J. CUSSAC.
Epilobium spicatum Lam.
Forêt de Abornat! e l.
25-30 Juin 1867
Fich. Buge.



HERB. J. CUSSAC.

Calluna vulgaris Salisb.

(*Erica vulgaris* Linn.)

Bois de Lysing! K. C.

fin septembre 1846



Polygonum hydropiper L.
route de Cysing! forêt de c.
29 Septembre 1845.
Nord.
J. Cussac, de Lille.

HERB. J. CUSSAC.
Polygonum hydropiper Linn.
route de Cysing! forêt de c.
29 Septembre 1845.



HERB. L. COUSSAC.

Dactylis rotundifolia L.
Dantes! Caillou au marais. rarissime! en l'air! 15 pins.
1^{er} Août 1853



HERB. J. CUSSAC.
Saxifraga granulata Linn.
Abondant dans les prés derrière la Citadelle de Lille. (Herb. Bot. Belg.)
30 Mai 1845 et 22 Juin 1845



HERB. J. CUSSAC.

Stellaria holostea L.

oviformes de Lille! Avoing! Attichend! et sa
c. sur la haie

avril-mai 1844-45



HERB. J. CUSSAC.
Reseda luteola Linné.
Fortifications de la ville de Lille. a. l. t.
Juillet 1864.



HERB. J. CUSSAC.
Euphorbia helioscopia Linn.
Ville! près de Gand, tige & sans qu'on change.
fin Août 1848.



HERB. J. CUSSAC.

Cerasus avium Moench. (*Prunus avium* L.)

Cyboing! ac sur le bois de la tour.

Je n'ai constaté en 1846.

20 Avril 1846



HERB. J. CUSSAC.

Orbuz aucuparia Linn.
Sommers! petit bois à la suite de la chapelle.
8 Mai 1846



HERB. J. CUSSAC.

Rosa arevensis Murrison?
Bois d'Elzéar au Boumy! etc.

11 Octobre 1852



HERB. J. CUSSAC.

Potentilla tormentilla Sibth.

Emmain! 2. 8 Juin 1845
Phalmyin! c. 2 Juillet 1846
Cysving! c.c. 19 Juin 1845



HERB. J. CUSSAC.

Papaver hybridum L.

Environ de Villes: Moulin-Ville! Chemin des postes, sur
fortif.: 202-...

21 Aout + 9 septembre 1848.



Delphinium consolida L.
(Pays de Calais) chemin de la Batterie, près
Cocquiereux, sur le champ.
22 Juillet 1846.
J. Cassat, de Lille.

HERB. J. CUSSAC.
Delphinium consolida L.
De forest (Pays de Calais) au bord d'un champ, non loin de la
Station!
11 Juillet 1850.



HERB. J. CUSSAC.

Clematis vitalba Linn.
fertile de Viller, derrière le fort Divoir!
fin Septembre 1846
spécimen d'une haie route de Volkinghem!



HERB. J. CUSSAC.

Ranunculus lingua L.

marais d'Emmerin! C.
Léguéville, vers la Chapelle de l'Église!
Ech. Emp.

fin Juin 1814



HERB. J. CUSSAC.

Ranunculus acris L.
C. dans les champs; France; Hellas; Amoy; X
Echin. 1844-47.



Hypericum perforatum L.
Beluxeldt! (Belgique) au Polygon.
16-17 Juillet 1849.
Herb. J. Cussac, de Lille.
Nord.

Hypericum perforatum L.
Bois d'Annappes!
17 Aout 1849.
Herb. J. Cussac, de Lille.
Nord.



HERB. J. CUSSAC.

Melimniois echinoides Gussac.

Dunkersque! Simble a. c. bords du Canal de Fumey
(Coudersque branche)

9 Juillet 1854.

Em. & Schussl.



HERB. J. CUSSAC.

Micracium pilosella L.
near fortifications! near D. June 1844-46.
about bord des chemins, bords, bords de Cysoing



HERB. J. CUSSAC.

Artemisia maritima L.

Dunkerque! Sables maritimes, sur la plage. c

18 Août 1850



HERB. J. CUSSAC.
Cussilago farfara L.
not fortification!
8 Anis 1846



HERB. J. CUSSAC.

Senecio paludosus L.
bords d'Épervier! sur les fossés. a. c. h.

11 Aout 1853



HERB. J. CUSSAC.

Centaurea calcitrapa L.

Calais! Abond. autom. au fort Nicullet.
c. bas au fort de Wingleu! etc

14 Septembre 1851.



HERB. J. CÜSSAC.

Impatiens noli-tangere Linn.
Forêt de Mormal: bord de la forêt, route de Loquignoul
= (Bostainmont! (Anj 1877))
28 Juin 1862
Ech: Sup.



HERB. J. CUSSAC.

Oreobis conopsea L. (*Gymnadenia* R.Br.)
marais d'Emmoulin! ac.

19 Juillet 1846.



HERB. J. CUSSAC.

Orchis morio L.

Verlinghem, sur le prairie, c. (Castillon), Bas-Pays

10 Mai 1848.



348 NITELLA FLEXILIS, Ag. Sys. alg. — Kutz. Spec. alg.

Chara flexilis, Linn. Spec. — A. Braun, *Regenb. Flora*. — De C. *Fl. fr.* (ex part.) —
Duby, Bot. (ex parte). — *Nitella Brongniartiana*, Coss. et Germ. *Fl. par.* — En été, dans les
eaux stagnantes et les rivières. Pris, par M. Cussac, en avril, dans les fortifications de Lille.



Nitella flexilis Agardh.
Herb. S. Cussac.

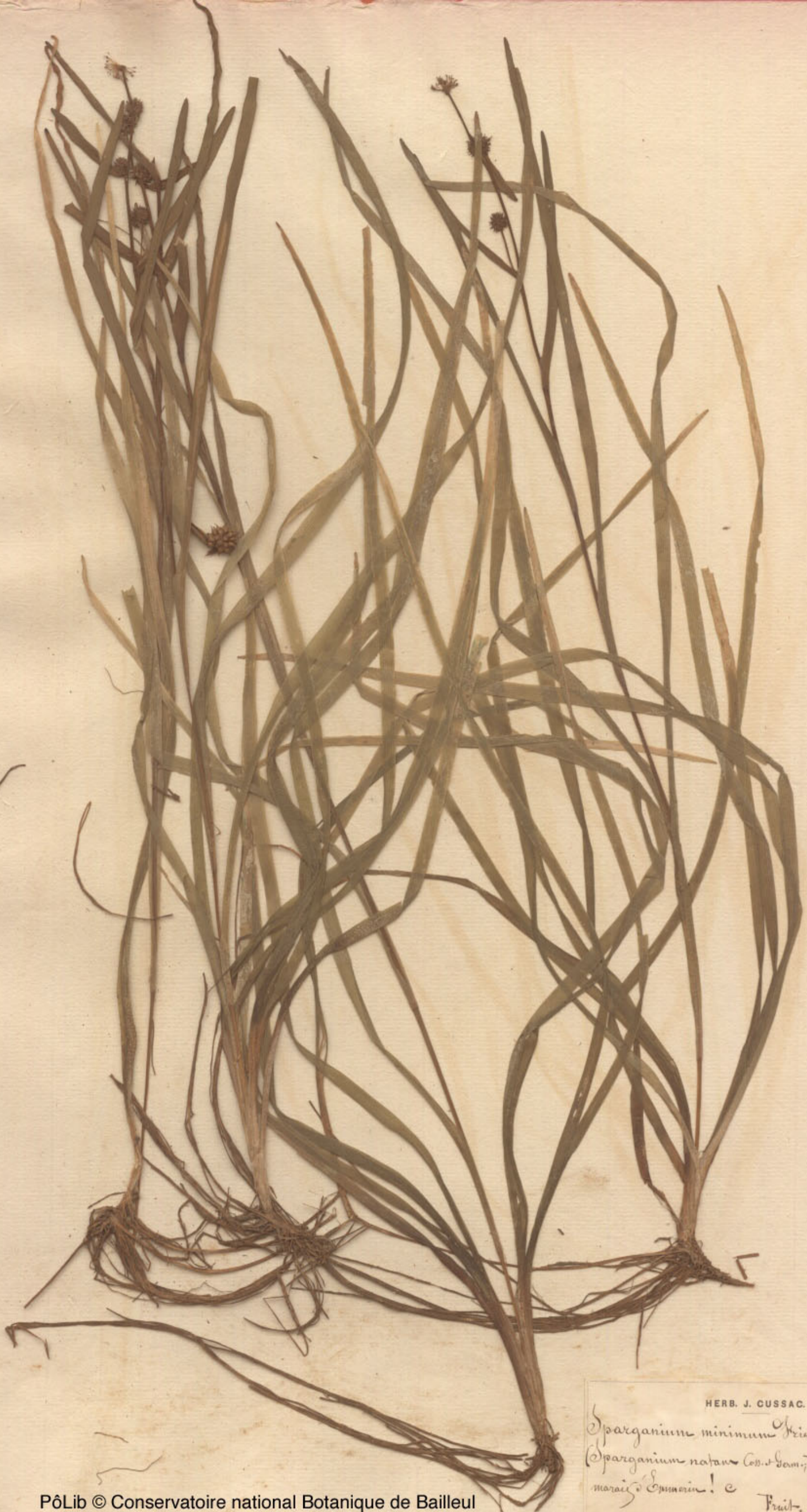
Nord: marais de Quendou! 17 Mai 1852.



HERB. J. CUSSAC.
Lemna trisulca L.
marais de Marchiennes! 29 Aout 1850.
marais de Plessy près Douai! 7 Juillet 1851



HERB. J. CUSSAC.
Cypha angustifolia Linn.
Derrière la Chapelle de Lille? e
fin Aout 1862



HERB. J. CUSSAC.

Sparganium minimum Vriest, Gen. & Sp. Fl. Nederl.
(*Sparganium natans* Cos. & Don; Boreau; Lloyd 1875.)
marais d'Emmerin! e
Fruit, 22 Aout 1845.



HERB. J. CUSSAC.

Carex pallidescens L.

Bois de Carvin-Epinoy! c.

28 Mai 1846



HERB. J. CUSSAC.

Carex pseudocyperus Vahl.
Beltinghem, Vallée (le grand) 4 Juin 1846
marais de Baubouéville. (le petit) 8 9 - 9.
Schneegebirge bei der Festifikation! 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.



HERB. J. CUSSAC.

Urtica dioica Linn.

Bois d'Annappes! (de fleur ♀) . . . 17 Aout 1849.



HERB. J. CUSSAC.

Ceratophyllum demersum Linn.
Calais: c. à l'Est de la Ville! Au également sur
la route de Douvotte.

26-27 Juin 1859



Revisio Salicum
Salix du groupe
Arceuthobium x repens

Determin. D. M. Chassagne

HERB. J. CUSSAC.
Salix repens Linn.
nos fortifications! sur les bords de la rivière de gauche de la
fortification! C'est un Salix repens Linn. sur les bords de la
la rivière de la! en
C'est Salix repens!
11. 16 Avril 1846.



HERB. J. CUSSAC.

Hippophae rhamnoides L.

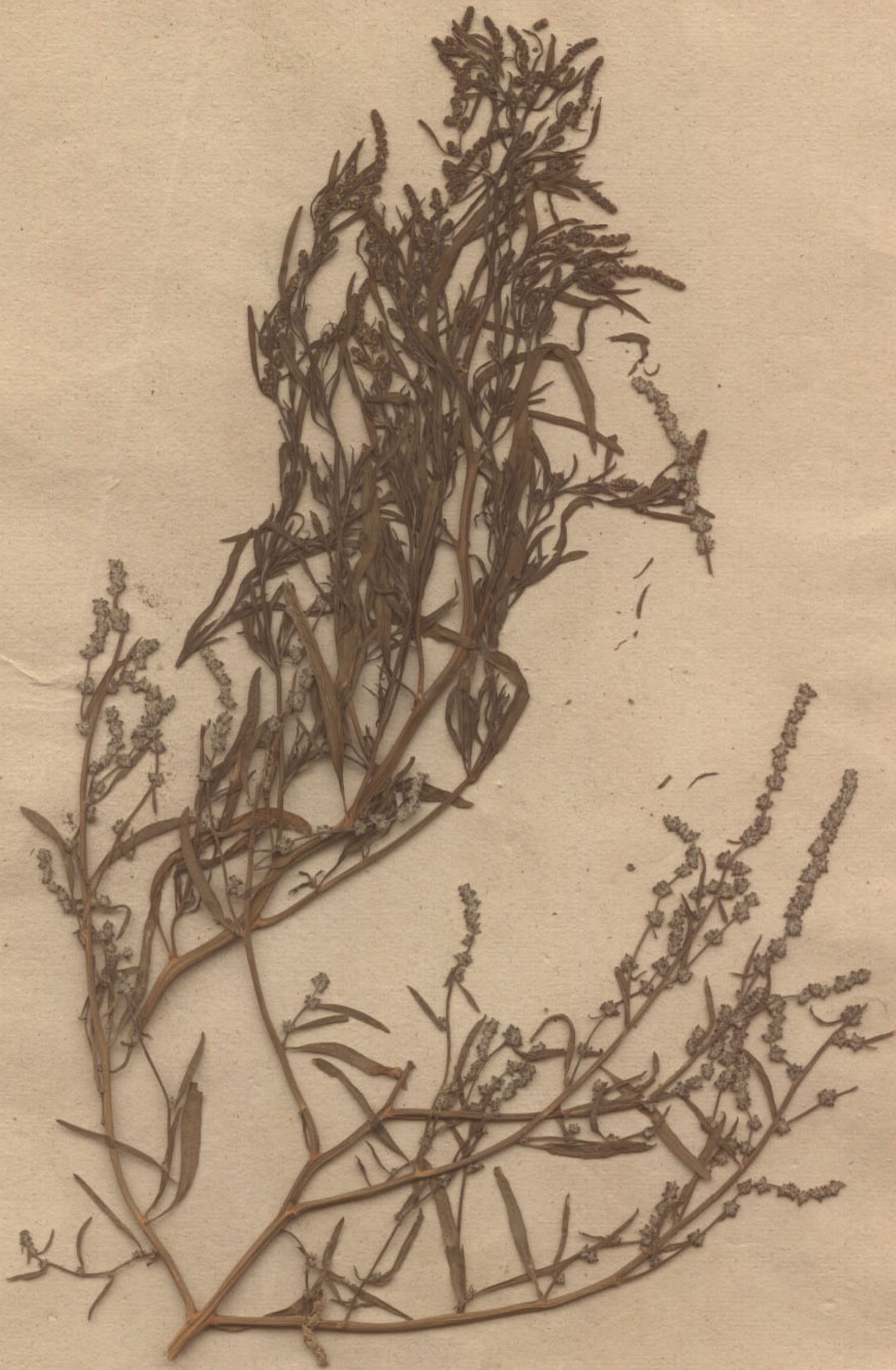
Calais, à la droite de la jetée! Abondante en fruits.

31 Juillet 1858



HERB. J. CUSSAC.

Mercurialis perennis Linn.
Eumecine, sur les bords du marais! Juin 22.
28 Avril 1853



Atriplex littoralis L.
—
Calais! sables maritimes. c.
31 Juillet + 28 Aout 1853
J. Cussac, de Lib.

HERB. J. CUSSAC.
Atriplex littoralis Linn.
Calais: sables maritimes! c.
31 Juillet + 28 Aout 1853